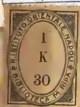

FONDO PIZZOFALCONE

R. ISTITUTO ORIENTALE NAPOLI
BIBLIOTECA M. RIPA
1
K
30

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EM. III
NAPOLI
B. Prov.
XXIV
341

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine



# VOYAGES

DE

CORNEILLE LE BRUN

PAR LA

# MOSCOVIE, EN PERSE,

ET AUX

# INDES ORIENTALES.

EN II. VOLL.







# VOYAGES
DE
## CORNEILLE LE BRUN
PAR LA
# MOSCOVIE, EN PERSE,
ET AUX
# INDES ORIENTALES.

*Ouvrage enrichi*

De plus de 320. Tailles douces, des plus curieuses,

*REPRESENTANT*

Les plus belles vuës de ces Païs; leurs principales Villes; les differens habillemens des Peuples, qui habitent ces Regions éloignées; les Animaux, les Oiseaux, les Poissons & les Plantes extraordinaires, qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & particulierement celles du Fameux

PALAIS DE PERSEPOLIS,



Que les Perses appellent CHELMINAR.

*Le tout dessiné d'après Nature sur les Lieux.*

On y a ajoûté la route qu'a suivie

Mr. ISBRANTS, Ambassadeur de MOSCOVIE,

En traversant la Russie & la Tartarie, pour se rendre à la Chine.

Et quelques Remarques contre

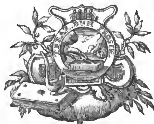
*Mrs. CHARDIN & KEMPFER.*

Avec une Lettre écrite à l'AUTEUR, sur ce sujet.




TOM. II.

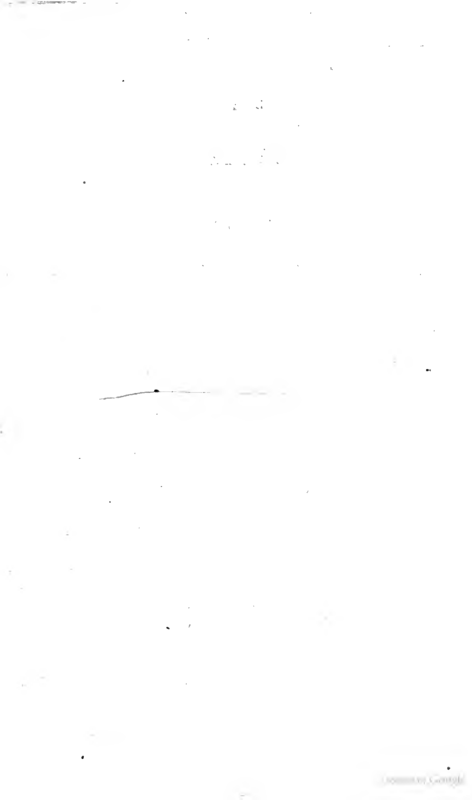







A AMSTERDAM,

Chez les FRERES WETSTEIN, 1718.





PORTEUR DE CALJAN.

KARWANSERA MAJAER.

1704. 26. Oct.

# VOYAGE DE CORNEILLE LE BRUN PAR LA MOSCOVIE ET LA PERSE

## Aux INDES ORIENTALES, à la Côte de MALABAR, l'Isle de CEILON, BATAVIA, BANTAM & autres lieux.

1704. 16. Oct.

### Chapitre L.

*Depart d'*Ispahan. *Coureurs* Persans. *Porteurs de* Caljan. *Beau* Caravanserai. *Description de* Jesdagaes. *Bon pain. Chemins dangereux. Maniere de vivre des* Arabes.

Depart d'Ispahan.



Tout étant prêt pour notre voyage, nous fimes prendre les devans, à une vingtaine de bêtes de somme, chargées de marchandises appartenant à la Compagnie des *Indes*, & partîmes d'*Ispahan* le *vingt-sixième Octobre* 1704, sur les deux heures après-midi. Les marchands *Anglois*, le Pere *Antonio Destirro* & tous nos amis nous accompagnérent hors de la ville à cheval, suivis de leurs domestiques & de leurs coureurs. Nous fimes un leger repas dans un des jardins du Roi, à une lieuë de la ville, où nous ne restâmes que jusques à quatre heures, & après avoir pris congé de nos amis, nous continuâmes notre route & arrivâmes sur les 7. heures au *Caravanserai* de *Spahanek*, à 3. lieuës d'*Ispahan*, où nous passâmes la nuit, y aiant trouvé ceux, qui avoient pris les devans.

Habillement des coureurs.

Nous avions plusieurs coureurs, dont les habits sont fort differens de ceux qui demeurent à *Ispahan*. On en trouvera la representation au num. 110. Les plumes qu'ils portent sur leurs turbans, & les ornemens qui les accompagnent sont de differentes couleurs. Leurs robes ou vestes sont ordinairement d'écarlate, & ils ont des grelots attachez à la ceinture, avec des toufes de soye noire: ces grelots font un bruit qu'on entend de loin, lors qu'ils courent. Il faut que ceux qui les louënt leur fournissent cet habit, qu'on leur laisse au bout du voyage, non-obstant les gages qu'on leur donne. On prend autant de ces coureurs qu'on le juge à propos, avec un porteur de *Caljan*, ou de bouteille à tabac, lequel est monté sur un mulet, chargé de deux valises ou coffrets de cuir, remplis de caffé, d'eau de rose, de tabac, & de choses pareilles. On en voit la representation au num. 111. Les *Perses* en ont toujours en voyageant, & les *Europeans* de consideration les imitent. La petite machine qui pend à côté du mulet est remplie de feu.

Nous continuâmes notre voyage à

1704. 28. Oct. à une heure du matin, & arrivâmes à deux heures & demie au *Caravanserai* de *Mierza elrasa*, & une heure après à une maison où l'on paye une partie des droits qu'on exige des marchandises qu'on transporte. Le *vingt-huitième* nous arrivâmes au village de *Majaer*, où il y a un beau *Caravanserai* de pierre, bâti par le Roi *Sulemoen*, pere du Prince, qui regne aujourd'hui. On trouve en dedans, tout autour de la cour, de belles écuries, & le dehors de ce bâtiment ressemble plus à un Palais, qu'à une maison publique pour les voyageurs. Il y a deux especes d'ailes à côté de la porte de devant, & un grand vestibule d'une beauté extraordinaire, avec de belles allées à droite & à gauche, dont celle du milieu, qui est la plus large, & qui fait front à l'édifice, s'étend fort avant vers les montagnes. Aussi ne sauroit-on rien voir de plus beau que la situation de ce *Caravanserai*, dont on trouvera la représentation au num. 112. C'est-là qu'on paye les principaux droits. Le village qui est à côté est grand & entouré d'arbres. Les Officiers de la douane y envoyérent des rafraichissemens de melons & de raisins à Mr. *Bakker*, mon compagnon de voyage.

Beau Caravanserai.

Nous nous remîmes en chemin le *vingt-huitième*, sur les 3. heures du matin, & passâmes à côté d'un moulin à eau, sur une petite riviere, que nous traversâmes deux fois sur de petits ponts de pierre; & arrivâmes sur les 10. heures du matin à un grand bourg, nommé *Komminsja*, rempli de jardins & de petites tours, qui servent de colombiers. On voit à côté de ce bourg, qui paroit beaucoup, le tombeau d'un certain Saint nommé *Zja-resa*. Il est ceint d'une muraille, au dedans de laquelle il y a plusieurs arbres & deux fontaines remplies de poisson, auquel la superstition des *Perses* ne permet pas de toucher. On trouve des carpes dans la plus petite, & de grands poissons dans l'autre. Ce tombeau est assez élevé contre la montagne. Nous passâmes la nuit dans ce bourg, dans un *Caravanserai* de terre. Le *vingt-neuvième* nous nous remîmes en chemin sur les 5. heures du matin, & nous apprimes qu'on avoit enlevé à d'autres voyageurs, qui étoient partis du même bourg une heure avant nous, deux bêtes chargées, à la sortie du lieu. Comme les habitans y ont la reputation d'être grands voleurs, nous ne doutâmes point qu'ils n'eussent fait le coup, & cela nous obligea à nous tenir sur nos gardes, étant pourvus de bonnes armes à feu. Ces vols sont assez frequens en ce quartier-là; mais lors qu'on a des amis pour s'en plaindre à la Cour, le Seigneur du bourg est obligé d'en répondre, & de restituer la valeur de ce qu'on a perdu, sans cela il n'y a rien à faire. Cela oblige aussi les officiers du lieu à veiller sur la conduite des habitans, & cependant on ne laisse pas d'y être volé assez souvent. 1704. 29. Oct.

Tombeau d'un Saint.

Au sortir de ce bourg, on entre dans les montagnes par un chemin étroit, qui est fort dangereux, à cause des eaux qui tombent continuellement du sommet; mais il s'élargit au bout d'une demi lieuë, dans la plaine qui est entre ces montagnes. On voit plusieurs villages remplis de jardins à droite; mais les montagnes sont désertes & remplies de rocher, & les terres n'en sont point cultivées.

Nous arrivâmes sur les 11. heures au *Caravanserai* de *Magsoe-begie*, sans avoir rencontré jusques-là aucun gibier. Nous y trouvâmes le long d'un petit canal des becassines, des canards, des pigeons & des allouëtes. Nous en partîmes à une heure du matin, & parvînmes sur les 5. heures au village d'*Ammanabaet*, qui separe, à ce qu'on dit, la *Perse* de la *Parthide*.

Le *trentième* nous arrivâmes au *Caravanserai* de *Jesdagaes*, village situé dans les montagnes, & en partie sur des rochers. Les maisons en sont élevées les unes au-dessus des autres, & cela fait un effet extraordinaire à la vuë. Il y a une grande valée au-dessous du village, avec une petite riviere, qu'on traverse Jesdagaes.

sur



JESDAGAES.



JESDAGAES.

1704. 30. Oct. fur un pont de pierre pour parvenir au *Caravanſerai*, qui eſt auſſi de pierre, & la riviere abonde en poiſſon. On voit un peu plus bas beaucoup d'arbres & un grand nombre de jardins, qui s'étendent 3. ou 4. lieuës au-delà. Ce village ſe voit du *Caravanſerai*, comme il paroit au num. 113. fort élevé des deux côtez, avec une deſcente eſcarpée. Il y a à côté ſur le grand chemin, un bâtiment qui reſſemble aſſez à une fortereſſe, dont les fondemens ſont de pierre & toute la ſtructure d'argile & de terre. On y entre en traverſant un petit pont, & les maiſons joignantes y ſont auſſi élevées 4, 5, 6. ou 7. pieds les unes au-deſſus des autres, avec de ſi petites fenêtres, qu'on les prendroit plûtôt pour des ouvertures de colombiers. Les plus élevées ne laiſſent pas d'avoir de l'air & de la clarté; les ſecondes en reçoivent de côté, mais les plus baſſes n'en reçoivent preſque point du tout, & ceux qui y demeurent ſont obligés de ſe ſervir de lumiere nuit & jour, même dans les écuries & dans les étables. On dit cependant, que c'étoit autrefois une ville, fondée il y a pluſieurs ſiècles, ce qui pourroit bien être, puis qu'on n'en trouve point de ſemblables aujourd'hui, dans toute la *Perſe*. J'eus la curioſité d'y entrer, mais je n'y reſtai guére, de crainte de m'égarer, ou de m'engager trop avant parmi des gens dont la phyſionomie ne me plaiſoit pas, & dans un lieu où il n'y a rien de remarquable. Au reſte ces pauvres gens-là ſont à plaindre, & on ne ſauroit comprendre ce qui peut les obliger à reſter dans un lieu ſi déplaiſant, dans un des plus beaux païs du monde, ſi ce n'eſt l'habitude, qui devient en quelque maniere une ſeconde nature. On me dit qu'il y avoit en ce lieu-là un puits, qui a vingt braſſes de profondeur, & 10. pieds de large, taillé dans le roc, lequel ſert de bain, où l'on entre d'un côté par une petite fortereſſe, & d'où l'on ſort de l'autre par un eſcalier, aiant toujours la chandelle à la main.

Vieux batiment.

Triste demeure.

On nous preſenta, au *Caravanſerai*, où nous étions logez, de petits pains blancs chauds, faits à la maniere de notre païs pour les *Europeans* qui y paſſent, auſſi-bons que les petits pains qui ſe font à *Amſterdam*. On trouve en ce quartier-là le meilleur froment de toute la *Perſe*, que le Gouverneur de *Zjie-raas* fait conſerver pour le Roi & pour la Cour. Cela a donné lieu au proverbe *Perſan*, qui dit, *chiraup Zjie-raas; noen Jeſdegaes; ſen de Jes*: c'eſt-à-dire, vin de *Zjie-raas*; pain de *Jeſdegaes*, & femmes de *Jes*; choſes qui ſe trouvent en perfection en ces lieux-là. Il y a pluſieurs fours par tout le Royaume, faits en forme de puits, contre leſquels on plaque en dedans, de la pâte roulée fort deliée, dont on fait des gateaux, qui ſont cuits en un moment, puis on les ôte, & on en remet d'autres en la place: mais on fait cuire les gros pains dans des fours comme parmi nous. On fait auſſi des biſcuits à *Iſpahan*, qui valent bien les nôtres.

1704. 30 Oct. Bon pain.

Proverbe Persan.

Je fis le deſſein de ce lieu-là au ſud, du côté du grand chemin, d'où l'on voit ſur la montagne les maiſons de ce village, bâties les unes au-deſſus des autres, comme il paroit au num. 114. avec quelques jardins dans l'éloignement, & des lieux détachez, compris ſous le même nom, qui donnent à ce village une aſſez grande étenduë.

Il étoit deux heures du matin lors que nous pourſuivîmes notre route par un aſſez méchant chemin étroit, qui s'élargiſſoit à meſure que nous avancions. On trouve à quelques lieuës delà, une petite maiſon, qui ſert ordinairement de retraite à des voleurs de grand chemin, qui infeſtent ce quartier-là, & qui ne manquent guére d'attaquer les voyageurs, qui ne ſont pas en état de ſe défendre, pillent leurs marchandiſes, & leur ôtent ſouvent la vie.

Demeure de voleurs de grand chemin.

Le *trente & unieme* de ce mois nous arrivâmes ſur les 10. heures à *Dedergoe*, village ſitué à 8. lieuës de *Jeſdegaes*, où nous fûmes ſurpris d'une groſſe tempête, & d'une pouſ-

1704. 31. Oct. fiere si épaisse que nous avions de la peine à ouvrir les yeux, outre qu'il faisoit froid. Il tomba plus de pluie vers le midi, qu'il n'en étoit tombé pendant tout l'été. Cela ne nous empêcha pas de poursuivre notre voyage, & notre compagnie fut renforcée en chemin de plusieurs voyageurs, qui se joignirent à nous pour être plus en sureté. Deux de nos coureurs se trouvérent indisposez en ce quartier-là, & nous fûmes obligez d'y en laisser un, jusques à ce qu'il fut en état de retourner à *Ispahan*, ou de nous suivre: mais l'autre, qui étoit à moi, s'étant trouvé un peu soulagé ne voulut pas nous quiter.

Le *premier jour de Novembre* le tems se remit au beau, & nous continuâmes notre route par un village rempli de voleurs. Nous n'en fûmes pas plûtôt sortis, que nous nous apperçumes qu'il nous manquoit un âne, qui appartenoit au conducteur de notre caravane. On renvoya deux de nos gens au village, où ils le trouvérent par bonheur entre les mains d'un honnête homme, qui les pria d'examiner sa charge pour voir s'il n'y manquoit rien, ensuite de quoi ils vinrent nous rejoindre.

Nous étant avancez dans la plaine, nous trouvâmes un pont de pierre à 5. arches, que nous ne voulumes pas traverser parce qu'il nous parut en mauvais état d'un côté, aimant mieux passer à gué la riviere qui n'étoit pas profonde, & qui abondoit en bon poisson, dont nous ne pûmes profiter, parce que le jour étoit fort avancé, & que nous avions encore une longue traite à faire.

Arabes. Nous rencontrames quelques *Arabes*, nouvellement decampés, qui alloient chercher une autre demeure. Leurs femmes & leurs filles avoient des bagues, avec une perle & quelques pierres des plus communes au bout du nez. Ce joyau fait en forme de croissant, leur pendoit jusques à la bouche, & elles avoient d'autres ornemens aux cheveux; la tête couverte d'un certain linge, & le visage decouvert. Leur jupe de-dessus ne leur tomboit guere au dessous des hanches; la seconde à demi jambe, & la chemise un peu plus bas, par dessus le caleçon & les bas, & elles avoient des mules de feutre. La plupart de ces femmes volent aussi hardiment que les hommes, & sont presque aussi robustes. Ces gens-là se repandent par tout le Royaume, & ont le teint basané. Les hommes sont habillez comme le commun peuple du païs. 1704. 1. Nov.

Nous arrivames sur les deux heures au village de *Kouskiesar*, qui a un bon *Caravanserai* de pierre, où nous nous arrêtâmes, le tems étant fort mauvais; mais cela ne dura pas, de sorte que nous continuâmes notre route à 5. heures du matin par de belles plaines, & ensuite par des montagnes & des rochers, dont les chemins étoient fort difficiles. Nous passâmes ensuite à côté d'un *Caravanserai* demoli, dans un quartier rempli de voleurs, où il Voleurs. faut bien se tenir sur ses gardes. De là nous entrâmes dans une grande plaine remplie d'eau, & de roseaux, aussi bien que de plusieurs sortes d'oiseaux, entre lesquels il y en avoit un d'une grandeur extraordinaire, que je pris pour un oiseau de proye. Nous y trouvames aussi des *Arabes* sous des tentes; & après avoir côtoyé & traversé bien des montagnes nous arrivâmes le *deuxième* au bourg d'*Assapas* dans une plaine assez fertile, où les terres étoient toutes labourées & bien arrosées, & où il y a un *Caravanserai* de pierre.

Nous y restames jusques à minuit, & arrivames le *troisiéme* au bourg d'*Oesjoen*, où il y a aussi un *Caravanserai* de pierre, à côté duquel il passe un canal. Ce lieu-là est assez agréable & bien situé, proche de plusieurs autres villages. On y fait paître une quantité prodigieuse de brebis & de chevres, quoi que l'herbe y soit toute flêtrie, & cependant elle doit être fort nourrissante puisque ces troupeaux s'y engraissent extraordinairement; chose assez surprenante vû la secheresse de la *Perse*, & la sterilité des montagnes qui y sont remplies de ro-



AMANDIERS SAUVAGES ET SACKAS.

A

B

C

BRANCHE' D'AFRAG ET NAER-WEND.

1704. 3. Nov. rocher, outre que les arbres n'y abondent pas.

Tombeau. On voit à côté de ce *Caravanserai* un tombeau couvert d'un petit dôme élevé, & ceint d'une muraille. On pretend que c'est celui d'un frere du Roi *Sefi*, qui tâcha de s'emparer de cette partie du Royaume, & se cassa la jambe sur cette montagne, dont il mourut. Les revenus de ce village servent encore aujourd'hui pour l'entretien de ce tombeau, & de ceux qui en ont la direction.

Abondance de poisson & de gibier. Comme ce quartier-là abonde en poisson, nous fimes jetter les filets à l'eau, & nous en tirâmes quatre gros poissons, dont les deux plus grands ressembloient assez à des carpes, les autres avoient de grandes écailles & le ventre jaune; c'est un bon poisson, quoi que la peau en soit fort épaisse. On y trouve aussi beaucoup de perdrix, des becaßines & des gruës, qui s'élevent fort en l'air.

Nous poursuivimes notre voyage après le coucher du soleil, & entrâmes à la pointe du jour dans les montagnes, qui sont élevées & remplies de rocher: les chemins en sont si étroits que les chevaux & autres bêtes de somme ont de la peine à y passer; outre qu'ils sont si escarpez & si glissans, en plusieurs endroits, que ces pauvres animaux y tombent souvent à la renverse. 1704. 3. Nov. Cela n'est pas moins fatiguant pour les voyageurs, qui ne peuvent s'y tenir à cheval, & qui sont continuellement obligez de monter & de descendre. Je me ressouvins en cet endroit des defilez, que Q. *Curse* dit, qu'*Alexandre* passa en ces quartiers-là. On trouve sur le sommet de cette montagne une belle fontaine couverte de pierre. Il étoit 10. heures lorsque nous parvinmes de l'autre côté, où nous trouvâmes un *Caravanserai* à demi ruiné.

Sur les deux heures après midi nous arrivâmes à un petit canal d'eau vive, après avoir traversé des rochers, dont les chemins sont très-mauvais. Je m'y arrêtai avec quelques autres, & nous y dinâmes à l'ombre de quelques arbres, pendant que le reste de la compagnie poursuivit son chemin. Ces arbres-là, qui s'étendent jusques sur les rochers sont des amandiers sauvages & des *Sackas*. Nous poursuivimes ensuite notre chemin le long de ce canal, par des terres labourées, & arrivâmes à 3. heures au *Caravanserai* de *Majien*, où nous nous arrêtâmes.

---

## CHAPITRE LI.

*Amandiers sauvages, & autres arbres. Montagnes sur lesquelles il y avoit autrefois des forteresses. Riviere de* Bendemir. *Arrivée à* Persepolis.

Branches d'arbres. JE dessinai en cet endroit une branche d'amandier sauvage, & celle d'un *Sackas*. Celle de l'amandier étoit longue & deliée, comme il paroit au Num. 115. à la lettre A. & n'avoit qu'une seule amande, la saison en étant passée. La branche du *Sackas* est chargée d'un petit fruit roussâtre qui ressemble assez aux pepins des grenades: il en croît plusieurs à une seule queuë, representée avec les feuilles à la lettre B. Ce fruit devient vert en meurissant; on le pele & puis on en casse la coquille pour en tirer l'amande: il est excellent mariné, aussi bien que les amandes sauvages.

La *Perse* produit un autre arbre, qu'on nomme *Afrag*, lequel porte beaucoup de fleurs, & des feuilles fort serrées & cependant separées les Arbre nommé Afrag.

1704. 3. Nov. les unes des autres, lesquelles ressemblent de loin à des pepins de melons blancs. Il ne porte aucun fruit, mais il fait une ombre agréable & fort épaisse, par la grosseur de ses branches chargées de feuilles. On en voit une au Num. 116. Ce païs produit un autre arbre appellé *Naer-wend*, qui porte un fruit raboteux, parmi lesquels il s'en trouve qui sont gros comme le poing, & d'autres plus petits. Il est blanc & ressemble à une vessie, dans laquelle il y a une eau, qui se convertit en gomme, dont on se sert pour guerir la toux. Ce fruit est représenté à la lettre C.

Le bourg de *Majuen*, où nous étions, est assez grand & rempli de jardins fruitiers, & de vignes, dont il y en a de sauvages sur les montagnes. Le païs qui est entre deux est fort agréable & bien arrosé par un canal, qui passe au travers du village.

Nous en partimes à 5. heures du soir, & passâmes à une lieuë de là par un chemin rempli de voleurs, qui enlevent souvent des bêtes chargées pendant la nuit, & les conduisent dans des bois, où l'on n'oseroit les poursuivre.

Le *cinquième* nous entrâmes dans une plaine, où nous vimes à notre droite, environ à deux lieuës de distance, un grand rocher fort élevé sur lequel il y avoit anciennement une forteresse considerable, dont il paroît encore, à ce qu'on dit, quelques restes. On pretend aussi qu'il y a sur le sommet de ce rocher une grande plaine remplie de troupeaux dans la saison.

Avançant toujours à droite nous parvînmes à la riviere de *Bendemir*, qui traverse le païs. Sur les 11. heures nous passâmes proche de deux autres montagnes assez près l'une de l'autre, sur lesquelles il y avoit aussi autrefois des forteresses, dont il ne reste aucunes ruines. On voit une ouverture au haut de l'une & de l'autre, au travers du rocher, qui sert de passage pour parvenir au sommet, sur lequel il paroît un rond, qui ressemble de loin à un château. Il y a des gens qui prétendent qu'on trouve quelques vestiges d'une ancienne porte sur le haut d'une de ces montagnes, mais cela est incertain. On dit aussi que ce lieu-là a servi autrefois de retraite à des rebelles, qu'on en chassa, & qu'on fit enlever ce qui restoit de ces ruines, pour empêcher que d'autres n'en fissent le même usage à l'avenir. Aussi ne se donne-t-on plus la peine d'y monter, tant parce qu'il n'y a plus rien à voir, qu'à cause qu'il est dangereux de se rendre dans un lieu si solitaire sans être bien accompagné. 1704. 5. Nov.

Chemins qui conduisent à Persepolis.

On trouve en cet endroit deux chemins qui conduisent à *Persepolis*, l'un à gauche, à côté de ces deux montagnes, & l'autre à droite, proche de la premiere, où il y a un pont de pierre à quatre arches sur la riviere de *Bendemir*, laquelle les anciens nommoient *Corus*, *Corius* ou *Cyrus*, à laquelle ils en joignent une autre sous le nom d'*Araxe*, dont il est fait mention dans la vie d'*Alexandre* le Grand, laquelle ils nomment aussi *Cyropolis* ou *Cyreschatas*. On choisit ordinairement ce chemin-là, & on laisse la riviere à gauche, comme font ceux qui vont à *Zjie-raes*. Je trouvai proche du pont un morceau de colomne, laquelle y avoit apparemment été jointe autrefois, comme il s'en trouve encore au bout de plusieurs ponts. Cette riviere qu'on nomme aussi *Aras*, *Kur* & *Araxes*, traverse la campagne, & après avoir reçu les eaux de plusieurs ruisseaux va se jetter, à ce qu'on dit, dans les rivieres de *Medum* & de *Medus*, de sorte qu'on ne doit pas la confondre avec le * *Cyrus* & * l'*Araxes*, dont on a parlé ci-devant, lesquelles se déchargent dans la mer *Caspienne*.

* Noms appellatifs, qui signifient riviere.

Les bords escarpés de cette riviere sont bordés de petits arbres les plus agréables du monde. Après en avoir traversé le pont, & nous être avancez une demi lieuë, nous laissâmes le *Caravanserai* d'*Aebgerm* à droite, & nous arrivâmes sur le midi au village de *Fograbaet*, où il n'y a point de *Caravanserai*, après une trai-

LES MONTAGNES LES TROIS FRERES.



traite de cinq lieuës. Nous y fûmes surpris d'une grosse tempête, qui continua jusques au soir, ensuite de quoi l'air s'éclaircit & nous Monta-gnes. revîmes les montagnes, que je voulois desſiner, & qu'on voit à la taille douce ci-jointe; c'est-à-dire, les deux qui sont les plus proches du pont, car je ne pouvois pas voir delà la troisième, quoi qu'elle soit la plus élevée. Les habitans les nomment les trois freres, à cause qu'elles se ressemblent. En suivant le chemin ordinaire on s'arrête au *Caravanserai* d'*Aebgerm*, d'où l'on va à *Assaf*, à *Poligorg* ou à *Sergoen*: mais nous passâmes à côté de la plaine & des montagnes, & trouvâmes, sur les 9. heures du matin, un grand pont de pierre fort élevé à 5. arches, dont il y en a trois grandes & deux petites, sous lesquelles coule, avec beaucoup de rapidité, la riviere, dont on vient de parler: Elle y est aussi fort large & fort profonde; & les bords en sont escarpez & fort élevez. On y trouve plusieurs sortes de canards, & on la traverse pour se rendre à *Persepolis*, qui n'en est qu'à deux lieuës. Nous arrivâmes sur les onze heures à *Zargoen*, bourg agréablement situé entre les montagnes & rempli de jardins, qui abondent en melons, en raisins & en toutes sortes de fruits. Comme notre muletier y demeuroit, il ne manqua pas de nous en présenter, & de nous bien regaler ensuite, après avoir défendu aux habitans du bourg de vendre des provisions à ceux de notre suite. La plûpart des muletiers qui transportent des marchandises de *Gamron* à *Ispahan* y ont leur demeure, & se font un plaisir d'y regaler les *Europeans*, qui sont de leur *Caravane*.

On trouve des terres labourées, & beaucoup de troupeaux de mou-

1704. 5. Nov. tons & de chevres dans cette plaine, qui a plus de deux lieuës de large, & s'étend en long à perte de vuë. Elle est aussi remplie de villages, mais elle est souvent inondée en hyver.

Officiers du Roi volez. On avoit volé & dépouillé, quelques jours auparavant, des officiers du Roi, au pont dont on vient de parler, lesquels y avoient été envoyez pour recueillir les deniers de sa Majesté, dont ils avoient déja reçu 33000. livres qu'on leur prit. Ces vols sont fort frequens en ces quartiers-là, & se commettent par des rebelles qui vivent sous des tentes dans cette plaine, & qui vont 50. ou 60. & même jusques à 100. de compagnie; & cependant la foiblesse du Gouvernement est telle, qu'on les laisse voler impunément sans songer à en arrêter le cours.

La pluie nous surprit ce jour-là, & continua toute la nuit, accompagnée de tonnerre, d'éclairs & de grêle, jusques à onze heures du matin, que le tems commença à s'éclaircir. Nous voulumes en profiter, mais il recommença à pleuvoir avant que nous fussions au bout du village, & avec tant de violence, que nous fûmes obligez de nous remettre à couvert. Le *huitiéme* jour du mois nous nous remîmes en chemin à la pointe du jour, par un très-beau tems, & trouvâmes tout le terrain couvert d'eau en deça du pont, ce qui nous obligea d'aller pas à pas, sans quoi nos coureurs n'auroient pû nous suivre tant le chemin étoit glissant. Nous ne laissâmes pas d'arriver sur les 11. heures au Bourg de *Mier-chas-koen*, qui n'est guére éloigné des ruines de *Persepolis*, & nous allâmes descendre chez le bourguemaître, auquel Mr. *Bakker* eut la bonté de me recommander, de la part de Mr. *Kastelein*, que j'y devois attendre. Ce bourguemaître me fit mille honnêtetez, & me donna un de ses gens pour me conduire au *Caravanserai* du lieu, & m'y procurer un bon logement. Je n'y fus pas plûtôt arrivé, que l'impatience me prit d'aller jetter les yeux sur les fameuses ruines, qui en sont proches, & m'y fis accompagner par un habitant que je pris à mon service pour me servir de guide; mais je n'osai m'y arrêter, à cause que mon ami étoit pressé de s'en retourner à *Zaergoen*, où il avoit laissé ses domestiques & ses marchandises, à la reserve d'un valet & de deux coureurs, dont il s'étoit fait accompagner; & d'où il devoit s'avancer la nuit suivante vers *Zjie-raes*. J'avois laissé mon bagage avec le sien, & ne m'étois chargé que des choses dont je ne pouvois me passer, l'aiant prié de le laisser à *Zjie-raes*, où je devois me rendre pour aller à *Gamron*, & delà à *Batavia*, par la premiere occasion, avec Mr. *Kastelein*. Je restai seul après le depart de mon ami, avec lequel j'avois vécu dans une intelligence parfaite à *Ispahan*, & pendant notre voyage, & ne songeai plus qu'à satisfaire ma curiosité, & le desir que j'avois depuis long-tems de voir les fameuses ruines de *Persepolis*. 1704. 8. Nov.

En attendant, je croi qu'il ne sera pas hors de propos de dire un mot des principaux ponts qui y conduisent. Le premier, dont j'ai déja parlé, se nomme *Pol Jesnejoen*, d'après un village qui n'en est pas éloigné. Le 2, qui est le dernier que nous traversâmes, *Pol Chanje* d'après le *Cham* qui l'a fait bâtir. Le 3. qui est entre ces deux-là *Pol Noof*, ou le nouveau pont. Le 4, qui en est éloigné de quelques lieuës au sud, *Pol Bendemir*, d'après la riviere de ce nom, qu'on m'a assuré qui vient du nord des montagnes, & va se décharger au sud dans la mer salée, ou de *Derja-nemeck*, qui est à 12. lieuës de *Persepolis*, & à 4. ou 5. de *Zjie-raes*.

CHA-

## CHAPITRE LII.

### *Description des ruines de l'ancienne* Persepolis. *Situation de* Naxi-Rustan.

Ruines de Persepolis. JE commençai le *neuvième* de ce mois, à visiter les superbes mazures, qu'on appelle *les ruines de Persepolis*, les plus fameuses de tout l'Orient, afin d'en donner au public une relation la plus exacte, & la plus circonstanciée qu'il me seroit possible. La situation en est charmante dans une belle plaine, qui a deux bonnes lieuës de large du sud-ouest au nord-est; à compter du pont de *Pol Chanje*, sur la riviere de *Bendemir*, au delà de laquelle, elle a encore bien trois lieuës d'étenduë jusques aux montagnes, & près de 40. de long du nord-ouest au sud-est. Elle s'appelle vulgairement *Mar-dasjo*, & l'on prétend qu'elle contient 880. villages, & plus de 1500, à douze lieuës à la ronde de ces anciennes ruines, en comptant ceux qui sont dans les montagnes, entre lesquels il s'en trouve, qui sont remplis de beaux jardins, à l'ombre de plusieurs arbres. La meilleure partie de cette plaine est couverte d'eau en hyver, chose avantageuse pour le ris, qui y croît en ce tems-là. Presque tout le terrain de cette belle plaine est labouré, & arrosé de plusieurs petites rivieres, qui la rendent très-fertile. Elle abonde aussi en toutes sortes d'oiseaux, & particulierement en gruës, cicognes, canards & herons de plusieurs sortes; en perdrix, becassines, cailles, pigeons, éperviers, & surtout en corneilles, dont toute la *Perse* est remplie. Il s'y trouve de plus une quantité prodigieuse de petits oiseaux, qui viennent des montagnes, dont cette plaine est bordée.

Ancien Palais des Rois de Perse. L'ancien Palais des Rois de *Perse*, communément nommé *la Maison de Darius*, & par les habitans *Chelmenar*, ou *Chil-minar*, c'est-à-dire, les *quarante colomnes*, est situé à l'ouëst, au pied de la montagne de *Kulirag-met*, ou de compassion, anciennement nommée la montagne Royale, qui est toute de roche vive. Ce superbe bâtiment a encore toutes ses murailles de trois côtez, & la montagne à l'est. La façade en a 600. pas de large du nord au sud, & 390. de l'ouëst à l'est, jusques au rocher, sans aucun escalier de ce côté-là, jusques à la montagne; où l'on monte entre quelques rochers détachez, à l'endroit où la muraille est la plus basse, & n'a que 18. pieds 7. pouces de haut, & moins en quelques endroits. Cette courtine a 410. pas de long au nord, & 21. pied de haut en quelques endroits; & 30. pas de plus jusques à la montagne, où il y a encore un coin de muraille, & au milieu une entrée, par où l'on monte jusques au haut, entre des pieces détachées du rocher. On trouve aussi devant le coin du côté occidental plusieurs rochers, qui s'élevent au nord jusques au haut de la muraille, & s'étendent 80. pas à l'est, comme une montagne ou platte-forme devant ce mur, à l'endroit où l'on monte. Il semble qu'il y ait eu autrefois un escalier en ce lieu-là, & quelques bâtimens au delà de cette courtine, ces rochers étant fort polis de plusieurs côtez. On trouve sur le haut de cet édifice, une platte-forme de 400. pas, qui s'étend du milieu du mur de la façade jusques à la montagne; & le long de ce mur, des trois côtés, un pavé de deux pierres jointes ensemble, qui remplissent un espace de huit pieds de large: une partie de ces pierres, ont 8, 9, & 10. pieds de long, sur 6. pieds de large; mais les autres sont plus petites.

1704. 9. Nov. Le principal escalier n'est pas placé au milieu de la façade, mais plus proche du bout du côté septentrional, d'où il n'est qu'à 165. pas, au lieu qu'il est à 600. de celui qui est au midi. Cet escalier est double ou à deux rampes, qui s'éloignent l'une de l'autre de 42. pieds par en bas. Sa profondeur est de 25. pieds & 7. pouces jusqu'au mur, d'où procedent les marches, qui sont aussi longues que cet escalier a de profondeur, à 5. pouces près, qui entrent dans la muraille, à droite & à gauche, où elles sont égales. Ces marches n'ont que 4. pouces de hauteur & 14. de profondeur; aussi n'en ai-je jamais vû de si commodes, à la reserve de celles du Palais du Vice-Roi de *Naples*, que je croi cependant un peu plus élevées. Il y en a 55. du côté qui est au nord, & 53. au sud, lesquelles ne sont pas si entieres que les autres. Je ne doute pas, au reste, qu'il n'y en ait davantage sous terre, que le tems a couvertes, aussi-bien qu'une partie de la muraille, qui a 44. pieds, 11. pouces de hauteur par-devant, maniere de compter que je suivrai à l'avenir. Lors qu'on est parvenu à cette partie de l'escalier, on trouve un pallier ou perron, qui a 51. pieds, 4. pouces de large, proportionné à la largeur de l'escalier, & dont les pierres sont très-grandes. Les deux rampes de cet escalier sont separées par le mur de la façade, qui s'éleve jusques au haut, de sorte qu'elles s'éloignent l'une de l'autre jusques au milieu, & se rapprochent du milieu jusques en haut, ce qui fait un effet charmant & fort singulier, qui répond à la magnificence du reste de l'édifice. La partie superieure de cet escalier a 48. marches de part & d'autre, parmi lesquelles il s'en trouve d'endommagées non-obstant qu'elles soient taillées dans le roc. On trouve au haut de cet escalier un autre perron, entre les deux rampes, lequel a 75. pieds de large, aussi pavé de grandes pierres, dont il y en a qui ont 13. à 14. pieds de long, & 7. à 8. de large, comme celles de la façade; d'autres quarrées; quelques-unes longues & étroites, & d'autres plus petites. Elles sont encore entieres & bien jointes jusques à 32. pieds de la façade. Le reste du perron est d'une terre cimentée; & le mur qui est entre les rampes de l'escalier a 36. pieds de hauteur.

Negligence des Auteurs. Voila, à peu près le plan exterieur de cet édifice, dont plusieurs Auteurs ont parlé fort superficiellement & sans approfondir les choses: les uns se sont uniquement attachez à developer les antiquitez les plus reculées, sans s'arrêter à l'état present de ces superbes ruines, & se sont contentez de débiter des choses incertaines & problematiques, au lieu de les représenter naturellement comme elles sont, faute de les avoir observées avec toute l'application & l'exactitude requise. Les autres n'ont songé qu'à plaire par des relations pompeuses, auxquelles ils ont ajouté des fables, ou des erreurs vulgaires; entr'autres que les cicognes ne s'éloignent jamais de cette plaine, au lieu qu'il est très-certain qu'elles ne s'y arrêtent qu'un certain tems, comme elles font ailleurs, & s'en retournent après avoir fait leurs nids, & élevé leurs petits sur plusieurs des colomnes de ces ruines.

Partie interieure de l'édifice. Il faut presentement ouvrir la scene, & découvrir l'interieur de ces fameuses antiquités. On voit premierement, en droite ligne, à 42. pieds de distance de la façade, ou du mur de devant de l'escalier dont on a parlé, deux grands portiques & deux colomnes. Le fond du premier est couvert de deux tables de pierre, qui en remplissent les deux tiers, & le tems a détruit la troisiême. Le second est plus enfoncé en terre que l'autre de cinq pieds. Ces portiques ont 22. pieds & 4. pouces de profondeur, & 13. pieds 4. pouces de largeur. On voit en dedans sur chaque pilastre une grande figure taillée en bas relief, à peu près de la longueur du pilastre, aiant vingt & deux pieds de long des pieds de devant jusques à ceux de derriere & 14½ pieds de haut.

1704. haut. Les têtes de ces animaux
9. Nov. sont entierement détruites, & leurs poitrines & les pieds de devant sont en saillie, & sortent du pilastre: les corps en sont aussi fort endommagez. Ceux du premier portique sont tournez vers l'escalier, & ceux du second, qui ont une aîle sur le corps, vers la montagne. On voit au haut de ces pilastres, en dedans, des caracteres qu'on ne sauroit distinguer, tant ils sont petits & élevez. Le premier portique a encore 39. pieds de haut & le second 28. La base des pilastres a 5. pieds & deux pouces de hauteur, avec une saillie en dedans, & celles sur lesquelles les figures sont posées un pied & deux pouces. Au reste ces animaux-là ne sont pas taillez sur une seule pierre, mais sur trois jointes ensemble, lesquelles ont une saillie en dehors, & la muraille a 5. pieds & 2. pouces d'épaisseur. Le premier portique est encore élevé de 8. pierres & le second de sept.

Figures d'animaux. Quant aux animaux, dont on vient de parler, il seroit assez difficile de dire ce qu'ils representent, si ce n'est qu'ils semblent avoir quelque rapport au Sphinx; le corps d'un cheval, & les pattes courtes & épaisses d'un lion: cela est pourtant d'autant plus incertain que les têtes en sont brisées. Au reste on pretend que c'étoient des têtes humaines, & à la verité, il paroît quelque chose sur le derriere du col d'un de ces monstres, qui pourroit donner lieu de le croire; c'est un certain rond ou bonnet couronné, qui ressemble aussi aux tours, dont les anciens se servoient sur les élephans, pour tirer leurs fleches à couvert. Quoi qu'il en soit, ces figures semblent avoir été très-curieuses, & on en trouve, qui en approchent, sur d'anciennes medailles. On diroit même qu'elles sont couvertes d'armes, ornées d'un grand nombre de boutons ronds.

Les deux colomnes, qu'on voit entre les deux portiques, sont les moins endommagées de toutes, sur tout à l'égard des chapiteaux & des autres ornemens d'enhaut; mais les bases en sont presque toutes couver- 1704.
tes de terre. Elles sont à 26. pieds 9. Nov.
du premier portique, & à 56. du second; & ont 14. pieds de tour, & 54. de haut. Il y en avoit autrefois deux autres, entre celles-ci & le dernier portique, dont on voit encore la fosse, & des pieces renversées & à demi enterrées. On voit aussi à la distance de 52. pieds du même portique au sud, un abreuvoir taillé d'une seule pierre, lequel a 20. pieds de long sur 17. & 5. pouces de large, élevé de trois pieds & demi au-dessus de la terre. Il y a delà jusques à la muraille qui est au nord, une étenduë de terrain de 150. pas, où l'on ne trouve rien que de grosses pierres rompuës, & un reste de colomne, auquel il ne paroit aucune canelure comme aux autres. Il a 20. pieds de tour, & 12. pieds 4. pouces de long. Delà, à la montagne on ne voit rien que quelques tas de pierres.

En avançant des portiques, dont on vient de parler, vers le sud, on trouve à droite, vis-à-vis du dernier à la distance de 172. pieds, un autre escalier à deux rampes, comme le précedent, l'une à l'est & l'autre à l'ouest. La façade ou le mur en a encore 6. pieds & 7. pouces de hauteur, mais celui du milieu en est presque entierement ruiné. Il ne laisse pas de s'étendre 83. pieds à l'est, & il paroît encore aux pierres de dessous, qu'il a été orné de figures en bas relief. On voit sur le haut de la rampe du degré quelques feuillages & un lion qui dechire un taureau, plus grand que nature, en bas relief. Cet escalier est à demi enterré. Il y a aussi de petites figures sur les deux côtés de la muraille du milieu, qui avance jusques au bout de l'escalier. La rampe occidentale a 28. marches, & l'autre, où le terrain est plus élevé n'en a que 18. lesquelles ont 17. pieds de long & 3. pouces de haut, sur 14. pouces & demi de large. Il y a plusieurs de ces marches qui sont endommagées vers le haut, & 2. ou 3. entierement détruites, quoi qu'elles soient taillées dans le roc.

1704. 9. Nov. On trouve au bout du perron de cet escalier une autre façade, sur laquelle il y a trois rangs de petites figures, les uns au dessus des autres, dont on ne voit de celles du rang le plus élevé, que la moitié du corps de la ceinture en bas. Le reste est presque tout rompu, & le rang du milieu, qui s'est le mieux conservé, ne laisse pas d'être aussi endommagé; & quant à celles de dessous on n'en voit que les têtes, le reste étant sous terre. Ces figures ont 2. pieds & 9. pouces de haut, & le mur, qui a encore 5. pieds & 3. pouces d'élevation, a 98. pieds d'étenduë, de la premiere marche jusques au bout du coin, à gauche, où il y a un autre escalier, dont il reste encore 13. marches de la largeur & de la profondeur de celles dont on vient de parler. On voit de plus, sur ce qu'il reste du mur interieur, qui regne à côté de l'escalier, un autre rang de demi figures; & au bout de cet escalier un autre mur, qui s'étend 90. pieds au delà du perron : Le coin en tourne un peu au sud, & ne passe pas outre, parce que le terrain qui en est élevé se trouve de la même hauteur. Ce bout-là donne en droite ligne, un peu au delà des dernieres colomnes, qui s'étendent vers les montagnes. En retournant à la rampe de l'escalier qui est à l'ouest, on trouve un mur qui a 45. pieds de long, au delà du bas de l'escalier, & puis un intervale de 67. jusques à la façade occidentale. Ce côté-là est semblable au precedent & a 3. rangées de figures de même, avec un Lion qui dechire un taureau, ou un âne, qui a une corne au front; & on voit entre ces animaux-là & les figures, un quarré rempli de caracteres, dont les plus élevés sont effacez. On en trouvera le reste dans le dessein que j'ai fait de cet escaliet. Ces caracteres sont entierement effacez de l'autre côté. Les figures sont aussi moins endommagées de ce côté-ci, où le terrain est moins élevé: Il y a 25. marches en cet endroit. Le mur qui regne le long du petton à l'ouest, s'étend jusques à la façade, & n'a pas de figures au delà de l'escalier. 1704. 9. Nov.

Lors qu'on est parvenu au haut de cet escalier entre les deux rampes, on entre dans un lieu ouvert, pavé de grandes tables de pierre, aussi larges que la distance qu'il y a de l'escalier aux premieres colomnes, qui en sont éloignées de 22. pieds & deux pouces, en deux rangs, châcun de 6. dont il n'en reste qu'une entiere; 8. bases ou piedestaux, & quelque debris des autres. Elles regnent le long du mur de l'escalier, à autant de distance l'une de l'autre, que la premiere l'est des degrés. On en trouve 6. rangs d'autres à 70. pieds 8. pouces de distance de celles-ci, chaque rang composé de 6. Ces 36. colomnes sont aussi éloignées de 22. pieds & 2. pouces l'une de l'autre, comme les precedentes. Il n'en reste cependant, que 7. entieres; mais toutes les bases des autres sont encore dans leurs places, la plûpart endommagées. De celles qui subsistent, il y en a une au premier & au second rang; 2. au troisiéme, & une à chacun des autres. On ttouve entre ces colomnes-ci, & les premieres dont on a parlé, quelques grosses pierres d'un édifice souterrain. Il y avoit outre cela, à 70. autres pieds 8. pouces de ces rangs de colomnes, à l'ouest vers la façade de l'escalier, 12. autres colomnes en deux rangs, de 6. châcun, dont il n'en reste que cinq; 3. au premier, qui est à 55. pieds de la façade, & 2. au second, éloignées les unes des autres comme les précedenres. Mais les bases des 7. autres ne sont plus visibles, & celles qui subsistent encore sont en partie rompuës. La terre y est couverte de plusieurs pieces de colomnes & des ornemens dont elles étoient couronnées, entre lesquels il y a des pieces de chameaux à genoux. On voit même encore sur le haut d'une de ces colomnes en son assiete, un de ces animaux-là, en cette posture, assez entier, comme il paroit par la planche du dessein qu'on

1704. 9. Nov. qu'on en a fait. On trouve au sud de ces colomnes, l'édifice le plus élevé de ces ruines; mais il faut dire, avant d'en faire la description, qu'il y avoit aussi à l'est, du côté gauche, en avançant vers les montagnes, deux autres rangs de colomnes, de 6. chacun, dont il en reste 4. ou 5. bases, qui paroissent encore un peu au dessus de la superficie de la terre, & l'endroit où étoient les 3. autres, où le tems a formé une petite coline; outre plusieurs pieces de colomnes & des monceaux de pierre. Il y a de l'apparence que ces colomnes là étoient opposées à celles qui regnent le long de la façade.

En avançant à l'est vers les montagnes, on trouve plusieurs ruines de bâtimens, qui consistent en portiques, en passages & en fenêtres. Les portiques sont ornez de figures en dedans, & ces ruines s'étendent 95. pas de l'est à l'ouest, & 125. du nord au sud, & sont à 60. pas des colomnes & des montagnes. On trouve au milieu de ces ruines la terre couverte de pieces de colomnes, & d'autres pierres, dont on parlera dans la suite, aussi bien que de deux tombeaux taillez dans le roc, dont l'un, qui est orné de figures, est vis-à-vis de ces mazures. Les colomnes, dont on vient de parler, sont au nombre de 76, dont il en reste 19. dans leur assiete. Le fût en est de 3. ou de 4. pieces jointes ensemble, sans parler de la base ni du chapiteau. Passons présentement de ces colomnes au bâtiment élevé, sur une coline au sud.

Edifice le plus élevé. Cet édifice est à 118. pieds des colomnes; & le mur de la façade, qui a 5. pieds & 7. pouces de haut de ce côté-là, n'est composé que d'une seule assise de pierre, entre lesquelles il y en a, qui ont 8. pieds de large: ce mur a 113. pieds d'étenduë de l'est à l'ouest. On voit au devant du milieu de cet édifice quelques fondemens de pierre, qui en faisoient une partie, sans qu'on puisse comprendre à quoi ils ont servi, puis qu'on n'y trouve pas la moindre marque d'un escalier. On trouve aussi des pierres au niveau des colomnes jusques ici, & un canal ou conduit, qui servoit à faire écouler les eaux, outre de grosses pierres, qui ont servi à un édifice; & au delà de ce mur, à 3. pieds & 2. pouces de distance en dedans, & d'autres pierres, qui ont 5. pieds de hauteur, dont il y en a de rompuës à gauche. Ce mur-là n'a ni figures ni ornemens. A 53. pieds de la façade de cet édifice, dont on ne peut pas bien distinguer l'entrée, parce que les ruines en font en partie couvertes de terre, on trouve, à droite, un escalier, qui a encore six marches entieres; mais celles du haut en sont absolument détruites. Ces marches ont 6. pieds & un pouce de long, 4. pouces de haut, & un pied & demi de large. On voit sur les petites ailes de cet escalier, à droite & à gauche, des figures, aussi bien que sur les pierres qui en sont proche, & sur le perron, qui est au haut de ce degré, une pierre, qui a 5. pieds de long & 7. de large. Il y avoit une rampe semblable de l'autre côté, où l'on trouve encore deux marches élevées, opposées l'une à l'autre. La premiere de ces rampes est au nord, & la seconde au sud; & l'on voit sur le perron qui est entre deux, deux pilastres de portiques, qu'un tremblement de terre y aura apparemment jettés. Tout le reste du bâtiment, qui consistoit presque tout en grands & en petits portiques est entierement détruit. Ils étoient composez de grosses pierres, parmi lesquelles il s'en trouve qui sont percées comme des fenêtres, & ces portiques étoient remplis de figures en bas-relief. Le terrain de ces ruines contient 147. pieds de long, & est à peu près quarré. Il y avoit aussi un escalier à deux rampes au sud, de la grandeur & de la forme du premier, dont l'on voit encore de part & d'autre les quatre dernieres marches, & entre les deux rampes, dont l'une est à l'est & l'autre à l'ouest,

1704. l'ouest, une façade, qui a 55. pieds
9. Nov. de long, sans compter les côtés de l'escalier, où le mur est plus bas, & n'a que 2. pieds & 7. pouces de haut, au dessus du rez de chaussée. Le terrain qui est à l'est est plus élevé que les murs de côté, & est aussi à peu près quarré en dedans, aiant 54. pieds & demi d'un côté, & 53. & demi de l'autre, avec une grande coline de sable au milieu. Les plus grands de ces portiques ont 5. pieds de large & 5. pieds & 2. pouces de profondeur. La muraille a 3. pieds d'épaisseur & 22. à 23. de hauteur jusques à la corniche. On ne sauroit concevoir comment les pierres de côté y ont été jointes aux plus petites, ni comment on y montoit, parce qu'il n'en paroit pas la moindre trace; ni s'il y a eu une arcade au dessus. Aussi ne sauroit-on comprendre à quoi cela a servi. Peut-être qu'il y avoit une loge royale.

On trouve au nord deux portiques & trois niches ou fenêtres murées, & au sud un portique & quatre fenêtres ouvertes, lesquelles ont chacune 5. pieds & 9. pouces de large; 11. pieds de hauteur avec la corniche, & la profondeur des grands portiques. Il y a deux autres portiques, qui ne sont point couverts, à l'ouest, avec deux ouvertures, & un troisième à l'est avec trois niches ou fenêtres murées. Six de ces ouvertures sont sans corniches, & il n'en reste qu'une demie à l'est, & l'on voit, de part & d'autre, sous les deux portiques, qui sont au nord, la figure d'un homme & celles de deux femmes jusques aux genoux, les jambes en étant couvertes de terre; & sous un de ceux, qui sont à l'ouest, un homme combattant contre un taureau, qui a une corne au front, laquelle il tient de la main gauche, pendant qu'il lui enfonce de la droite un grand poignard dans le ventre: de l'autre côté il lui tient la corne de la droite, & enfonce le poignard de la gauche. Il y a dans le second portique une figure d'homme semblable, avec un daim, lequel ressemble assez à un lion, aiant une corne au front & des ailes sur le 1704.
corps. Les mêmes representations 9. Nov.
se trouvent sous le portique qui est au nord, à la reserve qu'il y a, au lieu du daim, un veritable lion, que l'homme tient par la criniere. Ces deux figures-là sont en terre jusqu'à demi jambe. On voit des deux côtez du portique qui est au sud, un homme avec un ornement de tête en guise de couronne, accompagné de deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au dessus de la tête, & l'autre a un certain ornement à la main, & au dessus de ce portique en dedans, trois niches differentes remplies de caracteres. Il y a sur les pilastres du premier portique, qui sont sortis de leur place, & qu'on trouve à côté de l'escalier, dont on a parlé ci-devant, deux hommes tenant chacun une lance l'un des deux mains, & l'autre de la gauche; mais il n'y en a qu'un entier. On trouve derriere cet édifice-ci, un autre bâtiment, à peu près semblable, mais plus long de 38. pieds; avec une niche ou fenêtre bouchée & une autre ouverte; & deux pierres élevées à droite & à gauche, dont celle qui est à l'est est rompue; & l'autre qui est à l'ouest a encore 28. pieds de haut, & paroit toute d'une piece, aiant 3. pieds & 7. pouces de largeur, & 5. pieds 4. pouces d'épaisseur. Il y a sur le haut de cette pierre, trois niches ou tables separées, remplies de caracteres, & une quatrième au dessous, qui semble avoir été taillée après les autres. On en trouve de semblables dans les niches ou fenêtres dont on vient de parler; & à l'entour, comme sur la pierre élevée; aussi bien que sous quelques-uns des portiques, dont les pilastres sont d'une seule pierre, comme les corniches. Les niches ou fenêtres des murailles, sont aussi taillées d'une seule pierre, & il y a au sud de ces fenêtres, deux rampes d'escalier, l'une à l'est & l'autre à l'ouest, dont il reste, comme du précedent, les 5. marches les plus élevées; & sur les ailes, aussi bien que sur le mur qui les

1704. 9. Nov. les separe, de petites figures & des feuillages, en partie sous terre. A 100. pieds de là, au sud, on trouve les dernieres ruines de ces fameux édifices, qui consistent aussi la plûpart en portiques & en enclos; & entre ces ruines-ci & les autres dont on vient de parler, un autre escalier démoli, à deux rampes au nord & au sud, dont il reste encore les 7. marches les plus élevées. Il étoit aussi orné de figures & de feuillages. Il y a à l'est de cet escalier des passages souterrains, où personne n'ose entrer, quoi qu'on dise qu'ils contiennent de grands tresors, parce qu'on est persuadé que pour peu qu'on avance dedans la lumiere s'éteint d'elle-même. Cela ne m'empêcha pas d'en faire l'épreuve accompagné d'un *Persan* resolu.

Passages souterrains.

On y descend entre les rochers, & l'on y trouve deux chemins: nous prîmes celui qui conduit à l'est, que nous trouvâmes élevé de 6. pieds, & large de 2. & de 4. pouces à l'entrée, & un peu plus avant d'un pied & de 7. à 8. pouces. Après avoir avancé 26. pas, nous trouvâmes la voute si basse qu'il fallut en traverser 10. sur le ventre, ensuite dequoi elle a la hauteur precedente; mais nous donnâmes contre le rocher après avoir fait encore quelques pas, & je trouvai qu'il n'y avoit qu'un conduit étroit qui s'étendoit plus avant, lequel il étoit impossible de traverser, & qui avoit apparemment servi autrefois à l'écoulement des eaux. Après être retourné à l'endroit où nous étions descendus, j'enfilai le passage qui est à l'ouëst, & y trouvai un chemin qui conduit au nord, mais trop bas pour y pouvoir passer même sur le ventre; outre que l'humidité du terrain ne l'auroit pas permis, quand il auroit été plus élevé. Cela nous obligea à retourner sur nos pas, sans que notre lumiere se fût éteinte, & sans avoir trouvé le tresor, qu'on pretend, qui est caché dans ce souterrain. Aussi y a-t-il bien de l'apparence, qu'il n'a servi qu'à conduire les eaux, tant à cause de son peu de hauteur, qu'à cause, qu'on n'y trouve aucune cellule, ni aucuns vestiges de petits autels, ou de choses pareilles, qui pûssent faire juger, qu'il ait servi autrefois à des usages sacrez, comme il s'en trouve en *Italie*, & en plusieurs autres lieux. 1704. 9. Nov.

L'autre Edifice, dont on vient de parler, a 160. pieds d'étenduë du nord au sud, & 191. de l'est à l'ouest. Il en paroît encore 10. portiques ruinez, 7. fenêtres & 40. enclos, où il y a eu des bâtimens, dont on voit encore les fondemens, & des bases rondes au milieu, sur lesquelles il y a eu des colomnes, au nombre de 36, en six rangs: ces pierres ont 3. pieds & 5. pouces de diametre. Tout le terrain y est couvert de grandes pierres sous lesquelles il y avoit autrefois des aqueducs. On voit à l'entrée de ce bâtiment deux pierres élevées, comme au precedent, sur lesquelles il y a encore des caracteres visibles.

Edifice au sud.

Il y avoit un autre Edifice à l'ouest de la façade de celui-ci, lequel est entierement détruit, & dont il ne reste qu'une place quarrée, vis-à-vis des portiques dont on vient de parler, & dont la muraille a encore près de deux pieds de hauteur audessus du rez de chaussée. On voit aussi le long de cette muraille, le haut des figures, dont elle étoit ornée, lesquelles avoient châcune une lance, & n'étoient guére moins grandes que nature. Le terrain qu'elle enferme ne contient plus rien que quelques pierres rondes, qui ont servi de bases à des colomnes de la grosseur des precedentes, à 11. pieds de distance les unes des autres. Il me semble qu'il y en a eu 36. Il y a une grande coline de sable devant ce dernier édifice, laquelle regne le long des portiques, avec plusieurs monceaux de pierre. On trouve à côté de ces dernieres ruines, à l'est, les debris d'un bel escalier, semblable à celui du mur de la façade, lequel a 60. pieds de long, & à la par-

1704. 9. Nov. partie inferieure duquel on voit encore 12. marches, & 15. au-dessus du perron ou du pallier, chácune aiant 6. pieds & deux pouces de large. Les ailes de cet escalier sont ornées de petites figures, & le mur qui en separe les deux rampes, & qui a encore 8. pieds de haut, en a qui sont presque aussi grandes que nature; mais les pierres en sont fort endommagées. On y voit sur le front un lion combattant contre un taureau, & quelques pierres rompuës sur lesquelles il y avoit des caracteres. Il y a des lions semblables sur les ailes de l'escalier, mais plus petits, aussi avec des caracteres, & des figures presque grandes comme nature. On en voit de même de l'autre côté des murs, avec des figures de femmes presque toutes éfacées. Le principal escalier de ce bâtiment étoit à l'ouest, non pas du mur de la façade, mais de l'endroit le plus élevé, contre le grand Edifice; differant des autres en ce qu'il étoit posé directement devant le mur, large par en bas, & se retressissant par degrés en montant. Il a deux rampes comme les autres, l'une à l'ouest & l'autre à l'est, dont la derniere a encore 27. pieds de haut. Celle qui est à l'ouest a 23. marches, & le tems en a détruit 8, nonobstant qu'elles aient toutes été taillées dans le roc. Lors qu'on est parvenu sur le perron de la premiere rampe, on trouve la seconde division de l'escalier à côté du mur, de l'ouest à l'est, laquelle a 30. marches, presque toutes en leur entier, aiant 4. pieds & 3. pouces de large, & 1. pied & 3. pouces de profondeur. La rampe qui étoit à l'est, & qui étoit semblable à l'autre, est presque entierement détruite, & il n'en reste rien, qu'une partie du mur avec 2. ou 3. marches. On trouve entre ces deux rampes une étenduë ou place de 117. pieds, à compter du mur du perron, le long duquel les bâtimens s'étendoient à 8. pieds de distance. Il y avoit des colomnes entre cet édifice élevé, & les portiques dont on a parlé; mais il n'en reste des vestiges que de quatre, & deux pieces des bases, qui paroissent encore au-dessus de la terre. On trouve 4. portiques parmi ces dernieres ruines, sur chaque pilastre desquels il y a en dedans une figure d'homme & deux de femmes, qui lui tiennent un parasol au-dessus de la tête, semblables à celles dont on a déja parlé. Il y en avoit de pareilles sur ceux qui sont à l'ouest, tenant aussi quelque chose à la main, aussi-bien que sur ceux qui sont à l'est; & deux hommes armés de lances sous les deux autres portiques, comme sous les précedens; avec trois hommes dans quelques-unes des niches ou fenêtres, tenant aussi quelque chose de rompu à la main; mais ces dernieres figures sont fort endommagées. Il y en a aussi deux de part & d'autre, dans les deux niches qui sont au sud, dont l'un tient un bouc par les cornes d'une main, & l'autre appuiée sur le col de cet animal. La seconde avoit aussi apparemment quelque chose à la main, que le tems a détruit. 1704. 9. Nov.

On trouve entre ces ruines-ci, & les derniers édifices qui sont vers la montagne, quelques pilastres ornés de figures semblables aux autres: mais avec cette difference qu'une des femmes tient une machine courbe au-dessus de la tête de l'homme, lequel tenoit aussi quelque chose qui est rompu. On voit des machines semblables à la main de plusieurs autres figures, qui semblent être à côté de quelques grands personnages, lesquelles pourroient bien être des queues de chevaux marins, dont les personnes de condition de ce païs-là se servent encore aujourd'hui pour chasser les mouches. Ces sortes de queuës y coutent jusques à 100. rixdalles, & on y met une poignée d'or, qui est souvent garnie de pierreries. Le Roi & les grands Seigneurs en portent de même attachées à la tête de leurs chevaux, lesquelles leur tombent sur la poitrine. Queuës de chevaux marins pour chasser les mouches.

On trouve auprès de ces édifices

ces

1704. ces deux pierres fort élevées; mais
9. Nov. tout le reste est presque sous terre.
On ne laisse pas de voir à une petite distance, au nord, deux portiques avec leurs pilastres, sur l'un desquels il y a la figure d'un homme & celles de deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au-dessus de la tête; & au-dessus de ces femmes, une figure avec des ailes, qui s'étendent jusques au côté du portique. Le dessous du buste de cette petite figure semble se terminer en feuillages des deux côtés, avec une espece de frisure. Il y a sur le second un homme assis dans une chaise, tenant un bâton à la main, & un autre debout derriere lui, tenant la main droite sur sa chaise, & de l'autre quelque chose qu'on ne sauroit distinguer. La petite figure qui est au dessus, tient une espece de cercle de la main gauche, & montre quelque chose de la droite. On voit sous ce portique 3. rangs de petites figures, toutes les mains élevées; & sur un troisième pilastre qui reste encore, deux femmes tenant un parasol sur la tête d'un homme. La terre y est aussi couverte de plusieurs pieces de colomnes, & d'autres antiquitez, entre lesquelles il y a trois bases visibles. Ces portiques ont 9. pieds de profondeur & autant de largeur, & sont enfoncés de quelques pieds en terre.

On passe d'ici aux dernieres ruines des édifices, qui sont du côté de la montagne, dont on a marqué la circonference. Elles sont représentées du côté meridional, où l'on trouve deux portiques, sous chacun desquels il y a un homme assis dans une chaise, tenant un bâton de la main droite, & de la gauche une espece de vase, & derriere lui une autre figure, qui lui tient au dessus de la tête une machine semblable à une queue de cheval marin, & un linge de l'autre main. Il y a 3. rangs de figures au dessous de celles-ci, tenant les mains élevées; 4. dans le premier, & 5. dans chacun des deux autres, aiant 3. pieds & 4. pouces de hauteur; mais la figure qui est assise est plus grande que nature. On voit au dessus d'elle plusieurs rangs d'ornemens de feuillages, dont le plus bas est chargé de petits Lions, & le plus élevé de bœufs; & au dessus de ces ornemens une petite figure ailée, qui tient de la main gauche quelque chose qui ressemble à un petit verre, & fait un signe de la droite. Le reste de la figure ressemble à celles dont on a déja parlé.

Ces portiques-là ont 12. pieds & 5. pouces de largeur, sur 10. pieds & 4. pouces de profondeur. Les pilastres en sont composez de 7. pierres, & ont l'épaisseur de 5. à 6. pieds. Les plus élevez sont de 28. à 30. pieds. On voit sur les deux, qui sont au nord, un homme assis, avec une personne derriere lui, comme aux precedens, & derriere celui-ci, deux autres hommes tenant quelque chose à la main, qui est rompu. Il y en a deux autres devant celui qui est assis, dont l'un a la main à la bouche, comme pour saluer, & l'autre tient un petit seau; & au dessus de ces figures une pierre remplie d'ornemens, moins élevez que les précedens. Il y a aussi au dessous du personnage assis, 5. rangs de figures, qui ont 3. pieds de haut. Ce sont des soldats differemment armés.

On trouve dans un de ces portiques, à l'est, un homme combattant contre un lion, & dans un autre contre un taureau; & sous les deux, qui sont à l'ouest, des lions, dont il y en a un avec des ailes. Ceux qui sont à l'est & à l'ouest sont beaucoup plus bas que ceux du nord & du sud, & les figures en sont en terre jusques aux genoux. Les autres portiques sont enfoncés de même, comme il paroit par la représentation qu'on en a faite. Il y avoit 9. niches ou fenêtres de chaque côté de ces portiques, presque toutes détruites, qu'on voit pourtant bien qui n'étoient point percées, à l'exception de celles qui sont au nord, dont les 3. du milieu, sont encore entieres, & percées de sorte qu'on peut passer au travers. Les pilastres

 en

1704. 9. Nov. en font presque d'une seule pierre, aussi bien que l'architrave; mais les corniches en sont rompuës. Ces portiques-là ont 11. pieds & 5. pouces de profondeur, & 4. pieds & 10. pouces de large. On trouve entre ces édifices plusieurs pieces de colomnes, de bases & d'ornemens, qui pourroient se monter au nombre de 30. ou de 40. Les dernieres dont on a parlé se montent à 119. lesquelles étant ajoutées aux 76. premieres font en tout le nombre de 195.

Les premieres grosses pierres de rocher qu'on trouve à côté de ces édifices au nord, sont des pilastres de deux grands portiques, dont l'un étoit semblable aux deux qui sont à l'escalier du mur de la façade, & l'autre orné de deux figures d'hommes armées de lances, d'une grandeur extraordinaire, & tenant aussi une machine semblable aux précedentes. Il y en avoit deux autres de même un peu plus loin à l'ouëst vis-à-vis des premieres, comme il paroît par le peu qui en reste. On trouve deux autres portiques au nord, pareils à ceux qui étoient à l'escalier de la façade. Quoi qu'ils soient tombés en ruine, on ne laisse pas de distinguer encore les animaux qui étoient taillez dessus. Il y a aussi une grosse piece de pierre enfoncée dans la terre qui ressemble à la tête d'un cheval; d'où je conclus que les autres pilastres ont aussi été ornés de têtes semblables, & de plusieurs figures de bêtes. On trouve de plus à côté de ces ruines beaucoup de debris de colomnes & d'autres pieces de pierre; mais on ne sauroit rien distinguer parmi celles, qui sont au nord.

Description particuliere de ces ruines. Après avoir parlé en general de ces fameuses ruines, il ne sera pas hors de propos d'en faire une description particuliere, selon qu'elles sont représentées en quatre planches generales, & en quatre differens points de vuë, où l'on en voit les principaux morceaux, & même les pieces détachées. (Premiere vuë.) La premiere est au num. 117. & en represente la façade à l'ouëst, où l'on a tout distingué par lettres. L'A. marque le grand escalier du front de l'édifice: B. les deux grands portiques avec deux colomnes: C. la seule colomne qui reste des 12: D. les 7. qui restent des 36: E. les 5. qui restent des 12. qui regnoient le long du mur de la façade: F. les 4. qui restent des 12. qui étoient vers les montagnes. Les autres ruines n'ont pu être placées dans cette planche, la coline, d'où l'on a fait ce dessein, n'étant pas assez élevée pour cela. Le G. marque un des tombeaux de la montagne: H. l'édifice le plus élevé, sur une coline: I. les dernieres ruines qui sont au sud: K. l'autre tombeau de la montagne; L. le portique qui est au nord, hors des édifices.

Seconde vuë. La 2. vuë a été dessinée au sud au pied de la montagne, & est representée au num. 118. On y voit les ruines à droite, vers l'est, & l'édifice le plus élevé à l'entrée, à gauche, au mur duquel étoient les deux grands degrés dont on a parlé: celui qui est à gauche est marqué par la lettre A; mais on ne sauroit voir les ruines de l'autre de ce côté-ci, non plus que la colomne qui est à gauche hors de l'édifice: les deux montagnes sur lesquelles étoient les forteresses sont marquées par le B; & le bourg de *Mier-chas-koen*, avec les jardins qui sont devant, par C; On voit un peu au-delà deux villages dans l'éloignement.

Troisiéme vuë. La 3. vuë, representée au num. 119. a été dessinée à l'est, sous le premier tombeau de la montagne, devant laquelle il y a deux colines de sable. On voit delà toutes les ruines separées les unes des autres, & j'ai choisi exprès ce point de vuë, & cette hauteur pour la satisfaction de ceux, qui verront cet ouvrage. La partie, que j'ai dit qui étoit vers les montagnes, se trouve à l'est à l'entrée de ces ruines, & est marquée de la lettre A: le B. decrit les colomnes qui sont derriere; & on voit à leur droite les 2. portiques qui sont proche de l'escalier de la façade, à la lettre C:

&c.



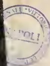

NAPOLI



17(
9. N

Def
tion
ticu
de c
ruin

Pre
vuë









E VÜE DE PERSE












NAPOLI

SPINX DANS LE PREMIER PORTIQUE.

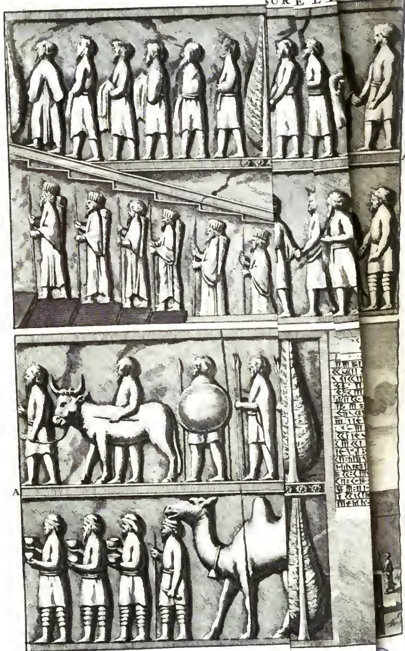
SPINX DANS LE SECOND PORTIQUE.

Escalier de la Façade au Nord. 124



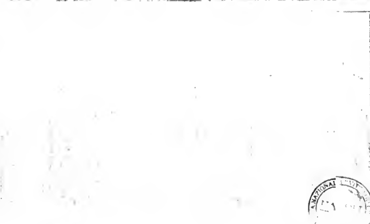
Degré qui conduit aux Colomnes. 125.




A
A








NATIONAL



A



B B





1704. 9. Nov. & d'autres pieces de pierres du même côté, avec d'autres colomnes à gauche; & au delà les premiers portiques dont on a parlé, sur une hauteur, à la lettre D: ensuite, ceux de l'édifice élevé, au sud, devant lequel est l'escalier, à l'est, à la lettre E: les autres portiques sont marqués par F; & la derniere partie, qui est au sud, par G. On voit aussi la colomne, qui est seule, dans les champs; & plus avant des villages & des montagnes, & le bourg de *Mier-chas-koen* à l'H.

Quatrième vuë. La 4. vuë, qu'on trouve au num. 120. a été dessinée au nord, de dessus l'édifice, au coin du mur le plus élevé, & qui a le plus de saillie, en forme de degré, tant de ce côté ici que de l'autre; d'où l'on voit une partie de l'escalier de la façade, devant laquelle sont les deux grands portiques & les deux colomnes. Le mur & l'escalier, orné de figures, par où l'on monte au lieu, où sont les colomnes, sont marqués par la lettre A. On voit aussi delà, les autres ruines, & celles qui sont du côté de la montagne, avec les deux tombeaux marquez B. & C: & de l'autre côté la colomne seule dans les champs.

Description des pieces en particulier. Passons présentement à la description de chaque piece en particulier, & commençons par les deux portiques & les deux colomnes, qu'on trouve au num. 121. dessinées au sud, en sorte qu'on voit une partie de l'escalier de la façade, & le bout du mur qui est au nord. Le num. 122. marque un des sphinx du premier portique, garni de plusieurs ornemens rompus: le num. 123. un animal ailé sous le second portique: le num. 124. l'escalier de la façade dessiné au nord. On y a joint le degré de la muraille, qui conduit aux colomnes, dessiné à l'ouëst sur le mur de la façade de l'édifice; d'où l'on voit aussi en partie l'escalier de la façade, avec les deux portiques & les deux colomnes; quelques autres colomnes, & la montagne au num. 125. & au num. 126, les figures qui sont sur les ailes de cet escalier, à l'ouëst, avec des caractères; & les figures qui sont à l'est du même escalier au num. 127. 1704. 9. Nov.

Les 6. premieres figures qu'on trouve à l'entrée de l'escalier, à l'est, sont plus petites que les autres, & ont un vêtement large avec de grandes manches plissées, & un bonnet rond plissé en montant, & plus large par le haut que par le bas. Elles ont des cheveux & de longues barbes, & tiennent une lance de la main droite, aiant des fleches & un carquois, attaché sur le dos à une couroye, qui passe par dessus l'épaule. La figure qui precede les autres tient la suivante de la main gauche, & une fourche de la droite. Elle semble représenter un Ecclesiastique qui conduit les autres, & a une robe fort large de la ceinture en bas.

Les trois figures, qui suivent celles-ci, ont des robes & des manches moins longues, & des vestes de dessus & de dessous, avec des bonnets pointus à cinq plis: ce sont proprement des *Tiares*, qu'ils nomment *reflexa*, parce qu'elles sont courbées par derriere, & *Tiara Phrygia*, celles qui le sont par devant. On en voit une de celles-ci sur la tête d'*Ulysse*, sur d'anciennes medailles. Deux de ces figures tiennent un petit baquet de chaque main, & la troisième a deux cercles: celle-ci est suivie de deux chevaux, qui tirent un chariot, & de deux autres figures, qui tiennent le bras gauche, l'une sur le dos, & l'autre sur le col de ces chevaux. Elles ont toutes de la chevelure & des barbes, les unes aiant la tête nuë, & les autres une bande ou espece de diademe autour de la tête. On voit entre chaque division, de 6. à 7. figures, une espece de vase, & les deux premieres se tiennent toujours par la main. On méne un cheval par la bride dans la seconde division, & deux figures y portent quelque chose, qui ressemble à un vêtement. Il y en a cinq dans la 3. avec de petits baquets, & deux autres qui tiennent de grosses boules.

Col-

1704. 9. Nov. Celles de la 4. ne sont pas si bien vêtuës que les autres, n'aiant qu'une petite veste courte & assez étroite, avec une ceinture & de longues culotes, étroites & plissées. Trois de ces figures-là tiennent aussi de petits baquets à la main, & sont suivies d'un chameau à deux bosses, avec un licol & une sonnette, à la maniere des *caravanes* Orientales, afin qu'on les entende de loin, sur tout quand on se rencontre dans des defilez ou de mechans chemins, où les uns doivent s'arrêter pour laisser passer les autres. Ces sonnettes servent aussi pour avertir la nuit, les gens des lieux, où la *caravane* doit s'arrêter, de son arrivée, & pour se retrouver lors qu'on est égaré.

On voit dans la derniere division, une figure qui a par-devant un bâton sur les épaules, aux deux bouts duquel deux pots sont attachez, comme pour le tenir en équilibre, avec de petites cruches qui en sortent. Le vêtement de celle-ci est aussi des plus médiocres, & elle est suivie d'un mulet ou d'un âne, & de deux personnes armées de bâtons, & ceux-ci d'une autre figure qui tient deux marteaux. Ensuite on voit des caracteres, & puis un grand lion combattant contre un taureau, ou quelqu'autre animal, qui a une corne à la tête. L'escalier, autour duquel on voit plusieurs figures rompuës, se trouve en cet endroit. On compte 48. figures, tant d'hommes que de bêtes dans ce rang-là, & autant dans celui qui est au-dessus. Les 6. premieres sont pauvrement vétuës, & portent châcune un habit à la main: celles qui les suivent en portent de semblables & sont mieux vétuës; mais la plûpart des têtes en sont rompuës. On voit après elles un bœuf conduit par un licol. La 3. division ne differe de celle-ci qu'en ce qu'on y méne deux beliers avec une grande corne renversée & courbée. On voit ensuite une figure armée d'un bouclier, & une autre qui méne un cheval par la bride, suivie d'une troisième avec deux cercles. Les trois autres sont vétuës comme les précedentes; puis on méne un bœuf, suivi d'un homme armé d'une lance, & d'une rondache, & celui-ci de deux autres, qui ont châcun trois lances, & dont les manches sont plus longues que les vestes. Les dernieres figures, qui suivent, ont des vestes très-courtes, & des culotes longues & étroites, qui leur tombent jusques aux pieds, & sont armées de boucliers longs, qui leur pendent à la ceinture. Il y en a deux qui tiennent des cercles, & une autre une fourche. On conduit après elles un cheval par la bride. Ces figures-là sont représentées en deux divisions, qui doivent se suivre à la lettre A. 1704. 9. Nov.

On voit au rang, qui est à l'est, les 28. premieres figures, à compter de l'escalier, tenant châcune une lance des deux mains: Leurs vestes sont longues & larges, & elles ont toutes des cheveux & des barbes, & la tête nuë, si ce n'est qu'elle semble ceinte d'une bande plissée, ou d'une espece de diadême. Celles-ci sont suivies d'autres figures, armées de boucliers longs, pointus & crochus par un bout, avec une espece de poignard court & large, attaché à la ceinture; & des vestes de longueur inégale. Elles sont coifées comme les précedentes, & tiennent quelque ornement d'une main, & leur barbe de l'autre. Ce rang-là consiste en 60. figures, dont les dernieres sont toutes brisées. Ces trois divisions-là se suivent A. & B.

Toutes ces figures, ainsi rangées, semblent représenter quelque triomphe ou une procession de personnes, qui portent des presens au Roi; chose fort usitée sous les anciens Rois de *Perse*, & encore en usage aujourd'hui, où l'on fait des présens de cette nature au Roi le 20. Mars, fête de la nouvelle année solaire, dont j'ai été témoin, comme cela a déja été observé.

Après avoir passé les colonnes, on parvient au premier portique, qui est au sud, dessiné à l'est, la vûë en dedans. La derniere fenêtre à droite, en est à l'ouest, com-

128.

PORTIQUE

PORTIQUE

131.

135.

t qu'à Dieu de donner dee.

Il ne faut pas trop se
r à ses propres Lumieres.

3. C'esrui
ceci en
est us

PORTIQUES AU DEDANS.



comme on la voit au num. 128. avec les portiques, à côté les uns des autres, representez par derriere, avec l'escalier ruiné, dont on a parlé, entre cet édifice & celui qui est le plus élevé.

Ce qui est au dedans du portique, qui est au nord, se voit au num. 129. & ce qu'il y a dans celui de l'ouest, au num. 130. Les trois tables de caracteres, qui sont sur le pilastre élevé, au portique du sud, sont représentées au num. 131. & les trois divisions de caracteres du portique, au num. 132.

Les sept divisions de caracteres, qui étoient sur les replis de la grande robe exterieure de la principale figure, ont été rompues en partie; mais je les ai rejointes le mieux qu'il a été possible, comme on les trouve au num. 133.

Ceux qui étoient autour des fenêtres sont représentez au num. 134. Le premier rang est celui du haut; le 2. celui du côté droit de la fenêtre, & le 3. celui du gauche, comme on les trouve taillez dans toutes les fenêtres. La ciselure en est même aussi parfaite, que s'ils étoient nouvellement faits, comme il paroit par les pieces que j'en ai apportées; ce qu'on doit attribuer à la dureté du rocher.

Au reste, j'ai trouvé au dedans de l'ouverture d'une de ces fenêtres, d'autres caracteres moins anciens, qui ont été taillez depuis. Ce sont des lettres *Arabes*, qu'on trouvera, à gauche, au num. 135. & à droite au num. 136. avec l'explication.

Quant aux autres anciens caracteres, on n'y connoit plus rien, & j'ai fait des recherches inutiles pour en apprendre le sens, sans trouver personne, qui en ait pû dechifrer une seule lettre. Je n'ai pas laissé de prendre la peine de les copier Obscurité des anciens caracteres.

1704. exactement, dans l'esperance de
9. Nov. trouver quelque prêtre parmi les *Guebres*, qui pût me donner quelque lumiere à cet égard. On en parlera plus amplement dans la suite.

L'ardeur que j'avois d'examiner soigneusement ces superbes ruines, & de les faire mieux connoitre aux curieux, qu'elles ne l'avoient été jusques alors, me fit mander un tailleur de pierre de *Zie-raes*, ou *Chiras*, dont j'avois besoin pour cela, la dureté des rochers ajant émoussé tous les ciseaux que j'avois eu soin d'apporter d'*Ispahan*, de sorte que je ne pouvois plus m'en servir. Il n'y réussit pourtant pas mieux que moi, & tous les siens furent bientôt reduits au même état, quoi que beaucoup plus grands & plus forts que les miens. Cependant le desir dont j'étois animé de transporter quelques pieces de ces precieuses antiquitez dans ma patrie, ne me donna aucun repos que je n'eusse enlevé une piece de fenêtre, remplie de caracteres, dont on trouvera la representation au num. 137: une petite figure rompuë, de la grandeur de l'original, au num. 138: deux pieces de mains, au num. 139: une partie du corps d'une autre petite figure, au num. 140. & une petite piece d'une des plus petites figures d'un des portiques, au num. 141. J'en aurois bien voulu enlever d'autres, mais il me fut impossible; elles se reduisoient en éclats à mesure qu'on frapoit dessus.

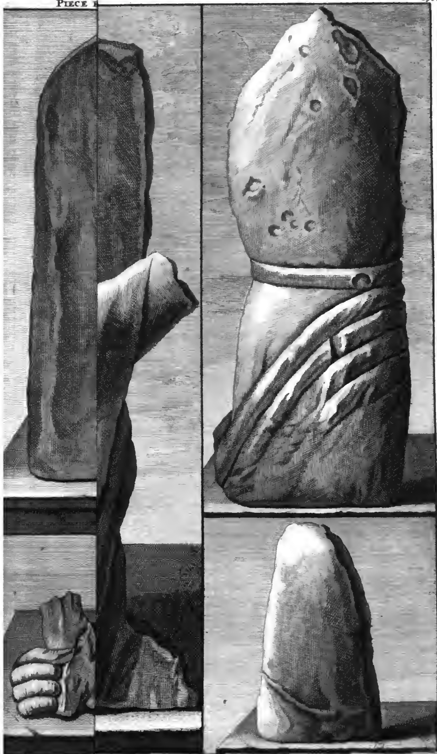
La principale de toutes les pieces, dont je tâchai de m'emparer, étoit une figure taillée sur une piece de rocher détachée, qui avoit servi au grand escalier. Comme cette pierre étoit épaisse, je me flattois d'en pouvoir enlever cette figure entiere, à force de tems & de patience; mais elle se cassa en trois pieces malgré tous mes soins. Je la rejoignis cependant, le plus proprement qu'il me fut possible, & Monsieur *Kastelein* s'en chargea, en passant à *Zie-raes*, pour la remettre entre les mains de Monsieur *Hoorn*, Gouverneur général de notre Compagnie aux *Indes*, & le prier de l'envoyer en *Hollande* par la premiere occasion, à Monsieur *Witsen* bourguemaitre d'*Amsterdam*, auquel j'en voulois faire present, pour reconnoitre en quelque maniere les obligations que je lui avois. On trouvera cette figure au num. 142.

Le num. 143. représente un pilastre de l'édifice élevé, qui est au nord, sur lequel on voit la figure d'un homme de condition, avec deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au dessus de la tête, & l'autre chasse les mouches avec une queuë de cheval marin; car j'ai pris pour des femmes toutes les figures qui tiennent ces queues & ces parasols-là, lesquels étoient anciennement fort en usage.

On voit sur une autre piece de l'édifice élevé, qui est à l'ouest, contre une espece de fenêtre, trois figures d'hommes, fort endommagées: La plus avancée a un bonnet, qui lui passe sous le menton, semblable à ceux que portoient les *Mages* des anciens *Perses*, en faisant le service divin. Cette piece de l'édifice est representée au num. 144.

Le num. 145. représente un autre pilastre du même édifice, sur lequel on voit deux hommes armés de lances ou de piques, à l'est, & à côté d'eux une machine canelée, qui leur vient jusques au menton. Il y en avoit un autre renversé, à côté du même édifice, sur lequel on voit un homme combattant contre un lion, tenant son épée de la main gauche, comme il paroit au num. 146.

On trouve aussi dans une des niches ou fenêtres de cet édifice, au sud, deux figures d'hommes avec un bouc, qui a une grande corne courbée, par laquelle une de ces figures le tient de la main gauche, & lui passe l'autre sur le col. La premiere de ces figures a aussi un bonnet, qui lui passe sous le menton, & tient quelque chose de la gauche, dont ils se servoient peutêtre, en faisant des offrandes. Ces figures-là se trouvent au num. 147; & le num. 148. représente un pilastre






NAPO



143.



144.



Pilastre d'un Portique.







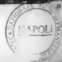
Prospect de l'Edifice par derr













151.

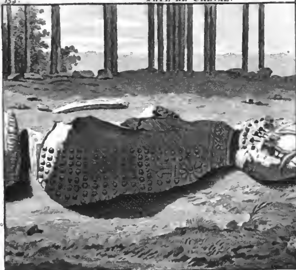
153.







152.





156. PLUSIEURS ORNEMENS & F

1704. tre d'un portique, à côté du dernier
9. Nov. édifice, dont on vient de parler, sur lequel on voit trois figures à demi enterrées, dont l'une tient aussi une queuë de cheval marin, au-dessus de la tête d'un homme de marque, dont le bonnet, la chevelure & la barbe ressemblent à celles qu'on voit, dans des medailles, sur le buste d'*Arsaces*.

Tout le reste de l'édifice, qui est au sud, avoit une corniche plate sans aucun ornement, laquelle regnoit tout le long du mur. On y voit encore quatre ouvertures, qui ressemblent à des fenêtres, & qui sont en partie enterrées. Ce mur est taillé d'une roche vive, à l'exception des pierres les plus élevées. Les marches de l'escalier, qu'on y voit aussi taillé dans le roc, ont 7. pieds & 7. pouces de long, & 2½ pouces d'élevation. Cet escalier se voit par l'ouverture qui est à gauche, & l'autre rampe en étoit au bout, du côté droit. Cela est représenté au num. 149.

Il y a un autre escalier à l'est de cet édifice, comme il a été dit, lequel étoit autrefois rempli de figures, représenté au num. 150. qui a encore de très-beaux restes, & dont les murs étoient aussi ornés de figures.

Le num. 151 représente les pieds-d'estaux de deux pilastres des portiques de l'édifice élevé, vers les montagnes; & l'on trouve un grand nombre de figures au nord, sur un des pilastres du même édifice, au num. 152. La figure qui est assise sur ce pilastre, est apparemment celle d'un Prince, auquel on fait des presens; & les autres figures pourroient bien être ses gardes, & ceux de sa suite: les deux vases en forme de quilles, qu'on voit aux pieds de ce Prince, contenoient peut-être des parfums & des herbes odoriferantes. On tient aussi une queuë de cheval marin au-dessus de sa tête.

On voit au num. 153, un autre portique d'une beauté singuliere, orné de plusieurs figures; & sur le haut, en son entier, la petite figure mysterieuse, dont on a parlé ci-devant.

On voit aussi par terre, dans le portique du nord, une tête de cheval, dessinée de deux differentes manieres, avec plusieurs ornemens. J'avois été plus de trois semaines parmi ces ruines sans l'appercevoir, aussi faut-il tout chercher avec soin. On voit les deux differens desseins de cette tête aux num. 154. & 155. 1704. 9. Nov.

J'ai ajouté, pour plus d'exactitude, à toutes ces ruines, plusieurs choses que j'ai trouvées par terre, à côté de quelques figures, dans un des derniers portiques; savoir, la queuë d'un cheval marin; un parasol; les deux vases en forme de quille, dont on vient de parler; une belle chaise; plusieurs choses que les figures tiennent à la main, & deux sortes d'ornemens ronds: le tout representé à la planche du num. 156.

Mais il est tems de parler de l'architecture de ces fameuses ruines, à l'égard de laquelle on peut observer en general, que toutes les colomnes en sont canelées de la même maniere, & que le fût des unes est de trois, & des autres de quatre pieces, sans compter le chapiteau, qui est de cinq pieces differentes, & d'un ordre qui differe des cinq ordres d'architecture connus, & de tous ceux, que j'aie jamais vus. Architecture de ces ruines.

Il y a des Ecrivains, qui prétendent qu'il y a des chevaux ailez d'une grandeur extraordinaire sur les deux colomnes, qui sont auprès des deux portiques, à côté de l'escalier de la façade de l'édifice. Il y en a même un qui soutient l'avoir vû de ses propres yeux, sans marquer en quelle année: il ne fait cependant aucune mention des chameaux qui sont sur les autres. C'est pourtant une chose que je puis affirmer, & qu'on en voit encore un, à present, à genoux, sur une des neuf colomnes, sans chapiteaux, qui sont à côté les unes des autres. A la verité ce chameau est fort endommagé; mais on ne laisse pas d'en voir une partie du corps & les pieds de devant, avec plusieurs ornemens, semblables à ceux des animaux qui sont dans les premiers portiques. On n'en sau-

1704. 9. Nov. roit même douter en examinant les pieces qui sont tombées du haut de ces colomnes. Le chapiteau de celle qu'on voit au num. 157. semble avoir été ébranlé par un tremblement de terre, & être sorti de sa place, & ne laisse pas de tenir son équilibre, quoi que de côté.

Nous avons aussi pris soin de marquer sur deux ou trois des 10. colomnes, qui ont conservé leurs chapiteaux, un morceau de pierre informe, qui représentoit apparemment aussi quelque animal, fans qu'on en puisse distinguer l'espece.

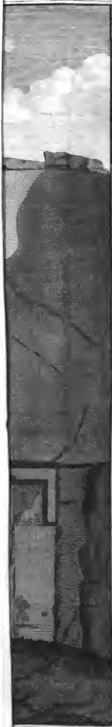
Faute d'un certain Ecrivain. L'écrivain, dont on vient de parler, dit qu'il a trouvé 16. colomnes, lesquelles jointes aux deux de l'escalier de la façade en font 18. C'est ce que je ne saurois comprendre puisque j'y en ai trouvé 19. Ce n'est pourtant pas la seule bévuë qu'il ait commise dans sa relation. Cependant, il faut que j'avouë à sa louange, que c'est le plus exact de tous ceux que j'ai lus sur ce sujet.

Au reste, je ne trouve aucune difference entre ces colomnes, si ce n'est que les unes ont des chapiteaux, & que les autres n'en ont pas. Quant à leur élevation, elles ont toutes 70. à 72. pieds de haut, & 17. pieds, 7. pouces de tour, à la reserve des deux, qui sont auprès des premiers portiques, dont on a déja fait la description. Les bases en sont rondes & ont 24. pieds, 5. pouces de tour, & 4. pieds, trois pouces de haut; & la moulure de dessous en a 1. pied & 5. pouces d'épaisseur. Elles ont trois sortes d'ornemens; mais les corniches des portiques & des fenêtres ne different aucunement, comme il paroît par la représentation qu'on en a faite.

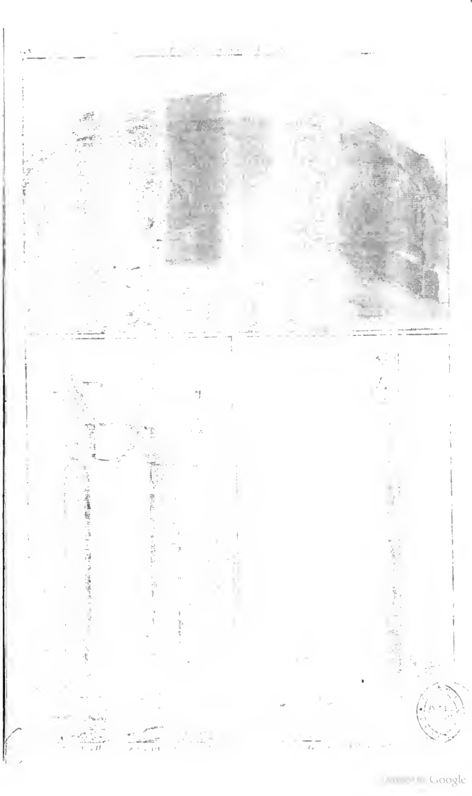
Cause de cette destruction. On impute principalement le miserable état, auquel se trouvent aujourd'hui ces belles ruines, aux Gouverneurs de *Zje-raes*, & des autres lieux qui sont aux environs de *Persepolis*; lesquels pour prévenir les depenses auxquelles les exposoient les grands Seigneurs qui venoient visiter ces superbes antiquitez, y ont fait renverser tout ce qui restoit d'entier, pour leur ôter l'envie de s'y rendre à l'avenir.

1704. 9. Nov. Tombeaux Royaux. Il reste à parler des deux anciens tombeaux des Rois, dont on a fait mention, lesquels se trouvent dans la montagne; l'un au septentrion, & l'autre au midi. La façade du premier, qui est taillée dans le roc, est un beau morceau d'architecture, rempli de figures & d'autres ornemens. Ils sont tous deux de la même forme, & ont environ 70. pieds de large par en bas: la partie de ce tombeau, sur laquelle sont les figures, a 40. pieds de large, & la hauteur en est à peu près semblable à la largeur par en bas, & le rocher s'étend des deux côtés à la distance de 60. pas. Le mur de la façade a justement la moitié de cette étenduë & 6½ pieds de haut. Le rocher par où l'on montoit à ce tombeau, au coin du côté gauche au septentrion, est rompu. Il y a 4. petits arbres auprès de cette façade, & quatre colomnes au-dessous de l'édifice, audessus desquelles on voit des têtes de bœuf, jusques à la poitrine avec d'autres ornemens. La porte dont l'architrave est aussi remplie d'ornemens, est au milieu, petite, & presque toujours fermée, & n'a qu'un demi pied d'ouverture, parce qu'il y a de l'eau dedans. Le mur en a une faillie de 5. pieds des deux côtés, sur lesquels on voit 2. figures à droite & à gauche, l'une au-dessus de l'autre, en partie rompuës comme le mur, aiant 5. pieds & 7. pouces de haut. Il y a au-dessus des colomnes, une corniche, qui a 2. pieds & 9. pouces de faillie, & environ 4. pieds de haut, posée sur quatre grosses poutres, qui paroissent au-dessus des colomnes, entre les têtes de bœuf; & au-dessus de cette corniche 18. petits lions, neuf de chaque côté s'avançant vers le milieu, où il y a un petit ornement en guise de vase, & au dessous un morillon. On voit de plus au-dessus de ces lions deux rangs de figures, à peu près grandes comme nature, 14. dans chaque rang, armées & tenant les bras élevez, & à côté un ornement en forme de colomne, avec une tête de quelque animal, qui n'a qu'une corne; & au-dessus une autre corniche

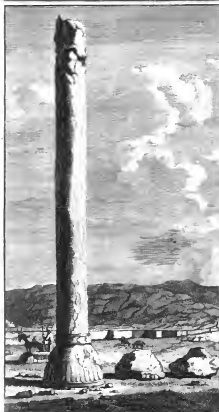

NAP



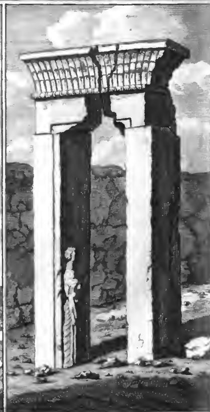








160. COLOMNE DEVANT LE BATIMENT.



PORTIQUE DEVANT LE BATIMENT. 16

1704. 9. Nov. niche avec des feuillages. A gauche, où le mur a une saillie, il y a trois espéces de niches, l'une au-dessus de l'autre, contenant chacune deux figures, armées de lances, & 3. autres à côté, armées de même. Il y en a aussi deux à droite, dans une ouverture de fenêtre, lesquelles se tiennent la barbe de la main gauche, & la droite sur le corps; & à côté de celles-ci, trois autres, comme de l'autre côté; & au-dessous, entre ces figures-là, & l'ornement en forme de colomne, une autre figure fort endommagée, de chaque côté. On voit de plus, au-dessus de ce tombeau, sur trois marches, une grande figure, qui a l'air de celle d'un Roi, laquelle montre quelque chose de la main droite, & tient une espece d'arc ou de serpent de la gauche: & à droite, à côté de cette figure, un autel, sur lequel on fait une offrande, & dont on voit sortir les flammes. La lune paroit au-dessus de cet autel, & on pretend qu'il y avoit un soleil à gauche, derriere la figure; mais il n'en paroit rien à present. On voit au milieu, & au dessus de tout cela, la petite figure mysterieuse, dont on a parlé si souvent, un peu differente des autres.

Les figures de ce monument ne sont pas si nettes ni si entieres que les autres, mais les ornemens en sont curieux. Il est representé au num. 158.

Incertitude à l'égard du tombeau de Darius. On ne sauroit affirmer que le corps du Roi *Darius* repose dans un de ces tombeaux, puisque les auteurs n'en parlent pas; & même *Quinte-Curse*, qui a écrit la vie & les faits d'*Alexandre* le grand, d'une maniere assez étenduë, dit simplement que ce Prince, envoya le corps de *Darius*, assassiné par *Bessus*, à la Reine *Sysigambis*, mere de ce Monarque, pour le faire inhumer au tombeau de ses ancêtres.

On voit entre ces tombeaux, un puits quarré, qui a 15. pieds de largeur, & environ 25. de profondeur. Ce puits est assurément taillé dans le roc; on n'y voit cependant aujourd'hui qu'un seul arbre.

Quant au tombeau, qui est au midi, & qui est fort endommagé, 1704. 9. Nov.
j'eus la curiosité d'y entrer, en me traînant sur le ventre, l'eau s'en étant retirée dans le tems que j'y étois. Je trouvai que l'entrée en avoit 2. pieds de haut; & la voute 46. de large en dedans, & 20. de profondeur. Cette cave est repartie en trois caveaux, qui commencent à la moitié de sa profondeur, & qui ont sept pieds de haut jusques à la voute. On apperçoit en y entrant à gauche, une bréche dans le rocher ou la façade, par où il entre un peu de lumiere. Il y a plusieurs pierres dans ces caveaux, & sur tout dans celui qui est à gauche. On dit qu'ils contenoient deux tombes couvertes de pierres en demi rond. Il y a de l'apparence qu'elles ont été rompuës à dessein, chacun aiant eu la liberté d'y entrer en divers tems; presentement, il n'y reste plus rien que ce que j'ai dit, & ce qui paroit au num. 159.

Le rocher ou le mur de cette façade, avance 30. pieds d'un côté, & 40. de l'autre, & il n'y a point d'entrée comme à l'autre. On voit des deux côtez de la façade, dans trois compartimens separez, deux hommes armez de lances. On pretend qu'il y a 6. tombes dans le premier de ces monumens; & d'autres disent qu'il n'y en a que 3. ce que me confirma la personne que j'y fis entrer en se couchant sur le ventre. On voit au sud de ce bâtiment, à 215. pas du coin de la façade, la colomne dont on a parlé, laquelle est en partie rompuë, comme elle paroit sur sa base au num. 160. & autour d'elle 8. autres bases, dont l'une est au nord, à 7. pas de celle-ci; une seconde à l'est, à une distance égale, & 3. au nord-est, à 10. pas de la premiere, le coin qui est à l'ouest contenant 18. pas. Les 2. qui sont au sud occupent un terrain de 22. pas, & sont à 8. de distance l'une de l'autre. Il y a aussi autour de ces bases plusieurs grosses pierres rondes, & trois grosses pieces de rocher, qui ont apparemment servi de fondement à

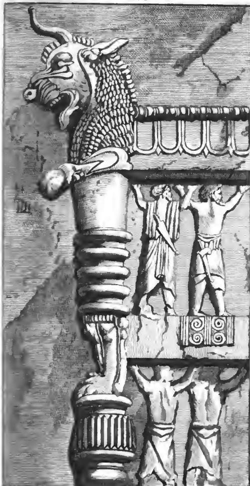
1704. 9. Nov. quelque édifice. La colomne dont on vient de parler a 12. pieds & 7. pouces d'épaiſſeur, & la baſe en a 3. pieds & 6. pouces de haut du rez de chauſſée. On voit à côté des deux baſes qui ſont au ſud, deux pieces de chameaux, qui étoient ſur les colomnes avec d'autres ornemens.

On trouve au nord, à 650. pas de cet édifice, un autre portique, qui n'eſt pas des plus grands, & ſur les pilaſtres, des deux côtez, une figure de femme grande comme nature. Il eſt repreſenté au num. 161.

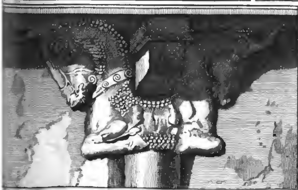
Comme on n'a repréſenté qu'en petit, ſur une planche, les tombeaux dont on vient de parler, on a jugé à propos d'en tracer les beaux ornemens des côtés, avec la belle tête qui eſt au deſſus, au num. 162: un de ceux du côté meridional du portique, au num. 163: les deux têtes de bœuf d'une des colomnes ſous la corniche du tombeau, au num. 164. & une piece d'une des colomnes, ſur laquelle on diſtingue encore les pieds de devant d'un chameau à genoux, au num. 165.

Après être parvenu juſques ici dans la recherche de ces belles antiquitez, j'employai le reſte du tems que j'avois à demeurer à *Chilmenaer*, à repaſſer ce que j'avois déja vû, & à faire le denombrement de toutes les figures ſoit humaines ou de bêtes, qu'on peut diſtinguer, pour donner une idée auſſi parfaite qu'il eſt poſſible de la grandeur & de la magnificence de ces ſuperbes ruines.

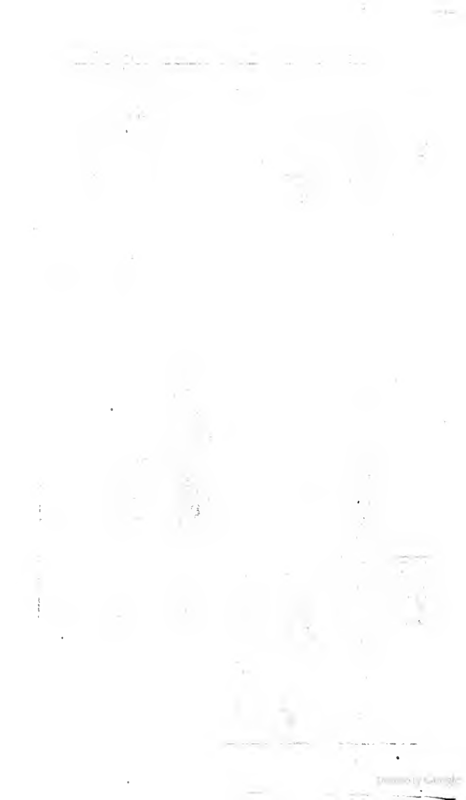
Seconde recherche de ces belles antiquitez. Je commençai cette ſeconde recherche aux deux premiers portiques, qui ſont proche de l'eſcalier de la façade, où il y a 4. grandes bêtes & le degré, qui conduit aux colomnes. Les figures qu'on y trouve, tant de perſonnes que de bêtes, ſe montent au nombre de 520. Il y en a 42. deſſous, & autour du premier portique, d'après nature; mais celles des hommes, au deſſus de la tête deſquels on voit un paraſol; celles de ceux qui combattent contre des lions; & celles de ceux qui ſont armez de lances, ſont de 2. pieds plus élevées. On trouve 18. figures armées de lances au mur de la façade de derriere, toutes d'après nature; 25. à l'eſcalier ruiné, qui font en tout 85. Il y a 12. femmes dans l'édifice élevé, grandes comme nature; 34. un peu moindres; & cinq pilaſtres ſur leſquels les hommes ont 10. pieds & 7. pouces de haut: deux autres portiques, dont les figures ſont armées de lances, hautes de 7. pieds & 5. pouces; & à côté de ces portiques, au mur de la façade, devant une place vuide, 18. demi figures armées de lances comme les precedentes. Elles ſont à l'oppoſite des autres, & font enſemble le nombre de 82. On voit de plus, 4. figures de femmes au mur de la façade de l'eſcalier du même édifice élevé, à l'eſt, à peu près grandes comme nature; leſquelles ne paroiſſent que juſques au col, & 8. ſemblables à chacune des murailles de côté: On diſtingue auſſi ſur les ailes de cet eſcalier 36. figures de deux pieds de haut, & 3. lions à l'entrée combattant contre des taureaux: en tout 62. Il y a de plus, ſur chacun des trois pilaſtres des portiques qui ſont à l'eſt, une figure avec un paraſol: dans un autre portique, qui n'en eſt pas éloigné, 6. grandes figures de part & d'autre, & au deſſous de celles-ci, trois rangs de petites figures, d'un pied & 6. pouces de haut; 9. dans le rang d'en haut; autant dans celui d'en bas, & 10. dans celui du milieu, qui en font 56. en tout 71. Il y a auſſi ſur le haut de châcun des deux derniers portiques, qui ſont vers la montagne, 6. grandes figures, & au deſſous 5. rangs de petites, en contenant châcun 10; en tout 112. Sur le haut de châcun des quatre pilaſtres des deux portiques, qui ſont au ſud, 3. grandes figures, qui en font 12. & au deſſous de celles-ci, trois rangs de petites, dont le plus élevé en a 4. & les deux autres châcun 5. qui en font en tout 68. Les deux portiques qui ſont à l'eſt, & les deux oppoſez à l'oueſt, ont 16. figu-











1704. figures combattant contre des lions.
9. Nov. On trouve aussi dans les deux portiques du nord, qui n'en font pas éloignez, des figures armées de lances, dont la tête a 2. pieds & 7. pouces de haut, & la main qui tient la lance 10. pouces de large. Ce morceau étoit encore entier, parce qu'on n'en avoit pu approcher pour le rompre, l'entrée en etant bouchée par une grosse pierre, de sorte qu'on ne voit ces figures que de côté: sans cela j'aurois tâché d'en couper une main; le reste du corps, jusques à l'estomach est sous terre. Je trouvai de cette maniere 300. figures connoissables à l'édifice qui est à l'est, & le plus proche de la montagne: Aux ruines qui sont au sud, 26. grandes figures, tant d'hommes que de bêtes, sur les pilastres des portiques. Dans chacun des tombeaux de la montagne 50. figures humaines, sans compter celles des bêtes; en tout 100. De sorte qu'en les joignant toutes, & y comprenant celles qui se trouvent encore aux escaliers ruinés, & en d'autres endroits, je croi qu'elles se montent environ au nombre de 1300. hommes & bêtes.

Les *Perses* nomment le reste de ces anciennes ruines *Chil-minaer* ou *Chel-menaer*; c'est-à-dire les 40. Colomnes, comme on l'a déja remarqué, & ce nom-là lui aura apparemment été donné dans un tems où il n'y en restoit pas davantage; le mot de *Chil*, signifiant *quarante*, & *menaer* une *tour*. C'est même une chose assez ordinaire en *Perse*, que de donner ce nom-là à un bâtiment qui a environ un pareil nombre de colomnes; chose qu'on a observée en parlant du Palais d'*Ispahan*, auquel on donne le même nom, quoi que le nombre des colomnes, qui s'y trouvent n'y réponde pas exactement.

Negligence des voyageurs. D'autres voyageurs, qui ont écrit avant moi, ont confirmé cette verité, en ajoutant que les colomnes, qui y restoient au nombre de 40, étoient toutes en ruines. Il faut assurément que ces Messieurs-là aient examiné & parcouru ces superbes ruines avec une negligence inexcusable, puis que j'ai trouvé tant par les bases, qui sont encore visibles, que par les trous où ces colomnes ont été posées qu'il y en a eu 205.

Habillement des figures. Il reste à parler de l'habillement des figures, qui differe absolument de tous ceux, que j'ai vû ailleurs, & n'a aucun rapport à ceux des *Grecs* ou des *Romains*, ni même à ceux des anciens *Perses*. Irregularité de l'ancienne architecture. Les regles de l'art n'y sont pas même observées, puis qu'il ne paroit point de muscles dans les nuditez, & que les figures en general ne marquent aucun mouvement: on n'y a observé que les contours, ce qui fait qu'elles sont roides, guindées & sans agrément. L'habillement & les draperies ont le même defaut, tout y est semblable & sans goût, comme il paroit par les planches que j'en ai faites, sans y rien ajouter, ou y rien diminuer.

Proportions bien observées. Les proportions ne laissent pas d'y être assez bien observées, tant à l'égard des grandes que des petites figures. Cela marque que ceux qui les ont faites n'ont pas manqué de capacité, & qu'ils ont peut-être été obligés de se dépêcher trop, pour y pouvoir apporter tous les soins requis, pour les finir & y donner la derniere perfection. Cependant, la plûpart des ornemens en sont d'une grande beauté, aussi-bien que les chaises sur lesquelles, on voit des figures assises; ce qui est visible nonobstant que ces chaises-là soient fort endommagées. Aussi y a-t-il lieu de croire qu'il y avoit autrefois d'autres beaux morceaux, que le tems a détruits; & je ne doute même pas qu'il ne s'y soit trouvé des figures rondes entieres, & qu'il n'y ait eu des choses encore plus remarquables, & d'une plus grande perfection, dans un lieu où l'on voit de si superbes restes. On les prend aujourd'hui pour celles d'un seul édifice, parce qu'on n'y sauroit rien distinguer: bien des gens même prennent les pierres de rocher dont il étoit composé pour un marbre blanc, & celles des escaliers pour un marbre noir. Quant à moi je suis

1704. 9. Nov. suis persuadé, au contraire, que le tout a été tiré de la roche vive, que la montagne produit naturellement, sans qu'on ait été obligé d'en aller chercher plus loin. Il est même visible qu'une grande partie de cet édifice a été taillée dans le roc même de la montagne à laquelle il est joint. On n'en sauroit douter pour peu qu'on examine les deux tombeaux, qui sont dans cette montagne; la plupart des escaliers; les principaux fondemens des murs, & d'autres pierres de rocher qu'on trouve par ci-parlà, sur tout dans la partie septentrionale de cet édifice. Au reste ce qui a donné lieu à cette erreur est que la plupart de ces pierres sont polies comme un miroir, & sur tout celles qui sont au-dedans des portiques; aux fenêtres, & celles des planchers ou pavez, qu'on y voit encore. Une autre raison, qui les fait prendre pour du marbre, est qu'elles paroissent de differentes couleurs, jaunâtres, blanches, grises, roussâtres, d'un bleu enfoncé, & même noires en quelques endroits. Quant à moi, j'impute cette varieté de couleur au tems, d'autant plus, qu'elle se trouve dans le rocher de la montagne même. Cependant, la meilleure partie de cet édifice est d'un bleu clair, & afin d'en pouvoir mieux juger, je me suis donné la peine de peindre d'après nature, toutes ces couleurs en detrempe.

La ville de Persepolis entierement détruite. A l'égard de la ville de *Persepolis* même, il n'en reste aucunes traces; si ce n'est que les rochers qu'on trouve de côté & d'autre, donnent lieu de croire qu'il y a eu des bâtimens au-delà de l'enceinte des murailles de l'édifice, dont on vient de parler. Les *Perses* disent, & il paroit aussi par leurs écrits, que cette ville avoit une grande étenduë; qu'elle étoit située dans la plaine, & que les ruines qu'on y voit encore aujourd'hui, sont celles du palais des anciens Rois de *Perse*. Il me semble, autant que j'en ai pu juger, qu'elle devoit s'étendre le long de la montagne, & delà assez avant dans la plaine: mais après tout ce ne sont que des conjectures, puis qu'il n'en reste aucune trace, que la colonne qui est au sud hors de l'enceinte des ruines du Palais, & le portique qui est au nord. 1704. 9. Nov.

J'eus presque toujours le bonheur d'être favorisé d'un très-beau tems pendant le sejour que j'y fis, à la reserve qu'il tomboit de tems en tems de la pluie ou de la neige, & qu'il geloit quelquefois, ce qui m'obligeoit de garder la maison, en attendant un tems plus favorable. Je ne laissois pas au reste de m'y rendre le plus souvent qu'il m'étoit possible, & même d'y faire la cuisine, & si j'avois eu un compagnon aussi curieux que moi, & un bon chien, je serois resté la nuit dans une grote de la montagne, pour m'épargner la peine d'y aller tous les jours. C'est ce que font les *Arabes* sous leurs tentes, suivis de leur bêtail, avec lequel ils viennent labourer la terre jusques sous les murs de ces ruines. Ils me venoient souvent rendre visite, pendant que j'étois occupé à travailler à ces belles antiquitez. Les habitans des villages d'alentour le faisoient aussi, de même que leur *Kalantaer* ou Baillif. Il y venoit aussi tous les jours de pauvres gens, attirez par la curiosité d'un si beau spectacle, suivis de leurs familles & de leurs chameaux, qui montoient & descendoient le grand escalier, comme leurs conducteurs. J'observai que ces gens-là examinoient ces fameuses ruines, avec plus de curiosité & d'attention que n'a fait Mr. *Tavernier*, qui dit qu'il y avoit encore 12. colonnes en assiete, il y a 48. ans, à quoi il ajoute, que ces ruines, dont on fait tant de bruit dans le monde, ne valent pas la peine qu'on s'éloigne une demi lieuë de son chemin pour les voir; & qu'un certain *Hollandois* en aiant fait le dessein, par ordre de la Compagnie des *Indes*, pour le Roi *Abas* II. s'étoit plaint d'avoir perdu tant de tems inutilement. Faute de Mr. Tavernier. Quant au premier point, je ne saurois m'empêcher de dire que j'ai de la peine à croire que cet Auteur y ait jamais été, puis qu'il s'y trouve

encore







168. FIGURES ENTRE LES DEUX TOMBEAUX.



FIGURES [illegible]FICES.

1704. 9. Nov. encore 19. colomnes en assiete à l'heure qu'il est; & quant à l'autre, on en pourra juger par l'examen du dessein que j'en ai fait.

Le bourg de *Mier-chas-koen*, qui est le plus proche de ces ruines, est assez grand & pourvû de plusieurs *bazars*, où l'on trouve toutes sortes de provisions & de fruits, & sur tout des melons, des raisins, des oranges, des citrons, des grenades &c.

Oiseaux dans les montagnes. Je trouvai aussi en ce quartier-là, outre les oiseaux dont j'ai déja parlé, 4. ou 5. sortes de petits oiseaux, qui se tiennent constamment dans ces ruines & dans la montagne, & qui font un ramage le plus agreable du monde. Le chant du plus grand approche fort de celui du rossignol. Il y en a qui sont presque noirs, d'autres qui ont la tête & le corps marqueté, de la grosseur d'une hirondelle; d'autres plus petits & de couleurs differentes, jaunâtres, gris, & de tout blancs, qui ont la forme d'un pinçon. Je n'aurois pas manqué d'en tirer quelques-uns, pour les dessiner ensuite, si l'ardeur qui m'animoit pour l'examen des choses, que je voulois savoir à fond me l'eût permis. Je rencontrois quelquefois des renards, mais ils n'approchoient pas à la portée du fusil.

On trouve à deux lieuës de ces ruines, un lieu nommé *Naxi-Rustan*; mais il faut faire un grand tour pour y parvenir, à cause d'une riviere qui traverse le païs, laquelle on ne sauroit passer que sur un certain pont, qui est assez éloigné, & que la plaine est coupée de plusieurs petits canaux.

Je trouvai en ce lieu-là, quatre tombeaux, de personnes de consideration entre les anciens *Perses*, presque semblables à ceux de *Persepolis*, à la reserve qu'ils sont taillez beaucoup plus haut dans le roc: aussi n'en sauroit-on approcher qu'à l'aide de quelques cordes. Ce lieu-là est ainsi nommé d'après *Rustan*, dont on voit la figure, qu'on y a taillée pour en conserver à jamais la memoire. On dit que c'étoit un puissant Prince d'une grandeur demesurée, qui avoit 40. coudées de haut, & qui a vecu 1113. années.

1704. 9. Nov. Tombeaux. Ces tombeaux, qui s'étendent en montant sur un rocher escarpé, commencent à 18. pieds du rez de chaussée, & s'élevent quatre fois plus haut, autant qu'on en peut juger à la vûë, & le rocher une fois plus haut que les tombeaux, qui ont 60. pieds de large au milieu. Il y a sous chaque tombeau une table separée, remplie de grandes figures en bas relief, sur deux desquelles on voit encore quelques marques de cavaliers combattant. On trouve de plus entre ces tombeaux, trois autres tables remplies de figures, & entr'autres de celle d'un homme à cheval précedé de deux autres, & suivi d'une troisième presqu'entierement éfacé. Il y a aussi quelques figures dans l'espace qui est entre les deux derniers ouvrages, & trois sous le troisième, dont il y en a deux qui se donnent la main: celles-ci, dont l'une est une femme, sont à demi enterrées. On voit un édifice quarré, vis-à-vis du premier tombeau, lequel a 27. pieds de large de chaque côté, & qui est encore plus élevé; & une ouverture au nord, vis-à-vis du tombeau, où je grimpai avec beaucoup de difficulté, & n'y trouvai qu'un petit appartement quarré, avec 4. fenêtres des deux côtez, & plusieurs ouvertures en long. Je m'assis à côté de ce bâtiment au sud, d'où je fis le dessein de tout l'ouvrage, comme on le voit au num. 166. & un des tombeaux en particulier au num. 167.

Ces tombeaux occupent une étenduë de 280. pas, & le petit édifice quarré, dont on vient de parler, est à 60. pas du premier. La figure de l'homme, qui est à cheval entre les deux tombeaux du milieu dans la quatrième niche, a des cheveux à notre maniere; une couronne sur la tête, & un bonnet pointu, qui paroit par-dessus. Il est habillé à la *Romaine*, & a une grande épée au côté, dont il tient la poignée de la main gauche. Les jambes lui pendent fort bas, & il donne la main droite à une autre figure, qui est à pied devant lui. La troisième figure a un genoux en terre, & ouvre Figures.

1704. 9. Nov. les mains comme un supliant: celle-ci est aussi habillée à la *Romaine*. Il y avoit une autre figure derriere le cheval, mais le tems l'a presque entierement détruite. On les voit au num. 168.

Les trois figures à demi enterrées sont à côté du 3e. tombeau. Il y en a deux qui tiennent ensemble une espece de cercle. Celle du milieu represente *Rustan*, habillé à la *Romaine*. Il a aussi un bonnet avec un ornement en guise de couronne; les cheveux épars & une grande barbe, & il tient la poignée de son épée de la main gauche. La figure qui est devant lui est celle d'une femme, & peut-être d'une de ses maitresses: elle a aussi les cheveux épars, avec une couronne, d'où il sort un autre ornement, qu'on ne sauroit distinguer. Elle est à peu près habillée comme une *Pallas*, & tient une draperie de la main gauche. La 3e. figure représente un homme de guerre, qui a une *Tiare* sur la tête, ornée par le haut, & tient la poignée de son épée de la main gauche: ce qu'il tenoit de la droite est rompu. Tout ce que j'en ai pu distinguer se trouve au num. 169.

La niche, ou table qui suit, représente deux autres figures rompues, à cheval, qui semblent se battre à coups de lance. L'une a un bonnet semblable à celui de *Rustan*, & il y avoit quelque chose derriere elle. Il ne reste rien d'entier à la cinquième niche, & cependant il semble que c'étoient aussi des figures à cheval combattant, de même que la derniere qui est au même état, & que je suppose semblable à la précedente. Toutes ces figures sont taillées dans le roc, & sont assez bisarres.

On voit de plus, au coin occidental de cette montagne, à 230. pas des tombeaux, deux tables avec des figures, aussi taillées dans le roc. Celle qui est à gauche représente deux hommes à cheval, dont l'un tient fortement un cercle que l'autre laisse aller. On prétend que le premier est *Alexandre*, & l'autre *Darius*, qui lui cede l'Empire par cette action: d'autres disent que ces figures représentent deux puissants Princes ou Généraux, lesquels après s'être long-tems fait la guerre, sans remporter aucun avantage l'un sur l'autre, convinrent que celui qui arracheroit ce cercle des mains de son competiteur, triompheroit de lui, & seroit reconnu vainqueur: mais il n'y a aucun fond à faire sur ces contes-là, ni sur ce qu'on dit de *Rustan*, qu'on prétend qui avoit 40. coudées de haut, & qui n'est cependant represente que comme un homme ordinaire, de même que sa monture. Contes ridicules à l'égard de Rustan, & de quelques autres.

Quant aux deux cavaliers qui tiennent le cercle, l'un a un bonnet rond, d'où il paroît sortir des plumes, & est habillé à l'antique, tenant une espece de bâton de commandement à la main gauche, & l'on voit sur la croupe de son cheval quelque chose qui ressemble à une chaine, à laquelle il pend une machine, qu'on ne peut plus distinguer. L'autre en a une semblable, avec un bonnet rond, plus élevé que celui du précedent, & derriere lui une figure qui lui tient quelque chose au-dessus de la tête, qui pourroit bien être une queuë de cheval marin. Cela est representé au num. 170. On voit à droite, au milieu d'une autre niche, un homme qui voudroit bien en sortir, & qui tient son épée des deux mains. Les autres figures qui sont à côté de celle-ci, 3. à droite & 2. à gauche, ne paroissent que jusques à la poitrine derriere une muraille: mais il y en a une autre, en deça de la muraille, les mains croisées sur l'estomac.

Il y a outre cela, deux petits édifices quarrez au coin de la même montagne, à 215. pas de celui dont on a déja parlé, qui ressemblent à de petits temples, & sont proche l'un de l'autre; n'aiant que 6. pieds de hauteur, & 5. de largeur de chaque côté. On y voit encore trois marches au sud, comme il paroît au num. 171.

Les villageois m'aiant appris qu'on trouvoit encore plusieurs tombes dans les monumens de *Naxi-Rustan*, je resolus de m'y rendre avec un homme capable de m'y élever

avec

1704. 9. Nov. avec une corde, pour voir tout de mes propres yeux: mais lors que je fus parvenu à l'endroit où il falloit se servir de la corde, je trouvai la chose trop hazardeuse, & ne pus me resoudre à l'entreprendre, à l'aide d'un homme qui m'étoit inconnu. J'en fis monter un autre en ma place, que je rencontrai par hazard, & qui parloit *Hollandois*. Le villageois, qui y avoit été plusieurs fois, y grimpa le premier, & y attira ensuite l'autre à l'aide de la corde qu'il lui avoit attachée autour du corps. Celui-ci se servant en même tems des pieds & des mains contre le rocher, eut bien-tôt atteint le villageois, & se rendit au premier tombeau, à l'ouest, dont l'accès étoit le plus facile. Je restai au-dessous pour lui donner les instructions necessaires en criant à haute voix. Il mesura d'abord la hauteur de la premiere platte-forme du rocher escarpé, & trouva qu'elle avoit 18. pieds de haut: il avança ensuite 6. pieds en dedans, jusques au pied de la seconde platte-forme du même rocher perpendiculaire, qui a aussi 18. pieds d'élevation & un enfoncement de 7. pieds, avec une façade de 53. pieds de large. L'entrée du milieu en a 3½ pieds de haut; & l'épaisseur du rocher en dedans 2. pieds & 4. pouces, & autant en dehors. Il y trouva, vis-à-vis de l'entrée, une tombe en long, à côté de laquelle il y en avoit deux autres, une à droite & l'autre à gauche: deux de ces tombes ont 11. pieds de long, & la troisiéme n'en a que 10, 6. pieds de large & 5. de haut, & n'est éloignée des autres que d'un pied & demi. La voute qui contient ces tombes est toute de rocher, & elles y sont jointes par le bout; mais il y a un pied de distance par derriere. Au reste ces tombes sont taillées dans le même rocher, auquel elles sont jointes par-dessous, & les dessus y sont encore, sans qu'on puisse juger s'ils ont jamais été ouverts. Ils ont un pied d'épaisseur, & l'on n'y voit point d'ornemens. La voute de cette grote a 10. pieds de hauteur, 12. de profondeur, & 40. de largeur. On m'a assuré, qu'il y avoit 9. tombes dans le second monument; 6. dans le troisiéme, & 9. dans le quatrième: mais j'ignore s'ils y sont encore, ne pouvant repondre que du premier. On voit plus avant à l'est, proche d'un village, à une demi lieuë d'ici, dans une plaine entre les montagnes, une colomne, auprès de laquelle on dit qu'il y a encore un portique semblable à ceux de *Persepolis*, & l'on pretend qu'il y avoit autrefois un grand édifice. 1704. 9. Nov.

Incertitude à l'égard de ces ruines. Il seroit assez difficile de rien décider à l'égard des ruines de *Persepolis*, puis qu'il n'y reste pas la moindre partie d'un édifice elevé, ni le dessus des corniches des portiques, des portes ni des fenêtres, sur quoi l'on puisse fonder des conjectures raisonnables. Cependant, on ne sauroit disconvenir qu'elles ne ressemblent beaucoup plus à celles d'un Palais, qu'à celles d'un Temple, dont il n'y a pas la moindre apparence: au contraire tout y répond à la grandeur & à la magnificence de la demeure d'un grand Roi, à laquelle les images & les figures, dont ces ruines sont remplies, donnent un relief éclatant. On ne sauroit douter qu'il n'y ait eu de superbes portails & de grandes galeries pour joindre toutes ces pieces détachées, & la plûpart des colomnes dont on voit de si beaux restes, ont apparemment servi à soutenir ces galeries, & les autres, peut-être, simplement d'ornement, comme celles de *Suzan*, ou de *Suze*, dont il est parlé au livre d'*Ester*. Les appartemens des hommes & des femmes en étoient separez selon toutes les apparences: il y paroit même encore quelques restes de cabinets Royaux: en un mot, on ne sauroit assez admirer la magnificence de ces mazures. Aussi, cet édifice ne sauroit manquer d'avoir coûté des tresors immenses. On peut dire la même chose des ruines qui sont repanduës par toute la *Grece*, dont on a conservé de si belles antiquitez; & de celles de l'ancienne *Rome*, dont on voit encore des restes d'une magnificence inexprimable. Cependant ces dernieres n'ont pas été

1704. 9. Nov. été si absolument anéanties que celles du superbe Palais des Rois de *Perse*, qui étoit la gloire de tout l'orient, & qui dut sa destruction à la debauche & aux fureurs d'*Alexandre* le Grand, lequel après l'avoir sauvé de celles de la guerre, le reduisit en cendres à la requisition de *Thaïs*, courtisane *Greque*. Il s'en repentit à la verité, mais trop tard. *Quinte-Curse* marque que toute la charpente de ce Palais étoit de cedre; mais je croirois plûtôt qu'elle étoit de bois de senné, qui abonde en *Perse*, où l'on ne trouve point de cedres, arbre qui m'est fort connu, & dont j'ai fait la description, dans mon premier voyage, en parlant du mont *Liban*. Cependant je pourrois me tromper, & le tems auroit pu causer un aussi grand changement à l'égard de ces arbres-là, qu'à celui des ruines, dont nous parlons.

Palais de Persepolis détruit par Alexandre.

Situation de ce Palais.

Elles sont situées au 30. degré, 40. minutes de latitude septentrionale, de la partie meridionale de l'*Asie*, dans la province de *Fars* ou de *Farsistan*, au sud-est d'*Ispahan*, & au nord-est de *Zjie-raes*, ou de *Chiras*, selon la supputation que j'en ai faite par eau & par terre. J'ai observé la même exactitude dans tout le cours de ma relation, où j'ai marqué la juste distance des lieux, en quoi j'ai beaucoup corrigé les defauts de plusieurs Ecrivains, & de la plûpart des cartes de Geographie.

Differens noms de Persepolis.

Les *Perses* pretendent que la ville de *Persepolis* a porté autrefois le nom de *Zjie-raes*, & ensuite celui de *Fars*, d'après la province de ce nom, si ce n'est que la province ait pris celui de la ville. Au reste, elle se trouve nommée *Elymaïs* dans le premier livre des *Maccabées*, & l'on dit qu'*Antiochus* s'avança vers cette ville avec une puissante armée, après la mort d'*Alexandre*, pour s'emparer des tresors qui y étoient, mais qu'il ne put parvenir à son but. Le second livre marque que ce Prince en fut chassé honteusement par les habitans; ce qui prouve clairement que *Persepolis* est la même ville, que les *Hébreux* nomment *Elymaïs*. Les anciennes annales de *Perse* pretendent qu'elle fut fondée par un certain Roi nommé *Sjemschid*, qui regnoit en ce païs, sous le titre d'Empereur, il y a environ 5000. ans. Ils veulent peut-être parler de *Corus* ou de *Cyrus*, premier fondateur de cet Empire, & le plus illustre de tous ses Rois; le même dont parle si avantageusement le Prophete *Daniel*, & celui qui délivra les *Juifs* de la captivité de *Babylone*, & fit rebâtir le temple de Dieu, comme on le voit au commencement du livre d'*Esdras*. Ils pretendent même que ce *Sjemschid* vécut 1000. ans, & ils comprennent sous ce tems tous les successeurs de ce Prince, qui ont fleuri jusques au tems d'*Alexandre*, connu parmi eux sous le nom de *Schandar*, ou de *Schandar Su-alcarnain*. Ce dernier nom donne à entendre que ce Roi de *Macedoine* portoit deux especes de cornes, marques de sa force & de sa puissance. Il y a des savans parmi eux, qui lui donnent aussi, à ce que j'ai appris depuis, le nom de *Schandar-Feyragoes*, c'est-à-dire, fils de *Philippe*, comme il l'étoit veritablement, & qui prennent les tresses de ses cheveux pour des cornes: d'autres y attachent un sens mystique, & veulent que cela marque les deux parties du Monde connu, l'orient & l'occident. A la verité les *Orientaux* ont accoutumé de donner ce nom de cornes aux côtez ou aux bords d'une chose. Aussi voit-on *Alexandre* représenté de cette maniere sur quelques medailles, sur lesquelles les tresses de ses cheveux ressemblent à des cornes.

1704. 9. Nov.

CHA-

## CHAPITRE LIII.

### *Remarques particulieres à l'égard de* Persepolis, *& des anciens Auteurs, qui ont écrit sur ce sujet.*

Sentimens des Auteurs Persans à l'égard du fondateur de Persepolis.

LEs Ecrivains modernes, tant *Perses*, qu'*Arabes*, prétendent qu'un de leurs Rois ou de leurs heros, nommé *Giemschid* ou *Zjemschid*, fut le fondateur de cette capitale du Royaume de *Perse*, & qu'il la nomma *Estechar*, c'est-à-dire, *taillée dans le roc.* Ils ajoutent, que cette ville avoit une si grande étenduë, qu'elle contenoit même la ville de *Chiras* dans son enceinte: que la Reine *Homai*, fille de *Bahaman*, fonda le Palais de cette ville, nommé *Gihil* ou *Chilminar;* & que les tombeaux de la montagne, doivent leur origine au Prince *Kitschtasb*, fils du cinquième Roi de la race des *Cajamdes*, nommé *Lohorasp*. Voi. *Herbelot*. (a).

Relations des Auteurs modernes incertaines.

Cependant, comme ces Relations-là sont mêlées de plusieurs fables, qui n'ont guere de vraisemblance, & qu'elles ne s'accordent en aucune maniere, ni avec les anciens historiens *Greques*, ni avec les historiens sacrés, on ne sauroit y faire de fond.

Opinion de l'Auteur.

Cela étant, je ne ferai aucune difficulté de dire, avec toute la deference duë au jugement des savans, que ce qui reste des ruines de *Chilminar*, sa situation, les vestiges de l'Edifice, les figures & leurs vêtemens, les ornemens & tout ce qui s'y trouve, répond aux manieres des anciens *Perses*, & à la description qu'on trouve de l'ancien Palais de *Persepolis*.

Observations de Diodore de Sicile.

*Diodore de Sicile*, qu'on dit qui vivoit du tems de *Jules Cesar* & d'*Auguste*, est le seul des anciens historiens, qui nous ait laissé une ébauche du fameux Palais de *Persepolis*, détruit par *Alexandre* le grand, tirée des antiquitez *Egyptiennes*, *Greques* & autres, que le tems a aneantis. Cet Auteur, après avoir dit, qu'*Alexandre* avoit exposé cette * capitale du Royaume de *Perse*, la plus riche de l'univers, au pillage de ses *Macedoniens*, à la reserve du Palais Royal, † décrit ce Palais, comme une piece particuliere, en ces mots. *Ce superbe Edifice, dit-il, ou Palais Royal, est ceint d'un triple mur, dont le premier, qui est d'une grande magnificence, est élevé de 16. coudées, & flanqué de tours avec un parapet. Le second, semblable au premier, à l'égard de la fabrique, est deux fois plus élevé. Le troisième est quarré, taillé dans le roc, & a 60. coudées de hauteur. Les courtines en sont garnies de palissades de cuivre avec des portes de même, élevées de 20. coudées, les premieres pour donner de la terreur, & les autres pour la sureté du Palais; à l'est duquel on voit un terrain de quatre demis arpens, & au delà la montagne Royale, où sont les tombeaux des Rois.* (b)

* Μητρόπολις τῆς Περσῶν βασιλείας.

† Χωρὶς τῶν βασιλείων.

On ne doit pas s'étonner, au reste, que les ruines de cet ancien édifice, reduit en cendres par *Alexandre* le grand, il y a 2000. ans, ne répondent pas exactement à la description que *Diodore* a faite de ce Palais, pour peu qu'on fasse d'attention aux grands changemens qui sont arrivez en *Perse* depuis ce tems-là: qu'après la mort de ce Prince elle tomba en partage à un de ses capitaines, qui la rendit héréditaire à sa famille: que les *Parthes* en firent ensuite la conquête; que les *Perses* s'en remirent en possession en la personne d'*Artaxerxès*, du tems d'*Alexan-*

(a) Biblioth. Orientale au mot *Estechar*. pag. 327.

(b) Vid. ant. Bibl. Histor. lib. 17. p. m. Ed. Henrici Steph. 599. seqq. & Wech. p. 543. seqq.

1704. 9. Nov. d'*Alexandre Severe*, & le gouvernérent long-tems; & enfin, de quelle maniere les successeurs de *Mahomet* s'en rendirent maitres après cela. Tout cela bien consideré, disje, on ne doit point être surpris des differens sentimens des Auteurs à cet égard; d'autant plus qu'il est à presumer que la fureur des armes, les tempêtes & les tremblemens de terre, ont absolument détruit une partie de ce superbe édifice, ou l'ont enseveli dans le sein de la terre. Au contraire, on a lieu de s'étonner, qu'on y trouve encore aujourd'hui plusieurs choses, selon la description de Don *Garcias de Silva de Figueroa*, dans son Ambassade de *Perse*, (a) qui sont conformes à celle de *Diodore de Sicile*, & à celles de plusieurs autres anciens auteurs: & comme mes planches repondent à ces descriptions, il me semble qu'on ne sauroit douter que les ruines de *Chilminar*, ne soient celles du fameux Palais de *Persepolis*, détruit par *Alexandre* le grand.

Suite des observations de Diodore de Sicile.

*Diodore de Sicile* dit au même endroit, qu'on vient de citer, qu'il y avoit un terrain de quatre demis arpens, entre ce palais & la montagne où se trouvent les tombeaux des Rois. J'ai fait la même remarque, aussi bien que l'Ambassadeur d'*Espagne*, dont on vient de parler, qui dit la même chose dans sa description de *Chilminar*, à la reserve de la distance, en quoi il differe un peu de l'historien *Grec*. Car bien que la version Latine de cet auteur, dont je me suis servi, ne donne que 400. pieds d'étenduë à quatre *Plethra*, ou demis arpens de terre, il ne s'ensuit pas qu'il entende les pieds ordinaires des *Romains* ou des *Grecs*. Au contraire, quoi qu'un certain auteur inconnu cité par *Saumaise* (b), dise que le mot *Grec* πλέθρον signifioit parmi les *Romains* une étenduë de terre, contenant 100. pieds en quarré, de long & de large, il ne laisse pas d'être certain que le pied Royal, que les *Grecs* nomment *Plethaerius*, avoit 16. pouces de long, ce qui est confirmé par le même *Saumaise* (c). Le savant *Lipse* juge aussi, que le πλέθρον se rapportoit à peu près au *jugerum agri Romani*, ou demi arpent de terre, mesure *Romaine*. On n'a qu'à examiner pour cela son traité de l'art militaire des *Romains* (d). Tout cela bien consideré, il me semble que mes pas ordinaires s'accordent assez avec les relations de ces anciens auteurs; & que cela contribue à justifier que les ruines de *Chilminar* sont celles de l'ancien Palais de *Persepolis*. L'illustre *Isaac Vossius* en convient dans ses remarques sur *Pomponius Mela*. (e)

Ptolomée (f) d'*Alexandrie*, ancien Geographe, place aussi *Persepolis* à la hauteur du 33. degré, 20. minutes de latitude septentrionale. *Strabon*, *Stephanus*, *Ammien Marcellin* & quelques autres font aussi mention de *Persepolis*, mais sans en marquer la situation. *Saumaise* (g) croit que *Ptolomée* & son copiste *Ammien* ont parlé de cette ville, comme d'un lieu qui subsistoit encore, quoi qu'il soit persuadé, qu'il n'y en restoit plus aucune trace de leur tems, & qu'*Alexandre* avoit reduit la ville en cendres aussi bien que le Palais. C'est aussi le sentiment que *Quinte-Curse* semble avoir embrassé (h). Ainsi, soit que les *Grecs* & les *Romains* aient peu voyagé en *Perse*, après la mort d'*Alexandre*, ou que les écrits de ceux d'entr'eux, qui ont parlé de *Persepolis*, aient été détruits, comme plusieurs autres; il paroit cependant, par le premier livre des *Maccabées* (i), & par le témoignage de *Joseph* (k), que la ville de *Persepolis*, que les anciens *Perses* nommoient *Elimaïs*, subsistoit encore, ou au moins en partie, du tems d'*Antiochus* l'illustre, soit qu'*Alexandre* ne l'eût pas entierement détruite, comme je le pense, ou qu'on l'eût rebâtie en partie depuis

(a) Pag. 144. seqq. (b) In Exerc. Plin. (c) ad Sol. p. 582. seqq. & p. 684. seqq. (d) L. V. Dial. II. sub finem. (e) ad Melam. de situ orbis Lib. III. c. 8. p. m. 379. (f) Vid. lib. VI. c. 4. sub finem p. m. 174. (g) Vid. Exercitat. ad Solin. p. m. 1226. & 1228. A. (h) Lib. V. c. 23. (i) c. 6. ỳ. 1. seqq. item. c. 9. ỳ. 2. (k) Lib. XII.

1704. 9. Nov.

puis ce tems là (a). Je ne voi pas aussi pourquoi on ne devroit pas ajouter autant de foi aux livres Apocryphes de la Ste. Ecriture, & à l'histoire de *Joseph*, qu'aux auteurs Payens, d'autant plus qu'on sait que les *Juifs* se répandirent de tous côtez après la captivité de *Babylone*, & que plusieurs d'entr'eux s'allérent établir en *Perse*, après le tems d'*Alexandre*, où je suis persuadé que leurs descendans sont restez jusques à present.

Preuves tirées des figures & des Ornemens.

Cependant, quand on ne conviendroit pas de tout ceci, il paroit évidemment par les armes, les vêtemens & les ornemens des figures, aussi-bien que par les hieroglyphes, qui se trouvent à *Chilminar*, que c'étoit un ancien Palais des Rois de *Perse*, & qu'il faut que ce soit celui de *Persepolis*. Je tâcherai de le prouver de plus, par le témoignage des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet.

Habillemens des Perses & des Medes.

Les vêtemens des figures, qui sont sur l'escalier, sont en partie *Persans* & en partie à la maniere des *Medes*. Ceux des anciens *Perses* étoient de cuir avec une ceinture de même, selon *Herodote*: (b) mais ils changérent de mode, après le regne de *Cyrus*; & il est certain que ceux des figures de l'escalier sont les mêmes qu'on portoit en *Perse* lors que *Xerxès* envahit la *Grece*. Ils se servoient de bonnets faits en forme de *Tiares*; leurs robes étoient couvertes de mailles de fer, semblables à des écailles de poisson, & leurs culotes attachées par en bas autour de la jambe. Ils se servoient de boucliers, faits de cordes entrelacées, nommés *Gerra*, auxquels les *Romains* donnerent ensuite le nom de boucliers d'*Espagne*. Ils portoient outre cela des fleches, qui leur pendoient sur le corps, de courtes piques, un grand carquois & des javelots faits de cannes ou de roseau, avec un poignard sur la hanche droite; armes dont ils se servoient à l'imitation des *Medes*. Les *Cissiers* ou *Kischiers*, peuple *Persan*, portoient en ce tems-là, des mitres au lieu de *Tiares*, selon *Herodote* (c). Les robes longues sans plis étoient veritablement *Persanes*, *Stolae Persicae*, dont parle *Cælius Rhodiginus* (d): mais *Cyrus* introduisit les robes plissées pour les grands de l'Etat, après avoir fait la conquête de l'*Asie*. Ce fut à sa premiere offrande, après la prise de *Babylone*, qu'il fit distribuer des habits, à la maniere des *Medes*, aux *Perses*, qui n'en avoient pas porté de semblables jusques alors, selon Xenophon (e).

1704. 9. Nov.

Preuve évidente tirée de l'Escalier.

L'escalier, où sont les figures, est une preuve évidente que les ruines de *Chilminar* sont celles du Palais de *Persepolis*, parce que l'habillement & les armes de ces figures, qui different absolument de ceux & de celles, qui sont en usage parmi les *Perses* modernes, font connoître que cet escalier subsistoit au tems des Rois de la premiere race, & même au tems de *Xerxès* le grand. Don *Garcias de Silva* de *Figueroa* Ambassadeur d'*Espagne* auprès du Roi *Abas*, parle de cet escalier comme d'une piece qui représentoit un triomphe, & cependant il ne ressemble en aucune maniere à ceux qui sont en usage aujourd'hui en *Perse*. Car *Xenophon* dit (f) positivement, après avoir fait la description de l'offrande, que fit *Cyrus* à *Babylone*, que tous les Rois de *Perse* successeurs de ce Prince, ont imité sa maniere de se vétir, lors qu'il se montroit en public, & qu'il ne paroissoit point de bêtes, lors qu'il ne se faisoit point d'offrande. On sait bien aussi que les *Perses* offroient des chevaux au Soleil, & des bœufs à la Lune, aussi-bien que les anciens *Ethiopiens*. Les chevaux représentoient la celerité de la course du Soleil, & les bœufs le labourage, auquel on prétendoit que présidoit la Lune. Voi *Xenophon* (g), *Heliodore* (h), & *Louis Feburier* (i).

Cours du soleil représenté par des chevaux. Le labourage par des bœufs.

Cependant, comme on trouve sur cet escalier des figures de chameaux, d'anes

(a) Vid. Bochart. Geogr. facr. L. II. c. 10. &c. (b) L. I. c. 71. (c) L. VII. c. 61. & seqq. (d) Lect. antiq. L. XVIII. c. 29. (e) Cyropæd. L. 5. c. 22. (f) L. VIII. c. 26. (g) Xenoph. l. c. (h) Heliod. Æth. L. X. (i) Lud. Feburier. Ed. Paris. 1629.

1704. 9. Nov. d'anes & de boucs, aussi-bien que de chevaux & de bœufs, je suis persuadé, avec tout le respect, qui est dû aux Savans, que tout ce qu'on voit sur cet escalier ne représente que la fête de la naissance d'un Roi, & les offrandes qu'on lui presentoit, chose encore en usage aujourd'hui, en cette occasion, où l'on voit apporter sur la table du Roi, par maniere d'offrande, des brebis, des daims &c. tous rôtis. Voi *Athenée* (a).

Ces sortes de Processions sont précédées de quelques personnes qui ont une *Tiare* ou espece de couronne sur la tête, coutume usitée du tems de *Cyrus*, sous le regne duquel, les principaux Seigneurs de la Cour, appellez *Æquales*, étoient obligez d'assister aux offrandes & aux festins, la couronne sur la tête, parce qu'on croioit que les Dieux se plaisoient à voir la magnificence de ceux qui leur faisoient des offrandes, & les recevoient d'autant plus favorablement. Voi *Xenophon* (b).

Les vases que portent ces figures, étoient apparemment remplis d'herbes odoriferantes, & particulierement de myrrhe, choses que les Rois de *Perse* recevoient avec plaisir, même de la main de leurs sujets, comme le rapporte *Athenée* (c).

L'Ambassadeur d'*Espagne*, dont on a parlé plusieurs fois, est persuadé que l'animal, qui est attaqué par un lion sur l'escalier, représente un bœuf ou un taureau; mais il me sembleroit plûtôt que c'est un cheval ou un âne. Au reste, ce n'est qu'un hieroglyphe, qui représente la *vertu* triomphante de la *force*, & tout le monde sait que les anciens *Perses* & les *Egyptiens* cachoient leurs plus grands mysteres sous des figures équivoques, comme le remarque *Heliodore* (d).

Et comme tous ces animaux sont representez avec des cornes, qu'ils n'ont pas naturellement, il faut qu'il y ait du mystere. Cela est d'autant mieux fondé que l'on sait que les cornes étoient anciennement l'emblême de la force, & même de la Majesté; & qu'on en a donné au Soleil & à la Lune, aussi-bien qu'à *Alexandre* le grand, que les Orientaux nommoient *Dhulkarnam*, ou le cornu, parce qu'il s'étoit emparé de deux des cornes du Soleil, savoir, l'orient & l'occident (e). 1704. 9. Nov.

Quant aux balances, on sait que la Justice étoit en grande veneration parmi les anciens *Perses*, comme *Xenophon* le remarque (f): aussi portoit-on des balances devant le Roi, & devant les grands du Royaume, pour représenter cette Justice. Cette coutume a pareillement été en usage parmi les anciens *Grecs*, & ensuite parmi les *Romains*. La Justice représentée par les balances.

Les figures qu'on trouve dans les deux premiers portiques, ressemblent assez à un cheval, par-devant & par derriere, hors qu'elles ont à peu près la tête d'un singe: à la verité leur queuë ne ressemble aussi guére à celle d'un cheval, mais on pourroit attribuer cela aux ornemens qui y sont attachez, & qui étoient fort en usage parmi les anciens *Perses*. On les nomme *Sphinx* à cause qu'elles ressemblent aux singes: & comme les anciens donnoient aussi ce nom de Sphinx à un certain oiseau, les *Grecs*, & apparemment les *Perses*, leur ont donné des ailes. Quelques Naturalistes prétendent qu'ils représentent pareillement la force du *Volatil* & du *Fixe*. Pourquoi on represente les Sphinx avec des ailes.

Le parasol étoit anciennement en usage parmi les *Perses*, & *Xenophon* (g) semble en fixer l'invention au tems d'*Artaxerxès*, frere de *Cyrus* le jeune, & non à celui de *Cyrus* le grand, sous le regne duquel les *Perses* imitoient les vêtemens, les ornemens & les mœurs des *Medes*, sans se precautionner contre la chaleur du soleil, ou la violence des vents & des saisons. Mais cela changea sous le regne d'*Artaxerxès*, qui s'adonna au vin & à la debauche Parasols en usage parmi les anciens Perses.

avec

(a) L. 4. pag. 145. & l. 12. p. 514. seqq. edit. H. Commelin. 1597. (b) Cyrop. l. 3. c. 22. &c. (c) L. 12. p. 514. (d) L. 10. (e) Vid. Abul-Pharai Dynast. VI. pr. p. m. 96. (f) L. 8. c. 54. coll. l. 1. c. 4. & 12. (g) L. 8. c. 53. & 55.

1704. 9. Nov.

avec toute sa Cour, & tomba dans la molesse, de sorte qu'on ne se contenta plus de l'ombre des arbres & de la fraicheur des antres & des cavernes pour se soustraire à l'ardeur du soleil, il fallut des parasols & des domestiques pour les porter.

Robes plissées des Medes.

Les deux figures armées de lances, représentent les *Tunicae manicatae*, ou longues robes plissées des *Medes*, que les *Hastati*, ou lanciers, tant *Medes* que *Perses*, portoient sous le regne de *Cyrus*, & de plusieurs de ses successeurs. Ce qu'elles ont sur la tête est une espece de bonnet ou de mitre, dont parle *Herodote* (a) en faisant la description des habits & des armes de l'armée du Roi *Xerxès*, & de celle des *Grecs*. On n'a qu'à joindre *Rhodiginus* (b) à cet Auteur, pour s'éclaircir du fait.

Les trois figures, en partie rompues, dont l'une a une robe plissée, une *Tiare* & le menton envelopé d'un linge, nous représentent un prêtre *Persan:* Monsieur *Hyde* en parle dans son histoire de la religion des anciens *Perses* (c).

La figure chargée de quelques offrandes, représente un Soldat *Persan*, de ceux dont on vient de parler; & je prens celle qui combat contre un lion, & qui est vétuë comme les *Medes*, pour un hieroglyphe; parce que les *Egyptiens*, dont les *Perses* ont emprunté plusieurs coutumes, représentoient la *force* & la *valeur* par un lion. On peut voir là-dessus, *Clement d'Alexandrie* (d). Ce pourroit être aussi un veritable combat, les *Medes* & les *Perses* aiant aimé à combattre contre les animaux, comme le remarque *Xenophon* (e) dans son Institution de *Cyrus*. Ceux qui sont versés dans les antiquitez en pourront juger à leur gré.

La valeur representée par un lion.

Les figures du pilastre, qui est à demi enterré, sont aussi vétues à la maniere des *Medes*, comme on l'a observé en parlant de celle qui a un parasol. On voit un prêtre *Persan*, habillé de même, contre la fenêtre, lequel conduit son offrande, qui est un bouc avec une corne recourbée. La figure en est assez extraordinaire, à la maniere des anciens, qui représentoient leurs offrandes sous diverses étranges figures, lors qu'il s'agissoit d'une consecration mysterieuse. *Heliodore* (f) en parle amplement, aussi bien que *Pignorius* dans sa description de la table d'*Isis*.

1704. 9. Nov.

Le pilastre rempli de figures, représente une audience Royale, où le Roi paroit assis sur son trône, avec un marchepied, à la maniere des anciens *Perses*. Le livre d'*Ester*. (g) en fait mention, aussi bien que *Xenophon* (h). La premiere figure, qui est derriere le Roi, est vétuë à la maniere des *Medes;* la seconde, à la *Persane*, & la 3. comme la premiere. Le faisseau de lances y représente la *force* & la *concorde* du Royaume; & la personne, habillée à la *Persane*, qui se tient devant ce Prince, un suppliant. Les autres figures, armées de lances & de boucliers, sont des gardes, vétus comme les *Medes*. Ces figures paroissent rangées des deux côtez dans l'enfoncement.

On voit sur le pilastre, le plus orné, la figure d'un autre Roi, ou d'une personne de grande distinction, aussi vétuë à la maniere des *Medes*, avec une espece de couronne sur la tête, ornement que les favoris des Rois portoient ordinairemenr. Voiez *Xenophon* (i).

Il semble que les figures, qui sont au dessous de l'ouvrage, lui servent d'ornement & de support: elles sont habillées à la *Persane*. Le pilastre, dont on voit le pied d'estail, represente quelque chose de semblable.

Tombeau proche de Persepolis.

On voit sur le tombeau, taillé dans le roc, proche de *Persepolis*, la figure d'un Roi, devant un autel, sur lequel brûle le feu sacré, qui étoit en si grande veneration, parmi les *Perses*, qu'ils le portoient à

(a) L. VII. c. 61. & seqq. (b) Lect. ant. L. XVIII. c. 21. (c) C. 30. p. 369. Fig. II. (d) 4. Hierogl. (e) L. I. (f) Æthiop. L. X. (g) Cap. 5. ✝. 1. (h) Xen. L. VII. c. 25. seqq. (i) L. VIII. c. 12, 17, 22, 23. & 28.

1704. 9. Nov. à l'armée, en tems de guerre, sur un autel d'argent, comme le marque *Quinte-Curse* (a). Ce feu étoit commis à la garde des Mages, & on ne le laissoit jamais éteindre qu'au decès du Roi. Voiez *Diodore de Sicile* (b).

Celui qu'on prend pour un Roi devant l'autel, est vétu d'une robe longue, à la maniere des *Medes*, la couronne sur la tête, & tenant à la main un serpent à demi courbé. Je suis persuadé qu'il fait une offrande, & cela est d'autant plus vraisemblable, qu'on sait que *Cambyses* & *Cyrus* étoient en même tems Rois & Mages & qu'ils étoient obligez de presenter des offrandes en cette qualité. Aussi, lors que *Cyrus* accompagna *Cyaxares*, Roi des *Medes*, son oncle, dans son expedition contre les *Assyriens*, *Cambyses* presenta une offrande pour son fils, & pour son armée: & lors que *Cyrus*, après la conquête du Royaume de *Babylone*, retourna en *Perse*, *Cambyses* fit assembler les grands du Royaume, & fit un decret par lequel il enjoignit à *Cyrus*, de faire une offrande en personne, en faveur de son peuple, lors qu'il seroit parvenu à la couronne de *Perse*, après sa mort; & cette cérémonie se devoit faire par un Prince du sang, en l'absence du Roi. *Xenophon* en fait mention dans son Institution de *Cyrus* (c).

Quant au serpent à demi courbé, on sait que les anciens designoient par cet hieroglyphe, un Roi dont la domination n'étoit pas fort étenduë, au lieu que lors qu'il s'agissoit d'un grand Monarque, ils le faisoient par un serpent en forme de cercle, tenant la queuë entre les dents, comme on le trouve dans *Horus Apollo* (d). Cela me fait juger, que ce serpent, si c'en est un, que le Roi tient à la main, designe le Roi de *Perse*: & quand même ce seroit un arc, ma conjecture n'en seroit pas moins fondée, l'arc étant affecté aux *Perses*, qui le portoient avec des fleches pour se distinguer des autres nations. Les figures qu'on voit sur l'escalier, le carquois sur l'épaule, en font foi. 1704. 9. Nov. L'arc & la fleche affectés aux Perses.

La petite figure qui paroît en l'air, laquelle Mr. *Hyde* prend pour un Roi qui vole, ou pour une ame, qui s'éleve vers les cieux, est habillée & coëffée comme celle du Roi, qui est au-dessous d'elle. *Strabon* (e) dit que les *Perses* ne brûloient pas les offrandes, qu'ils presentoient au Soleil, mais qu'ils les partageoient entr'eux, étant persuadez que les Dieux se contentoient des ames des animaux qu'ils leur offroient. Quant à moi, il me semble que cette figure pourroit bien signifier un Oracle, parce qu'elle est assise sur un trepied, comme cela se pratiquoit à *Delphes*.

Les figures, représentées à côté du tombeau, de part & d'autre, sont aussi vétues à la maniere des *Medes*, & celles qu'on voit entre les ornemens, les mains élevées, à la *Persanne*.

Les têtes d'animaux, avec une corne, ne sont que des ornemens, qui représentent la *puissance des Rois*, comme on l'a déja observé.

Le Soleil, qui paroit au-dessus de l'Autel, représente l'ancienne Divinité des *Perses*, comme le marquent *Strabon* & *Quinte-Curse*. Le Soleil, ancienne Divinité des Perses.

Enfin, une des principales raisons, qui nous porte à croire que *Chilmmar* doit avoir été l'ancien Palais de *Persepolis* est, qu'on trouve, que les tombeaux qui sont à l'est dans la montagne, se nommoient anciennement les monumens Royaux.

Quant à celui de *Naxi-Rustan*, je ne doute nullement, que ce ne soit *Darius*, fils d'*Hystaspes*, qui l'ait fait bâtir, parce que l'exterieur de ce tombeau repond exactement à la description qu'en fait *Ctesias* dans son histoire de *Perse* (f) après *Herodote*, & à celle de *Diodore de Sicile*, dont on a déja parlé.

Voici le sens des paroles de cet Histo-

(a) L. III. c. 7. (b) L. XVII. (c) L. I. c. 24. & L. VIII. c. 38. & alibi. (d) Nicolai Hieroglyph. No. 56, 58, 60, 61. (e) Geogr. L. XV. p. 732. seqq. Edit. Casaub. (f) V. Excerpt. Phot. Segm. 15. seu p. 642. Op. Herodot. Ed. Francof.

1704. 9. Nov. Historien: Darius *se fit faire un tombeau sur une double montagne, où ses amis, qui le voulurent voir, se firent élever par un Prêtre, à l'aide d'une corde.*

Tout cela bien considéré on ne sauroit disconvenir qu'il ne se trouve beaucoup de ressemblance entre *Chilminar*, & le Palais de l'ancienne ville de *Persepolis*: mais il seroit difficile de designer le tems auquel il a eté bâti, parce que lors que *Xenophon* (a) parle du voyage que *Cyrus* fit de *Babylone* en *Perse*, pour aller voir le Roi son pere, il dit simplement, qu'aiant laissé ses troupes en chemin, il s'avança vers la ville, sans la nommer. Au reste, il y a bien de l'apparence, que la ville d'*Elmaïs*, qui étoit la capitale du Royaume, fut nommée ensuite *Persepolis*. Quant aux figures & aux ornemens, qu'on trouve à *Chilminar*, elles ont été faites depuis par plusieurs Rois. 1704. 9. Nov.

---

## Chapitre LIV.

### *Quelques observations concernant le fondateur du Palais Royal de* Persepolis, *détruit par* Alexandre *le Grand, & connu aujourd'hui sous le nom de* Chilminar.

Les Macedoniens maitres de la Perse.

Après qu'*Alexandre* le Grand eut defait le Roi *Darius*, & se fut emparé de son Empire, selon la prophetie de *Daniel* (b), ce Prince exposa au pillage de ses soldats la fameuse ville de *Persepolis*, située sur l'*Araxe*, qui passoit à côté de *Chilminar*, à une petite distance, selon le savant *Isaac Vossius* (c). Il s'empara ensuite des tresors qu'on avoit amassez dans le Palais de cette capitale, depuis le tems de *Cyrus*, fondateur de cet Empire. On dit qu'ils se montoient à six vingts mille talens (d). Il faut ajouter à cela six mille talens qui se trouvérent à *Pasargade*; 50000. à *Suse*, & 26000. à *Ecbatane*, qui font en tout la somme de CCII. mille talens, sans compter l'argent, qui étoit à *Damas*, à *Arbelle* & à *Babylone* (e). A la verité, *Diodore* & *Plutarque* (f) aussi-bien que *Justin* (g) disent, qu'on n'en trouva que 40000. à *Suse*.

Ses tresors.

Excès commis par Alexandre.

Rien ne fait plus connoître le mauvais usage qu'*Alexandre* fit de ses conquêtes & de sa fortune, que l'excès qu'il commit le jour qu'il en célebra la fête. Il y invita tous ses amis, & plusieurs courtisanes, parmi lesquelles il s'en trouva une *Greque*, nommée *Thaïs*, laquelle le voiant échaufé de vin, lui conseilla de mettre le feu au superbe Palais de cette ville, & excita en même tems les conviez à suivre l'exemple de ce Prince. Son armée, qui campoit assez près de la ville, voyant cet incendie, & l'imputant au hazard, y accourut, pour en prévenir les suites: mais les soldats aiant trouvé *Alexandre* la torche à la main, jettérent l'eau qu'ils avoient apportée & se joignirent à lui pour achever de détruire ce beau Palais, la gloire de l'Orient, & le siege de ses Rois. *Diodore*, dit (h) que cela arriva vers la fin de la 4. année de la CXII. Olympiade; l'an 3621. de la création du monde, selon *Helvicus*; 4385. de la periode *Julienne*, & 327. avant la naissance de notre Seigneur *Jesus-Christ*. On prétend qu'*Alexandre* voulut se vanger par-là de la

Il met le feu au Palais de Persepolis.

(a) L. VIII. c. 37. (b) C. XI. ℣. 3. seq. (c) Ad Pomp. Mel. c. 8. p. m. 370. (d) Vid. Diod. Sic. L. XVII. p. 600. Ed. Steph. seu p. 544. Ed. Wech. Conf. Curt. L. V. c. 20. (e) Conf. Curt. L. VI. c. 4. Arrian. L. III. de exp. Alex. (f) In Vit. Alex. c. 66. (g) L. XI. c. 14. (h) L. & p. c. seq.

1704. 9. Nov. la conduite de *Xerxès*, qui avoit autrefois détruit, de la même maniere, les Temples de la *Grece*, & particulierement ceux d'*Athenes*. Mais *Arrian* (a) desapprouve le procedé d'*Alexandre* & declare que ce n'étoit pas-là se vanger des anciens *Perses*. Il ajoûte que *Parmenion* fit tous ses efforts pour l'empêcher de détruire ce beau Palais, en lui disant qu'on devoit conserver les biens aquis par la valeur, & qu'il ne manqueroit pas de s'attirer, par cette action, la haine des *Asiatiques*, qui s'imagineroient qu'il n'avoit pour but que de détruire l'*Asie*, au lieu d'en profiter & d'en conserver la conquête (b). Il la conserva cependant, mais il n'en jouït pas long-tems, & cet Empire fut dechiré après sa mort, & divisé entre ses Capitaines. Après que ceux-ci se furent affoiblis par leurs divisions, & par des guerres continuelles, les *Parthes* conduits par *Arsaces* s'emparérent de la *Perse*, & de plusieurs autres Etats, qui en dépendoient: Mais les *Perses*, commandés pat un certain *Artaxerxès*, en reprirent possession, du tems de l'Empereur *Alexandre Severe*. Les *Caliphes Mahometans* s'en rendirent maîtres dans la suite, & puis les *Sophis*; dont le Roi d'aujourd'hui est descendu.

Nonobstant qu'*Arrian*, *Quinte-Curse*, *Justin* & quelques autres nomment le Palais de *Persepolis*, Palais de *Cyrus*, il seroit pourtant assez difficile de dire au juste, qui en a été le fondateur, comme on l'a déja observé. Au reste, si ce n'est pas *Cyrus*, ce pourroit bien être *Cambyses*, *Darius*, ou *Xerxès*, autant qu'on en peut juger par son architecture. Cette conjecture est même fortifiée par un passage de Diodore (c), lequel dit, en parlant de la magnificence de *Thebes* & de l'*Egypte*, qu'à la verité les édifices en subsistoient encore de son tems, mais que tous les ornemens d'or, d'argent, d'ivoire & de pierre en avoient été enlevez par les *Perses*, lors que *Cambyses* fit brûler les Temples de ce Royaume: qu'on fit bâtir en ce tems-là, des depouilles de l'*Egypte*, qu'on fit transporter en *Asie*, les Palais de *Persepolis* & de *Suse*, où l'on fit passer aussi des ouvriers pour travailler à ces édifices. A la verité le même *Diodore* dit, dans un autre endroit, que le Palais de *Suze* avoit été bâti, long-tems avant la fondation de l'Empire des *Perses*, par *Memnon*, fils de *Tithon*, qu'on dit que *Teutamus* Roi d'*Assyrie*, envoya au secours de *Priam*, pendant le siege de *Troye*, avec 10. mille *Ethiopiens*; autant de troupes de la *Susiane*, & deux cens chariots, & que ce Palais fut nommé *Memnonie*, d'après lui (d). Quant à la ville de *Suse*, on prétend qu'elle derive ce nom, des lis blancs qui croissent à l'entour (e); & on convient que *Cyrus* & les *Perses* y firent bâtir un Palais après avoir subjugué les *Medes*, pour être plus à portée de la *Babylonie*, & des autres Etats soumis à leut Empire, au moins c'est l'opinion de *Strabon* (f). Cependant, *Pline* (g) rapporte que le Palais de *Suse* fut bâti par *Darius*, fils d'*Histaspes*. Cela joint à ce qu'on a cité de *Diodore*, pourroit donner lieu de croire que ce Prince fit agrandir cette ville, & y fit bâtir un Palais, d'autant plus que cela est confirmé par *Elien* (h).

Le Palais de Persepolis bâti, ou orné des depouilles de l'Egypte.

Il me semble qu'on ne sauroit, non plus, revoquer en doute, que le Palais de *Persepolis* n'ait été bâti de même, ou du moins fort orné & embelli des dépouilles de l'*Egypte*, comme le marque *Diodore*. Il pourroit même bien être qu'il y ait eu une ville & un château de ce nom, du tems de *Cyrus*, mais elle n'étoit assurément pas parvenue au degré de perfection & de magnificence qu'elle a eu dans la suite, au moins il

(a) L. III. p. m. 66. (b) Conf. Curt. L. V. c. 22. seq. (c) L. I. p. 30. Ed. Steph. seu p. 43. Wech. (d) Vid. L. II. p. 77. Edit. Stephan. seu p. 109. Wech. Conf. Herod. L. V. c. 53. seq. & L. VII. c. I. 51. Strabo. L. XV. p. m. 728. Steph. sub voce Σοῦσα. (e) Vid. Athen. L. XII. p. m. 513. Steph. L. c. Conf. Bochart. Geogr. Sacr. L. XV. c. 14. (f) L. c. p. 727. (g) L. VI. c. 27. Hist. Nat. (h) L. I. c. 59. Conf. Guil. Hill. in Comm. suo ad Dionys. Orbis descript. ℣. 1074. pag. 357. Edit. Londinensis.

1704. 9. Nov. il n'y a aucun historien, qui en fasse mention. Qui plus est, *Herodote*, *Xenophon* & les autres historiens de ce tems-là, ne mettent pas seulement le Palais de *Persepolis* au nombre des maisons Royales de *Cyrus*. A la verité *Justin*, aprés *Trogue Pompée*, & quelques Ecrivains modernes, font mention, en passant, de la ville de *Persepolis*; mais ils ne comptent entre les Palais de *Cyrus*, que ceux de *Babylone*, de *Suse* & d'*Ecbatane*. Il est même certain que les anciens historiens *Grecs*, *Herodote*, *Ctesias* & quelques autres, font à peine mention de celui de *Persepolis*, & qu'ils marquent positivement que la plûpart des Rois, qui ont regné après *Cyrus*, ont fait leur residence à *Suse*. De plus, *Cassiodore* (a) met au nombre des sept merveilles du Monde, le Palais de *Cyrus*, fondé à *Suse* par *Memnon*, avec la derniere magnificence, jusques-là, que les pierres en étoient jointes avec de l'or. Cependant on ne sauroit disconvenir, que le siege de l'Empire de *Perse* & de tout l'Orient, n'ait été à *Persepolis* du tems de *Xerxès*, & d'*Alexandre* le Grand. Voi. *Quinte-Curse* (b). Il se peut même que le Palais de cette capitale, ait été nommé, Palais de *Cyrus*, & que ce Prince y ait fait autrefois sa demeure, avant que cet édifice eût reçu les ornemens qu'on y a ajoutez depuis; mais il n'en peut pas avoir été le fondateur. Car s'il est vrai qu'il ait été achevé, avec une si grande magnificence, & orné des depouilles de l'*Egypte*, comme le marque *Diodore*, il faut que ç'ait été après sa mort. *Cambyses* n'en sauroit être le fondateur non plus, puis qu'il mourut en chemin, en revenant d'*Egypte*; & il est impossible que ce soit *Smerdis* le Mage, qui usurpa la couronne à la mort de ce Prince, puis qu'il n'en jouït que sept mois. Je conclus delà, qu'il faut que ce soit le même *Darius*, qui orna & agrandit la ville de *Suse*, & que *Xerxès* le plus riche & le plus puissant de tous les Rois de *Perse*, ait mis la derniere main à cet ouvrage. *Strabon* (c) confirme ma pensée, en disant qu'après que les Rois de *Perse* eurent orné & embelli le Palais de *Suse*, ils firent la même chose à ceux de *Persepolis* & de *Pasargade*, où étoient leurs tresors & leurs archives, parce qu'ils étoient fortifiez, & qu'ils avoient servi à leurs ancêtres. De plus, les habillemens des figures, qu'on trouve encore parmi les ruines de ce Palais, n'ont aucun rapport à ceux des anciens *Perses*, & sont conformes à ceux qui furent introduits depuis par *Cyrus* & par ses successeurs. On trouve aussi dans *Quinte-Curce* (d), qu'après qu'*Alexandre* eut cuvé son vin, il se repentit de l'action qu'il avoit commise, & dit, que les *Perses* auroient été plus mortifiez de le voir assis dans le Palais, & sur le trône de *Xerxès*, à *Persepolis*, que de voir ce même Palais reduit en cendres. Mais cet historien se trompe, lors qu'il prétend qu'il ne resta pas les moindres vestiges de ce Palais après cet embrasement, à la reserve de la riviere d'*Araxe*, qui marquoit à peu près le lieu où il étoit situé: car il est certain qu'on trouve encore aujourd'hui, à *Chilminar*, la plûpart des choses que les anciens attribuent au Palais de *Persepolis*, quoi que fort defigurées, comme il paroit par les planches & les figures inserées dans ce voyage. 1704. 9. Nov.

Alexandre se repent d'avoir ruiné le Palais de Persepolis.

(a) L. VII. Ep. 15. (b) L. V. c. 23. (c) Cit. p. 528. (d) L. cit.

## Chapitre LV.

### *Depart de* Persepolis. *Arrivée à* Zjie-raes *ou* Chiras. *Description de cette ville. Arrivée à* Ispahan.

Après avoir employé près de trois mois à la recherche de toutes les fameuses antiquitez de *Persepolis*, & avoir pleinement satisfait ma curiosité, j'en partis le *vingt-troisième* Janvier 1705, & repris le chemin de la plaine où je ne trouvai pas tant de gibier que la premiere fois, la saison étant fort avancée. Etant parvenu à la moitié du chemin, je dessinai les trois montagnes, sur lesquelles il y avoit autrefois des forteresses, dont j'ai déja fait mention. La plus grande, & la premiere, est celle qui paroit divisée par le milieu; & les deux autres, à droite, sont proche du pont de *Jesneioen*: la plus reculée est presque toujours couverte de neige. On en voit la representation au num. 172, & celle du pont de *Pol-Chanie*, sur la riviere de *Roetghoena*, ou de *Bendemir*, au num. 173. Il y avoit tant d'eau aux environs de *Sergoen*, que les chevaux en avoient jusques aux sangles, ce qui me donna beaucoup d'inquietude pour mes papiers, le cheval qui les portoit aiant été plusieurs fois en danger de tomber. Après l'avoir traversée, je laissai le bourg de *Sergoen* à gauche, & m'avançai vers les montagnes, qui sont fort pierreuses & fort élevées, où j'arrivai au bout d'une demi heure. Je les traversai au sud-ouest, & passai à côté de plusieurs *Caravanserais* & de quelques cimetieres ombragés de cyprès, & arrivai sur le soir à *Zjie-raes*, qui est à 9. lieuës de *Persepolis*: j'y allai loger au couvent des Carmes.

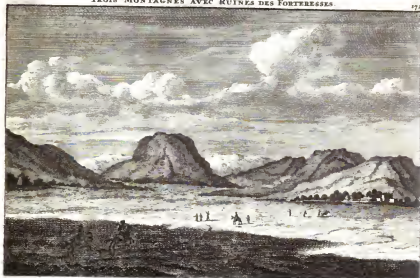
Arrivée à Chiras.

Le chemin qui y conduit.

On commence à appercevoir cette ville, dès qu'on est parvenu un peu au-delà des montagnes, qu'on laisse à droite à 500. pas delà; puis on trouve un grand nombre de cyprès fort élevez, avec un mur taillé dans le roc, d'où l'eau tombe comme un torrent, lors qu'il y a de grosses pluies. Le chemin qui passe entre ces rochers est profond & étroit, & conduit à la ville. Celui, qui est à droite, a une muraille de terre, à droite & à gauche, fort endommagée d'un côté: il a environ 300. pas de long, & aboutit à une porte, large de 5. pas à l'entrée, & de 10. en avançant. Après avoir traversé cette porte, qui est grande & fort élevée, on trouve une allée, nommée *Teng-alla-agber*, bordée de bâtimens, à droite & à gauche, comme le *Chiaer-baeg* à *Ispahan*, mais presque tous en ruine, de même que les jardins, remplis de beaux cyprès & d'arbres fruitiers. Il y a à 1500. pas de cette porte, au milieu du grand chemin, un bassin revêtu de grosses pierres, lequel a 72. pas de long sur 46. de large. On voit de part & d'autre, en forme de demi lune, une muraille avec des arcades & des sieges; & à gauche une mosquée, qui a cent pas de front. Le pont de *Pol-Zjae-Sade* n'en est qu'à 90. pas: il en a autant de long, & est bâti de pierre avec quatre arches, dont celle du milieu est la plus élevée. Il traverse la riviere de *Roetgone*, qui a sa source entre deux petites montagnes, 12. lieuës au nord de *Zjie-raes*, à *Fergebrack*, & va se décharger dans la mer de *Derjanemeck*, autrement la mer salée. L'allée de *Teng-alla-agber* commence à ce pont, & a 230. pas de large. On va delà par un autre chemin de la même étenduë, à une des plus anciennes portes de la ville, nommée *Devase Hanie*, ou porte de fer, laquelle est fort endommagée, & sert presentement de *Bazar*: elle est voutée & a 80. pas de long.

Beau pont.

Trois Montagnes avec Ruines des Forteresses. 172.



Le Pont Pol-Zjae-sade. 173.





1705. long. Il y a plusieurs caractéres
23. Janv. *Turcs* sur les murs de cette porte, & les debris d'une tour au-dessus. On entre de là dans une grande ruë, à la gauche de laquelle, il y a un cimetiere, & un jardin ruiné à droite, avec plusieurs édifices. Cette ruë s'étend jusques au cœur de la ville, qui a une petite lieuë de tour. Sous le regne d'*Abas* le grand, cette ville étoit gouvernée par un certain Seigneur, nommé *Eman-Coult-Chan*, lequel étoit fort estimé de ce Prince, tant à cause des grands services que son pere avoit rendus à l'Etat dans la guerre contre les *Turcs*, qu'à cause de ceux qu'il lui avoit rendus lui-même, en s'emparant de la forteresse d'*Ormus*, qu'il prit sur les *Portugais* par l'assistance des *Anglois*; place si considerable, qu'elle formoit autrefois le Royaume de ce nom, avec les terres & les villes qui en dépendoient, & qui s'étendoient presque jusques à *Laer*. Le Roi pour recompenser ce service donna à ce Seigneur le titre de Duc, ou de Gouverneur de tout le païs qui s'étend depuis cette ville jusques à *Gamron*.

Relation tragique du Gouverneur de Gamron.

Ce Prince le nommoit aussi ordinairement son grand Duc; & lors que la Compagnie des *Indes*, *Hollandoise*, vint trafiquer la premiere fois en *Perse*, sous la direction de *Hubert Ulsnich*, il donna à ce Seigneur un plein pouvoir de traiter avec elle aux conditions qu'il jugeroit les plus convenables au bien de l'Etat; chose fort extraordinaire dans un païs, où les Rois sont si jaloux de leur autorité & de leur puissance. Cela ne manqua pas aussi d'exciter contre lui la jalousie des Ministres & des Seigneurs de la Cour, qui resolurent sa ruine après la mort du Roi *Abas*, qui eut pour successeur le Roi *Sophi* son petit-fils, auquel ils ne manquerent pas de rendre ce Gouverneur suspect. Ce Prince prévenu contre lui, lui envoya ordre de se rendre incessamment à la Cour, sous pretexte de lui communiquer une affaire de la derniere consequence, mais en effet pour se défaire de lui. Celui-ci resolut d'obeïr, contre le sentiment de tous ses amis, qui lui représenterent le danger auquel il alloit s'exposer, 1705.
& qu'il n'avoit rien à craindre en 23. Janv.
restant où il étoit, où ses ennemis ni le Roi même, n'oseroit user de violence contre lui: mais ce Seigneur connoissant son innocence, & poussé par la fatalité de son étoile, ne laissa pas de se rendre à la Cour, où il fut parfaitement bien reçu & fort caressé. Persuadé d'ailleurs qu'au cas que le Roi eût voulu se defaire de lui, il n'avoit qu'à demander sa tête, en vertu de la puissance absoluë des Monarques Orientaux, il n'avoit aucun soupçon, & cela même fut cause de sa ruine. Le Roi le fit assassiner dans le bain, par ses plus grands ennemis, entre lesquels se trouva son propre gendre. Non contens de cette victime, ils immolérent à leur haine 50. fils naturels qu'il avoit, aux plus âgez desquels ils ôterent la vie, & firent crever les yeux aux autres. Telle fut la fin de ce grand homme.

Lors qu'on est parvenu au bout de la ruë, dont on vient de parler, on en trouve plusieurs autres remplies de boutiques, qui se croisent a droite & à gauche. Les *Indiens* y ont un *Caravanserai*, & il y a quelques *Armeniens*, qui n'y font pas un grand negoce.

On trouve au cœur de la ville un grand édifice, dont la façade ressemble à celle d'une mosquée, avec des portiques & deux belles tours, dont le haut est endommagé. Cet edifice, qu'on nomme *Madre ze Imon Coult Chan*, est un college public, où l'on étudie en toutes sortes de sciences. Il y a 6. grandes mosquées en cette ville, dont la premiere, dediée à un des 12. *Imans*, se nomme *Ghatoen Kjeomet*: la 2. *Zeyd alla dien Oseyn*: la 3. *Sjegnoerbags*: la 4. *Zadaed mier Mahomet*: la 5. *Chja't zieraeg*; & la derniere *Mad-zyd nou*, ou la nouvelle mosquée. Il y a une autre grande ville, à côté de celle-ci, jointe au pont, dont on a parlé; & on m'a assuré, qu'outre les mosquées qu'on vient de nommer, il y en a 300. autres petites, qui servent de chapelles, & 200. bains. Cette ville contient 38. quartiers, dont il y en a 21. de

Disposition de Chiras.

1705. de la faction des *Heyderes*, & 17.
23. Janv. des *Mammet-ollaey*. Il y a environ 700. familles *Juives*, fort pauvres, qui habitent un quartier particulier, & qui sont vignerons. Il s'en trouve cependant qui travaillent aux étofes d'or & de soye. On prétend qu'ils sont descendus des anciens *Juifs* qui furent transportez de *Jérusalem* à *Babylone*, & vinrent ensuite habiter en *Perse*. Quant aux *Indiens* il y en avoit environ un millier en cette ville, qui subsistent du change de l'or & de l'argent, & de l'usure: mais le nombre des *Europeans* y est peu considerable; les principaux sont deux Carmes, dont le premier est *Milanois*, & se nomme *Pedro d'Alcantere de Sante Terese*, galant homme, avec lequel j'ai passé de fort agreables momens. L'autre est un *Polonois*, âgé de 73. ans, dont il en a passé 37. en *Perse*, où il a été trois fois: celui-ci se nomme *Sladislaws*. Il y a outre cela un certain *Francisco*, *Italien*, qui apprête les vins de la Compagnie *Angloise*, & un *Portugais*, qui travaille à ceux que ses compatriotes envoyent tous les ans de *Gamron* aux *Indes*.

Petit nombre d'Europeans.

Méchans bâtimens. La plupart des bâtimens de cette ville tombent en ruine, & les ruës en sont si étroites & si sales, qu'on a peine à y passer en tems de pluie. Il y a plusieurs endroits, où il faut se courber pour aller sous les arcades qui sont devant les maisons, & principalement dans le quartier des *Juifs*. Les ruës y sentent aussi très-mauvais à cause du grand nombre des aisemens, qui sont en dehors. Cela fait que l'air y est fort mal-sain, & que la meilleure partie des habitans y sont fort defaits & fort maigres. Les *Europeans* même y sont sujets en été à une certaine maladie, qui les emporte souvent; & les cimetieres y sont exposez aux *Jakals* ou chiens sauvages, engendrez d'un chien & d'un renard, lesquels y commettent souvent de grands desordres, & font pendant la nuit, des hurlemens affreux, qui ressemblent assez à la voix humaine.

Puanteur des ruës. Air mal sain. Cimetiere affreux. Hurlemens terribles.

Les cyprès sont le principal ornement de cette ville; aussi n'en ai-je jamais vû de si beaux, ni en si grand nombre, en aucun autre endroit. Il y a même plusieurs grands jardins hors de la ville, qui en sont remplis, aussi-bien que les avenuës, où l'on a pris soin de les planter très-regulierement. On voit à une demi lieuë de là, au nord, dans les montagnes, plusieurs édifices ou tombeaux de Saints. Le nom du plus considerable est *Baba-Koej*, ou le St. de la montagne, lieu où il avoit demeuré long-tems dans une grande solitude. Les *Perses* ont une devotion toute particuliere pour ce lieu-là, & s'y rendent tous les jours. Ces tombeaux ont plusieurs appartemens; & il y a une cour dans celui qui est le moins avancé, avec une fontaine entourée de cyprès, & d'autres arbres, parmi lesquels j'en ai trouvé, dont la tige avoit 30. paumes d'épaisseur. On se rend de ce tombeau-là, à un autre plus élevé, par un escalier de 62. marches, élevées de 2. à 3. pouces, & sur le haut on en trouve cinq autres, couvertes d'un petit dome, sous lequel repose le Solitaire. 1705. 23. Janv.

Beau cyprès. Tombeaux de Saints.

J'avois choisi cet endroit, pour y faire le plan de la ville, mais il fit trop mauvais tems ce jour-là. On trouve au pied de la montagne, sur un petit rocher, les ruines d'un joli édifice, avec un grand bassin sans eau, & un grand jardin rempli de cyprès & d'autres arbres, avec de belles allées plantées au niveau; & au bout de celle du milieu, les ruines d'un autre édifice, qui repondoit au premier: ce jardin étoit ceint d'une muraille de terre, mais en friche en ce tems-là, sans que personne en prît soin. Ce joli lieu se nomme *Ferrodous* ou le paradis: il y a 200. ans qu'il étoit habité par un certain Roi appellé *Karagia*. On voit aussi à une demi lieuë de la ville, les ruines de l'ancienne forteresse de *Kallaey-Fandus*. J'y grimpai, à l'est, avec bien de la peine, & y trouvai quelque debris d'un mur sur le rocher, composé de petites pierres bien

Joli édifice. Ruine d'une forteresse.

1705. 13. Janv. bien cimentées, d'un ciment aussi dur que le rocher même. Cette forteresse avoit une bonne demi lieuë de tour, autant qu'on en peut juger par le peu qui en reste. Il y avoit une seconde muraille plus haut; & comme le sommet de la montagne est rempli de monceaux de pierres, il y a de l'apparence que c'étoit une petite forteresse detachée de la premiere. Le rocher de la montagne forme aussi une espece de mur à l'ouëst, où l'on voit quelques pierres détachées d'un mur plus élevé, & quelques debris d'une tour, à la premiere muraille. On trouve en cet endroit un chemin escarpé qui conduit au sommet de la montagne, & quelques restes du mur, joints à la tour, dont on vient de parler. J'en fis le dessein-ci joint, au sud-ouest, où l'on voit quelques pieces d'un bâtiment sur le rocher, dont le milieu, qui est presentement separé du reste, faisoit une des tours de la muraille. En voici la représentation. On voit un autre édifice demoli dans la plaine, & le tombeau d'un 1705. 23. Janv.

RUINES DE LA FORTERESSE KALLAY PANDUS.



Tombeau d'un Poëte Persan. des premiers Poëtes de la *Perse*, nommé *Siegzady*, qui vivoit il y a environ 400. ans & fit faire lui-même ce tombeau, qui est grand & bien bâti. Il étoit *Derviche* & de *Zjieraes*, & il reste encore une vingtaine de livres *Arabes* de sa façon, & deux *Persans*. On trouve à côté de ce tombeau un grand bassin octogone, dont l'eau est tiede & remplie de poisson. Ce bassin est entouré d'une muraille basse, & l'eau en coûle du côté de la ville par-dessous un certain bâtiment, & forme plusieurs autres fontaines, qui se répandent ensuite au travers des prairies; mais il n'est pas permis de prendre le poisson, qui passe d'une de ces fontaines dans les autres. J'y pris cependant quelques écrevices. Tous ces

1705. 23. Janv. ces bâtimens-là sont ombragez de beaux cyprès, & il y a un beau pré qui sert de blancherie.

Comme je trouvai la perspective de la ville plus belle sur la montagne, dont je viens de parler, que sur celle où j'avois commencé le dessein que j'en voulois faire, j'y retournai quelques jours après, à l'est, & y fis celui qu'on trouvera au num. 174, où j'ai tout marqué par chifres. 1. *Ghatoen Kiomet*: 2. *Siegh Zyed Oddien*, mosquée démolie des *Turcs*: 3. *Zeyt alla dien Offein*: 4. *Sieg noerbags*: 5. *Zadaed mier Mahomet*: 6. *Cha 't Zieraeg*: 7. *Mad Zyd Nou*, ou la nouvelle mosquée. On voit entre les dernieres le College, dont on a parlé. 8. *Bibie docterroen*, grand bâtiment, où il y a quelques tombes: 9. *Zeyt mier alie hamse*, proche du pont de *Pol Zja Zade*, hors de l'enceinte de la ville: 10. Le *Chiaer-baeg*: 11. *Zey adoen*, village sur la riviere duquel il y a un pont, qui a 65. pas de long: 12. La riviere de *Roetgoene*: 13. *Seme Verdoneck*, ou les petites montagnes: 14. *Koey Sieg*, celles qui sont élevées: 15. *Ferrodous*, ou le paradis. On trouve sur la montagne d'où j'ai fait le dessein de la ville, un puits d'une profondeur extraordinaire, taillé dans le roc, dont l'ouverture a 15. pieds de long sur 8. de large. Nous y jettâmes des pierres qui firent un bruit surprenant en tombant. J'en voulus sonder le fond, mais les cordeaux que j'avois ne se trouvant pas assez longs, je les fis fendre & trouvai qu'il avoit de profondeur 420. pieds, de 11. pouces. Nous y fimes descendre ensuite, de grosses boules de toile huilée brûlantes, sur des plaques de fer pour en voir le fond, & comment il étoit fait; mais il étoit trop profond pour cela, nonobstant que ces boules y donnassent une grande clarté. On y en jetta après cela, qui n'étoient pas attachées, dont la lumiere paroissoit & disparoissoit de tems en tems, ce qui nous fit juger que le rocher n'alloit pas en droite ligne, & qu'il y avoit une autre entrée. C'étoit cependant un veritable puits pour conserver de l'eau, & il y en avoit un autre plus petit sur la même montagne.

Puits profond.

Etant de retour à la ville je consultai un homme de Lettres, pour savoir par qui ces forteresses avoient eté bâties, &. en quel tems. Il m'assura qu'elles avoient été érigées par un Roi *Guebre*, qui se nommoit *Fandus*, & que la montagne de *Kallay Fandus*, sur laquelle étoient ces forteresses, avoit été nommée ainsi d'après-lui: qu'elle étoit entourée de la mer en ce tems-là, & qu'il y avoit 6000. ans qu'on avoit commencé à bâtir dans cette plaine, à côté de *Zjie-raes*, sous le regne de *Siemschid*, alors Empereur de *Perse*, dont on a déja parlé: que ce Prince avoit été le fondateur de *Persepolis*, qui n'avoit été bâtie qu'après *Zjie-raes* ou *Chiras*. Cette ville est dans la province de *Fars*, ou de *Farsistan*, au sud-ouëst de *Persepolis*, sur la riviere de *Roetgoen*, a 12. journées ordinaires d'*Ispahan*, & à 23. ou 24. de *Gamron*, distances fort mal observées dans les cartes geographiques, qui placent cette ville à une distance égale d'*Ispahan* & d'*Ormus*.

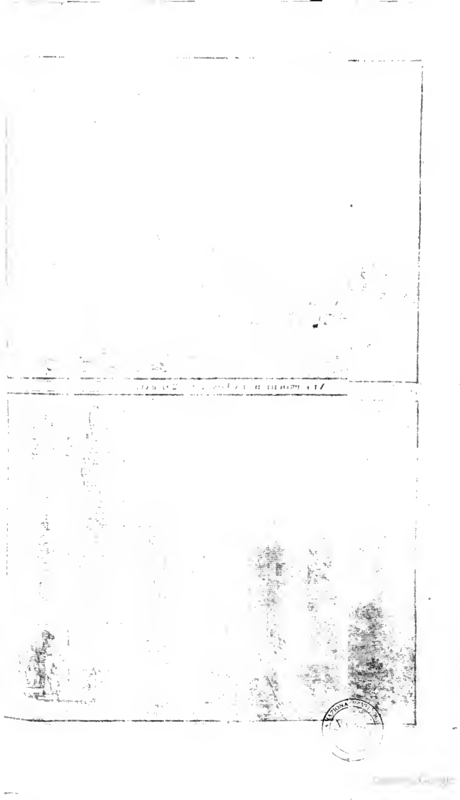
On trouve hors de la porte de *Dervasy Bagh Zjia*, au nord-ouest, la belle allée de *Koet-Zjia-Baeg*, qui s'étend jusques au jardin du Roi, lequel a 95. pas de large sur 966. de long. Après avoir traversé le vestibule de la loge, qui est au bout de ce jardin, on entre dans une autre belle allée, bordée de cyprès, laquelle a 620. pas de long & 20. de large, remplie de fleurs au milieu. On y trouve une belle maison, entourée d'un beau canal; & deux fontaines, à chaque coin du bâtiment, qui est quarré, lesquelles mêlent leurs eaux à celles du canal. Cette maison est spatieuse, & a au milieu un grand salon, couvert d'un dôme rempli de niches en dehors. Avant d'entrer dans cette maison, on voit à gauche un bassin quarré, dont les angles ont 85. pas de long. Cette belle allée est bordée de part & d'autre de 72. beaux cyprès dont il y en avoit un, duquel la tige avoit 22. pau-

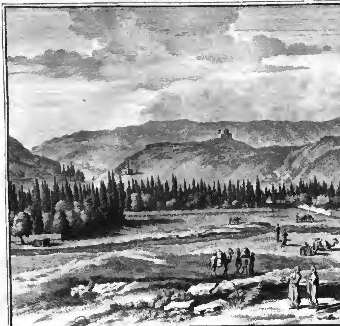
Belle allée. Jardin du Roi.

mes

Zji-1



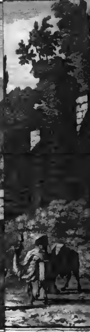




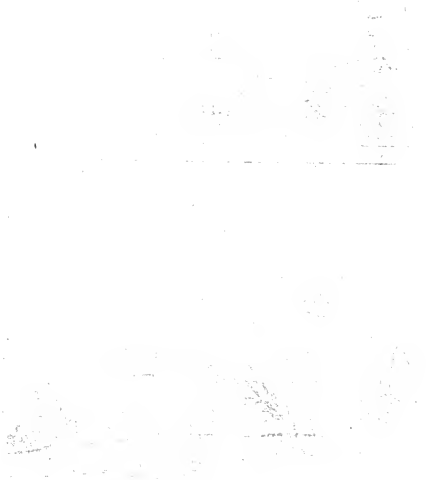


176. VUË VERS LA VILLE ZJI-RAES. 177

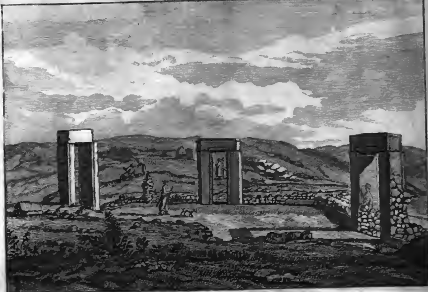








MA-ZJIT MADRE SULEMOEN. 178.



FIGURES SUR LE ROCHER.

179.

1705. 23. Janv. mes de circonference. Il y a une autre allée, bordée de cyprès & de fenez, derriere la maison, de l'étenduë des autres. Ce jardin se nomme *Baeg Stae*, ou le jardin Royal. Je m'y trouvai le 22. de Mars, fête de *Nouw-roes*, à laquelle on s'y rend de tous côtez pour se divertir, de sorte que les allées en ressembloient à une foire parmi nous.

Je fis le tour de la ville en dehors pour en connoître exactement la circonference, & commençai à la maison des Carmes, qui est hors des portes au nord. Je tournai à droite & m'avançai vers un petit pont qui a deux arches, sous lesquelles passe un canal, qui vient du nord-ouest, & serpente autour de la ville: il a sa source à une demi lieuë de la vieille porte, dont on a parlé, & coule par la plaine & par les jardins. Ce canal est toujours rempli d'eau. On trouve à une demi lieuë delà, un autre canal, qui vient du sud-ouest, & qui se perd en approchant de la ville. Il y en a un 3[e]. à un quart de lieuë de celui-ci; & au sud-ouëst de la ville deux ou trois especes d'étangs, remplis de joncs & d'herbes, où un grand nombre de canards font leurs nids. La plûpart des maisons tant en dedans qu'au dehors de la ville sont dans un pitoyable état; mais la campagne de ce côté ici en est charmante & couverte de bleds & de toutes sortes de grains dans la saison, jusques aux montagnes, qui en font environ à deux lieuës au sud-ouest. Cette ville a plus de deux lieuës de tour. Lors que je fus de retour chez mes peres, je dessinai une belle vuë, qu'on trouvera au num. 175, & tout ce qui est de remarquable marqué par des chifres. 1. Le chemin, qui conduit à *Ispahan*: 2. une petite chapelle consacrée à la sœur d'*Ali*: 3. la chapelle d'*Elie*: 4. le jardin de *Chiaer-baeg*: 5. le tombeau de *Zieg-Zady*: 6. la maison du Gouverneur: 7. les ruines des anciennes Forteresses: 8. la riviere, où s'arrêtent les caravanes, en allant & en revenant.

Etenduë de la ville.

Je dessinai aussi la vuë, qui se presente en venant des montagnes vers la ville, avec un jardin à droite, en deça de la porte, dans lequel on a enterré plusieurs *Europeans*, & entr'autres Mr. *Blokhoven*, membre de la Compagnie des *Indes Hollandoises*, qui mourut le 24. Mai 1666. un *François* nommé *du Pont*, & quelques autres, parmi lesquels il y a quatre Ecclesiastiques. Cette planche se trouve au num. 176, & une autre au num. 177, dessinée proche de la porte, qui donne de ce côté-là.

Tombeaux d'Européans.

Voici aussi la belle allée de *Tengalla-agber*, & de la mosquée qui est à côté.

Deux Gentils-hommes *Anglois* arrivérent ici d'*Ispahan* au mois de Février, dont l'un se nommoit *Gayer* & l'autre *Maynard*. Nous allames ensemble voir une montagne, à une lieuë & demi de *Sjie-raes*, à la gauche de la plaine, pour y voir une mosquée nommée *Ma-zjit Madre Sulemon*, ou de la mere de *Salemon*. Elle étoit quarrée & avoit 18. à 20. pas d'un coin à l'autre. On y voit encore trois portiques semblables à ceux de *Persepolis*: le premier à l'est; le second au nord-ouëst, & le dernier au nord-est. Ils sont élevez de 11. pieds, & ont sur chaque pilastre une figure de femme grande comme nature, qui tiennent quelque chose à la main comme celles qui sont à *Persepolis*. On voit au-dessous de celui qui est au nord-est, des deux côtez sur le rocher, 9. petites figures fort endommagées, qui ne paroissent qu'à demi au-dessus de la terre; & au nord-ouest une pierre, qui ressemble à une cuve. Tout le reste est entouré de pierres, qu'on y a posées ensuite. La plûpart des pilastres sont hors de leur place, ce qui ne peut être arrivé que par un tremblement de terre; & la corniche de celui du milieu est fort peu endommagée. On en voit la représentation au num. 178, & on trouve à un quart de lieuë delà les ruines d'une muraille dont cette mosquée étoit ceinte.

Ruines d'une mosquée.




On trouve à un autre quart de lieuë de distance plusieurs arbres le long d'une source d'ean vive, la plus agréable du monde, laquelle sort d'un petit rocher, & des montagnes voisines, & s'étend à l'est, où elle forme une petite riviere. Nous la trouvâmes profonde de six pieds en quelques endroits, & remplie de poisson, que nous n'épargnâmes pas, & dont nous dinâmes à l'ombre des rochers & des arbres. Ce lieu-là se nomme *Kadamga*, c'est-à-dire, *bien trouvé sans y songer*. Nous allâmes voir, à une demi lieuë delà, quelques figures taillées dans le roc, divisé en trois tables: la premiere en contenoit trois, dont l'une avoit la main sur la garde d'une grande épée: la seconde, un homme avec quelque chose de rond sur la tête, & la 3. une figure mitrée, laquelle tient la main sur la garde de son épée comme la premiere; mais elles sont si defigurées qu'on a de la peine à les distinguer. On voit à côté du rocher un petit étang ombragé de senez & de quelques autres arbres; comme il paroit au num. 179. Nous revînmes à la ville au soleil couchant.

Anciennes figures.

Nous y trouvâmes trois marchands *François*, qui venoient de *Gamron* & alloient à *Ispahan*. Ils partirent peu après avec les *Anglois* dont on vient de parler. Quant à moi, je reçus une lettre de *Gamron* le 17. Mars, par laquelle j'appris qu'il y étoit arrivé un vaisseau de *Batavia* le 26. Fevrier, sans qn'on fût encore quand il devoit y retourner; que notre Directeur Mr. *Kastelein* avoit reçu sa demission, & la per-

1705. 17. Fev. permission de retourner aux *Indes*; mais qu'il ne partiroit cependant pas avant le mois d'Août. Cela me fit prendre la resolution de retourner à *Ispahan*, ne voulant pas demeurer à *Gamron* pendant les chaleurs de l'été, la saison la plus mal saine de l'année.

Je partis de *Zjie-raes* le *vingt-sixième Mars*, croyant faire le voyage seul: mais j'eus le bonheur de trouver encore à *Sergoen* les *Anglois* & les *François*, qui étoient partis avant moi. Nous traversâmes le lendemain la plaine, qui étoit tellement inondée qu'il fallut faire aller les bêtes de somme par un chemin detourné. Nous arrivâmes sur le midi à *Mir-chas-koen*, & ne voulumes pas nous y arrêter, pour être de bonne heure à *Persepolis*, que ces Messieurs vouloient voir. Je les y accompagnai, & après avoir satisfait leur curiosité, nous retournâmes au village, où nous trouvâmes nos équipages, & passâmes la nuit. Nous poursuivîmes notre chemin le lendemain par *Naxi Rustan*, l'inondation ne nous permettant pas de prendre la route ordinaire. Après en avoir visité les tombeaux, nous continuâmes notre voyage au nord en côtoyant les montagnes, qui sont à l'est; & passâmes dans un endroit où nous vîmes 23. trous taillez dans le roc, dont le plus grand avoit environ 3. pieds de profondeur, & autant de hauteur & de largeur. Les autres étoient beaucoup plus petits, & près à près, sans qu'on pût juger à quoi cela avoit servi.

Retour à Persepolis.

Nous trouvâmes un beau païs bien cultivé en ce quartier-là, rempli de villages & de troupeaux de moutons & de chevres, dont les jeunes étoient separez des autres.

Comme nous descendions souvent de cheval pour chasser dans la plaine, où paissoient un grand nombre de cavalles & d'autres chevaux, 3. ou 4. des nôtres se mirent à courir après elles, & nous eumes même bien de la peine à retenir ceux sur lesquels nous étions montez, dont il y en eut un qui renversa son cavalier dans un fossé. Enfin, après avoir employé bien du tems à les r'attraper, & à ramasser nos armes & nos équipages repandus ça & là dans la plaine, sans pouvoir nous empêcher de rire de cette avanture, nous continuâmes notre route vers les montagnes, où nous trouvâmes encore plusieurs trous dans les rochers, & une forteresse démolie à gauche. Ensuite nous traversâmes une riviere, avançant toujours dans la plaine à l'est, & arrivâmes à *Majien* avec la nuit, après une traite de 9. lieuës. 1705. 26. Mars.

La pluie, qui survint sur le soir, & continua toute la nuit, nous obligea d'y rester tout le matin. Nous côtoyâmes ensuite la riviere, que j'avois trouvée seche en venant, & qui étoit alors remplie d'eau, & arrivâmes sur les six heures au *Caravanserai* d'*Imansada*, à quatre lieuës de l'endroit, où nous avions passé la nuit. Le lendemain nous avançâmes jusqu'à celui d'*Aed-loen*, où nous fimes bonne chere des provisions que nous avions apportées, & de bon poisson que nous y trouvâmes, & parvînmes avec la nuit au *Caravanserai* d'*Aes-pâts* après une traite de 7. lieuës. Le vent étoit au nord, & nous donnoit dans le nez, de sorte que je ne sache pas avoir senti jamais plus de froid. Le dernier jour du mois nous nous remîmes en chemin, & arrivâmes à midi au *Caravanserai* démoli de *Dombaeyne*, où il y avoit beaucoup d'eau & du gibier à plume, dont nous fimes bonne provision; & sur les 4. heures à celui de *Koskuesar*, après une traite de 6. lieuës. Il y a une coline dans le village, sur laquelle on prétend qu'il y avoit autrefois une forteresse, mais il n'y a que des maisons à present. Il me semble n'avoir jamais vû un lieu qui ressemble plus à celui, dont parle l'Evangile selon St. *Marc* au 2. chapitre, où le paralytique fut introduit à *Capernaum*, dans la maison où étoit le Seigneur, soutenu par quatre personnes, lesquelles en aiant deconvert le toit l'y descendirent couché sur son petit lit.

1705. 1. Avril. Le *premier Avril* nous continuâmes notre route par la plaine avec plus de facilité, & nous arrêtames au pont de *Pol-Siakoe:* nous passâmes à une heure après midi à côté du *Caravanserai* de *Kievelar*, & la nuit à *Egerdoe*, après une traite de sept lieuës: le lendemain à *Jes-degaes*, où il n'y a plus de maisons, & nous vîmes sur la montagne quelques ruines d'une muraille, qui a servi autrefois à une forteresse. Cette montagne est un veritable rocher, autour duquel, on voit de grosses pierres renversées. Le *troisieme* nous continuâmes notre route, & primes quelques rafraichissemens au bourg d'*Anabaet*, où l'on fait de très-bon sucre candi. Ce bourg a encore une muraille de terre quarrée, reste d'un château bâti sous le regne d'*Abas* le Grand. Nous passâmes ensuite à côté du bourg d'*Abas-abaet*, où il y a deux tours, qui servent de colombiers: ce sont les premieres qu'on trouve de ce côté ici, & les dernieres en venant d'*Ispahan*, & nous passâmes la nuit à *Mag-zoetbegi*, après une traite de 6. lieuës. Nous y trouvâmes encore un colombier, & en repartîmes le *quatrième* à la pointe du jour, & traversâmes une plaine remplie de villages, de jardins & de tours à colombier. Au reste nous avions à dos les montagnes couvertes de neige, & nous trouvâmes de la chaleur en ce quartier-là. 1705. 4. Avril.

Nous ne fîmes ce jour-là qu'une traite de 5. lieuës, jusques au bourg de *Kominsia*, où nous arrivâmes sur le midi, & avançames le lendemain à *Majaer*, cinq lieuës au-delà. J'en partis le *sixième*, avec Mr. de l'*Etoile*, avant jour, & y laissai mes autres compagnons pour me rendre à *Ispahan* en deux jours. Nous rencontrâmes en chemin Mr. *Davoed*, Interprete de la Compagnie *Angloise*, qui alloit à *Zjie-raes*, accompagné de deux *Armeniens*. Nous avançames ensuite jusqu'au *Caravanserai* de *Miersa elrasa*, où nous fimes paître nos chevaux, & y trouvâmes un prêtre *Armenien*, qui avoit accompagné jusques-là ceux que nous avions rencontrez. Nous arrivâmes sur les 4. heures aux tombeaux des Chrétiens, où les amis de Mr. de l'*Etoile* l'attendoient. J'y trouvai aussi notre Interprete, qui fut ravi de me revoir, & après y avoir resté une demi-heure, nous nous rendîmes à *Ispahan*, chez notre Directeur, qui fut surpris de mon retour, que je n'avois fait savoir à personne.

---

## Chapitre LVI.

*Beau jardin du Roi & de la Reine-Mere, à quelque distance d'*Ispahan. *Nouvelles des* Indes. *Forteresse démolie sur la montagne de* Dief-selon. *Le Directeur de la Compagnie* Hollandoise *rend visite à un grand Seigneur* Persan. *Arrivée du nouveau Directeur.*

Je retournai loger à mon ancien *Caravanserai*, peu après mon arrivée, bien que Mr. le Directeur m'eût fort pressé de rester chez lui. J'allai ensuite rendre visite à mes amis, & entr'autres à Mr. *Billon*, Gentilhomme *François*, Ministre de *Malthe* à la Cour de *Perse*, lequel n'y étoit que depuis le mois de Decembre, & avoit déja pris son audience de congé le 22. de Mars 1705. Il vint aussi rendre visite à notre Directeur, qui le retint à souper. Il nous regala à son tour le 12. & le 13. pendant les fêtes de Pâques. Le *vingtième* j'allai aussi rendre visite, & souhaiter les bonnes fêtes à Mrs. de la Compagnie

Ministre de Malthe.

Felicitations sur les fêtes de Pâques.

1705. 20. Avril. pagnie *Angloise*, qui me regalérent à dîner & à souper. Le lendemain j'allai voir les Ecclesiastiques *Armemens* de la ville & de *Julfa*, pour leur souhaiter aussi les bonnes fêtes, de la part de Mr. le Directeur, envers lequel ils s'étoient aquittez de ce devoir. Le *vingt-cinquième* on recommença le deuil de *Hussein*. Deux jours après j'accompagnai Mr. le Directeur, au nouveau jardin du Roi, qui a près de 5. lieuës de tour, & où nous passâmes très-agréablement le tems.

Deuil de Hussein.

Nous reçumes peu après l'agréable nouvelle du gain de la bataille de *Hochstet*, par les Alliez sur la *France*, ce qui causa une joie universelle parmi les *Anglois* & les *Hollandois*.

Nouvelle de la bataille de Hochstet.

Le *premier* jour de *Mai* on solemnisa la fameuse procession de *Hussein*, à peu près comme l'année precedente; mais il s'y trouve toujours quelque difference.

Procession de Hussein.

Le *huitième* j'allai voir, à 3. lieuës d'*Ispahan*, un des principaux jardins du Roi, nommé *Konma*, situé dans une belle plaine remplie de villages & d'autres jardins, dont la vuë est charmante du côté des montagnes. Il y a des officiers de la Doüane en ce quartier-là, pour recevoir les droits des marchandises qui y passent. Ce jardin est divisé en deux parties & ceint de murailles. On trouve au milieu de la premiere, un grand étang, sur lequel on se promene en bâteau; & qui est rempli d'oiseaux, qui font un effet admirable; & à côté de cet étang un grand édifice ruiné. Il y passe un canal, qui vient d'assez loin, & qui sert à l'arroser. Au reste ce jardin n'a rien de considerable, qu'une belle allée, & quelques petits canaux.

Jardin du Roi. Doüanes. Description du jardin du Roi.

Nous fûmes de ce jardin à celui de la Reine-Mere, nommé *Mar-jambeek*, où nous arrivâmes de bonne heure, & nous divertîmes à la pêche, aiant fait provision de filets pour cela. Nous y réussîmes si bien, que nous recommençâmes le lendemain dans la riviere de *Roetgone*, qui y passe, & sur laquelle il y a un beau pont de pierre. Nous n'eûmes pas moins de succès que la veille, & nous envoyâmes une partie du poisson à Mr. *Kastelein*. Nous tuâmes aussi une vingtaine de pigeons, avant de retourner à *Ispahan*.

Jardin de la Reine-Mere.

1705. 13. Mai. Beaucoup de poisson.

Le *treisième* de ce mois le Ministre de *France* vint voir notre Directeur, qui le retint à souper. Nous lui rendîmes sa visite le lendemain, & y restâmes deux heures de tems.

Le *vingt-huitième*, Mr. *Kastelein* fit savoir à tous ceux, qui étoient employez sous lui, au service de la Compagnie, que Mr. *Guillaume de Hoorn*, General de cette Compagnie, s'étoit demis de cette charge, en faveur de Mr. *Jean de Hoorn*, & les dechargea du serment de fidélité qu'ils avoient prêté au premier, & qu'ils devoient renouveller à son successeur. Les lettres de *Batavia* qui avoient apporté cette nouvelle furent luës publiquement, & on tira le canon à la lecture de châque lettre, comme cela se fait dans tous les lieux où la Compagnie a des bureaux & des établissemens. Cela se fit dans le jardin de la maison des *Indes*, sous le *Talael*, espece de theatre ou de galerie ouverte par devant & des côtez, au milieu duquel il y a une fontaine. On passa le reste de la journée à boire des santez, & à faire des feux de joie, & d'autres rejoüissances. La Pentecôte étant survenuë Mr. le Directeur nous regala splendidement, à son ordinaire.

Nouveau General de la Compagnie des Indes. Rejouïssances sur ce sujet.

Comme il y avoit encore des antiquitez aux environs d'*Ispahan*, que je n'avois pas vuës, je resolus de les aller visiter. Je me rendis en premier lieu à la montagne de *Diefselon*, au nord de la riviere de *Zenderoe*, où l'on trouve plusieurs autres montagnes separées dans la plaine. Les habitans de ce quartier-là s'imaginent qu'elles étoient anciennement habitées par des geans. Celle-ci n'est separée d'une autre que par une fente, par laquelle les eaux s'écoulent. On trouve sur le sommet de la premiere, qui a la forme d'un pain de sucre, la meilleure partie

Montagne des geans.

1705. 28. Mai. tie de ces antiquitez ; & au sud-ouëst le mur de la forteresse qui y étoit autrefois. Je ne pus cependant, y satisfaire ma curiosité qu'en partie, le rocher étant trop escarpé. Notre Ecuyer ne laissa pas d'y grimper, mais il ne put pas passer le mur, de sorte que nous ne vimes pas ce qu'il y a au-delà : Au reste cette montagne est très-dure & remplie de veines de fer. Notre chasseur avoit entrepris de gagner le sommet de l'autre, beaucoup plus élevée que celle-ci, étant fort habile à grimper. Nous l'avions chargé, au cas qu'il y trouvât quelque chose qui en valût la peine, de nous en avertir, afin de nous y rendre s'il étoit possible : mais l'aiant attendu plus d'une demi heure, sans avoir de ses nouvelles, nous nous en retournâmes avec bien de la peine, par où nous étions venus. Lors que nous fûmes au pied de la montagne, nous apperçumes notre homme fort embarassé contre un des côtez du rocher escarpé, contre lequel on auroit dit qu'il étoit impossible de se tenir. Il vint pourtant à bout de son dessein, d'une maniere qui nous fit trembler, se tenant des pieds & des mains à des pierres avancées, & à des crevasses du rocher, nonobstant qu'il fût encore embarassé de son fusil, qui lui pendoit sur le dos. 1705. 28. Mai. Descente dangereuse.

Il nous apprit qu'il avoit trouvé sur le sommet de cette montagne trois puits taillez dans le roc, dont l'ouverture avoit 10. à 12. pieds de diametre, & à l'un des trois une chaine de fer de la grosseur du bras attachée au rocher : que celui-là étoit le plus bas ; qu'il descendoit obliquement, & que l'ouverture en étoit plus grande, que celle des autres. Il ajouta qu'il avoit jetté quelques pierres dedans, sans entendre le son que d'une seule, tant ils étoient profonds. Il nous dit de plus, Puits profonds.

MONTAGNE DIEF-SELON.



qu'il

1705. 18. Mai. qu'il avoit trouvé les ruines d'une ruë, bâtie des deux côtez, & sept citernes au milieu ; deux ponts en partie demolis, sur lesquels on ne laissoit pas de pouvoir passer, aiant 3. pieds de large & 10. de long : qu'ils avoient servi à passer d'un village, ou d'un voisinage à l'autre ; & qu'ils traversoient une des citernes. Il ajouta que la premiere chose qui s'y étoit offerte à sa vuë étoit ce chemin ou cette ruë, qu'il croioit qui avoit bien 150. pas de large, & qu'on voyoit encore des divisions de chambres dans ces masures, & enfin, que le sommet de la montagne étoit plat. Voici la representation de la premiere montagne, où le mur paroît visiblement sur le haut. Elle avoit été habitée, depuis un certain tems, par des bandits, qui en furent chassez pour leurs brigandages. On rompit aussi les passages qui y conduisoient, pour empêcher qu'on ne pût s'y cacher dans la suite.

Nous nous en retournâmes le long de la riviere, que nous traversâmes sur un pont fort endommagé, & jettâmes les filets à l'eau avec peu de succès : nous en eumes davantage le lendemain, & puis nous nous en retournâmes à *Ispahan*.

J'accompagnai, peu après, notre Directeur chez *Mersa-aboutalech*, Secretaire du premier Ministre d'Etat, où il avoit été invité. Il n'étoit que huit heures du matin, & il nous regala de tabac, de liqueurs & de confitures, ensuite de quoi ils se retirerent dans un autre appartement, & vinrent nous rejoindre une demi heure après : puis on servit toutes sortes de mets & de fruits selon la saison ; de la limonade, du sorbet, de l'eau de rose sucrée, & de plusieurs autres sortes de liqueurs, de toutes les couleurs, chaudes & froides, les plus agreables du monde.

Le Secretaire du premier Ministre regale Mr. le Directeur.

Observations de l'Auteur.

Nous y restâmes jusques à une heure après-midi, & j'appris dans la suite, que cette invitation s'étoit faite par ordre du premier Ministre, qui avoit eu des raisons pour ne le pas faire chez lui. Je compris même que la Cour souhaitoit, que la Compagnie voulût travailler à obtenir la liberté des pelerins, que les *Arabes Moskettes* avoient pris sur le Golfe *Persique*, comme ils revenoient de la *Mecque*, & qu'elle se chargeât d'accommoder les differens qui regnoient entre la Cour de *Perse* & les *Arabes*, sans qu'il parût que cette Cour s'en mêlât. 1705. 26. Juin.

Jours malheureux.

Le 19. le 20. & le 21. de Juin, jours que les *Perses* estiment malheureux, il ne se fit rien, & les boutiques demeurerent fermées.

Nouveau Directeur.

Le *vingt-sixième* au matin il arriva un coureur de la Compagnie, addressé à Mr. *Kastelein*, avec une lettre de Mr. *Bakker*, qui venoit remplir sa place, lequel lui mandoit qu'il étoit arrivé à *Jesdagaes*, à 25. lieuës d'*Ispahan* où il se rendroit le lendemain ; surquoi Mr. *Kastelein* donna ordre à son second, & aux officiers de la Compagnie d'aller à la rencontre de ce nouveau Directeur, & de le féliciter sur son arrivée. Nous partîmes à 7. heures du soir au nombre de 23, tous à cheval, aiant à notre tête l'écuyer de Mr. *Kastelein*, accompagné de huit coureurs. Nous avions aussi 9. *Benjans*, ou *Indiens* à cheval, avec 4. coureurs, de sorte que notre troupe se montoit à 44. personnes. Nous fimes une petite pause au *Caravanserai* de *Margh*, & arrivâmes à minuit à celui de *Mersa-alie-resa*. Le *vingt-septième* nous fimes encore une lieuë de chemin, deux *François* & un marchand *Armenien* s'étant joints à notre troupe. Il faisoit une chaleur étoufante, qui nous obligea de nous mettre à l'ombre de la montagne d'*Ortsjoerire*, où nous soupâmes gaillardement. Nous y trouvâmes un Seigneur *Persan*, qui s'y étoit retiré dans une grotte pour prendre le frais, aiant quitté pour cela ses tentes, qui étoient à la campagne, où il faisoit creuser quelques puits par ordre du Roi. Il nous envoya des rafraichissemens de fruits, & de la glace, dont il ne doutoit pas que nous n'eussions grand besoin, quoique nous en fussions bien pourvûs. Nous ne laissames

1705. 27. Juin. fâmes pas de les accepter, de l'en remercier & de faire un present au porteur: nous lui en renvoyâmes des nôtres, & trois fois plus de glace qu'il ne nous en avoit envoyé, dont il nous fit aussi remercier, mais sans rien donner à celui qui en étoit chargé.

Arrivée du nouveau Directeur. Sur les 8. heures nous apperçumes sur la montagne le *Marsjal* ou le flambeau de notre nouveau Directeur, à la maniere des gens de condition, qui voyagent la nuit en *Perse*. Nous montâmes immédiatement à cheval, laissant quelques domestiques auprès de nos provisions, à dessein d'y retourner, au cas qu'il voulût s'y arrêter pour attendre Madame sa femme, qui n'étoit pas si avancée que lui, ce qui s'executa. Elle vint aussi quelque tems après, précedée de même d'un flambeau, & nous remontâmes tous à cheval, pour nous rendre au dernier *Caravanserai*; où nous avions passé en venant, & y arrivâmes à minuit.

Ordre de sa marche. Voici l'ordre de la marche de ce Directeur. Son écuyer étoit à la tête, suivi d'un cheval de main, de deux guides & de 6. coureurs. Mr. *Bakker* parut ensuite accompagné d'un *François*: puis le *Kaljan*, ou celui qui porte le tabac, assis sur un *Jagtan*, dont on a déja fait la description: celui-ci étoit suivi du *Bocx-adrager*, ou de celui qui porte les hardes, dont on a besoin en chemin; d'un porteur d'eau, qu'il porte dans un sac de cuir, sous le ventre de son cheval; de deux *Meckters* ou palefreniers; de deux cuisiniers avec la batterie de cuisine; de deux porte-matelats, & d'un autre valet pour ballayer la chambre: outre 4. esclaves *Mores*, & un porte-flambeau; 17. personnes à cheval, & 6. autres coureurs. 1705. 27. Juin.

La femme de Mr. le Directeur étoit accompagnée de deux *Hollandois*, au service de la Compagnie, & avoit deux guides & deux coureurs; un valet de pied, qui tenoit son mulet par la bride, suivi d'un autre qui conduisoit quatre femmes éclaves; d'un valet assis sur le *Jagtan*, & d'un porte-flambeau; en tout de 32. personnes entre lesquelles il y avoit 9. coureurs.

Le *vingt-huitième*, Mr. *Bakker* nous regala à dîner, & nous arrivâmes sur le soir à *Ispahan*, où il fut reçu au bruit de la petite artillerie de la Compagnie. Madame sa femme, qui ne voulut entrer dans la ville que de nuit, y fut reçuë de même. Elle étoit *Hollandoise* d'extraction, mais née aux *Indes*. Mr. *Kastelein* leur fit mille honnêtetez & les regala à souper.

Le *dernier de ce mois*, la musique de sa Majesté se fit entendre toute la nuit, à cause de la fête de *Baba-Soedsia-adien*, dont on a déja parlé. Fête Persanne.

Le *huitième Juillet* on solemnisa celle de *Mahomet*; la musique du Roi recommença, & la plûpart des boutiques furent fermées. Naissance de Mahomet solemnisée.

Le 12. & le *treisième Juillet* je préparai tout pour mon voyage, & pris congé de mes amis, pour partir le lendemain avec Mr. *Kastelein*.

---

## Chapitre LVII.

*Second depart d'*Ispahan. *Ordre du voyage. Plantes extraordinaires. Sangliers. Tombeaux. Abondance de moucherons. Arrivée à* Zjie-raes.

Depart d'Ispahan. Nous partimes le *quinzième Juillet*, sur les 10. heures du soir, sans avertir personne de notre depart, pour éviter les ceremonies, & empêcher le grand nombre d'amis que Mr. *Kastelein* avoit à *Ispahan*, tant Chrétiens que *Persans*, de l'accompagner hors de la ville selon

1705. selon la coutume. On lui avoit même déja fait demander pour cela le
15. Juill. jour & l'heure de son depart, & particulierement l'Evêque des *Armeniens*, qui lui avoit de grandes obligations. Mais il ne voulut point faire d'éclat, se contentant de la bonne reputation qu'il avoit aquise, pendant le long sejour qu'il avoit fait en *Perse*, & de l'estime que ses amis avoient pour lui. Aussi ne fut-il accompagné que de son Deputé, & de l'Interprete de la Compagnie, auxquels se joignirent quelques courtiers *Indiens*. Nous ne laissâmes pas de nous trouver au nombre de 41. personnes, dont il y en avoit 30. à cheval. La fille de Mr. *Kastelein* se plaça, avec sa femme de chambre, dans un *Kasua*, espece de litiere. Les femmes esclaves étoient parties dès l'année précedente.

On avoit aussi fait prendre les devans aux cuisiniers, & à quatre valets, chargez de tapis, de matelas, & de toutes les choses necessaires pour le voyage, afin de trouver tout prêt en arrivant au gîte.

Kasua, ou litiere Persanne. Deux des principaux domestiques de Mr. *Kastelein* alloient à côté de la litiere de Mad^{le}. sa fille, pour obliger les *Mores* qu'on pourroit rencontrer à lui laisser le passage libre. Elle étoit de plus accompagnée de deux coureurs, dont l'un, qui étoit *Armenien*, conduisoit le mulet de la litiere, qui étoit doublée de rouge de tous côtez. On y est fort à son aise, & il y a des mulets qui en portent deux, comme des panniers. On se sert aussi de chameaux pour cela; mais on n'y est pas si commodément.

Le Directeur des voitures ne s'éloigne jamais de cette litiere, pour prendre garde que rien n'y manque, & que tout aille dans l'ordre. On fait ordinairement partir le *Kasua* une demi heure avant le reste de la compagnie, & comme le flambeau l'accompagne pendant la nuit, on ne le perd pas de vuë. On fait aussi prendre les devans à l'équipage, qu'on ne laisse pas d'atteindre souvent en chemin.

Nous arrivâmes à deux heures du matin au *Caravanserai* de *Miersa-resalesa*, où l'Interprete *Sahid* nous 1705.
regala parfaitement bien au matin, 19. Juill.
des provisions qu'il avoit fait apporter d'*Ispahan*. Les courtiers *Indiens* s'en retournérent après midi, & nous parvinmes à *Majaer*, à une heure du matin, où notre Interprete nous regala une seconde fois. Mr. *Oets* & lui se separérent de nous en cet endroit, après avoir versé un torrent de larmes; & à la verité Mr. *Kastelein* avoit servi de pere au premier, qui avoit été son député, & le second étoit son ancien ami. Cette separation se fit sur le grand chemin, à quelque distance du *Caravanserai*. Nous nous arrêtâmes deux fois auprès d'une petite riviere, & arrivâmes à minuit proche des tombeaux de *Zia-reza*. On avoit envoyé quelques domestiques de bonne heure, pour y retenir des logemens, qu'on nous accorda, sachant bien qu'on en seroit bien payé, & même on fit une espece de *Korog* à notre arrivée, à cause que nous avions des femmes; de sorte que nous y passâmes la nuit tranquilement, & nous divertimes ensuite en toute liberté dans un lieu charmant, dont vous verrez la representation à la page suivante, & dont le bassin étoit rempli de poisson. Nous y restâmes jusques au *dixneuvième*, & traversâmes ensuite la ville ruinée de *Cominsja*, qui n'est qu'à une demi lieuë de *Zia-reza*. Nous primes le caffé au jardin de *Baba-ziel*, & nous y fimes allumer le flambeau, la nuit étant avancée, de sorte qu'il étoit minuit lorsque nous arrivâmes à *Magsoet-begi*, où nous nous arrêtâmes. Nous vimes le lendemain 7. à 8. cerfs dans la plaine, & tâchâmes d'en approcher à la portée du fusil, mais ils s'éloignerent de nous. Nous passâmes la nuit à *Aep-nabaet*, & nous rendimes le jour suivant à *Jes-dagaes*, où nous nous divertîmes dans un jardin rempli de fruit. Nous jettâmes ensuite les filets dans une petite riviere, Abondance de poisson.
qui passe à côté de ce jardin, & en tirâmes au premier coup 16. gros poissons, & une quantité prodigieu-

1705.
19. Juill.

1705.
26. Juill.

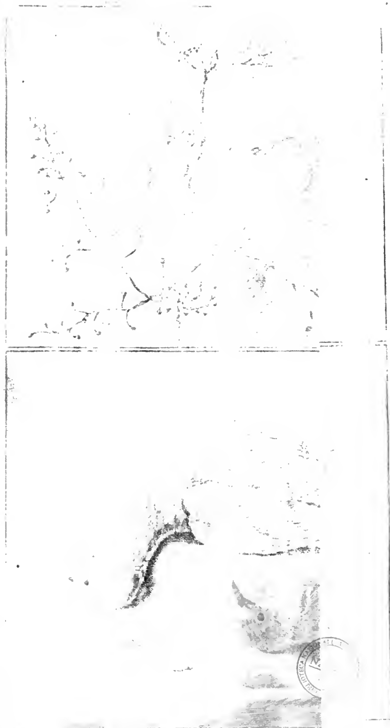


se de petits, que nous fimes apprêter de toutes les manieres, le poisson étant admirable en ce païs-ci. Cinq ou six femmes, qui demeuroient dans ce jardin, nous y regalerent bien, & nous ne manquâmes pas de leur en marquer notre reconnoissance; ensuite dequoi nous retournâmes à notre *Caravanserai*, & vîmes beaucoup de perdrix sur les montagnes, mais trop éloignées pour en pouvoir profiter.

Nous continuâmes notre route le *vingt-quatrième*, & avançâmes quatre lieuës jusqu'au village de *Gombes-Lala*, où il n'y a que peu de maisons; mais en échange nous trouvâmes beaucoup de daims dans les montagnes, sans en pouvoir approcher. Nous nous en consolâmes, aiant rencontré des païsans sous des tentes, qui nous apporterent de bon beurre frais, du lait, des œufs & des poulets, dont nous fimes bonne chere, & arrivâmes à dix heures du soir à *Degerdoe*, où nous fumes obligez de passer la nuit dans un très-mechant *Caravanserai*, outre que les habitans du lieu sont rudes & mal-honnêtes, étant privilegiez, parce qu'ils sont au service du Roi, dont les chevaux paissent en ce quartier-là. Ceux de *Koskiesar*, qui en sont à 7. lieuës ne valent pas mieux.

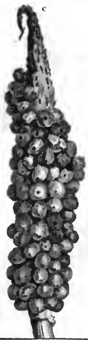
Le *vingt-sixième* nous passâmes la meilleure partie de la journée & la nuit à *Poel-sakoe*, où nous primes beaucoup de poisson, dans une petite riviere, & entr'autres de très-bonnes carpes. Comme il n'y a pas de *Caravanserai* en ce lieu-là, nous fumes obligez de nous separer en plusieurs bandes.

Nous continuâmes notre route le lendemain à 6. heures du matin, & trou-



180. PLANTE MADROEN. PLANTE INCONNUE ET DU FROMENT D'ESPA[GNE] 181.



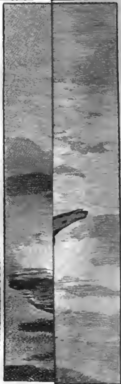








182. PLANTE CHEF-TERECK.



183.

1705. 26. Juill. Mort du Directeur de Gamron. trouvâmes, à la sortie du village deux coureurs de la Compagnie, qui venoient de *Gamron* & portoient à *Ispahan* la nouvelle de la mort de Mr. *Wichelman* Directeur des affaires de la Compagnie en cette ville, où il étoit decedé, le 6. de ce mois, d'une fievre violente, qui l'avoit emporté en deux jours. Cette nouvelle surprit & donna beaucoup de chagrin à Mr. *Kastelein*, de crainte que ce contre-tems n'apportât du retardement à son voyage de *Batavia*. Il ordonna à ces coureurs de retourner avec lui à *Koskiesar*, à 3. lieuës delà, pour lui donner le tems d'examinet les lettres dont ils étoient chargez. Ces nouvelles agitérent tellement son esprit, qu'il ne put fermer l'œil toute la nuit, & nous ôtérent tout le plaisir que nous avions esperé dans la suite de notre voyage; craignant avec raison que cette mort ne l'obligeât à rester quelque tems à *Gamron*, pour y veiller aux affaires de la Compagnie. Il écrivit le lendemain à *Ispahan* & à *Gamron*, mais il differa l'envoi de la lettre destinée pour ce dernier lieu, dans la pensée qu'il pourroit bien rencontrer un second coureur, comme cela arriva en effet.

Nous ne laissâmes pas de continuer notre voyage, & traversâmes une plaine remplie de monde, de gibier & de bétail, & sur tout de troupeaux de moutons & de chevres; & après avoir encore traversé de hautes montagnes, nous arrivâmes à *Assa-pas*, où il y a un bon *Caravanserai*.

Plante de Madroen. Je me levai de bon matin & trouvai dans ce village une plante toute flètrie, chose extraordinaire au milieu de l'été : on la nomme *Madroen*, & elle s'éleve deux pieds audessus de la terre, avec plusieurs petites branches fort courtes, & près à près, & est remplie de petits boutons jaunâtres par le haut, comme on le voit à la lettre A, au num. 180. On en distile nne liqueur, qui a la force du gingembre, dont la plante même a l'odeur, toute seche qu'elle soit. J'en trouvai une autre à petites cloches, qui se renversent par le haut, avec 5. pointes, comme la fleur des grenadiers, aiant quelques petites feuilles à la tige; laquelle s'éleve un peu plus que la précedente: ses cloches sont remplies d'une grosse semence presque noire, contenuë dans une écosse, qui a la forme d'un gland. Les habitans n'en savent pas le nom, & disent seulement que la semence en cause une espece de verrige. Elle est representée à la lettre B. Je trouvai un peu plus haut du froment d'*Espagne* sauvage, lequel est d'un beau rouge, lors qu'il est parfaitement mûr, & vert lors qu'il ne l'est pas. J'en ai fait l'experience, & on le trouvera à la lettre C. sans feuilles: elles ne different cependant, nullement de celles du froment d'*Espagne*. Au reste celui-ci est si chaud & si astringent qu'on ne sauroit le souffrir à la bouche. Les fruits de ces 3. plantes sont représentez d'après nature. Il y avoit un peu plus avant des terébinthes, dont les paisans recueillent la gomme avec soin, pour la vendre à *Ispahan*. Son fruit, qui consiste en de petits boutons verts, se matine, & on s'en sert ensuite en guise de capres. On en voit une branche au nnm. 181. & à côté nne fleur blanche, nommée *Goel-nasranie*, dont la plante s'éleve assez haut, & produit plusieurs branches, marquetées de jaune & de rouge en dedans. 1705. 26. Juill. Froment d'Espagne sauvage. Arbres de Terébenthine.

Nous eûmes une grosse tempête ce jour-là, dont nous ne fûmes pourtant pas fort incommodez, & sur tout de la poussiere, aiant le vent à dos, & étant dans une grande plaine arrosée de plusieurs canaux, & remplie de marécages, & de joncs. Il s'y trouve une prodigieuse quantité de sangliers, qni s'atroupent par centaines, & détruisent toutes les semences & les fruits de la terro jusques à l'entrée des villages. Les habitans croiant remedier à ce desordre, mirent le feu à tous les joncs, qui leur servent de retraite, & en detruisirent plus de 50. de cette maniere. Mais ceux qui échapérent aux flammes, se repandirent de telle maniere de tous côtez, que les habitans même furent obligez de Abondance de sangliers.

1705. 26. Juill. prendre la fuite, & ne les ont plus animez depuis ce tems-là, de crainte d'un plus grand inconvenient. On m'a assuré qu'il se trouve de ces sangliers-là, qui sont aussi gros que des vaches.

Nous continuâmes notre route après-midi, & rencontrames les gens du Duc ou Gouverneur de *Laer* avec 15. *Kasuas* ou Littieres, remplies de femmes, & arrivâmes à 9. heures à *Oed-joen*. Nous avions fait prendre les devans à quelques domestiques pour nous arrêter du logement dans un jardin du Roi, en ce quartier-là. Nous y trouvâmes le tombeau d'un fils du Roi, *Sultan Hossen Mameth*, qu'on pretend qui y fut inhumé, il y a 280. ans. Ce tombeau est dans un petit appartement couvert d'un petit dôme, & le cercueil est de pierre, revêtu de bois, couvert d'un poële, qui traine jusques à terre, & sur lequel il y a un turban. Comme il y avoit plusieurs autres appartemens nous y fumes bien logez. Ce jardin est ceint d'une muraille de pierre.

Tombeau Royal.

Nous retournâmes à la pêche, aussi-tôt que le soleil parut sur l'horizon, & primes beaucoup de poisson dans une petite riviere à côté du village. Nous y retournâmes le lendemain avec autant de succès, & en partîmes sur les cinq heures du soir. Nous traversâmes les montagnes d'*Iman-sade*, & arrivâmes à 9. heures au village de ce nom. Il fit grand chaud ce jour-là.

Tombeau de Saint.

Le *premier d'Août* nous allâmes voir le tombeau d'*Imon Sadde Ismael*, qui y repose, à ce qu'on dit, depuis 700. ans. On a une si grande veneration pour le tombeau de ce Saint, qu'il est défendu aux grands de la Cour & de l'épée d'en approcher, ni même du village, en voyageant, pour soustraire les gens du lieu aux insultes qu'en reçoivent les autres. Ce tombeau qui est de pierre est assez grand, couvert d'un dôme & ceint d'une muraille, à laquelle il y a une grande porte.

Nous en partîmes à 4. heures, & arrivâmes à 8. à *Maj-ien*, où Mr. *Kastelein* alla loger avec Mad[lle]. sa fille dans un beau jardin, & nous au *Caravanserai*, qui n'en est pas éloigné. Je trouvai dans ce jardin une plante nommée *Chef-tereck*, laquelle a 4. ou 5. pieds de haut, & fait plusieurs branches, & de grandes feuilles. Elle porte de petits cornets, qui contiennent 4. grains de semence, d'un brun châtain clair, & a une odeur bien forte, qui procede de la fleur, qui est petite, blanche, bleue & violete, tracée de rouge. Cette plante est fort estimée à cause de l'odeur, sans qu'on en connoisse d'autre vertu. On la trouvera au num. 182. 1705. 1. Août. Plante extraordinaire.

Je pris en ce lieu-là un oiseau, qu'ils nomment *Stoerakan*, lequel ressemble à un canard, & qui est aussi grand, avec la tête jaune, le bec rouge & les pieds tracez de rouge. Il est marqué de la lettre D. au num. 183. Oiseau singulier.

J'y tirai un autre oiseau, qui passe ici pour une becassine, & qui a le plumage noir, gris & blanc, & les pieds roux. Il est à la lettre E.

Le lendemain nous poursuivîmes notre route, & nous apperçumes de loin la montagne, dont on a parlé ci-devant, sur laquelle il y avoit autrefois une forteresse.

En avançant, nous trouvâmes la plaine remplie de bêtail, & de villageois, occupez à couper les bleds avec un couteau courbé comme une faucille, en tenant autant de la main gauche, qu'ils en peuvent empoigner. Au lieu de le battre, ils se servent d'un petit chariot à quatre rouës, avec lequel ils passent & repassent plusieurs fois par-dessus, après en avoir fait de petits monceaux, jusques à ce que le grain en soit entierement sorti, & que la paille soit toute rompuë, ensuite dequoi ils la jettent au vent, & il ne reste que le grain & les épics. Cela fait, on le vanne & on separe les épics, qu'on bat encore pour en faire sortir le reste du grain. Comme ils traitent les bleds.

La campagne étoit toute couverte de tentes, & nous traversâmes sur le soir la riviere de *Bendemir*,

1705. 1. Août. fur un pont, proche des deux montagnes, dont on a parlé, fur lefquelles il y avoit autrefois une forterefle. Nous paffames la nuit au *Caravanferai* d'*Abgerm*, à une demi lieuë de ce pont: delà, nous allâmes aux flambeaux à une montagne, du pied du rocher de laquelle fort une belle fontaine, d'une eau claire comme le criftal, remplie de poiffon, qui fe retire avec facilité fous le rocher, où il y a plufieurs fources & conduits fouterrains. Cette fontaine a environ trois pieds de profondeur, & l'eau en eft fi claire & le fonds fi ferme, qu'on y voit tout le poiffon. Cela nous donna envie d'y jetter le filet, & nous en tirâmes du premier coup une vingtaine, entre lefquels il y en avoit 3. ou 4. qui avoient un pied de long: mais il nous fut impoffible de fermer l'œil de toute la nuit, le *Caravanferai* étant rempli de moucherons, qui ne nous donnérent aucun repos, & nous forcérent d'en fortir. Un de nos domeftiques, qui s'obftina à refter dans le lit en fut tellement mal-traité, qu'il en étoit meconnoiffable le lendemain: notre jeune demoifelle en eut fa part, quoi qu'elle eut pris toutes les precautions poffibles pour n'en être pas piquée, & qu'elle fe fût toujours tenuë en mouvement, fans fe coucher; mais il n'y eut pas jufques aux chevaux, qui n'en fuffent extremement incommodez.

Incommodité de moucherons.

Nous fortîmes d'un lieu fi deplaifant à la pointe du jour, & traverfâmes un pont de pierre, qui a une demi lieuë de long fur un maréca-ge: & comme la plupart des arches en font fort petites les eaux paffent par-deffus, lors qu'elles font hautes, la plaine étant coupée de plufieurs canaux. Le ris abonde en ce quartier-là.

Sur les 10. heures du foir nous parvînmes au *Caravanferai* de *Porlegoor*, où nous rencontrâmes un coureur, dépêché de *Gamron* à Mr. *Kaftelein*, lequel nous apprit que la veuve du defunt Directeur *Wichelman* avoit fuivi fon mari, & étoit decedée le 12. du même mois de Juin. Ce lieu-là étoit auffi tellement rempli de moucherons, qu'il nous fut impoffible d'y lire les lettres que ce coureur avoit apportées, de forte qu'il fut obligé de retourner avec nous jufqu'au *Caravanferai* de *Baets-gaedie*, à deux lieuës de *Zjeraes*. 1705. 4. Août.

Le *quatrième*, nous renvoyâmes le coureur à *Ifpahan*, où il avoit aufsi des lettres à rendre, & nous allâmes à *Zje-raes*, ou nous defcendîmes à une maifon de Mr. *Kaftelein*. Le Pere d'*Alkantera* s'y rendit immediatement, & j'allai voir fon compagnon fur le midi.

Arrivée à Zje-raes.

Le lendemain les marchands, qui negocient avec la Compagnie, vinrent rendre vifite à Monfr. *Kaftelein*, & le plus confiderable, nommé *Hazje Nebbie*, lui fit prefent de plufieurs petites bouteilles d'huile de Santal; de quelques eaux diftillées, de confitures & de fruits, dont le porteur fut bien recompenfé. Il s'y rendit auffi le lendemain plufieurs marchands *Perfans*, qui font de grandes affaires avec la Compagnie.

Ce jour-là nous allâmes en grande ceremonie rendre la vifite à *Hazje Nebbie*, qui nous regala, à la maniere du païs, avec des liqueurs chaudes, des confitures & du tabac, auprès d'une belle fontaine, aiant la plus belle maifon de la ville. Il preffa fort Mr. *Kaftelein* de refter quelques jours pour prendre les divertiffemens de la campagne; mais il s'en excufa. Il y paffa le *huitième* au matin deux coureurs d'*Ifpahan*, chargez de lettres pour *Gamron*.

CHA-

## Chapitre LVIII.

*Depart de* Zjie-raes. *Jardins fruitiers fertiles. Retraite de Payens. Arrivée à* Jaron, *& sa situation. Abondance de dattes &c. Pistachiers sauvages & Terebinthes. Ruines d'anciennes forteresses. Vents chauds. Arrivée à* Laer.

Depart de Zjie-raes. Nous partîmes sur le soir, & traversâmes une partie de la plaine, & le pont de pierre de *Pol-fassa*, en partie renversé, sous lequel il n'y avoit point d'eau, à cause de la grande secheresse. Au milieu de la plaine, & proche de ce pont, il y a une montagne separée de toutes les autres, laquelle nous laissâmes à gauche, & arrivâmes à minuit au *Caravanserai* de *Babba-had-jie*, à 5. lieuës de *Zjie-raes*.

Le *neuvième* au matin Mr. *Kastelein* eut un accès de fievre, qui nous obligea de nous arrêter dans un jardin, après une traite de 4. lieuës. Nous passâmes en y allant à côté de plusieurs maisons de plaisance & de beaux jardins, & entrâmes ensuite dans les montagnes, d'où l'on voyoit *Zjie-raes* au bout de la plaine. Delà, nous nous rendîmes au village de *Paroe*, à une demi lieuë du grand chemin, où étoit le jardin, où nous devions nous arrêter, à côté duquel il y avoit une petite riviere, où nous trouvâmes des écrevices. La plupart des habitans de ce quartier-là sont âniers. Nous continuâmes notre voyage le lendemain après-midi, & arrivâmes sur les 9. heures au *Caravanserai* de *Mosse-farie*. Nous y allâmes immédiatement à la pêche aux flambeaux, & y primes des carpes & des écrevices. Ce quartier-là est rempli de villages, dont les habitans étoient dans les champs sous des tentes, le long de la riviere, avec leur bétail.

Nous poursuivimes notre chemin à 6. heures du matin, & passâmes à côté d'un village d'une longueur extraordinaire, dont toutes les maisons étoient faites de jonc, nous traversâmes ensuite des montagnes pierreuses, & nous arrêtâmes au *Caravanserai* de *Paey-ra*, entouré de villages, à quatre lieuës de l'endroit, où nous avions passé la nuit. La campagne y étoit arrosée d'une petite riviere, & les montagnes remplies de saules & de figuiers sauvages, aussi-bien que de sauge. Les figues de ces arbres-là n'étoient pas mauvaises, mais très-peu colorées.

Le *douzième* nous continuâmes notre route, & trouvâmes en chemin de gros monceaux de pierres: on voulut nous persuader que c'étoient les debris d'une ancienne ville, mais je n'en pus découvrir aucuns des fondemens. On voit un grand nombre de villages & de jardins à droite vers les montagnes.

Il étoit onze heures du soir, lorsque nous arrivâmes au *Caravanserai* d'*As-mongeer*, après avoir traversé des colines & des montagnes pierreuses, avec quelques vallées. Le *treisième*, on nous apporta des montagnes, quantité de figues, de raisin & de citrons. Je trouvai en cet endroit un petit chat de montagne, de la couleur de ceux de l'Ile de *Chypre*, qui avoit les jambes longues, les oreilles dressées, & aussi assez longues, & la queuë d'un rat: mais j'observai, lorsqu'il se lechoit, qu'il n'avoit pas la langue si pointuë, que les chats ordinaires. Chat sauvage.

Nous poursuivîmes notre chemin à 6. heures du matin, & passâmes encore à côté de plusieurs jolies maisons & de beaux jardins, où nous nous reposâmes à l'ombre, après une

1705. 13. Août. une traite de 3. lieuës, le soleil étant fort ardent, & plusieurs de nos gens incommodez. Ce jardin est situé dans le bourg de *Tada-woen*, qui ne subsiste que de ses jardins, qui sont remplis de grenadiers, d'orangers, de figuiers, de pêchers & de palmiers, presque tous chargez de fruit en ce temslà. Nous y trouvâmes aussi beaucoup de melons, l'eau qui abonde en ce quartier-là, y faisant croître les fruits à foison: on les transporte à *Ispahan*; & comme ce lieu-là est entouré de montagnes, on le prendroit de loin pour un bois.

Anciennes grottes. On trouve à une demi-lieuë delà, dans des rochers escarpés, un grand nombre de grottes, que j'allai voir le *quatorzième*, après que la grande chaleur fut passée. Je trouvai devant ces grottes quelques restes d'un mur de pierre bien cimenté, & un petit sentier dans l'endroit le plus escarpé du rocher, qui sort des montagnes à droite & à gauche. Il passe dans la vallée, qui est entre ces montagnes, une riviere, autour de laquelle il faisoit grand froid. On prétend que les *Guebres* se retirérent autrefois dans ces grottes. J'aurai lieu d'en parler dans la suite, y aiant repassé à dessein, à mon retour des *Indes*.

Nous ne pûmes continuer notre voyage ce jour-là, à cause d'un accès de fievre qu'eut Mad^le. *Kastelein*; avec un si grand redoublement pendant la nuit, qu'elle en perdit la connoissance. Cela donna un sensible déplaisir à Mr. son pere, qui l'aimoit tendrement, & nous allarma pour lui, qui ne vouloit point bouger d'auprès d'elle, quoi qu'il fût lui-même d'une constitution très-délicate, & sujet à plusieurs incommoditez. Cela nous embarrassa d'autant plus que la femme de chambre de cette demoiselle étoit aussi malade; de sorte que nous convînmes de veiller tous auprès d'elle, les uns après les autres, pour soulager Mr. son pere, qui avoit grand besoin de repos. La violence de la fievre continua jusques au *dix-septième*, qu'elle eut une crise & s'endormit vers le matin. On resolut sur cela de la faire porter par 4. hommes, dans sa litiere, jusques à *Jaron*; & nous en choisimes 8. des plus robustes du village, pour se relever de tems en tems: sur ces entrefaites, il arriva deux coureurs de *Gamron*, allant à *Ispahan*. 1705. 17. Août.

Poisson extraordinaire. Ce jour-là on nous apporta un poisson aussi gros qu'un *Kabeliaeu* ou merlus, à quoi il ne ressembloit pas mal non plus, & en avoit à peu près le goût. Je n'en avois jamais vû de si gros en ce païs-ci. Nous le fimes apprêter à la *Hollandoise*, & comme nous avions aussi des carpes, nous fimes bonne chere, & continuâmes notre voyage, jusques aux montagnes. Comme la litiere, qui étoit portée par des hommes, n'avançoit guére, nous n'arrivâmes qu'à minuit au *Caravanserai* de *Mich-geck-sogte*, après une traite de trois lieuës.

Le *dix-huitième* nous nous remîmes en chemin & traversâmes des montagnes pierreuses, & une campagne entrecoupée de canaux, sur lesquels on voyoit de petits ponts, & nous arrivâmes à minuit à *Fagra-baet*, où nous allâmes loger dans un jardin charmant, rempli de palmiers, avec une rangée de senez au milieu, & de toutes sortes d'arbres fruitiers, savoir grenadiers, orangers, cognassiers, poiriers &c. dont les fruits étoient délicieux. Ce jardin n'étoit pas cependant des plus grands; mais le plus beau que j'aye vû en *Perse*. Il y avoit aussi une maison fort élevée, dont les murailles étoient fort épaisses, & deux belles fontaines en dedans: un beau bassin au milieu du jardin, avec un jet d'eau, devant la façade de la maison. L'eau de ce bassin se communiquoit, par un conduit souterrain, aux deux fontaines du logis, & servoit de plus à arroser tout le jardin. Ce lieu appartenoit au Duc ou Gouverneur de *Gamron*, nommé *Mameth-momien-chan*, dont les ancêtres avoient aussi été Gouverneurs de ce païs-là.

Arrivée à Jaron. Le *dix-neuvième*, nous en partîmes fut le soir, pour nous rendre à

1705. 19. Août. *Jaron*, qui n'en est qu'à une lieuë, & nous y arrivâmes à 9. heures, & allâmes à un *Caravanserai* proche de la ville, où nous trouvâmes un bon puits, couvert d'une espece de dôme de pierre.

Situation de la ville. A la pointe du jour je me rendis à la ville, & trouvai que ce n'étoit pas grand' chose, & qu'elle ressembloit plus à un village qu'à une ville, toutes les maisons en étant de terre & éloignées les unes des autres. J'y observai deux ou trois pauvres petites mosquées, où l'on faisoit le service. Comme cette ville

Abondance de Palmiers. est remplie de palmiers, elle ressemble de loin à un bois. C'est de tous les arbres de ce païs-là celui qu'on y estime le plus, à cause de sa beauté & de la bonté du fruit qu'il porte, le meilleur de toute la *Perse*. 1705. 19. Août. On compte que châcun de ces arbres-là y produit annuellement 7. florins: ils portent, l'un portant l'autre, 300. livres de fruit, & chaque livre en vaut près de deux liards. C'est aussi le principal revenu de cette ville, & ce qui la fait subsister, n'aiant nul autre negoce. Le gouvernement en appartient au Duc de *Zjie-raes*, *Ibrahim Chan*; mais comme ce Seigneur est toujours à la Cour, il y tient un Lieutenant de Roi, aussi-bien qu'à *Zjie-raes*. Voici la representation Vuë de la ville. de cette ville, qui s'étend de l'est




à l'ouest, jusques aux montagnes. Nous y restâmes jusques au *vingt-&-unième*, & y primes 8. nouveaux porteurs, ceux qui étoient venus jusques-là, n'aiant pas voulu passer outre, pour porter jusques à *Laer*, la malade, qui étoit encore fort foible. Mr. *Kastelein* écrivit delà à *Gamron* pour en faire venir une autre voiture.

Nous partîmes à une heure après midi, & traversâmes, au sud-est, la montagne de *Jaron*, qui est fort élevée, montant & descendant toujours


BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI


NAPOLI



1705. 22. Août. jours entre les rochers, où l'on a peine à se tenir à cheval.

Le *vingt-deuxième*, nous nous trouvâmes au lever de l'aurore, au milieu de la montagne, dans un endroit, où la partie la plus escarpée du rocher est ceinte d'une muraille, & le chemin fort pierreux. On trouve sur cette montagne, plusieurs grandes citernes couvertes, dans lesquelles il n'y avoit point d'eau alors, mais il n'y en a que trop en hyver. Il y a aussi beaucoup de pistachiers & de terebinthes, qui produisent de la gomme en abondance, & j'y en trouvai un morceau tellement seché par la chaleur du soleil, que je pus le garder. Il étoit 9. heures avant que nous eussions traversé la montagne, & nous arrivâmes une heure après au *Caravanserai* de *Ziatalle*, beau bâtiment de pierre, très-commode pour les voyageurs, & situé dans une plaine bordée de montagnes, à 5. lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit.

Nous en partîmes à minuit, & traversâmes des plaines & des montagnes, qui n'étoient pas si élevées que la précedente, & où nous ne laissâmes pas de trouver encore de plus méchans chemins; & parvînmes à la pointe du jour à une fontaine, qui reçoit son eau des montagnes. Nous traversâmes ensuite une vallée entre les montagnes, par un chemin fort pierreux.

Etant arrivez sur les 8. heures au *Caravanserai* de *Mou-seer*, nous y trouvâmes un carme, qui venoit de *Gamron*, & dont le camarade étoit mort en chemin, après s'être rompu la jambe. Celui-ci avoit aussi été long-tems malade, & alloit à *Ispahan*.

Nous nous arrêtâmes dans ce *Caravanserai*, après une traite de quatre lieuës. Il étoit petit, de pierre, & nouvellement bâti, & cependant, nous ne laissâmes pas d'y trouver assez de commodité, & de bons fruits tirez d'un jardin, qui étoit vis-à-vis. Il y avoit des orangers dans ce jardin, dont le fruit étoit encore vert, & qui ne laissoient pas d'être doux & remplis de suc. J'y trouvai sous les arbres une plante, dont les feuilles du pied avoient un empan de long, & la moitié autant de large, & dont celles qui étoient plus elevées étoient beaucoup plus petites, avec un petit cotton sur les tiges. Les gens du lieu les nomment *Goes-Soutoor*, ou oreilles de chameau; mais on n'en connoit pas la vertu. J'en trouvai une autre un peu plus loin, laquelle avoit six pieds de haut, nommée *Zja-raek*, dont les feuilles trempées dans du beurre ont une vertu admirable pour la guérison de ceux, qui ont des vers aux bras & aux jambes, mal fort commun aux environs de *Gamron*, où l'on cultive cette plante avec soin. Elle ne produit qu'un seul concombre courbé & assez pointu. Les fleurs qu'on voit au haut de la tige sont rousses & blanches. Elle est représentée au num. 184. 1705. 22. Août. Plantes Persanes.

Nous continuâmes notre route à minuit, & arrivâmes au marin, à *Dom-banje* où nous nous dispersâmes en plusieurs maisons, le *Caravanserai* du village étant tombé en ruines. J'allai voir à une demi lieuë delà à l'ouëst, une montagne séparée des autres, sur laquelle il y avoit eu autrefois une forteresse. Je trouvai sur le sommet un puits taillé dans le roc, dont l'ouverture avoit 10. pieds de diametre, & qui n'étoit cependant pas des plus profonds, comme il parut par quelques pierres que j'y jettai. Il y avoit à côté une voute, de 19. pas de long, sur 12. de large au milieu, avec un dôme au-dessus, lequel avoit 27. pieds de diametre en dedans, rond & ouvert par le haut & par les côtez, en partie tombé en ruines. Cette montagne qui est escarpée au nord, avoit au sud-sud-ouest un chemin de 16. pas de long, sur 14. pieds de large au milieu, en partie taillé dans le roc, commençant auprès de ce dôme, & aboutissant contre un côté de la montagne; & beaucoup plus étroit aux deux bouts qu'au milieu: on en trouvera la représentation au num. 185.

1705. 22. Août. Le soleil étant sur son déclin nous nous en retournâmes au travers de la plaine, remplie de semences, & je trouvai un champ, proche du village, avec du coton d'une hauteur extraordinaire, qui n'étoit cependant pas encore boutonné. Nous trouvâmes, pendant la nuit, un beau puits, de l'eau duquel nous remplimes nos flacons de cuir, qui étoient vuides, & la chaleur excessive. Celle du vent y est même insupportable, ce que je n'ai jamais trouvé ailleurs, & c'est ce qui incommode le plus les voyageurs. Ce quartier-là est rempli de villages.

Vents chauds.

Nous resolûmes, Mr. *Kastelein* & moi, de prendre les devans cette nuit-là sans flambeaux, étant fatiguez d'aller au pas. Nous primes à droite, & trouvâmes quelques personnes couchées sous des tentes, que nous obligeâmes de nous montrer le chemin, & arrivâmes, à une heure du matin, après une traite de 5. lieuës, au village d'*Aes-Zje-rafie:* mais comme il n'y avoit point de *Caravanserai*, nous allâmes loger dans une assez bonne maison, où je trouvai l'eau un peu salée. Plusieurs Voyageurs avoient écrit leurs noms contre les murailles de cette maison, où je lus entr'autres ces paroles, *Monsr. le Directeur* Keits *mourut ici l'an* MDCXC. le XXIX. *Mai.* Cela étoit arrivé pendant le voyage de Mr. *Van Leenen*, Conseiller extraordinaire des *Indes*, que la Compagnie envoya en ce tems-là à *Ispahan*, en qualité d'Ambassadeur, & auquel ce Directeur devoit servir de second. On le fit enterrer en ce lieu-là, sans aucune ceremonie, & sans mettre une pierre sur son tombeau. Ce village est grand, & contient un grand nombre de jardins, remplis de palmiers & d'autres arbres fruitiers. Nous y reçumes des lettres d'*Ispahan* & de *Gamron*, & après avoir dépêché les coureurs, qui en étoient chargez, nous poursuivimes notre chemin le *vingt-sixième*, une heure avant le coucher du soleil, par des montagnes pierreuses & de méchans chemins, & arrivâmes à une heure du matin au *Caravanserai* de *Beries* dans la plaine, après une traite de 5. lieuës. C'est un grand & bel édifice de pierre, bien bâti aussi-bien que le reste du village, qui est rempli de palmiers & d'autres arbres. On trouve à une lieuë delà les ruines d'une ancienne forteresse, une muraille autour de la montagne, & quelques ruines sur le sommet: on nomme cet endroit *Koetel-Beries*, & il y a un puits taillé dans le roc. On en trouvera la représentation au num. 186. avec quelques palmiers & quelques maisons. 1705. 26. Août.

Tombeau du Directeur Keits.

Nous en partîmes le lendemain avant jour, & arrivâmes à 10. heures à *De-hakoe*, beau & grand village, où il y a un bon *Caravanserai* de pierre, & beaucoup de palmiers & d'autres arbres. Le conducteur des bêtes de charge nous y regala, & nous en partîmes un peu avant la nuit. Après avoir traversé les montagnes nous trouvâmes à gauche, un moulin à eau, & au-dessus une grande citerne, dans laquelle s'écoule une partie de l'eau qui tombe des montagnes, par un conduit de pierre, & le reste dans la plaine par d'autres canaux. Le chemin delà jusques à *Laer* est rempli de maisons de campagne & de jardins. Nous traversâmes cette ville & allâmes loger de l'autre côté, après une traite de 4. lieuës.

CHA-

## CHAPITRE LIX.

*Description de* Laer. *Abondance de puits. Reception de Mr.* Kastelein. *Beau* Caravanserai. *Arrivée à* Gamron. *Venuë des vaisseaux de* Batavia. *Nouveau Gouverneur de* Gamron. *Maladie de l'Auteur.*

Ville de Laer. LA ville de *Laer* est capitale d'un ancien Royaume, que les *Perses* ont eu bien de la peine à reduire sous leur Empire; & c'est encore aujourd'hui une place de grand negoce, où il se fait des manufactures de soye, & les meilleurs canons de fusils de toute la *Perse*.

Sa situation. Je trouvai toutes les avenuës de cette ville bien entretenuës, & la plupart des maisons fort élevées, entre lesquelles il y en a plusieurs qui ont des ouvertures pour recevoir le vent. Le *Bazar* qui est au milieu de la ville, en est le plus beau bâtiment: il est de pierre, vouté & rempli de boutiques, avec deux rangées au milieu, & a 216. pas de long. On voit une belle place quarrée au bout de ce *Bazar*, & au-dessus de la porte, le *Ra-goene*, ou le lieu d'où se fait entendre la musique de la ville; & vis-à-vis de ce *Bazar* un grand édifice, avec un beau portail, qui sert de demeure au Duc ou Gouverneur, *Twas Chan*. Le château, qui est tout de pierre est bâti sur un rocher élevé, dont il fait presque le tour par en haut. Les avenuës de cette ville ressemblent à un bois, le terrain en étant rempli de palmiers, d'orangers & de citroniers, ce qui fait qu'on a peine à la voir par dehors. En voici le des-

LAER.



1705. 26. Août. Dessein de la ville. sein & celui du château, que j'ai fait du haut du *Caravanserai*. Elle s'étend beaucoup plus loin à gauche, mais les arbres empêchent de la voir. Au reste, elle est ouverte comme un village & s'étend fort loin de côté & d'autre entre les montagnes. Il s'y trouve un grand nombre de mosquées, mais il n'y en a point de belles: la principale, qui a un grand dôme, se nomme *Pier-Panon*, d'après un de leurs Saints. Cette ville est remplie de citernes, voutées par en haut, pour conserver l'eau.

Honnêtetez du Gouverneur de Laer. Ce jour-là, le Gouverneur envoya feliciter Monsieur *Kastelein* sur son arrivée, & le prier de rester quelques jours, pour lui donner le tems de s'aquitter de ce devoir en personne, ajoutant qu'il n'auroit pas manqué d'envoyer au devant de lui s'il eût été averti de sa venuë. Monsieur *Kastelein* le fit remercier de ses honnêtetez, & lui temoigna qu'il étoit bien fâché d'être obligé de partir à l'instant. Il reçut en ce moment un beau present de fruits, d'un des premiers marchands de la ville, qui vint lui rendre visite, & qui fut reçu à la maniere du païs.

Nous continuâmes notre voyage à l'entrée de la nuit, par une belle plaine bordée d'arbres & de maisons d'un côté, qu'on diroit qui font partie de la ville; & après avoir traversé plusieurs villages, nous arrivâmes à minuit au *Caravanserai* de *Basta-paryouw*, à 4. lieuës de la ville. Nous en partîmes le *trentième* & traversâmes 3. fois une petite riviere fort basse en ce tems-là, & fort enflée en hyver, & arrivâmes 2. heures après à *Basiele*, où nous attendimes la litiere. Nous poursuivîmes ensuite notre chemin & parvinmes à onze heures à un petit *Caravanserai* à demi demoli, où il y avoit une vieille femme avec des provisions. On trouve en ce quartier-là quantité de citernes couvertes, dont l'eau est admirable; & beaucoup de gens occupez à en creuser d'autres, & des puits, sans quoi on n'y pourroit subsister, ni même le bétail. On y cherche aussi avec soin des sources d'eau vive, comme on faisoit dans les premiers tems. On en trouve un exemple au premier livre de *Moyse*, où il est dit, qu'*Isaac* fit rétablir les puits, que son pere avoit fait creuser, & que les *Philistins* avoient comblez après sa mort.

Abondance de citernes.

Comme les vents brûlants & les grandes chaleurs regnoient en ce tems-là, sans que nous eussions lieu d'esperer du changement, nous avancions la nuit autant qu'il étoit possible. Le *dernier* jour du mois, nous traversâmes une plaine pierreuse, & il tomba une grosse rosée, accompagnée d'une espece de bruine qui sentoit fort mauvais, chose fort ordinaire en ce païs-ci pendant la nuit, en cette saison. Nous passâmes ensuite des montagnes & des rochers, & arrivâmes à une heure du matin au *Caravanserai* de *Gormoet*; après une traite de 5. lieuës.

1705. 1. Sept. Le *premier de Septembre*, nous nous remîmes en chemin, & trouvâmes tout le païs rempli de palmiers jusques à une lieuë du village. On avoit pris soin d'envelopper les paquets de dattes d'osier, tant pour les derober aux yeux des passans, que pour empêcher les oiseaux de les manger. Nous traversâmes ensuite, avec une peine inexprimable, des montagnes pierreuses, & des rivieres, qui n'avoient guere d'eau, au lieu qu'elles inondent souvent le terrain en d'autres saisons. Nous rencontrâmes ensuite le *Kasua*, ou la nouvelle voiture, qu'on avoit mandée de *Gamron*, accompagnée de 12. porteurs qui devoient se relever de tems en tems. On y mit la malade qui s'y trouva beaucoup plus à son aise que dans la premiere, & nous arrivâmes à 2. heures du matin au *Caravanserai* de *Tangboedalou*, où nous trouvâmes Monsieur *Bakker* inspecteur des magazins, dont on a déja parlé, le secretaire & le maitre d'hôtel de *Gamron*, qui venoient à la rencontre de Monsieur *Kastelein*. Il passe

un

1705. 2. Sept. un petit canal au travers de ce *Caravanserai*, qui n'est pas grand, mais des plus jolis & des mieux bâtis. Il est de pierre, & l'eau du canal qui le traverse, vient d'une petite riviere, qui n'en est pas éloignée: il a de plus l'avantage d'être à l'abri des vents chauds. Le terrain de ce quartier-là est aussi rempli de petits canaux souterrains, qui conduisent l'eau dans les citernes d'alentour. On apporte tous les jours des villages routes fortes de provisions à un moulin à eau, qui est au pied des montagnes, & proche de ce *Caravanserai*.

Le lendemain nous avançâmes à l'est, & arrivâmes à minuit au *Caravanserai* de *Goer-baser-goen*, après une traite de 4. lieuës. Le maître d'hôtel de *Zypestein* s'y trouva si mal, qu'il fallut le mettre dans le *Kasua*, & nous poursuivimes notre chemin, & arrivâmes à 11. heures du soir au grand bourg de *Koreston*, dans la plaine. Nous y logeâmes chez le Baillif, sans nous arrêter au *Caravanserai*. Comme il faisoit excessivement chaud j'allai me coucher sous les arbres, où le vent n'étoit pas si étoufant, mais il ne manqua pas de se réchaufer vers le matin. Nous restâmes dans ce lieu-là jusques au coucher du soleil, & traversâmes ensuite une grande plaine, remplie d'arbres sauvages, & la riviere de *Koreston*, qui étoit fort basse en ce tems-là, quoi qu'elle se deborde en hyver. On y voit un pont, qui a un quart de lieuë de long, mais on ne sauroit s'en servir parce qu'il est rompu au milieu. J'en approchai & trouvai qu'il avoit 7. pas de large, beaucoup d'arches & un parapet des deux côtez. Nous arrivâmes à une heure du matin au *Caravanserai* de *Gesje*, après une traite de 5. lieuës. On y trouve des femmes qui vendent du beurre frais, du lait, des œufs & de bons poulets; mais l'eau n'y est pas bonne.

Nous continuâmes notre route le *cinquième* au soleil couchant, & arrivâmes à minuit au *Caravanserai* de *Bandalie* après une traite de 5. lieuës. Ce bâtiment est ouvert de tous les côtez, pour y laisser passer le vent de mer, qui est fort rafraichissant, ce lieu-là n'étant qu'à 300. pas du golfe *Persique*, qui ressemble à la pleine mer. 1705. 5. Sept.

L'Interprete *Varyn* arriva ce soir-là avec quelques courtiers *Indiens* pour feliciter Monsieur *Kastelein* sur son arrivée, & lui apporter des rafraîchissemens. Le lendemain on nous apporta des éperlans, de petits brochets & des plies; de petites huitres, qui n'étoient pas des meilleures, & de la biere d'*Angleterre*. J'allai me promener sur le matin au rivage de la mer, où je ne trouvai rien. Il faisoit excessivement chaud; mais un vent de mer, qui s'éleva sur le midi nous rafraîchit. Le *Caravanserai* où nous étions est au nord du golfe *Persique*, qui s'étend de l'est-nord-est, à l'ouest-sud-ouest vers *Konge*, qui est sur le rivage. On voit d'ici dans le golfe, l'isle de *Kismis*, au sud-sud-est, & à l'est-sud-est celle de *Lareck*, entre lesquelles passent les vaisseaux. Le chemin d'ici à *Gamron* s'étend à l'est, & en partie le long du rivage. Nous nous y acheminâmes sur le soir, & rencontrâmes à une petite lieuë de là Monsieur *Clerk*, second du Directeur, avec le Fiscal, & nous arrivâmes à la ville sur les dix heures du soir, où Monsieur *Kastelein* alla descendre à la maison de la Compagnie, & moi chez un particulier, qui en dépendoit. Il y avoit à la rade 5. vaisseaux *Anglois*, 2. *Hollandois*, & plusieurs bâtimens du païs. Le *huitième*, Monsieur *Lid* Directeur de la Compagnie *Angloise* vint rendre visite à Monsieur *Kastelein*, & j'allai chez lui le lendemain & y fus très-bien reçu. Arrivée à Gamron.

Le *dix-huitième* il arriva un yacht de *Batavia*, qui nous apprit qu'il étoit suivi de 5. autres vaisseaux. Il avoit des lettres de la Compagnie, qui avoit établi Monsieur *Kastelein* Directeur à *Gamron* à la place de Monsieur *Wichelman*, qui avoit demandé sa demission avant Mr. Kastelein établi Directeur à Gamron.

sa

1705. 2. Octob. sa mort. Aussi tôt que cette nouvelle fut publiée on vint feliciter le nouveau Directeur, & on fit décharger le canon de la Compagnie, auquel répondit celui des vaisseaux, & la soirée se passa en toutes sortes de rejouïssance. Nos vaisseaux firent encore quelques salves le lendemain; le Directeur de la Compagnie *Angloise* vint feliciter le nôtre sur sa nouvelle dignité, & le *vingt-sixième* il partit un des vaisseaux *Anglois*.

Rejouïssances sur ce sujet.

Le *deuxième Octobre* une de nos galiotes partit pour *Bassura*, & les 5. vaisseaux, qu'on attendoit de *Batavia* arrivérent le lendemain. Leurs chaloupes se rendirent à terre sur le midi. Ces vaisseaux étoient commandez par le Commandeur *Boer*, qui arbora sa flame sur le perroquet ou la hune. *L'Ellemeet* devoit accompagner les vaisseaux destinez pour *Surate*, & avoit sur son bord Monsieur *Six* deputé de la Compagnie, pour ajuster les differens survenus entre elle, & ceux de ce païs-là, & y rester en qualité de Directeur. Le Baron de *Larix* arriva sur ces vaisseaux-là, pour se rendre à *Ispahan*, où il devoit aussi rester en qualité de second de Monsieur le Directeur *Bakker*.

Vaisseaux des Indes à la rade de Gamron.

Le Roi aiant donné en ce tems-là le Gouvernement de *Gamron* à *Mameth Alie Chan*, on y fit de grandes rejouïssances trois jours de suite, & on déchargea le canon des châteaux de la ville, & de ceux d'*Ormus*, de *Lareke* & de *Kismis*. Ce Seigneur en avoit déja été Gouverneur, il y avoit 8. à 10. ans; mais il fut pourvû ensuite de celui de *Kirman*, d'où vient toute la laine, & où il y a une mine d'argent. Le dernier Gouverneur de *Gamron* avoit été deposé sur plusieurs plaintes faites contre lui à la Cour, & on y avoit laissé son fils par provision. *Mierza Moerella*, qui devoit y commander en l'absence du Gouverneur arriva le *onzième*: la meilleure partie des habitans fut à sa rencontre, & on le reçut au bruit de l'artillerie des châteaux. On fit aussi défendre le travail ce jour-là, sans qu'il fût permis de charger ou de décharger les vaisseaux. 1705. 11. Oct.

Nouveau Gouverneur établi à Gamron.

On va à la rencontre de son deputé.

Le *douzième* je fus attaqué d'une grosse fièvre, qui continua toute la nuit, & le jour suivant avec de grands redoublemens. Aussi-tôt que je la sentis je pris un grand verre d'absynthe, dont je m'étois bien trouvé 2. ou 3. fois, & fus me promener sur le bord de la mer, esperant que le mouvement me soulageroit; mais il fallut me coucher à mon retour. Mr. le Directeur alla cependant rendre visite au nouveau Lieutenant de Roi, qui le reçut au bruit du canon, qui etoit devant sa maison, & on fit la même chose devant celle de Mr. *Kastelein*, lorsque ce Gouverneur lui rendit sa visite.

Maladie de l'Auteur.

La fièvre ne me quitoit cependant pas, & me causoit même la nuit un transport au cerveau. Je ne prenois cependant aucune nourriture que des bouillons, & ne beuvois que de l'eau de tamarins avec du sucre. Il me prit ensuite un grand devoiement qui m'afoiblit au dernier point; mais la fièvre me quitta au bout de 10. jours; & il fallut du tems pour me rétablir.

Les *Benjans* ou *Indiens* celébrérent en ce tems-là leur nouvelle année. Les courtiers de cette Nation ont accoutumé de faire en cette occasion des presens à Mr. le Directeur, & à tous les officiers qui sont employez sous lui, chacun selon son rang, jusques aux moindres, auxquels ils donnent de petites pieces d'étofe à fleurs d'or & d'argent, & ils font outre cela de petites illuminations. Ensuite, Mr. le Directeur leur va rendre visite, c'est-à-dire, aux deux principaux, qui sont fort riches, & ceux-ci le regalent d'un petit feu d'artifice. Leur maison est fort grande, mais sans aucuns ornemens.

Nouvel an des Indiens.

Le *vingt & unième*, il y eut de grands éclats de tonnerre, avec un grand vent, qui fut suivi de pluie, laquelle fit beaucoup de bien aux fruits de la terre, & dont on rendit des actions de grace, en chantant, à la maniere du païs.

CHA-

## CHAPITRE LX.

*Description de* Gamron. *Air mal sain & grande chaleur. Résolution de l'Auteur pour son depart.*

Description de Gamron.

LES *Portugais* nommoient autrefois cette ville *Camrang*, d'après les petites Ecrevices, appellées *Gamberi*, qui s'y trouvent en abondance. Les *Perses* la nomment *Bander-Abassie*, ou le port d'*Abas*; qui se rendit maître de cette place & d'*Ormus*. On compte qu'elle est à 200. lieuës d'*Ispahan*. Cependant il est certain que *Zjie-raes* n'est qu'à 72. ou 73. lieuës de cette capitale, & qu'il n'y en a que 113. de *Zjie-raes* à *Gamron*, ce qui n'en fait en tout que 186, comme je l'ai trouvé une seconde fois à mon retour. Cette ville a une petite lieuë de tour; elle est ouverte, & s'étend le long du rivage de la mer, de l'est à l'ouëst, ou du nord-est à l'ouëst-sud-ouëst. Il ne s'y trouve point de bâtiment considerable, & la plupart des maisons en sont assez chetives, & ne paroissent pas par dehors. Les principales sont celles des Compagnies *Angloise* & *Hollandoise*, celle du Gouverneur étant des plus mediocres. Les étrangers n'y trouvent aucune commodité, il n'y a que de méchans cabarets pour la populace: le *Bazar* même est pitoyable. A la verité il y a quatre édifices auxquels on donne le nom de châteaux; mais ils sont bas, petits & tombent en ruine. Celui des quatre, qui est le plus avancé dans la ville, a quelques pieces de canon pour saluer les vaisseaux. Les pauvres y habitent sous des cabanes faites de branches & couvertes de feuilles de palmier, arbre qui abonde en cette ville. Les principales maisons ont des machines pour attirer & recevoir le vent. Elles sont faites en guise de tours quarrées, & assez élevées, & reçoivent le vent de tous côtez, à la reserve du milieu qui est clos. Les deux côtez, les mieux exposez, ont 3. ou 4. ouvertures longues & étroites, & celles des deux autres sont plus petites. Il y a outre cela entre chaque ouverture un petit mur avancé, qui reçoit le vent & le renvoye dans ces ouvertures, de sorte que ces maisons ne manquent pas d'air pour peu de vent qu'il fasse. On y fait ordinairement un petit somme sur le midi, & on passe la nuit sur les terrasses lors que les chaleurs sont grandes, sans que cela incommode: mais lors qu'elles sont passées on couche dans les chambres comme ailleurs. Ces tours à prendre le vent font un grand ornement à la ville.

Nouvelle maison de la Compagnie Hollandoise.

Il y a toujours un pavillon arboré sur le haut des maisons des Compagnies des *Indes*, d'*Angleterre* & de *Hollande*, lequel sert de signal aux vaisseaux. La notre est le plus beau bâtiment de la ville, & en est à l'extremité à l'est. Les premiers fondemens en furent posez en 1698. par Mr. *Hoogkamer*,* Ministre de la Compagnie. Elle est fort grande, & pourvuë de beaux magazins, & de belles chambres fort élevées. Il y a une très-grande & très-belle sale, au milieu des appartemens d'en haut, dont les fenêtres & celles de ceux, où logent Mr. le Directeur & son second, donnent sur la mer, dont ces appartemens-là reçoivent un air frais le plus agreable du monde: mais cette maison n'est pas encore finie.

* Gezant.

Vuë de la ville.

Je fis le dessein de la ville sur une de nos barques, les grands vaisseaux en étant trop éloignez. On en trouvera la planche au num. 187, & tout y est marqué par chifres, 1. la maison du Gouverneur: 2. un

1705. 21. Oct. des châteaux: 3. la maison de la Compagnie *Françoise*: 4. celle des *Anglois*: 5. celle des *Hollandois*: 6. un autre château: 7. la nouvelle maison de la Compagnie *Hollandoise*.

Cimetiere des Europeans. Le Cimetiere des *Europeans* est au nord de la ville, & rempli de tombeaux élevez, couverts de dômes. Le grand nombre de ces tombeaux ne doit pas surprendre, parce que l'air y est fort mauvais, & que les grandes chaleurs y emportent beaucoup de monde, & sur tout les fievres chaudes, qui y regnent plus qu'en aucun lieu, & vous enlevent en 24. heures. Les mois d'Octobre & de Novembre n'y sont pas moins dangereux. L'air y est ordinairement ou fort humide ou excessivement sec: Le dernier est le moins à craindre, & l'eau est plus fraîche & meilleure à boire alors, que lors que le tems est pluvieux, l'humidité lui donnant un mauvais goût, & la rendant mal saine. On envoye chercher, sur des chameaux, la meilleure eau à *Eysien*, dans les montagnes, à 4. lieuës de la mer, parce que c'est la plus saine du païs. On en fait venir aussi de *Nayban*, à une lieuë de la ville, proche de la mer; mais elle n'est pas si bonne. Nous eumes un assez beau tems, pendant le sejour que j'y fis, mais la chaleur dura plus longtems qu'à l'ordinaire, dont on fut fort incommodé. Elle est insupportable lors qu'elle parvient à un certain point, auquel, on m'a assuré qu'elle fait fondre la cire à cacheter. Dans cette extremité on se met en chemise, & on se fait arroser depuis la tête jusqu'aux pieds. Notre Interprete avoit un puits dans lequel il passoit une partie de la journée. Au reste, ces chaleurs excessives ne manquent pas de causer de grandes maladies, comme on l'a déja observé, & bien heureux sont ceux qui n'y succombent pas. Cependant il ne laisse pas d'en resulter mille incommoditez, entre lesquelles on doit mettre au premier rang, les vers qui penetrent dans les bras & dans les jambes, & qu'on n'en sauroit tirer, sans s'exposer à un danger manifeste, en les rompant. En un mot, on ne sauroit guere punir plus rigoureusement ceux qui ne s'aquittent pas de leur devoir qu'en les releguant dans un lieu comme celui-là. Cependant on ne laisse pas d'y trouver plusieurs personnes de merite & de consideration, que l'interêt, & l'esperance de faire une grande fortune y attire, & que la mort y enleve souvent avant qu'ils soient parvenus à leur but. 1705. 21. Oct.

Mortalité en été. Chaleur excessive.

Vaisseaux à la rade. Les vaisseaux mouillent à une demi lieuë de la ville, & on y envoye de petites barques pour les charger & les décharger, à l'aide de certaines personnes ordonnées pour ce service.

Isle d'Ormus. Les principales Isles du golfe *Persique*, sont premierement, celle d'*Ormus*, à trois lieuës de *Gamron*. La capitale de cette Isle, & du Royaume de ce nom, étoit autrefois fameuse, entre les villes de l'*Asie*, par la grandeur de son commerce. Elle est à l'embouchure du golfe, proche de la côte meridionale de *Perse*, & étoit gouvernée ci-devant par son propre Roi, sous la protection des *Portugais*, qui en démolirent la citadelle. Les *Perses*, assistez des *Anglois*, s'en rendirent maitres en 1622. & la ville est toujours allée en decadence depuis ce tems-là. On en estime encore la citadelle, & on y admet rarement des étrangers. Il n'est pas même permis à leurs vaisseaux d'en approcher, de crainte de donner de l'ombrage. Il y avoit autrefois proche de cette Isle un sable sur lequel on trouvoit des perles, qu'on y a empoisonnées à ce qu'on dit.

Lareke, Kismis. L'Isle de *Lareke* est à cinq lieuës de *Gamron*, au sud-sud-est: & celle de *Kismis*, à 4. lieuës & demie, au sud-sud-ouest. C'est la plus grande des trois, & elle a 6. à 7. lieuës de long. On en tire la meilleure partie du bois, dont on se sert pour la charpente de *Gamron*, & pour le radoub des vaisseaux étrangers qui s'y rendent. Elle s'étend jusques à *Conge*, & les vaisseaux peuvent passer entre deux.

Ces


187


188
D





1705. 15. Oct. Ces Isles ont chacune une citadelle, mais ce n'est pas grand' chose; il n'y a que celle d'*Ormus*, qui soit en quelque consideration.

Représentation de ces Isles. Elles sont représentées au num. 188. Celle d'*Ormus* est marquée de la lettre A, & sa citadelle, qui est à l'extremité, au nord-ouest, par B: *Lareke* par C: & *Kismis* par D.

Le *Meydrecht*, vaisseau de la Compagnie, étant sur son depart pour retourner à *Batavia*, j'y fis embarquer toutes mes affaires, & me rendis à bord moi-même deux jours après, quoi que ma santé fut encore fort imparfaite, & ma foiblesse si grande que j'avois peine à me soutenir. Cependant, je préferai la mer, au voyage de terre, qui me parut plus dangereux, me flattant même que l'air de la mer me seroit salutaire, en quoi je ne me trompai pas. 1705. 15. Oct.

## CHAPITRE LXI.

*Depart de* Gamron *pour* Batavia. *Côte de* Malabar. *Isle de* Kover. *Rochers de* Ste. Marie. *Vaisseau* Anglois *à l'ancre devant* Mangeloor. *Dauphins. Poissons volans & autres. Monstre marin. Arrivée à* Cochin. *Civilité du Commandant.*

Depart de Gamron. JE pris congé de Mr. le Directeur & de tous mes amis le *vingt-cinquième Octobre*, & me rendis à bord. Nous mîmes à la voile pendant la nuit, & fîmes route au sud-est sur sud entre les Iles d'*Ormus* & de *Lareke* dans le Golfe *Persique*, entre le Royaume de *Perse*, l'*Arabie* deserte, & l'*heureuse*. (Golfe Persique.)

Caps de Monsandon & de St. Jaques. Le lendemain, sur le midi, nous apperçûmes le cap de *Monsandon* au nord-ouest sur ouest, & le cap de *St. Jaques* à l'est sur sud à 5. ou 6. lieuës de nous.

Le *vingt-neuvième* le vent étant au sud-est & assez frais, nous revîmes le cap de *St. Jaques* à l'est sur sud, & vers le midi l'Ile même, au nord de la * *baye au bois*, sur la côte d'*Arabie* au nord-ouest sur ouest, & la baye au sud-ouest sur ouest. Etant parvenus à 3. ou 4. lieuës de la côte nous nous trouvâmes au 25. degré, 38. minutes de latitude septentrionale, sur 60. brasses d'eau.

* Houtbaei.

Le vent s'étant mis au sud-ouest sur le soir, nous fîmes route à l'est sur sud, la nuit étant assez claire. Le vent augmenta les jours suivans, le tems restant toujours au beau, & nous poursuivîmes notre route au sud-sud-est pour approcher de la côte d'*Arabie*.

Le *premier jour de Novembre*, & les suivans, le vent fut assez changeant, & la mer calme. Le *septième* nous parvînmes à la hauteur du 21. degr. 10. min. de latitude septentrionale, faisant route à l'est-sud-est. Le lendemain au 19. degr. 43. min. & le *douzième* au 17. degr. 53. min. Sur le midi il s'éleva un assez grand vent au nord sur est. Nous jettâmes la sonde à l'eau, & ne trouvâmes point de fonds à 100. brasses, ce jour-là ni les jours suivans.

Le *quinzième*, à la pointe du jour, nous apperçûmes la côte de *Malabar*, du sud-est à l'est, jusques au sud-est, à 7. ou 8. lieuës de nous, faisant route au sud-est, le vent étant nord-nord-est & assez violent. Nous jettâmes encore la sonde, mais sans trouver de fonds. Après le coucher du soleil, nous perdîmes la terre de vuë, le tems étant couvert & nebuleux; & comme le vent fut assez calme pendant la nuit, nous fîmes route à l'est, & entrâmes dans la mer d'*Inde*. Cette mer fait une partie du grand Ocean, entre les côtes orientales de l'*Afrique*, & celles d'*Arabie*, de *Perse*, des *Indes Orientales*, des Iles de *Sumatra* & de *Java*, d'autres petites Iles orientales, & de la terre meridionale. (Côte de Malabar.) (Mer d'Inde.)

1705. Le *seizième*, le tems étant couvert, nous nous trouvâmes à la hauteur du 15. degr. 12. de latitude septentrionale, & le *dix-septième* au 14. degr. 19. min. Le *dix-huitième* nous eûmes un calme avec un tems couvert, & des éclairs pendant la nuit. Il fit assez beau sur le matin, avec un vent variable. Le *vingtième* il fit un si grand calme, que nous reculâmes au lieu d'avancer, la marée, qui est très-forte à l'ouëst sur nord, nous étant contraire. Le *vingt-deuxième* le tems continua de même & nous eûmes encore la marée contraire au nord-ouest sur ouest, faisant route au nord-ouëst. Le tems ne changea pas le lendemain, & nous trouvâmes pendant la nuit 70. à 75. brasses d'eau, sur un fonds grisatre, à demi sable & à demi bourbier. Le lendemain, à la pointe du jour, nous revîmes la côte de *Malabar*, faisant route à l'est sous le vent, sur 50. à 55. brasses d'eau, le fonds étant toujours mêlé de sable & de bourbier. Sur le midi nous fûmes obligez de mouiller sur 58. brasses à cause du calme & de la force de la marée. Nous étions à la hauteur du 15. degr. 35. min. à portée de vuë de la terre, sans la pouvoir distinguer à cause que le tems étoit couvert & fort nebuleux.

17. Nov.

Cap de Kama.

Le *vingt-quatrième*, nous crûmes appercevoir le cap de *Kama* au sud-est, & je suis même persuadé que ce l'étoit, quoi qu'on en doutât, parce que l'eau étoit changée, & qu'on ne trouvoit point de fonds. Nous remîmes en mer ce jour-là, & comme le vent étoit à l'est, & que nous allions au sud, la marée nous éloigna encore de la côte, & nous trouvâmes qu'elle avançoit 14. à 15. lieuës à l'ouëst-nord-ouëst, & qu'elle nous avoit fait reculer & éloigner de la côte plus de 60. lieuës.

Pointe d'Anchediva.

Onor.

Le *vingt-cinquième*, le tems étant nebuleux, nous fûmes surpris d'un grand calme, & parvînmes au coucher du soleil, à 3. ou 4. lieuës de la pointe d'*Anchediva*, à l'est sur sud, & vers le matin à 5. ou 6. lieuës d'*Onor*, aussi à l'est sur sud, à la hauteur de 14. degr. 17. minutes. Nous fîmes route au sud-est sur sud pendant la nuit, le vent étant au nord-ouëst. Le *vingt-septième*, à la pointe du jour, nous apperçûmes l'Ile de *Kovers*, est à demi sud, à 3. ou 4. lieuës de nous, & nous en approchâmes à deux lieuës, sur le midi, à l'est sur nord, à la hauteur du 13. degr. 50. minutes. Au coucher du soleil, nous apperçûmes la terre la plus meridionale, au sud-est sur est, & l'Ile de *Kovers*, à l'est-nord-est, environ à 5. lieuës de nous. Nous fîmes route pendant la nuit au sud-est sur sud, & à l'est-nord-est avec peu de vent, aiant 26. à 30. brasses d'eau, sur un fond bourbeux. Le lendemain, étant environ à 4. lieuës de terre, nous eûmes de la pluie & un calme, qui nous obligea de mouiller sur 19. brasses d'eau, pour ne pas reculer, la marée étant forte. Le *vingt-neuvième*, à la pointe du jour, on jetta la sonde, à cause des écueils de *Ste. Marie*, qui étoient environ à une lieuë & demie de nous à l'est sur nord. Cependant, le calme & la marée continuant toujours à nous être contraires, nous restâmes à l'ancre jusques à midi, que nous remîmes à la voile avec très-peu de vent, faisant route au sud-est sur sud.

1705. 27. Nov. Ile de Kovers.

Le *trentième*, à la pointe du jour, nous vîmes un vaisseau à l'ancre devant *Mangeloor*. Nous étions environ à 2. lieuës de terre, sur 16. brasses d'eau, & passâmes avant midi devant cette place, qui appartient à la Compagnie des *Indes Hollandoise*, & qui est pourvuë d'une petite citadelle. Il s'y trouve d'assez hautes montagnes, qui avancent dans le païs, & une plus basse sur la côte. Vers le midi il se rendit une barque à notre bord, avec 10. *Malabars*, lesquels nous apprirent que le vaisseau que nous avions vû sur la côte étoit *Anglois*, & que le capitaine de ce vaisseau les avoit chargez d'une lettre pour le nôtre, qu'il prioit de permettre à cette barque de nous accompagner jusques vers *Kananor*, d'où le patron devoit porter par terre, à *Calicut*, une lettre au Directeur de la Compagnie *Angloise*, qui s'y trouvoit, à quoi notre

Mangeloor.





191.





1705. 30. Nov. capitaine consentit, & fit donner à ceux qui conduisoient cette barque les choses dont ils avoient besoin.

Ce lieu-là est à la hauteur du 12. degr. 29. min. de latitude septentrionale. Au coucher du soleil nous parvînmes environ à 2. lieuës & demie des guerites blanches, à l'est demi nord, & à la pointe de *Monstadely* au sud-est demi sud, à 3. ou 4. lieuës de nous, faisant la même route. Le lendemain les *Malabars* nous quitérent pour se rendre à *Kananor*.

Prise de poissons. Nous avions de tems en tems le plaisir de voir & de prendre plusieurs sortes de poissons. Nous prîmes au commencement des dauphins (Dauphins.) tant avec des harpons qu'avec des hameçons. On attache à ceux-ci un paquet de petites plumes, & puis on les jette en mer au bout d'un cordeau, qui tient à une perche. Les dauphins qui prennent ces petites plumes pour de petits poissons volans, dont ils se repaissent, voltigent continuellement autour du vaisseau, jusques à ce qu'ils soient pris. (Poissons volans.) Cela est d'autant moins extraordinaire que ces petits poissons qui craignent les dauphins, volent autant qu'ils peuvent au-dessus de la surface de la mer, & le font même assez loin; mais comme ils se replongent souvent dans l'eau, les dauphins, qui les suivent s'en saisissent, comme je l'ai vû souvent. J'en ai conservé 3. dans de l'esprit de vin, qui étoient tombés en volant, sur le tillac de notre vaisseau, chose fort ordinaire. Nous primes un de ces dauphins, qui avoit 4. pieds de long, & la tête grosse de 10. pouces. Ils ont le ventre jaune tacheté de bleu jusques aux yeux: le reste en est d'un bleu clair, avec des taches d'un bleu plus enfoncé, sur tout autour de la tête. Les nageoires en sont violettes, vertes & blanches, avec du jaune aux extremitez. Ils changent de couleur en mourant, & ressemblent à de la porcelaine. Ils ont une nageoire sur le dos, depuis le col jusqu'à la queuë, & une autre du milieu du ventre jusqu'à la queuë; deux autres sous le corps proche du col, & une de chaque côté de la tête; la queuë fourchuë, & la prunelle de l'œil entourée d'un cercle blanc, avec une petite bouche & de petites dents. Au reste, la tête des mâles est beaucoup plus grosse que celle des femelles, & ils ont peu d'intestins. On les mange apprêtez comme le *cabillau* ou la merluche, & ils ont le goût assez bon, mais ils sont plus secs & moins blancs que le *cabillau*. Le premier que nous primes étoit le plus grand & le plus beau; mais je ne pus en faire le dessein aiant mal aux yeux en ce tems-là. La fievre me reprit aussi, causée apparemment par une trop grande repletion, aiant un appetit extraordinaire en mer, & ne faisant aucun exercice. Je croi même que cela ne contribua pas peu à l'incommodité de mes yeux. Après avoir été 3. semaines en cet état, je me souvins que j'avois apporté de *Hollande* un microscope & de bonnes lunettes, dont je me servis avantageusement pour m'occuper & me divertir, & à l'aide desquelles je dessinai un de ces dauphins qu'on trouvera au num. 189. Elles me servirent aussi à lire pendant la nuit, ne pouvant dormir à cause d'ue grande demangeaison causée par le bois rouge, & par une chaleur extraordinaire qui m'étoit restée dans le corps depuis la maladie, que j'avois euë à *Gamron*. Nous prîmes plusieurs autres sortes de poissons, entre lesquels il y en avoit, qui avoient un pied de long: c'étoient des perches de mer qui ressemblent assez à celles des rivieres. Les gens de mer les nomment * *pilotes*. Elles ont des rayes brunes & bleuës sur le corps de la largeur d'un pouce, lesquelles se retressissent en approchant de la queuë, & elles se tiennent toujours autour du gouvernail du vaisseau. On les voit ordinairement accompagnées d'un autre poisson nommé *Haye*, & on les apprête comme les perches de rivieres. (Hayes.) J'en ai conservé de petites dans des esprits, comme on les trouve au num. 190.

* Loots manekens.

Nous voyions aussi souvent à côté de notre vaisseau un autre poisson nommé *Demon* ou monstre marin (Monstre marin.)

1705. 1. Dec.

1705. 1. Dec. rin par les matelots. C'est un grand poisson plat, qui ressemble assez à un turbot, hors qu'il n'est pas si long, & dont le goût est à peu près semblable, à ce qu'on m'a dit. Il a toujours les ailes ou les nageoires étenduës, & il lui sort de la queuë une petite flamme longue, qui paroit blanche dans la mer, & ressemble à un serpent en mouvement. Ce poisson-là est brun marqué de blanc sur le corps, & nous parut fort extraordinaire. Il a environ 10. à 12. pieds de long, & plus de largeur, lors qu'il a les nageoires étenduës. Nous tâchâmes de l'accrocher avec un harpon, mais nous ne pûmes en venir à bout, quoi qu'il parut deux ou trois fois autour de notre vaisseau. Notre Capitaine nous assura qu'il en avoit atteint plusieurs fois un, qui avoit toujours repoussé le harpon avec violence sans en être blessé. On dit qu'il y en a, qui ont assez de force pour renverser une chaloupe. 1705. 3. Dec.

Nous approchâmes de *Cochin*, le *troisiéme decembre*, & mouillâmes vers le soir sur 6. brasses & demie d'eau, à une bonne lieuë. Les portes en étoient déja fermées, mais on les fit ouvrir, & nous nous rendîmes à la maison du Commandant, auquel notre Capitaine donna les lettres qu'il avoit pour lui. Il nous reçut fort honnêtement, & nous regala à souper. Il me pressa même de prendre un lit chez lui, à cause de mon indisposition, mais je m'en excusai aimant mieux loger avec mes compagnons de voyage. Arrivée à Cochin. Honneteté du Commandant.

## CHAPITRE LXII.

*Description de* Cochin. *Depart de cette ville. Cap de* Komerin. *Isle de* Ceilon. *Pointe d'*Adam. *Arrivée à* Gale. *Prise d'un crocodile, & sa forme. Animaux extraordinaires. Plantes & herbes marines.*

Je retournai le lendemain chez le Commandant, & le priai de me donner une barque pour traverser la riviere, & dessiner la ville de l'autre côté, ce qu'il m'accorda sur le champ. J'y trouvai un nombre infini d'arbres d'une beauté surprenante, differens de ceux que j'avois vû jusques alors, & y fis le dessein de la ville au nord, tel qu'il paroit au num. 191. Le num. 1. y représente la pêche de la Compagnie. 2. La garde de la Citadelle & son entrée. 3. Le bastion de *Gueldres*. 4. La porte de la baye. 5. La maison du Commandant. 6. L'Eglise. 7. La maison du Capitaine. 8. La maison du second. 9. Le pavillon arboré sur une tour, qui tombe en ruines. 10. Le magazin de la Compagnie. 11. La maison du Pourvoyeur. 12. Le lieu où couchent les matelots. 13. L'extremité de la muraille. Dessein de Cochin.

Cette ville a une bonne demi lieuë de tour, & deux portes, dont l'une qui donne sur le rivage, se nomme porte de la baye, & l'autre, porte de la riviere. On a creusé un canal en deçà, où sont les barques de la Compagnie, & le chantier à côté. De là on traverse un grand pont de bois pour parvenir à cette porte, proche de laquelle on trouve la riviere, d'où je fis le dessein de la ville, dans les fossez de laquelle elle entre, & contient d'assez gros vaisseaux. Les bastions de cette ville portent les noms des provinces de *Gueldres*, de *Hollande*, d'*Utrecht*, de *Frise* & de *Groningue ;* & le petit bastion, qui est proche de la pêche, se nomme *Overyssel*. La maison du Capitaine est Situation de la ville. Bastions.

1705. 3. Dec. est à *Stroomenbourg*. La sale du Commandant, qui donne sur la mer, fait aussi une pointe ou bastion, & il y a outre cela deux demi-lunes entre d'autres ouvrages. La place est fort jolie par dehors & en dedans, avec de belles ruës & de bonnes maisons de brique. Il s'y trouve aussi un chantier pour le radoub des vaisseaux & la commodité de ceux qui y entrent & qui en sortent. La maison du Commandant est spacieuse & remplie de beaux appartemens. C'est à présent le Sieur *Moormans*, natif de la *Brille*, qui en a le commandement, & qui est très-honnéte homme. Il fit présent à notre Capitaine, de plusieurs plantes qui croissent en ce quartier-là, & qui ne laissent pas d'y être très-rares. Nous lui envoyâmes du bled en échange. Le païs y abonde en poisson, & en toutes sortes de viandes, de sorte qu'une vache n'y vaut pas plus de 3. ou 4. écus; un cochon, un écu & demi; une poule 2. sols, & un canard 5. à 6. sols. Le ris n'y abonde pas moins; mais le terroir n'y produit ni bled ni boisson, & on n'y trouve que celle qu'on y apporte. *Stroomenbourg* est aussi sous la direction du Commandant de la ville, dont le second se nommoit *Bitter*. Il n'y a qu'un seul ministre. Nous prîmes notre quartier dans une des plus jolies maisons de la ville, chez Monsieur de *Graef*, Enseigne au service de la Compagnie. La monnoye y consiste en deux especes, savoir en *Fanums*, qui ne sont que le quart d'un escalin de *Hollande*, & en *Basaroekes*, dont il en faut 32. pour faire un sol.

Cette ville qui est au 10. degré de latitude septentrionale, est capitale d'un Royaume, & avoit autrefois un Evêque: elle est située dans la partie occidentale de l'*Asie*, au sud des *Indes Orientales*, sur la côte de *Malabar*, qui s'étend en partie du sud au nord. Elle a une haute montagne à l'est; & le terroir en est très-fertile, agréable & rempli de fleurs: il y regne un printems éternel, & la campagne y est toujours émaillée de toutes sortes de fleurs, comme le remarque le fameux *Antoaides*. 1705. 3. Dec.

Le *Malabar* étoit autrefois gouverné par un Empereur, dont l'Empire s'étendoit du cap de *Komeryn* jusques à *Mangeloor*, sur la frontiere du Royaume de *Chanara*: mais j'ai trouvé dans les memoires, laissez par le Commandant de *Rede* à son successeur, que ce puissant Empire, qui contenoit autrefois 4. millions 700. mille hommes, propres à porter les armes, a été divisé depuis la mort du dernier Empereur, en plus de 13. Royaumes, gouvernez par des chefs souverains. Le principal de ces Princes-là est celui de *Cochin*, descendu en droite ligne de *Cheram Perimal*, & du grand *Samorin*.

Comme je n'ai fait qu'un petit sejour en ce païs-là, je n'en ai pu apprendre davantage, si ce n'est que le plat païs en est arrosé de plusieurs rivieres navigables, parmi lesquelles il s'en trouve de grandes.

Nous dinâmes encore ce jour-là chez le Commandant, & nous embarquâmes sur le soir avec assez de peine, à cause de la violence des vagues qui se brisent continuellement contre les rochers. Nous mîmes à la voile pendant la nuit, & il tomba une grosse pluie accompagnée de tonnerre & d'éclairs, ensuite de quoi nous apperçumes de hautes montagnes, environ à deux lieuës de nous, faisant route au sud-est. Sur le soir nous fûmes encore menacez de gros tems, & on fit appareiller les voiles. Etant parvenus, à une heure de nuit, proche du cap de *Komerin*, le tems se remit au beau, mais le vent changea & demeura contraire tout le lendemain. Il tomba encore de la pluie pendant la nuit; nous doublâmes ce cap le *huitième* au matin, le vent étant au nord-est, & nous le perdîmes de vuë après midi, faisant route à l'est-sud-est, & au sud-est sur-est. Nous fûmes surpris d'un calme pendant la nuit. Cap de Komerin.

Nous ne laissâmes pas d'avancer tou-

1705. toujours, avec un vent variable, & apperçûmes l'Isle de *Ceilon* le *dixième* au matin, avec une haute montagne en pain de sucre, qu'on nomme le Pic d'*Adam*. On ne voit ce Pic que de tems en tems, parce qu'il est presque toujours envelopé des nuës, qui descendent jusques au bas. En voici la representation. 1705.

8. Dec. 8. Dec.

L'Isle de Ceilon. Pic d'Adam.



Pic d'Adam.

Nous mouillâmes à 8. heures du soir, sur 39. brasses d'eau, & remîmes à la voile le *onzième*, à la pointe du jour; de sorte que nous avançames en peu de tems à la vuë de la ville de *Gale*; mais sans en pouvoir approcher jusqu'au soir à cause du calme. Cela nous obligea à jetter l'ancre une lieuë & demie en deça sur 17. brasses d'eau. Le lendemain matin notre Capitaine s'y rendit dans sa chaloupe, pour y rendre les lettres, dont il étoit chargé. Nous levâmes l'ancre sur les 10. heures, mais le vent étant contraire & assez violent, nous ne pûmes entrer dans le port.

Lors qu'on approche de la baye de *Gale*, on tire de demi heure en demi heure, un coup de canon, pour avertir les pilotes de se rendre à bord, parce qu'on ne sauroit s'en passer sans s'exposer à un peril évident, à cause des écueils dont cette baye est remplie, sous l'eau, les uns à 17. pieds de la surface, les autres à 15, quelques-uns à 12, & plusieurs à moins.

Ecueils.

Je me rendis sur le soir à la ville, avec le pilote, & fus loger dans une hôtellerie. Le lendemain j'allai rendre visite au Commandant, nommé *Welters*, qui me reçut fort honnêtement, & m'offrit tout ce qui dépendoit de lui. Il n'y avoit guére qu'il étoit arrivé de *Krin*, où il avoit été Directeur. Comme j'avois dessein de rester quelque tems en cette ville pour me remettre & retablir ma santé, je quitai mon hôtellerie, & allai loger chez un sergeant de la Compagnie. Il tomba continuellement de la pluie, jusques au *dix-septième*, quoi qu'elle eût déja duré plus de deux mois, & que l'année precedente eût été des plus seches: mais le tems se remit au beau après cela.

Je trouvai 5. vaisseaux de la Compagnie dans le port, dont 3. s'en retour-

1705. 18. Dec. retournoient en *Hollande*. Il en arriva 2. autres ensuite de *Bengale*. Le *dix-huitième* le Commandant regala ceux qui s'en retournoient dans la patrie, & il s'y trouva plus de 60. personnes ; mais mon indisposition ne me permit pas d'être de la partie.

Accident fâcheux. Il pensa arriver un grand malheur à minuit. Une personne qui avoit trop bû, mit le feu, par accident, à un des vaisseaux de retour ; mais on eut le bonheur de l'éteindre avant que la flame, qui avoit déja gagné les cordages, pût parvenir jusques aux poudres, sans quoi le vaisseau auroit peri avec l'équipage, & les autres auroient été exposez à un peril évident.

Le *vingtième*, deux de ces vaisseaux sortirent du port & allérent mouiller à la rade, & le 3. les suivit le lendemain. Je me servis de cette occasion pour écrire à mes amis en *Hollande*. Cependant, on fit battre la caisse dans la ville pour sommer les matelots de se rendre à bord, sous peine d'être mis aux fers, & après avoir fait la revuë des équipages, on mit à la voile le *vingt-quatrième*. Le même jour il arriva un vaisseau d'*Amsterdam*, & deux *Anglois* passérent devant le port, faisant route à l'ouest. La fievre me reprit en ce tems-là, avec une diarrhée qui m'affoiblit extremement.

Crocodile pris en vie. Le jour de Noel on prit un crocodile en vie, qui avoit 16. pieds & demi de long, & 5. & demi d'épaisseur. On savoit qu'il avoit détruit 32. personnes sur cette côte, sans ceux qu'il avoit apparemment devoré ailleurs. C'étoit un mâle, qu'on estime les plus dangereux. On lui avoit souvent donné la chasse, mais inutilement jusques alors. Après l'avoir tué, on le traina à la maison du Commandant, lequel l'envoya aux chirurgiens de l'hôpital pour en faire la dissection. La curiosité m'y fit aller pour voir l'interieur de ce monstre, & s'il n'auroit pas par accident quelque creature humaine dans le corps. On y trouva effectivement le tronc, les bras & les jambes d'un homme, avec le crane, les pieds & les mains, & 1705. 25. Dec. une quantité prodigieuse de graisse, dont on se sert dans la medecine, & qui est admirable, à ce qu'on dit, pour la paralysie, les nerfs retirez & les rhumatismes. On pretend Description de cet animal. qu'il y a des endroits où ces animaux-là ne font aucun mal. Lors qu'ils font leurs œufs, ils les posent dans un grand trou en terre, où ils se couvent sans aucune autre assistance. Aussi-tôt qu'ils sont éclos le crocodile s'y rend, ouvre la gueule, & avale tous les petits qui y entrent, les autres se jettent à l'eau. Il s'en trouve qui sont une fois plus grands que celui dont on vient de parler & davantage. Au reste ils n'ont point de langue, de sorte que lors qu'ils ouvrent la gueule on voit un trou affreux. Lors qu'ils sont à terre sur un terrain sablonneux, ils courent avec une celerité inexprimable, & il n'y a point d'homme qui les puisse éviter à la course: mais lors que le terrain est ferme & pierreux, ils ne le sauroient faire, aiant la plante du pied fort tendre. Ils enlevent le bétail sans peine, même jusques aux busles ; & leurs dents sont si longues qu'on en fait des cornets à poudre. Cependant leurs œufs ne sont guére plus gros que ceux des poules, & aussi blancs. Leur verge n'est pas grande non plus, à proportion de leur masse, & est fenduë par le bout avec une espece de petite langue par-dessous. On fit secher celle de celui-ci pour m'en faire present, avec un des testicules, qui avoit une odeur d'ambre. On me donna aussi une petite bouteille de la graisse fonduë de ce monstre.

Maniere de le prendre. On prend ces crocodiles avec un gros crochet, qu'on attache à un écheveau coupé de gros fil, composé de 40. ou 50. filets, qui s'attachent autour des dents de ce monstre, de maniere, qu'il ne sauroit s'en débarasser, ni couper le crochet, qui penetre jusques dans l'estomac & s'y fixe ; au lieu que si on l'attachoit à une grosse corde ou à une chaine, il n'en feroit pas plus de cas que d'une allumette,

1705. mette, & la romproit en un instant
25. Dec. Ces filets servent aussi à couvrir le crochet.

Autre maniere de les detruire dans des viviers. On trouve de ces monstres-là dans des étangs, dans l'Isle de *Ceilon*, & en d'autres parties des *Indes*. Voici une autre maniere de les détruire, & même de les faire servir de spectacle au peuple. On prend un boyau fort sec, de 3. à 4. pieds de long, qu'on remplit de chaux vive, & qu'on attache à une poule morte, que le crocodile ne manque pas d'avaler aussi-tôt qu'il l'apperçoit dans l'eau: après l'avoir eu dans le corps l'espace de 24. heures, le boyau se défait & la chaux se repand de tous côtez, le brûle & le consume, de sorte qu'accablé du feu dont il est devoré, il s'élance hors de l'eau, & meurt à l'instant.

Leur force. On peut juger de la force de ces crocodiles, par l'effort qu'ils font après qu'on les a pris avec un crochet, & qu'on leur a ouvert le ventre pour en tirer les intestins, puis qu'en cet état, ils se relevent encore, & font souvent une course de 20. ou de 25. pas.

En parlant de ces monstres, on me dit, qu'il y avoit 14. ans que l'équipage d'un vaisseau, nommé le Roi de *Bantam*, prit un * *Haai*, qui avoit 45. petits dans le ventre, lesquels en sortirent aussi-tôt qu'on l'eut ouvert, & se mirent à nager dans une cuve d'eau qu'on avoit preparée pour cela, & que le moindre de ces poissons étoit plus gros qu'un merlan. On me fit present de deux grosses bouteilles remplies de plusieurs sortes d'animaux conservez dans des esprits, parmi lesquels il y avoit de petits crocodiles, de jeunes lezards de mer, des cameleons, des scorpions, des * mille-pieds, un serpent aveugle, & plusieurs autres animaux. On me donna ensuite quelques autres productions de la mer, qui n'étoient pas des plus considerables. J'en allai chercher moi-même avec peu de succès sur le rivage, & j'en fis chercher par plusieurs autres, qui m'apportérent des choses assez inutiles, & entr'autres un grand nombre de pierres. Je choisis ce que je trouvai le plus à mon gré, & jettai le reste, qu'on avoit recueilli sans choix, n'aiant pû accompagner ceux que j'emploiai pour cela, à cause de ma foiblesse. On trouve aussi dans cette Ile des plantes & des herbes medecinales, qui ont beaucoup de vertu, à ce qu'on pretend, mais il faut s'y connoître. Je ne laissai pas d'en envoyer chercher dans les bois & particulierement une plante, nommée *Hackemelle*, dont on rapporte des merveilles; entr'autres que lors qu'on envelope un caillou dans une de ses feuilles, on ne l'a pas plûtôt mis dans la bouche que le caillou se brise en plusieurs pieces; & que le suc des mêmes feuilles est un remede specifique pour la gravelle: elles ressemblent assez à celles du céleri, hors qu'elles sont d'un verd plus enfoncé. J'avois dessein d'en extraire quelques esprits, mais le tems ne me le permettant pas, il fallut me contenter d'en emporter des feuilles séches, avec les petits boutons exterieurs dont on se sert comme de thé, & qui ont la faculté de reduire la pierre & de dissiper la gravelle.

Marginal notes: * Gros poisson de mer qui devore les hommes. — Animaux extraordinaires. — 1705. 25. Dec. — * Duizent beenen. — Plantes medecinales.

CHA-

## CHAPITRE LXIII.

*Revenu que la Compagnie des* Indes *tire de l'Ile de* Ceilon. *Description de la ville de* Gale. *Peuples convertis à la Religion Chrétienne. Habillement des* Singales. *Abondance d'Elephans. Arbre qui porte la canelle.*

Quoi qu'on m'offrît ici toutes les lumieres necessaires pour faire une description circonstanciée de l'Ile de *Ceilon*, & satisfaire la curiosité des Lecteurs à cet égard, je n'ai pas voulu m'en servir, ma santé, & le peu de tems que j'avois à y rester, ne m'aiant pas permis d'avancer assez dans le païs, pour m'en éclaircir par moi-même, & voir les antiquitez qu'on dit, qui s'y trouvent; & ne voulant pas contrevenir à la resolution que j'ai prise de ne rien avancer que je n'aye vû de mes propres yeux. Ainsi je me contenterai de parler des principaux revenus que la Compagnie tire de cette Ile celebre.

Revenus que la Compagnie tire de cette Ile.

Le plus considerable est celui qui procede de la canelle, qui est meilleure ici qu'en aucun autre lieu du monde. Aussi-tôt que le Gouverneur a ordonné le nombre de ballots que la Compagnie en souhaite, les *Chalins*, qui du tems même des *Payens* étoient obligez de peler cette precieuse écorce pour le souverain de l'Ile, ne manquent pas de la fournir pour très-peu de chose.

Canelle.

Le second, est celui qui procede de *l'Areek*, commerce défendu à tout le monde, sans la permission de la Compagnie, dont les sujets sont obligez d'en apporter les noix dans leurs magazins à un prix très-modique. Elle en fait ensuite un negoce très-avantageux avec les marchands du *Coromandel* qui se rendent ici pour cela. Outre que la Compagnie envoye souvent, elle-même, ce fruit-là à *Bengale* & à *Surate* sur ses propres vaisseaux.

Areek.

Le troisième est celui qui procede du debit des grosses toiles de *Madure* & de *Coromandel*, qui se vendent au sortir du metier sans être blanchies, dont elle tire un profit très-considerable.

Toiles.

Le quatrième procede de la vente des élephans, qui se tirent du païs de *Columbo* & de *Maturan*, aussi-bien que du Royaume de *Jaffnapatnam*, où on les vend avec avantage à ceux de *Golconde* & à d'autres *Maures*.

Elephans.

Les élephans, qui se prennent au païs de *Columbo* & de *Maturan* se transportoient autrefois avec beaucoup de peine sur les vaisseaux de la Compagnie à *Jaffnapatnam*. Mais on a trouvé, depuis quelques années, le secret de couper un chemin de près de 50. lieuës, au travers d'un bois fort épais & fort sauvage, depuis *Negomb*, par le païs de *Kandée*, jusques à celui de *Jaffnapatnam*. Cette entreprise d'une difficulté inexprimable, s'est executée par les natifs du païs, & à peu de frais.

Transport de ces animaux.

La chasse de ces élephans se fait aussi par les habitans du païs, sous la direction des officiers de la Compagnie. Si j'avois eu l'avantage de m'y trouver, je ne manquerois pas d'en faire une relation particuliere; mais comme je n'en ai jamais été témoin occulaire, je me contenterai de dire, que des personnes dignes de foi m'ont assuré, qu'on prenoit souvent dans une seule chasse, au païs de *Columbo*, jusques à 160. de ces élephans, & même davantage.

On pourroit ajouter ici l'avantage que la Compagnie tire de la pêche des perles, qui se fait dans cette Ile, & dans les païs qui en dépendent, tant à *Tutucorin* sur la côte de *Madure*, que dans le Gol-

Pêche de Perles.

1705. 25. Dec. se d'*Arippo*, sous le gouvernement de *Mannaer*. Mais comme ce revenu-là n'est pas fixe, & qu'il produit tantôt plus, tantôt moins, on ne sauroit en parler positivement. Cependant, comme on pêche constamment dans un de ces lieux-là, il est à croire que la Compagnie y trouve son compte. J'ai même entre les mains des pieces qui pourroient m'autoriser à en parler plus positivement, sans que je me suis fait une loi de ne parler que des choses que je sai de science certaine. Ainsi, je dirai simplement que le principal revenu qu'elle tire de cette pêche, procede de la taxe imposée sur les pierres qu'on employe pour cela; chaque plongeur qui y travaille étant obligé d'en avoir une pour le faire descendre jusques au fond de l'eau. Chaque barque en contient plus ou moins; les plus grandes de 16. jusques à 20, & les plus petites 6. ou 8; de sorte que lors que cette pêche sera parvenuë à sa perfection, & qu'on y employera 450. barques le profit n'en sera pas mediocre.

Taxe sur les pierres.

Parruwas. Les *Parruwas*, qui sont ceux qui font profession de la Religion *Romaine*, payent sept rix-dales de chaque pierre; les *Payens* 9½. & les *Maures* & les *Mahometans* 12. coutume introduite par les *Portugais*, & continuée par la Compagnie.

Description de Gale. Passons à la description de la ville de *Gale*, qui est très-forte par sa situation, étant environnée, du côté de la mer, de bancs de sable & d'écueils, qui ne permettent pas d'approcher, sans pilotes, du port, qui fait une demi lune à l'est de la ville, & qui est bien pourvû de canon. Elle a aussi de bonnes murailles & de bons retranchemens taillez dans le roc; & de bons bastions à plusieurs angles, dont les principaux portent le nom du soleil, de la lune & des étoiles, entre lesquels sont les portes de la ville. Il y a plusieurs autres pointes fortifiées, savoir celle des *Matelots*, d'*Utrecht*, de *Venus*, de *Mars*, d'*Eole* & le Rocher du Pavillon. Il n'y a qu'une porte à l'est, qui est celle du rivage. La ville a environ une demi lieuë de tour en dedans, car on ne le sauroit faire en dehors. Il s'y trouve d'assez bonnes ruës, qui ne sont point pavées, mais gazonnées avec d'assez belles maisons, & particulierement celle du Commandant, qui est spacieuse & remplie de beaux appartemens; bâtie sur une hauteur, vis-à-vis du magazin de la Compagnie, lequel est fort grand; mais les murailles de côté, qui donnent sur l'eau en sont fort humides, & le haut de l'édifice, qui est de bois, est pourri & mangé des fourmis blanches, qui abondent en ce païs-ci. Un des bouts de ce magazin, dont l'entrée est dans la porte de la ville, sert d'Eglise aux *Hollandois* le matin, & aux *Singales* l'après-dîné. Les dehors de la ville sont remplis de jardins & d'arbres d'une grande beauté, avec de belles allées. Les montagnes, qui sont à l'est, sont couvertes de bois, & l'on peut aller facilement delà au port le long du rivage. Ces bois-là sont remplis de boucs sauvages, de lievres & d'oiseaux; cependant on ne trouve guére de gibier au marché. Quant aux autres provisions, elles y sont à peu près à aussi bon marché qu'à *Cochin*, à la reserve du beurre, qui est cher, sans être bon. On n'arbore le pavillon que lors qu'on voit paroître un vaisseau en mer. Cela se fait sur un vieux bâtiment situé sur un rocher, où l'on tient toujours une garde.

Ses bastions.

1705. 25. Dec.

Maison du Commandant.

Magazin.

Provisions.

La monnoie de cette Ile est toute de cuivre: les plus grosses especes y sont de deux sols de la notre, & les moindres d'un denier; mais la monnoye de *Hollande* y a cours. Monnoie.

Il y a plusieurs écoles pour les *Singales* convertis au Christianisme, & de bons maîtres, instruits par les Ministres, pour leur enseigner les choses necessaires à salut, & leur donner une bonne éducation. Ces Ministres en font la visite tous les 6. mois, & cela produit un très-bon effet. Ecoles.

Ces *Singales*, qui sont demi *Maures*, n'ont pour tout habillement qu'un Habillement des Singales.



FEMME MEXTIETSE.



1705. 25. Dec. qu'un linceul autour du corps, depuis la ceinture jusques aux genoux, & tout le reste du corps nud. Les femmes en ont un plus long en guise de jupe, de differentes couleurs, avec une petite camisole de toile detachée par le bas. Les plus propres en ont deux, & de la dentelle à celle de dessus. Lors qu'elles sortent ou qu'elles vont à l'Eglise, elles mettent des bas blancs avec des mules brodées, mais elles sont nuds pieds dans la maison, avec des sandales de bois. Elles vont aussi tête nuë, les cheveux retroussez par derriere, avec une petite chaine d'or autour du col, & un petit joyau qui leur tombe sur le sein, & une autre chaine plus grosse qui descend jusques sur la jupe. Elles ont de plus, sur l'épaule gauche, une espece d'écharpe blanche à fleurs, ou d'une autre couleur, brochée d'or, qui leur vient jusques aux genoux par devant, & qui est courte par derriere. Les manches de leur camisole leur descendent jusques au poignet, autour duquel elles ont des menotes d'or, ou de quelqu'autre metal, comme on le voit au num. 192. Il se trouve parmi les plus considerables, des* *Mextietses*, qui parlent bien *Hollandois*.

* De parens Maures & Europeans.

Elephans. Cette Ile abonde en Elephans, comme on l'a déja observé. On en prend quelquefois, dans une seule chasse, jusques à 200. dans des nasses d'osier, dont les ailes s'étendent à 3. lieuës de distance, & ces chasses se font de trois en trois ans. La Compagnie les envoye à *Coromandel* & à *Surate*, aussi-bien qu'en d'autres lieux, & tire des plus gros jusques 1705. 25. Dec. à 2000. rix-dales, & des autres à proportion, selon qu'ils sont plus ou moins avancés en âge.

L'arbre qui porte la canelle est le plus considerable de tous ceux qui croissent dans cette Ile. L'huile qu'il produit sort de sa fleur, & devient épaisse comme de la bouillie: elle est aussi blanche que le suif de chandelle, & n'a aucune odeur. On dit que c'est un bon remede pour les engeleures. Mr. le Fiscal *Mode* eut la bonté de m'en faire un présent. Arbre qui porte la canelle.

On tient que cette Ile de *Ceilon*, ou de *Ceylan*, que les habitans nomment *Lankaron* & *Tenarissim*, est la *Taprobane* des Anciens. Elle est grande, presque ronde, & fort fertile, au sud-ouest des *Indes Orientales*; au nord de la mer d'*Inde*, & au sud-est de la côte de *Coromandel*, sur le Golfe de *Bengale*. Il s'y trouve 7. differens Royaumes, dont celui de *Kandée* est le principal. Ses plus considerables villes sont *Kandée*, *Columbo*, *Punte Gale*, *Zegombo*, *Jaffnapatnam* & *Baticalo*. Situation de l'Ile de Ceilon.

Le *premier* jour de l'année 1706, j'allai en faire les complimens à Monsieur le Commandant, qui me reçut fort honnêtement. Le *troisiéme* on reçut des lettres du Gouverneur de *Columbo*, avec ordre de faire partir notre vaisseau sans autre compagnie, quoique nous eussions fait partie avec deux autres pour nous rendre ensemble à *Batavia*. Nous partîmes le *cinquiéme* après avoir pris congé du Commandant.

## CHAPITRE LXIV.

*Depart de* Gale. *Ile d'*Engano. *Côte de* Zillabar. *Detroit de la* Sonde. *Arrivée à* Batavia. *Civilité du General des* Indes.

1706. 6. Janv. JE me rendis à bord le *sixiéme Janvier*, sur les 6. heures du matin. Le Fiscal y vint faire la revuë de l'équipage, ensuite dequoi nous levâmes l'ancre, le vent étant au nord-nord-ouëst, & le Fiscal s'en retourna à la ville. Nous fîmes d'abord route au sud, & puis au sud sur est avec un vent favorable, qui changea pendant la nuit, & puis s'abbatit tout à coup. Le lendemain sur le midi nous perdîmes de Depart de Gale.

1706. 13. Janv. vuë l'Ile de *Ceilon*, avançant au sud-est sur est par un tems variable accompagné de pluie & de tempête, qui nous obligea d'abaisser le perroquet. La nuit du *treizième* nous apperçumes à la prouë, l'étoile du nord fort basse, chose extraordinaire, puis qu'on ne la voit guére en approchant de la Ligne, & sur tout lors qu'il fait mauvais tems. Le *dixhuitième* le vent se mit au nord-ouëst, & nous fîmes route au sud-est sur est, & passâmes la ligne Equinoxiale, jusques au o. degré, 31. minute de latitude meridionale, & au 124. degré, 32. minutes de longitude. Le *dix-neuvième*, le vent étant à l'ouëst-sud-ouëst, nous continuâmes notre route au sud-est sur sud, au o. degré 38. minutes, & le *vingtième* nous parvînmes au 1. degré, 45. minutes, & sur le matin, le vent étant ouest-nord-ouest, & assez frais, au 2. degré, 8. minutes, faisant route au sud-est sur est, par un très-beau tems, qui continua le lendemain. Le tems changea ensuite, & nous eûmes assez de peine jusques à la fin de Janvier.

Il se remit au beau à l'entrée de Fevrier, & nous eûmes de la chaleur & des calmes. Mais le vent changea le *quatrième*, & le tems se couvrit, ce qui nous fit esperer du changement, car nous craignions sur tout les calmes, qui auroient pû nous arrêter long-tems. Le vent s'étant élevé au sud-ouëst, nous poursuivîmes notre route au sud-est sur est. Le *cinquième* le vent continuant à nous favoriser nous parvînmes au 4. degré, 32. minutes de latitude meridionale, & le tems changea peu après, sans que nous pûssions appercevoir la terre, allant toujours au sud-est. Ensuite, nous eûmes du gros tems & de fortes pluies pendant la nuit, chose assez ordinaire sur la côte occidentale des *Indes* en hiver. Nous poursuivîmes cependant notre route à l'est-sud-est, avec peu de voiles, parce que nous approchions des côtes. Avançant toujours à l'est pour gagner la terre, nous parvînmes au 4. degré 38. minutes de latitude meridionale, & au 127. degré 25. minutes de longitude. 1706. 11. Fevr. Nous restâmes ainsi, poussez de côté & d'autre par la tempête, jusques à l'*onzième* du mois, que le vent se mit au sud-ouest avec assez de force. Nous nous trouvâmes sur le midi au 5. degré, 3. minutes, poursuivant toujours notre route à l'est-sud-est, par un tems couvert & pluvieux. Nous jettâmes la sonde à l'eau sans trouver de fonds. Nous avions vû la veille quelques mouëttes blanches, marque qu'on n'est pas loin de terre, à ce que disent les gens de mer, parce qu'elles ne s'en éloignent guére. Il en parut une autre le lendemain, & nous avançames pendant la nuit au sud-ouest, avec peu de voiles. Enfin, après avoir erré assez long-tems de côté & d'autre par un tems variable, nous apperçumes l'Ile d'*Engano* au sud-ouëst, à 7. ou 8. lieuës de nous, & à côté, les montagnes du terrain élevé de *Zillabar*, au nord-est. Nous poursuivîmes notre route entre deux, ravis d'avoir découvert la terre, après l'avoir tant souhaité. Nous avançâmes ensuite à l'est-sud-est, le tems étant toujours variable, & accompagné de pluie; puis au sud-est jusques à l'est, & enfin à l'est, & à l'est sur nord; étant environ à 7. lieuës de la côte occidentale. On y jetta la sonde à l'eau sans trouver de fonds à 80. brasses de profondeur. Le *seizième* nous vîmes le terrain élevé, au nord-est, étant environ à 5. lieuës de la côte, & nous nous trouvâmes sur le midi à la hauteur du 6. degré 15. minutes de latitude meridionale. Delà, nous vîmes l'Ile *Imperiale* à l'est-nord-est & à demi-est, à 6. ou 7. lieuës du cap. Nous avançâmes ensuite à l'est, par un très-beau tems, & le vent s'éleva tellement vers le soir, que nous approchâmes du detroit de la *Sonde*. Nous trouvâmes en cet endroit plusieurs pieces de bois flottantes, sur lesquelles il y avoit des oiseaux. Faisant route à l'est sur sud, par un tems couvert, nous nous trouvâmes, sans y songer le dix-

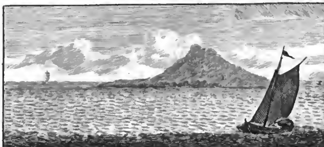
Mouettes, marque qu'on est proche de la terre.

L'Ile d'Engano.

Ile Imperiale.













1706. 17. Fevr. Ile du Prince. *dix-septième*, à un quart de lieuë de l'Ile du *Prince*. Le Patron du vaisseau fut le premier qui s'en apperçut, & en fut tout emu, avec raison, puisque nous n'aurions pas manqué de donner contre terre, si le tems ne se fût éclairci tout à coup. On avoit cependant placé deux ou trois sentinelles pour avoit l'œil au guet, lesquelles furent punies, sur le champ, de leur negligence. Nous virâmes immediatement au nord-ouest, & au nord-ouest sur-ouest, & trouvâmes par la sonde, que nous étions à 3. lieuës de la pointe, à l'est sur nord, aiant reculé, depuis la derniere sonde, par une forte marée, 8. lieuës & demie au sud-ouest, nonobstant que nous eûssions eu toute la nuit un bon vent d'ouest; à la verité le tems étoit couvert. On resolut sur cela d'avancer sans delai au sud-ouest, pendant qu'on le pouvoit, & cela s'executa. Nous poussâmes ensuite au sud-sud-est pour doubler la pointe occidentale, avançant du sud-sud-est, à l'est, jusques à l'est, & à l'est-nord-est, & nous parvînmes, en faisant cette manœuvre, sur les deux heures après midi, à la pointe la plus avancée de l'Ile de *Java*, où nous trouvâmes 42. brasses d'eau sur un fonds de gros sable rempli de coquilles & de petits cailloux. Le vent nous favorisa par bonheur, car sans cela nous aurions passé à côté, ce qui auroit pû reculer notre voyage de 3. mois, parce qu'on auroit été obligé de relâcher dans quelque port du voisinage pour y attendre un vent de terre favorable.

Détroit de la Sonde. Ce détroit de la *Sonde* a environ une lieuë & demie de large, & est à 37. ou 38. lieuës de *Batavia*. C'est le passage de la mer d'*Inde* au sud, entre la côte de l'Ile de *Sumatra* au sud-est, & la côte occidentale de celle de *Java*, sur laquelle se trouve la ville de *Bantam*. Lorsque nous fûmes un peu avancez dans ce detroit, j'en fis le dessein, l'Ile du Prince étant au nord de *Java*, & l'Ile de ce nom au sud, au-delà de laquelle on voit, à une assez grande distance, une autre Ile moins élevée, qu'on nomme *l'Ile neuve*. 1706. 17. Fevr. On trouvera cette vuë au num. 193, où l'Ile du *Prince* est marquée par A. *Java* par B. & l'*Ile neuve* par C. On a 30. à 40. brasses d'eau dans ce détroit; mais on ne trouve point de fonds à l'entrée de l'autre côté, au nord de l'Ile du *Prince*, où ce detroit est bien plus large. Au coucher du soleil nous poursuivîmes notre route à l'est-nord-est, environ à trois quarts de lieuë de terre, le vent étant nord-ouëst & assez calme, avec la marée contraire. Le vent changea pendant la nuit, ensuite nous eûmes du calme & de la pluie, & du gros tems les jours suivans, & ne laissâmes pas de parvenir à la 4. pointe, qui est au nord-est, environ à deux lieuës de *Kraccatouw*. Plusieurs pêcheurs de la côte s'avancérent vers nous, & nous envoyâmes notre chaloupe, pour leur demander des rafraichissemens. Pêcheurs qui viennent à bord. Il y en eut qui vinrent à notre bord, & nous apporterent des *Pampes*, petit poisson plat, & des *Masbanker* autre petit poisson, qui n'est pas des meilleurs. Ils nous pourvûrent aussi de plusieurs sortes de fruits, & entr'autres de *Kaffers*, qui sont ronds & rouges, & ressemblent assez aux châtaignes de mer, hors qu'ils sont plus petits, & entourez d'épines. Fruits. Ce fruit-là croît en grand nombre à des grapes avec de petites queuës. Il a une assez grosse pierre, qui ressemble à un noyau de prune, & a une douceur piquante qui n'est pas desagreable. Ils nous apportérent un autre fruit nommé *Frute lanse*, aussi rond, jaune & roussâtre, qui ne ressemble pas mal à l'abricot, & croit comme une grape de raisin, de jeunes *Areek*, & des *Betelsbladeren*, ou feuilles de *Betel*, dont on parlera amplement dans la description de *Batavia*.

Le *dix-neuvième* nous eûmes un tems inconstant, & avançâmes au nord sur est, & au nord-nord-est, mais les vents & les marées contraires, nous obligérent à mouiller vers le midi, sur 20. brasses d'eau. Cependant, nous remîmes bien-tôt à la voile avec un vent favorable, faisant

fant

1706. 19. Fev. sant route au nord-nord-est & au nord-est sur-nord; mais cela ne dura pas long-tems, & nous remîmes à l'ancre une seconde fois, en deça de la pointe de *Bantam*, qui étoit au nord-est sur nord, à une lieuë & demie de nous. Le vent changea souvent pendant la nuit, & il tomba beaucoup de pluie. Nous remîmes à la voile sur le matin, & continuâmes notre route au nord, & nord sur est, sur 19, 22, & 23. brasses d'eau: mais il fallut encore mouiller l'ancre sur le midi, aiant en vuë plusieurs Iles élevées. Après midi le vent se mit au sud-ouest, & continuant notre route, nous parvinmes sur le soir à la hauteur de la pointe de *Bantam*, au nord-est sur nord, étant à peu près à 2. lieuës de terre. Nous y remimes à l'ancre sur 27. brasses d'eau, n'osant avancer pendant l'obscurité de la nuit à cause des Iles; outre qu'il faisoit du tonnerre & des éclairs. Le *vingt-&-unième* nous eûmes le vent contraire au nord-est, avec de fortes marées, de sorte que nous ne pûmes avancer. Il arriva au matin une barque de *Java*, qui nous apporta des fruits & des poulets maigres. Nous avions la pointe de *Bantam* au nord-est, & l'Ile nommée *Toppers hoedtje* au nord-est sur nord, environ à une lieuë & demie de nous. Le vent s'étant mis au sud-ouest après midi, nous remîmes à la voile, étant favorisez de la marée, & fimes route au nord-est sur nord. Nous parvînmes sur le soir à la pointe de *Karackatouw*, qui étoit à une lieuë & demie de nous, au nord-nord-est, & à 2. lieuës de l'Ile de *Toppers hoedtje*. A l'entrée de la nuit nous vimes des feux à terre, & il fit quelques éclairs. Nous eûmes du calme sur les 10. heures & mouillâmes sur 27. brasses d'eau, mais ce calme fut bien-tôt suivi d'une grosse tempête.

Ile de Toppers hoedtje.

Pointe de Karackatouw.

Vuës dessinées.

Le *vingt-deuxième* je dessinai deux belles vuës, dont la premiere est representée au num. 194. Le D, y marque l'Ile * *du Passage*: l'E, celle de *Selebese*, & l'F, une partie du continent de la côte occidentale interieure, savoir le coin septentrional. On voit dans la seconde planche, au num. 195. la pointe de *Bantam* au G. La côte de *Java* à l'H, & le * *Chapeau de Brabant* à l'I. On y voit aussi toutes les montagnes & toutes les Isles remplies d'arbres, objet très-agreable à la vuë. Nous avions en cet endroit la pointe de *Bantam* au nord-est, & le *Chapeau de Brabant* au nord-nord-est, environ à une lieuë & demie de nous. Sur le midi nous vimes venir un vaisseau de *Batavia*, avec une barque de la Compagnie. Le vaisseau étoit une flute *Hollandoise* qui s'en retournoit dans sa patrie. Aussi-tôt que nous eûmes reconnu son pavillon, nous arborâmes le notre, & envoyâmes une chaloupe à sa rencontre pour prendre langue. Elle envoya de son côté 2. pilotes à nôtre bord, qui n'y resterent guere. Sur ces entrefaites la barque de la Compagnie arriva, selon la coutume, pour examiner les vaisseaux qui arrivent & en rendre compte. Le patron de cette barque donna ordre au capitaine de notre vaisseau, de la part du magistrat de *Batavia*, d'envoyer immediatement à terre son clerc, avec les lettres de la Compagnie, à quoi il obeit sur le champ, & nous remîmes à la voile le vent étant à l'ouest. Nous avions la pointe de *Bantam* à l'est sur sud, & le *Chapeau de Brabant* à l'ouest-sud-ouest, avançant sur 32. brasses d'eau. Sur les onze heures du soir nous mouillâmes sur 16. brasses, au delà de la pointe de *Bantam*, à 18. lieues de *Batavia*. Le *vingt-troisième*, à la pointe du jour, nous remîmes à la voile, le vent étant ouest-nord-ouest & assez fort, & nous apperçûmes le golfe de *Bantam*, qui s'étend fort avant. On voit au devant, ou à côté de ce golfe, l'*Isle longue*, qu'on laisse à droite. Nous avions aussi en vuë la montagne bleuë, qui est fort élevée. Ceci est representé au num. 196. où le K marque l'*Ile longue* ou de *Pon. Panjang*: l'L, la montagne bleuë; L'M, le golfe de *Bantam*, & l'N, la pointe de *Bantam*. 1706. 22. Fev.

* Dwars in den weg.

* Toppers of Brabants hoedtje.

Golfe de Bantam.

Ile longue.

Montagne bleuë.

Description de ce quartier-là.

Nous

1706. 24. Fev. Nous passâmes à côté de la ville, dont on distinguoit en partie les bâtimens les plus élevez. Nous avions *Baby* au nord-nord-ouest, environ à une lieuë & demie de distance, faisant route avec un venr de nord-ouest & de sud-ouest, à l'est-nord-est & est sur sud, sur 10. 12. & 15. brasses d'eau. On voit plusieurs Iles en ce quartier-là, où nous fûmes souvent obligez de mouiller à cause des calmes. Enfin nous approchâmes de *Batavia* le *vingt-quatrième*. Le Commandeur *Broeug* nous y vint trouver dans sa barque, & m'apporta l'agréable nouvelle que j'étois attendu par le Gouverneur general, Mr. de *Hoorn*, lequel avoit appris ma venuë par des lettres de Monsieur *Witsen* Bourguemaitre d'*Amsterdam*. Ce Commandeur m'offrit une place dans sa barque pour me rendre à la ville, où nous arrivâmes sur les 10. heures. J'y appris que le Gouverneur étoit alle passer la journée à une maison de plaisance hors de la ville. Monsieur de *Geerlagh* eut la bonté de me prêter son carosse pour m'y rendre. Je trouvai le chemin qui y mene très-agréable, bordé d'arbres & de maisons de plaisance à droite & à gauche. Celle où j'allai n'étoit qu'à une bonne demi lieuë de la ville. J'y trouvai bonne compagnie, & Mr. le Gouverneur me reçut à bras ouverts, & me retint à dîner. Sur le soir, nous retournâmes à la ville, & j'allai loger au château avec lui. Il m'y rendit un paquet de lettres, dans lequel il y en avoit une de Mr. le Bourguemaître *Witsen*, du premier jour de Mai 1705. Après souper, on me conduisit dans mon appartement, où j'allai reposer, étant fort fatigué & même assez indisposé.

Baby.

1706. 24. Fev. Arrivée de l'Auteur à Batavia.

Honnêteté du Général des Indes.

## Chapitre LXV.

*Incommodité de l'Auteur. Habitans du sud. Punition rigoureuse. Fruits extraordinaires. Comedies* Chinoises. *Maison de plaisance du Directeur général.*

Mon incommodité augmenta à tel point que je fus obligé de garder la chambre. Monsr. *Brower*, premier Medecin de la Compagnie, me vint voir par ordre du Gouverneur general, & me fit esperer le rétablissement de ma santé en peu de jours. Il y travailla même avec tant de succès, que je quittai la chambre à l'entrée du mois de Mars. Je n'avois trouvé aucun gout ni au vin ni à la biere, depuis la maladie que j'avois euë à *Gamron*, & n'avois pû boire que de l'eau, & un peu d'eau de vie de tems en tems. Mais les rafraichissemens qu'on me fit prendre me rendirent de l'appetit, & je recommençai à travailler & à peindre sur de la toile, de certains fruits des *Indes*, à quoi je prenois plaisir. J'allai rendre visite à Mr. *Outshoorn*, ancien Gouverneur général des *Indes*, lequel me reçut parfaitement bien. C'étoit un homme de 70. ans, frais & vigoureux pour son âge, qui avoit exercé cette importante charge l'espace de 13. années, & ne s'en étoit defait que pour passer le reste de sa vie dans le repos & la tranquilité. J'eûs une longue conversation avec lui, dont je fus très-satisfait, aussi-bien que lui; qui me fit promettre de le revoir souvent, & de lui monrrer toutes les curiositez que j'avois apportées. J'allai voir ensuite Mr. de *Riebeek*, Directeur général de la Compagnie, Mr. le Général de *Wilde*, & plusieurs membres du Conseil des *Indes*, aussi-bien que Mr. *Garsin* premier Secretaire, lesquels me reçurent avec beau-

1706. 24. Fev. beaucoup de civilité; & sur tout mon ancien ami Mr. *Hoogkamer*, autrefois Ambassadeur à la Cour de *Perse*, comme il a été dit, & alors Vice-President du Conseil de Justice, avec lequel je renouai mon ancienne amitié.

Quelques jours après, j'allai rendre visite à Mr. de *Roi* Major de la Citadelle. J'y trouvai 4. hommes, que le vaisseau nommé le *Pinçon*, avoit enlevez de la côte meridionale, avec 2. ou 3. femmes, qu'on relâcha. Ces sauvages, qui étoient au nombre de 6, furent conduits à *Batavia*, d'où il s'en sauva 2, & les 4. autres restérent au service de la Compagnie, qui les envoya sur ses vaisseaux, pour leur faire apprendre notre langue, & en tirer ensuite des lumieres par rapport à leur païs, où l'on resolut de les renvoyer après avoir tiré d'eux ce qu'on souhaitoit de savoir, pour faire connoître l'humanité de la Compagnie à leurs compatriotes, & tâcher d'entrer en commerce avec eux; car jusques alors, ils n'avoient jamais permis aux étrangers d'entrer dans leurs païs, & le vaisseau dont on vient de parler, étoit le premier qui y eut abordé. L'air de ces sauvages me parut si extraordinaire, que j'en voulus peindre un, l'arc & la fleche à la main, à leur maniere, comme on le voit au num. 197. Ils vont tous nuds, avec une petite ceinture de toile, qui couvre leur nudité, & un petit cercle d'ivoire autour de la jambe gauche. Je pris un de leurs arcs, & plusieurs de leurs fleches, que j'ai conservées. Ces fleches sont de canne, les unes plus grosses que les autres, & à plusieurs pointes, ce qui rend les blessures qu'elles font très-dangereuses: mais comme elles sont fort legeres elles ne portent pas loin.

Sauvages du sud.

Leur air & leur maniere.

On fit executer quelques *Chinois* en ce tems-là, dont il y en eut deux, qui furent tenaillez, avec des tenailles ardentes, & ensuite rouëz.

Execution severe.

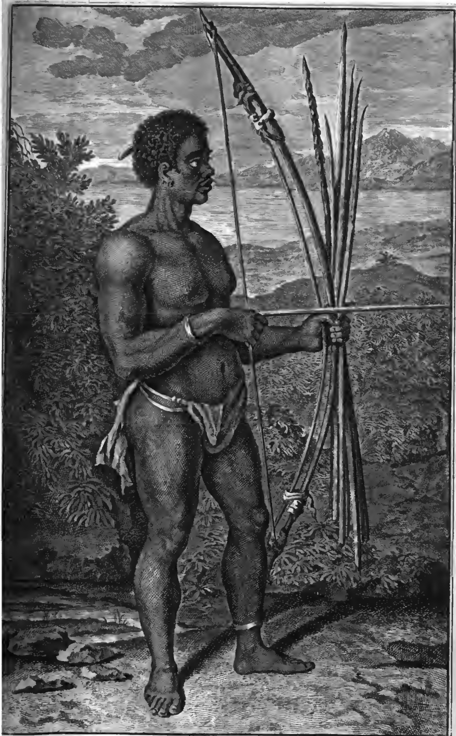
L'ancien Gouverneur m'envoya son carosse, pour me conduire à une maison de plaisance, qu'il a hors de la ville. J'y passai quelques heures fort agréablement, & lui fis voir une partie des desseins que j'avois faits en *Perse*, dont il parut très-satisfait, & je retournai sur le soir à *Batavia*, d'où partit le *trentième Mars*, la galiote, nommée la *Noisette*, avec les lettres de la Compagnie. Je me servis de cette occasion pour écrire à mes amis. 1706. 30. Mars.

J'avois cependant déja peint plusieurs sortes de fruits, dont on trouvera deux planches; la premiere au num. 198. La lettre A y marque un certain fruit nommé *Froete Kafri*, lequel est d'un beau rouge & ressemble assez à la châtaigne de mer. Ce fruit est doux, & la plante en a de grandes feuilles. Le B. un fruit nommé *Mangustangus*, agréable, doux & fort sain, de la grosseur d'une orange de la *Chine*, blanc en dedans & d'un brun chatain en dehors. Le C. deux *Gojaves*, mûrs & ouverts, rouges en dedans & ressemblant aux melons d'eau. On en voit, à côté, de petits encore verts avec leurs feuilles. Ce fruit-là est pareillement doux & a environ deux pouces de diametre lors qu'il est mûr. Le D. représente un autre fruit nommé * *Klapper Royal*, lequel a une eau délicieuse, & il s'en trouve de plusieurs sortes: c'est la *Noix de coco*. Cette noix est de la grosseur d'un melon, & a une chair blanche en dedans, qui tient à la coquille, & qui est bonne à manger. L'E. marque un fruit nommé *Froete Rottan*, doux & fort estimé, d'un violet clair tâcheté de brun. L'F, une orange, nommée *Piepienje*, ou plûtôt un gros concombre, avec sa fleur & ses feuilles. Le G. un *Jamboes* rouge & blanc, avec ses feuilles, fruit qui a, à peu près, le goût d'une pêche. On en voit deux petits à côté.

Fruits. Froete Kafri. Mangustangus. Gojaves. *Koning's Klapper. Froete Rottan. Piepienje. Jamboes.

La lettre A, de la seconde planche, au num. 199. marque un fruit nommé *Tamati*, dont les côtes ressemblent à celles d'une coquille. Ce fruit est d'un beau rouge en dehors, & rempli de pepins comme un concombre, d'un goût agréable, & sur tout dans les sauces. Le B. un *Annona*, gris & raboteux avant qu'il soit

Fruit à coquille. Annona.



HOMME SAUVAGE DU SUD.


NAPOLI

FRUITS SINGULIERS.

FRUITS SINGULIERS.

1706. soit mûr, ensuite violet, un peu plus gros qu'une orange, & assez agreable: les feuilles en sont longues comme le doigt. Le C. est un gros citron, plein de suc, d'un goût délicieux, dont la pelure est fort mince. Le D. marque deux *Pompelmoeses*, l'un grand & entier, & l'autre ouvert. Ce fruit-là est rouge en dedans, mais il s'en trouve de blancs, qui ont moins de pepins. Le goût & l'odeur en approche des oranges de la *Chine*, & il a la forme d'un melon. L'E. est un fruit agréable & doux, nommé *Piesang*, qu'on pele comme une figue. Il est vert, avant d'être mûr, & jaunit en murissant, & a 5. pouces de long, aiant une fleur, à la pointe, violette & rouge, laquelle tombe lors qu'il est mûr: Il en a une autre à la queuë, qui a un pied & un pouce de long, & 5. pouces de diametre; cette fleur est violette, bleuatre & rouge. Les feuilles de l'arbre qui porte ce fruit-là ont environ deux brasses de long, & une de large, & sont d'un rouge enfoncé, d'un côté, & l'on voit entr'elles & les fleurs du fruit, plusieurs autres fleurs longues, les unes jaunes, les autres bleues ou rouges, chose fort agréable à la vuë. Au reste la tige de l'arbre n'est élevée que de trois brasses, & est assez grosse. L'écorce en est remplie de seve, & on en étuve le dedans comme des choux.

30. Mars.

Pompelmoes.

Piesang.

Comedies Chinoises.

J'allai voir en ce tems-là une piece de théatre *Chinoise*. Ces théatres sont dans la ruë, vis-à-vis des maisons de ceux qui donnent ces spectacles, on qui contribuent à la dépense qu'on fait pour cela. Je trouvai dans le vestibule d'une de leurs maisons, une grande table élevée, couverte de toutes sortes de mets, d'une grande propreté, tant de volailles que de poisson, & entr'autres d'une tête de cochon fenduë. Il y avoit aussi des confitures & d'autres friandises; & à côté un grand nombre de pains ronds & plats, entassez les uns sur les autres. Un peu plus haut, car cette table étoit faite comme un autel, on voyoit toutes sortes de fruits, garnis de fleurs, & devant la table un homme habillé en Ecclésiastique, avec un livre ouvert, orné de figures fort extraordinaires, le lieu étant rempli de lumiere. Cet homme jettoit de tems en tems des pieces de cuivre à terre, & puis se remettoit à lire. Un second acteur se joignit à celui-ci, & fit des mouvemens qui ressembloient à des ceremonies, ce qui me persuada que la piece qu'ils representoient étoit mêlée d'un culte religieux. Cependant comme ils ne disoient mot, j'allai à un autre théatre, ou la piece étoit commencée. Ce theatre étoit à peu près semblable au précedent, mais il n'étoit pas si magnifique. Il y avoit 8. ou 10. acteurs sur la scene, comiquement vétus, & entr'autres deux femmes, tantôt chantant, tantôt parlant. Tous ces personnages faisoient de tems en tems des monologues, avec des mouvemens & des contorsions extraordinaires; la piece finit par une danse ronde, & les acteurs se retirérent en bon ordre en dansant, au son de plusieurs instrumens. Il y avoit entr'autres des bassins qu'on frapoit les uns contre les autres, comme à *Ispahan*, & de petits bassons avec des flutes douces, & le théatre étoit éclairé d'un grand nombre de lampes *Chinoises*, & de chandelles. Au sortir delà, je retournai à l'endroit dont j'étois venu, où je trouvai aussi la piece commencée, & un plus grand nombre d'acteurs, outre que le théatre étoit plus grand. Ces spectacles se trouvent en plusieurs endroits de la ville, & continuent toute la nuit, les uns commençant plûtôt, les autres plus tard, depuis le commencement de Mars jusques à la fin d'Avril. Ils représentent des évenemens & des histoires des tems passés tant tragiques que comiques, comme cela se pratique parmi nous. On m'assura que tous les acteurs de ces pieces-là, sont de jeunes filles deguisées. J'en ai vu souvent aux *Indes*, mais je croi qu'elles sont mieux executées dans la *Chine*. 1706. 30. Mars

Le jour suivant, Monsieur le Di-

1706. 30. Mars. recteur général de *Riebeek*, m'invita à aller à la campagne avec lui. Nous sortîmes de la ville en carosse, mais nous montâmes ensuite à cheval trouvant les chemins fort mauvais. Nous traversâmes une partie de ses terres, avant que de nous rendre à sa maison de campagne, qui n'étoit qu'à une lieuë & demie de *Batavia*. Je trouvai le terrain, le plus proche de la ville, de differentes couleurs, avec de petites collines qui font un très-joli effet. Toutes les terres de Monsieur le Directeur étoient couvertes de ris, qu'on ne fauche point, mais qu'on coupe dans la saison avec un petit couteau. Comme on le seme en des tems differens, il est mûr en de certains endroits pendant qu'il est tout vert en d'autres. Il avoit aussi fait planter un grand nombre d'arbres fruitiers, & d'autres arbres, qui n'étoient pas encore parvenus à leur perfection. Quant à sa maison elle étoit finie, à la reserve des écuries & de la cuisine, à quoi on travailloit tous les jours. Il me dit qu'il employoit plus de 100. buffles à labourer ses terres & à d'autres usages. Nous retournâmes sur le soir à la ville, le long de la riviere, où il y a plusieurs belles maisons de plaisance comme en notre païs. Je me trouvai fort fatigué à mon retour, étant encore assez foible, outre que la chaleur commençoit à m'incommoder, aussi bien que de petites élevûres que j'avois par tout le corps, mal fort ordinaire en ce païs-là, & que l'on y estime salutaire. Je m'en trouvai mieux aussi à la verité, mais ce qu'il y a de plus fâcheux est qu'il empêche de dormir, & qu'on ne repose guere plus de deux ou trois heures par jour lors qu'on en est attaqué. Il est cependant assez facile de s'en faire guerir, mais le remede est pire que le mal, puis qu'on s'expose à de grandes maladies en le faisant rentrer. Ma vuë n'amendoit pas non plus, de sorte qu'il falloit toujours me servir de lunettes, peut-être que l'âge y contribuoit aussi.

Maison de campagne du Directeur général.

Ris.

1706. 30. Mars.

Incommodité de l'Auteur.

## Chapitre LXVI.

*Maisons de plaisance aux environs de* Batavia. *Mœurs des* Baliers. *Poivriers. Abondance de singes. Habillement des* Balieres. *Réjouïssances au sujet de la prise de* Batavia.

J'Eûs quelques nouveaux accès de fievre, vers la fin du mois d'*Avril*, qui ne m'empêchérent cependant pas de me rendre, avec quelques amis, sur les terres de Monsieur *Kastelein*. Il nous attendoit, avec une voiture à deux chevaux, à une petite distance de la ville, à un lieu nommé *Wellevrei*, un peu au delà de la petite forteresse de *Noortwick*. Les domestiques avoient pris les devans jusques au corps de garde de Monsieur *Corneille*, à 3. quarts de lieuë de là. C'est un bâtiment de bois quarré, entouré d'une haie vive, lequel ressemble assez à un fort, aiant une guerite élevée sur chaque pointe du côté de la plaine. On y tient ordinairement une garde de 30. à 40. soldats *Europeans*, commandés par un Lieutenant ou un Enseigne. Nous passâmes à côté au nombre de 7. avec 3. domestiques, escortez de 5. ou 6. *Indiens* à cheval, & de 18. *Baliers* à pied, armés de longues piques, entre lesquelles il y en avoit deux marbrées de noir, & garnies d'or par le bout, d'une grande propreté: les autres étoient rouges garnies d'argent. Ils avoient de plus un gros poignard à la ceinture, semblable aux *Gausjaers* des *Turcs*. Ces *Baliers*-là sont natifs d'une

Petit voyage sur les terres de Mr. Kastelein.

Baliers.

1706. d'une Ile, située à l'est de *Java*, & ont la reputation d'être les plus belliqueux de tous les peuples de ces quartiers-là, aimant mieux mourir que de lacher le pied devant leurs ennemis: Aussi en voit-on souvent, 40. ou 50. mettre en déroute plus de 200. *Indiens* de l'Ile de *Java*. Ils ajoutent à cela une assiduité & une fidelité à toute épreuve envers leurs maîtres; mais il ne faut pas les mal traiter. Après avoir fait encore une demi lieuë de chemin, nous parvinmes aux moulins à sucre d'un certain *Chinois*, nommé *Tansianko*, sur la grande riviere de *Tsulvan*, ou des femmes, laquelle a 8. à 10. toises de large en quelques endroits & pas plus de deux en d'autres. Nous y dinâmes dans une assez jolie maison, qui avoit un beau jardin, & y demeurâmes jusques à 3. heures. J'y trouvai des papillons d'une beauté charmante, dont j'en ai conservé une douzaine. Nous avions fait prendre les devans à nos domestiques avec nos chevaux, pour gagner du tems, & leur faire traverser la riviere avant notre arrivée. Nous les suivimes sur 3. chariots tirez chacun par un bufle, qu'il fallut changer trois fois dans une heure, tant les chemins étoient mauvais & raboteux. Enfin, étant parvenus à l'endroit où nous devions traverser la riviere, nous le fimes dans de petits *Canots* faits de la tige d'un arbre, & nous arrivâmes une heure après à *Sering-sing*, maison de campagne de Monsieur *Kastelein*. Elle est située sur le penchant, & sur une pointe avancée d'une coline, d'où l'on voit la grande riviere de deux côtez. Cette pointe ressemble assez à un amphithéatre, & tout l'édifice est de bois très-proprement joint ensemble, posé sur un bon fondement de pierre élevé de trois pieds au dessus du rez de chaussée, pour conserver le bois contre la pourriture, & empêcher les fourmis blanches d'en approcher. Cet édifice est à deux étages, dont le premier sert de demeure aux domestiques, & à serrer toutes les provisions, & le second est pour le maître de la maison. Ce second étage contient un beau salon, & deux petites chambres, une de chaque côté; une grande chambre qui donne sur la cour, vis-à-vis de l'entrée, & une autre au dessous avec des sieges pour les domestiques, & au dessus un lieu ouvert par le haut, vitré par en bas, où se placent les joueurs d'instrumens *Baliers*, dont on parlera dans la suite. Cet édifice, qui est quarré, est entouré d'une ballustrade de bois, peinte de verd. Il y a deux autres bâtimens à côté, dont l'un, qui sert de cuisine, a deux petites chambres pour les esclaves. L'autre est le magazin, où l'on conserve le ris, où il y a aussi deux petites chambres pour des esclaves; & l'on voit derriere ce magazin, un grand poulalier, & un endroit pour le bétail. Il y a de plus une grande bassecour entourée d'une haye vive, à laquelle on devoit faire une belle porte, & dans cette cour, à droite, un lieu couvert, qui sert de retraite aux passans, & où l'on met les carosses & les autres voitures; & de l'autre côté une étable, & une écurie. Le jardin est à côté de la maison à l'est, & a une descente de 36. pieds de tous côtez, vers la riviere, avec 36. marches divisées en 3. parties; la premiere de 14 avec des bancs pour se reposer; la seconde de 12. avec des sieges semblables à ceux de la premiere; & la troisième de 10. au bout desquelles on traverse un petit pont pour se rendre à un aisement qui est sur la riviere. Ces degrés ont un appui des deux côtez, d'une propreté extraordinaire. Il y a une descente pareille vers la riviere au nord de la maison avec des marches semblables, & une gloriete sur le bord de l'eau; & au bout du jardin, à l'est, une belle sale, où l'on dîne ordinairement, & dont la vuë est charmante. Il y en a une autre sur la riviere même, posée sur des piliers, où l'on se rend de la précedente par un petit pont de communication, avec un joli appui, & un degré pour des-

15. Avril. 1706. 15. Avril.

Leur bravoure & leur fidelité.

Maison de plaisance de Mr. Kastelein.

1706. descendre à la riviére. On trouve-
25. Avril. ra la representation de cette maison, au num. 200. Il y a un endroit au dessus de la porte, où se placent les musiciens ou joueurs d'instrumens lors qu'ils s'y rendent, comme ils font assez souvent, par troupes de 10. de 12. & quelquefois de 14. pour divertir la compagnie. Cette musique consiste à fraper de certains bassins les uns contre les autres, à battre de la caisse, & à jouër du chalumeau. Ils ont aussi une espece de harpe, & un grand tambour, qui sert de basse, & qu'ils touchent d'un seul bâton, si je ne me trompe, & cependant cela ne laisse pas de faire une harmonie, qui n'est pas desagreable.

Après nous être bien divertis en cet endroit, nous montâmes à cheval avec notre hôte, pour nous rendre sur ses terres de *Mampang* & de *Depok*, au sud. Nous traversâmes en y allant des champs remplis de sucre & de *Sering-sing*, petite plante semblable au jonc, dont le païs porte le nom, & qui croît jusques sur les arbres. Nous entrâmes ensuite dans un petit bois nouvellement planté, rempli d'une herbe courte la plus agreable du monde, & de belles allées. Aiant fait une lieuë de chemin, nous parvînmes à la source d'une petite riviere, ombragée d'arbres toufus, où les voyageurs s'arrêtent souvent pour prendre le frais & se reposer. A une demi lieuë delà nous entrâmes sur les terres de *Depok*, dans une valée qui traverse la grande riviere. J'y vis deux plants de poivriers, qui croissoient autour de certains bâtons ou échalas verts, comme les feves en notre païs, à 6. pieds de distance les uns des autres. Ces bâtons ont environ 18. pieds de haut. Comme les rayons du soleil n'y sauroient pénetrer, on s'y promene à l'ombre le plus agréablement du monde. Le poivre y croît par grapes, comme les groseilles, & les grains en sont verts au commencement, & couleur d'orange dans la suite, ce qui procede d'une petite gousse dont ils sont couverts, qu'on ôte en les frottant; & le poivre reste blanc. J'en cueillis une petite branche, representée au num. 201.

Terres de Mr. Kastelein.

Plants de poivriers.

Après avoir bien dîné, nous descendîmes la riviere dans un petit *Canot*, & en trouvâmes le cours assez violent, sur un fond de rocher & de cailloux, quoi qu'elle aille fort en serpentant. Nous arrivâmes deux heures après à *Sering-sing*, aiant passé en chemin à côte de plusieurs hameaux habitez par des *Negres*. Les bords de la riviere sont fort élevés & garnis d'arbres. Nous y vîmes beaucoup de singes, sur les branches des arbres, aussi-bien que sur la terre, qui en étoit couverte, & presque tous gris, à la reserve de quelques noirs. Il y en a de semblables dans les bois.

Singes.

Je dessinai deux esclaves *Balieres*, de Mr. *Kastelein*, de la maniere qu'elles s'habillent en leur païs, & en celui-ci. Elles entortillent leur jupe, ou habit de dessous, qui est ordinairement d'une étofe rayée, autour de leur ceinture, & en attachent le bout par le milieu, le reste leur tombant jusques aux pieds. Celui de dessus est d'une autre couleur, leur couvre le sein, & est attaché par le bout, & descend jusques aux genoux. Elles ont presque toujours un mouchoir à la main, & les cheveux attachez en pointe sur le haut de la tête; les bras, les jambes & les pieds nuds, comme on le voit au num. 202. & une autre au num. 203, comme elles se mettent lors qu'elles vont à cheval, aiant une camisole noire sur le corps, & un linge à fleurs autour de la tête, avec un chapeau rouge, & le mouchoir à la main, comme l'autre.

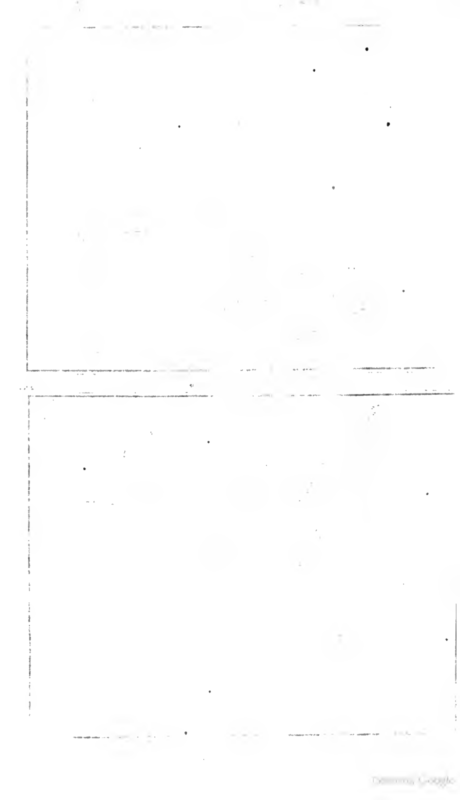
Esclaves Balieres.

Après avoir passé quelque tems en cet endroit, je pris congé de Mr. *Kastelein* & du reste de la compagnie. Il eut la bonté de me donner deux esclaves pour me servir de guides, l'un à pied & l'autre à cheval. Je traversai encore une fois la riviere pour me rendre à *Batavia* par les bois, parce que c'est le meilleur chemin, *Sering-sing* n'en étant qu'à

Retour à Batavia.

SERING-SING. 200.

PLANTE D'UN POIVRIER. 201.







102. UNE ESCLAVE BALIENNE.

UNE ESCLAVE BALIENNE.







1706. 25. Avril. qu'à 5. lieuës. A mon retour le tonnerre tomba sur une maison, qui en fut fort endommagée.

Resolution de l'Auteur. Je pris la resolution en ce temslà, de ne m'engager pas plus avant dans les *Indes*, contre ma premiere intention, qui avoit été de visiter toute la côte du *Coromandel*, pour en découvrir les antiquitez, les Idoles &c., me trouvant trop foible pour cela, outre que je craignois une rechute, aiant eu encore quelques accès de fievre à *Sering-sing*. Aussi n'étois-je pas en état de supporter la fatigue & les incommoditez d'un si grand voyage, & j'avois besoin de repos pour me remettre, afin de m'en retourner par terre. J'avois même quelques autres raisons pour cela, dont je parlerai dans la suite.

Rejouïssances sur l'anniversaire de la prise de Batavia. Le *trentième de Mai*, anniversaire de la prise de *Batavia*, en 1619. sous la conduite du General *Koën*, on la celebra selon la coutume. Le Gouvernenr general donna un magnifique festin aux Membres du Conseil des *Indes*, & aux Magistrats de la ville, qu'on élit ce jour-là. On y invita aussi deux Conseillers de Justice, les deux chefs des marchands, quatre Ministres, &, plusieurs particuliers, entre lesquels je me trouvai. On commença les rejouïssances sur les 5. heures du soir, un dimanche. On avoit placé une grande table longue dans la cour du General, avec des chaises pour lui & pour les membres du Conseil des *Indes*, qui s'assirent. Le reste de la compagnie se plaça chacun selon son rang, mais debout, bien qu'il y eut des bancs dans la cour. On y but à la prosperité de la ville & de ses Magistrats, au bruit du canon de la Citadelle, des remparts, des forts, des Iles voisines, & des vaisseaux, qui étoient à la rade. Une partie des bourgeois parut ausfi sous les armes, savoir 15. par compagnie avec leurs drapeaux : ces compagnies sont au nombre de six. Il s'y trouva ausfi une compagnie de cavalerie, les officiers à la tête. Enfin après avoir été bien regalez, chacun s'en retourna chez soi. 1706. 30. Mai. Festin du General.

---

## CHAPITRE LXVII.

### *Situation de l'Ile d'*Edam. *Poissons extraordinaires. Fête* Chinoise. *Maniere de préparer le sucre. Indigo.*

Nous eûmes de la pluie & de la chaleur à l'entrée du mois de *Juin*. Je me rendis en ce temslà à l'Ile d'*Edam*, environ à 5. lieuës de *Batavia*. Le General *Kamphuisen* auquel elle appartenoit, la laissa en mourant au General qui commande aux *Indes* aujourd'hui. Nous rencontrâmes, en y allant, un vaisseau venant d'*Amboina*, avec l'ancien Gonverneur de cette Colonie, nommé *Coyet*. Le pilote qui me conduisoit, avoit la direction des affaires de l'Ile d'*Edam*, où les vaisseaux sont obligez de s'arrêter quelquefois, ou à celle de * *Sans repos*, jusqu'à nouvel ordre. Il enjoignit au patron de celui-ci de se rendre à la rade de *Batavia*, à quoi il obeït sur le champ.

Ile d'Edam.

* Onrust.

Situation de l'Ile d'Edam. Cette Ile a une bonne demi lieuë de tour; le rivage en est rempli de pierres & de coral; & le terrain d'arbres, tant fruitiers que sauvages. Il s'y trouve aussi un bon promontoire, qui avance assez dans la mer, & un autre un peu au delà, sur lequel le defunt Général avoit fait bâtir une belle maison, avec deux façades, & un escalier de chaque côté. Il y faisoit ordinairement sa residence, & prenoit un plaisir tout particulier à y amasser des plantes & des productions marines. La mê-

1706. 1. Juin. me curiosité m'y attira, & j'eûs le bonheur d'y prendre quelques poissons extraordinaires, que je ne manquai pas de peindre, m'étant chargé de toile & de couleurs pour cela, aussi bien que d'esprit de vin pour en conserver. J'y pris entr'autres une écrevice de mer d'une grosseur surprenante, de belle couleur & bien marquée; & un cancre, à peu près de la même grosseur, d'un brun bleuâtre, semé de petites tâches blanches; & les deux bras d'une couleur de laque claire, marqués de blanc & couverts de petits aiguillons. Les pieds en étoient presque bleus, aiant aussi de petits aiguillons rouges en dedans, & des blancs sur le corps. On trouvera 5. poissons au num 204. dessinez d'après nature. Celui qui est marqué de la lettre A. se nomme *Ikam-peti*, c'est-à-dire, *poisson à coffre*. Il est à peu près quarré, plat de tous côtez, & dur comme du bois; jaune, semé de petites taches noires; aiant aux deux côtez de la tête une petite nageoire, & une troisième sur le corps proche de la queuë. Celui qui est marqué B. est bleu & a un cercle jaune comme de l'or autour des yeux, & une raye semblable sur une partie du corps: La bouche remplie de dents; les yeux grands & noirs, & la queuë violette, jaune & blanche; on en voit assez les nageoires. Ce petit poisson se nomme *Ikam-batoe*, ou *poisson de pierre*, parce qu'il se tient ordinairement parmi les pierres & les rochers. Le C. est un très-petit poisson, d'un beau rouge, avec trois belles rayes bleues, bordées de noir, sur le corps. Le plus grand de cette espece, que j'aye vû, n'avoit pas plus de deux pouces de long. Il a une petite nageoire rouge, qui fait un très-joli effet avec la queuë, qui est de même couleur. Mes pêcheurs m'en apporterent trois; aussi vont-ils ordinairement 3. à 3. chose facile à voir en ce quartier-là, où l'eau est claire comme du cristal, de sorte qu'on en voit facilement le fond. Ce poisson-là n'a point de nom. Le D. marque un autre petit poisson plat, plus long que large; bleuâtre sur le corps & vers le ventre, & brun par tout ailleurs; aiant autour de la tête un cercle noir, d'où sortent les yeux, & la bouche noire en dehors & en dedans; & tout l'espace qui est entre la bouche & les yeux d'un beau jaune aussi bien que la queuë. Il n'a point de nom, non plus que le précedent. Celui qu'on voit à la lettre E. se nomme *Ikam-kajoe* ou *poisson de bois*, parce qu'il se plait dans les lieux où il s'en trouve. Il est d'un bleu clair, jaune sur le dos, avec quatre grandes rayes brunes sur le corps, qui ne descendent pas jusques au ventre; & il a une nageoire pointuë sur le dos; une autre entre celle-ci & la queuë, & 2. au ventre.

Poissons extraordinaires. Ecrevice de mer. Cancre. Poisson à coffre. Poisson de pierre. Poisson de bois.

L'A de la planche 205. marque un petit poisson rondelet, nommé *Ikam-batoe* ou *poisson de rocher*, semblable à un des précedens. Il est d'un bleu roussâtre, & a 7. à 8. petites rayes bleues sur le corps, qui est noir par dessous; la queuë courte & blanche en forme de ciseau, avec une petite raye rouge vers le bout, & de châque côté de la tête une nageoire jaune & bleuë: elle est d'un bleu obscur; & ce poisson ressemble assez à une plie. Au reste il a le goût bon, & la peau fort épaisse. Le B. marque un *Ikam-tamar*, espece de carpe, rouge, blanche & bleuë, dont la tête est en partie d'un beau rouge. Il lui sort de la bouche deux pointes, qui ont deux pouces de long; & elle a deux nageoires rouges sous le ventre; une troisième de là jusques à la queuë; deux sur le dos, à pointes aigues, & une de chaque côté de la tête, rouges & blanches, comme la queuë, qui est separée & pointuë. Le ventre en est bleuâtre. Ce poisson-là a environ un pied & 4. pouces de long, d'où l'on peut juger des autres qui sont sur la même planche, & qu'on a representez en petit.

Poisson de rocher. Carpe.

Le C. est un *Ikam-Kapak*, c'est-à dire, un *Bresme de pierre*. Ce poisson-là a le dessus & les deux côtez de

Bresme de pierre.

1706. 1. Juin. de la tête d'un beau rouge, & le dessous mêlé de bleu & de blanc; le corps bleu avec de grandes rayes violettes, & les nageoires rouges.

Poisson à scie. Le D. marque un *Ikam-Gargasie*, ou *poisson à scie*, dont le corps est d'un bleu clair, rayé de brun & de noir; le ventre blanc & la bouche jaune, aussi-bien que les nageoires, & sur tout celle qu'il a sur le dos; le tout semé de taches noires, & les pointes de ses nageoires aussi aiguës que celles d'une scie: Il a aussi la queuë jaune marquée de noir. L'E. est un *Ikam-boeron*, ou *poisson à l'oiseau*, lequel est blanc & a la forme d'une plie, avec deux grandes rayes noires sur le corps, entre lesquelles il lui sort une espece de flamme blanche, pointuë par le bout & longue d'un pied. Ce poisson a le derriere du corps & la queuë jaunes, aussi-bien que les nageoires qui sortent des rayes noires, & la tête petite & pointuë: On n'en trouve guére. (Poisson à l'oiseau.)

Poisson d'or. L'F. marque un *Ikam-maes*, ou *poisson d'or*. Il est d'un bleu clair, & a des rayes rouges le long du corps, semées d'un jaune qui ressemble à de l'or; les nageoires & la queuë rouges, jaunes & blanches, & le dessus de la tête tout rouge.

Ikam-kakatoua. Le G. est un *Ikam-kakatoua*, d'après un certain oiseau du même nom & de la même couleur. Ce poisson-là est d'un vert bleuâtre transparent, & a des tâches roussâtres, qui ressemblent à un reseau; & une tâche jaune à côté de la tête, qu'il a rouge & verte, & la nageoire du dos d'un beau vert, bleu & jaune; celles des côtez vertes & bleuës comme du vernis, & celle de dessous bleuë. J'avois oublié de dire que l'écrevice, dont j'ai parlé, étoit toute verte, à la reserve du bout de la tête qui en est rouge, aussi-bien que les deux grandes cornes qui en procedent, qui ont quatre pouces de long, & trois quarts de pouce de large, au bout desquelles il y en a deux autres, qui ont un pied & 7. pouces de longueur; & encore deux entre celles-ci, qui n'ont que la moitié de l'étenduë des précedentes & sont frisées par le bout, l'une blanche & l'autre presque toute noire. Cette écrevice avoit tout le dessus du corps parsémé de tâches & de rayes blanches & noires, aussi-bien que la queuë; & deux grandes rayes jaunes & blanches sur les côtez; les pieds longs & deliez, rayez de vert, de noir, de jaune & de blanc. Elle avoit un pied & 5. pouces de long. Il s'en trouve aussi de plus petites, que j'ai souvent fait bouillir, & dont le goût est admirable. J'ai peint tous ces poissons-là d'après nature, & en ai conservé une partie dans des esprits. Cette écrevice est representée à la lettre H; & le cancre à l'I. 1706. 1. Juin.

Je trouvai aussi quelques insectes volans dans cette Ile, & entr'autres des papillons, qui n'ont rien de singulier.

Comme j'accompagnois ordinairement les pêcheurs lors qu'il faisoit beau, & que l'eau est si claire & si transparente, qu'on en voit visiblement tout le fonds, je trouvai plusieurs branches de coral assez courtes. Je me deshabillois même quelquefois pour entrer plus avant dans la mer, & en tirer à mon gré, de mes propres mains, & je trouvai que ce coral se forme d'un certain limon gras que produit la mer, & qui s'attachant aux rochers s'y endurcit & s'y forme tel qu'on le voit. Il paroît d'une beauté charmante sous l'eau, lors qu'il est encore liquide, d'un beau jaune mêlé de blanc & de brun. J'en détâchai quelques pieces des rochers en cet état, dans l'esperance qu'il conserveroit la beauté de sa couleur en le faisant secher au soleil; mais je trouvai le contraire, & il devint d'un brun enfoncé desagreable à la vuë. Je ne pus même jamais venir à bout de le secher. (Coral de mer. Son origine.)

Après avoir fait tout ce que j'avois à faire dans cette Ile, je me rembarquai pour retourner à *Batavia*, & passai à côté de l'Ile d'*Alcmaer*, qui est la plus proche de celle d'*Edam*. Celle d'*Enkhuisen* est un peu plus au sud; celle de *Leiden* (Les Iles d'Alcmaer, d'Enkhuisen, de Leiden.)

1706. r. Juin. *den* à demi chemin, & celle de *Hoorn* vis-à-vis de cette derniere. Celle-ci est habitée par des pêcheurs, & celle de *Smith* est à côté au sud. Comme le vent étoit bon j'arrivai bien-tôt à *Batavia*.

De Hoorn. Et de Smith.

A mon retour, je fus me promener par la ville, avec notre Gouverneur general, pour voir quelques nouveaux édifices qu'il faisoit bâtir. J'observai en chemin des branches vertes aux maisons des *Chinois*, lesquelles étoient fermées, à cause de leur fête de *Phelonaphie* qu'ils celebroient en ce tems-là.

Fête de Phelonaphie parmi les Chinois.

J'avois déja observé, dans le port, plusieurs barques d'une grande propreté, remplies de *Chinois*, qui se donnoient de grands mouvemens à l'occasion de cette fête, dont voici l'origine.

Les *Chinois* ont une consideration toute particuliere pour ceux qui se signalent au service de leur patrie, ou qui font de nouvelles decouvertes utiles au bien public, & en célebrent la memoire après leur mort. Cependant un certain *Phelo*, aiant fait la premiere découverte du sel, sans qu'on lui en eut témoigné la moindre reconnoissance, en fut tellement outré, qu'il se retira, sans qu'on pût jamais apprendre ce qu'il étoit devenu. Ses compatriotes, qui n'avoient pas compris d'abord l'utilité du sel, s'en étant apperçus dans la suite, furent au desespoir de leur ignorance & de leur ingratitude, & envoyerent plusieurs personnes à la quête de ce *Phelo*, mais inutilement; ils n'en purent jamais apprendre aucunes nouvelles. Sur cela ils resolurent de celebrer à son honneur cette fête de *Phelonaphie*, ce qu'ils font avec une solemnité & une devotion toute particuliere, en se mettant en mer avec plusieurs barques, & courant de tous côtez, comme s'ils esperoient encore de trouver ce saint personnage.

Decouverte, du sel par un nommé Phelo.

Terre de Mr. Kastelein.

Monsieur *Kastelein* m'invita, peu après, à une de ses terres, où je vis faire tous les apprêts du sucre. On y avoit érigé pour cela un moulin, que deux busles faisoient aller. Un homme gardoit l'ouverture du moulin, à l'endroit où l'on y met les canes de sucre, qu'on ne fait que froisser la premiere fois, & qui resortent de l'autre côté par une autre ouverture semblable. Le jus qui en procede tombe dans un puits, & passe delà, par une goutiere souterraine, dans un lieu, où sont les pots à sucre & les fourneaux. La seconde fois on tire encore plus de sucre de ces canes, & le reste à la troisième. Ensuite on le fait bouillir, & puis on le met dans des pots de terre percez par-dessous, pour en décharger les parties les plus grossieres, & on bouche bien le dessus des pots avec de l'argile fraiche. C'en est-là, la premiere & la meilleure partie. On en tire une seconde du jus qui s'est écoulé, & ensuite une troisième. J'y trouvai les canes de sucre semblables à celles que j'avois vûës en *Egypte*, aiant environ 7. à 8. pieds de haut, & trois à 4. pouces d'épaisseur en rond.

Moulin à sucre.

1706. r. Juin.

Je vis aussi, en cet endroit, de l'*Indigo*, qui croît sur de petits arbrisseaux, qui ont plusieurs petites branches jointes ensemble. Ils ont communément un pied & demi d'élevation, & les feuilles qu'on presse pour en tirer l'*Indigo* sont petites. La semence y croît en petites grapes longues, comme il paroît à la lettre A. du num. 206.

Indigo.

On trouvera aussi à la lettre B. une branche de *Kauwa*, ou de feves de caffé, qui sont vertes avant d'être mures, jaunes à demi mures, & d'un rouge violet lors qu'elles sont parvenuës à leur maturité. La fleur en ressemble assez à celle du Jasmin, aiant six feuilles longues & pointues, jaunes au milieu. Ces feves-là furent apportées ici d'*Arabie* il y a quelques années; mais les meilleures plantes en furent détruites en 1697. par un tremblement de terre, qui ébranla toute la ville de *Batavia*, & renversa tous les jardins d'alentour, de sorte qu'il n'en resta point du tout dans ceux du General. Mais les curieux en aiant découvert quelques rejettons dans la suite, s'appliquent à les cultiver

Caffé cultivé.

de

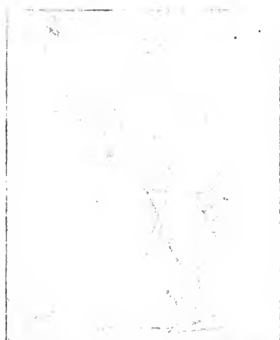
A

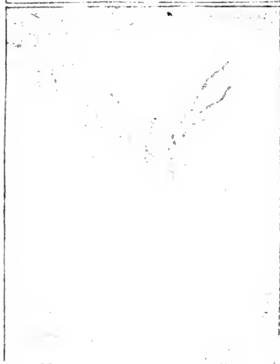
B

C













L' AREEK & FEUILLES DE BETEL.



FILANDER.

1706. 1. Juin. de nouveau, & avec tant de succès qu'il y en aura en abondance dans quelques années. Aussi, se trompe-t-on grossierement lors qu'on croit que ce fruit-là ne croît qu'en *Arabie*, & que les arbres qui le portent ne sauroient se cultiver en d'autres climats.

Feuilles d'un arbre sauvage, qui croît dans les bois. On voit à la lettre C. des feuilles d'un arbrisseau sauvage, qui croît dans les bois, dont les unes sont vertes & les autres blanches, & qui porte une seule fleur rouge. Ces trois branches-là ne sont guere moins grandes que nature.

Coco. Il y croît aussi du *Coco*, dont on se sert pour faire le chocolat. Le fruit en paroît charmant sur l'arbre : Il est rouge & jaune, & on en voit souvent 5. à 6. les uns au-dessus des autres, qui ont environ 6. pouces de long. Les feuilles en sont grandes & longues, les unes marquées de jaunes, les autres de rouge. Il est représenté au num. 207.

Citrons de la Chine. J'y trouvai pareillement des citrons de la *Chine*, à plusieurs pointes, d'une forme toute singuliere, à peu près semblables à ceux que j'ai décrits dans mon premier voyage, en parlant de *Rama*; mais plus petits. Ce fruit-là n'a point de pepins & est d'un beau jaune; & se cultive très-bien ici. On le trouve au num. 208.

Jaka. On m'y fit voir un autre fruit nommé *Jaka* par les *Portugais*; *Nanka* par les *Indiens*, & *Soorsaeke* par les *Hollandois*. Il est fort grand & ressemble à une cornemuse: la couleur en est d'un vert roussâtre, avant qu'il soit mûr, & d'un gris jaune en meurissant. On trouve dans ce fruit-là plusieurs autres fruits jaunes assez gros, avec des pepins blancs. Comme il a de la douceur il plaît à bien des gens, & on l'estime fort sain. On en voit 2. sur l'arbre, au num. 209.

Nam-nam. Il s'y trouve un autre fruit, nommé *Nam-nam* par les *Portugais*, & *Poekie-ansjeng* par les *Indiens*, lequel est d'un goût agréable & d'un gris jaune, ressemblant assez à la poire. La fleur en est rouge, jaune & blanche, & croît par trousses. On en voit la feuille & la forme au num. 210. 1706. 1. Juin.

Blimbing. Le num. 211. represente un arbre, dont le fruit se nomme *Blimbing*, & est assez gros & long : la fleur en est rouge, & le goût semblable à celui de nos groseilles. Lors qu'on s'est écorché le dedans de la bouche avec du vinaigre ou chose pareille, on ne sauroit trouver un meilleur remede que ce fruit-là tout crû. Il est représenté sur l'arbre.

Areek. L'*Areek* est un fruit, qui croît par trousses & en grand nombre, sur un arbre élevé, dont la tige est assez deliée, & qui a de longues feuilles. Tout le monde s'en sert, hommes & femmes, natifs & étrangers, sans distinction. Il ressemble à de certaines prunes, comme on le voit au num. 212. à la lettre A : Il devient rouge & jaune en meurissant, tel qu'il paroit au B. Le C. en marque l'autre moitié sans écorce. On divise cette moitié en 7. ou 8. parties, qu'on envelope dans des feuilles de *Betel*, frottées d'un rouge de *Siam*, ou de chaux blanche, qu'on mache ensuite jusques à ce que la salive en soit devenue rouge comme du sang; & on prétend que c'est un remede excellent pour conserver les dents & les gencives. Je ne m'en suis cependant jamais voulu servir, trouvant quelque chose de fort degoûtant à cela; outre qu'il arrive souvent que ceux qui n'y sont pas accoutumés s'en trouvent mal, & tombent en défaillance. A la verité, on prétend que cela n'arrive que lors qu'on en prend d'une mauvaise sorte. Cette feuille de *Betel*, croît comme celles des feves d'haricot. On en trouvera une à la lettre D. Elle est ordinairement d'un gris obscur, mais il s'en trouve de vertes, qui sont les meilleures. La maniere d'enveloper ce fruit dans cette feuille, se voit à la lettre E.

Filanders. Etant à la maison de campagne de notre General, je vis un certain animal, qu'on nomme *Filander*, lequel

1706. quel a quelque chose de fort singulier.
1. Juin. Il y en avoit plusieurs qui couroient en toute liberté avec des lapins, & qui avoient leurs tanieres sous une petite coline, entourée d'une balustrade. Cet animal, que j'ai representé au num. 213. a les jambes de derriere beaucoup plus longues que celles de devant, & est à peu près de la grandeur & du poil d'un gros lievre. Il a la tête approchant de celle d'un renard, & la queuë pointuë : mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il a une ouverture sous le ventre, en forme de sac, dans lequel ses petits entrent, & en resortent, même lors qu'ils sont assez gros. On leur voit assez souvent la tête & le col hors de ce sac; mais lorsque la mere court, ils ne paroissent pas & se tiennent au fond du sac, parce qu'elle s'élance fort en courant.

Bougis. A quelques jours delà je vis faire la revuë à une compagnie de *Bougis*, en presence du Gouverneur & du General de *Wilde*. Les officiers les aiant saluez, fixérent leurs piques en terre, & tirérent leurs poignards, avec lesquels ils se donnérent de grands mouvemens, criant à haute voix, qu'ils en perceroient tous les ennemis, qui oseroient paroitre à leurs yeux. Ils se mirent ensuite à sauter pour faire paroitre leur vigueur & leur adresse, & firent des contorsions de corps, qui ressembloient bien plus à des exercices de bâteleurs, qu'à ceux des gens de guerre. Ils se sentoient aussi animez d'une ardeur nouvelle, étant bien chauffez, au lieu qu'ils avoient accoutumé d'aller nuds pieds. Aussi se donnoient-ils en marchant des airs à faire mourir de rire; surquoi le General de *Wilde* ne put s'empêcher de me dire. *On donne de l'argent parmi nous pour voir des comedies & des farces, en peut-on voir de plus divertissantes?*

1706. 1. Juin. Leur habillement. Les soldats étoient tous habillez de differentes manieres. Les uns avoient de grands bonnets, de petits juste-au-corps, & des culotes courtes: les autres des chapeaux à grands bords, faits de certaines tiges de plantes entrelacées : il y en avoit qui avoient des bonnets en pains de sucre; d'autres qui n'avoient qu'un linge entortillé autour de la tête; quelques-uns qui avoient des machines aux deux côtez de la tête, assez semblables à des cornes dorées; spectacle le plus comique du monde. Il y en avoit même qui étoient couverts d'un harnois. Au reste, ils étoient tous armés de fusils, de poignards & de piques, plus longues que celles des officiers, qui avoient tous le pistolet à la ceinture. Leurs armes.

Pendant que ceux-ci étoient occupez à faire leurs exercices, il passa par-là quelques autres compagnies de soldats, qui alloient chercher leurs armes, pour se rendre à bord de quelques vaisseaux destinez pour le Royaume de *Samaran*, sur la côte orientale de l'Ile de *Java*, environ à 60. lieuës de *Batavia*, sous la domination du Roi *Pangeran Poega*, qui avoit été deposé par son neveu, & rétabli ensuire par les forces de la Compagnie. Et comme le neveu de ce Prince, nommé *Ade-patti*, s'étoit sauvé depuis, & cherchoit à causer de nouveaux troubles à son oncle, on envoioit ces troupes à sa poursuite. Le Roi Pangeran Poega, retabli sur le trône par les forces de la Compagnie.

Monsieur le Gouverneur me fit savoir peu après, qu'il partiroit dans peu de jours un vaisseau pour *Bantam*, où j'avois dessein de me rendre. Je profitai de l'occasion, & il eut la bonté de me donner des lettres de recommandation au Gouverneur de cette place, & à l'Administrateur de la Compagnie.

CHA-

## CHAPITRE LXVIII.

*Voyage à* Bantam. *Description de ce Royaume. L'Auteur est admis à l'audience du Roi.*

Voyage à Bantam. LE *onzième de Juillet*, je pris congé du Général, & me rendis à bord du *Munster*, qui étoit monté de 26. pieces de canon, & avoit 67. hommes d'équipage, tous *Européans* à la reserve de 10. *Indiens*. Nous parvinmes sur le midi à la hauteur de l'Ile de *Hoorn*. Iles de Hoorn, d'Amsterdam & de Middelbourg. Comme le vent étoit favorable nous passâmes peu après à côté de celles d'*Amsterdam* & de *Middelbourg*, que nous avions au sud, entre deux rochers, qui sont 5. ou 6. pieds sous l'eau, & qu'on ne laisse pas de voir clairement, étant grands comme un vaisseau ordinaire. Nous avançames à l'ouest vers les Iles de De Combuis. *Combuis*, que nous vimes à droite, & parvinmes sur les 5. heures, proche de l'Ile de * *L'Anthropophage*; à 4. lieues de *Bantam*. La nuit, qui étoit fort obscure, nous obligea de mouiller l'ancre; mais nous continuâmes notre route à la pointe du jour par un tems couvert & humide. Nous doublâmes la pointe de *Pontang* sur les 8. heures, & passâmes à côté du grand *Poelemadi*, Ile de Poelemadi. que nous avions à droite, & 6. brasses d'eau, & un peu après, à côté de la petite Ile du même nom, où nous ne trouvâmes que 4. brasses d'eau; & après avoir atteint les Iles de *Poele-doa*; De Poeledoa. nous arrivâmes sur les 10. heures à la rade de *Bantam*, & sur le midi à la ville. J'allai directement au logis du Commandant, Monsieur de *Rheede*, qui me reçut avec beaucoup de civilité; aussi bien que Monsieur de *Wys*, Administrateur de la Compagnie.

* Menschecter.

Description de Bantam. Le lendemain j'allai me promener par la ville, & en visiter les dehors. Je sortis par la porte de l'eau, où est la garde avancée. C'est une petite porte, de la vieille muraille proche de la pointe ou du bastion de *Speelwick*, au nord. De là j'allai sur le rivage de la mer, par un chemin, qui est souvent inondé, lors que la marée est haute, & que je trouvai si humide que j'en pris un autre, bordé d'arbres, entre des jardins. J'y trouvai une rangée de maisons, fort chetives, couvertes de feuilles, habitées par des pêcheurs, qui vont vendre leur poisson à *Batavia*. Le premier endroit qu'on trouve de ce côté-là, est le bastion de *Caranganto*, revêtu de pierre en quarré, avec une batterie de 10. pieces de canon. Bastion de Caranganto. Il y a 6. autres bastions du côté de la mer; un autre à l'est, & 3. petits à l'ouest. De là on traverse un pont de pierre, avec un pont levis, sur une riviere, qui vient des montagnes, & va se jetter dans la mer. Il est à l'extremité de la ville, du côté de la mer, & donne sur le *Bazar*, qui est rempli de boutiques *Chinoises*, où l'on vend des fruits, & d'autres provisions. On trouve à côté de ce *Bazar* un grand édifice *Chinois*, où demeure le Capitaine ou chef de cette nation, & sur le rivage de la mer un grand nombre de huttes de pêcheurs, & des salines. C'est à peu près l'endroit, où les *Hollandois* debarquérent le 7. Avril 1682. En s'en retournant, on trouve entre les bastions de *Caranganto*, & de *Speelwick*, un chemin qui conduit à la place du Palais, où il y a un pont de pierre, nommé *Kettembourg*, sur la riviere, dont on vient de parler. Le Roi se divertit ordinairement, le dernier jour de la semaine, à courir la bague, dans cette place & sur ce pont, avec les Seigneurs de sa Cour. La grande Mosquée, qu'ils nomment

1706. 11. Juill. *Mit-zid*, comme les *Persans*, est au bout de ce pont, à droite.

J'appris à mon retour, qu'on avoit déja pesé & compté l'argent, du poivre, que le vaisseau sur lequel j'étois venu, devoit transporter en *Perse*; & que le premier Ministre d'état devoit se rendre, sur les 4. heures, chez le Commandant pour le recevoir. Je profitai de cette occasion pour prier ce Ministre de m'introduire auprès du Roi, auquel notre Commandant avoit déja dit, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Général, que je souhaitois d'avoir l'honneur de rendre mes devoirs à ce Prince, & il m'assura qu'il ne manqueroit pas d'en parler à sa Majesté le même jour, & de m'apprendre sa volonté au plûtôt. Ce seigneur, qui se nommoit *Pangeran*, Prince de *Pour-ba-nagara*, étoit accompagné de 10. Inspecteurs du poivre, & assis sur une chaise, à côté du Commandant & du premier Inspecteur de la barriere: Les autres étoient de l'autre côté, assis à la maniere des *Orientaux*. Il étoit venu par eau à *Speelwick* suivi de 16. domestiques. Le Commandant les regala de confitures, de fruits, de pain & de fromage, de thé & de tabac. Ils comptérent en suite leur argent, qu'ils mirent dans des sacs de mille réales d'*Espagne*, qu'ils scélérent. Cela fait, le Commandant prit le premier Ministre par la main, & le conduisit jusques à la riviere. Le lendemain, sur les 9. heures, le premier Inspecteur de la barriere vint me dire que je serois admis à l'audience du Roi sur les 3. heures après midi, & que ce Prince s'étoit rendu pour cela à une maison de plaisance qu'il a à un quart de lieuë de la ville. Il me demanda si je voulois y aller à cheval ou à pied, dont je le remerciai, & lui dis que j'aimois mieux y aller à pied. Il me vint prendre à l'heure marquée; & nous y fumes accompagnés de Mr. *Kaef*, qui avoit été Résident de la Compagnie à *Bantam*, avant qu'elle se fût emparée de cette place, & qui y étoit revenu depuis 3. mois, pour quelques negociations, en vertu desquelles il fut admis à l'audience avec moi. On nous avoit donné pour cela un secretaire interprete. Nous trouvâmes à la porte de la ville 4. chevaux de main, que le Roi nous avoit envoyez, mais nous ne nous en servîmes pas. Le premier Ministre nous attendoit à la porte du Palais pour nous conduire auprès de sa Majesté. Nous allâmes le long d'un conduit de pierre élevé de 2. ou 3. pieds au dessus du rez de chaussée, dans lequel il y a un tuyau de plomb, qui s'étend de la maison de plaisance, où étoit le Roi, jusques à son Palais. Ce conduit avoit été fait depuis 3. ans, & son eau vient des montagnes, qui en sont à 2. lieuës, & va se decharger dans une riviere, qui traverse le païs. Il étoit 3. heures lors que nous arrivâmes, & après avoir attendu quelque tems à la porte de devant, une dame de la Cour vint nous dire, que nous pouvions entrer. Nous vimes en passant une loge, sous laquelle il y avoit 3. carosses du Roi, dont les cochers étoient *Hollandois*, & proprement vêtus d'écarlate à la *Hollandoise*. Après avoir traversé un pont de bois avec des appuis, nous entrâmes par une petite porte dans un vestibule, où étoit le Roi, assis dans un fauteuil, aiant 4. ou 5. chaises ordinaires à côté de lui. Il nous donna la main & nous reçut très-favorablement; ensuite de quoi il nous dit de nous asseoir, ce que je fis après lui avoir fait mon compliment. Ce Prince étoit assis au haut bout d'une table, & nous nous plaçâmes à ses côtez. On servit immediatement des confitures, des fruits & d'autres friandises, & on nous presenta du thé, du tabac & des pipes sur deux souscoupes d'argent, & deux chandelles allumées. Ensuite, on servit des mets chauds, savoir du *Pilau*, des ragouts, des poulets, du rôti & des fruits, des œufs durs, & des raves coupées en tranches: chacun avoit sa serviete, & une assiete remplie de mets. Ce qui me parut le plus extraordinaire fut un grand plat rempli

Marginal notes: L'Auteur fait demander Audience au Roi. — 1706. 11. Juill. — Son arrivée à une maison de plaisance de sa Majesté. — Il est admis en sa presence. — Et à sa table.

1706. 11. Juill. pli d'une chose qui ressembloit à de l'empois, & à des tranches de poire, dont je trouvai le goût admirable. Mais quant à la boisson, on ne nous donna que de l'eau, qu'on versoit hors d'une thétiere, tant pour boire que pour laver les mains.

Rien ne me parut plus surprenant que d'être servi par des femmes, & de ne voir pas un seul homme autour de nous. Le premier Ministre étoit assis à terre, au bas bout de la table, les jambes croisées, à la maniere des *Orientaux*. Sa femme servoit à table comme les autres, & j'eus même l'honneur d'en être servi. Monsieur *Kaef* étoit assis à la droite du Roi, & servi par 3. ou 4. dames du premier rang. Il y en avoit d'autres derriere lui, assises à terre, & une entr'autres qui tenoit un fusil à la main, & sa compagne une petite pique; une troisième tenoit la cane du Roi, vernie de noir, avec un pommeau d'argent. Elles se levoient de tems en tems; mais j'en parlerai plus amplement dans la suite.

On voioit derriere celles-ci, 5. ou 6. des plus jeunes fils du Roi, de 3. jusques à 6. ans. Ce Prince n'avoit point eu d'enfans de sa premiere femme; mais il en a 8. de la seconde, qui étoit sa cousine germaine, & veuve de son frere, dont elle n'avoit point eu d'enfans. Ceux-ci sont fort jolis, & ont le teint beau. L'ainé a environ 13. ans. Il a aussi plusieurs enfans de sa troisième femme. Il ne laisse pas cependant d'en avoir épousé une quatrième, qui ne porte pas le titre de Reine. Ce Prince a outre cela 40. Concubines, & 850. femmes qui servent dans son Palais.

Il y avoit 15. ou 16. demoiselles derriere ces jeunes Princes & Princesses, & 3. ou 4. autres troupes de femmes dans ce vestibule; de sorte qu'on y en voioit plus de 200. en mouvement. Elles avoient toutes la gorge découverte, les bras & les jambes nuës; une espece de jupe attachée autour de la ceinture, avec une petite draperie attachée de même par dessus le sein, & les cheveux retroussez sur le haut de la tête. 1706. 11. Juill.

Le Roi avoit, ce jour-là, un petit bonnet d'environ 5. pouces de profondeur, dont les bords, qui étoient blancs, avoient un pouce de large; le reste en étoit violet. Sa veste étoit à la *Turque*; brune avec des boutons d'argent, & ceinte d'une ceinture violette assez mediocre, dont les bouts lui pendoient pardevant. Il avoit un poignard garni d'or, & les jambes nuës, avec des pantoufles rouges à la *Hollandoise*. Habillement du Roi.

Après qu'on eut desservi, il nous offrit du tabac, & me demanda si j'en prenois. Je repondis qu'oui, mais que je pouvois très-facilement m'en passer. Je pris aussi la liberté de demander si le Roi fumoit, & on me repondit, qu'oui; mais qu'il le faisoit fort moderément. Il me fit demander sur cela, si je fumerois au cas qu'il le fit; à quoi je répondis que ce me feroit beaucoup d'honneur. Il me fit encore demander, si j'avois du tabac, parce qu'il croioit qu'il pourroit bien être meilleur que le sien. Comme j'en étois pourvû, j'en remplis immédiatement une pipe que j'eus l'honneur de presenter à ce Prince, qui la fuma à demi, & donna le reste au Secretaire, qui n'en avoit point. Ensuite de cela, le Roi, qui est fort affable & fort curieux, me fit plusieurs questions, par rapport aux païs par où j'avois passé, & à ce que j'y avois trouvé de plus considerable. Il me demanda, quels étoient les plus puissans Princes de la terre; les bornes de leurs Etats, & les mœurs des habitans? quelles étoient les plus grandes & les plus fameuses rivieres du monde? Sur quoi je lui appris toutes les particularitez du *Nil* & du *Wolga*, que j'avois mesurées à leurs sources & à leurs embouchures; & lui fis ensuite la description de plusieurs autres rivieres. Son affabilité.

En parlant du monde en general, il me demanda combien les Chrétiens supposoient qu'il eut subsisté, & combien on croyoit qu'il dût encore

1706. 11. Juill. core durer ? à quoi je repondis le mieux qu'il me fut possible, & le Roi prit tant de plaisir à mes reponses, & aux autres choses que j'eus l'honneur de lui dire, qu'il me pria de les lui envoyer par écrit de *Batavia*, ce que je lui promis.

Ce Prince m'apprit, à son tour, que tous les habitans de ce païs avoient été autrefois Payens, & qu'il y avoit environ 300. ans, qu'ils avoient embrassé le *Mahometisme*, à la solicitation d'un de ses ancêtres nommé *Soesoehoenan Aboel Machasin*, qu'ils estimoient un saint, & à l'Empire duquel ils se soumirent. Il me parla ensuite de la *Turquie*; de la *Terre Sainte*, & de *Jerusalem*. Il fit aussi appeller un marchand *Turc* de *Bethlehem*, que le hazard avoit conduit en ce quartier là, après avoir perdu toutes ses marchandises en mer.

Nous eûmes une longue conversation ensemble, dont ce Prince fut tellement satisfait qu'il me serra plusieurs fois la main. Il me pria aussi de le venir voir une seconde fois le lendemain, à 9. heures du matin dans son Palais, & de lui apporter le journal de mon premier voyage: car j'ai appris, me dit-il, que votre livre est entre les mains de Mr. *de Wys*. Il se tourna ensuite vers Mr. *Kaef*, & lui dit, qu'il n'étoit pas necessaire qu'il se donnât la peine de revenir, puisque les lettres qu'il devoit porter à *Batavia* étoient prêtes; qu'il les auroit le lendemain, & qu'il pourroit partir immédiatement après. Le Roi me mena par toute sa maison, qui avoit trois étages, lesquels contenoient plusieurs appartemens. Il me dit ses sentimens par rapport aux grands de l'Etat & aux Conseillers des Princes, & de quelle maniere on les devoit recompenser & punir. Il exalta fort la vertu & la fidélité, & ajoûta qu'un Prince ne pouvoit jamais assez recompenser les services de ses sujets; & que lors qu'ils commettoient des fautes, auxquelles la nature humaine est sujette, il falloit les pardonner en consideration de leurs services passez: qu'il ne falloit jamais se servir de remedes violens; mais adoucir les choses autant qu'il étoit possible, & ne se pas laisser entrainer par ses passions, ni agir avec precipitation & emportement. Il ajoûta a cela qu'il n'ignoroit pas le mal que la jalousie cause dans les Cours. Je pris après cela la liberté de lui dire mes sentimens, que j'appuiai de plusieurs exemples tirez de l'histoire & des Anciens. 1706. 11. Juill.

La situation de la maison où nous étions est charmante, tant du côté de la terre que de celui de la mer, & entourée d'un beau canal, dont le fonds est pavé. Au reste, pendant que le Roi me menoit ainsi de tous côtez, & m'entretenoit comme je viens de le dire, il étoit suivi des dames armées dont on a fait mention. Comme la nuit approchoit je pris congé de sa Majesté. Situation de la maison de ce Prince.

Nous trouvâmes 3. carosses à la porte, dans l'un desquels le Roi me fit placer. Ce Prince monta à cheval en même tems, avec 3. ou 4. des jeunes Princes, & les Dames de la Cour se mirent dans les autres carosses. On m'assura que la Reine *Ratoe-anoem* étoit parmi elles, & qu'elle s'étoit divertie à la pêche avec les Dames de sa suite, pendant que nous étions auprès du Roi. Les autres femmes s'en retournérent à pied, quelques unes chargées de bagage. Il y avoit outre cela 200. gardes armés de piques à la suite du Roi. Ceux qui sont les plus proches de sa personne s'appellent *Kajorans*; & les autres *Souranagaras*. Tous les sujets de ce Prince sont *Javanites*; & les étrangers qui sont dans ses Etats sont *Malayes*, *Makassares* & *Baliers*. Quand ils ne sont point à son service, il faut qu'ils sortent du chemin, lors qu'il passe avec ses femmes, à la maniere des *Orientaux*. Nous arrivâmes avec la nuit au Château, où nous primes congé de sa Majesté, & fûmes conduits chez nous avec deux grosses lanternes. Ses gardes. L'Auteur prend congé du Roi.

CHA-

## Chapitre LXIX.

*L'Auteur est admis une seconde fois auprès du Roi. Danseuses comiques. Il prend congé du Roi. Langue des* Javanites. *Leur culte. Origine des Rois de* Bantam.

Seconde Audience. JE ne manquai pas de me rendre le lendemain, à l'heure marquée, avec le Secretaire *Gobius*, chez le premier Ministre, pour y attendre la dame, qui devoit me conduire au Palais, & fus surpris de la simplicité de la maison de ce Seigneur. La dame que nous attendions s'y rendit peu après & nous conduisit auprès du Roi, que nous trouvâmes sur la muraille du château, au dessus de la grande porte, occupé à regarder un carosse, dont les Magistrats de *Batavia*, lui avoient fait présent, & qui étoit arrivé la veille sur une Galiote à bombe. Ce Prince nous aiant apperçu, nous fit signe de monter où il étoit. Il étoit environné de dames, & on tenoit six parasols deriere lui. De là, on nous conduisit dans la sale d'audience, qui est separée du reste de l'édifice. Danseuses. Cette sale étoit aussi remplie de femmes, parmi lesquelles il y avoit 3. danseuses, dont la principale étoit parfaitement belle; & très-proprement habillée, d'une maniere toute singuliere. Il y avoit, comme le jour precedent, une grande table couverte, au haut bout de laquelle le Roi se plaça, & m'ordonna de m'asseoir à sa droite, & au Secretaire de se mettre à côté de moi.

On nous presenta d'abord du thé, & peu après la Reine parut, & se mit à côté du Roi à sa gauche. Nous nous levâmes immediatement, le Secretaire & moi, & lui fimes une profonde reverence; mais le Roi nous ordonna de reprendre nos places. On servit ensuite plusieurs sortes de mets, & entr'autres une assiete de fromage de *Hollande*, que la Reine poussa de mon côté, croiant me faire plaisir, dont je lui témoignai ma reconnoissance, & en mangeai un morceau, & un peu de tout ce qui étoit sur la table. Le Roi qui l'observa avec satisfaction, me fit demander si les sauces étoient à mon goût, & comment je trouvois leur maniere d'apprêter les viandes; à quoi je répondis que je les trouvois admirables, comme de fait, & que je ne pouvois en donner une meilleure preuve qu'en mangeant comme je faisois. Le Roi sourit, & en parut content. Alors les danseuses commencérent à s'exercer. La Reine, seconde femme de sa Majesté, & la plus considerable de toutes, nommée *Ratoe-Anoen*, dont on a déja parlé, étoit à la fleur de son âge, belle, bien-faite, avec un teint admirable, & un air majestueux, accompagné de mille agrémens, & de manieres douces & engageantes. Portrait de la Reine. Elle étoit habillée à la maniere du païs, comme les autres dames de la Cour. Cette Princesse se retira au bout d'une heure; & après qu'on eut desservi, le Roi parcourut une partie de la relation de mon voyage, que j'avois apporté par son ordre, & que je lui expliquai, autant que le tems le pût permettre; à quoi il sembla prendre plaisir. Le Roi parcourt la relation du voyage de l'Auteur. Cependant le Roi fit venir une de ses concubines, qu'il fit asseoir vis-à-vis de moi. Concubine du Roi. Cette dame étoit fort replette, & fort blanche, avec de beaux cheveux blonds; mais elle avoit les joues enflées, & les yeux à demi fermez. Elle me demanda de quel païs je croiois qu'elle fût. Je répondis que je ne le savois pas, mais que s'il m'étoit permis de le deviner, il me sembloit qu'elle pourroit être une esclave *Russienne*, en

1706. 11. Juill. aiant vû de femblables à *Conftantinople*. Je me trompois cependant: c'étoit une montagnarde, des Iles fituées au fud-eft de *Ternate*, dont lès habitans s'appellent *Kackerlackes*. Ces gens-là voient beaucoup mieux la nuit que le jour, & ne fauroient foufrir la lumiere du folèil, ce qui fait qu'ils tiennent toujours les yeux à demi fermez, & qu'ils ne paroiffent pas pendant le jour. Cette dame étoit fi graffe, qu'on ne lui voioit les yeux qu'à peine. Le Roi fit venir enfuite 6. de fes enfans, qu'on plaça à table, deux à deux dans une chaife, parce qu'ils étoient encore fort petits. C'étoient ceux de la Reine, dont on vient de parler. Ils étoient beaux & bien-faits, & blancs comme de la neige. Il y avoit 2. Princes, & 4. Princeffes, dont l'aînée avoit 9. ans. Enfin, le Roi me fit demander fi j'étois fatisfait de la reception qu'il m'avoit faite, à quoi je répondis qu'il m'avoit fait mille fois plus d'honneur, que je ne meritois. Ce Prince ajoûta: *Vous êtes le premier European, que j'aye admis dans ma fale d'audience: c'eft un bonneur que je n'ai jamais fait aux Confeillers de la Compagnie des Indes, ni au Commandant, & je ne le fais que parce que vous êtes un étranger, que je trouve fort à mon gré. Je vous le dis de ma propre bouche, afin que vous n'en puiffiez douter.* Je me levai & fis une profonde reverence à fa Majefté, que je remerciai trèshumblement de toutes fes bontez, furquoi elle me fit encore l'honneur de me donner la main. Le Secretaire m'avoit déja dit, lorfque la Reine parut, que c'étoit une grace, que le Roi n'avoit jamais faite à perfonne, & que lorfque le Commandant & fa femme venoient rendre leurs devoirs à la Reine, on fe contentoit de les recevoir en haut, dans un appartement particulier, fans que cette Princeffe fe fût jamais montrée à des étrangers dans ce lieu public. Cependant on fe mit à fumer, & la principale danfeufe à danfer. Elle avoit fur la tête une couronne d'or avec des feftons de fleurs, qui lui pendoient

Kackerlackes.

Enfans du Roi.

Grace particuliere faite à l'Auteur.

Habillement d'une danfeufe.

jufques à la ceinture, & d'autres ornemens au-deffus de la tête, une belle vefte, & une jupe magnifique, & les bras nuds jufques aux épaules, avec de grandes menotes d'or, au haut du bras, & au poignet. Ce qui me parut le plus extraordinaire, eft qu'elle avoit des tâches vertes fur les joues, & les fourcils de la même coulcur. Sa danfe ne confiftoit qu'en de certains mouvemens du corps, qu'elle tenoit courbé jufques à la ceinture, fans air & fans agrément, avançant très-lentement, & prefque fans remuer les bras. Elle prit enfuite deux poignards nuds, d'un defquels, elle fe mit la pointe fur la gorge, en danfant toujours avec une gravité furprenante. Les deux autres danfeufes avoient le vifage rempli de tâches noires comme des mouches. Celles-ci n'avoient pour tout habillement qu'une vefte & un caleçon par-deffus la chemife. Elles firent une fcene comique, dont elles s'aquittérent parfaitement bien. L'une repréfentoit un *Hollandois*, & l'autre, qui baragouinoit notre langue, fe plaignoit de ce qu'il donnoit à d'autres, ce qui lui appartenoit de droit. Elle fe donnoit de grands mouvemens, & faifoit mille contorfions de vifage & de corps, & des gefticulations indecentes, avec une celerité & une foupleffe toute furprenante, qui fit bien rire toute la compagnie. Il parut enfuite deux nains du Roi, qui tâcherent d'imiter, & de tourner en ridicule cette danfe. Le Roi avoit marié le plus petit & le plus comique, à une femme de la Cour, qu'il me montra. La principale danfeufe parut une feconde fois fur la fcene, avec une petite écuelle d'argent remplie de *Piefang*, fruit qu'on mâche, & dont on a déja parlé. Elle me l'offrit, auffi-bien qu'au Secretaire, & nous le primes & mîmes de l'argent à la place de ce fruit, comme cela fe pratique ordinairement. Pendant qu'on repréfentoit cette farce, on apporta encore des carbonades chaudes, envelopées dans des feuilles vertes. Le Roi en donna une à la plus comique 1706. 11. Juill.

Autres danfeufes.

Nains.



K
la

E
di

G
pa
lie
à
te

1706. 11. Juill. que des danseuses, qui la déchira, à dessein assez grossierement, en jettant les morceaux dans sa bouche, qu'elle en remplit, sans discontinuer de parler, quoique très-imparfaitement. Pendant qu'elle jettoit de cette maniere un morceau dans sa bouche, elle en faisoit resortir l'autre, & en s'approchant de nous, comme pour nous parler, elle faisoit des grimaces effroyables. Cela dura jusques à 2. heures après midi; & tout étant fini, la danseuse nous rapporta l'argent que j'avois mis dans son écuelle; mais je ne voulus pas le reprendre, & la priai de le garder, en lui disant, que ce n'étoit pas la maniere parmi nous, de reprendre ce qu'on avoit donné. Le Roi me conduisit ensuite, dans tous les appartemens de son Palais, depuis le haut jusques en bas, après s'être déchaussé pour monter, comme nous fimes à son exemple, ce lieu-là étant estimé sacré. Il me mena jusques dans les appartemens de la Reine, dont je trouvai les chambres assez petites. Enfin, après avoir eu l'honneur d'entretenir assez long-tems ce Prince sur plusieurs sujets, il me congedia, & me pria de faire ses complimens à Mr. le General. Je rendis mille graces à sa Majesté de l'honneur qu'elle m'avoit fait, & lui souhaitai une santé parfaite, un regne heureux & fortuné, & que ses successeurs pûssent repondre à la gloire de leurs illustres predecesseurs. Le Roi eût la bonté de me souhaiter, de son côté, beaucoup de prosperité, & un heureux retour en ma patrie. Il me conduisit ensuite, par une galerie de bois, dans un autre édifice, aiant été accompagné jusques-là de ces deux filles aînées, lesquelles n'allérent pas plus avant. Lors que nous fûmes descendus, le Roi reprit ses pantoufles & nous nos souliers. J'y pris congé de ce bon Prince, qui me fit encore une fois l'honneur de me presenter la main, & puis je m'en retournai chez nous. 1706. 11. Juill.

L'Auteur prend congé du Roi.

Portrait de ce Prince.

Ce Prince est assez brun & sanguin: il a l'air bon, les yeux bruns, & les sourcils presque noirs, avec de petites moustaches. On a déja parlé de son habillement, à quoi on n'a rien à ajoûter. Il avoit environ 33. ans, & 33. enfans.

On trouvera au num. 214. ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la sale de l'audience, où ce Prince me reçût & eut la bonté de me regaler. J'en fis l'ébauche sur le lieu, sans que personne s'en apperçut, parce qu'on croioit que j'écrivois, pour n'oublier aucun des honneurs qu'on m'y faisoit, aiant fait dire au Roi, que je ne manquerois pas de publier ses bienfaits, pour en conserver la memoire, chose dont les dames de la Cour s'applaudirent.

Enseignes du Roi.

J'ajouterai en cet endroit les ornemens & les enseignes, dont ce Prince est accompagné lors qu'il paroit en public, lesquels il a presque toujours autour de lui, & que portent dix dames de qualité. 1. Un *'Tsjelor*, ou poignard de parade. 2. Un *Sawoeniggaling*, ou coupe d'or. 3. Un *Ardawalika*, ou oiseau de bois doré, sur lequel on porte les habits du Roi. 4. Un *Serypienangdoor*, qu'on trouve dans les Iles *Maldives*. 5. Une *Lante*, ou petite mesure d'Etat. 6. Une *Souasse kuispidoor*, ou petite cane, faite de la racine d'un certain arbre. 7. & 8. Deux carabines. 9. Une *t'Sjaratan*, ou petite cane à boire. 10. Une tasse de *Souasse*. Ce sont là les ornemens ou les enseignes ordinaires du Roi, qu'il change quand il lui plait, qu'il augmente ou qu'il diminuë selon son bon plaisir.

Alphabet des Javanites.

Comme je ne saurois rien dire de la langue des *Javanites*, je me contenterai d'en marquer l'alphabet, qui consiste en 20. caracteres.

1706. 11. Juill. — 1706. 11. Juill.

| A. | B. | C. | D. | E. | F. | G. | H. | I. | K. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Ha. | na. | tsja. | ra. | ka. | da. | ta. | ſa. | wa. | la. |

| L. | M. | N. | O. | P. | Q. | R. | S. | T. | V. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| pa. | da. | dja. | ija. | nija. | ma. | ga. | ba. | ta. | nga. |

Leur Religion. Quant à leur culte, la Religion *Mahometane* eſt la plus univerſelle dans l'Ile de *Java*, où il y a 300. ans qu'elle fut établie, comme on l'a déja obſervé. Cependant les habitans de la partie orientale de cette Ile ne ſont pas, à beaucoup près ſi zelés, que ceux de la partie occidentale; outre que le Roi de ces derniers a pris, avec les *Chirebomes*, le nom *Arabe* de *Sultan*, que celui des peuples qui habitent la côte orientale de cette Ile, a refuſé de prendre juſqu'à preſent. On dit même qu'il y a bien encore une troiſiéme partie de l'Ile, qui ne s'eſt pas ſoumiſe à la Religion de *Mahomet*, & qui retient le culte des Images à l'exemple des anciens *Javantes*, qui habitent encore aujourd'hui l'Ile de *Baly*.

Origine des Rois de Bantam. Le Roi *Machdoem*, ou *Soeſoekoenang Goenoeng Diati*, dont on a déja fait mention, étoit, ſelon la chronologie des *Bantamites*, petit-fils du Roi *Bani Iſrael*, qui regnoit en *Arabie*. Ce Prince, qui vouloit voir le monde, traverſa *la Chine* pour ſe rendre dans l'Ile de *Java*, où il debarqua dans un lieu appellé *Dammak*. Après y avoir fait quelque ſejour, il ſe rendit à *Sirrebon*, où il eut bien des partiſans. Il y mourut, & y fut enterré. On dit même qu'on y voit encore ſon tombeau, qui eſt en grande veneration; & que ce Prince fut le premier, qui y introduiſit le *Mahometiſme*: ce tombeau, qui eſt entouré de pluſieurs bâtimens & de pluſieurs murailles, eſt eſtimé ſi ſacré, qu'il y va tous les ans un grand nombre de Seigneurs & d'Eccleſiaſtiques *Mahometans*, avec des preſens de la part de leurs Princes, & particulierement de celui de *Bantam*. (Tombeau Royal.)

Ce Roi *Machdoem*, ou *Soeſoekoenang Goenoeng Diati* avoit épouſé à *Sirrebon*, la fille de *Kiay Giudhing Babadan*, dont il n'eut point d'enfans. Il épouſa enſuite la fille de *Ratoe Ayoe*, dont il eut un fils nommé *Paneumbaham Sirrebon*; & puis une autre fille du même *Ratoe Ayoe*, cadette de la premiere, dont il eut un fils, nommé *Haſanodin*, *Pang*, ou *Depati Socraſowan*, qu'il declara ſon ſucceſſeur, & qui a été connu après la mort de ce Prince, ſous le titre de *Soeſoehoenang*, ou de *Pangeran Seda Kingkingh*. Cet *Haſanodin* abandonna *Sirrebon*; & ſe fit declarer Roi de *Bantam*, ſous le nom de *Pangeran*. Son pere l'avoit marié à une fille du Roi de *Demack*, nommée *Pangeran Ratoe*, dont il eut pluſieurs enfans. Il épouſa enſuite une fille de *Radja Indrapora*, qui eut en mariage le païs des *Sillabares*, peuple de *Banca Houlon* ou de la côte occidentale de *Pollowbang*, dont il eut deux enfans, & pluſieurs de ſes autres femmes & de ſes concubines. Il mourut âgé de 120. ans & laiſſa ſa couronne à ſon fils *Joſoeph*, qui prit le nom de *Pangeran Paſſarecan*. Ce Prince eut pluſieurs femmes & pluſieurs enfans & eut pour ſucceſſeur ſon fils *Machomed Pangeran Seedangrana*, qui eut auſſi pluſieurs femmes & pluſieurs enfans, & laiſſa ſa couronne à *Aboema Vacher Abdul Kader*, fils d'une de ſes concubines, lequel fut le premier qui prit le titre de *Sultan*: il épouſa *Ratoe-Adjoe*, fille de *Pangeran Aria Ranga Singa Sari*, dont il eut pluſieurs enfans, & entr'autres (Premier Roi de Bantam. Second Roi de Bantam. Troiſième Roi de Bantam. Quatrième Roi de Bantam.)

1706. 11. Juill. Cinquième Roi de Bantam. tr'autres *Aboel Maali*, qui fut son successeur. Ce Prince eut plusieurs femmes & une nombreuse lignée, & de sa premiere femme *Ratoe Koelon*, fille de *Pangeran Djaya-karta*, un fils nommé *Abdoelphatachi, Abdoelphata*, auquel il laissa sa couronne. Sixième Roi de Bantam. Celui-ci, qui eut plusieurs enfans, eut pour successeur son fils *Abdoel Kahar Aboenasar*; lequel eut cinq femmes, & plusieurs enfans, & entr'autres *Moechamad Jachein*, qui regna après lui; & *Aboe Machasin Moechamad'dsjenoel abidin*, qui est presentement sur le Trône. 1706. 11. Juill. Septième Roi de Bantam.

## CHAPITRE LXX.

### *Situation de* Bantam. *Dame d'un âge extraordinaire. Depart de* Bantam. *Retour à* Batavia.

APrès avoir satisfait ma curiosité à la Cour, je resolus de dessiner le profil de la ville de *Bantam*. Profil de Bantam. Le Commandant m'accorda une barque pour le faire commodément à la rade, qui est au nord. Le num. 1. y marque la maison du Commandant, qui est blanche & les tuiles rouges. 2. La garde qui est au bastion de *Speelwick*. 3. La maison qui est sur le coin de cette pointe, lieu agréable, où le Roi se divertit, lors qu'il vient chez le Commandant. Il y a sur le haut de cette maison, qui est de pierre, une platre-forme, avec une balluſtrade de latis, d'où l'on a une belle vuë. 4. La porte, où est la garde avancée. 5. La muraille. 6. La porte par laquelle on entre chez le Commandant. 7. La montagne de poivre. 8. Les hauteurs de *Seringa*. 9. La montagne de *Pienang*. 10. Le port, où se rendent les petites barques, lequel avance assez dans la mer, & n'a point de profondeur. Il traverse toute la ville jusques derriere le Château. Le peu de petites

BANTAM.



1706. 11. Juill. maisons, qui s'y trouvent ne sont pas grand' chose, & les arbres, dont la ville est entourée, empêchent qu'on n'en voye le reste, & le château de ce côté-là. Pendant que j'étois occupé à la dessiner, je vis paroître, à diverses reprises assez près de moi, un crocodile, qui s'éleva plusieurs fois au-dessus de l'eau.

Le château. Quant au château c'est un grand bâtiment quarré, assez long, ceint d'une haute muraille, avec 4. bastions & deux demi-lunes entredeux, & qui a près d'un quart de lieuë de tour. Il est bien pourvû d'artillerie, & a une garnison *Hollandoise* d'environ 400. hommes.

Description de la ville. La ville est bâtie sur le rivage de la mer, & a bien deux lieuës de tour. La plupart des maisons en sont fort chetives, faites de branches d'arbres, & couvertes de feuilles. Elle a aussi des fauxbourgs, & des cabanes le long de la côte de la mer, & du côté de la terre, & est fort peuplée & remplie d'enfans.

Anguilles. J'y trouvai de très-bonnes anguilles, & en grande quantité, dont je remplis quelques pots pour en faire present à mes amis à *Batavia*.

Commerce. Tout le commerce de ce quartier-là ne consiste qu'en poivre. Le grand port y a près de trois lieuës de tour, & est aussi large que long à l'entrée, de sorte que les vaisseaux y sont en pleine sureté. C'est le plus grand que j'aye jamais vû. Ce Royaume est dans la partie meridionale des *Indes Orientales*; sur la côte septentrionale, à l'ouest de l'Ile de *Java*, proche du détroit de la *Sonde*; à 24. ou 25. lieuës de *Batavia* à l'ouëst.

Canots. J'allai me promener sur l'eau dans un *Canot*. Ce sont de petites barques du païs, pointues par les deux bouts, & formées de la tige creusée d'un certain arbre qu'ils appellent *Bayer-souriam*, & qui sont la plupart d'une grosseur surprenante. Ces barques-là vont assez bien à la rame. J'étois accompagné d'un certain *Prussien*, établi depuis longtems dans ce païs-là, dont il savoit bien la langue & toutes les manieres. Nous allâmes à un lieu appellé *Caranie*, lequel est rempli de tombeaux, à une lieuë de *Bantam*, sur le bord de la grande riviere, qui vient des montagnes. Ce sont ceux des familles des Rois de *Bantam*. 1706. 11. Juill. Tombeaux. Le principal édifice en est tout ruiné, & tous les autres en sont des plus communs & dans des lieux couverts. On y voit plusieurs corps à côté les uns des autres, sans aucunes tombes, simplement couverts de terre, un peu élevée au-dessus de la superficie, avec de petites pierres jointes en forme de tombes. Ce lieu-là est ceint d'une seule muraille. A notre retour nous allâmes nous laver dans la riviere, proche d'un jardin, où le Roi prend quelquefois le même divertissement.

Nous abordâmes proche de la ville pour aller rendre visite à une dame, qui avoit 130. ans, dont le Roi m'avoit parlé, & qu'il m'avoit ordonné de voir. Elle demeurroit avec une grand' tante de sa Majesté, Dame fort âgée. qui avoit la direction de toutes les danseuses. Comme nous venions de la part de ce Prince, on nous introduisit dans l'appartement des femmes, qu'on voulut faire danser, croiant que nous venions pour cela; mais je les remerciai, en disant que j'avois déja joui de ce divertissement-là; surquoi on me mena auprès de la tante du Roi, à laquelle je rendis grace de l'honneur qu'elle m'avoit voulu faire, & lui dis que je souhaitois seulement de voir cette vieille dame. Quelques demoiselles curieuses de me voir m'y conduisirent, & je la trouvai dans un assez pauvre appartement, assise sur une espece de table, couverte d'une toile grise, à la maniere du païs, & la tête nuë. Elle étoit encore assez fraiche & avoit la voix assez ferme; mais elle étoit si foible des jambes, qu'elle ne pouvoit plus se soutenir; aussi n'avoit-elle plus que la peau & les os. Comme le jour commençoit à baisser, je fis venir une chandelle, que je pris d'une main, & mis l'autre devant, & demandai à cette dame si elle la voyoit bien. *Comment la verrois-je*, reprit-elle, *puis que vous tenez la main devant?* Cependant elle

1706. 11. Juill. elle ne pouvoit plus distinguer les traits du visage. Je lui demandai ensuite, pour éprouver sa memoire, d'où elle étoit? *Je suis native de Jakatra*, me dit-elle, c'est l'ancien nom de *Batavia*, avant qu'elle fut prise par la Compagnie, il y a 97. ans, & je vins habiter en ma jeunesse à *Bantam, où j'ai connu 7. Rois*, qu'elle nomma tous par leur nom. Elle mangeoit cependant toujours comme à l'ordinaire; mais elle tomboit de tems en tems dans l'enfance, & alors elle ne demandoit point à manger, mais on prenoit soin de lui en donner. Au reste, elle avoit les yeux fort enfoncez dans la tête, & les cheveux tous gris & fort minces, & son grand âge lui avoit courbé tous les doigts en dedans. Après l'avoir assez considerée, nous primes congé de la tante du Roi, que nous remerciâmes de ses honnêtetez.

Le lendemain, je me preparai à partir sur le soir, dans une barque du païs n'aiant pas voulu m'en retourner dans le vaisseau qui m'avoit amené, & qui avoit fait voile le jour précedent, parce que les vents contraires retiennent souvent ces vaisseaux-là long-tems en chemin, dans la saison où nous étions. J'avois prié Mr. de *Wys* de m'en loüer une, ces barques-là faisant ordinairement le trajet en 24. heures: mais il eut la bonté de me donner la sienne, qui étoit plus grande & plus commode, & je m'embarquai sur les 7. heures du soir avec Monsr. *Kaef*, qui s'en retourna avec moi. Le Commandant & Mr. de *Wys* me chargérent de leur reponse à Mr. le General, & je leur rendis mille graces de toutes leurs bontez. 1706. 11. Juill. Mr. le Commandant voulut même m'accompagner hors de la porte de la ville, où je trouvai Mr. de *Wys* & le Secretaire, qui m'attendoient pour me dire adieu.

Départ de Bantam. Le port qui est de ce côté-là, n'est ni large ni profond, de sorte qu'il faut se servir de la perche pour faire avancer la barque, ce qui est fort ennuïant, parce qu'elle n'avance guére. Lors que nous en fûmes sortis, il fallut mouiller l'ancre pour attendre le vent de terre, qui s'éleva peu après. Nous avançames tellement pendant la nuit, par un beau clair de lune, qu'à la pointe du jour nous atteignimes le vaisseau, qui étoit parti la veille, & qui avoit le vent contraire. Ainsi, en côtoyant toujours, & passant entre les Iles, nous arrivâmes à *Batavia* sur les 3. heures après midi. Je surpris Mr. le General, qui ne m'attendoit pas si-tôt, & lui fis les complimens du Roi, en lui rendant les lettres, que j'avois pour lui. Je lui rendis aussi compte de tout ce qui m'étoit arrivé, dont il parut très-satisfait. J'allai ensuite rendre mes devoirs à l'ancien General, qui fut ravi de l'heureux succès de mon voyage. Retour à Batavia.

Oiseaux étrangers. J'apportai de *Bantam* quelques petits oiseaux, que je mis dans de l'esprit de vin pour les conserver. Le plus beau avoit une tache violete au-dessus de la tête, & l'estomac d'un beau rouge aussi-bien que la queuë: tout le reste en étoit vert. Il y en avoit d'autres plus petits, aussi verts, avec le dessous & la queuë rouges, & d'autres qui avoient les mêmes parties grises.

CHA-

## Chapitre LXXI.

*Maniere de recevoir les Lettres du Roi de* Bantam. *Fruits sauvages. Present & Lettres de l'Empereur de* Java. *Arrivée du Capitaine* Dampier.

Maniere de recevoir les Lettres du Roi de Bantam.

La lettre du Roi de *Bantam*, dont Mr. *Kaef* étoit chargé, étant arrivée à la rade de *Batavia* le *dix-neuvième* de Juillet, on envoya immédiatement Monsr. *Sabandhaer* maître des Ceremonies, avec 7. ou 8. des principaux officiers de la Compagnie, & quelques-uns des premiers marchands, pour l'aller prendre. Cette Lettre fut mise dans un grand plat d'argent, couvert d'un drap de damas jaune à fleurs, porté par un halebardier, accompagné d'un esclave couvert de livrée, qui soutenoit la couverture de damas. Lors qu'ils furent parvenus au château, ils passérent entre deux rangs de soldats de la garnison, qui étoit sous les armes, depuis la grande porte jusques à l'appartement du Gouverneur, enseignes déployées & tambours battant. Ensuite, on fit une triple salve de la mousqueterie, & du canon du château, & il y eut un grand regal dans la sale du Conseil des *Indes*, où se trouvérent le Gouverneur, & le General de la Compagnie, assis; le Secretaire debout, & les hallebardiers autour de la table.

Present de l'Empereur de Java.

Le *vingt-troisiéme*, la Compagnie reçut un présent de 33. chevaux, de la part de *Soesoenang Pakocboana*, Empereur de *Java*; & le *vingt-sixième* des lettres de ce Prince, qui furent reçûës de la même maniere que celles du Roi de *Bantam*. Ce présent étoit accompagné de 15. ou 16. jeunes esclaves. C'est le même Empereur, que la Compagnie avoit remis sur le Trône l'année precedente, après en avoir chassé son neveu *Adepattie*, qui s'étoit emparé du Royaume de *Matarme*. Cet Empire, nommé *Sematarm*, est sur la côte orientale de *Java*, environ à 60. lieuës de *Batavia*. Il y a 3. ans que cette guerre dure, & cependant le Prince deposé ne sauroit se resoudre à ceder ses pretentions. Le tems en decidera.

Empereur de Java, rétabli par la Compagnie.

Fruits.

On m'envoya en ce tems-là, quelques fruits sauvages, qu'on trouve dans les bois, dont j'en ai mis de 6. sortes sur le papier. L'*Atap* ou *Piek*, dont on mange le dedans. C'est un fruit qui croît par trousses, qui ont environ un pied & demi de diametre, & dont les feuilles sont longues & étroites, comme il paroît au num. 215. *Froete Mieri*, fruit, qui a des pepins blancs, & d'une si grande malignité, qu'on n'en sauroit goûter sans mourir sur le champ: on le trouve ouvert, avec quelques feuilles, à la lettre A. au num. 216. Le *Froete Tiackou*, dont on mange le dedans: il est vert, entouré de 8. feuilles, & de la grosseur, dont il paroit à la lettre B. Le *Kandeke*, fruit assez long, dont la fleur ne porte point de semence, & dont on marcotte les branches: les feuilles en sont fort belles, comme il paroit à la lettre C. au num. 217. Le D, marque un fruit, dont je ne sai pas le nom, lequel est d'un beau rouge, lors qu'il est mûr: les feuilles en sont longues & étroites, proche les unes des autres. Le 6. est le *Baple-kammie*, fruit dont on mange les pepins du milieu, qui sont fort gros. On les plante aussi parce qu'ils contiennent la semence du fruit, qui est fort molle. Les feuilles en ressemblent à celles du lierre. On le voit d'après nature au num. 218. J'ai ajouté au num. 219. une belle fleur rouge, qui ressemble à la rose, quoi qu'elle soit formée

Piek. Froete Mieri. Froete Tiackou. Kandeke. Baple-kammie.

C





BAPLE-KAMINIE, FRUIT. 218

FLEUR ETRANGE. 219.



1706. 16. Juill. formée de plusieurs petites fleurs jointes ensemble.

Production des mines. On m'apporta aussi, entre plusieurs autres curiositez, de l'or, de l'argent, de l'antimoine, du cristal, & de la poudre d'or, tirée des mines du *Cillebaer*, sur la côte occidentale de *Sumatra*, & une plante marine, qui se trouve à *Amboina*, à plusieurs branches à la maniere des canes: j'en ai conservé une, qui est noire. Les *Indiens* appellent cette plante *Akkaer-bahaer*, nom composé d'*Akkaer*, qui veut dire racine, & de *Bahaer*, qui signifie *la mer*; comme qui diroit, racine de mer. Les *Arabes* nomment la même plante *Kal-bahaer*, dont la premiere syllabe veut dire *Cœur*, & la seconde *Mer*, c'est-à-dire, cœur de mer. On prétend que c'est un remede admirable contre la retention d'urine. Il faut pour cela, reduire ces branches ou racines en poudre, & les infuser dans de l'eau, & en prendre une petite tasse à thé. La même poudre, infusée de la même maniere, est aussi, à ce qu'on dit, admirable pour les tranchées des femmes nouvellement accouchées, en y mêlant deux tiers de *Den-ty de bada*, d'*Adas* & de *Poele-sary*. Il en faut prendre par trois fois, une bonne tasse à thé.

Plante singuliere.

Remede admirable.

On trouve aussi à *Amboina*, & à *Ternate* des forêts entieres d'un certain arbre nommé *Gabbe-gabbe*, dont les habitans se servent au lieu de ris. Ils en fendent la tige & les branches, & en tirent une espece de moele, qui ressemble à une éponge, qu'ils apprêtent comme le ris. Lors que cet arbre a 7. à 8. ans, on l'abat & on le coupe en morceaux, qu'on fait tremper dans de l'eau, après l'avoir bien nettoyé, & puis on en fait du *Sagoe*, dont ceux d'*Amboina*, & la plupart des Orientaux se servent au lieu de pain. Ils en font aussi des biscuits, qui se conservenr plusieurs années.

Sagoe.

Quant à l'Ile de *Sumatra*, qui est vis-à-vis de *Malacca*; on croit que c'est le lieu d'où se tiroit anciennement l'*Ophir*, & d'où les *Tyriens* ont tiré de si grands tresors, aussi bien que les serviteurs de * *Salomon*, comme je l'ai observé dans mon premier voyage. On voit même encore devant *Malacca* une petite Ile, que les habitans nomment *Ophir*, & les gens de mer, & les Geographes, *l'Ile rouge*. On trouve aussi, à l'est & à l'ouest de l'Ile de *Sumatra*, beaucoup d'or, dont j'ai vû de beaux morceaux, presque ronds, & à peu près de la grosseur d'un œuf de pigeon; & d'autres plus longs, sans aucun mélange de pierre.

1706. 16. Juill.

* I. Liv. des Rois, chap. 9. v. 28.

La ville d'Achim. On a au nord-ouest de l'Ile de *Sumatra* la ville d'*Atchem* ou d'*Achim*, où la Reine tient sa Cour, ce quartier-là n'étant gouverné que par des femmes, à ce qu'on m'a assuré, lesquelles tirent leur principal revenu des mines. La Compagnie *Hollandoise* y avoit autrefois un bureau; mais il n'y est plus depuis un certain tems.

Fâcheux accident. Le feu aiant pris à un vaisseau *Hollandois*, nommé le *Waveren* en 1691. 70. personnes, entre lesquelles se trouva une demoiselle *Hollandoise*, se sauvérent dans les chaloupes, & après avoir erré sur la mer l'espace de 19. jours & autant de nuits, furent jettés sur la côte de *Sumatra*. Ils arrivérent 10. jours après à *Achim*, dans un état deplorable, après avoir été pressez de la famine au dernier point en mer. La Reine aiant appris leur arrivée & leur avanture, les fit venir en sa présence, & les traita fort humainement. Elle fit donner deux pieces de toile à châcun des officiers, & une à chacun des matelots, pour se couvrir, & s'éforça de les consoler, en leur disant, qu'elle auroit soin d'eux. Elle leur fit donner à boire & à manger, & toutes les choses necessaires, avec une bonté & une generosité extraordinaire. Elle continua même de les secourir jusques à ce qu'ils eussent trouvé le moyen de se faire transporter à *Malacca*, d'où ils se rendirent à *Batavia* sur les vaisseaux de la Compagnie.

Generosité de la Reine, d'Achim.

Arrivée du Capitaine Dampier. Le dernier jour du mois, le fameux capitaine *Dampier* arriva à *Batavia*, où il se rendit de *Ternate*, avec

1706. avec 28. hommes de son équipage, sur un vaisseau de la Compagnie. Il étoit parti d'*Angleterre* au mois de Septembre 1703. avec deux vaisseaux, & après avoir côtoyé le *Brezil*, jusques au 60. degré de latitude meridionale, il doubla le cap de *Hoorn*. Le 10. Fevrier 1704. il avança jusques à *Ilka* de *Fernando*, où il rencontra un vaisseau *François*, contre lequel il eût un rude combat, & qu'il fut obligé de quitter, en voyant venir deux autres, & fit voile vers les côtes de *Chilli* & du *Perou*. Etant ensuite parvenu au 8. degré de latitude septentrionale, il debarqua avec peu de monde à la riviere de Ste. *Marie*, & y fut repoussé; ensuite de quoi le vaisseau, qui l'accompagnoit, nommé les *Cinq-ports*, le quita, proche de *Panama*, sans qu'il en pût jamais apprendre la moindre nouvelle. Vers le milieu du mois de Mai, un de ses pilotes s'enfuit aussi avec 20. matelots de son équipage, sur une barque *Espagnole*, qu'il avoit prise dans la baye de *Nicaya*. Abandonné de cette maniere, il rencontra un grand vaisseau de *Manilkas*, contre lequel il se battit une journée entiere, sans pouvoir s'en rendre maître. Ces contre-tems-là causerent de la mes-intelligence entre lui, son facteur, son second pilote, & le reste de l'équipage. Elle alla tellement en augmentant dans la suite, que ce facteur, & ce pilote, accompagnez de 32. matelots, l'abandonnérent & allerent aux *Indes*, sur une prise *Espagnole*, en 1705. Il se rendit en cet état à *Amboina* le 28. Mai, d'où, après avoir vendu son vaisseau nommé le *St. Jean*, qui n'étoit plus en état de servir, il fit voile, sur un vaisseau de la Compagnie, pour se rendre à *Batavia*, & delà en *Europe*. Il avoit pris à divers tems, avant que son second vaisseau l'eût abandonné, 13. ou 14. petits vaisseaux, & quelques barques *Espagnoles* dans la mer du sud, sans y trouver aucun butin considerable. Se trouvant reduit à 28. hommes d'équipage, après que ses gens l'eurent abandonné la seconde fois, il ne laissa pas de croiser encore quelque tems, & de faire encore 4. prises. Mais enfin, son vaisseau le *St. George* n'étant plus en état de tenir la mer, il fut obligé de l'abandonner, & de passer dans une des barques qu'il avoit prises, à laquelle il donna le même nom. Il resolut aussi de parcourir encore la mer d'*Inde*, & finalement il arriva fort delabré dans l'Ile de *Bathan*, où il vendit son vaisseau, & se rendit delà à *Ternate*, & ensuite à *Batavia*. Il s'y embarqua avec une partie de ses gens, sur un vaisseau *Anglois*, pour passer en *Angleterre*, & les autres qui étoient fort brouillez avec lui, le suivirent sur les vaisseaux de la Compagnie, qui s'en retournoient en *Hollande*.

[Margin: 1706. 16. Juill. — Ses avantures. — 31. Juill.]

---

## CHAPITRE LXXII.

*Description de* Batavia. *Le Château ou la Citadelle. Agreables maisons de plaisance. Nations étrangeres. Grand nombre de* Chinois. *Animaux sauvages. Abondance de poisson, d'herbages & de legumes.*

[Margin: Description de Batavia.]

LA ville de *Batavia*, autrefois nommée *Jacatra*, fut soumise sous la puissance des *Provinces-Unies* des *Païs-bas*, en l'an 1619, comme il a déja été dit. Le Gouverneur general *Koen*, qui s'en empara, la fit rebâtir, de l'avis de son Conseil, & y ajouta une Citadelle, pour en faire le siege du Gouvernement de tous les païs & de toutes les

1706. 31. Juill. les places soumises à l'obeïssance desdites *Provinces-Unies*, en ces quartiers-là, & la Compagnie lui donna dès lors le nom de *Batavia*.

Sa situation. Elle est en *Asie*, au sud des *Indes Orientales*, dans la partie occidentale de l'Ile de *Java*, à la hauteur du 6. degré, 10. minutes de latitude meridionale, & au 127. degré, 15. minutes de longitude, & a un bon port & une belle rade.

Ses armes. Ses armes sont, en champ orangé, une épée d'azur, dont la pointe elevée passe au travers d'une couronne de laurier verte. Ses limites & sa jurisdiction s'étendent à l'est jusques au Royaume de *Sirrebon*; à l'ouest jusques à celui de *Bantam*; au sud jusques à la mer meridionale, & au nord, au-delà de la mer, sur toutes les Iles voisines.

Sa Religion. La Religion reformée est établie dans tous les lieux de la dépendance de la Compagnie, comme dans les *Provinces-Unies*, sans qu'il soit permis d'y en enseigner d'autres, sous des peines très-rigoureuses: & on y observe le dimanche & les fêtes de la même maniere qu'on le fait en *Hollande*.

Beauté de la ville. Cette ville est située dans un lieu charmant, & on m'a assuré qu'elle a été fort embellie en dedans, par plusieurs beaux bâtimens, & en dehors par plusieurs belles maisons de plaisance, depuis 6. ans. Toutes les avenuës en sont bordées de beaux arbres & de petits canaux; & cependant la beauté naturelle du pais, où l'on voit de la verdure en tous tems, surpasse tout le reste.

Elle a environ une lieuë & demie de tour, & son fossé 12. à 15. toises de large: ses murailles, qui sont de brique, ont 21. pieds de hauteur, & le rempart en toise & demie de largeur, avec 5. portes; savoir celle qui donne sur l'eau, au nord; celle d'*Utrecht*, à l'ouëst; celle de *Diest* & la *porte neuve* au sud; & celle de *Rotterdam*, à l'est.

La Citadelle ou le Château. La Citadelle en a deux, celle de terre, au sud, & celle qui donne sur l'eau, au nord. Elle a bien un quart de lieuë de tour, avec quatre bastions, le *Rubi*, le *Diamant*, la *Perle*, & le *Saphir*, 1706. 31. Juill. tous bien pourvus de canon de bronze, avec une belle muraille de pierre fort élevée, & de beaux magazins remplis de munitions, de provisions & de marchandises. En y entrant par la porte de terre, on traverse une grande place, entourée de belles maisons, pour se rendre à celle du Gouverneur general, qui en occupe la plus grande partie d'un côté. Celle du Directeur general est à l'opposite, & l'église de la Citadelle entre deux. Il y a une porte de communication entre-elle & la maison du Gouverneur, qui y a un banc particulier, à côté de la chaire. Il y en a un autre pour le Directeur general, le General des troupes, & les Conseillers du Conseil des *Indes*. Les autres sont placés selon leur rang & leurs dignitez. Les femmes y sont assises sur des chaises, vis-à-vis de la chaire, & il n'y vient que celles qui demeurent dans la Citadelle, dont le nombre n'est pas grand. Le General de *Wilde* & deux ou trois autres membres du Conseil des *Indes* demeurent à côté du Directeur general. Avant d'entrer dans la grande place, on passe entre quelques magazins, au-dessus desquels il y a des appartemens. De la porte de l'eau, on entre dans une place à peu près semblable à la précedente, où il y a aussi une rangée de maisons habitées par les deux chefs des marchands du Château, & par les autres officiers de la Compagnie. On trouve pareillement des magazins à côté de cette porte, & la chancellerie, où l'on peut entrer par une porte de derriere de la maison du Gouverneur general. C'est-là ce qu'il y a de plus considerable dans la Citadelle. En y entrant par la porte de terre, on trouve un escalier qui conduit au quartier du major de la place; à l'arsenal, & à la demeure des soldats de la garnison. Du haut de ce lieu-là on a une très-belle vuë de tous côtez.

Palais du Gouverneur. Le Palais du Gouverneur general a un bel escalier avec une balustrade de pierre à droite & à gauche, & une belle façade à l'*Italienne*,

1706. 31. Juill. ne. On trouve en entrant un beau vestibule, où se tiennent les hallebardiers, & des appartemens à droite, qui donnent sur la place; & à gauche une belle gallerie, avec de grandes croisées à droite, qui donnent sur une cour, de l'autre côté de laquelle il y a aussi plusieurs appartemens; & au bout de la gallerie, une sale, où le Gouverneur donne audience à tout le monde. Il y en a une semblable au-dessus de la gallerie, avec d'autres appartemens, & sur le haut de l'édifice une jolie tour, d'où l'on a une très-belle vuë. Les principaux officiers du Palais sont logés de l'autre côté de la cour, dont on vient de parler, où est aussi la cuisine. On trouve au-delà du vestibule un petit jardin, qu'on traverse pour aller au Conseil, qui s'assemble dans une grande sale, où sont les portraits en grand de tous les Gouverneurs, à la reserve de celui d'aujourd'hui & de son prédecesseur, que je voulus peindre nonobstant l'incommodité de mes yeux. Je ne pus cependant achever celui du dernier, à cause de son indisposition & de quelques contre-tems, qui survinrent en ce tems-là.

Portraits des Gouverneurs generaux.

Liste de ces Gouverneurs.

Voici la liste des Gouverneurs generaux, qui ont été employez au service de la Compagnie, & ont exercé cette importante charge.

Le premier fut *Pierre Both*, élû par la chambre des *dix-sept* en l'an 1609. Il posseda cette charge jusques en 1615, & perit le 2. Janvier de la même année, en s'en retournant en sa patrie. Il eut pour successeur *Gerard Reinst*, qui mourut d'un flux de sang à *Jacatra* le 7. Decembre de la même année.

Le 19. Juin 1616, le Conseil de *Ternate* nomma en sa place *Laurent Reael*, qui fut rappellé le 25. Octobre de l'année suivante. Son successeur fut *Jean Pierre Koen*, qui partit de *Hollande* en 1618; & se rendit maître de *Jacatra*, le 30. Mai 1619, & lui donna le nom de *Batavia*, le 21. Août 1621. Il s'en retourna en *Hollande* le 2. Fevrier 1622, & laissa en sa place *Pierre Charpentier*, qui s'en retourna chez lui le 12. Novembre 1627. 1706. 31. Juill.

Le 25. Septembre de la même année Mr. *Koen* revint aux *Indes*, pour la seconde fois, en qualité de Gouverneur general, & y mourut le 20. Septembre 1629. Il eut pour successeur *Jacob Spelx*, qui repassa en *Hollande* le 4. Decembre 1632.

*Henri Brower* lui succeda, la veille de son départ, & s'en retourna en *Europe* le 31. Decembre 1635. On mit en sa place *Antoine Van Diemen*, qui mourut le 9. Avril 1645.

Celui-ci eut pour successeur *Corneille Van der Lyn*, qui s'en retourna en sa patrie le 11. Janvier 1650, & fut suivi par *Charles Reyniers*, qui mourut le 18. Mai 1653: on nomma par provision à cette importante charge *Jean Martsuyker*, qui fut confirmé le 16. Juin, & mourut le 4. Janvier 1678.

*Ryklof Van Goens* fut mis en sa place le 7. du même mois, lequel quitta volontairement cette charge le 25. Novembre 1681. pour s'en retourner en sa patrie, & eut pour successeur *Corneille Speelman*, qui mourut le 11. Janvier 1684.

Le même jour on élût provisionnellement *Jean Kamphuisen*, qui fut confirmé le 7. Août 1685. Il se demit de sa charge le 24. Novembre 1691, & mourut le 18. Juillet 1695.

Celui-ci eut pour successeur, le 24. Novembre 1691, *Guillaume d'Outshorn*, qui s'en défit le 15. Août 1704. Elle fut donnée le même jour à *Jean Van Hoorn*, qui la quitta le 29. Octobre 1709, & eut pour successeur *Abraham de Riebeek*.

Comme la sale, où étoient les portraits de ces Gouverneurs, étoit fort ancienne, on l'a abbatuë, & on est presentement occupé à la rebâtir. Le Conseil s'assemble en attendant dans la sale qui donne sur le vivier, laquelle est fort spacieuse, & bâtie au-dessus de l'eau, avec un cabinet, qui a une très-belle vuë. Il y a des deux côtez de cette sale, de petits jardins remplis d'arbres fruitiers, avec une muraille basse du côté du vivier.

En

1706. 31. Juill. En sortant de la Citadelle par la porte de terre, pour se rendre à la ville, on traverse le fossé sur un grand pont de pierre, & après avoir passé l'esplanade, on trouve un beau chemin bordé d'arbres, & au bout de ce chemin un corps de garde sur le bord d'une riviere, qui a un pont & une porte treillée au milieu, avec une sentinelle. Les écuries du Gouverneur, & le logement de ses écuyers sont au-delà de cette riviere, vis-à-vis du corps de garde; & proche de là on voit un échafaud, où l'on execute ceux qui sont condamnez par la Cour de justice de la Citadelle; au lieu que ceux qui sont condamnez par les Magistrats de la ville s'executent devant la maison de ville. Au sortir du pont, dont on vient de parler, on entre dans la ruë du Prince, qui est fort large, & au bout de laquelle est la maison de ville, dans une grande place quarrée. C'étoit un grand bâtiment assez élevé, avec une belle façade; mais il étoit si ancien, qu'on est presentement occupé à le renverser pour le rebâtir de nouveau. Laissant cet édifice à gauche, on enfile la ruë neuve, d'où l'on passe dans le fauxbourg, qui est au midi. Environ 100. toises au-delà, on trouve un certain reservoir, dont l'eau tombe des montagnes, & est conduite en cet endroit par des rigoles; & comme cette eau est très-bonne à boire, on la transporte à la ville sur de petites barques. On laisse ce reservoir ou cette eau à gauche, avec 5. moulins à poudre & plusieurs beaux jardins; & à droite plusieurs fourneaux à chaux, & des briqueteries, qui ont à gauche la petite riviere, qui fait aller les moulins, & à droite celle de *Carrot*. La garde avancée de *Ryswick* est une lieuë au-delà, & une demi lieuë en deça, d'une belle terre, ou ferme du Directeur general de *Riebeek*, appellée *Tanna-aban*, ou terre rouge; les terres rouges, dont on a parlé, commençant en cet endroit, à 4. lieuës de *Sering-sing*, & à 20. de la montagne bleuë.

Lors qu'on sort par la même porte, & qu'on laisse à droite la grand' riviere, on trouve un chemin charmant, bordé d'arbres & de beaux jardins, lequel conduit au fort de *Jacatra*, proche duquel on voit le cimetiere ou les tombeaux des *Chinois*, & un peu au-delà le jardin du Gouverneur general. La maison de *Nordwick*, qui appartient à Monsr. *Kastelein*, n'en est pas éloignée non plus. On trouve encore au-delà une garde avancée proche d'un lieu nommé *Struiswick*. 1706. 31. Juill.

Il y a un petit Golfe, à une lieuë de la porte de *Rotterdam*, & le fort d'*Ansjol*, où l'on entretient une garnison de 30. soldats *Europeans*. Il se trouve aussi une pêche d'huitres en cet endroit; où l'on traverse le golfe pour se rendre à *Tanjonpree*, où il y a une belle maison, pourvuë de beaux jardins & de viviers, dont la vuë est charmante du côté de la mer. Elle appartient aux heritiers du capitaine *Egberti*. En avançant de là sur le rivage, on parvient aux deux *Marondes*, où demeuroit autrefois le rebelle *Jonker*. On fait venir de ce lieu-là, qui est à 3. lieuës de *Batavia*, tout le bois qui se brûle en cette ville. On ne sauroit guere aller au-delà, de ce côté, à cause des bôcages dont ce quartier-là est rempli.

En sortant par la porte de *Diest*, on avance un demi quart de lieuë à l'est, & puis le chemin tourne à l'ouest, & conduit à deux petits forts, dont l'un est à une demie, & l'autre à trois quarts de lieuës de la ville. On trouve un peu au-delà le canal de *Mooker*, qui vient de *Tangeran*, & qui a été fait par le Baillif de *Mook*, auquel on a remboursé la depense qu'il a faite pour cela, laquelle se montoit à une somme très-considerable. Cependant, ç'a été autant d'argent perdu, puis qu'on ne sauroit s'en servir. A la verité si on eût pû le rendre navigable, cela auroit été d'une grande utilité à la ville de *Batavia*, ce quartier-là produisant beaucoup de bois. *Tangeran*, jusques où s'étend ce canal, est à 5. lieuës de *Batavia*, & separe son territoire de celui de *Bantam*.

1706. 31. Juill. De la porte d'*Utrecht*, on peut suivre le même chemin au nord, jusques à un lieu nommé la *Flute*, où il y a une garde de 15. soldats, avec un sergeant & deux caporaux. Cette garde est sur la pointe occidentale du rivage de la mer, de sorte qu'on ne sauroit passer outre.

Tous les dehors de la ville sont remplis de beaux jardins & d'arbres fruitiers, & elle est fort peuplée, aussi-bien que ses fauxbourgs, dont il y en a qui s'étendent fort avant, & à côté desquels il y a de jolis canaux.

Chinois. Tous les quartiers de la ville abondent en *Chinois*, gens infatigables, & fort ingenieux, sur tout à imiter ce qu'ils voient faire. Ce sont eux qui cultivent presque toutes les terres du païs, & qui ont la direction de tous les moulins à sucre, & des lieux où se font l'*Arack* & les eaux de vie. Ils tiennent outre cela, toutes sortes de boutiques; font la cuisine, & vendent des liqueurs: aussi, leurs maisons sont-elles toujours remplies de gens de mer. L'eau de vie de grain y étant à grand marché, il s'y en consume une quantité prodigieuse.

Vaisseaux. Lors que j'arrivai en cette ville, j'y trouvai une trentaine de vaisseaux à la rade, & il y en avoit à peu près autant quand j'en partis, sans compter les barques du païs.

Canaux. Il ne s'y trouve rien de plus beau que les canaux qui sont bordés d'arbres, & sur lesquels on voit les plus belles maisons. Les principaux sont le *Tygersgraft*, le *Jonkersgragt*, le *Kaeimansgragt* & le *Rhinoceros-gragt*, & celui que forme la grande riviere. Les autres sont moins considerables. Les plus grandes ruës (Ruës.) sont, celles du *Prince*, des *Seigneurs* & de *Newport*. Il y a 3. Eglises; (Eglises.) la *Hollandoise*; la *Portugaise* & celle des *Malayes*, où l'on prêche en ces langues-là. (Ministres.) Elles sont desservies par 5. Ministres *Hollandois*, 4. *Portugais*, & 2. *Malayes*. Il y a plusieurs autres Ministres, qu'on envoye de côté & d'autre dans les lieux où il y a des comptoirs ou bureaux *Hollandois*.

On trouve un grand nombre d'étrangers en cette ville, entre lesquels il y a qui s'habillent d'une maniere toute particuliere, & d'autres qui vont presque nuds. (1706. 31. Juill. Nations étrangeres.) Les *Chinois*, qui sont ceux qui y abondent le plus, y sont couverts d'une espece de chemise, sous laquelle ils ont une culotte étroite, qui leur descend jusqu'aux pieds. (Habits des Chinois.) Il y en a qui ont les manches de leurs chemises fort larges, & d'autres fort étroites & boutonnées au poignet. Au reste ils vont pieds nuds avec des pantoufles, & portent leurs cheveux retroussés, autour d'une aiguille, au-dessus de la tête, comme les femmes, & vont toujours tête nuë, un évantail à la main. Leurs femmes sont habillées à la maniere du païs. Il s'y trouve aussi beaucoup de * *Metifs*, c'est-à-dire, de gens descendus de *Mores* & d'*Europeans*. (* Mixtietses.) Les *Kastietses* approchent davantage des *Europeans* ou des blancs, & il s'y en trouve d'une troisième sorte, appellez *Poestietses*, dont le teint ne differe guere du nôtre. Ils parlent un *Portugais* corrompu, & prétendent que c'est leur langue naturelle. Il ne s'en trouve guere qui ne sachent aussi le *Hollandois*, & ils entendent presque tous la langue du païs. Leur habillement est semblable à celui dont on a fait la description, en parlant de l'Ile de *Ceilon*. Les autres etrangers que l'on trouve à *Batavia*, sont *Makassares*, *Bougis*, *Baliers*, *Malaies*, *Mores*, d'*Amboina* ou de *Ternate*.

Provisions. Quant aux provisions, la viande n'y est pas des meilleures, & sur tout le bœuf, qui est fort maigre; & il n'y a de mouton, que ce qu'on en fait venir d'ailleurs. De plus, les vaches qui s'y trouvent, donnent si peu de lait, que cela est surprenant. Il y a en échange beaucoup de petit gibier dans les bois, mais on n'en consume guere, quoi qu'on l'apporte au marché. (Viandes.) Les poulets sont ce qu'on y mange le plus. On les apporte de la côte de *Java* avec des canards & des oyes; & quelquefois des daims & des élans. Les bois d'alentour sont remplis de sangliers,

&





1706. 13. Juill. & on y trouve aussi des tigres & des rhinoceros, quantité de singes & d'autres animaux.

Poisson. Cette ville abonde en poisson, dont les gros sont les plus estimés, savoir le *Kakap*, le *Jacob Evertsen*, le *Brême*, le *Cabillau*, le *Poisson royal* & la *Carpe*. On y a aussi de l'éperlan, des soles, de certaines plies &c. des écrevices, des cancres, des huitres & des anguilles; & une sorte de grosses écrevices d'un goût délicieux.

Herbages. Les herbages n'y abondent pas moins, & on y a de bonnes feves d'haricot, des pois verts, des carotes, des panais, de grosses & de petites raves, & des pommes de terre, dont bien des gens font du pain.

Profil de Batavia. Le profil de la ville, que j'ai fait de dessus une barque de la Compagnie, se trouve au num. 220, & tout y est marqué par chifres. 1. Le lieu où est la grande cloche. 2. La garde avancee. 3. Le magazin à l'huile. 4. Celui où l'on met le bois. 5. Celui au ris. 6. Le Château ou la Citadelle. 7. La porte qui donne sur l'eau. 8. Une porte ou cloture de latis à la muraille de la Citadelle. 9. La boutique du forgeron. 10. Le chantier. 11. Le magazin des cloux de girofle. 12. Le port libre. 13. Le cap ou la pointe de l'est. 14. Celle de l'ouest. 15. La riviere. 16. La balise nommée le Duc d'*Albe*, sur un banc de sable à l'entrée de la riviere. Comme cette ville est fort basse, on ne voit rien du côté de la riviere, que ce qui donne dessus; un côté de la Citadelle, & les montagnes, qui sont remplies d'arbres. 1706. 31. Juill.

---

## CHAPITRE LXXIII.

*Suite du Gouverneur general des* Indes. *Eminence de cette charge. Difficultez dont elle est accompagnée, aussi-bien que celles des autres Directeurs. L'Auteur veut s'en retourner par terre. Honneurs qu'on lui fait.*

IL reste à parler des honneurs qu'on defere au Gouverneur general des *Indes*, qui gouverne, au nom de la Compagnie, tous les Etats qu'elle y possede. Il va se divertir ordinairement, le mecredi & le samedi, à une de ses maisons de plaisance à la campagne; precedé d'un quartier-maître, de 16. cavaliers, d'un trompette & de deux hallebardiers à cheval. Il est dans un carosse à l'*Espagnole*, fort leger, à deux chevaux, & son écuyer à cheval à côté du carosse, suivi de 6. autres hallebardiers, 2. à 2. aussi à cheval, & ceux-ci de deux autres carosses, dans lesquels se mettent ceux qui l'accompagnent; & cette marche est fermée par 48. autres cavaliers, qui font le reste de la compagnie, & qui ont à leur tête leur capitaine, 2. quartiers-maîtres, & un trompette. Il est accompagné de même lors qu'il va par la ville, à la reserve qu'il n'a qu'une garde d'infanterie: mais son écuyer & ses hallebardiers sont toujours à cheval, à moins qu'il n'aille à une noce ou à un enterrement; car en ce cas les hallebardiers vont à pied la pertuisanne à la main; mais l'écuyer va toujours à cheval à côté du carosse.

(Suite du Gouverneur lors qu'il va hors de la ville.)

Le dimanche, après la predication, ce Seigneur fait faire une parade à ses gardes, dans la cour de la Citadelle, devant son Palais. Il paroit premierement un cheval de main, richement enharnaché, qu'un *European* mene par la bride; puis une compagnie de cavalerie, armée de cuirasses; avec un trompette, & ensuite une compagnie de grenadiers, suivie d'un bataillon de fusiliers, de piquiers & de monsquetaires, (Exercice des troupes.)

1706. taires, le pot en tête, précedez de
31. Juill. 6. hautbois, & ils font ainsi deux fois le tour de la place en très-bon ordre, & savent très-bien leurs exercices.

Accablement des affaires du Gouverneur. Ces marques de grandeur servent, en quelque maniere, à adoucir les fatigues d'une charge si penible & si accablante ; car ce Seigneur n'a jamais de repos, ni aucune vacance comme parmi nous. Il est accablé de lettres & de paquets dès la pointe du jour, & continuellement occupé aux affaires de la Compagnie, à cause de la grande étenduë des païs qui sont soumis à son obeïssance, & de son negoce, sans parler de l'occupation que lui donnent les vaisseaux, qui viennent tous les ans de *Hollande*. Le soleil n'est pas plutôt levé, que les deux chefs des marchands, le Commandant de la Citadelle, le Major, l'architecte, le chef des canoniers & plusieurs autres, lui viennent rendre compte de ce qui se passe, & recevoir ses ordres. Sur les 11. heures le *Sabandhaer* lui vient anoncer les barques, les marchandises & les personnes qui arrivent, & le lieu de leur destination; ensuite dequoi il leur fait expedier les passeports necessaires. Il faut outre cela qu'il donne audience à ceux qui poursuivent des affaires au Palais.

Ces choses-là l'occupent jusques à ce qu'on se mette à table, où il ne reste qu'une bonne demi heure, dont il employe même une partie à parler d'affaires; ensuite de quoi il se remet à travailler jusques à souper. De sorte qu'à juger sainement des choses, sans s'attacher à l'exterieur, on doit avouër qu'il est un veritable esclave, qui n'a pas un seul moment à lui, & qui n'oseroit passer une seule nuit hors de la Citadelle. Il est outre cela obligé de rendre un compte exact à la Compagnie, de tout ce qui se passe sur la côte de *Java*, & du païs qui en dépend. Chaque Conseiller est obligé d'en faire autant, par rapport au bureau, dont il a la direction.

Assemblée du Conseil. Le Conseil s'assemble constamment deux fois la semaine, & quelquefois extraordinairement, & il n'est pas permis aux Ministres étrangers qui se rendent à *Batavia*, d'y debarquer, avant qu'on les aille prendre pour les conduire à l'audience du Gouverneur. 1706. 31. Juill. Audience des Ministres étrangers.

Ces constantes occupations, que j'avois toujours devant les yeux, me faisoient songer souvent au tems que j'avois passé à *Moscou*, où je demandois à mes amis, quand on mettroit fin aux festins & aux rejouïssances, & qui me repondoient qu'elles commençoient avec le mois de Janvier, & ne finissoient qu'avec celui de Decembre. Quelle difference entre cette maniere de vivre, & celle des personnes de distinction en ce païs-ci! Aussi étois-je bien éloigné d'envier leur grandeur & leur prosperité ; au contraire, je m'estimois bien-heureux dans mon petit état de jouïr d'une tranquilité d'esprit & d'une liberté, sans laquelle tous les autres biens ne sont rien.

La plus grande charge, après celle du Gouverneur, est celle du Directeur general ; qui n'est guere moins fatiguante, puisque c'est lui qui achette & qui dispose de toutes les marchandises de la Compagnie, de telle nature qu'elles puissent être, & en quelque lieu qu'on les envoye, outre les autres occupations auxquelles cette charge l'assujettit. C'est lui, en un mot, qui a le maniement de tout ce qui regarde le negoce; & auquel tous les marchands & officiers de la Compagnie viennent rendre compte de ce qui se passe, & recevoir de lui les clefs des magazins, dont la garde lui est commise. C'est aussi ce Directeur qui ordonne la cargaison que chaque vaisseau doit prendre. Directeur general. Fardeau de cette charge.

Pendant que j'étois à *Batavia*, personne n'y étoit plus estimé, que Mr. de *Wilde*, General des troupes de la Compagnie, & son troisiéme officier, qui est aussi Conseiller des *Indes*, & une personne d'un merite extraordinaire. Quant à la charge de Conseiller je n'en dirai rien en particulier, ni de celles qui lui sont infe- General des troupes de la Compagnie.

1706. inferieures, parce qu'elles sont assez
31. Juill. connuës en notre païs, outre que plusieurs autres l'ont fait avant moi. J'ajouterai simplement, que je ne croi pas qu'il y ait de lieu au monde, ou l'on écrive tant que dans les bureaux de la Compagnie: Il s'y trouve aussi d'admirables Ecrivains.

Bons Ecrivains.

L'Auteur veut retourner en sa patrie.

N'aiant plus rien à faire à *Batavia*, je ne songeai plus qu'à m'en retourner en ma patrie par la *Perse*. Je m'y trouvai d'autant plus porté que j'appris en ce tems-là, qu'il y avoit quatre vaisseaux de guerre *François* sur les côtes des *Indes*, qui avoient pris sur celle de *Coromandel*, le *Phenix* venant de *Bengale*, & deux vaisseaux *Anglois*, au commencement de l'année; outre qu'il y avoit quelque differend entre le Grand *Mogol* & la Compagnie, à laquelle ce Prince ne vouloit plus permettre de negocier sur la côte de *Coromandel*. De sorte que ne pouvant m'y rendre en sureté, je resolus de m'en retourner par terre, le plûtôt qu'il me seroit possible, quoi qu'on ne me le conseillât pas, & qu'on me pressât, au contraire, de me servir de la voye des vaisseaux de retour, à quoi je n'avois aucune inclination. Le Gouverneur general voyant que ma resolution étoit prise, m'apprit qu'il partiroit dans huit ou 10. jours deux vaisseaux pour la *Perse*, sur lesquels je pourrois m'y rendre: surquoi je demandai un passeport au Directeur general, lequel il m'accorda sur le champ en me disant le plus honnêtement du monde, qu'il étoit bien fâché de me perdre si-tôt, & avant que j'eusse vû une de ses terres, où il avoit dessein de me mener.

Mesintelligence entre la Compagnie & le grand Mogol.

Maison de plaisance du Gouverneur general.

J'allai cependant, encore une fois me divertir à *Strusvick*, avec Mr. le Gouverneur, le General de *Wilde* & quelques autres personnes de distinction. Ce lieu-là, qui appartient à ce Gouverneur, a les plus belles avenues & les plus agreables promenades du monde, outre qu'il est rempli d'arbres fruitiers, & que la grande riviere passe à côté. La maison en est de bois, & il y a une grande sale, & plusieurs autres appartemens. Nous y dejeunâmes & nous 1706.
rendimes ensuite à une autre maison de ce Seigneur, où nous arrivâmes avant midi. 31. Juill. Nous y trouvâmes quelques Conseillers des *Indes*, & d'autres amis, & y fûmes parfaitement bien regalez. Il me dit sur le soir, que le Directeur general devoit aller le 11. d'Août à l'Ile * *Sans Repos*, & que je pourrois me servir de cette occasion pour la voir. Ce Directeur eut aussi la bonté de me prier de l'y accompagner, deux jours avant son depart, & m'envoya le même jour l'ordre que voici.

* Onrust.

*Ceux qui ont le commandement du vaisseau nommé* le Prince Eugene, *auront à recevoir sur leur bord la personne & le bagage de* Corneille le Brun, *pour le conduire en* Perse; *& le logeront & le traiteront dans la chambre du Capitaine.* Fait au château de *Batavia* le 6. Août 1706.

A. DE RIEBEEK.

Je ne manquai pas de me rendre, au tems marqué, chez Mr. le Directeur, où je trouvai plus de 20. personnes, qui nous accompagnérent à l'Ile *Sans Repos*, qui est environ à 3. lieuës de *Batavia*. Nous fimes ce petit trajet au son de plusieurs trompettes & hautbois, tous les vaisseaux qui étoient à la rade aiant arboré leurs pavillons, & mis leurs banderoles, objet fort agreable à la vuë. Nous y arrivâmes sur les 8. heures, & fimes ensemble le tour de l'Ile, & du fort, qui est bien pourvû de canon, & d'une bonne garnison. On fait dans cette Ile toutes les choses necessaires pour le radoub des vaisseaux, & un si grand bruit de marteaux & d'enclumes, qu'on la nomme avec raison, l'Ile *Sans-repos*. Elle est entourée de bancs de sable, de sorte que les gros vaisseaux n'en sauroient approcher. Il n'y a que de petites barques qui puissent passer entr'elle & celle de *Kuiper*, qui est vis-à-vis à une petite distance. Je m'y fis transporter, & y fis le dessein de la premiere. Pendant que j'y travaillois

Ile sans-repos.

Ile de Kuiper.

1706. 31. Juill. lois Mr. le Directeur s'y rendit avec quelques Conseillers. On m'envoya une chaloupe sur le midi, pour m'avertir qu'il étoit tems de dîner. J'avois justement fini mon ouvrage, qu'on trouvera au num. 221. La galiote sur laquelle nous étions venus, paroit à la pointe de l'Ile, & l'on voit trois gruës sur le rivage, avec plusieurs petites barques.

A mon retour on me montra des poissons d'une grande beauté; & comme on n'avoit pas encore couvert la table je courus immediatement sur le rivage pour y dessiner aussi l'Ile de *Kuiper*, qui paroit au num. 222. sachant bien qu'on ne m'en donneroit pas le tems après le repas, parce que c'étoit le jour de la naissance de la femme de Mr. le Directeur, & qu'on vouloit se divertir. Nous fûmes magnifiquement regalez de chair & de poisson sous une grande baraque, & le vin n'y fut pas épargné. Mr. le General de *Wilde* s'y trouva aussi avec cinq Conseillers des *Indes*. Vers le milieu du repas on vit paroître quelques *Hollandois*, dont il y en avoit deux habillez en femmes, qui firent plusieurs singeries assez divertissantes. Nous nous en retournâmes sur le soir, & continuâmes à nous divertir, en beuvant à la santé du Gouverneur & de tous nos amis, au bruit du canon des vaisseaux, & au son des trompettes & des hautbois; & arrivâmes sur les 7. heures à *Batavia*, où nous allâmes feliciter Madame de *Riebeek*, sur le jour de sa naissance. 1706. 31. Juill.

Grand regal.

Comme celui de mon depart approchoit, j'allai prendre congé, le lendemain, de Messieurs les Conseillers des *Indes*, & les remercier de toutes leurs bontez. Mr. le General de *Wilde* me retint à dîner, avec son honnêteté ordinaire; dont je ne perdrai jamais le souvenir: aussi n'ai-je jamais rencontré un plus galant homme.

---

## CHAPITRE LXXIV.

*Tombeaux des* Chinois. *Leurs enterremens. Festin donné par le Gouverneur general. Ses honnêtetez à l'égard de l'Auteur.*

J'Allai visiter les tombeaux des *Chinois*, deux jours avant mon départ, avec l'écuyer de Mr. le Gouverneur, & en fis le dessein, qu'on trouvera au num. 223. Ces tombeaux sont tous faits de la même maniere, les uns un peu plus grands & plus ornez que les autres. La raison qu'ils en donnent est, que tous les hommes sont renfermez de la même maniere dans le ventre de leurs meres, & qu'on ne doit mettre aucune difference entr'eux après leur mort. Ils font creuser une fosse, à proportion de l'étenduë du cercueil du trepassé, qui est plus long, mais pas plus profond que les nôtres, fort épais & vernis: on le couvre en ce moment de papier, & on le serre de cordes, puis on jette quelqu'argent dans la fosse, plus ou moins selon le rang & les moyens qu'on a, & on le pose dessus. Ensuite on fait le ciment qui doit servir à la maçonnerie, lequel est composé de blancs d'œufs & d'autres ingrediens, & qui devient si dur & se lie si bien, qu'il est impossible de le rompre ou de l'enlever. Le haut du tombeau est élevé de quelques pieds au-dessus de la terre, & en rond, entouré d'ornemens en guise de degrés. On met outre cela, sur le devant plusieurs bancs & quelques bases quarrées, sur lesquelles on pose des têtes de bêtes, savoir de lions, de tigres &c. peintes de vert, mêlé d'un peu de rouge par-ci par-là, ce qui ne sert que d'ornement. Ils élevent de plus au milieu du degré

Tombeaux des Chinois.

Leurs sentimens à cet égard.

ISLE SANS REPOS. 221.



TOMBEAUX DES CHINOIS. 223.



1706. 31. Juill. gré qui conduit au tombeau, un petit ouvrage en forme d'autel, avec une bordure rouge au milieu de la façade, & quelques caracteres *Chinois* en or. Le pavé qui est devant le tombeau, est de la même maçonnerie que le reste de l'ouvrage, blanc & divisé en trois parties, separées les unes des autres, avec une petite élevation par derriere. Il y a un autel semblable à droite sur le front, avec une espece de niche au milieu.

Depense qu'il faut faire pour ces tombeaux. Ces tombeaux-là coûtent jusques à 2, 3. & 400. écus. Au reste il s'en trouve qui n'ont point d'ornemens, mais la maçonnerie & la façon de l'ouvrage ne different pas, afin que les morts reposent en toute sureté.

Lors que j'arrivai en ce lieu-là, on étoit occupé à faire un de ces tombeaux, pour une personne qu'on alloit mettre en terre. Le convoi s'y rendit peu après, & j'y vis plusieurs tentes pourvuës de toutes les choses necessaires, pour la cuisine, & pour mettre le couvert. J'observai avec soin toute la ceremonie du convoi, qui ressembloit à une procession, par le nombre des personnes dont il étoit composé, & des ornemens qu'ils portoient, savoir des drapeaux, des parasols, & des dais, sous l'un desquels on portoit un de leurs Saints, connu sous le nom de *Joosje*. J'y entendis aussi le son de quelques cloches. Lors que le corps fut parvenu au lieu où on devoit le mettre en terre, tout s'y fit avec celerité & en très-bon ordre. Il y avoit vis-à-vis d'un de ces tombeaux, un pavillon & plusieurs parasols, sous l'un desquels j'observai une grande table couverte de toutes sortes de viandes apportées de la ville, & entr'autres d'un cochon crû, & d'un bouc, qui devoient servir d'offrandes au Saint dont on vient de parler. Cependant, on jetta quelqu'argent dans la fosse, & puis on y mit le corps. Un prêtre qui étoit à un bout de cette fosse, tenoit un livre à la main, dans lequel il lisoit; & il en avoit un autre à côté de lui, avec un plat d'argent rempli de semence, dont il jettoit de tems en tems une poignée vers les assistans, sur le cercueil & sur l'enfant de la femme qu'on venoit de mettre en terre, lequel étoit de l'autre côté du tombeau, couvert d'une robe de toile cruë, qui lui passoit par-dessus la tête, à la maniere des anciens, qui se couvroient ainsi de sacs, dans les tems de deuil & d'affliction, & se jettoient par terre. Cet enfant, qui n'avoit pas plus de 10. ans, le fit aussi à diverses reprises, & puis se remettoit en sa place, selon l'ordre qu'il en recevoit des assistans, entre lesquels étoit son pere, habillé de blanc. Ensuite, le prêtre fit approcher cet enfant, auquel il fit repandre quelques poignées de terre sur le cercueil de sa mere; & ainsi finit cette ceremonie. Rien ne m'y parut plus extraordinaire que la semence qu'on y repandit; qui servoit apparemment d'emblême pour marquer aux assistans, qu'on souhaitoit que leur posterité multipliât de même.

Convoi funebre.

Pendant qu'on étoit occupé à preparer le ciment, dont on a parlé, on se mit à table, au nombre de plus de 500. personnes, entre lesquelles il y avoit plusieurs femmes, habillées de blanc, avec une machine en pointe au-dessus de la tête, & de la même couleur, qui leur tomboit jusques au milieu du corps. On resta-là jusques au soir, sous les arbres. Ces tombeaux ne sont qu'à une petite lieuë de *Batavia*; & il y en a même un grand nombre, qui n'en sont pas si éloignez. On en trouvera le dessein au num. 224. La coutume de ces repas-là, s'accorde à ce que j'ai dit ailleurs des mets qu'on apporte sur les tombeaux des trepassez en d'autres lieux. Il y en a même, où l'on vient fumer & prendre du caffé, &c. D'autres y vont faire leurs devotions, comme je l'ai vû pratiquer à *Chiras*, ou *Zjie-raes* en *Perse*. Ils font même souvent de ces repas-là, peu après l'enterrement sur des tapis qu'ils étendent sur la terre. Cela se pratique parmi les Chrétiens orientaux, savoir en *Georgie*, en *Armenie* & parmi les *Grecs*, qui vont aussi faire des lamen- Repas funebre.

1706. tations autour des tombeaux de leurs ancêtres, comme on l'a observé en parlant d'*Ispahan*. Plus on marque de douleur en ces occasions-là, plus on fait d'honneur aux parens des trépassez. On employe aussi des pleureurs & des pleureuses qu'on paye pour cela, & qui s'aquittent en perfection de ce devoir. Cette coutume a été en usage de tous tems: le Prophete *Jeremie* en parle dans ses Lamentations.

31. Juill.

Festin du Gouverneur general.

Je retournai sur le midi à la citadelle, où Mr. le Gouverneur avoit fait preparer un grand festin pour des étrangers nouvellement arrivés de *Hollande*, aussi-bien que pour ceux qui s'y en retournoient, ou qui alloient ailleurs. J'eus l'honneur d'être du nombre des conviez, qui se montoit à 55. personnes, entre lesquelles se trouvérent le General de *Wilde*, 7. Conseillers des *Indes*, & la plûpart de ceux de Justice. Ce festin se donna dans la grande sale du Conseil, avec une magnificence inexprimable. On se retira sur les 5. heures, & ce Seigneur me demanda si j'avois tout preparé pour mon depart; à quoi aiant repondu qu'oui, & qu'il ne me restoit plus qu'à lui rendre très-humbles graces de toutes ses bontez, il eut encore celle de me prier de lui dire s'il n'y avoit plus rien, en quoi il pût me rendre service, dont je lui témoignai, que j'étois penetré de reconnoissance.

J'allai le même jour, prendre congé de Mr. *Outshorn* son predecesseur, qui me combla d'honnêtetez, & me fit present de plusieurs curiositez. Le lendemain j'allai dire adieu à Mr. le Directeur general de *Riebeek* & à Mr. *Kastelein*, à qui j'avois des obligations toutes particulieres, & qui me fit l'honneur de me venir voir à son tour. Enfin, je dois dire encore une fois, à la juste loüange de tous ces Messieurs-là, qu'on n'en sauroit user plus honnêtement ni plus genereusement, qu'ils en ont usé à mon égard, & que je serois le plus ingrat de tous les hommes, si je n'en conservois toute ma vie cherement le souvenir. J'allai aussi prendre congé de mon ancien ami, Monsr. *Hoogkamer*, Vice-President du Conseil de justice, dont j'honorerai toujours la memoire, & puis je fis embarquer mes hardes sur le vaisseau, qui devoit me transporter en *Perse*. 1706. 15. Août.

Je soupai ce soir-là, pour la derniere fois, avec le General des *Indes*, & mis mon bagage entre les mains de Mr. *Pauli*, homme de merite, qui étoit maître d'hôtel de ce Seigneur, & qui eut la bonté de s'en charger pour l'envoyer en *Hollande*. Ensuite de cela je me rendis à bord du *Prince Eugene*, vaisseau qui portoit 40. pieces de canon; qui avoit 145. pieds de long, & 130. hommes d'équipage.

---

## CHAPITRE LXXV.

*Depart de* Batavia. *Observations sur l'eau proche de la Ligne. Côte méridionale de l'*Arabie *heureuse. Arrivée à* Gamron.

Depart de Batavia.

NOus fimes voile le *quinzième Août*, avec un autre vaisseau, nommé le *Monstre*, duquel nous avions ordre de ne nous point separer, à cause de la guerre, dont on a parlé. Nous rencontrâmes le *Beverwick* & plusieurs autres vaisseaux venant de *Hollande*. Un calme nous obligea à mouiller sur le soir, proche des Iles de *Combuis* sur onze brasses d'eau, & nous continuâmes notre route à la pointe du jour. Il fallut encore nous arrêter sur le soir & mouiller sur 17. brasses. Le lendemain nous ne fimes que louvoier le vent étant contraire à l'oüest, & un

1706. 1. Sept. un petit *canot* nous apporta des fruits & d'autres rafraichissemens à vendre. Nous remîmes à l'ancre vers le soir sur 23. brasses d'eau, & poursuivîmes notre route, avec le jour, à l'ouest-sud-ouest, le vent étant sud-sud-est. Ce jour-là le Capitaine du *Monstre* vint à nôtre bord, pour convenir avec le nôtre des signaux dont ils se serviroient. Sur le soir nous mouillâmes proche de la seconde pointe de *Java*, & remîmes à la voile à l'aube du jour. Il falut se remettre à l'ancre sur le midi, entre cette seconde pointe, & l'*Ile-neuve*, sur 24. brasses. Nous trouvâmes en cet endroit un petit vaisseau *Anglois*, parti de *Batavia* avant nous, & envoyâmes chercher de l'eau au coin de la terre-ferme de *Java*, où elle est admirable. J'y dessinai l'*Ile-neuve*, comme on la voit au num. 225. & celle du *Prince*, qui est vis-à-vis, & qu'on trouvera au num. 226.

L'Ile-neuve, & celle du Prince.

Le lendemain nous continuâmes notre route, & laissâmes à l'ancre le vaisseau *Anglois*, qui devoit apparemment prendre du poivre, au lieu d'eau, en cet endroit. Comme le vent étoit sud-sud-est nous passâmes sur le soir à deux lieuës de la pointe occidentale de *Java*, que nous avions au sud-est. Nous avançâmes cependant à l'ouest-sud-ouest, & demi sud, & perdîmes bien-tôt la terre de vuë, le vent étant assez fort. La nuit & les deux jours suivans le vent continua au sud-est, & il fit très-beau tems. Le 3. jour nous fimes route à l'ouest, le vent étant est-sud-est. Le *premier jour de Septembre* le Capitaine de notre vaisseau se rendit à bord du *Monstre*; & comme on trouva que nous étions parvenus la veille au 104. degré, 45. minutes de moyenne longitude, on resolut de faire route à l'ouest, jusqu'au 89. degré, 40, ou 50. minutes de longitude, & au 9. degré de latitude meridionale; & puis d'avancer au nord, en passant la ligne, jusqu'au 10. degré de latitude septentrionale; & delà au nord-nord-ouest jusques au cap de *Rasalgato*, ou jusques vers les côtes d'*Arabie*. Le *quatrième*, le *Monstre* arbora son pavillon sur le grand mât, & nous ôtâmes le nôtre sur le soir, & tirâmes un coup de canon, comme on étoit convenu avec lui, les 15. jours que nous devions avoir l'avant-garde étant expirez, & nous nous mîmes sous vent pour le laisser passer. Comme il étoit mauvais voilier, il fallut souvent faire ce manege-là, sans pouvoir nous prevaloir du vent, qui étoit favorable, dont nous avions un chagrin inconcevable, de crainte que cela ne retardât de beaucoup notre voyage. Le *cinquième* nous perdîmes de vûe le falot du *Monstre* pendant la nuit, & ne laissâmes pas de continuer notre route directement à l'ouest avec peu de voiles. Le *sixième* au matin nous l'apperçumes au sud-ouest à une grande distance, surquoi nous fîmes route à demi sud, & il s'approcha jusqu'à deux lieuës de nous. Le *huitième*, il fit un signal pour changer de route & avancer à l'ouest-nord-ouest. Le *neuvième* le tems fut variable. Le *dixième* le *Monstre* donna un autre signal pour qu'on se rendît à son bord, & nous avançâmes au nord sur le soir. Le lendemain nous apperçûmes le *Monstre* au nord-ouest, à deux lieuës de nous, étant à la hauteur du 6. degré, 42. minutes de latitude meridionale; & au 88. degré, 30. minutes de longitude. Le *douzième* sur le midi, aiant avancé environ 25. lieuës au nord, nous parvînmes au 5. degré, 2. minutes de latitude meridionale, faisant route au nord & demi ouest, pour nous rapprocher de l'autre vaisseau, que nous eûmes sur le soir à une lieuë de nous, à l'ouest. 1706. 4. Sept.

Le *quinzième* nous approchâmes de la ligne, & y trouvâmes l'eau beaucoup plus salée qu'ailleurs, non-seulement au goût, mais même à la vûë, l'eau qui se brisoit contre la prouë de notre vaisseau jettant de côté une espece d'écume trouble, grise, blanchâtre & remplie de sel. Il y a eu des gens autrefois, qui se sont trompés à ce phenomene, en approchant de même de la ligne, & qui l'ont pris pour une marque, que l'eau

Eau salée proche de la ligne.

1706. l'eau étoit basse; mais ils reconnûrent d'abord leur erreur en jettant la sonde à l'eau sans trouver de fond.
16. Sept. Le *seizième*, nous avançâmes nord & demi ouest, 23. lieuës, jusques au 0. degré, 14. minutes de latitude septentrionale, & au 88. degré 21. minute de longitude, au-delà de la ligne. On compte de *Batavia* jusques ici 686. lieuës, & de la ligne à *Gamron* 480. Nous avions le vent ouest sur nord, & ouest-nord-ouest, & nous l'eûmes ouest sur sud pendant la nuit. Le *dix-huitième* nous avançâmes jusques au 2. degré, 31. minutes de latitude septentrionale, & au 88. degré de longitude. Le *Monstre* ôta son pavillon sur le soir, & nous arborâmes le nôtre le lendemain, en tirant un coup de canon, & nous trouvâmes sur le midi au 3. degré, 44. minutes de latitude septentrionale, & au 87. degré 21. minutes de longitude. Comme le *Monstre* étoit à 3. lieuës de nous, il fallut reprendre le dessous du vent pour l'attendre. Les jours suivans nous apperçûmes beaucoup de petites écrevices rouges autour de notre vaisseau. Le *vingt-troisième* nous fîmes route au nord-nord-ouest, le vent étant petit & au sud-sud-est. Le *vingt-quatrième* nous changeâmes nos boussoles du 15. au 10. degré nord à l'ouest; & le *vingt-sixième*, nous avançâmes au nord sur ouest, après avoir donné le signal. Nous vîmes en cet endroit quelques oiseaux de terre & des hirondelles grises, & ensuite un papillon blanc. Nous prîmes une des hirondelles, que nous relâchâmes après.

Le *vingt-septième* j'apperçus beaucoup de verdure dans la mer, de petits poissons entre deux, & de petits œufs flottans. Il parut en ce moment un grand poisson, different de tous ceux que j'avois vû jusques-là. Il avoit la tête large d'une brasse & disparut d'abord.

Le Capitaine du *Monstre* vint à notre bord ce jour-là, & on convint de faire route au nord sur ouëst, jusques à ce qu'on apperçût la côte d'*Arabie*; & on jetta deux fois la sonde à l'eau, sur le soir, sans trouver de fond. Peu après le *Monstre* fit un signal pour marquer qu'il voyoit la terre. Comme elle etoit fort élevée nous l'apperçûmes bientôt aussi, de l'ouest-sud-ouest jusqu'au nord-ouest-sur-nord, aiant fait 17. lieuës, depuis midi, au nord-sur-ouest. Alors nous fîmes route au nord-est sur est jusqu'au matin, que nous apperçûmes la côte occidentale fort elevée & escarpée à l'ouëst, & un terrain semblable au nord-ouëst; & au nord une coline ronde, ressemblant à une Ile, environ à 3. lieuës de nous. La terre paroissoit cependant le plus à l'ouëst, & à l'ouëst sur nord. C'étoit la côte de l'*Arabie heureuse*, proche du cap de *Curia Muria*, selon les cartes. J'en fis le plan sur le matin, & apperçûs au nord-ouëst une espece de Golfe entre de hautes montagnes, & au milieu de ce Golfe une Ile, comme il paroît au num. 227; & les montagnes qui sont au-delà au num. 228. On voit devant ses montagnes une Ile élevée, qu'on ne trouve pas dans les cartes, non plus que le Golfe dont on vient de parler. On n'y voit que 2. ou 3. pointes sans aucune apparence d'Ile. Comme le tems étoit un peu couvert on ne voioit pas la terre distinctement. Nous avançâmes cependant entre la *Mer rouge* & le *Golfe Persique* faisant route au sud-est, & ensuite au sud-est sur est, le vent étant sud-ouest sur ouest, & ouest-sud-ouest. Sur les 10. heures du matin nous vîmes les dernieres terres au nord-nord-ouest, environ à 4. ou 5. lieuës de nous. Notre mats de *beaupré* venoit de se rompre, & nous le raccommodames le mieux qu'il nous fut possible. Sur le midi nous parvînmes au 17. degré, 12. minutes de latitude septentrionale, allant directement à l'est, sans plus voir de terre. Ensuite nous fîmes route à l'est-nord-est pendant toute la nuit, le vent étant ouest-sud-ouest. Le *trentième* le vent se mit au sud-ouest, & nous fîmes route au nord-à l'est à la pointe du jour. Sur le midi nous nous

225. ISLE DU PRINCE. 226.



227. [ME]RIDIONALE DE L'ARABIE HEUREUSE. 228.



229. D'ARABIE PROCHE DU CAP DE MONSANDON. 230.



231. ISLE DE KISMUS. 232.







1706. 30. Sept. nous trouvâmes au 18. degré, 8. minutes de latitude septentrionale, & au 81. degré, 15. minutes de longitude, n'aiant fait que 25. lieues du nord-est à l'est, en 24. heures. Ne découvrant cependant point encore de terre, nous avançames à l'est-nord-est. Sur le soir le *Monstre* tira un coup de canon, & fit paroitre du feu sur sa hune, étant à l'ouest de nous. Il tira une seconde fois une demi heure après, & nous revîmes du feu sur sa hune. C'étoit le signal pour jetter la sonde à l'eau en approchant de terre; mais nous ne trouvames point de fond, à 150. brasses de profondeur. Nous l'attendimes sous le vent jusqu'à la seconde veille de la nuit, aiant deux falots allumez, afin qu'il nous pût voir; mais sans en apprendre aucune nouvelle, ni voir aucune lumiere, de sorte que nous continuâmes notre route comme auparavant, à l'est-nord-est, le vent étant sud-ouest, & ouest-sud-ouest & le ciel fort serain. Nous jettions cependant, de tems en tems, la sonde à l'eau, sans trouver de fond. Le *premier Octobre*, nous perdimes entierement le *Monstre* de vuë; & comme nous crûmes, qu'il avoit changé de route, nous resolûmes de poursuivre notre voyage sans l'attendre, & avançâmes au nord-est sur nord, le vent étant sud-ouest; & nous parvinmes sur le midi au 20. degré, 8. minutes de latitude septentrionale.

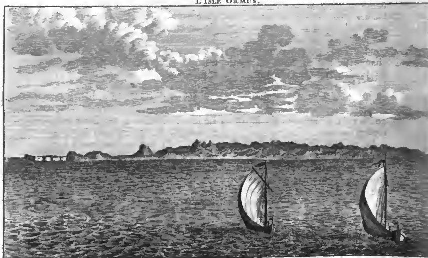
Le *troisieme* après midi nous apperçûmes la terre & de hautes montagnes au nord-ouest, avançant toujours au nord-nord-ouest. Sur le soir nous vîmes la côte occidentale, à l'ouest sur sud, environ à 8. lieuës de nous. Nous trouvâmes un changement d'eau pendant la nuit, & avançâmes à l'est par cette raison. Le *quatrième* il y eut un petit brouillard, qui nous empêcha de bien voir la terre, & sur le midi nous apperçûmes un vaisseau, à l'ouest-nord-ouest, environ à trois lieuës de nous. Nous tirâmes aussitôt un coup de canon, & fîmes caller deux fois la voile de hune, signal, dont nous étions convenus avec le *Monstre*, sans qu'il y répondît, de sorte que nous crûmes que ce n'étoit pas lui. Ensuite, nous fûmes surpris d'un calme, & au coucher du soleil nous jettames la sonde à l'eau, environ à 8. ou 9. lieues du cap élevé de *Rasalagata*. Comme nous n'avions guere de vent, nous approchâmes du vaisseau, dont on vient de parler, & trouvames que c'étoit le *Monstre*. Sur le midi nous parvînmes au 23. degré, 30. minutes de latitude septentrionale, sous le *Tropique du Capricorne;* & nous trouvâmes au coucher du soleil que la terre n'étoit qu'à 6. lieuës de nous. Pendant la nuit nous fîmes route à l'ouest-nord-ouest, le vent étant est-sud-est. Le jour suivant nous jettames la sonde à l'eau à la vuë d'une petite Ile ou rocher, qui étoit à 2. lieuës & demie de nous, au sud-sud-ouest, sans trouver de fond. Nous trouvâmes que la distance, entre le cap de *Rasalagata*, & la baye de *Musketta*, n'est pas si grande, qu'elle est marquée dans les cartes. Cette petite Ile ou ce rocher, est directement devant cette baye, & bien des gens le nomment le rocher gris. On en trouvera la représentation au num. 229. Le *septième* nous parvinmes au 24. degré, 26. minutes de latitude septentrionale, à 7. ou 8. lieuës de terre, sans trouver encore de fond. Le jour suivant nous ne fimes que 7. lieuës, & apperçûmes la côte d'*Arabie* du sud au nord-ouest sur ouest. Le lendemain nous nous trouvâmes au 24. degré, 35. minutes, & toujours sans trouver de fond. Le *onzième* nous fimes sonder à la hauteur du cap *S. Jaques* au nord-est & demi nord, & sur le midi nous atteignîmes le 25. degré, 25. minutes; & on trouva en sondant le rocher, en deça de ce cap, à l'est-sud-est, 65. brasses d'eau. Nous avançâmes en suite au nord, & sur le soir à l'ouest, & approchâmes, pendant la nuit, des Iles situées devant le cap de *Monsandon*. Nous y trouvâmes de 60. jusqu'à 40. brasses d'eau, faisant

[Right margin notes: 1706. 4. Oct. — Cap de Rasalagata. — Rocher gris. — Cap de S. Jaques. — Cap de Monsandon.]

1706. fant route au nord, le vent au fud-
12. Oct. fud-oueft. Le lendemain à la pointe du jour je deffinai à l'eft, la cô-
Côte d'Arabie. te d'*Arabie* proche de ce cap, avec les rochers qui s'y trouvent, comme cela fe voit au num. 230. Nous pourfuivîmes cependant notre route au nord-nord-oueft, avec le même vent, & fimes fonder à quelque diftance du rocher nommé *Léèft*, que nous avions au nord fur fud, & l'Ile d'*Ormus* au nord-nord-oueft, vers laquelle nous avancions en droiture, & y trouvâmes de 40. jufques à 30. braffes d'eau. Sur le midi nous fimes encore jetter la fonde à l'eau, à la pointe d'*Ormus* au nord-eft & demi nord; & à la pointe interieure de *Kifmus* au fud-oueft & demi oueft. J'y deffinai
Iles de Lareke & de Kifmus. l'Ile de *Lareke* à l'eft, comme on la voit au num. 231. & fur le derriere une partie de celle de *Kifmus*, qu'on trouvera entiere au num. 232.

Nous trouvâmes en cet endroit 1706.
24. & 22. braffes d'eau, & étant 12. Oct.
parvenus fur le foir à 4. braffes & 2. pieds d'eau, nous y mouillâmes Arrivée à Gamron. l'ancre. Je me rendis enfuite à terre, & allai à la nouvelle loge, où demeuroit alors Monfieur le Directeur & les autres officiers de la Compagnie. On fut furpris de mon retour, parce que j'en étois parti l'année précedente en très-mauvais état. J'appris que le maitre d'hôtel de *Sypeftein* y étoit decedé, & deux Marchands, dont l'un étoit mort à *Zjie-raes* en allant à *Ifpahan*; & que Monfieur *Prefcot*, Miniftre d'*Angleterre* à la Cour de *Perfe*, les avoit fuivis. Voici le plan de l'Ile d'*Ormus*, comme on la voit de la loge à *Gamron*, lorfque le ciel eft clair & ferain, avec le Château, qui eft fur le coin à gauche.

L'Isle Ormus.



ARBRE DRACTOE.



BRANCHE DRAGOTE.



## Chapitre LXXVI.

*Choses remarquables à* Gamron. *Situation d'*Essin. *Cotonniers. Plantes extraordinaires. Arrivée du Gouverneur de* Gamron. *Depart de cette ville. Arrivée à* Laer *&* *à* Jaron.

Quoique j'eusse resolu de me rendre incessamment à *Ispahan*, je fus obligé de rester quelques jours à *Gamron*, pour y attendre des voitures de *Zjie-raes* ou *Chiras*; & par cette raison j'allai me divertir à la campagne, avec Mr. le Directeur à sa maison de *Naeibaen*, qui n'est qu'à une bonne lieuë de la ville, au pied d'une montagne, d'où l'on a une très-belle vuë sur la mer, & vers *Gamron*. C'est proche de l'endroit où est l'arbre, dont parle Mr. *Tavernier* avec des éloges, qui ne lui conviennent assurément pas. Tout ce qu'on en peut dire est, que les branches en sont courbées jusques en terre, qu'elles y ont pris racine, & ont poussé des jets, qui ressemblent à de jeunes arbres. Au reste cet arbre n'est pas des plus élevez, & ne fait pas beaucoup d'ombre. J'en ai même vû plusieurs semblables aux *Indes*, aux environs de *Malakke* & sur la côte, auxquels on donne le nom de *Pasjaer*. Il y a en cet endroit une petite maison, qui sert de retraite aux *Benjans* pendant la nuit. Nous trouvâmes, en nous en retournant, des courtiers de cette nation, qui se divertissoient en pleine campagne avec deux danseuses du païs, & d'autres bouffons, qui faisoient des singeries aux flambeaux, car le soleil étoit couché. Nous nous approchâmes d'eux, & ils nous regalérent de liqueurs chaudes, de confitures & d'autres friandises.

*Maison de campagne du Directeur.*

*Faute de Tavernier.*

*Courtiers Benjans.*

Le *vingt-troisiéme*, je louai deux personnes & deux ânes, selon la coutume du lieu, avec un conducteur pour me rendre à *Essin*, où il demeuroit, & d'où il devoit me conduire par tout, où je voudrois aller. Ce lieu-là est à 3. bonnes lieuës de *Gamron*, dans une plaine, à une demi lieuë des montagnes, & consiste principalement en jardins, & en de petites maisons, habitées par de pauvres gens. La Compagnie y a une maison, & c'est le lieu d'où l'on fait venir la meilleure eau, qui se trouve à *Gamron*.

Ce que j'y trouvai de plus remarquable, fut un certain arbre, dont la tige avoit 52. paumes de tour, & étoit droite par le milieu, remplie de branches, grosses à proportion, avec de petites feuilles. Cet arbre s'appelle *Dragtoe*, & porte une espece de pomme sauvage. On en trouvera la représentation au num. 233, & une de ses branches avec ses feuilles d'après nature, au num. 234. On a taillé plusieurs noms sur son écorce, & on voit dans le tronc une petite maçonnerie blanche, que les *Benjans* ont en grande veneration, à cause que cet arbre est consacré à un de leurs Saints. Le jardin où est cet arbre leur appartenoit autrefois; mais ils l'ont vendu par une sotte superstition, s'étant mis dans l'esprit, que ceux qui y habitoient mouroient jeunes. Lors que j'y fus il appartenoit à l'Interprete des *Anglois*. Ils croyent cependant que ceux qui ont la fiévre & d'autres maladies, en guérissent en y allant en pelerinage.

*Arbre extraordinaire.*

Je trouvai en ce quartier-là des cotonniers aussi grands que des pommiers ordinaires, au lieu que les autres ressemblent plus à des plantes qu'à des arbres; mais les feuilles en sont semblables.

*Cotonniers.*

J'y observai aussi une fleur blanche, ou plutôt les feuilles de la plan-

*Juca.*

1706. 13. Oct. te ou de l'arbre, connu sous le nom de *Juca*, que les *Persans* nomment *Golie-kielie*. Cette plante, qui vient de *Suratte*, a l'odeur très-agreable & forte, & l'on prétend qu'elle attire les serpens. Sa fleur a 9. pouces de long, & croît par bouquets, renfermés dans les feuilles de la plante, qui ont 10. pouces de long; & cette fleur en pousse plusieurs autres par le milieu. J'en ai gardé une, dont on m'a fait présent, laquelle conserve son odeur toute seiche qu'elle est. Elle a 5. à 6. pouces de tour avec les feuilles qui l'envelopent.

Je retournai le lendemain à *Gamron* par un chemin rempli de rocher, dont les sentiers sont si étroits & si mauvais, qu'on n'y sauroit passer que sur des ânes, qui sont petits, & ne laissent pas d'aller bien vite. Ils ressemblent à ceux d'*Egypte* aux environs du grand *Caire*.

Arrivée du Gouverneur de Gamron. *Alie-Chan*, Duc ou Gouverneur de *Gamron* y arriva le lendemain, au bruit du canon du Château, & des vaisseaux, qui étoient à la rade. J'allai lui rendre visite, une heure après, avec Mr. le Directeur & les autres officiers de la Compagnie. Il nous regala à la *Persanne*, de liqueurs chaudes & de tabac.

Deux jours après, ce Gouverneur vint rendre la visite à Mr. le Directeur, à la loge de la Compagnie, avec une suite de 40. personnes à cheval, & 35. coureurs, entre lesquels il y en avoit 30, qui portoient de petits drapeaux. Il y fut aussi regalé à la maniere du païs, & n'y resta pas long-tems.

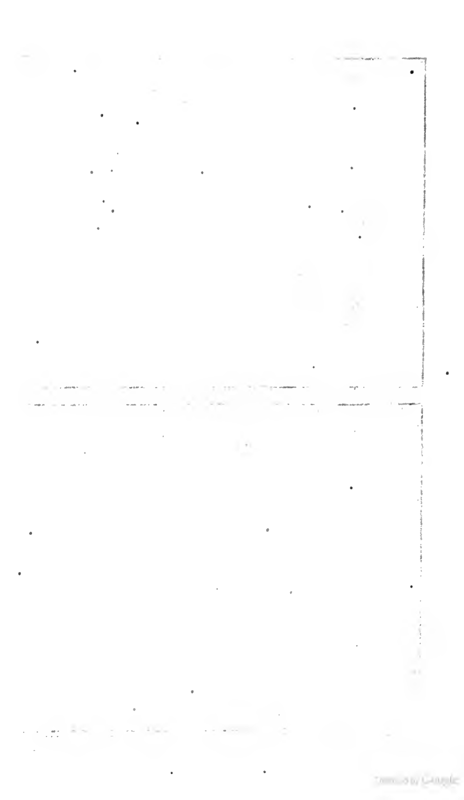
Comme ce Gouverneur avoit amené plusieurs mulets de *Zjie-raes*, où ils devoient retourner, je profitai de l'occasion, & les pris pour porter mon bagage, ayant auparavant fait provision d'un cheval & de toutes les choses necessaires, & fixé mon depart au 30. Je pris ensuite congé de mes amis, & du Capitaine *Helma*, sur le vaisseau duquel j'étois venu, & auquel j'avois beaucoup d'obligation.

Je donnai le lendemain, à Mr. le Directeur, les lettres que j'avois écrites à *Batavia* au General des *Indes*, & à mes autres amis, & pris congé de lui & des autres officiers de la Compagnie. 1706. 30. Oct.

Il se rendit sur le soir à la loge *Angloise*, pour assister à l'enterrement de Monsieur *Crown*, Directeur de la Compagnie *Britannique*, & je partis en même tems pour me rendre le même soir à *Bandalie*, à 3. lieuës de *Gamron* sur la route d'*Ispahan*, accompagné du muletier & d'un seul valet; aiant fait prendre les devans, la veille, à mon équipage. Je me remis en chemin à 3. heures du matin, & avançai jusques au *Caravanserai* de *Getjie*, après une traite de 5. lieuës. Nous y passâmes la journée sous un arbre, & nous remîmes en chemin sur le soir, au travers d'une grande plaine, & allâmes jusques au *Caravanserai* demoli de *Korestan*, à 6. lieuës du precedent. Depart de Gamron.

Nous parvînmes sur les 10. heures du matin au *Caravanserai* de *Goer-basergoen* après une traite de 4. lieuës, & arrivâmes le lendemain, à la même heure, à celui de *Biloen*, qui en est à 5. lieuës, où nous ne trouvâmes personne, non plus qu'au precedent, mais les païsans nous y apportérent des poules & d'autres provisions. Ce quartier-là, qui consiste en plaines pierreuses entre les montagnes, est fort desert. Nous y trouvâmes sous un arbre notre petite *Caravane*, qui étoit partie de *Gamron* avant nous. Elle se remit en chemin le *quatrième Novembre*, & nous la suivîmes 3. ou 4. heures après, & arrivâmes sur les 9. heures au *Caravanserai* de *Germoet*, après une traite de 5. lieuës. J'y dessinai une partie du village & un puits couvert de pierre en dôme, comme on le voit au num. 235. Belle vuë.

Nous continuâmes notre voyage le lendemain avec la *Caravane*; & trouvâmes l'eau de ce quartier-là fort mauvaise & salée; mais on en fait provision dans les lieux où elle est bonne pour s'en servir en chemin. Après avoir fait encore 6. lieuës, & traversé plusieurs plaines nous



LE KARWANSERA GORMOET. 235.

RESERVOIR D'EAU AVEC LE CANAL. 236

1706. 8. Nov. nous parvînmes sur le soir au *Caravanserai* de *Samsomgien*; où nous passâmes la nuit. Il faisoit chaud pendant le jour, & froid la nuit.

Le lendemain nous traversâmes une belle plaine, remplie de villages & de jardins jusques à *Laer*, où nous nous arrêtâmes après une traite de 6. lieuës. Nous y trouvâmes beaucoup de voyageurs & une *Caravane* de *Zjie-raes*, chargée de vin pour les membres de notre Compagnie à *Gamron*. Nous y restâmes jusques au *huitième*, & traversâmes une plaine, au bout de laquelle nous trouvâmes, contre les montagnes, un reservoir d'eau avec un bâtiment, à côté duquel nous avions passé pendant la nuit en venant. L'eau s'y rend par un canal muré, qui passe au travers des montagnes. On le trouvera au num. 236. On traverse ensuite de hautes montagnes escarpées, d'où l'on entre dans une belle plaine, où il y a un beau *Caravanserai* de pierre, & quelques maisons habitées par des laboureurs. Après avoir passé cette plaine, qui a deux lieuës & demie de long, on rentre dans les montagnes. Nous allâmes passer la nuit au *Caravanserai* de *Dekoe*, assez grand village, rempli d'arbres & de jardins, dans une plaine ronde en partie labourée, après une traite de 6. lieuës.

Le lendemain nous avançâmes 3. lieuës, jusques à *Bierres*, grand bourg bien bâti, qui surpasse plusieurs de leurs villes, & nous y trouvâmes un beau *Caravanserai* de pierre, d'où l'on voit, sur une montagne voisine, un château demoli, dont on a déja parlé. Mon coureur s'y trouva si mal, que je fus sur le point de l'y laisser, mais s'étant trouvé mieux le lendemain, il nous suivit monté sur un âne. Après avoir traversé la montagne nous trouvâmes une belle plaine, où nous vîmes plusieurs troupeaux de brebis, & un *Caravanserai* demoli, où il y avoit quelques *Caravanes* avec des chameaux, des chevaux & des mulets. Nous avançâmes ensuite jusques au village d'*Aes-Zjierasie*, où nous nous arrêtâmes après une traite de 5. lieuës. Comme il n'a point de *Caravanserai*, nous allâmes loger dans une belle maison, dont on a aussi déja parlé. Le lendemain nous traversâmes une plaine sablo- 1706. 11. Nov. neuse & en partie labourée, au milieu de laquelle il y a un rocher & une grande cîterne bien ombragée d'un seul arbre, & nous arrivâmes sur le soir au *Caravanserai* de *Deromba*, aiant fait encore 4. lieuës.

Le *douzième* nous poursuivîmes notre voyage par la même plaine jusqu'au *Caravanserai* de *Mousel*, où je trouvai le pere *Pedro d'Alcantara*, chez qui j'avois logé à *Zjie-raes*. Il étoit accompagné de 3. autres moines *Italiens*, & alloit s'embarquer à *Gamron*, pour se rendre à *Sicopolis* au païs du *Mogol*, en qualité d'Evêque & de Vicaire Apostolique.

Le lendemain nous continuâmes notre voyage après midi, mais je fus obligé de laisser mon coureur en cet endroit, & lui donnai dequoi subsister, & me suivre à *Ispahan* aussitôt que sa santé seroit rétablie; & après avoir fait une traite de 5. lieuës, nous nous arrêtâmes au *Caravanserai* de *Zatal*, où celui qui en avoit la garde, & qui étoit indisposé, me pria de lui donner un peu de vin. Je le fis avec plaisir, & y mêlai un peu de sucre & quelques herbes. Il me fit present en échange, de quelques citrons & de quelques oranges.

Nous nous remîmes en chemin après midi, & après avoir traversé les hautes montagnes ou rochers de *Jaron*, qui sont fort dangereux, & dont les méchans chemins obligent souvent à descendre de cheval, nous arrivâmes assez tard à la ville de ce nom, après une traite de 5. lieuës.

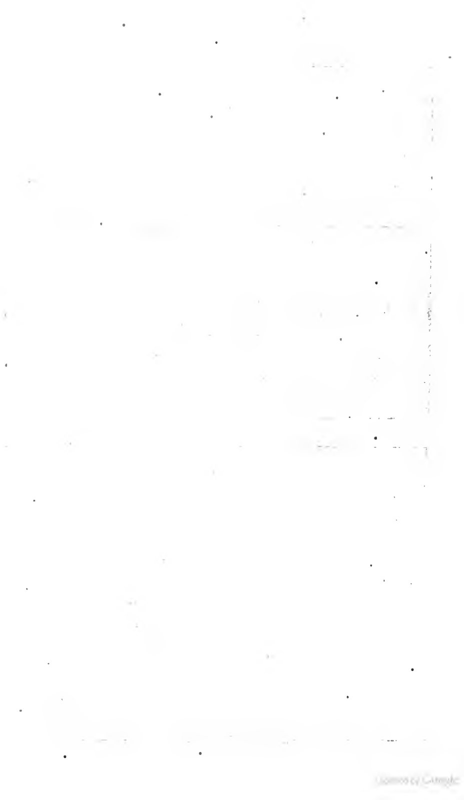
## Chapitre LXXVII.

### *Depart de* Jaron. *Antiquitez. Arrivée à* Zjie-raes. *Marchands volez.*

Depart de Jaron. Nous partîmes de *Jaron* le *quinzième*, & traversâmes la ville, & ensuite une belle plaine remplie de bétail, & passâmes à côté de quelques beaux jardins murez. Les chemins sont très-beaux en ce quartier-là, & la plaine arrosée & coupée de plusieurs canaux, que nous traversâmes sur de petits ponts de pierre. Nous rencontrâmes en chemin des troupes d'ânes, chargez de ris pour *Laer*; & je vis une tour assez élevée, sans être accompagnée d'aucun autre édifice; plusieurs tombeaux démolis, & quelques petites maisons habitées par de pauvres gens. Ce lieu-là se nomme *Demonaer*. Demonaer.

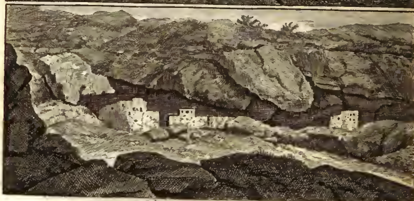
Au bout de quelques lieuës, nous traversâmes un pont à 7. arches, sous lesquelles l'eau passe, quand elle est haute, mais il n'y en avoit point alors. Sur le soir nous passâmes une riviere à gué, & arrivâmes au *Caravanserai* de *Moogack*, après une traite de 6. lieuës.

Le lendemain nous rencontrâmes deux coureurs de la Compagnie, qui portoient des lettres d'*Ispahan* à *Gamron*. Nous quitâmes le chemin ordinaire en cet endroit pour nous rendre à *Tadurwan* le long de la riviere, que nous suivîmes près d'une heure avant de pouvoir entrer dans ce village, dont l'accès est fort difficile de ce côté-là, & les chemins si mauvais, que quelques bêtes de charge se renverserent, dont il en fallut décharger une. Ce village ressemble à un bois, à cause des arbres & des jardins murez qui l'environnent. Il est situé le long de la riviere sur une petite coline, & ceint des murailles des jardins, chose assez extraordinaire à la vuë. On traverse la riviere au bout de ce village, qui est à côté des montagnes & sur leur déclin au nord. J'y avois déja été avec Monsieur *Kastelein*, mais nous y étions entrez par l'autre côté, dont l'accès est beaucoup plus facile. Cependant j'y voulus retourner une seconde fois, aiant trouvé à *Batavia*, dans les memoires de Monsieur *Cuneus* Ambassadeur à *Ispahan* en 1652. qu'il se trouvoit des antiquitez curieuses aux environs de ce village, & des souterrains, qui conduisoient jusques à *Zjie-raes* ou *Chiras*, qui en est à 25. lieuës; & un puits d'une profondeur extraordinaire. Je me rendis le lendemain de bon matin en cet endroit, avec un valet de la *Caravane*, & un habitant du village, pour voir la chose de mes propres yeux. J'allai bien plus avant que la premiere fois, & trouvai une grotte dans le rocher, avec une ouverture par en haut, au travers de laquelle je fis passer le villageois. Grotte. Comme on en voioit le fond par deux ou trois autres ouvertures, les unes proche des autres, je l'observai, & vis qu'il se trouva au bout de cette grotte, après avoir fait une trentaine de pas, & nous nous rejoignimes sur le chemin ordinaire le long de la riviere. Je lui demandai quel étoit le chemin qui conduisoit à *Zjie-raes*, & trouvai que ceux, dont j'avois lû la description, avoient cru la chose de bonne foi, sans examiner la verité du fait. Meprise ou credulité de quelques Auteurs. Il en étoit de même du puits, qui est sur la montagne, où je pris la peine de monter, au nord. Je trouvai qu'il y avoit eu autrefois une forteresse en cet endroit, de laquelle on voit encore quelques ruines, & des débris de mu-



RESTE D'UNE ANCIENNE FORTERESSE. 237.





BÂTIMENS ANCIENNES. 238.



BÂTIMENS ANCIENNES. 239.



1706. 15. Nov. murailles, & sur le sommet nn petit bâtiment quarré, couvert d'un dôme, comme cela paroit au num. 237. Quant à la fente monstrueuse, dont il est fait mention dans les mêmes memoires, ce n'est qu'une separation extraordinaire de la montagne, à l'est, où elle est assez élevée & fort escarpée: La riviere passe à côté. Les bâtimens que les Payens, ou les *Guebres* ont élevez contre cette montagne, sont incomprehensibles, & je ne croi pas qu'on en ait jamais vû de cette nature. Ils les avoient élevés à l'endroit le plus escarpé du rocher, de part & d'autre, & on en voit encore une petite ouverture. J'en ai fait deux planches aux num. 238. & 239. à l'est, où l'on voit la riviere entre les montagnes, & à l'endroit le plus élevé, un petit canal rempli de joncs. On pretend que ces gens-là avoient tendu des chaines de fer, d'un côté de la montagne à l'autre, pour avoir communication ensemble en tems de guerre; & qu'on trouve de l'autre côté de la montagne à l'ouest, une separation semblable à celle dont on a parlé. Au reste je n'en ai rien pû apprendre avec certitude des habitans du village, qui nomment ce lieu-là *Goenegabron*, ou la demeure des payens. On prétend de plus, que ce lieu-là a été fondé par des geans, qui vivoient il y a 1300. ans sous le Gouvernement d'un certain *Rustan*: mais ôn ne sauroit faire aucun fonds sur ce qu'ils debitent, comme on l'a observé en parlant de *Persepolis*. Ce lieu-là est environ à une demi lieuë du village, & le souterrain, dont on a parlé à une bonne lieuë. On voit un peu en deça, à l'est, une chute d'eau, qui se repand à l'ouest, dans les terres, à côté du village. Il y a beaucoup de fruits en ce quartier-là, & des melons admirables. Au reste il y faisoit si froid que nous ne pouvions nous passer de feu.

Etranges bâtimens.

Nous en partîmes le lendemain, par l'autre bout du village, où nous trouvâmes plus de facilité à traverser la riviere, & à une lieuë delà, le grand chemin & un corps de garde. Nous traversâmes ensuite une belle plaine, & arrivâmes à deux heures de nnit au *Caravanserai* d'*Asmongeer*, dont la meilleure partie du terrain étoit cultivée, & où l'on étoit occupé à faire écouler les eaux. Ce lieu-là est à quatre lieuës de celui, dont on vient de parler. 1706. 15. Nov.

Nous achevâmes le lendemain de traverser cette plaine, où nous vîmes beaucoup de tentes couvertes de noir, & rencontrâmes plusieurs familles, dont les femmes & les enfans étoient montez sur des chameaux & sur des ânes; des *Caravanes*, & quelques *Persans*, accompagnez de femmes dans des litieres, & nous arrivâmes sur le soir, au *Caravanserai* de *Payra* après une traite de 5. lieuës. Nons continuâmes notre voyage le jour suivant, quoi qu'il fit grand froid & un vent violent; mais nous avions à peine fait 300. pas, que nous apprîmes de deux coureurs, que le chemin étoit rempli de voleurs bien armés. Cela nous obligea à rebrousser chemin & d'attendre la nuit ponr continuer notre route avec des *Caravanes*, que nous avions laissées à l'endroit d'où nous venions. Nous le fîmes à une heure du matin, & rencontrâmes une *Caravane* à la pointe du jour, sans entendre parler des voleurs, que nous avions évitez, & arrivâmes à huit heures du matin au *Caravanserai* de *Moesafarie*, où il y avoit tant de monde, qu'il n'y en put loger qu'une partie, bien qu'il soit des plus grands & des plns commodes. Nous n'y restâmes que jusques à minuit, & conrinuâmes notre voyage par un beau clair de lune. Nous rencontrâmes des *Persans* & des ânes chargez de ris, & après avoir traversé une belle vallée, nous arrivâmes au *Caravanserai* de *Babasjie*, à 7. lieuës du precedent. Nous y trouvâmes une *Caravane* & un Seigneur *Persan*, accompagné de 7. ou 8. domestiqnes, qui alloit à *Gamron*. Nous continuâmes notre route à 7. heures du matin, & arrivâmes sur les 3. heures à *Zjie-raes*, après

Voleurs.

Arrivée à Zjie-raes.

1706. près une traite de 5. lieuës.

2. Dec. J'allai loger au Couvent des Carmes à mon ordinaire, & j'y trouvai le vieux pere, & le *Flamand*, que j'avois rencontrez l'année precedente en allant à *Gamron*, lesquels furent ravis de me revoir. Mes anciens amis Monsieur *Latoul*, & un horloger *François*, nommé *Batar*, m'y vinrent feliciter sur mon retour. On étoit encore occupé aux vandanges. Je parlai ensuite au conducteur de la *Caravane*, voulant partir le lendemain; mais elle ne se trouva pas prête. Cependant je reçus par un coureur, une lettre du Baron de *Larix*, datée de *Mahyn*, à 3. journées de *Zjie-raes*, le 28. Novembre. Comme il souhaitoit de me parler, il en avoit envoyé un autre par la voye de *Persepolis*, aiant appris par une lettre du Directeur de *Gamron*, que je prendrois peut-être cette route-là. J'y repondis sur le champ, & montai à cheval 2. heures après, avec le Carme des *Païsbas*, pour aller à sa rencontre. Nous le trouvâmes dans un jardin proche des montagnes, & retournâmes ensemble à la ville, où Mr. de *Larix*, qui avoit une grande suite, alla loger chez celui qui prepare les vins de la Compagnie.

Le *deuxième Decembre* nous allâmes rendre visite à Mr. *Hasjie Nebbie*, fameux marchand, dont on a déja parlé. Nous y fûmes à cheval avec une nombreuse suite, montez sur de beaux chevaux, dont celui du Baron & le mien avoient des brides d'or & des housses en broderie. Nous y fûmes très-bien reçus, & y restâmes jusques sur le midi. Ce *Persan* avoit déja rendu visite à Mr. de *Larix*, & lui avoit envoyé des présens. Ce gentilhomme me fit l'honneur de venir souper avec moi dans le Couvent, où nous passâmes la moitié de la nuit à nous divertir. Le lendemain il continua son voyage, & je l'accompagnai à quelques lieuës de *Zjie-raes*, & Monsr. *Latoul* jusques à *Gamron*. Nous poursuivîmes un daim que les levriers de Mr. de *Larix* prirent ensuite. Je changeai en ce tems-là le dessein que j'avois formé d'aller par la voye de *Persepolis*, pour passer à 5. ou 6. lieuës de *Zjie-raes*, par un lieu nommé *Mazyt Madre Sulemoen*, ou la mosquée de la mere de *Salomon*, sans que je sache de quelle maniere la connoissance de ce Prince est parvenuë jusques en *Perse*, n'en aiant rien pû apprendre des *Persans*, ni comment on y auroit bâti un temple à l'honneur de sa mere, puisque ni l'Ecriture Sainte, ni aucun Historien n'a jamais fait mention qu'il ait été en *Perse*, ni qu'il soit sorti de la *Terre Sainte*. Aussi, y a-t-il bien de l'apparence que cette mosquée n'a été dediée qu'à la mere d'un Roi de *Perse* de ce nom. J'avois cependant, souvent oui parler des ruines de ce lieu-là; à Monsr. *Hoogkamer*, & à Monsieur *Bakker*, qui avoit été son Secretaire, & qui avoit dessiné la partie de ce bâtiment, qui est de pierre & la plus élevée. On y trouve encore un grand appartement, sans aucun tombeau, & quelques édifices à l'entour. On voit aussi quelques ruines à deux portées de mousquet de-là, au nord, dans la plaine, & un grand portail, sans aucunes figures; & à deux lieuës & demie de ce lieu-là, une muraille de grosses pierres autour d'une montagne, sur laquelle il y avoit apparemment autrefois quelque édifice, dont on ne sauroit juger par le peu qui en reste. Ces ruines sont environ à une lieuë du village de *Sesahoenia*. 1706. 2. Dec. Mosquée de la mere de Salomon.

J'avois appris à mon arrivée à *Zjie-raes*, qu'il n'y avoit pas longtems qu'une vingtaine de voleurs avoient attaqué à minuit, proche du village de *May-ien*, une *Caravane* venant *d'Iman-sade*, dans laquelle il y avoit trois marchands Chrétiens, auxquels ils avoient enlevé 13300. ducats, & leur avoient même pris les bagues des doigts. Ils s'étoient cependant bien défendus, aiant des armes à feu, & chacun un valet armé, & avoient tué un des voleurs, lesquels n'aiant point d'armes à feu, sabrérent celui des marchands, qui avoit tué leur compagnon, & l'étendirent mort sur le champ, ensuite de- Marchands volez.

1706. 2. Dec. dequoi ils se retirérent avec leur butin.

Messieurs de *Latoul* & *Batar*, dont on a fait mention, étoient du nombre de cette *Caravane*. Le premier étoit Directeur de la Compagnie *Françoise*, quoi qu'*Armenien* de nation, & par cette raison ces pauvres marchands s'étoient mis sous sa protection : mais le Directeur & son compagnon prirent la fuite, aussi-tôt que les voleurs parûrent, sans faire la moindre résistance, & revinrent une heure après rejoindre la *Caravane*, où ils trouvérent les choses en l'état que je viens de dire, au lieu que s'ils eûssent tenu ferme ce malheur ne seroit apparemment pas arrivé, ces voleurs n'étant armez que de sabres, quelques-uns que de bâtons, & ceux-ci d'armes à feu. Un de ces marchands étoit d'*Alep*, & les deux autres de *Diarbekir*, capitale de la *Mesopotamie*, & ils alloient negocier aux *Indes*. A la verité il y avoit de l'imprudence dans leur fait, d'autant qu'ils avoient compté & changé leur argent publiquement dans leur *Caravanserai* à *Ispahan*, où quelques voleurs de la troupe s'étoient trouvez, & avoient observé sur quelle bête cet argent avoit été chargé. Cet accident, & quelques autres de la même nature, m'obligérent à suivre la route ordinaire, sans me fier à personne. Le plus jeune de ces marchands, s'étoit retiré ici, & l'autre étoit allé à *Ispahan* poursuivre cette affaire, & tâcher d'y apprendre des nouvelles de son argent, & de ceux qui l'avoient enlevé. Quant à moi je m'accommodai, avec un des maîtres de la *Caravane* qui me fournit deux chevaux pour me rendre à *Ispahan* avec un coureur, que le Baron de *Larix* m'avoit donné. 1706. 2. Dec.

---

## CHAPITRE LXXVIII.

### *Depart de* Zjie-raes. *Forteresses remarquables. Arrivée à* Ispahan. *Depart du Roi, & de toute la Cour.*

Depart de Zjie-raes.

LE *quatrième* au soir, je poursuivis mon voyage, & fus accompagné de quelques amis, jusques au jardin, où nous étions allez à la rencontre de Monsieur de *Larix*, & arrivai à deux heures de nuit au *Caravanserai* de *Baet-siega*, à 3. lieuës de *Zjie-raes*. J'en partis à la pointe du jour, pour profiter de la lumiere, outre que les nuits étoient fort froides. Par cette raison je ne voulus pas me joindre à la *Caravane*, qui voyage ordinairement la nuit. Après avoir traversé quelques montagnes & une valée, où je ne trouvai point d'eau, j'entrai dans la plaine de *Sergoen*, laissant à droite le village de ce nom & le pont de *Pol-chanie*. Au reste, je fus surpris de ne trouver point d'eau dans la plaine, qui en est ordinairement remplie. Ensuite, je passai une riviere à gué, parce que c'étoit le plus court chemin, & arrivai sur le soir au *Caravanserai* d'*Abgerm* après une traite de 8. lieuës. Je poursuivis mon chemin avec le jour, & traversai, à une lieuë de là, un grand pont de pierre, auprès duquel il y a deux montagnes sur lesquelles il y avoit autrefois des forteresses. Je fus accompagné ce jour-là d'une *Caravane*, qui n'osa pas s'avancer pendant la nuit, de crainte des voleurs qui infestoient ce quartier-là. Nous traversâmes deux ou trois marécages, pour accourcir le chemin, laissant à gauche une montagne sur laquelle il y avoit aussi autrefois une forteresse, & j'apperçus de loin, sur les montagnes, de la neige pour la premiere fois. Nous passâmes ensuite une riviere sans eau, & arrivâmes sur le midi au

1706. 4. Dec. au bourg de *May-ien*, après une traite de 5. lieuës. J'y trouvai un seigneur *Persan*, avec une grande suite, pourvuë d'armes à feu, qu'il me fit voir, mais sans être chargées, & n'aiant que de mechantes pierres, quoi qu'il en eût de bonnes sur lui. Il me montra ensuite un beau mousqueton fait en *Europe*, auquel je mis une bonne pierre à feu. Je lui fis voir aussi mes armes, qui consistoient en un bon fusil & deux paires de pistolets, l'une à l'arçon de la selle, & l'autre à la ceinture. Ce seigneur partit peu après pour *Zjie-raes;* & comme la *Caravane*, qui m'avoit accompagné la veille, n'avançoit pas assez à mon gré, je pris les devans, & traversai un rocher, dont les chemins étoient si mauvais, que je fus obligé de descendre & de mener mon cheval par la bride. Un de ceux qui portoient mon bagage se renversa même deux ou trois fois: Je rencontrai en ce lieu-là trois voyageurs, qui alloient aussi à *Ispahan*, & étant parvenus au bout du rocher, nous descendîmes dans la plaine, & arrivâmes sur les 3. heures au *Caravanserai* d'*Oedsja*, après une traite de 7. lieuës. Nous continuâmes notre voyage à la pointe du jour, & trouvâmes la surface de l'eau gelée, dans une belle plaine bien cultivée & remplie de villages, & nous arrêtâmes au bourg d'*Assepas*, à 5. lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Nous y trouvâmes une *Caravane* chargée de vin, pour notre Directeur à *Gamron;* & en repartîmes avec le jour. Nous y vîmes une quantité prodigieuse de petits oiseaux, dans un champ semé de ris, & un peu plus avant dans un lieu marécageux, des becassines, des canards, des vaneaux & des cicognes, & nous arrivâmes de bonne heure au *Caravanserai* de *Koes-kiesar*, après une traite de 7. lieuës. Nous traversâmes le lendemain une belle plaine labourée, remplie de villages & de petites colines, où nous rencontrâmes quelques Seigneurs *Persans* avec une suite de 25. personnes, tous bien armés; & ensuite plusieurs *Caravanes*, & arrivâmes sur les 3. heures au *Caravanserai* de *Dedergoe*, à 7. lieuës de celui, où nous avions passé la nuit. Nous passâmes le lendemain à côté d'un Château demoli, dans un lieu rempli de petites colines, & puis par des montagnes d'un accès difficile, où nous fûmes souvent obligez de mettre pied à terre, & descendimes ensuite, avec une peine inexprimable, dans la plaine de *Jes-dagaes*, où nous allâmes nous reposer au *Caravanserai* de ce nom, étant fort fatiguez, quoi que nous n'eûssions fait que 7. lieuës de chemin. Le lendemain nous arrivâmes sur le midi à *Magsoebegi*, où je trouvai Monsieur de *S. Jean*, qui venoit d'*Ispahan*, & alloit à *Gamron* en qualité de Directeur de la Compagnie *Angloise*, accompagné du Seigneur *Francisco*, qui avoit le maniement des vins de cette Compagnie à *Zjie-raes*. Il continua son voyage pendant la nuit, avec la *Caravane*, & moi le mien, à la pointe du jour, par une belle plaine remplie de beaux jardins murez & de colombiers, jusqu'à *Cominsja*, grand bourg, à côté duquel il passe une riviere, & qui est pourvu de plusieurs *Caravanserais* des plus commodes. Le jour suivant je traversai une autre plaine, aussi remplie de jardins & de maisons, avec un canal qui conduit à *Majaer;* où nous arrivâmes à 2. heures après midi, après une traite de 6. lieuës. J'y dessinai le dedans du beau *Caravanserai* de ce nom, de la fenêtre de ma chambre, qui donnoit sur la grande porte. On a déja parlé du dehors & du païs d'alentour, dont on a même fait une planche. J'en partis à la pointe du jour, & passai à côté de celui de *Muersa-elrasa*, qui en est à 2. lieuës, & à 3. d'*Ispahan*, où j'arrivai sur les 3. heures après midi. Arrivée à Ispahan. J'allai descendre au Couvent des Capucins, où je fus très-bien reçu du pere gardien. Je choisis cette retraite pour être en repos, outre que je n'avois pas dessein de m'arrêter long-tems en cette ville. J'appris

KARWANSERA MAJAER.



pris à mon arrivée que le Roi en étoit parti le 28. Août, & qu'il s'étoit arrêté à son jardin de *Sadets-abaet*, jusques au 16. Septembre, & ensuite à celui de *Koes-gonna*, & le 24. à *Douwlet-abaet*, à 3. lieuës de cette capitale, accompagné de tous les grands de sa Cour, & de ses concubines. Le principal but de son voyage étoit d'aller visiter les frontieres du Royaume, à la maniere des anciens Rois ses prédecesseurs. Il avoit laissé en son absence le gouvernement de l'Etat, à l'eunuque *Sefi Coelic Aga*, avec une autorité absoluë.

Le lendemain de mon arrivée, Monsieur le Directeur *Bakker* me fit l'honneur de m'envoier son maitre d'hôtel, pour me feliciter sur mon arrivée, & m'inviter à diner avec lui, dont je m'excusai, avec promesse de lui aller rendre mes devoirs sur le soir. Il me reçut avec de grands témoignages d'amitié, & m'offrit un appartement chez lui, dont je le remerciai & m'en retournai au couvent.

Le jour suivant j'allai rendre visite à Monsieur *Lock* Agent d'*Angleterre*, qui eut pareillement la bonté de m'offrir sa maison. Mes amis me vinrent souhaiter la bien venuë ce jour-là, & entr'autres Mr. *Joseph*, Medecin & Chirurgien *Italien*, arrivé à *Ispahan* depuis mon depart pour les *Indes*.

J'écrivis ensuite à mes amis à *Batavia*, & particulierement à Monsieur *Kastelem*, & au Baron de *Larix*, par un courier qui alloit à *Gamron* avec des dépêches. J'allai me divertir après cela à la Campagne avec Monsieur le Directeur, au jardin de *Koes-gonna*, où le Roi s'étoit arrêté quelque tems avant son de-

 part.

1706. part. Il y a un beau bâtiment au milieu de ce jardin, avec un grand salon très-bien peint. On voit du haut de cet édifice tout le païs d'alentour; & il a un serail separé, rempli de petits appartemens. Je passai la nuit à la loge ou maison de la Compagnie, & y fus parfaitement bien regalé le lendemain avec plusieurs autres.

4. Dec.

## Chapitre LXXIX.

*Felicitations sur le nouvel an &c. Regal d'un Marchand* Armenien. *Procedé extraordinaire & mort d'un Ministre de* France. Guebres; *leur calcul de la durée du monde; leur croyance & leurs manieres.*

1707. 1. Janv. Felicitations.

Le *premier* jour de l'an 1707. j'allai feliciter Monsieur le Directeur, & lui souhaiter une heureuse année, à la maniere du païs. Il me retint à dîner avec le pere *Antonio*, le bourguemaitre de *Julfa*, plusieurs des principaux marchands *Armeniens*, & la plûpart des Religieux *Europeans*. Il tomba de la pluie ce jour-là.

Le *sixième* j'allai aussi feliciter Monsieur l'Agent d'*Angleterre*, qui regala la même Compagnie, qui s'étoit trouvée le premier jour de l'an chez notre Directeur. On s'y divertit à merveille au son de plusieurs instrumens, & au bruit de cinq petites pieces de canon.

Le *septième* on solemnisa le dernier jour du grand jeûne des *Persans*, qui avoit duré un mois entier. Quelques jours après, Monsieur le Directeur me vint rendre visite, & nous allâmes dîner le lendemain à *Julfa*, chez Monsieur *Gregoire* de *Sumael*. En traversant une plaine à cheval pour nous y rendre, le cheval de Monsieur le Directeur se renversa avec lui dans un fossé, rempli de neige, dont on eut bien de la peine à les tirer. Nous trouvâmes chez cet *Armenien* le Patriarche, le Pere *Antonio Destiro*; le second du Directeur de la Compagnie *Angloise*, quelques Ecclesiastiques *François* & un grand nombre de Marchands *Armeniens*, en tout plus de 50. personnes. On nous regala d'abord de confitures, de liqueurs chaudes, d'eau de vie & de tabac; & ensuite de toutes sortes de mets. Le Patriarche benit la table, & prit un pain qu'il rompit & en presenta à plusieurs des conviés, ceremonie que je n'avois pas vuë jusques alors. La sale, qui étoit fort grande, étoit couverte d'une nape de toile de cotton, autour de laquelle nous nous mimes à la maniere du païs. Les domestiques avoient soin de servir des viandes à un châcun, & de leur verser à boire. On y but à la santé de tous les conviés & de plusieurs personnes absentes, & on se separa sur le soir. Le *dix-septième* on celebra le baptême de la croix, dont on a déja parlé.

Festin d'un Armenien.

Mort de l'Ambassadeur de France.

On apprit en ce tems-là, que Monsieur *Fabre*, qui venoit à la Cour de *Perse*, en qualité d'Ambassadeur de *France*, étoit mort à *Erivan* le 20. Août; qu'on n'avoit trouvé que 4. ducats sur lui, & qu'il avoit laissé plus de 100. mille livres de dettes à *Constantinople*, & sa femme, qui étoit *Greque*: qu'il avoit amené une autre femme de *Paris*, laquelle pretendoit se rendre à *Ispahan* avec le caractère du défunt, & y faire son entrée à cheval, vétuë en Amazone, la tête nuë, chose directement opposée aux mœurs & aux manieres du païs. On attendoit avec impatience l'issue de cette affaire, lors qu'on apprit, que Monsieur *Michel*, secretaire de l'Ambassade de *France* à la *Porte*,

1707. 17. Janv. devoit se rendre ici. On apprit aussi par la voye d'*Alep*, que le Roi très-Chrêtien y avoit envoyé ordre de se saisir de Monsieur *Fabre*, pour l'envoyer prisonnier en *France*, malheur qu'il prevint par sa mort.

Nous apprîmes ensuite par des lettres d'*Erivan* du mois de Fevrier 1707. que sur un certain differend survenu entre les gens de la suite de cette Ambassade & les habitans de la ville, dont on prétendoit que l'Ambassadrice étoit cause, on en étoit venu aux mains, & que plusieurs *Persans* aiant été tués, on avoit fait main basse sur les *François*, & qu'on en avoit envoyé une partie en prison, parmi lesquels quelques *Armeniens* s'étoient trouvez, auxquels on avoit tranché la tête. Le bruit courut ensuite, mais sans aucune certitude, que la Cour de *Perse* avoit ordonné de renvoyer cette *Ambassadrice*. On en parlera plus amplement dans la suite.

Il me prit envie, en ce tems-là, de m'entretenir avec quelques prêtres des *Guebres*. L'Agent d'*Angleterre*, homme de merite & d'érudition, qui savoit le *Hollandois*, & qui étoit fort de mes amis, me procura cette satisfaction. Il fit venir un de ces prêtres avec un interprete, qui lui servoit de secretaire, & nous entrâmes en matiere ensemble.

Conversation avec un Prêtre Guebre. Je lui demandai d'abord ce qu'il croïoit de la création du monde, & de la toute puissance de Dieu; à quoi il repondit, qu'il croyoit que Leur croyance. Dieu étoit l'être des êtres; un esprit de lumiere, au dessus de la comprehension de l'esprit humain; qu'il étoit immense & present en tous lieux; tout puissant & de toute éternité, & qu'il seroit éternellement, que rien ne lui étoit caché & ne se pouvoit faire contre sa volonté. Ils savent aussi par tradition que quelques Anges se sont rebellez contre Dieu, & lui ont voulu faire la guerre; qu'un de ces *Anges*, nomme *Ablies* avant sa chute, & ensuite *Zeyloen*, ou démon, fut precipité dans le *Doesag*, ou l'enfer, qu'ils supposent dans le centre de la terre. Ils disent que Dieu créa le Monde en six termes, qu'ils nomment *Mey-deserem*, *Mey-doesjem*, *Peti-esjaeyhem*, *Eoos-aen*, *Meydie-jerihen*, & *Ammaespas-miediehem*: mais il ne me put dire si c'etoient des années, des mois, des semaines ou des jours; il supposoit cependant que ce pourroient bien être des jours. Il ajouta, qu'après que Dieu eut creé le monde, il crea aussi l'homme, & le nomma *Babba-Adam*, d'après qui tous les hommes sont appellez *Adam*; particulierement parmi les *Persans* & les *Turcs*: que cet *Adam* fut formé des 4. Elemens, le feu, l'air, l'eau & la terre: que Dieu créa ensuite son ame, qu'ils croient être un vent: que Dieu tira, après cela, du côté gauche d'*Adam*, quelque partie de son corps, & une partie de son ame, dont il forma une femme, à l'image & ressemblance d'*Adam*: que dans la suite du tems quelqu'un, dont ils ignorent le nom, presenta à *Adam*, une espece de froment de la grosseur d'un melon, dont il mangea, & qu'à cause de cela Dieu le chassa du lieu où il l'avoit placé. Il me dit de plus, que lors qu'*Adam* fut créé il avoit les yeux au dessus de la tête, & qu'ils ne lui descendirent sous le front qu'après qu'il eut mangé de ce fruit; d'où il paroit qu'ils croient qu'il avoit la vuë tournée vers le ciel avant la chute, & puis vers la terre. Il ajouta que s'étant ensuite presenté devant Dieu, le Seigneur lui demanda, ce qu'il avoit envisagé au commencement, à quoi il répondit, qu'il avoit envisagé son créateur; & que Dieu lui aiant encore demandé ce qu'il voioit alors, il repondit qu'il se voyoit lui-même dans un état déplorable. Il me dit, qu'il ignoroit comment *Adam* & sa femme s'étoient comportez depuis; mais qu'il savoit bien qu'ils avoient multiplié leur espece, & peuplé la terre: qu'il avoit paru, long-tems après cela, un Prophete qu'ils nomment *Zaer-sios*, & que les *Perses* prennent encore aujourd'hui pour *Abraham*. Que ce Prophete avoit recommandé aux hommes de faire le bien & d'éviter le mal: que les hommes

1707. 17. Janv. en avoient murmuré en disant, *pourquoi nous ordonnes-tu ceci, & nous defens-tu cela?* qu'il avoit repondu, *je viens de la part de Dieu*, à quoi ils avoient repliqué, *si tu dis la verité, traine-toi au travers de l'or & de l'argent que nous allons fondre, & si tu le fais, sans te faire de mal, nous te croirons, & nous t'obeïrons:* qu'il le fit, & qu'ils lui donnérent sur cela le nom de *Zaer-sios*, ou de *Zaer-sioest*, qui signifie une personne lavée dans de l'or ou de l'argent fondu: qu'il leur avoit donné les livres de leur Loi, pour y apprendre à suivre ses commandemens & sa volonté, à l'égard de Dieu & du prochain: que ces loix les obligeoient à respecter tout ce qui étoit au dessus d'eux, savoir le soleil, le feu, l'eau & la terre, sans les adorer. Que bien des gens s'imaginoient cependant qu'ils adoroient les quatre Elemens; quoi qu'ils n'aient de la veneration pour le feu qu'à cause du bien qu'il leur fait; pour l'eau parce qu'elle leur sert de boisson, & à se nettoier: pour l'air, parce qu'il leur fournit la lumiere, savoir la clarté du soleil & de la lune, & qu'ils l'honorent par cette raison, aussi bien que la terre dont ils sont sortis. Quant à la veneration qu'ils ont pour le feu ils la tiennent des anciens *Perses*, du tems de *Cyrus*, de *Darius* & d'*Alexandre*, lesquels estimoient le feu sacré & éternel, & le portoient devant leurs armées sur des autels d'argent. Ils portoient aussi l'Image du soleil, dans un vase de cristal, & le plaçoient au dessus de leurs tentes, afin qu'il fût vû de tout le monde. Le Prophete *Ezechiel* en fait mention en disant, *Vos images du soleil seront renversées*.

Viandes qui leur font defendues. Il ne leur est pas permis de manger des corbeaux, des serpens, ni des chameaux. Le sang leur est aussi défendu, aussi bien que le cochon, à moins qu'ils ne les aient gardez deux ou trois mois chez eux, sans leur laisser manger aucunes vilenies.

Leurs manieres à l'égard des naissances. Quant aux naissances, le 3. jour après qu'un enfant est venu au monde, ils envoient chercher un prêtre, lequel lui verse de l'eau benite dans la bouche, & dans celle de la mere. On lui donne en même tems le nom d'un de ses prédecesseurs, puis on implore l'assistance du Dieu, qui a créé le ciel & la terre, & on le prie d'accorder à cet enfant une longue vie, & toutes les choses necessaires pour son entretien. Ils n'ont point de circoncision. 1707. 17. Janv.

Des Mariages. A l'égard des mariages, lors qu'une fille est en âge d'être mariée, & qu'on la demande à femme, elle fait choix d'une personne, à qui elle donne un plein pouvoir, de comparoitre en son nom, devant les juges du lieu, avec des témoins. Celui-ci s'étant aquitté de sa commission, les juges demandent aux témoins si cet homme est suffisamment autorisé; ensuite de quoi l'époux futur se presente, & on lui demande, à trois reprises, s'il veut épouser cette fille; à quoi aiant repondu qu'oui, on lui ordonne de lui payer 40. *Tomans* en argent, & cinq en or, qui font la somme de 1575. livres, au cas qu'elle le souhaite, & cette somme se paye ordinairement en joyaux: mais supposé qu'il ne soit pas en état de la payer, sa femme peut l'en dispenser. Cela fait, il se rend avec 4. ou 5. de ses plus anciens parens au logis de sa femme, laquelle est accompagnée de plusieurs autres femmes. La personne qu'elle a autorisée pour cela, la prend par la main, & la donne à son mari, & tous les parens prennent chacun une chandelle & la conduisent à la maison de son époux, dans la chambre, où doit se consommer le mariage: mais les personnes de condition ne se voyent pas avant le mariage. Lors qu'une femme est sterile, il est permis à son mari d'en épouser une autre, du consentement de la premiere.

Des Enterremens. Quant à la mort & aux enterremens, lors qu'une personne est à l'extremité, on fait venir un prêtre qui lui lit de certaines choses convenables à l'état où elle se trouve; & aussi-tôt qu'elle a rendu l'esprit, on

1707. 17. Janv. on transporte le corps dans un lieu destiné à cela, qu'ils appellent *Lescona*. On l'y laisse l'espace de 4. ou 5. heures, pendant qu'on fait assembler les parens, puis on lui met une chemise blanche; on l'envelope dans un linceul, & on le pose sur une biere de fer, pour le porter sur une certaine montagne, où il y a un appartement, divisé en plusieurs parties, dans l'une desquelles on le pose, en lisant dans un certain livre, puis on le ferme & on y laisse le corps pendant un an; au bout duquel on en ramasse les os pour les mettre en terre. Ils croyent que l'ame n'est pas plûtôt sortie du corps, qu'elle passe dans un autre monde, sans voir Dieu, jusques au jour du jugement, qu'elle doit comparoître devant lui, pour être envoyée au ciel ou aux enfers, selon qu'elle sera trouvée innocente ou coupable.

Jours de prieres. Ils n'observent point le jour du repos, mais ils ont par mois, quatre jours de priere, & s'assemblent dans leurs temples, pour y faire leurs ceremonies. Ils font outre cela leurs prieres ordinaires 3. fois par jour, au lever du soleil, à midi, & à l'entrée de la nuit; & ils maudissent *Mahomet*, qu'ils estiment un faux prophete.

Ces *Guebres* ont été chassez de leur païs par les fatalitez de la guerre, & ne consistent plus qu'en un petit nombre, qui sont dispersez en plusieurs villes de *Perse*, où ils ont plus de liberté qu'à *Ispahan*, où l'on a obligé ceux qui étoient établis à *Julfa*, à embrasser le *Mahometisme*, au lieu qu'ils jouissoient, sous le regne du Roi *Abas*, de la même liberté dont jouissent les *Armeniens* & les *Chrétiens*, pour les empêcher d'aller habiter sur les frontieres de *Turquie*. On leur y avoit même donné quelques terres à cultiver aussi-bien qu'en d'autres lieux. Au reste ces *Guebres* ou *Gaures* sont tous assez pauvres. Leurs femmes sont vétues à la maniere des *Arabes*, & vont toujours le visage découvert, selon l'ancien usage de cette nation. Ils ont aussi une langue particuliere, & leurs caracteres different entierement de ceux des *Perses*. 1707. 17. Janv.

Leur calcul des années du Monde. Ils comptent les années du monde depuis *Adam*, qu'ils nomment comme nous: mais ils donnent d'autres noms à ses descendans. Ils disent que lors qu'il fut parvenu à sa 30. année, *Ouschyn* vint au monde, & ils le reconnoissent aussi pour un chef de famille; & après celui-ci un certain *Sjem-siet*, qu'ils pretendent qui fut leur premier Roi, & qui vecut 700. ans: que celui-ci eut pour successeur *Soohaet*, qui parvint jusqu'à l'âge de 1000. ans, & laissa sa couronne à *Freydoem*, qui la ceda à *Psoom*, à l'âge de 500. ans. Quant à celui-ci, ils ne savent ni combien il a vécu, ni combien il a regné. Ils placent après lui *Mamoet-sie-her*, qui regna 120. ans, & ensuite *Nousar*, qui en regna 12, & fut deposé par *Aef-raessia*, venu de *Tartarie*, lequel s'empara de la couronne de *Perse*, & regna 50. ans. Ses successeurs, selon eux, furent *Khekobaet*, qui regna 120. ans: *Khekodoes*, 150: *Loraes* & *Gostaes*, 120. ensemble: *Baman*, 99, & *Homa*, fille de *Baman*, 30. Celle-ci eut pour successeur *Darop* fils de *Darius*, qui regna 14. ans & 3. mois, & après lui le fils de *Baman*, qui n'en regna que 12. Celui-ci est suivi de *Schandaz-roemie*, ou *Alexandre* le Grand, qu'ils pretendent qui regna 14. ans; car ils les font tous Rois, après les deux premiers peres. Voici les successeurs qu'ils donnent à ce conquerant; *Asht*, fils d'*Asht-poes*; *Nieroessein-Cossoro*, fils d'*Ardewoen*, & *Babokoen* qui regnérent 265. ans: *Ardisjier Babokoen* 41. an: *Armoos*, fils de *Siapoer*, 5. ans: *Baroen Senogormoes* 3. ans & 3. mois, *Pieroes-ger* 10. ans: *Baroem* fils de *Baroem-mioen* 4. ans & 5. mois: *Narsie*, fils de *Baroem*, 9. ans: *Ormoes*, fils de *Narsie*, aussi 9. ans: *Sapoer*, fils de *Sapoer*, 5. ans & 4. jours: *Za-ardezjer afzia*, 10. ans: *Zia-Poer*, fils de *Zia-Ardezier*, 11. ans: *Jesdegerd* 30. ans: *Baroem Migier* 66. ans: *Jesdegerd*, fils de *Baroem*, 18. ans & 4. mois: *Fhiroes*, fils de *Jesdegerd*, 14. ans: *Narsie*, fils de *Fhieros*, 7. ans: *Bellaes*, fils de *Fhieros*, 5. ans: *Cobaet*

Rois Guebres.

1707. 17. Janv. *Sinneferoes* 40. ans : *Nouseer-woen*, fils de *Cobaet*, Prince très-juste & équitable, 47. ans: *Ormoes*, fils de *Nosjeva*, 12. ans: *Cosroes*, fils d'*Ormoes*, 38. ans: *Cobaet*, fils de *Cosroes*, 7. mois: *Aerde-sjier Sinnecobaet*, 18. mois: *Asermien*, fille de *Cosroes*, 6. mois: *Koswar-bonee*, autre fille de *Cosroes*, un an: *Jesdegerd* 20. ans: Ceux-ci furent suivis des Princes *Mahometans*. Cette suputation d'années depuis *Adam*, à la reserve de celles des Princes qu'on a nommez, & dont l'âge n'est pas connu, se monte à 3632. ans, un mois & 5. jours; à quoi ajoûtant 1135. ans, depuis la venuë de *Mahomet* jusques à présent, cela fait 4767. ans, un mois & 5. jours. 1707. 17. Janv.

C'est-là tout ce que j'ai pû apprendre par rapport aux *Guebres*, & aux Princes de cette race, qu'ils prétendent, qui ont gouverné la *Perse*. J'y ajoûterai une liste exacte des Rois de *Perse* depuis *Alexandre* le Grand, avec quelques remarques abregées, necessaires pour l'intelligence du sujet.

---

## CHAPITRE LXXX.

### *Liste des Rois de* Perse, *qui ont regné depuis* Alexandre *le grand jusqu'aujourd'hui, tirée des Anciens* Grecs, *& des* Persans *modernes.*

APrès la mort d'*Alexandre* le grand, qui avoit possedé l'*Asie* l'espace de 7. ans, il s'éleva de grandes brouilleries entre les capitaines de ce conquerant, pour le gouvernement, auquel ils prétendoient tous. Pour en prévenir les suites ils conclurent unanimement de donner la Couronne à *Aridée*, frere d'*Alexandre*, & fils de *Philipe*, & d'une certaine *Philenne*: mais comme ce Prince n'avoit pas les qualitez requises pour, soutenir un si grand fardeau, on donna la regence de l'Etat à *Perdicas*; & aux autres Princes & Seigneurs le Gouvernement de plusieurs Royaumes & Provinces, qu'ils gouvernerent d'abord au nom du nouveau Roi, & en usurpérent ensuite la puissance souveraine. Comme ce sont des choses connuës de tout le monde, & amplement décrites par plusieurs historiens, on se contentera de donner une liste exacte & fidelle de tous les Rois de *Perse* depuis ce tems-là.

On observera cependant, que le gouvernement des Grecs n'a pas duré long-tems en *Perse*. Leur desunion & les guerres continuelles qu'ils se firent y contribuerent beaucoup. Cependant, on trouve, dans des anciens Auteurs, une suite de *Macedoniens* qui ont gouverné ce Royaume. *Alexandre* en avoit donné le gouvernement à *Peucestes*, pendant sa vie, & ce Seigneur le conserva après sa mort, jusques à ce qu'il en fût chassé par *Antiochus*, fils naturel de *Philippe*, & frere d'*Alexandre*, après la défaite d'*Eumenès*.

1. *Antiochus* fut ainsi le premier des *Macedoniens*, qui prit le titre de Roi de *Perse*, après la mort d'*Alexandre*. Il avoit eu avant cela le gouvernement de l'*Asie* mineure, & après la defaite d'*Eumenès*, il se rendit maitre de l'*Asie*, de la *Syrie*, de la *Babylonie*, de la *Perse*, & de toutes les Provinces, qui en dependoient. Mais ce Prince fut defait à son tour par *Seleucus Nicanor*, qui s'empara de la *Perse*.

2. *Seleucus Nicanor*, ou *Nicator*, nom qui signifie conquerant, gouverna ce beau Royaume l'espace de 30. ans.

3. *Antiochus Soter*, ou le conservateur, qui lui succeda, 21. ans.

4. *Antiochus Theos*, ou le Dieu, 15. ans.

1707. 17. Janv.

5. *Seleucus Callinicus*, ou le beau, 18. ans.

Les Historiens ne s'accordent pas à l'égard du tems de la revolte des *Parthes*, que les uns placent sous le regne d'*Antiochus le Dieu*, & les autres sous celui de *Callinicus*. On ne s'arrêtera pas sur cette difference, qui n'est pas de notre sujet; & on se contentera de dire, après *Scaliger* & quelques autres, que cette revolte se fit sous la conduite d'*Arsaces*, (que *Strabon* fait *Scythe* de naissance, & d'autres Pyrate) la 12. année du Regne d'*Antiochus le Dieu*, & la 3. de la CXXXII. Olympiade; & selon *Helvicus* l'an 3700. de la Creation, 248. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Il ne s'ensuit cependant pas qu'*Arsaces* soit monté sur le trône de *Perse*, immédiatement après cette revolte. On est même persuadé que ce ne fut que dans le tems que *Seleucus Callinicus* faisoit la guerre à son frere *Antiochus Hierax*, ou l'Inquiet, environ la 17. année de son regne. Mais on convient en general que les *Parthes* ont possedé la *Perse*, depuis cette revolte, l'espace de CCCCLXXIX, ou CCCCLXXVI. ans.

Liste des Arsacides.

Voici la Liste des *Arsacides*, ou des Rois qui ont porté le nom d'*Arsaces*, à l'honneur de ce Prince. On y a ajoûté le nombre des années de la regence de ceux, dont la longueur du regne est connuë.

Rois de Perse.

| | Ans du regne. |
|---|---|
| 1. *Arsaces* I. | |
| 2. *Arsaces* II, qui a regné | 20 |
| 3. *Pampatius*, *Phraates* ou *Arsaces* III. | 12. |
| 4. *Pharnaces*, ou *Arsaces* IV. | 8. |
| 5. *Mithridate* I. ou *Arsaces* V. | 47. |
| 6. *Phraates* ou *Arsaces* VI. | 28. |
| 7. *Artaban* I. ou *Arsaces* VII. | 2. |
| 8. *Pacore* I. ou *Arsaces* VIII. | |
| 9. *Phraates* 2. ou *Arsaces* IX. | |
| 10. *Mithridate* 2. ou *Arsaces* X. | |
| 11. *Orodes* ou *Arsaces* XI. | |
| 12. *Phraates* 3. ou *Arsaces* XII. | |
| 13. *Tiridate* ou *Arsaces* XIII. | |
| 14. *Phraatases* ou *Arsaces* XIV. | |
| 15. *Orodes* 2. ou *Arsaces* XV. | |
| 16. *Boaones*, *Vonones*, ou *Arsaces* XVI. | |

Son fils *Meherdates* ne regna pas après lui, ce fut une autre lignée.

| | |
|---|---|
| 17. *Artaban* 2. ou *Arsaces* XVII. | |
| 18. *Bardanes*, *Vardanes* ou *Arsaces* XVIII. | |
| 19. *Gotarzes* ou *Arsaces* XIX. | |
| 20. *Vologeses* 1. ou *Arsaces* XX. | |
| 21. *Artaban* 3. ou *Arsaces* XXI. | |
| 22. *Pacore* 2. ou *Arsaces* XXII. | |
| 23. *Cosroès* ou *Arsaces* XXIII. | |
| 24. *Vologeses* 2. ou *Arsaces* XXIV. | |
| 25. *Vologeses* 3. ou *Arsaces* XXV. | |
| 26. *Artaban* 4. ou *Arsaces* XXVI. | |

Cet *Artaban* fut le dernier des Rois de *Parthe*, qui regnérent sur tous les Etats de la Monarchie de *Perse*, & qui eurent de longues guerres contre les *Romains*. Ce Prince fut assassiné par un *Persan* nommé *Artaxerxès*, , lequel s'empara de la Couronne, la 5. année du regne de l'Empereur *Alexandre Severe*, selon *Agathias*, ou la 10. selon d'autres. C'est-à-dire, selon *Scaliger* & *Helvicus*, 228. ou 232. ans, après la naissance de *Jesus-Christ*; l'an 4176. ou 4179. de la creation du Monde. On pretend que cet *Artaxerxès* étoit fils d'un taneur nommé *Pavecus*; ou que ce *Pavecus*, qui n'avoit point d'enfans, & qui entendoit l'Astrologie, aiant trouvé par les astres, que la posterité d'un certain soldat nommé *Sannus*, qui logeoit chez lui, seroit illustre & fortunée, persuada à sa femme de coucher avec lui, & qu'elle en eut cet *Artaxerxès*. Ce qu'il y a de certain est que ce Prince entendoit la Magie, & que tous les Rois de *Perse*, qui ont regné après lui, en sont descendus. Les voici, comme on les trouve dans (a) *Agathias* & en d'autres Auteurs, qui les ont tirez des écrits des *Persans*.

(a) Vid. L. IV. de bell. Goth. & al. peregr. hist. c. 11. seqq. coll. lib. 11. c. 14.

Descendans d'Artaxerxes.

| | Années. | mois. |
|---|---|---|
| 1. *Artaxerxès* 1. qui regna | 14. | 10. |
| 2. *Sapor* 1. | 31. | |
| 3. *Hormisdas* 1. | 1. | |
| 4. *Varanes* 1. | 3. | |
| 5. *Varanes* 2. | 16. | |
| 6. *Varanes* 3. surnommé *Seganesna*. | | 4. |
| 7. *Narses*. | 7. | 9. |

8. *Mis-*

1707. 8. *Misdates.* 7. 9.
17. Janv. 9. *Sapor* 2. 70.
Celui-ci fut declaré Roi, étant encore dans le ventre de sa mere, sur le corps de laquelle on posa la couronne.

Ans. mois.
10. *Artaxerxès* 2. frere de *Sapor*, regna 4.
11. *Sapor* 3. fils d'*Artaxerxès*. 5.
12. *Varanes* 4. surnommé *Kermensat*. 11.
13. *Isdigerdes* 1 auquel l'Empereur *Arcade* laissa la tutelle de son fils *Theodose*, selon *Procope*. 21.
14. *Varanes* 5. 20.
15. *Varanes* 6. ou *Isdigerdes* 2. 17. 4.
16. *Perozes.* 20.
17. *Valens*, frere de *Perozes*, ou selon d'autres *Obalas*. 4.
18. *Cabades*, fils de *Perozes*.
Celui-ci aiant voulu introduire une loi, pour permettre à un châcun de jouir de toutes les femmes qui lui plairoient, soit qu'elles fussent filles ou femmes mariées, fût deposé, la onzième année de son regne, & renfermé dans un château. Son frere *Zambases* ou *Zamasper* lui succeda, & ne regna que 4. ans, d'autres disent 2. Cependant *Cabades* s'étant sauvé par l'assistance de la Reine sa femme, qui s'exposa pour lui à la fureur de ses gardes, se retira parmi les *Euthalites*, & épousa la fille de leur Roi, avec laquelle il retourna en *Perse*, & reprit possession de la Couronne, dont il jouït encore 30. ans, de sorte que *Zembases* & lui regnérent en tout. 41. ans.
19. *Cosroès* le Grand, fils de *Cabades*, soutint de furieuses guerres contre les Empereurs *Justinien*, & *Justin*, & regna 48. ans.
20. *Hormisdas* 2. 8.
21. *Cosroès* 2. 39.
22. *Siroes.* 1.
23. *Ardishir*, 7. mois.
24. *Baras* ou *Sarbaras*, 6. mois.
25. *Baram* ou *Barnarim*. 1. & 7. mois.
26. *Hormisdas* 3. 2.
27. *Jezdegird* ou *Jazdgerd* 2. 20.

Les *Arabes*, & les Auteurs *Persans* modernes, donnent à ces Princes d'autres noms, conformes au genie de leurs langues; surquoi on ne s'étendra pas pour éviter la prolixité, d'autant plus que cela se trouve dans l'abregé des Rois de *Perse*, écrit par D. T. V. Y. gentilhomme de la chambre du Roi Très-Chrétien (a).

(a) Des Etats, Empires, Royaumes & Principautez du Monde. p. 702. & suivantes.

Cependant, la *Perse* souffrit beaucoup sous les regnes de ses six derniers Rois, & succomba enfin sous un joug étranger. L'Imposteur *Mahomet* ou *Muhammed* naquit l'an 802. de l'Ere *Alexandrine*, le 22. du mois de *Nisan*, c'est-à-dire, le 22. Avril de l'an 572. de l'ere *Chretienne*. Il publia ses fausses propheties l'an 611. à l'âge de 40. ans, & fut chassé de la *Mecque* en 622. & se retira à *Medine*. Il ne laissa pas, dans la suite, de s'emparer par la force des armes, de *Chaibar*, de la *Mecque* & de la meilleure partie de l'*Arabie*, & mourut du haut mal & de la fievre l'an 634. l'onzième de l'*Hegire*, ou de sa fuite à *Medine*. Après sa mort *Abubecr* ou *Abudaker*, fils d'*Amer* & de *Salma*, & pere d'*Aijischa*, troisième femme de *Mahomet*, fut declaré *Calife*, ou chef temporel & spirituel des *Mahometans*. Celui-ci eut pour successeur *Omar* ou *Homar*, fils d'*Elkateph*, qui chassa *Jezdegird* en 640. & s'empara de la ville de *Madajina*, où *Cosroès* avoit tenu sa Cour, & ensuite de la meilleure partie de la *Perse*. Ce Prince tint sa Cour à *Bagdad*, & fut assassiné, la 4. année de son regne, par un *Persan* de basse naissance nommé *Abululua*. Le *Calife* qui lui succeda fut *Othman* ou *Osman*, fils d'*Affan* & de *Bisa*, lequel defit & tua *Jesdegird*, qui s'étoit rétabli en partie. Cela arriva la 31. année de l'*Hégire*, & la 651. de *Jesus-Christ*, & ce Prince demeura paisible possesseur de tous les Etats de la monarchie de *Perse*, que les descendans d'*Artaxerxès* avoient possedée 461. ans, ou selon d'autres 457. Voici la liste des *Califes*, Rois de *Perse Mahometans*; tirée des Auteurs *Persans*, savoir *Mirkond*, *Abul Pharajus* &c.

1. *Oth-*

1707. 17. Janv. Rois de Perse descendus des Califes, nommés Ommiades.

| | Ans. | mois. |
|---|---|---|
| 1. *Othman* ou *Osman*. 3. *Calife*, à compter d'*Abubecr*, & premier Roi de *Perse*, qui regna | 11. & 4. | |
| 2. *Ali*, 4. *Calife*. | 4. | 9. |
| 3. *Ali Hassen*, ou *Acem*. | | 6. |
| 4. *Muavi*, ou *Mauvia* 1. | 19. | 6. |
| 5. *Jezid*, ou *Thezid* 1. | 3. | 8. |
| 6. *Muavi*, ou *Mauvia* 2. | | 4. |
| 7. *Abdalla*. 8. *Marwan* 1. } ensemble. | 1. | |
| 9. *Abdolmalec*. | 21. | 1. |
| 10. *Walid*, ou *Oelid* 1. | 9. | 8. |
| 11. *Solyman Ben Abdolmalec*. | 2. | 6. |
| 12. *Omar*, ou *Homar*. | 2. | 5. |
| 13. *Jezid*, ou *Thezid* 2. | 4. | 8. |
| 14. *Ochon*, ou selon d'autres *Hisiam*, *Haschan*, *Heshan*, ou *Evelid*. | 19. | 8. |
| 15. *Walid*, ou *Oelid* 2. | 1. | 2. |
| 16. *Jezid*, ou *Thezid* 3. | | 6. |
| 17. *Ibrahim*, ou *Ebrahem*. | | 3. |
| 18. *Marwan* 2. | 5. | |

Le 6. de ces *Califes*, 4. Roi de *Perse*, nommé *Muavi*, ou *Muaviah Ben Abu Sofian*, descendoit d'un *Arabe* de condition, nommé *Ommiah*, & par cette raison ce Prince & ses successeurs furent nommez *Ommiades* par les Auteurs de ce tems-là, jusques au regne de *Marwan* 2: Mais les descendans d'*Ali* les appelloient par derision *Faraena Beni Ommiah*, c'est-à-dire, *Foraoos* ou tyrans de la race d'*Ommiah*. *Marwan* 2, dernier Roi des *Ommiades*, fut défait en *Syrie* par les *Abbassides*, puis pris, & mis à mort en *Egypte*, l'an 130. ou 132. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 747. ou 749. de l'Ere Chrétienne. Ce *Calife* eut pour successeur *Abul-Abbas-Saffah*, *Abbasside*, descendu, au 4. degré, d'*Abas*, fils d'*Abdalmothleb*, grand pere de *Mahomet*. Ses successeurs ont regné 500. ans.

Califes nommés Abassides.

| | Ans. | mois. |
|---|---|---|
| 1. *Abul-Abas Saffah*, fils de *Mahomet*, petit-fils d'*Ali*, fils d'*Abdalla* & petit-fils d'*Abas*, oncle de *Mahomet* le faux Prophete, regna | 4. | 9. |
| 2. *Abugiafar*, fils d'*Almanzor*, frere de *Saffah*. | 22. | |
| 3. *Mahadi Billa*, fils d'*Abugiafar*. | 3. | 1. |



| | Ans. | mois. |
|---|---|---|
| 4. *Hadi*, ou *Eladi Billa*, fils de *Mahadi*. | 1. | 3. |
| 5. *Harum Raschid Billa*, frere de *Hadi*. | 23. | 2½. |
| 6. *Abu Abdalla Amin*, fils de *Harum*. | 9. | 9. |
| 7. *Al Mamun*, frere d'*Amin*. | 20. | 8. |
| 8. *Abu Ezach Motassem*, ou *Matacon*, fils de *Harum*. | 8. | 8. |
| 9. *Harum Waiec*, fils de *Motassem*. | 5. | 9. |
| 10. *Al-Moto Wakkel*, fils de *Motassem*. | 14. | 9. |
| 11. *Montasser*, fils de *Moto-Wakkel*. | | 6. |
| 12. *Ahmed Abul-Abas Mustain*, fils de *Motassem*. | 3. | 9. |
| 13. *Motas*, ou *Almatez Billa*, fils de *Moto-Wakkel*. | 3. | |
| 14. *Mothadi Billa*, fils de *Wathec*. | | 11. |
| 15. *Ahmed Abul Abas Motamed Billa*, fils de *Moto-Wakkel*. | 23. | |
| 16. *Motadhed*, ou *Motazed Billa Ahmed*, fils de *Muaffic*, & petit-fils de *Moto-Wakkel*. | 9. | 9. |
| 17. *Moctafi Billa*, fils de *Motadhed*. | 6. | 7½. |
| 18. *Giafar Abul Fadlus Moctader Billa*, fils de *Motadhed*. | 24. | 11. |
| 19. *Mohamed Al Mansur Al Kaher Billa*, fils de *Motadhed*. | 1. | 5. |
| 20. *Ahmed Al Radhi*, ou *Razi Billa*, fils de *Moctader*. | 6. | 10. |
| 21. *Ibrahim Abu Ishacus al Moctafi Billa*, fils de *Moctader*. | 6. | 11¼. |
| 22. *Abdalla Abulcasin Moctacfi*, fils de *Moctafi* 1. | 1. | 4. |
| 23. *Fazele Abulcasin Mothi Billa*, fils de *Moctader*. | 29. | 6. |
| 24. *Abdel Kerim Abubecr Al Thai*, ou *Thayaha*, fils de *Mothi*. | 17. | 10½. |
| 25. *Ahmed Abulabbas Al Kader Billa*, fils de *Ishac*, & petit-fils de *Moctader*. | 41. | 4. |
| 26. *Abdalla Abugiafar Al Kayem*, *Beamaryla*, fils de | | |

1707. 17. Janv.

| | Ans. | mois. |
|---|---|---|
| de *Kader*. | 44. | 6. |
| 27. *Al Moctadi Billa*, fils de *Muhammed*, petit-fils de *Kayem*. | 19. | 5. |
| 28. *Ahmed Al Mostadher*, ou *Mostazer Billa*, fils de *Moctadi*. | 25. | 6. |
| 29. *Al Mostarshed Billa, Abu Mansur*, fils de *Mostadher*. | 17. | 7. |
| 30. *Abu Jaafar Al Mansur*, surnommé *Al Rashed Billa*, fils de *Mostarshed*. | 2. | |
| 31. *Muhammed Al Moctafi Beamrilla*, fils de *Mostadher*. | 24. | 11. |
| 32. *Issuf Al Mostanjed Billa*, fils de *Moctafi*. | 11. | |
| 33. *Abu Muhammed Al Hassan Al Mostadhi Beamrilla*, fils de *Mostanjed*. | 9. | 8. |
| 34. *Aleman, Al Naser Ledinilla*, fils de *Mostadhi*. | 40. | 11. |
| 35. *Al Dhaer Billa Odatoddin Abu Nazr Mohammed*, fils de *Al Naser*. | 9½. | |
| 36. *Abujaafar Almanzur, Al Mostanser Billa*, fils de *Al Dhaer*. | 18. | 11. |
| 37. *Al Mostazem Billa*, fils de *Mostanser*. | 11. | 7. |

Ce Prince fut défait & mis à mort, avec ses fils, par *Hulacu Chan*, Empereur du *Mogol* ou de la *Tartarie*, l'an 654. ou 656. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 1256. ou 1258. de l'Ere Chrétienne, & fut le dernier des *Califes* de *Bagdad* ou *Bagded*, qui ont regné en *Perse*, au nombre de 57. sans compter le faux prophete *Mahomet*. Il faut cependant observer, que les *Califes* avoient déja perdu une partie de leurs Etats sous le regne de *Ahmed Al Rhadi*, dont les successeurs avoient à peine retenu le titre de Souverains, quoique *Tarik Al Abas*, *Akhbar Beni Al Abas*, & *Abdalla Ben Hussan*, dans son Livre intitulé *Assas Fifadhl beni Abas*, leur donnent toujours le nom de Rois de *Perse*. Cependant les *Tartares* du *Mogol*, qui avoient fait de grandes devastations en *Perse*, en *Armenie* & dans l'*Asie* mineure, sous le regne du *Calife Al Naser*, furent chassez de la *Perse* sous celui du *Calife Al Monstanser Billa*, l'an 623. de l'*Hegire*, & de notre Sauveur 1226. Mais *Hulacu Chan* acheva de s'emparer de toute cette Monarchie en 1258. Voici la liste des Rois *Tartares*, qui l'ont gouvernée depuis le commencement de leur conquête, selon *Abul Pharajus*, *Marasche*, ou *Marakschi*, *Mirkond*, *Edouard Pocock*, & quelques autres.

1707. 17. Janv.

Rois de Perse Tartares, ou du Mogol.

Le 1. fut *Gingiz*, ou *Jingiz Chan*, dont les conquêtes furent arrêtées, en 1226. par la valeur du Calife *Abujafar Al Mansur*, *Al Monstanser Billa*, qui le chassa de la meilleure partie de la *Perse*. Ce Prince regna, tant dans ses propres Etats qu'en *Perse* l'espace

| | Ans. | mois. |
|---|---|---|
| de | 25. | |
| 2. *Oktaji* ou *Jogtai Chan*, son fils. | 13. | |
| 3. *Gajuk Chan*, fils d'*Oktaji*. | 1. | |
| 4. *Manchuk Chan*, fils de *Tuli*, & petit-fils de *Jingiz Chan*. | 9. | |
| & selon d'autres, | 13. | |
| 5. *Hulacu*, ou *Holagu Chan*. | 6. | |
| & selon d'autres, | 9. | |
| 6. *Abaca* ou *Haib Kai Chan*, fils de *Hulacu Chan*. | 17. | |
| 7. *Ahmed* ou *Hamed Chan* | 2. | 2. |
| 8. *Argun Chan*. | 7. | |
| 9. *Caichtu Chan*, que *Texeira* & quelques autres nomment *Gamatu*, fils d'*Abaca*, regna environ | 4. | 7. |
| 10. *Baidu Chan*, fils de *Targihi*, ou de *Targai*, petit-fils de *Hulacu Chan*. | 1. | |
| 11. *Kazan Chan*, ou *Gazan*, fils d'*Argun Chan*. | 8. | 10. |
| 12. *Giyatho'ddin Chodabendé Mohammed Chan*; que d'autres nomment simplement *Mohammed*, ou *Alyaptu Chan*, fils d'*Argun*. | 12. | 9. |
| 13. *Abu Said Bahadur Chan*, fils de *Mohammed Chodabendé*. | 19. | |
| & selon d'autres que | 9. | |

Ce Prince fut le dernier de la race

1707. 17. Janv. ce de *Gingiz Chan*, quoique *Marafchi*, dans fon hiftoire du *Mogol*, en ajoute un autre, nommé *Arba Chan*, fils de *Senghi Chan*, & petit-fils de *Malec Timur*, qui étoit fils d'*Artak Boga*, petit-fils de *Tuli*, & arriere-petit-fils de *Gingiz Chan*, lequel cet auteur ne fait regner que 5. mois. Ainfi cette race des Rois de *Perfe* fut éteinte, environ l'an 736. de l'*Hegire*, c'eft-à-dire, 1335. ans après la naiffance de *Jefus-Chrift*. Car après la mort de *Bahadur*, ou d'*Arba Chan*, les gouverneurs des Provinces s'en attribuérent la fouveraineté. Cela dura jufqu'au tems de *Timur*, furnommé *Lenc* ou *le boiteux*, que les *Europeans* nomment *Tamerlan*. Ce Prince fut élevé fur le trône de *Tartarie* en l'an 771. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 1369. de l'ere *Chrétienne*, & 17. ou 18. ans après il fe rendit maitre de la *Perfe*, qu'il laiffa à fes fucceffeurs, dans l'ordre fuivant.

| | Ans. | mois. |
|---|---|---|
| 1. *Timur Lenc Sultan*, regna fur la *Tartarie* & la *Perfe*. | 30. | |
| 2. *Shah Ruch Bahadur Sultan*, fils de *Timur Lenc*. | 43. | |
| 3. *Al Malec*, *al Said*, *Mohammed Ulug Beg*, fils de *Shah Ruch*. | 2. | 9. |
| 4. *Abdo'llatif Mirfa*, fils d'*Ulug Beg*. | | 6. |
| 5. *Mirza Abdollah*, fils d'*Ibrahim*, & petit-fils de *Shah Ruch*. | 1. | |
| 6. *Mirza Sultan Abufayd*, fils de *Mohammed*, petit-fils de *Miran Shah Gurga*, & arriere-petit-fils de *Timur*. | 18. | |
| 7. *Mirza Sultan Mohammed*, fils d'*Abufay'd*, ou felon d'autres de *Baifankor*, fils de *Shah Ruch*. | 28. | |
| 8. *Mirza Babor Sultan*, fils d'*Omar Scheikh*, & petit-fils d'*Abu Said*. | | |
| 9. *Mirza Al Malec*, felon d'autres *Mohammed Sultan*, fils d'*Abu Said*, arriere-petit-fils de *Timur Lenc*. | 20. | |
| 10. *Sultan Hofain Mirza*, fils de *Manzur*, & petit-fils de *Baikra*, fils d'*Omar Scheickh*, fils de *Timur*, regna environ | 28. | |
| 11. *Mirza Badio'zzaman*, ou *Badi Alzaman*, fils de *Hofain*, regna avec fon frere *Mirza Modhaffer*. | | |
| 12. *Abu'l Mahan Mirza* & *Gil Mirza*. | | |

Ces deux Princes-là font les derniers de la race de *Tamerlan*, qui aient regné en *Perfe*. Au refte, ils n'ont pas tous poffedé cette Monarchie univerfellement: ils n'en onreu qu'une parrie, comme ceux qui font venus après eux: car il parur, au 15. fiecle, deux autres races, forties des *Turcomans*, qui ont auffi regné fur une partie de la *Perfe*, & qu'on met par cette raifon au nombre de fes Rois. La Premiere fe nommoit *Kara Koyunli*, ou la brebis noire, d'où font fortis les Rois fuivans.

Rois de Perfe de la premiere race des Turcomans.

1. *Kara Iffuf*, ou *Jofeph* le noir.
2. *Amir Scandar*, fils d'*Iffuf*.
3. *Joon-xa* ou *Jean Shak*, fils de *Scandar*.
4. *Acen Ali*, fils de *Joon-xa*.

Ces deux derniers Princes-là, pere & fils, furent détruits par *Hafan Al Tawil*, de la 2. race des *Turcomans*, nommée par les Auteurs de cetems-là *Ak Koyunli*, ou la brebis blanche. Les Rois de cette race font:

Rois de Perfe de la 2. race des Turcomans.

1. *Tur Ali Beg*.
2. *Phacro'adin Kofli Beg*, fils de *Tur Ali*.
3. *Karah Ilug Othman*, qui fut tué dans la guerre qu'il eut contre *Amir Scandar*, à l'âge de 90. ans, environ l'an 809. de l'*Hegire*.
4. *Hamzah Beg*, fils d'*Ilug Othman*, regna environ 39. ans.
5. *Jean Gir*, fils d'*Ali Beg* & petit-fils d'*Othman*. 24. ans.
6. *Hafan Al Tawil*, c'eft-à-dire, le long, que *Texeira* nomme *Ozun Azenbek*, & *Leunclavius*, dans fon hiftoire des *Turcs*, *Ufun Chazan* (furquoi il faut obferver qu'*Ufun*, veut dire long en *Turc*) étoit auffi fils

1707. 17. Janv. fils d'*Ali Beg*, & frere de *Jean Gir.* On dit qu'il épousa *Despina*, fille de *Calo-Jean* Empereur *Grec*, qui regnoit à *Trepisonde* & dans le *Pont*. Cet *Hasan* mourut l'an 883. de l'*Hegire*, & de l'Ere *Chrétienne* 1478, après avoir regné environ 11. ans.

7. *Chalil Beg*, que *Texeira* nomme *Sultan Kalil*, fils de *Hasan*, ne regna que 6. mois.

8. *Tacub Beg*, fils de *Hasan* & frere de *Chalil*, Prince savant & bon poëte regna 12. ans & 2. mois.

9. *Masih Beg*, 4. fils de *Hasan*, ne possedа pas long-tems la Couronne, à cause des divisions qui regnoient parmi la noblesse, dont un parti mit sur le trône *Ali Beg*, fils de *Chalil*, & l'autre, *Bai Sankar Mirza*, fils de *Tacub Beg*, qui n'avoit que 12. ans, & qui fut tué dans une bataille, après avoir possedé la Couronne un an & 8. mois.

10. *Rustan Mirza*, ou *Rostambek*, fils de *Maksud*, & petit-fils de *Hasan*, regna 5. ans & 6. mois.

11. *Sultan Ahmed*, ou *Hagmed Beg*, fils d'*Ogurlu Mohammed* & petit-fils de *Hasan*, regna environ un an.

12. *Alwan Mirza*, que *Texeira* nomme *Alwen Bek*, fils de *Tuseph* ou d'*Isuf Bek*, & petit-fils de *Hasan*, regna aussi un an.

13. *Mozad*, fils de *Tacub Beg*, gouverna environ 7. ans.

Ce *Morad* fut le dernier Roi de cette race, & fut chassé de ses Etats par *Shah Ismaël*, l'an 914. de l'*Hegire*, & de *Jesus-Christ* 1507; & la *Perse* a été gouvernée par une autre race depuis 200. ans; comme il paroît par la Liste suivante.

*Scheich Haidar*, fils de *Jonaid*, que l'on fait descendre d'*Ali*, beau-fils de *Mahomet*, fut le premier de cette race. Son pere *Jonaid* ou *Gioneid*, est mis au rang des Saints, comme son arriere-bisayeul *Scheick Sefi* ou *Saffio'ddin*, fils de *Gabriel*, descendu de *Hossein*, fils d'*Ali*. Ce *Jonaid* avoit une si grande réputation, & étoit suivi d'un si grand nombre de Sectateurs à *Ardevil* dans la Province d'*Adherbesjan*, que le Roi *Joon-Xa*, de la race des *Kara Koyunli*, ou de la brebis noire, en conçut de la jalousie, & s'opposa à ces attroupemens. *Jonaid* en fut tellement irrité qu'il se retira, avec ses Sectateurs, au *Diarbekir*, aux environs de *Bagdad* & de *Mosul*, où il fut bien reçu du Roi de ce pais, nommé *Hasan al Tawil*; *Azenbek*, ou *Usun Chasan*, lequel lui donna sa fille ou sa sœur en mariage, car les Auteurs different à cet égard. Cette Princesse se nommoit *Kadija Katum*, & il en eut un fils nommé *Scheich Haidar*, qui est le chef de cette race. Ce *Jonaid* & ses Sectateurs passérent ensuite dans le *Gurgistan*, où ils obligérent tous ceux, qui tomberent entre leurs mains à se joindre à eux, sous prétexte de zele & de sainteté. Ils s'emparérent aussi de *Trebisonde*, & après en avoir fait perir le Roi, ils mirent sur son trône *Haidar*, fils de *Jonaid*. *Hasan* ou *Azenbek*, son beau-pere, ou beau-frere, se rendit maître, en même tems, de la meilleure partie de la *Perse*, après avoir defait & détruit le Roi *Joon Xa* & son fils *Acen Ali*; & *Jonaid* encouragé par le succès qu'il avoit eu dans le *Gurgistan*, se rendit avec ses Sectateurs dans la province de *Schirwan*, située sur la mer *Caspienne*, où il fut détruit par les habitans qui le haïssoient. On dit que son fils *Haidan*, après avoir épousé une autre fille de *Hazan*, nommée *Alemcha*, ravagea tout le *Gurgistan*, avec une armée que lui fournit son beau-pere, ou qu'il leva à la hâte, & qu'aiant ensuite attaqué *Feroxhzad*, Roi de *Schirwan*, pour vanger la mort de son pere, il perit lui même dans la bataille avec tous ses fils, à la reserve de deux, savoir, *Ismael* & *Tar Ali*, que d'autres nomment *Ali Parcha*, lesquels furent mis en prison par leur oncle *Tacub Beg*, après la mort de leur pere. Mais ils recouvrérent la liberté sous le regne de *Rustan Mirza* successeur de ce Prince, à condition qu'ils resteroient auprès du tombeau de leur pere, vétus en pauvres gens. Ils le firent jusques à la mort de *Rustan*, qu'ils n'eurent pas plûtôt apprise, qu'ils s'enfuirent, craignant

1707. 17. Janv. *Ahmed Sultan* son Successeur. Ensuite, *Ismael* aiant trouvé le moyen de lever une armée des Sectateurs d'*Ali*, sous le regne d'*Alwan Mirza*, il defit ce Prince & son fils *Morad*; les Rois de *Schirwan*, de *Diarbek*, de *Bagdad* & quelques autres, & se rendit maître de toute la *Perse*, que ses neveux possedent encore aujourd'hui. Il se fit ensuite nommer *Sophi*, mot *Arabe*, qui signifie une personne habillée de laine, & un zelé *Mussulman*; peut-être aussi pour marquer l'état auquel il avoit été reduit. Il n'avoit que 14. ans lors qu'il monta sur le trône, & il en regna autant. Les Rois descendus de ce Prince sont:

1. *Shah Ismael Sophi*, qui regna 24. ans.
2. *Shah Tahmasp* ou *Xa Tahmas*, qui fut empoisonné par la Reine sa femme, dont il avoit un fils nommé *Haidar*. Cela arriva l'an de Christ 1576. dans sa 68. année, après un regne de 54. ans.
3. *Shah Ismael* 2. fils de *Tahmasp* ne regna qu'un an & 10. mois, & mourut en 1578.
4. *Shah Mohammed Chodabendé*, fils de *Tahmasp* & frere d'*Ismael*, mourut en 1585. après avoir regné 7. ans; ou 6. selon d'autres. 1707. 17. Janv.
5. *Shah Abas*, fils de *Chodabendé*, Prince fort habile, mourut en 1629. à l'âge de 63. ans, après un regne de 45. ans.
6. *Sam Myrza*, fils de *Sefi Myrza*, que son pere *Abas* avoit fait mourir, parce qu'il étoit les délices du peuple, monta ensuite sur le trône, & se fit nommer *Shah Sefi*, comme le Roi son grand-pere l'avoit souhaité. Il mourut en 1642. après avoir regné 12. ans.
7. *Shah Abas* 2, fils de *Sefi*, mourut en 1666. après un regne de 24. ans.
8. *Shah Selim*, fils d'*Abas* 2. mourut en 1694. & regna 28. ans.
9. *Shah Selim* 2. ou *Soliman Hussain*, son fils, lui succeda, & regne encore aujourd'hui.

Je passe présentement à la continuation de mon voyage; jusques à mon retour en *Hollande*.

## CHAPITRE LXXXI.

*Depart d'*Ispahan. *Arrivée à* Cachan, *à* Com *&* *à* Sauwa. *Rencontre de l'Ambassadeur de* France. *Description de* Casbin *&* *de* Sultanie. *Arrivée à* Zim-gan, *&* *à* Ardevil.

On commença, en cè tems-là, à faire creuser, par 5. à 600. hommes, la riviere de *Zenderoe*, proche du pont d'*Alla-Werdie-Chan*. On avoit cependant resolu d'y en employer 70000, dont les *Armeniens* de *Julfa* en devoient fournir 6000. à leurs dépens. C'étoit pour faciliter le cours de cette riviere, qui se debordoit souvent & inondoit toute la plaine. On fit rehausser le terrain du rivage pour remedier à cet inconvenient; mais comme on n'y employa que de la terre & du limon, sans se servir de pilotis, la violence des eaux eut bien-tôt renversé tout cet ouvrage, & le païs se trouva inondé à l'ordinaire, aussi-tôt que la fonte des neiges & les pluies eurent enflé les eaux de la riviere.

Le *vingt-cinquiéme Fevrier*, on apprit de *Tauris*, que Mr. *Michel*, Ambassadeur de *France*, dont on a fait mention, y étoit arrivé de *Constantinople*, aussi-bien que la concubine de Monsieur *Fabre*. Ce Ministre avoit reçu ordre de la Cour de se saisir de cette femme à *Erivan*, pour l'envoyer à *Alep*, d'où on devoit la transporter en *France*: mais elle n'eut pas plûtôt appris qu'il approchoit de cette ville, qu'elle se retira à *Tauris*,

1707. où elle se mit sous la protection du
25. Fev. Gouverneur de cette place, qui lui fit donner 30. *Mamoedies*, ou deux ducats par jour, pour continuer son voyage. On disoit qu'il étoit resté un *François* auprès d'elle, & qu'elle étoit accompagnée d'une trentaine de domestiques de ce Gouverneur. Cette affaire fit beaucoup de bruit & on en attendoit le denouëment avec impatience. On en parlera plus amplement dans la suite.

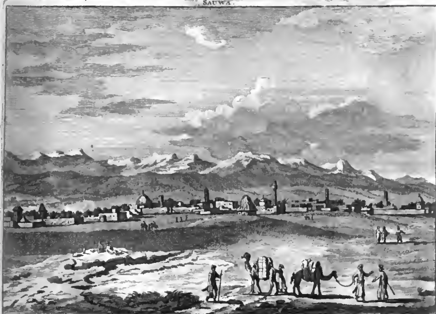
Depart de l'Auteur. Cependant comme le jour de mon départ approchoit, j'allai prendre congé de tous mes amis à la ville & à *Julfa*, après avoir écrit à *Batavia* & à *Gamron*. Je me rendis ensuite chez notre Directeur, qui me retint à souper. Son second m'accompagna le lendemain, avec 7. coureurs, jusques au *Caravanserai* de *Koesgonna*, vis-à-vis du jardin du Roi. Nous y soupâmes aux flambeaux, & puis mes amis s'en retournérent à la ville, & j'allai un peu me reposer étant fort enrhumé. Je fus joint le lendemain par deux *Armeniens*, dont l'un, qui parloit *Hollandois*, devoit faire le voyage avec moi.

Nous nous mîmes en chemin le *deuxième de Mars*, à 9. heures du matin, & trouvâmes la plaine inondée. Nous ne laissâmes pas de la traverser, à l'aide de plusieurs petits ponts, & arrivâmes sur les 3. heures au *Caravanserai* de *Riek* après une traite de 5. lieuës. Il faisoit un vent froid, & la plûpart des montagnes étoient couvertes de neige. Notre *Caravane* consistoit en 9. personnes à cheval, & 8. bêtes de charge, sans compter les valets. J'avois 3. chevaux, & les autres appartenoient aux deux *Armeniens*, qui avoient 3. coureurs pour accompagner le bagage. Nous avions encore deux *Armeniens*, chargez de marchandises; quelques *Georgiens* & le conducteur de la *Caravane*. Comme nous étions convenus de voyager le jour, & de nous reposer pendant la nuit, à cause du froid, & pour éviter plusieurs inconveniens, nous continuâmes notre voyage à 7. heures du matin, & trouvâmes deux *Caravanserais* au bout de la plaine. Delà nous entrâmes dans les montagnes, & arrivâmes sur le soir à *Sardahan*, après une traite de 8. lieuës. 1707. 2. Mars.
On y paye 8. sols de chaque bête de charge. Le lendemain nous parvînmes à un jardin du Roi nommé *Garstasjabaet*, d'où l'on voit plusieurs autres jardins & des villages, & une grande plaine bordée de montagnes, qu'on laisse à droite. Nous y trouvâmes presque par tout l'eau gelée; & arrivâmes sur les 2. heures au *Caravanserai* de *Gaef*, à 5. lieuës de celui où nous avions passé la nuit. Nous nous remîmes en campagne à 4. heures du matin dans une belle & grande plaine, & avançames jusques au *Caravanserai* de *Baes-abaet*, à 5. lieuës du dernier. Jusques ici, nous n'avions guére trouvé de maisons de plaisance, mais de très-beaux chemins. Le lendemain nous rencontrâmes deux *Georgiens Mahometans*, avec une suite de 13. à 14. personnes, tous pourvûs d'armes à feu, de lances, de boucliers, d'arcs & de fleches. Ils alloient trouver le Roi, & se divertissoient en chemin à tirer de l'arc, & à faire des courses de chevaux. Nous nous arrêtâmes quelque tems pour les considerer, en attendant nos bêtes de somme, & arrivâmes sur les 2. heures à *Cachan*, après une traite de 6. lieuës. J'allai m'y promener dans les *Bazars*, où j'achetai plusieurs pieces d'étofes de soye, qui y sont très-belles, comme on l'a déja observé, & fut tout à l'égard des couleurs.

Le *septième* de ce mois, commença le grand jeûne des *Armeniens*, qui dure 49. jours, pendant lesquels il ne leur est permis de manger ni viande, ni poisson, ni beurre, ni œufs, ni lait, même en voyage. Comme cela leur est expressément enjoint par leur Patriarche, ils n'y contreviennent point, & ne mangent que du pain, du ris, de l'huile, des herbages & des fruits, choses qui ne conviennent guére à un voyageur; à la verité, il leur est permis de boire du vin. Grand jeûne des Armeniens.

Le lendemain nous continuâmes notre route par la même plaine, où l'on voit plusieurs maisons de campagne,

1707. 7. Mars. pagne, & nous rencontrâmes une seconde fois les *Georgiens*, dont on vient de parler, à côté du bourg de *Siesien*, où nous dejeunâmes, aiant les montagnes à dos, & arrivâmes à 4. heures au *Caravanserai* d'*Abbi-sisierien* après une traite de 6. lieuës. Le lendemain nous rencontrâmes plusieurs *Caravanes* & avançâmes jusques à *Gassum-aba*, à 5. lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Le jour suivant nous trouvâmes la plaine remplie de laboureurs, dont les charuës étoient tirées par deux bœufs; & nous arrivâmes à *Com* sur le midi. Nous n'y restâmes que jusques à la pointe du jour, & continuâmes à traverser la plaine, qui est coupée de plusieurs ruisseaux, dans l'un desquels deux de nos chevaux de bât se renversérent, par l'imprudence des conducteurs; mais on eut le bonheur de les en retirer sans perte, aussi bien qu'un valet *Armenien*, tombé de son cheval. Nous rendimes graces à Dieu de nous en être si bien sauvez. Cependant cela ne laissoit pas d'arriver souvent, nos chevaux étant des plus chetifs; aussi fus-je souvent obligé de conduire par la bride, celui qui portoit mes hardes, de crainte qu'elles ne fussent mouillées, bien que j'eûsse eû la précaution de faire couvrir mes coffres de toile cirée à *Ispahan*. Enfin, après avoir encore traversé quelques canaux, nous arrivâmes dans un lieu, où nous trouvâmes plusieurs tentes noires, & sur les 3. heures au bourg de *Sauwa*, qui est fort grand & ressemble à une ville, étant ceint d'une muraille de terre. On y voit de belles tours, & une grande *Mosquée*, couverte d'un dôme bleu glacé, & un grand cimetiere hors des portes. Ce lieu-là ressemble de loin à une forêt, à cause des arbres qui y abondent, & qui font un très-bel effet en été. En voici la représentation. C'étoit autrefois une belle ville, mais elle est toute ruïnée aujourd'hui, comme plusieurs autres villes de *Perse*. On y trouve cepen- 1707. 7. Mars.




dant

1707. 7. Mars. dant plusieurs *Caravanferais* affez commodes, & on y paye un droit de 12. fols de chaque bête de charge.

Nous apprîmes du Douanier, qui venoit de la Cour, que la concubine de Monfieur *Fabre* y étoit arrivée, & qu'elle avoit embraffé le *Mahometifme*. Il nous dit même que le bruit y couroit, que le Roi de *France* avoit fait prefent de cette femme au Roi de *Perfe*.

Georgien volé. On nous apprit auffi en cet endroit, que les chemins étoient remplis de voleurs, & nous trouvâmes dans notre *Caravanferai* un *Georgien Chrétien*, auquel on avoit enlevé tout ce qu'il avoit. Il nous dit qu'il y avoit 12. de ces voleurs à cheval & 2. à pied, tous bien armés. Nous lui fournimes de quoi le reconduire à *Cachan*, & le Commandant du lieu nous donna deux hommes à cheval pour nous efcorter, n'aiant point de Soldats, & une lettre au Magiftrat du premier village, où nous devions paffer, avec ordre de nous fournir 5. ou 6. perfonnes armées. Nous y reftâmes cependant jufques au *quatorzième* pour faire repofer nos chevaux, & puis nous remîmes en chemin. Après avoir traverfé les montagnes nous arrivâmes à *Gangh*, où il n'y a que des jardins & des *Caravanferais*: on nous y donna 5. hommes armez de fufils & de fabres, avec lefquels nous continuâmes notre route jufques à *Goskaroe*, aiant fait une traite de 8. lieuës. Le lendemain nous entrâmes dans les montagnes, qui étoient remplies d'eau, & paffâmes fur le midi à l'endroit où fe tiennent ordinairement les voleurs, dont on vient de parler, enfuite de quoi nous renvoyâmes l'efcorte qu'on nous avoit donnée, & paffâmes à côté du *Caravanferai* de *Hoskaroet*, qui fert auffi fouvent de retraite aux voleurs. J'y entrai feul & le trouvai vuide, & plufieurs appartemens, qui tomboient en ruine: de là nous allâmes paffer la nuit à *Alla-fang*, village rempli de jardins. Le jour fuivant nous traverfâmes une plaine bordée de villages & de jardins, & enfuite plufieurs petites rivieres, aiant les montagnes, couvertes de neige, en vuë, jufques à *Abbefabath*; d'où nous trouvâmes la campagne remplie de glace, & une vallee pourvuë de villages & de jardins, dont la vuë doit être charmante en été, quoi que les montagnes y foient toujours couvertes de neige. Sur les onze heures nous traverfâmes une riviere, puis plufieurs ponts, & un grand chemin pavé. Nous rencontrâmes enfuite une *Caravane* de chameaux, & paffâmes une autre riviere, où un de nos valets tomba dans l'eau, dont on le retira d'abord; puis nous trouvâmes un grand chemin pavé, & deux canaux à droite & à gauche, & tout le chemin inondé jufques à *Casbin*, où le terrain eft plus élevé. Nous y arrivâmes affez tard, après une traite de 8. lieuës. 1707. 14. Mars.

Le lendemain l'Interprete de Monfieur *Michel*, Ambaffadeur de *France*, dont on a parlé plufieurs fois, m'y vint trouver de la part de fon maître, qui avoit appris qu'il venoit d'arriver un *European* en cette ville, où il étoit détenu depuis plufieurs femaines. J'allai lui rendre mes devoirs après dîner, & il me reçut le plus civilement du monde. Il étoit encore jeune, & avoit cependant déja été employé en plufieurs Cours, outre qu'il avoit fervi en *Pologne*. Je reftai affez longtems avec lui, & il m'apprit le chagrin qu'il avoit en *Perfe*, où il avoit été fort mal reçu, fous prétexte qu'il n'avoit point de caractere du Roi fon maitre. Cependant, il m'affura qu'il étoit le premier miniftre que la Cour de *France* y eût envoyé; dont fes lettres de Creance, & les riches préfens dont il étoit chargé, & qu'il me montra, faifoient foi. Il me fit voir auffi une lettre de la concubine de Monfieur *Fabre*, écrite de *Paris*, dans laquelle elle prioit ledit *Fabre* de lui permettre de faire le voyage avec lui, quand ce ne feroit que pour laver fon linge, & prendre foin de fes hardes. Il ajoûta qu'on n'avoit pas laiffé de la recevoir à la Cour de Arrivée à Casbin.

*Per-*

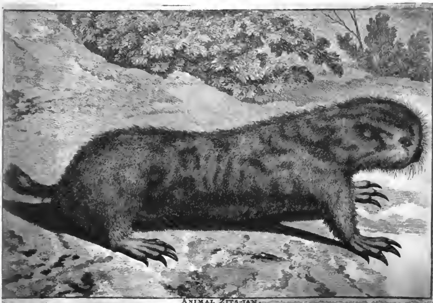
1707. *Perse*, quoi qu'elle se fût très-mal comportée en chemin; & qu'on avoit refusé de la remettre entre ses mains, pour l'envoyer en *France*, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Roi son maitre; & enfin qu'on ne vouloit pas même lui permettre de se rendre à la Cour. Ce Ministre ne laissa pas de se mettre en chemin pour cela, nonobstant tous les obstaclès qu'on y apporta, & partit sans bruit pendant la nuit, laissant 2. ou 3. domestiques dans le cabaret où il étoit logé. Le bruit courut qu'on avoit envoyé vingt personnes à cheval après lui; mais c'étoit une chose dont il n'avoit pas lieu de s'allarmer, puis qu'il étoit accompagné d'environ 80. domestiques armés. Nous fûmes obligez de rester 3. jours à *Casbin* nos chevaux n'étant pas en état d'aller plus avant. Nous en vendîmes même une partie, & en achetâmes d'autres en leur place.

14. Mars.

Situation de Casbin.

Cette ville est située dans la partie septentrionale de la province de *Terak* au nord-ouest d'*Ispahan*, dans une plaine, à une lieuë des montagnes, au nord. Elle a une grande étenduë; & est remplie de senez, 1707. & d'autres arbres. Sa principale 21. Mars. mosquée, qui est celle de *Jumma Mat-zjit*, ou du dimanche, a un beau dôme bleu bien glacé, avec deux tours & un beau portail, à la maniere de ceux d'*Ispahan*. Il s'y en trouve deux ou trois autres assez belles, & plusieurs plus communes. Le palais Royal y est assez grand; mais le *Chiaer-baeg* petit, & bordé de senez. Le *Meydoen*, ou la grande place, n'y a rien de considerable; les boutiques en sont des plus chetives, & la plupart des maisons y tombent en ruïne, aussi bien que les *Caravanserais*. Il y avoit quatre grands senez dans la cour de celui, où nous étions logez, avec un canal d'eau vive. Les *Armeniens* y font leur demeure, & y ont une petite chapelle élevée, qui ressemble de loin à un colombier. Il y a aussi de pauvres *Juifs* en cette ville, & une maison où la musique du Roi se fait entendre.

Le *vingt-deuxième* nous nous remimes en chemin, par une plaine remplie de villages. Sur le midi


ANIMAL ZITS-JAN.

1707. 11. Mars. nous entrâmes dans les montagnes & ne fîmes que cinq lieuës ce jour-là. Le lendemain nous trouvâmes beaucoup d'eau dans les plaines, & avançâmes jusques à *Corondara*, à 6. lieuës du *Caravanserai*, où nous avions passé la nuit. Ensuite nous traversâmes des terres labourées & rencontrâmes plusieurs *Caravanes*. Nous passâmes à une lieuë de *Sultanie* sur les 4. heures, & allâmes passer la nuit au *Caravanserai* de *Kara-boelag*, après une traite de 8. lieuës. Un chien courant que j'avois, y prit dans la plaine un petit animal nommé *Zits-jan*, qu'il m'apporta en vie, & un autre peu après, lesquels je fis éventrer, pour les conserver. C'est une espece de rat de campagne, de la grosseur d'un écureuil, qui a la queuë courte, & le poil & la couleur d'un lapreau, aussi bien que la forme, hors qu'il a la tête plus grosse, & les deux dents de dessous la moitié plus longues que celles de dessus. Il a aussi les pattes de devant plus courtes que celles de derriere, avec quatre grifes, & une plus petite, & cinq à celles de derriere, ressemblant assez à celles d'un singe. En voici la representation.

Arrivée à Zingan. Nous arrivâmes le lendemain à *Zingan*, où nous trouvâmes le *Caravanserai* tellement rempli d'ordures, que nous fûmes obligez de nous retirer dans une étable, à l'autre bout de la ville, où nous restâmes le jour suivant à cause du mauvais tems. C'est un pauvre lieu, où l'on ne trouve rien de remarquable. Au sortir de là, nous traversâmes une plaine remplie d'eau, aiant des montagnes à droite & à gauche, à quelque distance. Nous passâmes ensuite deux fois une espece de torrent, dans lequel un de nos chevaux se renversa: il étoit chargé de Caffé que nous fîmes secher à la couchée. Sur le midi nous arrivâmes à *Muhul*, où il fallut nous arrêter, à cause du mauvais tems; & il fit si froid pendant la nuit, que j'eus bien de la peine à m'en garantir, nonobstant que je fûsse couvert de fourures depuis les pieds jusqu'à la tête, & que j'eusse deux bonnes couvertures, & un grand feu dans un petit lieu. 1707. 11. Mars.

Le lendemain sur les 10. heures, nous parvinmes dans les montagnes, & ne pûmes avancer, que jusqu'à *Serg-Abeth*, à 4. lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Nous n'y eûmes pas moins à souffrir du froid, que le jour precedent, avançant toujours au nord, & le vent etant également violent; mais nous fûmes mieux logez chez un particulier. Nous eûmes de la pluie le jour suivant, & ne fîmes que 4. lieuës, jusques à *Agkant*, aiant traversé de hautes montagnes & des vallées remplies d'eau. J'eus un accès de fievre sur le soir, & m'allai coucher aussi-tôt, après avoir pris du vin brûlé avec du sucre & quelques herbes. Au reste, nous fûmes obligez de rester en cet endroit jusques à la fin du mois pour faire reposer nos chevaux. Au sortir de là nous traversâmes encore quelques montagnes & des plaines inondées, & commençâmes, sur le midi, à monter le mont *Taurus*, que les habitans nomment *Caselusan*; on en a déja parlé, aussi bien que de la riviere de *Kurp* & du pont qu'on y traverse en cet endroit. Après en avoir passé une autre, nommée *Kurpu-koebaey*, nous nous arrêtâmes dans les montagnes, aiant fait une traite de 5. lieuës.

*Le premier jour d'Avril*, nous entrâmes dans une autre montagne, où nous trouvâmes les tombeaux des habitans des villages d'alentour. On fut obligé de s'y arrêter quelques heures, dans des terres labourées, les chevaux de charge n'en pouvant plus. Nous y rencontrâmes plusieurs voyageurs, & une grande *Caravane*, bien pourvuë d'armes. Je m'avançai cependant avec quelques autres jusqu'à *Paggesjiek*; mais le reste de la compagnie & toutes les bêtes de somme resterent dans les montagnes. Le lendemain notre *Caravane* passa à côté de nous, & nous apprimes qu'elle avoit perdu quelques chevaux. Nous la rejoignîmes sur le midi à *Ries*, où nous res-

1707. 1. Avril. restâmes jusques au lendemain. Passant ensuite proche d'un certain village, nous eûmes quelque démêlé avec des Douaniers, qu'il fallut satisfaire. Cependant, nous en rencontrâmes d'autres à cheval, armez de lances, qui exigérent de nous les mêmes droits que nous venions de payer. On eût beau leur dire, qu'on les avoit déja payez, il fallut encore leur donner quelques *Mamoedies* pour s'en defaire. Nous passâmes ensuite à côté d'un petit lac, dont les environs étoient émaillez de mille fleurs, & remplis de petites hyacinthes bleuës, chose fort extraordinaire en ce quartier-là, où la plupart des plantes sont flêtries. Nous arrivâmes sur les 6. heures au petit *Caravanserai* de *Koereien*, après une traite de six lieuës: la fievre m'y reprit, & m'obligea d'y rester jusques au lendemain, pendant que les *Armeniens* se rendirent à *Ardevil*. Je les suivis le jour suivant & y arrivai sur les 3. heures après midi. Le *Georgien*, qui nous avoit accompagné d'*Ispahan*, y mourut pendant la nuit, & l'on fut fort surpris de trouver qu'il étoit *Mahometan* & circoncis. 1707. 1. Avril.

Arrivée à Ardevil.

Quelques jours après on recommença le deuil de *Hussein*, dont on a parlé plusieurs fois. Il faisoit un froid extraordinaire, & tout étoit couvert de neige. Nous fûmes obligez de nous arrêter en cette ville pour y attendre une grande *Caravane*, qui étoit partie d'*Ispahan* avant nous, ce quartier-là étant rempli de voleurs, & sur tout le païs de *Mogan*. Plusieurs *Armeniens* allerent cependant à *Gilan*, pour se rendre de là à *Astracan* par la mer *Caspienne*. J'en chargeai un de m'y achetter quelques étofes de soye, qu'on y fait en perfection. Cette ville est à 6. journées d'*Ardevil*, où l'on en fait aussi d'assez jolies, & à très-bon marché; mais elles n'approchent pas de celles, qui se fabriquent à *Gilan*.

---

## CHAPITRE LXXXII.

*Depart d'*Ardevil. *Injustice des Doüaniers. Accident fâcheux. Rivieres de* Kur *&* d'Aras. *Arrivée à* Samachi. *Violences des* Persans. *Païs fertile.*

Depart d'Ardevil.

NOus partimes d'*Ardevil* le *dix-septième Avril* pour nous rendre à *Mierasiraef*, où nous allâmes loger chez le conducteur de la *Caravane*. Le lendemain nous avançâmes jusqu'à *Sabbad-daer*, qui n'en est qu'à deux lieuës. Nous trouvâmes les chemins fort mauvais, & rencontrâmes une grande *Caravane*: mais rien n'est si incommode, en ce quartier-là, que la fumée, qui n'a de sortie que par la porte. Le *dix-neuvième* nous traversâmes un grand pont de pierre sur la riviere de *Karassoe*, dont le cours est des plus rapides. Les Douaniers s'y rendirent & nous obligérent d'y payer un *Mamoedie* par cheval. J'en avois cependant déja payé trois pour le mien à la porte de la ville, & deux pour mon bagage avant de sortir du *Caravanserai*. Il en fallut pourtant passer par là, bien qu'ils n'eussent aucun droit de l'exiger. Après avoir fait 3. lieuës de chemin nous nous arrêtâmes à côté du village de *Koroet-siaey*, où nous restâmes jusques à la pointe du jour, ensuite de quoi nous fimes 3. autres lieuës, reposant toujours en rase campagne. Le lendemain nous traversâmes les montagnes jusqu'à *Barsand*, païs qui n'est ni sous la jurisdiction d'*Ardevil*, ni sous celle du *Mogan*, & par cette raison, on est obligé d'y payer 3. *Mamoedies* de chaque bête de charge. Nous ne fimes que deux lieuës le jour sui-

1707. 21. Avril. vant, à cause du mauvais tems, & nous arrêtâmes sur le bord d'un ruisseau, où l'on nous apporta des provisions de *Baesje-Zaboran*, à l'entrée des terres de *Mogan*. Comme les païsans de ce quartier-là passent pour de grands voleurs, nous fîmes bonne garde ; & traversâmes le lendemain la riviere de *Balharoe*, dont le cours est fort rapide, & nous la côtoyâmes même assez long tems, trouvant par tout des tentes & du bétail: nous y rencontrâmes aussi une *Caravane* qui venoit de *Samachi*, & alloit à *Ispahan*. On ne peut rien voir de plus agreable que les prairies émaillees de fleurs qu'on trouve sur les bords de cette riviere: nous y fîmes paître nos chevaux ; chose assez extraordinaire en ce païs-là. Le jour suivant les *Armeniens* solemnizérent leur pâque, aiant fait provision d'un agneau pour cela. Ensuite, nous continuâmes notre voyage par un très-beau tems.

Endroit rempli de voleurs.

Un marchand *Persan* de notre *Caravane* tomba de cheval & se cassa toutes les côtes, dont il perdit immédiatement la parole & le sentiment. On fit tout ce qu'on put pour le sauver, en lui appliquant de la *Mumie*, dont il n'y avoit que moi qui fût pourvû, mais inutilement: il mourut pendant la nuit, & on le fit transporter à *Ardevil* pour l'y mettre en terre.

Malheureuse chute d'un Persan.

Le *vingt-septième* nous n'avançâmes que 2. lieuës & fûmes obligez de rester en rase campagne. Comme l'air étoit fort serain, nous eûmes le plaisir de considerer attentivement les montagnes du *Schirwan*. Le lendemain, vers les 8. heures, nous arrivâmes sur les bords du *Kur* & de l'*Aras*, à l'endroit où ces fleuves unissent leurs eaux. J'y trouvai le rivage bien changé, tous les joncs, qui empêchoient d'en approcher, en aiant été ôtés. Nous passâmes la journée à transporter nos bagages de l'autre côté, comme nous avions fait en venant. Le *vingt-neuvième* nous avançâmes considerablement le long de la riviere au nord, & ensuite à l'est, & passâmes encore la nuit à la belle étoile, & sans eau. Le *dernier jour du mois* nous en trouvâmes de bonne dans les montagnes: elle sortoit des rochers, & nous arrivâmes sur le soir à *Samachi*. J'y allai saluer un Seigneur *Russien* nommé *Bortes Fedowits*, que j'avois connu à *Astracan*, où il avoit un regiment: il étoit alors Consul en cette ville, & me fit mille honnêtetez, en me disant qu'il étoit sur le point de retourner à *Astracan* par la voye de *Niesawaey*, & que nous pourrions faire le voyage de compagnie. 1707. 30. Avril.

Arrivée à Samachi.

Les *Persans* commirent en ce tems-là de grandes violences contre les Jesuites, dont ils voulurent demolir le Couvent ; mais il arriva, par bonheur, en ce moment, un de ces peres, qui étoit bon medecin & fort connu du peuple, lequel fut assez éloquent pour leur persuader de s'en retourner chez eux, sans avoir executé leur entreprise. Ils y revinrent cependant une seconde fois, mais sans faire de mal. Au reste ces fortes de violences arrivent tous les jours par la molesse du Gouverneur, qui est un homme entierement abandonné à ses plaisirs & au vin, qu'il prétend que le Roi lui a permis de boire. Cet exemple, que ne manquent pas de suivre les habitans, est cause de ce desordre, & fait que les étrangers y sont exposez à toutes sortes d'avanies, & ne sauroient passer les ruës sans qu'on leur jette des pierres à la tête. Cela m'obligea de garder la chambre tant que je restai en cette ville, & cependant on ne laissa pas de m'insulter ; & cela se fait impunément, la justice n'étant nullement observée, au lieu que le precedent Gouverneur étoit un homme équitable, qui se faisoit craindre, & remplissoit les devoirs de sa charge. Un autre inconvenient contribuë à cette licence, c'est que les troupes ne sont pas payées & ne vivent que de rapine. Les *Moscovites*, qui y habitent, sont exposez aux mêmes violences, & ne manquent cependant pas de représenter assez souvent avec combien de facilité le Czar pourroit s'en vanger,

Violences commises par des Persans.

1707. 30. Avril. ger, en faisant une invasion en ce quartier-là : à quoi ceux-ci repondent qu'ils n'en seroient pas fâchez, & qu'ils seroient plus heureux sous son gouvernement, que sous celui de leur Prince naturel. Ils déclarent même ouvertement qu'ils ne se defendroient pas, & prient *Mahomet* que cela arrive; aussi suis-je persuade que le Czar en viendroit facilement à bout. Cependant c'est un gouvernement considerable & qui rapporte de gros revenus, en deçà de l'*Aras*, qui le separe des autres Etats de la Monarchie de *Perse*. Ceux qui proviennent des foyes de *Gilan*, des cottons & du saffran sont assez connus. Outre cela le terroir produit de très-bons vins rouges & blancs, forts à la verité, mais très-agreables avec de l'eau, & sur tout les blancs, de très-bons fruits, savoir des pommes, des poires, des châtaignes &c; de beaux chevaux & du betail. En un mot c'est un beau & bon pais, qui est très-fertile du côté de la *Georgie*: à la verité il n'y a pas assez de monde pour le bien cultiver. Cependant il abonde en gibier, en ris & en grains, & le pain y est excellent. Outre cela, il y a un beau port à *Baggu*. Les Gouverneurs de cette Province ne manquent pas aussi de s'y enrichir en peu de tems. Au reste, elle seroit fort à la bienseance de sa Majesté Czarienne, étant contigue à ses Etats, & fort avantageuse à ses sujets, qui y negocient depuis long-tems. Il lui seroit même très-facile de la conserver, après en avoir fait la conquête, en y faisant élever quelques forteresses. 1707. 30. Avril.

Païs fertile.

J'écrivis à mes amis d'*Ispahan* avant mon depart de cette ville, & donnai mes lettres au Jésuite, dont j'ai parlé, duquel j'ai reçu mille honnêtetez : aussi ne saurois-je m'empêcher de plaindre sa destinée, & celle de ses confreres, qui sont obligez de vivre dans un lieu, où ils sont exposez aux violences d'une populace insolente & implacable contre les Chrétiens.

## Chapitre LXXXIII.

### *Depart de* Samachi. *Arrivée à* Niesawaey. *Depart de* Niesawaey; *arrivée à* Astracan.

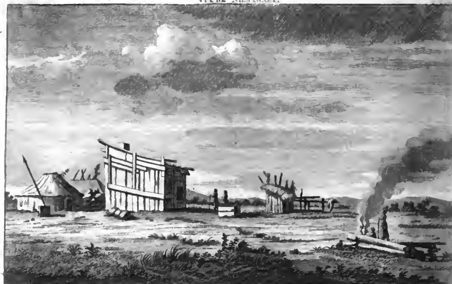
Depart de Samachi.

Je partis de *Samachi* le *vingt-quatrième Mai* sur le soir, le Consul *Russien* & ceux de sa suite aiant pris les devans. Je les trouvai dans les montagnes, à une lieuë de la ville, avec plusieurs *Armeniens*, & quelques *Indiens*, & nous commençames notre voyage à la pointe du jour, passant à côté d'un bâtiment démoli, qui ressembloit à un ancien monument, étant rempli de tombes. Ensuite, nous traversâmes une riviere, quelques canaux & des montagnes, couvertes de petits arbres sauvages, & de plusieurs plantes vertes, & nous arrêtâmes à 8. heures du soir sur le bord d'un canal. Le lendemain nous suivîmes le cours de la riviere jusques aux montagnes, & la traversâmes une seconde fois; puis nous passâmes la nuit sur le rivage, après une traite de 8. lieuës. Delà nous entrâmes dans une plaine, qui donne sur la mer *Caspienne*, d'où nous vîmes plusieurs villages dans l'éloignement; des terres labourées & d'autres inondées; & sur les 7. heures nous apperçumes les dunes & la mer même. Nous la côtoyâmes vers le soir, & traversâmes un petit golfe qu'elle forme dans les terres, où je trouvai plusieurs pierres de touche; & nous arrivâmes sur les 10. heures à *Niesawaey*, où nous rejoignîmes les *Russiens*, qui avoient pris un autre chemin. Nous y trouvâmes 6. barques *Russiennes*, & plusieurs tentes sur le rivage, sous lesquelles il y avoit

Arrivée à Niesawaey.

1707. 24. Mai. | 1707. 8. Juin.

Vue de Niesawaey.



voit des marchandiſes. Les *Ruſſiens*, qui devoient paſſer l'hyver en ce lieu-là, y avoient fait des barraques de bois, & les autres étoient ſous des tentes. J'en fis le deſſein que voici. Trois jours après nous approchâmes du rivage, qui n'étoit qu'à un quart de lieuë de nous, & on commença à embarquer les marchandiſes, qui conſiſtoient en ſoyes & en ris; mais il fallut s'arrêter pendant quelques jours à cauſe de la violence de la pouſſiere, cauſée par un vent d'eſt, à quoi cette côte eſt fort ſujette, comme on l'a déja obſervé. J'y fis auſſi le deſſein du rivage, qu'on trouve au num. 240, avec les tentes, les barques &c.

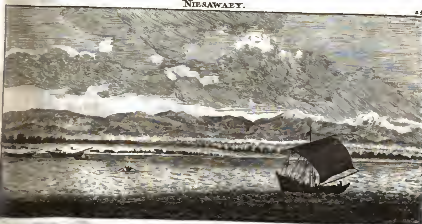
Le *huitième Juin* on embarqua toute choſe, & la plus petite barque fit voile pour *Aſtracan*, d'où il en arriva deux en ce moment, & une autre de *Tarku* ou de *Tirk*. Sur le ſoir je me rendis à bord de la plus grande avec le Conſul, quelques *Ruſſiens* & 3. ou 4. *Armeniens*. Le lendemain je deſſinai une autre vuë de *Nieſawaey*, de deſſus notre barque, comme on la voit au num. 241. avec de hautes montagnes, qui ſont toujours couvertes de neige. Nous fîmes voile à 2. heures, aiant 80. perſonnes à bord, en comptant les matelots, & parvînmes ſur le ſoir à la hauteur de *Derbent*, à 5. lieuës de *Nieſawaey*, ſans pouvoir decouvrir la ville. Pendant la nuit, nous fîmes voile au nord, & perdîmes la terre de vuë à la pointe du jour; & le vent s'étant changé, au coucher du ſoleil, nous mouillâmes, vers la côte de *Tirk*, ſur 30. braſſes d'eau. Le *quatorzième* nous continuâmes notre route avec un vent d'eſt, qui ne dura que juſques au ſoir, que nous fûmes obligez de remettre à l'ancre une ſeconde fois. Le *dix-huitième* le vent ſe mit à l'eſt-nord-eſt, & nous remîmes à la voile, & trouvâmes ſur le ſoir 10. 9. & 8. braſſes d'eau; 7. & 6. vers le matin, & 4. ſur le midi; & l'eau plus blanche & moins ſalée qu'auparavant. Nous rencontrâmes auſſi une barque d'*Aſtracan*, qui alloit à *Nieſawaey*, & le Conſul fit tirer un coup de canon pour obliger le patron de ſe rendre à ſon bord. Sur les 4. heures on trouva l'eau ſi douce,

qu'on

NIESAWAEY. 242.



NIESAWAEY. 242.









1707. 21. Juin. qu'on la pouvoit boire, & ensuite 3. brasses & demie d'eau. Le vent qui changeoit souvent nous obligea de mouiller encore une fois sur 10. paumes d'eau, & comme notre barque en prenoit huit, nous donnâmes plusieurs fois contre terre. Nous restâmes en cet état jusqu'au *vingt & unième* que le vent tourna à l'est-nord-est : mais il changea encore sur le soir, & puis il y eut un calme; ensuite il se mit au nord, & continua 3. jours de même, surquoi le Consul envoya ordre à l'autre barque; qui ne nous avoit pas quité, de se rendre au plûtôt à *Astracan*, pour en faire venir d'autres barques, au cas que le tems ne changeât pas. Cependant, le vent se mit à l'ouëst, & il y eut du tonnerre & de la pluie, la mer n'aiant pas plus de 8. paumes d'eau en cet endroit.

Le *vingt-septième* après midi, nous découvrîmes 3. barques, que nous prîmes pour des pirates, & nous tinmes sur nos gardes, aiant deux canons de bronze, & d'autres armes à feu. Comme elles alloient à la rame, elles approchérent bientôt de nous, sur quoi nous tirâmes un coup de canon & elles s'éloignérent, puis s'étant rapprochées nous trouvâmes que c'étoient celles que nous avions mandées d'*Astracan*, dont nous eûmes bien de la joye, parce qu'elles nous apportoient des rafraichissemens, dont nous avions grand besoin. Au reste la crainte que nous avions euë d'abord, n'étoit pas mal fondée, d'autant qu'on rencontre souvent en cette mer des pirates, qui n'épargnent pas ceux, qui ont le malheur de tomber entre leurs

Pirates. mains. Ils viennent du côté des montagnes, & sont la plûpart *Samgales*, entremêlez de rebelles *Russiens*.

Le *trentième* nous levâmes l'ancre, le vent étant sud-ouest, & fimes route au sud, sur 8. paumes d'eau : mais l'inconstance du vent nous obligea de mouiller encore une

Moucherons incommodes. fois. Nous fûmes aussi tellement incommodez des moucherons pendant la nuit, qu'il fallut me servir de mon reseau.

Le *deuxième Juillet*, je m'embarquai seul sur une petite barque, pour être plus à mon aise, outre que mes provisions tiroient à leur fin, & que je ne voulois plus me fier au vent. Nous servant des rames & de la voile, nous fimes route au nord, & nord au sud, sur 7. 6. & 5. paumes d'eau, & apperçûmes la terre, vers le midi, au nord-nord-ouest, avec les 4. montagnes rouges, dont on a parlé en venant, lesquelles sont à peu près à une distance égale les unes des autres. Au reste la côte n'est pas si élevée de ce côté-ici que vers la *Perse*. 1707. 2. Juill. Montagnes rouges.

A mesure qu'on approche du Golfe, on trouve des barques, qui viennent visiter les marchandises qu'on a à bord, & le rivage y est rempli de joncs. Nous y restâmes à l'ancre une partie de la nuit, à cause du calme.

Le *troisième* nous approchâmes d'une bonde ou pêche, où l'on visite une seconde fois les vaisseaux, & sur le midi, d'une autre, où il y a si peu de terrain, qu'on a peine à y aborder: je ne laissai pas d'y manger un plat de bon poisson. Sur les 4. heures nous parvinmes à une troisième bonde, où nous restâmes à l'ancre pendant la nuit, le vent étant contraire & la marée fort haute. Le *quatrième* nous remîmes à la voile, le rivage étant couvert d'eau, & arrivâmes sur les 10. heures à *Astracan*. J'y allai d'abord saluer le Gouverneur, qui étoit le *Knees* ou Prince, *Pierre Iwanitz Gawanske*, homme d'esprit & de merite, qui en avoit déja été Gouverneur, il y avoit plus de vingt ans. Après avoir lû les lettres que j'avois pour lui, il me fit beaucoup d'honnêtetez & m'offrit tout ce qui dépendroit de lui, pendant mon sejour en cette ville. Je le remerciai, & le priai seulement de me faire donner un logement dans une maison privée, où je serois plus commodément que dans un *Caravanserai*, ce qu'il fit sur le champ. Arrivée à Astracan.

Le *onzième* nos barques arrivérent à la ville, & le Gouverneur fit porter mon bagage chez moi sans

le

1707. 11. Juill. le visiter : mais j'appris en même tems, que tous mes amis avoient été massacrez avec le Gouverneur *Timase Ivanewitz Ursofskie*, & le Colonel de *Wigne* dans la rebellion des *Strelses* en 1705 : qu'il ne s'en étoit sauvé que 3. ou 4, qui étoient partis trois jours auparavant pour se rendre à *Moscow*, savoir le fils du Gouverneur & sa femme, le Consul dont on vient de parler, le Capitaine *Wagenaer*, & un certain chirurgien ; & que tous les étrangers avoient été massacrez avec leurs femmes & enfans : que sa Majesté Czarienne y envoya ensuite des troupes reglées, & fit punir de mort la plupart des *Strelses*, & ceux qui avoient trempé avec eux dans ce carnage. Quant à moi je rendis graces à Dieu de ce que j'étois en *Perse* lors que cela arriva. La femme du Gouverneur qui avoit échapé à la fureur de ces barbares, eût le malheur de perdre tout ce qu'elle avoit en s'en allant à *Moscow*, le feu aiant pris à la barque, sur laquelle elle devoit s'y rendre, dont elle mourut de chagrin après son arrivée.

Vaisseaux perdus par negligence. Je trouvai à mon retour à *Astracan* 14. barques enfoncées, par la negligence du Capitaine *Meyer*, dont on a parlé plusieurs fois, & qui perit aussi dans ce tumulte. Mais il y en étoit arrivé 5. autres depuis 3. mois, sous la conduite du Commandeur *Laurent Van der Burgh*, homme de merite & de capacité, qui s'étoit engagé au service de sa Majesté Czarienne, & qui travailloit alors à rétablir celles qui étoient enfoncées, & à les mettre en état de servir sur la mer *Caspienne*, avec plusieurs autres échapées, deça & delà.

Il arrivoit cependant encore tous les jours d'autres *Hollandois*, qui venoient servir en ce païs-là. J'appris au reste, avec douleur que Mr. *Meynard*, gentilhomme *Anglois*, que j'avois rencontré à *Zjie-raes*, avoit perdu la vuë, & l'usage de quelques membres, & étoit parti en cet état pour se rendre en sa patrie.

Un soir que j'avois compagnie, la femme de la maison où je logeois accoucha d'un fils, sans que j'en sûsse rien, nonobstant que sa chambre fût au-dessus de la mienne. Nous avions cependant bien observé, qu'il s'y étoit rendu plusieurs femmes ; mais comme cela arrivoit assez souvent, je n'y avois fait aucune reflexion, desorte que je fus surpris de l'apprendre après le depart de mes amis. Lors que son mari, qui étoit un des commis de la Chancellerie, fut de retour au logis, je lui fis un present de pistaches, de dattes, & d'amandes pour regaler ses commeres. Sur le soir elles se mirent toutes à chanter sur un ton, qui me parut d'Eglise ; & comme je n'avois rien entendu de semblable jusques alors, je demandai à mon valet, qui entendoit la langue du païs, ce que cela vouloit dire, à quoi il repondit *qu'elles étoient saoules*, & que c'étoit la coutume en de pareilles occasions. Mais je fus bien plus surpris le lendemain de trouver l'accouchée assise à la porte de la ruë avec son enfant. Elle regala d'eau de vie, sur le soir, les femmes qui l'avoient assistée la veille, & ne l'épargna pas elle-même, chose ordinaire en ce païs-ci. 1707. 11. Juill. Avanture extraordinaire d'une accouchée.

Passant un jour dans la place du marché, j'achetai un oiseau, que les *Russiens* appellent *Babbe* ou porteur d'eau, dont j'avois souvent oui parler, & que j'avois cherché plusieurs fois inutilement, tant ici qu'à *Ispahan* : je lui presentai du poisson qu'il ne voulut pas manger, ni aucune autre chose. Il me fut aussi impossible de lui faire étendre le col, qu'il tenoit raccourci, paroissant à demi endormi. En voici la representation. Il étoit encore jeune, & cependant quatre fois plus gros qu'une oye, & dont il avoit en partie la forme & le plumage ; le bec long de 15. pouces & large de deux, avec un crochet jaune par le bout, comme un perroquet. Le sac ou le jabot dans lequel il porte son eau, en contient plus de quatre pintes, & il a les jambes courtes. Je lui coupai la Oiseau singulier.

tête




tête & une partie du col, auquel je laissai le sac, qu'on voit dans la taille douce.

Le feu prit plusieurs fois en cette ville, pendant le sejour que j'y fis, mais presque toujours dans le faux-bourg des *Tartares*, qui eurent soin de l'éteindre. Comme j'ai déja parlé amplement de ces gens-là, j'ajouterai simplement une particularité qui n'étoit pas encore parvenuë à ma connoissance.

En l'an 1246, ils choisirent pour chef de la *Tartarie* un certain *Kuine*, qu'ils surnommérent *Gog Cham*, c'est-à-dire, Roi ou Empereur, se nommant eux-mêmes *Moales* ou *Mongales*. Cet Empereur & ses Successeurs se disoient dans leurs écrits, *La force de Dieu, & Empereurs de l'Univers*, & faisoient graver autour de leur Seau ces paroles: Un Dieu au Ciel; un Kuine Cham sur la terre; *La force de Dieu, & l'Empereur du Genre-humain.* Ces Princes entretenoient toujours cinq armées, pour tenir leurs sujets dans l'obeïssance. Ce premier Empereur triompha, sur les frontieres de *Perse*, du Prince *Bajothnoy*, qui s'étoit emparé de tous les Etats des *Chrétiens* & des *Sarazins* jusques à la *Mediterranée*, à *Antioche* & deux journées au delà, & lui enleva 14. Royaumes, qu'il possedoit depuis la *Perse* jusques-là. Il se nommoit *Bajoth*, *Noy* marquoit sa dignité.

Au reste les *Tartares* n'ont jamais eu un plus grand Prince que *Bathui*, dont l'armée étoit forte de 600. mille hommes, savoir de 160. mille *Tartares*, & de 440. mille Chrétiens, sans compter les Infidelles. Cette armée étoit divisée en cinq parties. Empereur de Tartarie; renommé.

Ce païs-là, qui est à l'orient, se nomme *Mongal*, & est habité par quatre nations differentes, savoir les grands *Mongales* ou *Moals*; les *Saniongals*, ou *Mongales* marins, qu'on nomme aussi *Tartares*, d'après la riviere de *Tartar*, qui traverse leur païs; les *Merkates* & les *Me-* Le Mongal.

1707. 11. Juill. *Metrites.* Ces quatre nations-là étoient assez semblables, vivoient à peu près de la même maniere, & parloient la même langue. Elles étoient cependant separées les unes des autres, & avoient des chefs differens. On parle aussi de certains *Gingis*, qui habitent le païs de *Jeka* dans le *Mongal*. 1707. 19. Août.

---

## Chapitre LXXXIV.

### *Depart d'*Astracan. *Naufrage sur le* Wolga. *Pirates* Tartares. *Arrivée à* Zenogar; *à* Zaritza *&* *à* Saratof.

Le tems de mon depart approchant, pour me rendre à *Moscow*, avec un Seigneur *Georgien*, qui alloit en Ambassade à la Cour de *Pologne*, nous priâmes le Gouverneur de nous faire donner une barque, pour nous conduire à *Saratof*, avec des passeports & les ordres necessaires, pour qu'on nous fournît delà des chariots & des montures pour la continuation de notre voyage. On m'en accorda trois, & au Seigneur *Georgien* autant qu'il lui en faudroit. Nous reçumes nos dépêches le *dix-neuvième Août*, & trouvâmes la barque prête avec son équipage. Le lendemain nous nous embarquâmes, après avoir pris congé du Gouverneur, & commençames notre voyage à la ligne, & ensuite à la voile, le vent s'étant mis à l'est: mais comme il étoit violent & que la barque balançoit extremement de côté & d'autre, nous commençames à craindre qu'il ne nous arrivât quelque malheur. Les uns vouloient qu'on envoyât chercher une autre barque, les autres qu'on prît plus de lest, & cependant on n'en vint à aucune resolution. Quant à moi, voiant que le plus grand mal procedoit de la mauvaise fabrique de la barque, j'insistai qu'on approchât de terre, craignant de couler à fond. Nous étions plus de 30. à bord, outre que le *Georgien* avoit deux chevaux, & la barque étoit des plus petites: aussi fut-elle bien-tôt remplie d'eau, proche des moulins à poudre, qui sont à 7. ou 8. *Werstes* d'*Astracan*, à l'endroit où étoit autrefois l'ancienne ville, & nous eûmes bien de la peine à nous sauver avec nos hardes, à l'aide de quelques matelots, qui se jettérent à l'eau. Mon premier soin fut pour mes papiers & ce que j'avois de plus curieux, & j'abandonnai tout le reste, avec mes provisions, à la merci des ondes. Le vaisseau s'étant renversé sur le côté, les chevaux prirent l'eau de leur propre mouvement & gagnérent la rive. Nous n'y fumes aussi pas plutôt arrivez que nous rendîmes graces à Dieu de notre delivrance, car si la barque se fût renversée au milieu de la riviere nous eussions tous peri. La riviere étant fort large & son cours violent. Le Ministre *Georgien* resolut aussi-tôt d'envoyer son Interprete à *Astracan*, dans la chaloupe, pour informer le Gouverneur de ce qui nous étoit arrivé, & lui demander une autre barque; mais le vent étant toujours très-violent, il ne put se mettre en chemin que le lendemain, & j'envoiai mon valet avec lui, pour m'acheter d'autres provisions, & rendre une lettre de ma part au Commandeur *Van der Burgh*, dans laquelle je le priai de nous procurer au plûtôt une autre barque, & au cas qu'il ne s'en trouvât pas une prête, de m'envoyer un esquif pour retourner à *Astracan*, jusques à une occasion plus favorable pour continuer notre voyage. En attendant sa reponse, je traçai le dessein de l'endroit, où nous venions de faire naufrage, avec les deux bords de la

Départ d'Astracan.

Naufrage de l'Auteur.

1707. 19. Août. 1707. 19. Août.

Naufrage sur la Wolga.



la riviere. En voici la representation.

Le Commandeur *Van der Burgh* me vint trouver sur le soir dans sa chaloupe, & m'assura que Monsr. le Gouverneur avoit temoigné du déplaisir de l'accident, qui nous étoit arrivé, & qu'il ne manqueroit pas de nous envoyer incessamment une meilleure barque. Qu'il souhaitoit cependant qu'on tâchât de remettre la nôtre à flot, pour la renvoyer à *Astracan*. On en vint à bout vers le matin, mais elle coula bien-tôt à fonds pour la seconde fois, dans un endroit plus profond, & tout ce qu'on put faire fut d'en tirer le cordage. Le Commandeur nous vint retrouver le lendemain, & nous assura que la barque que nous attendions étoit en chemin; meilleure, & beaucoup plus grande que la premiere. Il nous apprit aussi que la barque que le Gouverneur avoit fait partir un jour avant nous, chargée de fruits & d'autres rafraichissemens pour sa Majesté Czarienne, avoit pareillement fait naufrage; mais que l'équipage s'en étoit sauvé & étoit de retour à *Astracan*, après avoir été volé en chemin par les *Tartares*. Notre nouvelle barque arriva le lendemain, & nous la trouvâmes beaucoup meilleure & plus commode que l'autre. On travailla aussi-tôt à r'embarquer toute chose pour partir le jour suivant. Au reste on ne se sert presque plus des moulins à poudre dont on vient de parler, & nous n'y trouvâmes que 7. à 8. ouvriers.

L'Ambassadeur de *Georgie* se promenant un peu à l'écart, sur les 8. à 9. heures du soir; apperçut venir à lui 8 ou 10. personnes, qu'il prit pour des voleurs; mais ils s'enfuirent aussi-tôt qu'ils entendirent qu'il appelloit ses gens, qui ne purent les atteindre. On nous donna 15. soldats, dans la nouvelle barque, qui devoient servir aussi à la maneuvre, & dont deux devoient se tenir en faction pendant la nuit. Nous continuâmes ainsi notre voya- Voleurs.

1707. 19. Août. ge à la ligne, tirée par 10. de nos soldats. La riviere avoit une demi lieuë de large en cet endroit, & pas plus d'un quart à 2. lieuës delà; où nous apprimes qu'une autre barque avoit aussi fait naufrage. Elle étoit ornée de pavillons & de banderolles, & appartenoit à un bourguemaître d'*Astracan*. La nôtre en avoit de semblables, & deux petites pieces de canon, avec beaucoup d'armes à feu, des arcs & des fleches; outre qu'elle étoit fort commode. Comme on a déja suffisamment parlé de cette riviere, il feroit inutile d'y rien ajouter. J'observerai seulement qu'on est le plus souvent obligé d'aller à la ligne en la remontant, à moins que le vent ne soit très-favorable, le cours en étant violent. On est même reduit à la necessité de mouiller l'ancre lorsque le vent est rude & contraire, & on voit de tems en tems des *Calmuques* sur le rivage.

Le *vingt-huitième* nous passâmes à côté d'un corps de garde, situé sur une pointe de la riviere, à droite, où il y a un canal, par lequel le *Wolga* se va jetter dans la mer *Caspienne*. On tient aussi une garde, sur une barque, au milieu de cette riviere, sur tout pendant la nuit, pour visiter les vaisseaux qui passent. Nous vîmes plusieurs *Calmuques* le long du rivage pêchant à la ligne, & nous leur jettâmes dans l'eau, du pain qu'ils allérent prendre à la nage. Il y avoit des chameaux à 2. bosses autour d'eux. Ce quartier-là est rempli de *porteurs d'eau*, oiseau dont on vient de faire la description. Comme nous allions toujours à la ligne, on alloit tantôt d'un côté de la riviere, & tantôt de l'autre, pour éviter les *Tartares* qu'on trouve en ce quartier-là. Deux jours après nous traversâmes un autre golfe que forme le *Wolga*, & étant allez à terre nous

Calmuques. y trouvâmes plusieurs *Calmuques* tant hommes que femmes, qui ne pouvoient se lasser de regarder mon habillement, & de le manier, tant il leur paroissoit extraordinaire, n'en aiant jamais vû de semblable. Comme ils vont les pieds nuds, & qu'ils 1707. 28. Août.
les ont fort petits, ils les mesuroient contre les miens, de même que leurs jambes qui sont des plus courtes. Leurs femmes sont aussi assez petites & potelées comme les hommes. Je fus obligé de me découvrir l'estomac pour satisfaire leur curiosité; & leur aiant ensuite témoigné que je souhaitois de voir le leur, elles se mirent à rire, & ne firent aucune difficulté de me donner cette satisfaction. Ces gens-là n'ont pour tout habillement qu'une espece de jupe de peau de mouton, qu'ils changent selon la saison, & ont le reste du corps nud en été. La plupart des jeunes garçons vont même tous nuds, & ont les cheveux tressez aussi-bien que les femmes. Il s'en trouve cependant qui portent un certain bonnet, une camisole & un calleçon sans chemise. Ils ont tous le visage plat & large; les jouës enflées, & les yeux longs. Ils me demandérent du tabac, qu'ils se mettent dans le nez & qu'ils machent, tant hommes que femmes. Leur habillement.

Nous continuâmes le reste de notre voyage à l'est de la riviere, pour éviter les *Tartares*, qui se tiennent de l'autre côté, & qui sont grands voleurs. Nous rencontrions souvent des barques, & étions de tems en tems obligez de traverser de petits golfes, où l'on trouve des pêcheurs & de bon poisson.

Le *deuxième Septembre* nous mouillâmes proche du lieu, où demeure le chef ou Gouverneur des *Calmuques*, qui avoit nouvellement fait passer un parti de 80. hommes de l'autre côté de la riviere pour donner la chasse aux *Tartares*, qui lui avoient enlevé depuis peu un grand nombre de chevaux & plusieurs de ses Sujets; mais ils n'eurent pas le bonheur de les rencontrer. On nous avertit aussi que ce quartier-là étoit infesté de voleurs *Cosaques*, & cela nous fit tenir sur nos gardes.

Le *septième* nous approchâmes de *Tzenogar*, & restâmes en deça, le vent étant contraire & assez violent. Arrivée à Tzenogar.

1707. 7. Sept. lent. Nous y envoyâmes cependant chercher des provisions. Il s'éleva une grosse tempête pendant la nuit, & notre cable fila, de maniere que le cours de la riviere nous fit reculer considerablement, avant qu'on pût attacher la barque sur le rivage avec de gros cordages. Ensuite, chacun se mit à dormir, mais je ne pus fermer l'œuil, aiant encore l'idée remplie de notre naufrage.

J'avois accoutumé de donner tous les jours un verre d'eau de vie à chacun des matelots, dont Monsr. l'Ambassadeur me fit faire des reproches par son Interprete, en disant que c'étoient des canailles, qui ne le meritoient pas. Je repondis que j'en avois fait provision pour cela; qu'on pourroit avoir besoin d'eux, & que je savois par experience qu'on ne gagnoit rien avec ces gens-là que par la douceur, & qu'il falloit faire de necessité vertu. Lors que nous approchâmes de la ville, nous fîmes une salve de nos armes à feu, & y vîmes un grand nombre de vaisseaux.

Nous continuâmes notre voyage deux jours après, par un si grand froid qu'il fallut se couvrir de fourures, chose fort extraordinaire en cette saison. Comme les *Russiens* sont mechans matelots nous donnions souvent contre terre, & nous perdîmes une ancre par leur negligence. On n'observe aucun ordre parmi eux, & le moindre soldat a autant à dire que le Pilote, ce qui me faisoit desesperer, & de voir qu'il falloit tous les jours appeller 10. ou 12. fois les matelots pour les faire lever; outre que je trouvois le plus souvent les sentinelles endormies, & qu'on avoit mille peines à faire travailler à la maneuvre lors qu'il faisoit mauvais tems. Aussi rendois-je graces à Dieu tous les jours de nous avoir conservez pendant la nuit, & sur tout contre les corsaires.

Arrivée à Zaritsa. Le *seizième* nous arrivâmes à la ville de *Zaritsa*, où il y a une Eglise de pierre blanche, nouvellement bâtie, aussi bien que la ville, qui avoit été reduite en cendres l'année precedente, & dont tous les bâtimens n'étoient pas encore achevez. Nous restâmes deux jours pour changer de matelots. Il y étoit arrivé la veille une barque de *Saratof*, que les *Cosaques Russiens* avoient pillée en chemin; & dont l'équipage nous dit que la riviere étoit remplie de ces pirates, qui alloient par centaines dans de petites barques. Je proposai sur cela à l'Ambassadeur *Georgien* de demander une escorte au Gouverneur, laquelle il ne refuseroit pas pourvû qu'on lui fit un present, car on n'obtient rien en ce païs-là sans argent: Mais ce ministre fit la fourde oreille, bien que je lui offrisse d'en payer ma part. Cependant les patrons de deux autres barques, qui alloient à *Saratof* comme nous, nous vinrent dire qu'ils vouloient nous accompagner pour plus de sureté, en aiant obtenu la permission du Gouverneur. Il en étoit déja parti une troisième, que nous trouvames échouée; mais on la remit à flot, & après en avoir seché les marchandises, elle se joignit à nous comme les autres. 1707. 16. Sept.

Le *dix-neuvième* nous passâmes à côté de deux bondes, dans un endroit où la riviere étoit assez étroite, & où nous avions appris qu'il y avoit le plus de danger par rapport aux pirates: Cela nous obligea à nous tenir sur nos gardes pendant la nuit, les Soldats, qui avoient tiré la ligne tout le jour aiant besoin de repos. Sur le matin nous rencontrâmes une barque qui avoit été pillée par 4. pirates, & nous en vîmes venir 3. autres, qui nous allarmérent; mais lors qu'elles furent à portée nous trouvâmes que c'étoient des barques de *Saratof* & de *Casan*, qui transportoient des Soldats à *Astracan*. Nous traversâmes ensuite un petit golfe, qui servoit de retraite aux pirates; ce qui nous obligea de nous tenir encore toute la nuit sur nos gardes, ensuite dequoi nous continuâmes notre route, à la ligne, comme auparavant. Peu après nous donnâmes con-

1707. 19. Sept. contre terre, mais le vent s'étant élevé à l'est nous remit à flot, & nous poussa de l'autre côté de la riviere, où nous jerrâmes l'ancre, & y restâmes jusques à 8. heures du matin, que nous deployâmes nos voiles avec un vent favorable, accompagnez d'une seule barque, les deux autres aiant pris les devants.

Sur le midi nous trouvâmes un autre golfe à l'ouest de la riviere, & vimes à terre quelques marchandises, que les pirates, qui les avoient enlevées de la barque, dont on a parlé, n'avoient pû emporter. Nous vimes ensuite deux barques à rames, que nous primes d'abord pour des pirates; mais c'étoient des pêcheurs.

Vers le soir, il passa à côté de nous une autre barque, venant de *Saratof*, laquelle étoit partie avant nous d'*Astracan*, où elle s'en retournoit. Nous rencontrâmes ensuite le Gouverneur d'*Astracan*, *Pierre Matfewitz Apraxim*. Ce Seigneur étoit accompagné d'une trentaine de barques, entre lesquelles il y en avoit 7. grandes. La sienne étoit couverte de drap rouge & ornée de banderoles, avec deux pavillons blancs, à la poupe & sur la hune, & plusieurs autres, les uns bleus, 1707. 19 Sept. les autres rouges & blancs comme les nôtres; & quelques-uns à deux aigles, qui sont les armes de sa Majesté Czarienne. Nous approchâmes de terre pour laisser passer cette petite flotte, qui faisoit un très-bel effet, & sur laquelle il y avoit plusieurs femmes. L'Ambassadeur envoya quelques melons d'eau à Monsieur le Gouverneur, qui l'en fit remercier par des personnes de sa suite, qui se rendirent à notre bord, dans une chaloupe faite à la *Hollandoise*. On voit cette flotte au num. 242. sans voiles, parce que le vent étoit contraire lors qu'elle passa à côté de nous.

On trouve en cet endroit une montagne platte sur le sommet, qu'on appelle la montagne des voleurs, parce qu'elle leur servoit autrefois de retraite. Enfin le vent nous aiant favorisé pendant quelque tems, nous arrivâmes le *vingt-huitième* à *Saratof*, où nous debarquâmes avec plaisir, étant fort fatiguez de notre voyage, & allâmes loger dans les quartiers qui nous furent assignez par le Gouverneur de la place.

## Chapitre LXXXV.

*Civilité du Gouverneur de* Saratof. *Maniere de vivre des* Calmuques. *Depart de* Saratof. *Arrivée à* Petroskie, *à* Pinse, Insere, Troitskie, Dimik, Kasjemo, Wolodimer, *&* *à* Moscou.

Le jour d'après mon arrivée j'allai rendre mes devoirs au Gouverneur, & lui fis présent de quelques melons d'eau, que j'avois apporté d'*Astracan*, & lui rendis les lettres que j'avois pour lui, en le priant de me faire donner les choses necessaires pour me rendre à *Moscow* par terre, ce qu'il m'accorda de la maniere du monde la plus obligeante, y ajourant mille honnêtetez. Le lendemain il m'envoya inviter chez lui par son Interprete, & je le priai de me permettre de passer de l'autre côté de la riviere des *Calmuques*, à quoi il consentit sur le champ, & me fit donner une barque pour cela. Je trouvai le rivage couvert de ces gens-là, hommes & femmes, & celui de la ville étoit bordé de même de *Russiens*, pourvus de toutes sortes de provisions, de ris, de pain &c; de toile, de petits coffres,

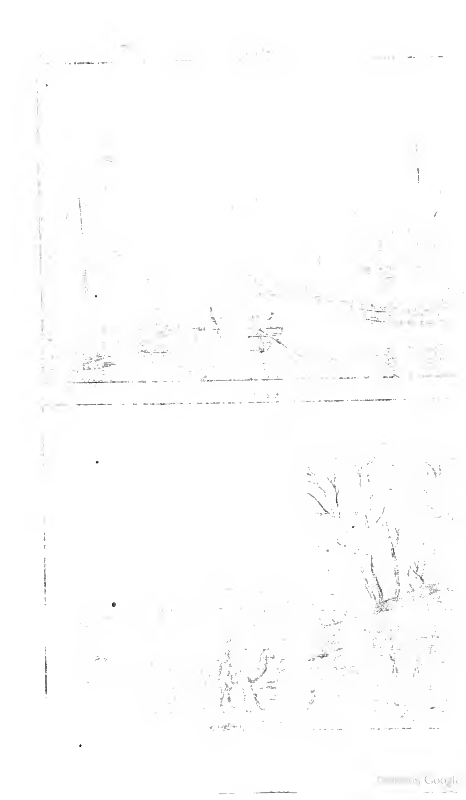
Honnêtetez du Gouverneur de Saratof.

Calmuques.

de

PROSPECT SUR LA RIVIERE. 242

SARATOF. 243



1707. 19. Sept. de boëtes & d'autres choses, qu'ils negocient avec les *Calmuques*, contre des chevaux, du bétail, du beure, & d'autres denrées de la production de leur païs. J'en fis une planche, qu'on trouvera au num. 243. où l'on voit ces *Calmuques* sur le rivage, & la ville de l'autre côté de la riviere. Je m'avançai une demi lieuë dans le pais pour voir leurs tenres que je trouvai des plus chetives, & rien de remarquable parmi eux; à la verité les plus considerables s'étoient retirez depuis trois jours. Ils étoient campes par troupes, à peu près comme les *Tartares* des environs d'*Astracan*, mais bien plus pauvrement. A mon retour à la ville, le Gouverneur m'envoia inviter à faire la collation chez lui : j'y trouvai le Ministre *Georgien*, & nous fumes très-bien regalez. Nous restâmes plus long-tems en cette ville, que nous n'avions resolu, le Gouverneur aiant envoyé la plupart de son monde à la poursuite des voleurs, qui infestent ce quartier-là, & de quelques personnes qui s'étoient sauvées des prisons; de sorte qu'il nous fallut attendre jusques au *sixiéme Octobre*. Nous fimes cependant preparer les chariots, dont nous avions besoin, que nous fimes couvrir, comme nos calleches, pour nous garantir du froid, de la neige, de la pluie & des vents, car ils sont tous découverts. Au reste il faut faire faire ces convertures-là, de maniere qu'on les puisse ôter & les remettre facilement sur d'autres, parce qu'on change de chariots en changeant de chevaux. Nous en fimes couvrir quatre de cette maniere, de 23. que nous avions, dont il y en avoit 19. au Ministre *Georgien*, & nous nous mîmes en chemin, après avoir pris congé du Gouverneur, & l'avoir remercié de toutes ses honnêtetez.

Nous trouvâmes les chemins parfaitement bons en ce quartier-là, mais il faisoit grand froid & grand vent, & nous parvînmes, à une heure après midi, à un * *Cabac*, de bois, où l'on nous fit bon feu, dont nous avions grand besoin. Nous ne nous y arrêtames cependant pas long-tems, & après avoir traversé une montagne & quelques colines nous arrivâmes à un autre *Cabac*, après une traite de 30. *Werstes*, par un chemin si escarpé que 3. de nos chariots s'y renverserent. Nous en partîmes, avant le jour, & trouvâmes les chemins couverts de neige, outre qu'il nous fallut dîner en rase campagne; à la verité nous trouvâmes du bois, dont nous fimes bon feu; & arrivâmes sur les 5. heures à *Petroskie*, où le Gouverneur nous fit assigner des quartiers. Cette ville est assez grande, & ceinte d'une muraille de bois, dont toutes les maisons sont pareillement bâties, à la maniere du païs. Il y a plusieurs Eglises semblables. Les portes de la ville en sont à quelque distance, & les ruës assez larges, & couvertes d'une argile très-dure. Nous y changeâmes de chariots & de chevaux, & en partîmes le lendemain, à 3. heures après midi. Il passe à côté de la ville une petite riviere que nous traversâmes sur un grand pont de bois à une lieuë delà, & passâmes la nuit à la belle étoile, après une traite de 10. *Werstes*. Nous nous mimes à l'abri de nos chariots & fimes bon feu, & continuâmes notre voyage à 2. heures du matin, par une forte gelée au travers d'un grand marais: mais nous eûmes ensuite un beau chemin jusques à *Kondée*, grand bourg, où nous arrivâmes sur le midi. Nous n'y restâmes que jusques à 2. heures, & traversâmes quelques villages, & entr'autres celui d'*Apaneka*, à côté duquel passe la riviere de *Kaminke*, à 7. ou 8. *Werstes* de *Pinse*. Nous trouvâmes de bons fourneaux dans ce village, où l'on entre dans les maisons sans rien dire. Le *dixième* nous arrivâmes à *Pinse*, assez grande ville, où nous traversâmes la petite riviere de ce nom, sur un pont de bois. Celle de *Kaminke* ne laisse pas de s'y decharger, ensuite dequoi elles coulent ensemble au sud-sud-est, au travers des terres. Cette ville est située à l'ouest-sud-ouest de

Margin notes: 1707. 6. Oct. — Arrivée à Petroskie. — Description de cette ville. — Arrivée à Pinse. — Sa situation.

* Maison où l'on vend des liqueurs.

1707. 10. Oct. de la riviere, contre une montagne, aussi-bien que le château, qui est assez grand, & ceint d'une muraille de bois. Les ruës en sont larges, & il y a plusieurs Eglises de bois. Au reste cette ville est assez agreable par le grand nombre des arbres, dont elle est environnée: il y a un grand fauxbourg de l'autre côté de la riviere, & on compte qu'elle est à 60. *Werstes* de *Petroskie*. Il fallut encore y changer de chariots, & comme on les fait venir des villages d'alentour, on est obligé d'y rester quelquesfois assez long-tems. Il y avoit en ce tems-là beaucoup d'officiers *Suedois* prisonniers en cette ville. Nous en partimes le lendemain, & traversames plusieurs villages & des terres labourées. Le *treizième* nous arrivâmes à *Insere*, où il fallut encore changer de voitures. Nous y trouvâmes, comme par tout ailleurs, les provisions à grand marché, puis qu'on n'y donnoit qu'un sol d'une poularde, & autant d'une vingtaine d'œufs: on en a même 40. ou 50. en de certains tems. J'y achetai un bon dindon pour 3. sols; un côchon de lait pour autant, & un gros cochon pour vingt sols. Un mouton n'y valloit pas plus de 10. sols, un agneau 5, une oye 2, & le pain à proportion.

Arrivée à Insere.

Provisions à bon marché.

Situation de la ville.

Au reste cette ville est des plus communes, & le château n'a qu'une muraille de bois, flanquée de plusieurs tours. Comme le Gouverneur étoit hors de la ville, nous ne pûmes avoir des chevaux que le *quinzième*, dont le Ministre *Georgien* fut en partie cause, ne voulant pas payer ce qu'on lui demandoit, sous prétexte qu'il y devoit être defrayé. Il s'accorda cependant à la moitié.

Enfin, nous continuâmes notre voyage jusques à *Jemskoi*, assez grand bourg, avec une Eglise de bois, à 8. *Werstes* d'*Insere*, où l'on traverse un pont de bois. Le *seizième* à la pointe du jour, nous passâmes la *Moksa*, qui va se jetter dans l'*Occa*. Nous traversâmes ensuite un bois & plusieurs villages, & une seconde fois la riviere, qui étoit gelée, & arrivâmes sur le midi à *Troyetskie*, d'où nous allâmes coucher à *Belt-soja-tsjas*, après une traite de 30. *Werstes*. Le lendemain nous avançâmes jusques à *Megaloskie*, & traversâmes, le *dix-huitième*, plusieurs boccages, arrosez de la *Moksa*, qui y est assez large, & qu'on y passe sur un pont de bois, au bout duquel il y a un corps de garde. Nous arrivâmes sur les 9. heures à *Demnik*, pauvre ville toute ouverte & sans château. Le *vingtième* l'Ambassadeur eut une nouvelle dispute avec les gens du lieu, qui ne voulûrent pas lui fournir des chevaux sans argent, ce qui nous fit perdre un tems precieux, dont j'enrageois, n'osant aller sans lui. Ils s'accordérent à la fin, & nous continuâmes notre route le long de la riviere, d'où nous entrâmes dans les bois, qu'elle traverse, où nous rencontrâmes plusieurs voyageurs *Russiens*. Delà nous eûmes de très-mauvais chemins jusques au village de *Vedenapina*, où nous passâmes la nuit. A la pointe du jour nous rentrâmes dans les bois, où nous traversâmes encore une fois la riviere sur un pont de bois; ensuite de quoi nous retrouvâmes de très-mauvais chemins entre les arbres, où plusieurs essieux des chariots se rompirent à diverses fois, de sorte qu'il fallut du tems pour les racommoder avec des branches d'arbres. La nuit approchant nous fûmes obligez de nous arrêter proche d'une petite chapelle, où il y avoit plusieurs Ecclesiastiques. Nous y fimes bon feu & bonne garde jusques à la pointe du jour, que nous continuâmes notre route le long de la riviere, que nous traversâmes sur un petit pont de batteaux, sur lequel on ne pouvoit transporter que deux chariots à la fois, & la riviere avoit 200. pas de large. Nous trouvâmes de l'autre côté une petite plaine devant le bois, & avançâmes jusques à *Koelekove*, village situé sur une hauteur, d'où l'on descend dans un chemin creux rempli d'eau, qui étoit gelée en

1707. 16. Oct.

Arrivée à Demnik.

1707. 23. Oct. en ce tems-là. Le *vingt-troisiéme*, à la pointe du jour, nous traversâmes encore une fois la même riviere, sur un pont de bois; au delà duquel les chemins sont fort mauvais, & remplis de petits ponts, sous lesquels les eaux s'écoulent. Nous traversâmes ensuite le bourg d'*Alossa*, & passâmes la nuit à *Zawata*. Deux domestiques, qui s'étoient saoulez d'eau de vie, y resterent avec leurs chariots, & furent maltraitez des *Russiens*, qui leur ôterent leurs habits & leurs bonnets. Nous aiant rejoint en cet état, on consulta longtems, si l'on devoit retourner sur ses pas, mais la negative l'emporta & nous continuâmes notre voyage. Ensuite nous traversâmes l'*Occa* sur de petits ponts de batteaux, semblables à ceux dont on vient de parler. J'y traçai le cours de cette riviere au sud, où elle forme un assez grand golfe, qui s'étend de l'est à l'ouest, autant que j'en pus juger à la vuë, aiant perdu l'aiguille de ma boussole. En voici la représentation.


VUE DE L'OCCA.

Nous fûmes occupez à la traverser jusques à 2. heures après midi; ensuite de quoi nous la côtoyâmes jusques à *Monso*, village situé sur une hauteur, à 15. *Werstes* de l'endroit, où nous l'avions passée. Nous avançâmes à peu près autant le lendemain avant midi, jusques à *Kasiemo*, où nous changeâmes de chevaux, pour aller à *Zerbalova*, qui n'en est qu'à 15. *Werstes*, où nous eûmes de si mauvais chemins, que la plupart de nos chariots s'y renverférent, & nous firent perdre beaucoup de tems. Le Ministre *Georgien* ne laissa pas de continuer son chemin, avec quelques personnes de sa suite; mais je ne voulus pas le suivre pendant l'obscurité de la nuit. J'attendis le lever du soleil, & arrivai sur les 9. heures à *Nove dereesne*, de l'autre côté du bois, à 25. milles de *Zerbalova*, d'où j'avançai jusques à *Jikesowa*, où je passai la nuit. Le lendemain & le jour suivant nous n'avançâmes guére à cause des mauvais chemins, & que mon chariot se rompit. Le *trentième* nous trouvâmes les chemins remplis d'eau, & apperçumes sur le midi la ville de *Wolodimer*, située sur une montagne, où elle paroit beaucoup à cause du nombre de ses Eglises, qui sont blanches. Nous traversâmes ensuite la *Clesma*, qui passe à côté au sud,

Ville de Kasiemo.

Wolodimer.

1707. 30. Oct. fud, & va se decharger dans le *Wolga*. Cette ville, qui est capitale du Duché de ce nom, est assez grande, & située sur plusieurs colines separées les unes des autres, le long de la riviere. Elle a 7. ou 8. Eglises de pierre, & plusieurs autres de bois, & n'est qu'à 150. *Wersles* de *Moscow*. Nous n'y restâmes que jusqu'au *premier de Novembre*, & traversâmes ensuite plusieurs villages & la riviere de *Wortsa*, au passage de laquelle nous trouvâmes le Gouverneur de *Pinse*, qui nous fit l'honneur de dîner avec nous; après quoi il prit les devans pour se rendre à *Moscow*, n'étant pas chargé de bagage comme nous. Nous le suivîmes sur les 4. heures accompagnez de plusieurs personnes armées de bâtons ferrez par le bout. Le *troisième* nous avançames jusques à *Sallo-pokro*, grand bourg, qui a une belle Eglise de pierre. Nous y trouvâmes des provisions en abondance, de bonne biere & du pain blanc; mais tout y étoit bien plus cher que dans les autres lieux, où nous avions passé, une poularde y valant 4. sols, & tout le reste à proportion. En avançant toujours, nous traversâmes plusieurs villages, & quelques rivieres sur de petits ponts, & allâmes coucher à *Sjeleve*. Le lendemain nous passâmes encore une fois la *Clesma*, sur des radeaux de poutres, & je me blessai fort à la jambe en tombant. Etant parvenus à *Ragoza* je la frottai de *Mumie*, que j'avois apportée de *Perse*, & ne laissai pas de poursuivre mon voyage, sans la pouvoir remuer. Le lendemain nous arrivâmes à *Moscow*, où le Ministre *Georgien* ne voulut pas entrer ce jour-là. Pour moi je retournai dans mon ancien quartier à la *Slabode*, où je me servis une seconde fois de ma *Mumie*, & me trouvant fort soulagé, & en état de marcher un peu, à l'aide d'une cane, je me fis conduire en traineau chez Monsr. *Hulst*, Resident de *Hollande*. Mais je trouvai ma jambe tellement enflamée le lendemain, qu'il fallut garder la chambre pendant plus de 15. jours, le mouvement que j'avois fait mal à propos, aiant empêché la *Mumie* de produire son effet; de sorte que je fus obligé de faire venir un chirurgien, & qu'il se passa près de 6. semaines, avant que je pûsse marcher comme à l'ordinaire.

*Sa situation.* *Provisions en abondance.* *1707. 4. Nov.* *Arrivée à Moscow.*

## CHAPITRE LXXXVI.

### *Rebelles punis. Arrivée du Czar à Moscow. Nouveaux bâtimens. Feu d'artifice. Depart de sa Majesté Czarienne.*

LE *vingt-neuvième*, je me rendis, avec notre Resident, à la maison de Campagne du *Knées* ou Prince *Bories*, dont on a parlé plusieurs fois, pour le remercier de ses bonnes recommandations aux Gouverneurs de *Casan* & d'*Astracan*. Ce Seigneur nous reçut parfaitement bien, & nous retint à dîner avec lui. Le lendemain j'allai rendre visite à Monsieur *Witworth*, Ministre de la *Grande Bretagne*, qui me fit mille honnêtetez & me retint aussi à dîner. Il me fit même la grace de venir chez moi, pour voir les curiositez que j'avois apportées de *Perse* & des *Indes*.

Le *premier jour de Decembre* on decapita 30. personnes, qui avoient eu part au massacre d'*Astracan*. Cette execution, qui se fit sur le midi, ne dura guere plus d'une demi-heure, & se fit sans aucun bruit, les condamnez se plaçant tranquillement eux-mêmes la tête sur le billot, sans être garottez. Trois jours après on celebra, à la *Slabode Allemande*, la fête du Prince de *Mensikof*,

*L'Auteur rend visite au Prince Bories.* *à l'Envoyé d'Angleterre.* *Execution.* *Fête du Prince de Mensikof.*

1707. 1. Dec. *kof*, dans la maison du defunt General *le Fort*. Il y eut un grand festin, auquel se trouvérent la Princesse sœur de Sa-Majesté, la Czarine & les Princesses ses filles, le Czar de *Georgie*, deposé par son frere & refugié à la Cour de *Moscovie*, où il est entretenu avec le Prince son fils, qui est au service de sa Majesté Czarienne, & fut fait prisonnier, par les *Suedois*, au siege de *Narva*. Il se trouva aussi à ce festin plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour; L'Envoyé & le Consul d'*Angleterre*, la plupart des Marchands de cette nation, & beaucoup d'*Allemands* & de *Hollandois*. Les hommes & les femmes se placérent separément dans deux appartemens differens; & on but plusieurs santez au bruit du canon & de quelques bombes. On dansa ensuite, & le soir il y eut un beau feu d'artifice.

Arrivée du Czar à Moscow. Le *seiziéme*, le Czar arriva à *Moscow* sur le midi, au bruit du canon des remparts, & fut reçu avec une joye universelle après une absence de deux ans. Deux jours après j'allai rendre mes devoirs à ce Prince, à sa maison de *Represenske*, où je le trouvai sortant en traineau. Il me reçut très-gracieusement, & m'assura qu'il étoit bien aise de me revoir dans ses Etats. Il alloit voir la Princesse sa sœur, & j'eus l'honneur de l'y suivre. Cette Princesse presenta de sa propre main, à tous ceux de la suite de sa Majesté, une petite tasse de vermeil remplie d'eau de vie; & puis elle alla se placer à côté du Czar, qui me fit signe de m'approcher de lui, & m'ordonna de lui faire une relation succinte de mon voyage; de la Cour de *Perse* & des Dames du Serrail. Il eut la même curiosité à l'égard de la Cour de *Bantam*, & expliqua à la Princesse, & aux Dames de sa suite, tout ce que j'eus l'honneur de lui dire en *Hollandois*. Ensuite, son Altesse presenta encore une tasse d'eau de vie à la ronde, & je suppliai le Czar de m'accorder un passeport pour sortir de ses Etats, à quoi il consentit sur le champ. Il s'en retourna à son Palais sur les 4. heures, & moi à ma *Slabode*, rempli de reconnoissance des bontez de ce Prince. 1707. 23. Dec.

Mort du Grand Mogol. Le *vingt-troisiéme* on fit l'échange d'un Evêque *Polonois* contre le *Knées Feuderowitz*, qui avoit été pris à *Narva*. On apprit en ce tems-là la mort du Grand *Mogol*, qui avoit véeu au delà de 100. ans.

Nouveaux bâtimens. Il ne sera pas hors de propos, avant mon depart de *Moscow*, de parler de quelques bâtimens faits depuis mon voyage de *Perse*. Le plus considerable est un grand Edifice de pierre, commencé depuis 7. ans, pour la Cour des monnoyes, mais destiné depuis un an & demi à servir d'apoticairerie. C'est un beau bâtiment fort elevé, avec une jolie tour sur le frontispice. Il est à l'est du Château, à l'endroit où étoit autrefois le marché aux poules. On traverse une grande basse-cour pour s'y rendre, & puis on trouve un grand escalier, qui conduit au premier appartement, voûté & fort élevé, qui a 15. pas de profondeur sur vingt de largeur. On étoit occupé à le peindre en détrempe en ce tems-là. Les murailles de côté en ont de belles croisées, & les autres doivent être garnies de chevrettes & d'autres pots de la *Chine*, sur le haut desquels les armes de sa Majesté Czarienne sont émaillées. Il y a deux portes à cet appartement, par l'une desquelles on entre dans le magazin des herbes medecinales, & par l'autre dans la Chancellerie ou bureau de la maison. Ce sont aussi de belles sales voutées, d'une grande beauté. Il y en a deux autres semblables, d'ont l'une sert de Laboratoire & l'autre de Bibliotheque, dans laquelle on conserve aussi des plantes & des animaux extraordinaires. Outre ces appartemens-là, il y en a plusieurs autres, & particulierement celui du President ou du Docteur; celui de l'Apoticaire, & ceux des domestiques. Ce Docteur a aussi la direction de la Chancellerie, & sous lui un Vice-Chancelier & plusieurs Commis, & son Apoticairerie.

1707. 23. Dec. pouvoir s'étend jusqu'à faire punir de mort, ceux qui sont sous sa direction, lors qu'ils le meritent. Tous les Medecins, les Chirurgiens & les Droguistes reçoivent leur salaire dans ce bureau ou cette chancelerie. On employe dans cette Apoticairerie, 8. apoticaires, qui ont 5. garçons, & plus de quarante ouvriers. Aussi, en tire-t-on tous les remedes & toutes les drogues dont on a besoin pour les troupes & les flottes de sa Majesté.

Directeur de l'Apoticairerie. Le Directeur de cette maison est le Docteur *Areskine*, *Ecossois* de nation, & premier Medecin de sa Majesté Czarienne, qui lui donne une pension de 1500. ducats par an. Il y a quatre ans qu'il est au service de ce Prince, qui a beaucoup de consideration pour lui à cause de sa capacité & de son merite personnel, & il s'est fait aimer de toute la Cour par sa douceur & son honnêteté. Sa Majesté lui fit present de deux mille écus lors qu'il entreprit ce grand & penible ouvrage. Il se flattoit, lors que je partis de *Moscow*, que tout feroit en état dans un an, & il étoit occupé à faire cueillir de tous côtez, & à appliquer sur du papier avec une propreté charmante, toutes les principales herbes & fleurs, qui servent dans la Medecine, dont il avoit déja rempli un livre. Il me montra aussi un quignon de pain bis petrifié; & me dit qu'il avoit dessein d'envoyer chercher en *Syberie*, des simples, des fleurs & des plantes. Cette Apoticairerie a deux jardins.

Hôpital. Je trouvai aussi, à mon retour de *Perse*, qu'on avoit bâti à *Moscow*, un hôpital pour des malades. C'est un bâtiment de bois, situé le long de la riviere de *Jouse*, dans la *Slabode Allemande*. Cet hôpital est divisé en deux parties, dans chacune desquelles, on trouve 7. lits d'un côté, & dix de l'autre, chacun pour deux personnes, & 9. dans le rang du milieu, pour une seule personne. Il y a trois fourneaux dans l'une & dans l'autre de ces divisions: la chambre anatomique est entre deux. Le second étage contient plusieurs petites chambres, où logent le Medecin de l'hôpital, l'Apoticaire, & le Chirurgien. L'Apoticairerie y consiste en trois chambres, 2. pour les drogues, & la troisième pour les herbes dont on les compose. 1708. 1. Janv.

On voit à côté de cet Hôpital une drapperie, dirigée par un drappier qu'on a fait venir exprès de *Hollande*; & une Verrerie de l'autre côté de la riviere de *Moscua*, où l'on fait des miroirs, entre lesquels j'en ai vû, qui avoient plus de 3. aunes de long. On étoit aussi occupé à reparer la muraille rouge de la ville, & surtout à l'est & au nord, aussi-bien que le Château. Deplus, les trois Jesuites, qui se trouvent en cette ville, dont il y en a deux *Allemands* & un *Anglois*, ont fait bâtir une petite Eglise dans la *Slabode*, laquelle ils ont fait peindre en détrempe en dedans. Drapperie.

Le *premier jour de l'an* 1708. fut celebré avec de grandes rejoüissance, & par un feu d'artifice dans la grande place, où sa Majesté Czarienne donna un festin dans la loge, dont on a déja parlé. Quelques jours après ce Monarque en donna un autre dans la maison de Monsr. *le Fort*, qui appartient presentement au Prince de *Menskof*, qui l'a fort aggrandie & embellie. Après le repas sa Majesté rendit les visites accoutumées aux marchands étrangers, & commença par notre Resident, de la maniere qu'on a marquée ci-devant. Il y resta près de deux heures, & en fit plusieurs autres ensuite, étant sur le point de son depart pour se rendre à l'armée. Monsr. *Grundt*, Ministre de *Dannemarc*, arriva en ce tems-là; & la plûpart des marchands d'*Archangel*, vers la fin du mois, comme à l'ordinaire.

Le *sixième Fevrier*, on fit encore décapiter 70. des principaux rebelles d'*Astracan*; on en rompit 5; & on en pendit ensuite 45. Rebelles executez.

Après avoir obtenu mon second passeport, je pris congé de notre Resident, & de tous mes amis pour partir le dixième, aiant déja arrêté

1708. 6. Fevr. té les voitures, dont j'avois besoin, jusques à *Komingsberg*. Je me rendis après cela chez Monsr. l'Envoyé d'*Angleterre*, où se trouvérent tous les marchands de cette nation. Nous y passâmes la soirée avec beaucoup de plaisir, & puis j'allai me preparer à partir en traineau pendant la nuit. 1708. 14. Fevr.

## CHAPITRE LXXXVII.

*Depart de* Moscow. *Arrivée à* Waesma, *à* Dorgoboes, *à* Smolensko, *&* *à* Borisof. *Villages brûlez par les* Moscovites. *Retour à* Moscow.

Depart de Moscow. NOus nous mîmes en chemin à une heure du matin & arrivâmes sur les 8. heures à *Wesomke*, à 35. *Werstes* de *Moscow*. Nous étions 7. de compagnie, 4. *Anglois* deux *Allemands* & moi, & avions châcun notre traineau, & 2. pour nos valets, outre 5. chevaux de relais au cas qu'il arrivât quelque accident en chemin, comme cela est assez ordinaire. Nous avions aussi pris soin d'en envoyer à *Smolensko*, huit jours avant notre depart, pour s'y reposer en nous attendant. Après avoir fait encore 49. *Werstes* jusques à *Modenovo*, nous traversâmes plusieurs villages, & une plaine, où nous rencontrâmes à minuit un grand nombre de traineaux, & arrivâmes sur le midi à *Ostrosjok*, village situé dans un bois, à 44. *Werstes* du précedent. Il y en a 37. de Arrivée à Waesma. là à *Waesma*, où nous arrivâmes le *treizième*. C'est une grande ville, qui a un château de bois & plusieurs tours de pierre. Nous en partîmes sur le midi, & arrivâmes le *quatorzième* à *Dorgoboes* après une A Dorgoboes. traite de 69. *Werstes*. C'est une pauvre ville, autour de laquelle il croit de très-bon chanvre. Nous y passâmes le *Nieper*, & une seconde fois à *Phova*, qui en est à 44. *Werstes*; & arrivâmes le *quinzième* à A Smolensko. *Smolensko* après avoir fait encore 36. *Werstes*. Il fallut y montrer nos passeports au Gouverneur, qui nous reçut fort honnêtement, & nous en expedia d'autres jusques aux frontieres, outre qu'il nous donna une escorte pour notre sûreté: en échange nous lui fimes present d'un petit quartaut de vin. Cette ville, qui est assez grande, a un Evêque, quelques Eglises de pierre & plusieurs autres de bois.

Nous en partîmes sur les 5. heures avec les chevaux de relais, que nous y avions envoïez, & trouvâmes les chemins remplis d'eau, & peu après un enclos avec une porte où il y avoit une garde, d'où nous avançames jusques à *Krano-selo*, où nous passâmes la nuit, après une traite de 44. *Werstes*. Nous continuâmes notre route à 7. heures du matin par une grande gelée, & rencontrâmes les bagages du Prince de *Mensikof*, avec quelques carosses, dans l'un desquels étoit la Princesse sa femme, qui alloit à *Smolensko*. Vers le midi nous parvînmes sur les terres de *Pologne*, & Arrivée sur les terres de Pologne. deux heures après à *Dobroosna*, après une traite de 23. *Werstes*. Nous y restâmes jusques à 9. heures du soir, & arrivâmes sur les 3. heures du matin à la ville de *Copies*, qui A Copies. en est à 6. lieuës d'*Allemagne*, chaque lieuë faisant 5. *Werstes*, comme il a été dit, car on compte par lieuës en deça de *Smolensko*.

Dès le matin nous montrâmes nos passeports au General *Allert*, *Ecossois* de nation, qui nous reçut le plus honnêtement du monde, & nous dit que nous aurions de la peine à passer par *Komingsberg*, à cause des troupes *Suedoises*, qui étoient en marche de ce côté-là; sur quoi

1708. 14. Fev. nous resolûmes de prendre la route de *Wilda*. Cependant, comme toutes les maisons étoient remplies de soldats, nous allâmes loger chez Mr. le Docteur *Areskine*, qui se trouvoit en cette ville, où nous passames la soirée très-agréablement avec le General *Allert*. Les *Russiens* avoient fait des lignes autour de la ville & du *Nieper*, qui passe à côté, pour faire tête aux *Suedois* qu'on y attendoit.

Nous continuâmes notre voyage le *dix-huitième* par des bois remplis de sapins, qui abondent en ce païs, & arrivâmes sur les 10. heures à *Kroepka*, où l'on avoit posté un corps de 500. hommes. Delà nous

Arrivée à Borisof. nous rendimes à *Borisof*, pauvre ville, dont les maisons sont dispersées deça & delà, sans ordre & sans regularité. Il y a cependant un château de bois ceint d'une muraille de terre. Monsr. *Keiserling*, Ministre de *Pruisse* s'y trouvoit alors. Nous y montrâmes nos passeports, & continuâmes notre route à 2. heures après midi; mais nous nous égarâmes dans les bois, qui sont fort épais, & arrivâmes sur le soir à *Julejewa*.

Nous en partimes à une heure du matin avec un guide, qui nous conduisit jusques à *Belaroes*, où il y a une grande maison, qui appartient à un Seigneur *Polonois*, & puis nous passâmes par un autre village dans une plaine, où nous trouvâmes un regiment, & nous arrivâmes enfin à *Krasnasel* après une traite de 12. lieuës.

Nous continuâmes notre voyage le *vingt-&-unième*, & arrivâmes sur les trois heures au village de *Mollodesna*, d'où le Prince *Alexandre* étoit parti dès le matin. Les *Russiens* venoient d'y mettre le feu, comme ils avoient fait en plusieurs autres, pour empêcher les *Suedois* d'y trouver dequoi subsister, spectacle af-

Misere des païsans. freux! Les bois d'alentour étoient remplis de pauvres païsans, qui fuïoient pour se dérober à la fureur des soldats animez, & y cacher ce qu'ils avoient pû sauver. On en voioit d'autres, par-ci par-là, qui regardoient ce triste spectacle, les 1708. yeux noyez de larmes, & le cœur 21. Fev. rempli d'amertume. Il y en avoit même, qui attendoient en tremblant l'ennemi qui les devoit détruire. Nos conducteurs en furent tellement effrayez, qu'ils nous suppliérent les larmes aux yeux de leur permettre de s'en retourner, à quoi nous consentimes, touchez de compassion, & resolûmes de continuer notre voyage sans eux, entourez de flammes de tous côtez. Nous achetâmes cependant, 8. de leurs chevaux pour nous conduire jusques à *Wilda*, à 16. lieuës delà. Mais ils ne furent pas plûtôt partis que nous nous trouvâmes dans un embaras inexprimable, en considerant qu'en avançant nous allions nous exposer à tomber entre les mains des *Valaques*, qui sont au service de la *Suede*, & qu'en retournant sur nos pas, nous ne pourrions éviter la rencontre des marodeurs Dangers évidens. parmi les *Moscovites*, gens qui n'ont pas plus d'égard pour les amis que pour les ennemis, & qui n'épargneroient pas leurs plus proches parens. Ce sont des sauvages qui ne tirent point de solde, & qui ne vivent que de rapine & de brigandage. Il y avoit de plus, en ce quartier-là, des *Tartares* & des *Calmuques*, qui ne valent pas mieux que les autres. Nous restâmes ainsi jusques à midi sans savoir quel parti prendre entourez de flammes de tous côtez. Enfin, nous resolûmes de continuer notre chemin sans conducteurs, nous commettant à la garde de Dieu. Nous ne fûmes pas plûtôt sortis du village que nous rencontrâmes un parti de cavalerie, de *Cosaques* & *Valaques*, au service des *Moscovites*, aiant un officier à leur tête. Ils nous firent arrêter à l'instant, & nous leur montrâmes nos passeports, pour lesquels ils n'eurent aucun égard, disant que nous étions des traitres qui vouloient passer du côté des ennemis. Nous en étions-là lors qu'un jeune *Allemand*, qui étoit parmi eux, s'avança & leur représenta hardiment qu'ils

1708. 21. Fevr. qu'ils avoient tort, & qu'ils nous faisoient une grande injustice, surquoi l'un d'entr'eux lui donna un grand coup de fouët, que celui-ci lui rendit avec usure. Il nous dit ensuite de ne rien craindre, & qu'un General s'avançoit au grand pas vers nous, à la tête d'un corps de cavalerie. Ses compagnons qui ne l'ignoroient pas, se retirérent au plus vîte, & nous laissérent en repos. Nous n'en fûmes pas surpris, sachant bien que ces gens-là, qui sont fort resolus lors qu'il s'agit de piller, sont des lâches, lors qu'ils trouvent la moindre résistance, & prennent la fuite aussi-tôt qu'ils voient tomber un de leurs compagnons. Le corps dont le jeune *Allemand* venoit de nous parler fut à nous en moins d'un quart heure. Il étoit commandé par deux Aides de camp generaux, dont l'un étoit *Anglois* & l'autre *Allemand*. L'*Anglois*, qui nous connoissoit, nous fit mille honnêtetez & nous lui apprimes ce qui nous étoit arrivé, en le priant de nous dire s'il croyoit que nous pûssions avancer en sûreté. Il nous assura que la chose étoit impossible, tant parce que les *Cosaques Russiens* étoient encore occupez à brûler ce qui restoit de villages, & à rompre les ponts, que parce que nous ne pourrions éviter la rencontre de ceux qui étoient au service de la *Suede*, qui pilloient tout ce qui s'offroit à leurs yeux, & n'épargnoient souvent pas même la vie de ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains; & qu'ainsi il nous conseilloit de nous en retourner avec lui, à quoi il fallut bien nous resoudre. Au reste, il envoya un cavalier après nos conducteurs, qui vinrent nous rejoindre avec leurs chevaux, de sorte qu'aiant deux chevaux à chaque traineau, nous eûmes bien-tôt rejoint le parti qui nous avoit si maltraitez de paroles, & l'Officier *Anglois* salua de quelques coups de fouët celui qui le commandoit, pour lui apprendre son devoir.

Nous apprimes aussi que les *Cosaques Suedois* n'étoient qu'à 4. ou 5. lieuës de nous, & nous arrivâmes peu après à la maison d'un Seigneur *Polonois*, à laquelle on mit le feu à 9. heures du soir. A trois lieuës delà nous en trouvâmes une autre, qui avoit l'air d'une forteresse, & des troupes commandées par le Colonel *Geheim*, qui nous conseilla de passer outre, sans nous arrêter, parce qu'on y attendoit les *Suedois*. Nous passâmes ensuite par plusieurs endroits où l'on avoit posté des troupes, & arrivâmes sur les 3. heures au palais de *Lescova*, où étoit le Prince *Alexandre* de *Mensikof*. Nous nous étions flattez de le rencontrer plutôt, & nous nous étions separez pour cela de la grande troupe avec une escorte de 4. cavaliers. Ce Prince nous reçut très-gracieusement. Nous le priâmes de nous apprendre s'il n'y auroit point d'autre chemin par lequel nous pûssions continuer notre voyage en sûreté, ou s'il voudroit bien avoir la bonté d'envoyer un trompette à l'armée *Suedoise* pour nous procurer un saufconduit. Il répondit, à l'égard du premier point, que la chose étoit absolument impossible, les troupes *Suedoises* étant répanduës de tous côtez, & qu'il seroit inutile d'y envoyer un trompette, puis qu'ils n'en vouloient point admettre; & qu'ils en avoient déja fait massacrer deux ou trois, & quelques tambours; mais qu'il nous conseilloit de nous en retourner à *Moscow*. Il me le conseilla même particulierement, sachant que j'étois chargé des curiositez que j'avois apportées de *Perse* & des *Indes*. Après l'avoir remercié de ses bontez, je lui fis une relation succinte de mon voyage, & il nous ordonna de le suivre pendant 3. jours, pour n'être pas exposez à la fureur des païsans *Polonois*, qui étoient répandus dans des bois, qu'il nous falloit traverser, & qui n'épargnoient personne. Aussi, ne saurois-je jamais assez me louer des bontez de ce Prince. Il nous apprit que l'avantgarde des troupes *Suedoises* étoit arrivée, trois heures après notre depart, au dernier château où nous avions passé, 1708. 21. Fevr.

&

1708. 21. Fev. & y avoit massacré plus de 100. *Russiens*, qui s'y étoient trouvez. Nous ne fûmes pas plûtôt sortis de celui-ci qu'on y mit le feu, & comme il étoit rempli de foin, les flammes parvinrent en un moment jusques à nous, & nous obligerent à doubler le pas. Nous avançâmes pendant toute la nuit, nous arrêtant de tems en tems pour attendre les bagages. Cela joint à l'épaisseur des bois nous fit perdre beaucoup de tems, & nous exposa à être surpris par les ennemis. Enfin, nous arrivâmes sur le midi à *Nilnikof*, après une marche de quatre lieuës, aiant toujours eu la pluie ou la neige sur le corps.

Nous tâchions cependant d'adoucir la fatigue de notre voyage en faisant bonne chere, sans nous appercevoir que nous étions sur le point de manquer de pain, & qu'on n'en pouvoit trouver sur la route. Notre unique remede fut de nous addresser au Prince, & je fus deputé pour cela, aiant l'honneur d'être connu de lui. Il étoit à table lors que je m'âquittai de cette commission, qui fit rire toute la compagnie. Il eut la bonté de me faire asseoir à côté de lui, chose fort agreable pour moi, & fort déplaisante pour mes compagnons, qui m'attendoient avec impatience. Au sortir de table il me fit donner toutes les choses dont nous avions besoin avec une bonté inexprimable.

Nous nous remimes en chemin vers le soir, & traversâmes plusieurs bois remplis de païsans, & fimes alte sur les 3. heures dans un village qui n'est pas éloigné de la ville de *Siebina*, où le Prince nous avoit invité à dîner avec lui ce jour-là: mais il avoit déja dîné lors que nous arrivâmes; cependant nous ne laissâmes pas d'y être regalez par ses officiers.

Le *vingt-cinquième* nous primes congé de lui, & il eut encore la bonté d'envoyer un détachement de 300. chevaux devant nous pour assurer les chemins, & de nous donner une escorte de 6. dragons, commandez par un officier *Polonois*, pour nous accompagner jusques à *Smolensko*. Nous arrivâmes sur les 6. heures à la petite ville de *Borissova* après une traite de 4. lieuës, & sur les 10. heures du matin à *Kroepka*, à 8. lieuës delà. Ensuite, nous traversâmes plusieurs villages, dans l'un desquels nous ne trouvâmes pas une ame, parvinmes sur le midi à *Tollothin* après une marche de 7. lieuës. Nous continuâmes notre voyage le *vingt-septième* & arrivâmes sur le soir à la ville de *Copies*. Le Colonel *Aller*, le Ministre de *Prusse* & le Docteur *Areskine*, qui y avoient fait quelque sejour, venoient d'en partir pour aller joindre le Czar à *Solenso*, à 8. lieuës delà, & nous arrivâmes *le dernier jour du mois à Dobroosna*, après une traite de 7. lieuës. Le gentilhomme *Polonois* & ses dragons, qui nous avoient conduits hors du chemin, nous quittérent, sans rien dire, pendant la nuit, desorte que nous eûmes bien de la peine à nous tirer d'affaire. Nous ne laissâmes pas d'avancer sans escorte & d'arriver heureusement sur les 7. heures à *Bagova*. C'est le dernier village de ce côté-là, sur les terres de *Pologne*, & nous y logeâmes chez des Juifs; & arrivâmes le lendemain à *Smolensko*. Nous y allâmes saluer le Gouverneur, & lui rendimes compte de ce qui nous étoit arrivé. Nous le priâmes ensuite de nous faire donner des chevaux frais pour continuer notre voyage, mais il nous dit qu'il n'y en avoit pas. Nous ne laissames pas d'en trouver 8. qui étoient arrivez la veille de *Moscow* avec des voyageurs, qui avoient passé outre. Cela vint fort à propos, nous les mimes à quatre de nos traineaux, & 3. de ceux, qui nous restoient, devant les autres, qui avoient peine à avancer, les chevaux étant fort fatiguez, outre que nous en avions perdu plusieurs en chemin. Nous continuâmes ainsi notre voyage & arrivâmes à 8. heures du matin à *Glowa*, après une traite de 33. *Werstes*. Nous passâmes ensuite à *Dorgobusch*, 1708. 25. Fevr.

1708. 10. Mars. *gobusch*, à *Weesgna*, & à *Moschaioskie*, & arrivâmes enfin à *Moscow*, où je retournai à mon ancien quartier dans la *Slabode*, où l'on fut fort surpris de me revoir.

Retour à Moscow.

Le *dixième Mars*, les marchands *Hollandois*, qui étoient partis après nous, y revinrent de même, & peu après les autres voyageurs, dont on a parlé, lesquels s'étoient arrêtez quelques jours au camp de sa Majesté Czarienne, dans l'esperance de trouver l'occasion de passer. Monsr. *Keiserling*, Ministre de *Prusse*, s'y rendit aussi. Comme les mouvemens des armées empêchoient qu'on ne reçût des Lettres de *Hollande*, d'où il manquoit 5. ou 6. ordinaires, nos marchands prirent la resolution d'y depêcher un exprès à tout hazard, & moi celle de m'en retourner par eau, par la voye d'*Archangel*, avec Monsr. *Kinsius*, frere de celui avec qui j'étois venu à *Moscow*. 1708. 16. Mars.

---

## CHAPITRE LXXXVIII.

### *Dernier depart de* Moscow. *Arrivée à* Preslaw, Rostof, Jereslaw *&* Wologda. *Maniere de voyager par eau.*

Depart de Moscow.

Je partis de *Moscow* en traineau le *vingt-troisieme Mars*, avec plusieurs autres voyageurs, & avançai ce jour-là, jusqu'à *Bratoffsina*, bourg à 30. *Werstes* de *Moscow*. Le lendemain sur les 9. heures, nous arrivâmes à *Troytskie*, dont on a déja parlé, aussi-bien que du beau monastere de ce nom. Nous traversâmes ensuite des montagnes remplies d'arbres, qui doivent produire un admirable effet en été. Nous y rencontrâmes une bande de 6. à 700. jeunes soldats, nouvellement levez & sans armes, dont les officiers étoient en traineau, & nous arrivâmes le *vingt-cinquième* à *Preslaw*, où nous ne nous arretâmes pas, & avançâmes jusqu'à *Waska*. Le lendemain nous passâmes à côté de *Rostof*, au nord-ouest du lac de ce nom, qui est entouré de villages. Les habitans de ce quartier-là vivent de la culture de l'ail & des oignons. Cette ville a un metropolitain, qui y fait sa demeure. On trouve à une demi lieuë de là le monastere de *Peuter Zarewitz*, qui est entouré de maisons. Nous avançâmes delà jusqu'à *Nikola*, qui en est à 45. *werstes*, & où l'on passe en été la riviere d'*Oetsie-reka* sur des radeaux, & arrivâmes à *Jereslaw* le *vingt-sixième*. Nous y allâmes loger au fauxbourg de *Troepenoe*, d'où je me fis conduire en traineau sur la riviere de *Wologda*, pour y faire le dessein de la ville, autant que le tems le pourroit permettre, n'aiant que quelques heures à y rester. On la trouvera au num. 244. Elle commence à la lettre A, au sud, où passe le *Kotris*, qui se decharge dans le *Wologda*. Il y avoit en ce tems-là dans la riviere 5. barques à 3. mats, venuës de *Casan*, avec une difficulté inexprimable, en remontant le *Wologda* à la ligne, à force de monde, pour se rendre à *Petersbourg*. Il y avoit de plus dans la riviere plusieurs autres barques gelées. On voit à une petite distance de la ville, un village avec une Eglise de pierre, & les fauxbourgs des deux côtez. Elle est située sur une hauteur, & ceinte en partie, d'une muraille de pierre, qui n'a pas été achevée, parce que le terrain n'en étoit pas assez ferme, aussi estelle en fort mauvais état. Cette ville est assez grande & presque quarrée, & paroit beaucoup en dehors par le nombre des Eglises de pierre qui s'y trouvent. Il y a aussi des maisons de pierre, mais la plûpart sont de bois, de même que 4. ponts

Arrivée à Preslaw.

à Rostof.

A Jereslaw.

Sa situation.

1708 ponts qui descendent des maisons vers la riviere. La partie septentrionale en est marquée de la lettre B. & on voit plusieurs maisons au delà, avec une Eglise de pierre. Elle paroit plus de ce côté-là que de l'autre; aussi, peut-elle passer pour une des plus belles villes de la *Russie*: il s'y trouve un grand nombre de marchands, & il s'y fait un debit considerable de cuir, de suif, de brosses & de toile: mais on y admire sur tout la beauté des femmes, qui surpassent, à cet égard, toutes celles du païs.

16. Mars.

Nous en partimes à 2. heures après midi, avançant toujours au nord par des bois; ensuite par plusieurs villages, & allâmes passer la nuit à *Waksere*, après une traite de 40. *werstes*. Le *vingt-septième* nous arrivâmes à *Oegaskie-jam*, à 30. *werstes* de la couchée. Delà nous eûmes de très-méchans chemins jusques à *Wologda*, où j'avois resolu de rester, jusques à ce que les rivieres fûssent navigables, pour me rendre à *Archangel* par eau, & bien examiner le cours des rivieres entre ces deux villes-là, parce que les voyageurs n'en ont guére parlé. Outre la beauté des rivieres, on trouve en ce quartier-là de très-belles vuës & d'agréables perspectives. Il arriva en ce tems-là en cette ville, 700. familles de *Dorpat*, capitale de la *Livonie*, à dessein de s'y établir, auxquelles on assigna des quartiers chez les *Russiens*. Ces gens-là parurent le lendemain sur la riviere pour s'y faire enregitrer, & on apprit peu après, que la ville de *Dorpat* avoit été détruite après leur depart. Les plus considerables s'étoient rendus à *Petersbourg* par ordre de sa Majesté Czarienne, & y devoient être suivis de quelques marchands étrangers. Il arriva ensuite 1700. des habitans de *Narva*, qui devoient y rester aussi jusqu'à nouvel ordre, & quelques autres, faisant en tout 2700. personnes.

Arrivée à Wologda.

Il commença à degeler à la fin du mois d'*Avril*, & il fit grand vent le *premier jour de Mai*: cela détacha & emporta toutes les glaces de la riviere. Le *quinzième* sur le soir il y eut une grande tempête, accompagnée de tonnerre & d'éclairs, qui renversa plusieurs toits, des portes & des cheminées, & dont la plupart des maisons de la ville furent endommagées. 1708. 15. Mai. Grosse tempête.

Le *trentième*, les marchands *Anglois*, qui m'avoient accompagné en *Pologne*, arrivérent en cette ville, & en repartirent la nuit même pour se rendre à *Archangel*. Ils avoient beaucoup souffert de la tempête, qui avoit renversé plusieurs de leurs voitures.

Je dessinai des fenêtres de ma chambre le cours de la riviere de *Wologda* à l'ouëst. On en trouvera la representation au num. 245, & une branche de cedre au num. 246. arbre assez commun en ce quartier-là: j'en ai representé les feuilles & le fruit d'après nature. J'y en vis un d'une grandeur extraordinaire, produit d'un pepin, & apporté ici de *Syberie*, païs où ces arbres-là abondent, & où il s'en trouve d'aussi grands que sur le mont *Liban*. Il y en a aussi aux environs de *Moscow*. Cours du Wologda.

Quant à la riviere de *Wologda*, qu'on appelloit autrefois *Nasson*, elle a sa source 100. *werstes* au-dessus de la ville de ce nom, dans un grand marais entre le lac de *Koeben* & le * *lac blanc*, & va se decharger dans la *Suchana*, après avoir reçu les eaux de plusieurs petites rivieres au-dessus de *Wologda*. Cependant celles de cette riviere se dissipent tellement en été, qu'on la passe quelquefois à sec en sautant d'un sable sur un autre. Elle a environ 50. pas de large ici, où il se trouve plusieurs autres eaux. Le *lac blanc* n'en est qu'à 90. *werstes* & est rempli de bon poisson, savoir de *Sordakes*, de *Sterlettes*, de perches & d'éperlans d'une blancheur extraordinaire, ce qui a fait donner à ce lac le nom de blanc. Il se trouve au contraire, un autre lac à 50. *werstes* de cette ville, au nord-ouëst, lequel s'étend jusques à *Kargapol*, & va se jetter dans la

* Beloser.

Done-

244.




245.



BRANCHE DE CEDRE.

246.







1708. 30. Mai. *Donega*, qui tombe dans la *mer blanche*, lequel ne produit que du poisson noir, de toutes les sortes. Le *lac blanc* va se decharger dans le *Wolga* au travers de la *Soxna*, à quelques lieuës de *Pereslaw Resanske*.

Avant de quiter cette ville, il ne sera pas hors de propos de dire, que lors qu'on veut se rendre à *Archangel* par eau en été, on fait faire de petites barques exprès, lesquelles contiennent 5. à 6. passagers. Mais il les faut faire commander avant que de partir de *Moscow*, pour les trouver prêtes en arrivant. Elles ont toutes sortes de commoditez ; savoir des bois de lit, des tables & des bancs & tout ce qui est necessaire. On les appelle *Kajoeks*, & elles ne coutent ordinairement que 25. *Rubels*, qui font 125. florins, & ont 12. ou 14. rameurs, à chacun desquels on donne 6. à 7. florins. Il y en a aussi de plus petites appellées *Karbasses*, qui ne contiennent qu'une personne ou deux & 6. rameurs, lesquelles ne coutent que 5. *Rubels* & demi, & à chaque rameur desquelles on ne donne que 4. florins, & 11. ou 12. au pilote, de sorte qu'elles ne reviennent en tout qu'à 13. *Rubels*. On n'y employe que deux rameurs à la fois, lesquels se relevent au bout de 10, de 15. ou de 20. *wersles*, selon qu'ils en conviennent entr'eux. Les distances où ils se relevent, & qu'ils appellent *Peremines* sont marquées par une Eglise, un village, une riviere, un arbre ou une croix. On compte de *Wologda*, par eau à *Archangel*, 1000. *wersles*, & 630. par terre, difference causée par les contours de la riviere.

Barques commodes.

Lieux de relais pour les rameurs.

## CHAPITRE LXXXIX.

*Depart de* Wologda. *Arrivée à* Todma. *Description d'*Oestjoega *ou d'*Oustiough. *Jonction de la riviere de ce nom avec la* Suchana *&* *la* Dwina. *Salines. Montagnes d'Albâtre. Celle* d'Orlees. *Arrivée à* Archangel.

Depart de Wologda.

JE partis de *Wologda* le *dix-septiéme Juin*, aprés m'être pourvû d'une barque, & de toutes les choses necessaires, & avançai d'abord au sud & puis à l'est, le rivage étant bordé de petits bois, à droite & à gauche ; & après avoir fait 20. *wersles*, nous parvînmes à la riviere de *Soegna*, ou de *Suchana*, dans laquelle donne celle de *Wologda* ; qui est moins large que l'autre. Le *dix-huitième* nous nous servîmes d'une voile faite de nates, & avançâmes à l'est & puis au sud passant à côté du chantier, où se font les barques sur lesquelles on transporte les marchandises, qu'on envoye de *Wologda* à *Archangel*. Le rivage étoit rempli de sapins & la riviere de petites Isles. Le *dix-neuvième* nous continuâmes d'avancer à l'est, & j'allai à terre dans un quartier rempli de fraises sauvages, de framboises, de fleurs & de rosiers, à la hauteur du 59. degré 50. minutes de latitude septentrionale, où le rivage est élevé & rempli de sapins, de bouleaux & d'aunes, & où l'on voit des terres labourées, avec quelques prairies ; la riviere coulant au nord, & puis à l'est. Il y avoit beaucoup de pêcheurs en cet endroit, où nous passâmes à côté de l'Isle de *Jedo*, sur laquelle il y a une petite Eglise, & arrivâmes sur le soir à la ville de *Todma*, au confluant des rivieres de *Suchana* & de *Todma*. Je fis le plan de cette ville au sud-ouëst, comme on le trouve au num. 247. Elle est au 60. degré, 14. minutes de latitude septentrionale, à 250. *wersles*, de

Arrivée à Todma.

1708. de *Wologda* située sur le bord de la
19. Juin. riviere, & sur une hauteur. Elle
Sa situation. est petite & des plus communes, & tous les bâtimens en sont de bois. On compte qu'elle est aussi à 250. *werstes d'Oustiough*. Il y avoit proche de cette ville un grand moulin, fait à la *Hollandoise*, hors qu'il n'avoit que deux ailes, lesquelles étoienr en partie rompuës. On voit, 8. *werstes* au-dessus de cette ville, de grosses pierres dans la riviere, au-dessus de la surface de l'eau ; mais la plûpart ne paroissent qu'au mois de Juillet, lors que les eaux sont basses: elles avoient alors deux bonnes brasses de profondeur à notre droite. Il paroissoit cependant quelques terres verdâtres au milieu de la riviere; mais le côté meridional en est toujours navigable, & elle a bien 150. pas de large en plusieurs endroits. Nous parvinmes le *vingtième* sur le midi à *Stare Todma*, c'est-à-dire, l'ancienne *Todma*, qui est l'endroit où l'on commença à la bâtir, il y a 30. ans, mais on ne continua pas, & on la bâtit au lieu, où elle est aujourd'hui. Je lisois facilement à minuit, sans chandelle, en ce quartier-là, au lieu qu'à mon depart de *Wologda*, on ne le pouvoit faire que jusques à 10. heures du soir. Le *vingt-&-unième* nous passames à côté d'*Apocko*, grand bourg, situé des deux côtez de la riviere, dans lequel il y a une belle Eglise, avec un clocher & des domes couverts de fer blanc: le terroir en est fertile & produit du froment; outre qu'on y a de très-belles vuës. Il y avoit en cet endroit des gens occupez à transporter du bois sur le rivage, où il y a des fourneaux pour faire de la chaux. Ce quartier-là est rempli de villages, & le terrain y est assez bas, & abonde en bleds. La riviere y produit aussi beaucoup de poisson, & y a bien un *werste* de large. Sur les 8. heures du soir nous passâmes à côté du monastere de *Dereefne*, bâtiment de bois, ceint d'une muraille de même, d'où l'on voit la
Arrivée à Oest-joega. ville d'*Oest-joega*, ou d'*Oustiough*, qui paroit beaucoup de ce côté-là: nous y arrivâmes une heure après.

Cette ville est à 500. *werstes* d'*Ar-* 1708.
*changel*, & a 10. ou 12. Eglises de 21. Juin.
pierre, toutes blanches, à la reserve des domes, dont il y en a deux Description de cette ville.
couverts de fer blanc, aussi-bien que les petits clochers. Les autres Eglises & les maisons sont de bois. Le palais Archiepiscopal, où l'Archevêque fait sa residence, est un grand bâtiment, & la plus grande partie de la ville est sur la gauche de la riviere: le reste qui est de l'autre côté, a une Eglise de pierre & deux de bois. Celle qui est à gauche s'étend en demi-lune le long de la riviere, & a bien une lieuë de long, & un quart de lieuë de large en quelques endroits, & la riviere un *werste*. Lors qu'on a passé la ville, la riviere rourne à l'est & demi sud, & le terrain est bas. Le monastere de *Troyts* n'en est qu'à une demi lieuë à l'est sur sud. La riviere de *Joeg*, ou de *Jugh*, y tombe au sud dans la *Niesna-soegna*, ou *Suchana*, & ces deux fleuves unis y prenent ensemble le nom de *Dwina*, qui signifie jonction. Ainsi cette ville est située au bout de la *Suchana*, à l'embouchure du *Joeg*, & à l'entrée de la *Dwina*, au 61. degré, 15. minutes de latitude septentrionale. Le *Joeg* vient de la ville de *Glienooy*, qui est à 40. *werstes* delà.

Il se trouve un grand nombre de marchands en cette ville, d'où l'on transporte beaucoup de grains de tous côtez. J'en fis à minuit, du coin du monastere de *Troyts*, la representation qu'on trouve au num. 248. La lettre A. y marque l'entrée de la *Dwina*; le B. l'embouchure de la *Joeg*; le C. le cours de la *Suchana*; le D. le monastere de *Troyts*, & l'*E* la ville, devant laquelle il y a une Isle de ce côté-là: on voit la terre ferme à droite & à gauche. La *Dwina* a une lieuë de large à la ville, & une lieuë au delà, ensuite dequoi elle n'a pas plus de 100. pas, mais elle se rélargit peu à peu & a environ une demi lieuë plus bas.

Le *vingt-deuxième* nous continuâmes notre route au nord sur est, & paf-

247.



GROTE DE LA MONTAGNE D'ALBÂTRE. 250.



248.



GROTE DE LA MONTAGNE D'ALBÂTRE. 251.



249.



LE MONTAGNE ORLEES. 252.







1708. 22. Juin. passâmes à côté d'un village nommé le Czar *Constantin*, & de plusieurs autres, de quelques Isles & du monastere de St. *Nicolas*. Le terrain y est assez bas & très-agreable. Etant parvenus à 30. *werstes* de la ville nous allâmes voir les Salines du *Goost* ou Douanier *Wasieli Groetin*. Elles ne sont pas éloignées de la riviere, & consistent en 4. puits ou sources salées dans chacune desquelles on a posé des troncs d'arbres percez, joints ensemble & bien ferrez par des cordes, lesquels s'élevent 12. pieds au-dessus de la surface de la terre, & ont 27. brasses de profondeur en terre: l'eau passe au travers pour s'élever vers la surface, où il y a des tuyaux, qui la conduisent aux lieux destinez pour cela, & chaque puits est enclos dans un bâtiment de bois. J'en fis ouvrir un pour gouter cette eau, que je trouvai assez salée. Ces 4. sources donnent autant d'eau qu'il en faudroit pour remplir 20. salins ou baqnets, quoi qu'il n'y en ait que six, & qu'on ne s'en servît que d'un en ce tems-là. Ces salins sont aussi dans des loges separées, au milieu desquelles il y a un grand fourneau, où l'on fait grand feu lors qu'on s'en sert. Ils sont de fer & quarrez, & ont 60. pieds de tour & un pied & demi de profondeur. On fait bouillir l'eau sans intermission, pendant l'espace de 60. heures, afin d'en tirer le sel; & lors qu'elle tarit trop vîte en bouillant, on remplit les salins de tems en tems. Ils produisent chacun, 40. *poet* de sel, qui font 1333. livres. Ce salin ou baquet est suspendu sur le fourneau par de grosses perches & des crochets de fer attachez aux poutres des loges. Le prix ordinaire du *poet* de sel est deux sols, on en donne cependant quelquefois jusques à trois à *Archangel*. Le Czar se l'est entierement approprié depuis un certain tems.

Salines.

En continuant notre route, nous passâmes à côté de plusieurs villages, d'un grand banc de sable & d'une Isle remplie d'arbres, qui a 2. *werstes* de long; & delà, avançant au nord, nous parvinmes à la riviere de *Wietsigda*, qu'on dit qui a sa source en *Syberie*, & qui se jette ici dans la *Dwina*, où elles sont également larges, l'une & l'autre aiant une bonne demi lieuë d'étendue. A une demi lieuë delà, cette riviere unie forme une espece de bassin en croissant dans les terres au sud, & on lui donne le nom d'*Oser* ou de Lac. Il s'étend du nord à l'ouëst & au nord-ouest. Il y a une petite Isle en cet endroit, où la riviere avoit deux brasses & demie de profondeur: le cours en est rapide & les rives bordées de villages. 1708. 22. Juin.

Le *vingt-troisième* nous avançâmes jusques au bourg de *Peremogora*, qui a deux petites Eglises, & qui est situé sur une hauteur le long de la riviere. La petite riviere de *Levele* passe à côté, & s'étend 10. *werstes* dans le païs. La *Dwina* se voit à perte de vuë, serpentant en cet endroit, & y forme de petits golfes en demi lunes, qui ont bien un *werste* de large. Elle est représentée au num. 249, & il s'y trouve plusieurs bancs de sable. En avançant, au nord-ouëst, nous trouvions à tous momens des villages, situez dans un beau païs rempli d'arbres. La riviere y est fort large; y forme quelques Isles, & y a bien deux brasses & demie de profondeur. Le *vingt-quatrième* nous vîmes une belle Eglise avec un dôme couvert de fer blanc, dans un petit village, à moitié chemin d'*Oustjough* à *Archangel*, au 63. degré 10. minutes de latitude septentrionale. Il y avoit une barque échouée en cet endroit, & plusieurs Isles remplies d'arbres. Nous y vîmes à gauche, la petite riviere de *Pende*, qui est assez profonde, & s'étend plus de 40. *Werstes* dans le païs.

Le *vingt-cinquième* nous trouvâmes le rivage pierreux & assez élevé, & approchâmes des montagnes d'albâtre, qui sont à gauche en avançant au nord. Nous allâmes à terre pour les voir. Les gens du païs les nomment *Pissoertje*, c'est-à-dire fours. Ce sont des grottes souterraines, formées par la natu-

Montagnes d'albâtre.

1708. 25. Juin. re, d'une maniere surprenante. La principale entrée en paroit soutenuë par des pilliers de rocher en forme de pilastres, & il y en a plusieurs autres détournées qui donnent dans de petites grottes. J'avançai plûs de 100. pas, à la chandelle, dans une des plus grandes. On prétend qu'elle a plus de 30. *werstes* d'étenduë, mais tout le monde n'en convient pas. J'aurois bien voulu penetrer plus avant, mais elle étoit trop bourbeuse: les entrées en ressemblent à des portes. J'en dessinai une partie, avec la riviere dans l'éloignement, comme elles paroissent au num. 250. & 251. où l'on voit deux ouvertures en voutes, qu'on diroit qui sont soutenuës par des pilastres, & entre lesquelles on apperçoit une barque sur la riviere, & le rivage de l'autre côté. On trouve d'autres passages à droite & à gauche, & de petites grottes qui ne vont guére avant. Les pierres en sont aussi blanches que l'albâtre, mais pas si dures: on en fait plusieurs jolis ouvrages. J'en ai conservé un morceau, aussi-bien que du rocher, qui est au-dessus. Ce lieu-là est environ à 150. *werstes* d'*Archangel*. Ces montagnes, qui ont une demi lieuë d'étenduë se voient, pendant l'espace de deux heures, le long de la riviere, & il n'y a point de grottes au-delà. Le front en est rempli d'arbres par en haut, & le terrain labouré à l'entour. Après avoir passé ces montagnes nous eûmes une grosse tempête qui nous fit donner contre terre. Nous avançâmes ensuite au nord-ouest, la riviere aiant par tout un *werste* de large. Le *vingt-sixiéme* nous continuâmes notre route à l'est-nord-est, par un vent contraire, allant fort lentement à la ligne. Sur le soir nous passâmes à côté de *Stoepina*, grand bourg rempli de maisons, avec deux Eglises & un clocher, le terrain y est admirable. Nous parvînmes peu après à la montagne d'*Orlees*, que nous avions à gauche. Plusieurs centaines de personnes étoient occupées à en tirer des pierres, & à les tailler, pour servir au château du *Nouveau Dwinko*, proche d'*Archangel*, où elles devoient être transportées sur 5. barques qu'on y avoit envoyées pour cela. Il y a un village proche de cette montagne, & quelques maisons, de l'autre côté de la riviere, où l'on fait de la chaux. Etant parvenus jusques-là nous avançâmes au nord, mais la montagne qui est assez élevée, & qui forme une pointe, fait tourner la riviere à l'est, & puis au nord, & au nord-ouëst: elle n'a que 50. pas de large en cet endroit. On trouvera la representation de cette montagne au num. 252. Les pierres qu'on voit rangées à côté ressemblent à un bâtiment: le haut en est couvert d'arbres & elle est entourée de terres labourées. La riviere se rélargit en avançant, & l'on voit plusieurs autres montagnes de pierre. Nous arrivâmes sur les 8. heures à un * *Cabak*, qui venoit d'être volé par les gens d'une barque, qui étoit à côté, & qui avoient fort mal traité les gens de la maison, dont nous vîmes un homme expirant. Le mauvais tems nous obligea d'y passer la nuit à l'ancre.

Montagne d'Orlees.

1708. 26. Juin.

Nous continuâmes notre route le *vingt-septiéme* au nord-est, & passâmes à côté d'un grand banc de sable, & d'un chantier qui appartient à deux marchands *Russiens*, qui y font bâtir un grand nombre de vaisseaux, & y ont une belle maison de campagne, avec 5. petites tours très-bien peintes. On y voit aussi beaucoup de villages à droite & à gauche, & quelques Isles habitées. Au reste, plus on approche d'*Archangel*, & plus les *werstes* sont longues.

Nous apperçûmes la ville de *Kolmogora* sur les 11. heures, à une lieuë & demie de distance, au-delà des Isles; puis le monastere de *Nowoy-Preloetkoy*, qui est de pierre, & des maisons à côté sur la montagne. Le terrain y est élevé, & la riviere de *Kolmogora*, qui passe derriere les Isles, vient se jetter ici dans la *Dwina*. Le *vingt-huitiéme* nous vîmes quelques petites rivieres, & plusieurs villages à 10. *werstes* d'*Archan-*

* Ce sont des Maisons publiques où l'on vend des liqueurs.

1708. *changel*, & enfuite le monaftere de
9. Juill. St. *Michel*, dont l'Eglife eft de pierre, d'où nous nous rendimes à la ville.

Arrivée à Archangel. Elle eft au 64. degré 22. minutes de latitude feptentrionale, & il y avoit en ce tems-là à la rade 22. vaiffeaux, favoir 13. *Hollandois*, 3. *Anglois*, 5. *Danois*, & un *Hambourgeois*. Il y arriva deux autres vaiffeaux *Anglois* le lendemain.

Le *neuvième Juillet*, fête du nom de fa Majefté Czarienne, le Prince de *Gallitzin*, Gouverneur de la ville, regala tous les marchands étrangers & plufieurs autres, au Château du *Nouveau Dwinko*. Il arriva encore plufieurs vaiffeaux les jours fuivans.

J'appris à *Archangel* que le *Cheval-marin bleu*, vaiffeau *Hollandois*, qui en étoit parti le 8. Octobre 1707, avec un Convoi, aiant pris eau, le patron avoit été obligé de fe rendre avec fa chaloupe à bord du *Campen*, vaiffeau de guerre, commandé par le Capitaine *Van Buren*, pour y demander du fecours, & que le vent s'étant élevé fur ces entrefaites, ce patron n'avoit pû retourner à fon bord, de forte que fes gens defefperant de le revoir avoient pris la refolution de chercher un port le long de la côte: qu'après avoir erré en cet état jufqu'au 3. de Novembre, ils s'étoient approchez des Ifles de *Swetenoes*, où ils avoient mouillé l'ancre le jour fuivant, aiant

Trifte naufrage. eu mille peines à fe tenir fur l'eau jufques-là, en fe fervant continuellement de la pompe, & qu'ils y avoient enfin tiré le vaiffeau à terre: qu'ils y avoient paffé l'hyver, & que les provifions leur aiant manqué au bout de 5. femaines, fans qu'ils euffent rencontré ame qui vive, ils n'avoient vécu pendant 3. mois que de millet & de fuif: qu'étant reduits en cette extremité, ils avoient vû arriver quelques *Lapons* en traineau, fans avoir pû leur parler, n'entendant pas leur langue: que ne trouvant point de bois, ils avoient été obligez de fe fervir des planches de leurs vaiffeaux pour faire du feu, & n'avoient bu pendant ce tems-là que de l'eau de neige: qu'ils avoient cependant fauvé ce qu'ils avoient pû de leur cargaifon, qui confiftoit principalement en cuir: qu'après être reftez en cet état jufqu'au 12. de Mai, dix d'entr'eux refolurent de hazarder de fe rendre à *Archangel* dans un efquif: mais qu'étant arrivez à la riviere de *Pennooy*, ils y furent arrêtez 8. jours par les glaces, & n'étoient arrivez à *Archangel* que le 3. Juin, après avoir perdu en chemin un de leurs compagnons: que ces malheureux avoient cependant eu le bonheur de recevoir de tems en tems du poiffon frais des *Lapons*, & s'étoient fervis de millet au lieu de pain. Enfin, que 7. vaiffeaux *Hollandois* étant arrivez derriere les Ifles de *Swetenoes*, le pilote du vaiffeau qui avoit fait naufrage, envoya une partie des marchandifes qu'il avoit fauvées & 7. matelots à *Archangel*, reftant lui-même dans l'Ifle avec deux matelots, en attendant de nouveaux ordres: que ceux qu'il avoit envoyez étant revenus au bout de quelque tems avec 20. *Ruffiens*, on fit fecher le refte des marchandifes, enfuite dequoi ils fe rendirent tous à *Archangel*. J'appris toutes ces particularitez-là du pilote même, que je fis venir chez moi pour cela.

Il y avoit, en ce tems-là en cette ville, un *Ruffien* âgé de 66. ans, qui paffoit pour un Saint parmi fes compatriotes. Il avoit été marié, & avoit quitté fa femme pour courir le païs tout nud, entre cette ville & *Wologda*, & venoit fouvent au marché & dans les églifes. Il me parut très-ignorant & même deftitué de bon fens, & cependant je fuis perfuadé que fon unique but étoit de gagner fa vie en faifant le Saint, à quoi il ne réuffiffoit pas mal. Il avoit quelquefois une petite ceinture de rezeau autour des reins, & fouvent rien du tout, & couroit ainfi le païs hyver & été. Un de mes amis le fit venir chez moi & je le peignis en cet état. Il me promit de revenir une feconde fois, mais il ne tint pas fa parole, & tous mes foins furent inutiles pour

Un faint Ruffien.

le

1708. 9. Juill. le racrocher, dont je fus assez surpris l'aiant bien recompensé de sa peine la premiere fois. Ses cheveux & sa barbe étoient cordonnez, cet homme ne s'étant jamais servi de peigne. Il est representé au num. 253.

Animaux de Russie. On m'apporta quelques petits animaux appellez *Born-doeskie*, que j'achetai, à dessein de les transporter en *Hollande*; mais je n'en pus conserver qu'un des plus vieux. Ces animaux-là ressemblent assez aux écureuils; mais ils sont plus petits, gris & marquez de taches brunes. Ils aiment fort les framboises & mangent aussi du pain, des noisettes, qu'ils cassent plaisamment, aiant les dents fort pointues.

Le *vingt-cinquième* il arriva un vaisseau *Hollandois*, pourvû d'un passeport *François* sur lequel je resolus d'achever mon voyage.

Le *treizième Août* j'allai feliciter Monf. le Gouverneur sur la bonne nouvelle, qu'on reçut en ce tems-là, de la défaite de quelques rebelles, qui avoient voulu surprendre la forteresse d'*Asoph*: mais le Gouverneur de cette ville, les aiant défaits & dispersez, ils se saisirent de leur chef *Bolowien*, qui se tua; ensuite dequoi ils se rendirent à discretion & apportérent sa tête à ce Gouverneur. 1708. 13. Août.

Quelques jours après je priai le Prince de *Gallitzin* de me permettre d'embarquer mes hardes sans qu'on les visitât, à quoi il consentit de bonne grace, & me donna même un écrit de sa main pour empêcher qu'on ne les examinât au *Nouveau Dwinko*.

Ce Seigneur est un homme d'honneur & de merite, fort estimé parmi les étrangers. Il a été autrefois Ambassadeur à la Cour Imperiale, dont il a pris toutes les manieres, & entend très-bien le *Latin* & l'*Allemand*.

On reçut, avant mon départ, la nouvelle de la victoire remportée par les Alliez, sur les *François* à *Oudenarde*, & la confirmation de l'arrivée des vaisseaux de transport, ce qui causa une joie universelle.

## CHAPITRE XC.

*Depart d'* Archangel. *Château du Nouveau* Dwinko. *Montagne de* Poots-fioert. *Cap du Nord. Isles d'* Inge *& de* Surooy. *Arrivée à* Amsterdam *& à la* Haye. *Conclusion.*

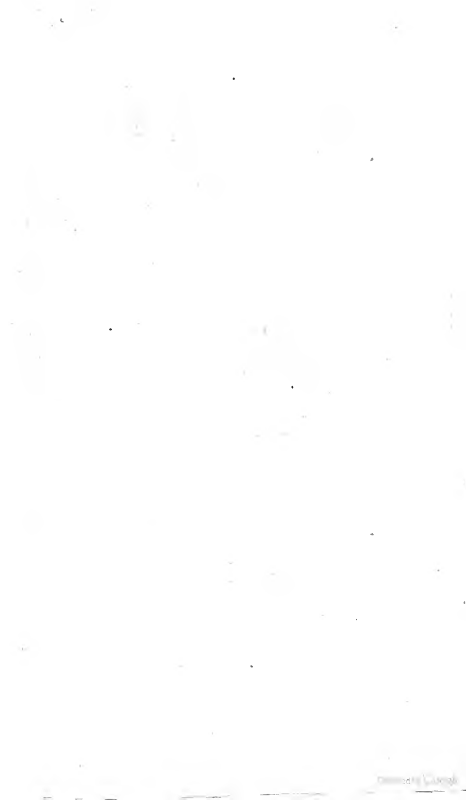
Depart d'Archangel. LE *vingt-troisième Août*, je me rendis à bord du vaisseau qui devoit me conduire en *Hollande*, & nous parvînmes en peu de tems au Château du Nouveau *Dwinko*, où nous mouillâmes l'ancre en attendant qu'on eut examiné nos passeports, & qu'on nous eut permis de passer outre. Sur les trois heures on arbora le pavillon du Château, qui est le signal pour le depart des vaisseaux. Il y a un pont de bois sur la riviere avec un pont levis, sous lequel deux vaisseaux peuvent passer à la fois. J'y dessinai le Château, comme il paroit ici.

Cependant les vents contraires nous arrêtérent jusques au *vingt-sixième*. Ensuite nous allâmes mouiller à côté de 3. vaisseaux de guerre *Russiens*, de 18. & de 12. pieces de canon. Le *vingt-huitième* il s'y en rendit 3. autres, & le lendemain nous vîmes arriver une flotte d'environ 150. vaisseaux marchands, sous l'escorte de 9. vaisseaux de guerre, 5. *Anglois*, 3. *Hollandois* & 1. *Hambourgeois*. Elle étoit composée de 68. vaisseaux *Anglois*, 50. *Hollandois*, 18. *Hambourgeois*, 3. *Danois*, & d'un *Moscovite*, venant de l'*Isle aux Ours*, chargé de lard, de

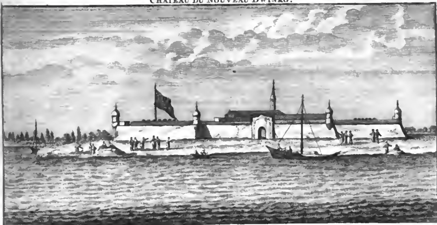
Saint Russien. 2

Animal Born-doeskie. 254





Chateau du Nouveau Dwinko.



de baleine, lequel avoit eu beaucoup de fuccès dans fon voyage, & dont le patron & le pilote étoient *Hollandois*. Cette flotte employa toute la journée à paſser à côté de nous à la file, objet très-agreable à la vuë, & qu'on n'avoit peut-être, jamais vû en un jour en ce quartier-là. Cela nous parut d'autant plus furprenant, que cette flote entra dans la riviere fans prendre un feul pilote.

Il fe trouva entre ces vaiffeaux-là, un *Danois* monté de 28. canons, portant pavillon fur le grand mât. Il avoit fur fon bord Monfr. *Ismeyhof*, qui avoit été Ambaffadeur de *Mofcovie* à la Cour de *Dannemarc*: ce Miniftre fe rendit immediatement à terre avec tous ceux de fa fuite. Madame de *Dolgerocke*, dont le mari venoit de fucceder à Monfr. d'*Ismeyhof* à la Cour de *Dannemarc*, s'embarqua fur le même vaiffeau pour aller joindre fon époux à *Copenhague*. Ce Navire étoit refté à l'ancre à l'embouchure de la riviere, pour ne pas baiffer le pavillon, ce qu'il n'auroit pû éviter s'il fût entré plus avant. Il y eût même quelques vaiffeaux qui voulûrent paffer fans le faire; mais les vaiffeaux du Czar tirérent fur eux une vingtaine de coups de canon à balle, qui les y obligérent, & on leur fit payer de plus 50. florins pour châque coup qu'on avoit tiré: Ils reftérent tous à l'ancre au nouveau *Dwinko*.

Le *trentième* nous avançâmes dans la *mer blanche*, le vent étant fud-oueft, & fimes route au nord-ouëft. Nous doublâmes le cap gris fur le midi; mais il s'éleva un fi grand brouillard, que nous perdimes de vuë les vaiffeaux qui nous accompagnoient. Le tems s'étant éclairci fur le foir nous apperçûmes la côte de la *Laponie*, que nous côtoyâmes toute la nuit & le jour fuivant, *premier Septembre*, par un très-beau tems, fans voir cependant ni arbres, ni maifons, ni aucunes perfonnes. Nous y avions 22. & 26. braffes d'eau, & y revîmes 9. de nos vaiffeaux derriere nous. Le lendemain nous pourfuivîmes notre route au nord-ouëft, le vent étant affez violent & les vagues fort émuës, & reperdîmes de vuë la terre & les vaiffeaux, qui nous accompagnoient. Sur le midi nous parvînmes à la hauteur du 60. deg. 50. min. de latitude feptentrionale, proche de l'Ifle de *Kilduin*, que nous avions au nord-oueft, environ à 70. lieuës d'*Archangel*. Le *quatrième*, nous revîmes la terre, que nous avions per-

Mer blanche.

Côte de Laponie.

1708. 1. Sept. perduë de vuë, & qui est sous la domination de la Couronne de *Dannemarc*, habitées par les *Finmarchois*, qui se tiennent dans les montagnes de *Poots-fioert*, lesquelles étoient couvertes de neige. Elles sont representées au num. 255. à la distance de 5. lieuës, & ont un golfe, derriere lequel on voit 3. ou 4. divisions des montagnes. Nous l'avions au sud-ouest, avançant au nord-ouëst. Nous vimes sur le matin celui de *Tanebay*, qui s'avance fort dans le païs, à la pointe des montagnes, comme il paroit au num. 256. & nous apperçûmes peu après d'autres terres au-delà, à la hauteur du 70. degré 8. min. de latitude. Le vent étant contraire ce jour-là, nous primes le large & ne fimes que louvoyer, & revîmes cette baye le lendemain au sud-ouest sur sud: Je croi qu'elle a bien 2. lieuës de large. Nous parvinmes sur le soir au 70. deg. 30. minutes.

Montagnes de Poots-fioert.

Golfe de Tanebay.

Le *septième* le vent nous favorisa davantage & nous apperçumes le cap du nord. Je le dessinai au *sud-sud-ouest*, avançant au sud. Le plus grand rocher de ce cap & le plus avancé se nomme *la mere*, & les petits qui sont à côté, à droite & à gauche, *les filles*. On voit la terre du cap derriere ces rochers, & une ouverture entre deux. Il est representé au num. 257.

Cap du Nord.

Sur les 6. heures du soir, nous vimes les Isles d'*Inge* à côté de nous, & à droite un petit rocher nommé *Schips-holm*, & le païs au delà, comme il paroit au num. 258. Nous avancions au sud-ouest, le vent étant est-sud-est, & parvinmes à 7. heures du matin à 4. lieuës de l'Isle de *Surooy*, que nous avions à gauche. On la voit au num. 259.

Isles d'Inge.

Celle de Surooy.

Il paroit au milieu des montagnes une grande baye ou golfe, au travers duquel les vaisseaux peuvent faire voile, & en ressortir à gauche, entre les montagnes, qui sont separées les unes des autres. Ce golfe est marqué de la lettre A, & il en paroit un autre au B. La pointe occidentale de ces montagnes se voit au C, & les vaisseaux peuvent aussi passer entre les Isles. Tous les habitans de cette côte sont pêcheurs, & vont vendre leur poisson à *Bergen* & à *Dronthem*. Ce païs-là appartient aussi à la Couronne de *Dannemarc*. 1708. 9. Sept.

Grand Golfe.

Nous parvinmes ensuite aux rochers ou Isles, qu'on appelle *nord & sud foele*, ou les rochers inconnus, qui ne sont pas marqués dans les cartes geographiques. Ces rochers sont lavez de la mer de tous côtés, & il y en avoit qui étoient couverts de neige.

Isles inconnues, de oord & sud foele.

Le *neuvième* nous apperçûmes, à quelque distance, un vaisseau que nous attendimes pour prendre langue, & nous nous parlâmes de loin, aiant châcun une trompette parlante. Il avoit arboré son pavillon, & nous apprimes que c'étoit une fregate *Angloise* qui venoit de *Londres*, & qui alloit porter des ordres aux vaisseaux *Anglois*, qui étoient à *Archangel*.

Le *onzième* nous nous trouvâmes à la hauteur du 68. deg. 38. min. de latitude septentrionale, avançant au sud-ouest sur ouest avec un bon vent de nord, n'étant pas éloignez de *Loef-foert*, qui est environ à 250. lieuës d'*Archangel*, & à une distance égale d'*Amsterdam*. Le vent aiant changé pendant la nuit nous primes le large, & parvinmes avec le jour, au 69. degré 9. minutes, & le lendemain au 67. degré 8. min. Le *quatorzième* à 7. heures & demie du matin, il y eut une grande éclipse du soleil, qui fut presqu'entierement obscurci l'espace d'une demi heure, & se couvrit ensuite d'un nuage. Nous étions au 66. deg. 44. min. de latitude, & avions un vent variable. Le lendemain nous nous trouvâmes au 65. deg. 55. min. avec un très-petit vent de nord, faisant route au sud-sud-ouest. Il y eut pendant la nuit un phenomene de lumiere extraordinaire dans l'air, avec de grands rayons, de sorte que l'air paroissoit tout en feu, & qu'on pouvoit lire sans chandelle; mais cela ne dura que l'espace de 2. ou 3. minutes.

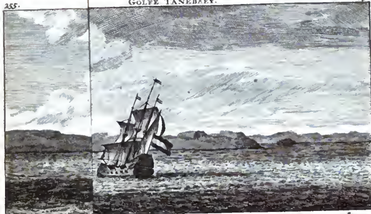
Loef-foert.

Eclipse du soleil.

Phenomene extraordinaire.

Le

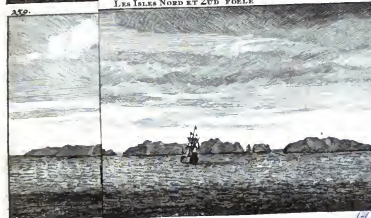
255. GOLFE TANEBAEY. 256.



257 LES ISLES INGE. 258.



259. LES ISLES NORD ET ZUD FOELE 260.







1708. 17. Sept. Le jour suivant nous eûmes le vent contraire au sud-sud-ouest, & il continua avec tant de violence le lendemain *dix-septième*, qu'il fallut attacher le gouvernail, & laisser aller le vaisseau à la garde de Dieu, avec la grande voile & celle d'artimon, ce jour-là & le jour suivant, qu'il diminua pendant la nuit, & se mit au nord. Alors nous fimes route au sud, & parvinmes le *dix-neuvième* au 65. degré, aiant reculé 4. ou 5. lieuës au nord: & puis nous eûmes encore le vent contraire. Le *vingt-&-unième* nous nous trouvâmes au 64. deg. 14. min. & le vent s'étant fort élevé sur le soir, nous eûmes une grosse tempête pendant la nuit, & comme elle étoit fort obscure, le grand mouvement des vagues fit paroitre la mer enflammée. Ce tems-là aiant encore continué le *vingt-deuxième* il fallut attacher une seconde fois le gouvernail, & nous reculâmes à peu près dix lieuës. Le *vingt-sixième* nous parvînmes au 62. deg. 30. min. par un tems pluvieux & une nuit des plus obscures; le *vingt-huitième* au 62. deg. 10. min. & le lendemain au 61. deg. 40. min.

Eclipse de la Lune. Ce soir-là il y eut une éclipse de la Lune, qui commença à 8. heures & demie: elle fut presqu'entierement obscurcie une heure après, & finit sur les 11. heures. Le *dernier jour du mois* le vent se mit à l'ouëst, & nous continuâmes notre route au sud & sud sur ouest, après avoir eu le vent contraire pendant 15. jours.

Le *premier Octobre*, nous parvînmes au 61. deg. 24. min. & apperçumes la *Hitlande* au sud sur est, à 7. ou 8. lieuës de nous, avançant au sud-est sur sud. Le jour suivant nous poursuivimes notre route au sud avec un vent d'ouest, voiant toujours la même terre, au sud-ouest, au 61. deg. 9. min. en étant environ à 6. lieuës, à peu près à la hauteur du cap. Le *troisième* nous parvînmes au 60. deg. 10. min. & le jour suivant au 59. deg. & 16. min., aiant le vent au nord, & faisant route au sud & à l'ouest, & vimes 4. vaisseaux à quelque distance de nous. Ce jour-là nous primes 4. *Cabillaux*, dans l'un desquels se trouva un petit poisson, qui n'avoit que 2. pouces de long; deux nageoires de côté, & une troisième sur le dos, avec des aiguillons fort pointus; il étoit parsemé de petites taches jaunes & blanches, qui reluisoient comme de l'or & de l'argent. Je le gardai n'en aiant jamais vû de semblable. Nous nous trouvâmes à minuit au 58. deg. 10. min. allant au sud-sud-ouest, & sur le midi au 56. & 30. min., aiant pendant la nuit de 17. à 14. brasses d'eau.

Pointe septentrionale de la Hitlande. 1708. 3. Oct. Petit poisson extraordinaire.

Le *septième* au matin nous parvinmes en deça du *Dogger-banc*, sur 23. brasses d'eau, par un très-beau tems & un vent favorable, & passâmes ensuite un autre sable, nommé le *Wel*, d'où nous apperçûmes, sur les 4. heures, 10. ou 12. vaisseaux, qui s'approchérent de nous vers les 8. heures. C'étoient 3. vaisseaux de guerre, accompagnez d'une flute d'avitaillement & de quelques Galiotes, de l'une desquelles nous apprîmes, qu'ils étoient allez à la rencontre de la flote des *Indes*, qui étoit arrivée, & qu'ils avoient rencontré un armateur *François* le jour precedent. En avançant de compagnie on apperçut de loin une centaine de vaisseaux, & nous vimes aussi l'armateur, dont on vient de parler, lequel nous avoit côtoyez pendant la nuit, sans oser approcher de nous.

Sur les 11. heures nous commençames à appercevoir la terre, & passâmes ensuite à côté des balises & d'un vaisseau, qui avoit fait naufrage l'année precedente proche du *Helder*, & entrâmes le lendemain au *Texel*, d'où nous nous rendimes à *Amsterdam* sur les 9. heures, à notre grande satisfaction. Arrivée au Texel, à Amsterdam.

J'appris à mon arrivée que les curiositez que j'avois envoyées de *Batavia* y étoient arrivées l'année precedente & que Monsr. le Bourguemaître *Witsen*, auquel j'ai des obligations inexprimables, les avoit fait garder à la maison des *Indes*. J'y trouvai aussi des Lettres du Gou-

1708. 24. Oct. verneur des *Indes* & de mes autres amis, & j'apris que la figure que j'avois envoyée de *Persepolis*, y étoit aussi arrivée à bon port. Je me rendis delà à la *Haye*, lieu de ma naissance, où j'arrivai le *vingt-quatrième*, & y fus reçu avec beaucoup de joie par mes parens & mes amis, qui m'avoient crû mort, le bruit s'en étant repandu de tous côtez.

A la Haye.

Conclusion.

Il ne me reste plus maintenant qu'à rendre graces à Dieu de m'avoir conservé par sa sainte Providence dans mes deux voyages, le premier de 19. ans & le second de 7. ans & un quart, & de m'avoir soustrait à tous les dangers auxquels on est exposé dans des païs étrangers, si éloignez & si peu frequentez. J'ai même d'autant plus lieu d'en avoir une profonde reconnoissance, que j'y ai reçu toutes les honnêtetez possibles, & que j'ai conservé toutes les curiositez que j'ai ramassées avec tant de soin, de peine & de depense, avec tous les plans & les desseins que j'ai faits, non-obstant toutes les oppositions qui s'y sont rencontrées. Au reste, je souhaite que le public reçoive cette Relation avec autant de satisfaction que j'en ai en la publiant, dans l'esperance qu'il s'y trouvera des choses dignes de son attention, puisque je n'ai rien épargné pour la rendre utile & agreable. 1708. 24. Oct.




REMAR-

# REMARQUES
DE
# CORNEILLE LE BRUN,
Sur les tailles douces de l'ancien Palais
DE
# PERSEPOLIS.

*Mises au jour par Mr. le Chevalier* Chardin *& Mr.* Kempfer.



Uelques personnes de distinction, & d'une érudition extraordinaire, m'aiant fait connoître qu'il seroit à propos de donner au Public quelques lumieres sur le sujet de la difference, qui se trouve entre les tailles douces du Voyage de Monsr. *Chardin*, & celles que j'ai publiées dans le mien, à l'égard des superbes mazures de l'ancien Palais de *Persepolis*, j'ai crû qu'il étoit de mon devoir de leur donner cette satisfaction, & de me justifier à cet égard. Dans cete vuë j'ai recherché avec soin, & avec toute l'exactitude possible, tout ce qu'on a écrit & publié depuis un certain tems sur ce sujet, tant par rapport à ces mazures en general, qu'à chaque piece en particulier, afin d'en decouvrir & le fort & le foible, sans donner aucune atteinte à la reputation des illustres voyageurs, dont les planches & les sentimens different des miens, ni pretendre deroger aux loüanges qui sont duës à leur merite & à leur savoir, à tous autres égards.

Il seroit assez difficile de juger sainement de l'Architecture de ces ruines en general, puis que tout le haut de *l'édifice* en est absolument détruit, & que tout ce qui reste dû bas de la structure, ne sont que des pieces detachées qui n'ont aucune communication ni liaison ensemble. A la verité, on peut mieux juger de la nature des *chapiteaux* & de leurs ornemens, par ce qui reste des *colomnes*, que j'ai dessinées de quatre côtez pour en composer un *chapiteau* parfait. Quant aux *pieds-d'estaux* il s'y en trouve de trois sortes, dont la difference ne consiste cependant, qu'à l'égard des feuillages, puis qu'ils sont tous ronds & de même forme, comme il paroit par les planches-ci jointes, dans l'une desquelles on voit une *corniche* en son entier, telle qu'il s'en trouve encore aujourd'hui sur quelques *portiques* & sur quelques fenêtres de ces fameuses mazures.

Au reste, je n'ai pas voulu insister sur ces choses-là dans mon Voyage, esperant toujours de rencontrer quelqu'un, qui eut plus de connoissance que moi dans l'architecture ancienne, afin d'en tirer les lumieres necessaires pour en parler à fonds & dans les regles; but auquel je n'ai pû parvenir jusqu'à présent. Cependant, comme je trouve que d'autres l'ont entrepris, & s'en sont très-

très-mal aquittez, en representant les choses tout autrement qu'elles ne sont, soit faute de bien entendre ces sortes d'antiquitez, ou qu'ils n'aient pas été habiles dessinateurs; soit qu'ils n'aient pas employé assez de tems pour cela, ou qu'ils se soient contentez de faire des ébauches imparfaites qu'ils n'ont pû corriger dans la suite; soit enfin, qu'ils se soient servi de dessinateurs mercenaires, comme Mr. *Chardin*, qui ne savoit pas dessiner, comme il l'avouë dans ses écrits, & me l'a dit lui-même; j'ai crû ne pouvoir me dispenser plus long-tems de reprendre les fautes qu'ils ont commises, & de justifier ce que j'ai avancé dans ma Preface, tant par rapport à ces dessinateurs, qui n'étant pas animez du desir de gloire, qui est necessaire pour découvrir la verité, ont commis des fautes grossieres; qu'à l'égard de ceux qui prétendent avoir tout dessiné de leurs propres mains.

En attendant, je ne saurois m'empêcher de dire qu'il parut en 1712. une description de la *Terre Sainte*, imprimée à *Amsterdam*, sous le nom de *Jean Balthasar Metscher*, lequel a eu si peu d'égard à la verité, qu'il s'est servi des planches de quelques villes de *Hongrie*, dans la *Judée* & la *Palestine*, savoir de *Tokkai* pour *Tiberias*, de *Peter-Waradin* pour *Nazareth*, & de plusieurs autres semblables. On a même osé dedier un Ouvrage de cette nature à un Prince aussi éclairé que l'étoit Son Altesse Electorale *Palatine*.

Retournons à notre sujet; & commençons par Mr. *Chardin*, qui represente le premier point de vuë de *Persepolis* au num. 52. à peu près comme une platte-forme, que l'on voit d'un coup d'œil, pure imagination, puis qu'on ne peut voir ces mazures, d'en bas, que comme je les ai representées. *L'escalier de la façade* ne doit pas être plus élevé que les *murs* de côté, si ce n'est à la droite, à l'endroit où l'on monte aux *colomnes*; & le *mur* de la *façade* doit être plus bas de la moitié, à proportion de son étendue. De plus, la plûpart des *colomnes* sont hors de leur place; il y en a 2. de trop, & 5. qui ne paroissent qu'à demi, quoi qu'il n'y en ait qu'une seule de cette maniere. La moitié des *pieds-d'estaux* sont mal representez, de même que les animaux qui sont sur les *colomnes*; & comme tout y paroît de niveau, il faudroit que les 2. *tombes Royales*, qu'on voit dans le rocher, fussent plus basses que les miennes, au lieu qu'elles sont plus élevées. La montagne y descend aussi beaucoup trop bas, & l'on n'y voit point, à gauche, les cercueils de pierre, qui devroient être au bout de la *façade*, & que j'ai representez, avec tout *l'édifice*, jusqu'à la moindre pierre, au num. 117, qui offre le même point de vuë.

Il manque à la 53. planche de Mr. *Chardin*, *sur le devant*, où sont la plupart des *édifices*, trois bâtimens; & quatre autres, vis-à-vis de ceux-ci; outre que tout ce qui paroit des deux autres côtez, y est directement opposé à la verité, & comme aligné, sans aucunes pierres rompuës pour en representer la veritable antiquité. De plus, des 4. *pilastres* qu'on voit auprès de ces *édifices*, il ne devroit y en avoir que 3, & même ils ne sont pas où ils devroient être: il en manque un, un peu plus loin, & ceux qui sont au delà, ne ressemblent nullement aux originaux. Il en est de même du dernier *édifice*, sur le derriere, & encore pis de celui qui est entre lui & les *colomnes*, auquel il ne reste aucun vestige de muraille. Il y a même une *colomne* de moins dans cette planche, que dans la précedente; mais on n'y a pas oublié les 5. dernieres, dont la premiere à droite, est assurément la plus haute de toutes les *colomnes*, comme cela paroît, avec les autres défauts, que je viens de reprendre au num. 119.

Le *mur* de la *façade* de l'*édifice*, qui est representé entre les deux *rampes* de l'*escalier*, à la 55. planche de Monsr. *Chardin*, a la moitié plus de pierres dans sa hauteur, qu'il

qu'il n'en doit avoir, & elles y paroissent toutes égales, contre la verité du fait, & même contre la description qu'il en donne. Celles du *Pallier* ou du *Perron*, qu'il y représente semblables à celles du *mur*, au nombre de 16, devroient être fort differentes des autres, ce *Perron* étant pavé de très-grandes pierres, comme je les ai representées aux num. 120. & 124. où l'on voit cet *escalier* tel qu'il est sur les lieux, avec les marches rompuës, & les pieces détachées; sans qu'on y ait rien ajoûté ou diminué.

Ce Chevalier represente dans sa 56. planche, deux *colomnes* en leur entier, & comme nouvellement faites, avec leurs *chapiteaux*, sans qu'il paroisse rien au-dessus; au lieu que les miennes, qu'on voit au num. 121, & qui sont fort endommagées, ne laissent pas de représenter un gros morceau de pierre informe sur la plus parfaite des deux, comme cela doit être. Outre cela, les figures des *animaux*, qu'il place au devant des *pilastres*, qui sont à côté de ces *colomnes*, ne ressemblent nullement aux originaux, soit par rapport au corps, aux pieds, ou aux ornemens de tête qu'il leur donne, les faces en étant tellement gâtées, qu'on ne peut les distinguer, comme il l'avouë lui-même à la page 54, de son neuviéme volume. Les *Pilastres*, y sont aussi representez en leur entier, & cependant les uns & les autres devroient paroitre comme on les trouve au num. 122. de mon Voyage.

Les mêmes *figures* se voyent à la 57. planche, la tête & les pieds en saillie, au devant de chaque *pilastre*, & le reste du corps de côté, chose absolument impossible, & de pure invention, de même que les têtes d'hommes ornées, qu'on y a ajoutées. Quant à moi, je les ai représentées telles que je les ai trouvées, avec l'aile qu'on y voit, qui est encore en son entier, & d'une beauté surprenante; tous les ornemens, & ce qu'il y a de rompu & d'éfacé à ces animaux, sans ometre les pierres des *pilastres*, & les trois tables de caracteres, comme cela se voit dans ma 123. planche. A la verité, il semble qu'il y ait eu des têtes humaines à ces *monstres* aîlez, mais je me suis contenté de les representer, comme je les ai trouvées.

A l'égard des *Figures* de la 58. planche de Monsr. *Chardin*, j'observerai en general, qu'elles sont trop éloignées les unes des autres: que la *premiere*, du premier rang, ne devroit avoir ni colier ni chapelet, comme elle a, sur l'estomac & sur les épaules, ni rien de semblable; & que le bras gauche de la *seconde* ne lui devroit pas descendre le long du corps. La *cinquiéme* y tient une jambe de chaque main, & la *sixiéme* deux baquets, pure invention, nullement conforme à la verité, les cinq *figures* qui suivent la *premiere*, étant semblables, & tenant chacune un habit entre les bras: les habillemens & les bonnets, qu'il leur donne, ne sont pas moins supposez que le reste; outre que toutes les têtes en doivent être defigurées. L'ornement, en guise de vase, n'y est pas mieux representé, comme il paroit par les miens au num. 126. La premiere *figure* de la *seconde* division, marquée Q, tient une machine inconnuë à la main, au lieu d'un bâton, dont le bout doit donner jusqu'à terre, derriere les jambes de la *figure*. Les 4. qui suivent celle-ci, n'ont pas moins de defauts, & il devroit y en avoir 5, toutes vétuës de la même maniere, chose très-visible, quoique les têtes & les visages en soient defigurez. La *cinquiéme* devroit avoir un grand bâton à la main, au lieu de ce qu'elle y tient; & l'animal qui la suit, la bride attachée autour du museau, & non autour des cornes, comme Monsr. *Chardin* l'a representée; outre que le bâton que la *figure*, qui est à côté de cet animal, lui tient sur le dos, devroit être beaucoup plus grand qu'il n'est: Et enfin, il n'y a que 6. *figures* humaines dans cette division, au lieu qu'il devroit y en avoir sept.

Ce Chevalier en represente 7.

dans

dans la *troisiéme* division, dont la *troisiéme* porte des baquets; la *quatrieme* des especes de bouteilles, & la *cinquième* des jambes humaines, toutes suppositions : au lieu de cela, il devroit y avoir 4. *figures* portant des habits, lesquelles sont assez defigurées à la verité; mais cependant connoissables. Il devroit de plus, y avoir 8. *figures* dans cette division, dont il y en a 5, qui ont de larges ceintures autour du corps: & les deux dernieres, à côté des deux boucs, que Mr. *Chardin* a representées avec de grands bâtons, devroient embrasser ces animaux-là, qui n'ont qu'une corne au front, & sont fort differens des siens. De plus, ces 2. *figures* devroient être un peu courbées, & moins élevées que les autres.

Mr. *Chardin* n'est pas plus exact à l'égard des *figures* de la *quatrième* division, où il représente aussi la *premiere*, tenant une machine inconnuë à la main, au lieu qu'elle y devroit avoir un grand bâton: la *seconde* doit élever son bouclier jusqu'à la tête du *cheval* qui la suit, lequel devroit avoir les 4. pieds à terre, & la *figure* qui est à son côté, le pied droit devant le gauche du *cheval*, dont la queuë doit être retroussée. Les trois *figures* suivantes ne sont pas mieux représentées, outre qu'il devroit y en avoir quatre, dont la *premiere* doit tenir un anneau de châque main, & les trois autres devroient avoir des habits sur les bras. La derniere *figure* de cette division de Mr. *Chardin*, y est representée portant des jambes humaines à la main, dont je ne saurois comprendre la raison, puis qu'il ne s'y trouve, & qu'il n'y a jamais eu rien de semblable. Les ceintures que ces *figures* ont autour du corps, y sont aussi trop basses, & les bouts en devroient paroître.

A l'égard de la *cinquième* division, Mr. *Chardin* y représente 8. *figures*, & il n'y en doit avoir que 7. la *troisiéme* ne se voyant pas; outre que les habits n'en sont pas comme ils devroient être, & qu'il n'y a que les 3. dernieres, qui devroient avoir des lances; la *premiere*, qui a une rondache, une, & les deux autres châcune trois, qu'elles doivent tenir serrées des deux mains. Le licol du *bœuf*, qu'on y mene, devroit être attaché autour de son museau, au lieu de l'être autour des cornes, & la queuë lui devroit tomber jusques à terre, serrée contre les jambes, dont la droite de derriere ne doit pas paroître. En un mot la figure de ce *bœuf* ne ressemble nullement à l'original.

La *sixième*, ou derniere division de Mr. *Chardin*, représente 6. *figures*, dont les 5. *premieres* ont châcune un carquois sur le dos, & une machine inconnuë à la main; pure invention, outre qu'il devroit y avoir 7. *figures*, dont la *premiere*, qui conduit celle qui la suit, devroit avoir un bâton à la main, & un habillement fort different de celui qu'il lui donne, avec une ceinture, dont les bouts paroissent par devant. Les 5. *figures* qui suivent celle-ci doivent avoir des boucliers, des robbes fort courtes, & des culottes qui leur descendent jusques sur les pieds; la *quatrième* & la *cinquième* des anneaux à la main, & la *sixiéme* un trident, ou une fourche à trois cornes. Celle-ci devroit être suivie d'un *cheval*, qu'une *septième figure* tient par la bride, habillée comme les autres, & ce *cheval* doit avoir les 4. pieds à terre, & la bouche derriere le bouclier de la *sixième*.

Monsieur *Chardin* représente, dans la *premiere* division du dernier rang, une *figure* qui tient la *seconde* par la main; & la *troisiéme* & la *quatrième* avec de petits baquets, une *cinquième* qui tient quelqu'autre chose, & deux autres à côté d'un *cheval*, attelé à un chariot. Cette division se trouve exactement sous la *premiere*, du premier rang, au pied de l'*escalier*, sur lequel il paroit 6. *figures* vétuës de la même maniere, avec de longues robbes plissées, tenant châcune une lance des deux mains, & aiant toutes le carquois sur le dos, à la reserve de la derniere. Il paroit quelques autres

tres

tres *figures* devant celles-ci, mais on ne sauroit en distinguer le nombre, tant elles sont defigurées & rompuës. Ainsi nous passerons aux cinq divisions, qui suivent, & le Lecteur pourra comparer celle dont on vient de parler, où l'on trouve un cheval attellé à un chariot, à la *seconde* division de mon *deuxième* rang.

Il paroit dans la *seconde* division de Monsr. *Chardin*, 6. *figures* avec un *cheval*, tenant un pied en l'air, fort different de celui que j'ai representé. La *premiere figure* de cette division devroit avoir de grandes manches longues; celle qui mene le *cheval* lui devroit tenir la main sur le corps, & ce *cheval* devroit avoir les 4. pieds à terre; outre que les vêtemens des *figures* n'approchent en aucune maniere des originaux. Les 3. dernieres *figures* devroient aussi tenir les mains plus élevées, & avoir les têtes defigurées.

Dans sa *troisième* division, ce Chevalier represente 9. *figures*, dont il y en a 8. qui ont des habits velus, fort extraordinaires & fort differens de tous ceux qui se trouvent à *Persepolis*. Celle du milieu tient quelque chose de singulier à la main, au lieu de deux baquets comme je l'ai representée.

Sa *quatrième* division ne contient que 6. *figures*, habillées de la même maniere, au lieu que la *premiere* devroit être differente des autres, avec de grandes manches & un bonnet particulier. Les autres devroient avoir des culottes plissées tombant à demi jambe, & les bosses du *chameau*, qui les suit, ne sont pas en leur place, & trop éloignées l'une de l'autre; outre que cet animal devroit avoir le museau sur la tête de la *dernière figure*.

Monsieur *Chardin* a 7. figures dans sa *cinquième* division, dont la *premiere* devroit avoir de grandes manches, & la *seconde* & la *troisième* d'autres vêtemens: les balances de la *troisième* sont trop plattes, & ne devroient tenir qu'à deux grosses cordes, au lieu qu'il leur en donne trois déliées: La *quatrième* qui tient deux vases de chaque main, y devroit tenir des anneaux: La *cinquième* devroit serrer sa lance des deux mains, & le mulet ne devroit pas être conduit par la bride; outre que les ceintures des *figures* devroient être plus élevées.

Le *Lion*, & le *Taureau* qu'on voit dans la même planche, ne ressemblent nullement aux originaux. Le *Taureau* y est représenté la gueule ouverte & tournée vers le *Lion*, avec trois pieds à terre & le quatrième élevé, sa queuë donnant contre les jambes de derriere du *Lion*, & avec deux cornes à la tête; au lieu qu'il n'en doit avoir qu'une au milieu du front; la gueule fixée sur son propre corps; une grande oreille; la tête bridée, les deux pieds de derriere posez contre terre avec force, le droit derriere le gauche; la jambe gauche de devant courbée en l'air comme pour faire un saut, se défendre & se servir de sa corne. La quatrième jambe n'en devroit pas paroitre, & il devroit avoir la queuë entre les jambes de derriere, avec des ornemens sur le corps. Le *Lion* devroit aussi avoir la jambe droite derriere la gauche; la queuë courbée jusques en terre, & la pointe retroussée; choses directement contraires à la représentation qu'en fait Monsieur *Chardin*, qui n'a pas mieux réussi à l'égard des grifes & de la jambe de devant de cet animal. De plus, ce *Lion* devroit mordre le *Taureau* par derriere, & non par le milieu du corps, & il doit avoir la tête fort differente de celle que ce Chevalier lui a donnée, avec des ornemens, qu'il a omis. Le rocher, qui paroit derriere ces animaux, devroit aussi être la moitié moins élevé, & une fois plus étendu, & avoir des feuillages vers le bout. Outre cela, il n'a pas représenté comme moi, les figures rompuës, qu'on voit encore au rocher de l'*escalier*.

Je m'imagine que les *figures* qui paroissent sur l'*escalier*, au bout de la 58. planche de ce Chevalier, y sont mises pour représenter celles, dont

dont j'ai fait mention en parlant des 6. *figures* de sa premiere division du dernier rang: Mais je ne saurois comprendre, ou il a puisé le nombre de 29. *figures*, qu'il y a représentées, & par cette raison je ne m'y arrêterai pas. Je passe à celles de sa 59. planche. Il y en représente 42. parmi lesquelles il s'en trouve 28. avec des lances, toutes en leur entier, sans en excepter les têtes. Cependant, il est très-certain que les originaux en sont assez défigurez, & qu'il n'y en a pas une seule, même parmi les 28. qui ont des lances, dont on puisse bien distinguer les vêtemens jusques au col, ni qui aient de petits bonnets semblables à ceux qu'il leur donne: mais il n'y en a pas une seule, dont la ceinture ne soit visible par derriere, comme il paroit aux mêmes *figures*, que j'ai représentées au num. 127. avec tous leurs défauts. La *quatrième figure*, de celles qui suivent les lanciers, n'a plus ni mains ni bouclier: L'habit de la *sixième* doit descendre jusques aux pieds; & la *onzième* doit tenir la main droite contre le bouclier de celle qui suit. La *quatorzième*, & derniere de celles de Monsieur *Chardin*, est vétuë d'une maniere differente de toutes celles, qui se trouvent à *Persepolis*, au lieu que son habit devroit être semblable à celui de la *douzième*. Outre cela, je représente 50. *figures* dans cette rangée, nonobstant que j'en aye retranché 10. qui m'ont paru trop défigurées.

On trouve sur une des *colomnes*, de la 60. planche de Monsieur *Chardin*, la partie superieure & les têtes de deux especes de chevaux à genoux; chose purement imaginaire: A la verité, on y voit une masse informe, qui semble représenter en partie, les pieds de devant, & le corps d'un chameau, mais très-imparfaitement, comme je l'ai exprimé sur la même *colomne* au num. 152. Il paroit de plus, par les pieces, qui en sont tombées, que cet animal avoit des ornemens sur la poitrine. Quant à l'autre *colomne*, sur laquelle il y a un morceau de pierre, je n'en ai vû aucune qui eut un *chapiteau* semblable; ni à celui que ce Chevalier a representé au num. 61. & qu'on trouve dans la planche ci-jointe.

A l'égard des trois *figures*, qu'il nous a données au num. 62. on trouvera en les comparant aux miennes, au num. 143. que les deux, qui suivent la premiere, devroient se toucher de la tête & des épaules; qu'elles sont fort endommagées, & que la premiere ne doit point avoir de bâton, quoi que cette *figure* en puisse avoir eu un autrefois, puis qu'il s'en trouve encore de semblables à *Persepolis*, qui en ont. La barbe de cette *figure* ne devroit descendre que jusqu'à la poitrine, qui doit paroitre entr'elle & les manches de la *figure*; outre que ces personnages-là devroient avoir les pieds en terre.

La 63. planche de Monsieur *Chardin*, représente un *pilastre*, qui paroit nouvellement fait, rempli d'ornemens, de *figures*, & de bêtes par le haut. On trouve le même *pilastre*, tel qu'il paroit sur les lieux, & fort defiguré, à mon num. 152. La *figure* qu'on y voit devant celle, qui est assise, semble la haranguer en se courbant le corps, & celle qui la suit, paroit celle d'un homme & non d'une femme: Outre cela, la *figure*, qui est assise, devroit être appuyée contre le dos de la chaise.

Sa 64. planche représente un autre *pilastre*, aussi parfait que le précedent, quoiqu'il soit aussi defiguré, qu'il paroit à la mienne, au num. 153. & cependant son dessinateur n'a pas laissé de placer à côté les pieces qui en sont tombées. La *figure*, qui est assise, devroit aussi être appuyée contre le dos de la chaise, & les vêtemens des autres *figures* ne sont pas conformes à l'original. On peut juger du reste en comparant ces deux planches ensemble. Comme ce morceau-là me parut d'une grande beauté j'en ai dessiné un *pilier* plus grand & plus parfait, qu'on voit à mon num. 163. Monsieur *Chardin* y a omis l'ornement du haut de la *colomne* ou du

du *pilier*, & mis au lieu de cela des feuillages, qui n'y ont jamais été.

Ce Chevalier represente au num. 65. trois *gladiateurs* combattant contre trois *animaux* differens, tous campés de la même maniere, lesquels ne ressemblent nullement aux originaux, comme on en pourra juger en les comparant aux miens, aux num. 130. & 146. On trouve plusieurs de ces *gladiateurs* à *Persepolis*. Il y en a un qui combat un *taureau* avec une seule corne, que la *figure* perce de la main droite d'un côté du *pilastre*, & de la gauche de l'autre: un autre contre un *lion* ailé, ou avec une corne, qu'il tient par la criniere. Les dernieres ne se voient qu'à demi jambe; les autres sont en terre jusques aux genoux, comme je les ai décrites, avec ces animaux, & les endroits où ces combattans se trouvent, depuis la page 265. jusques à 271, & cela avec la derniere exactitude.

Monsr. *Chardin* a une autre *figure* assise au num. 66, laquelle j'ai aussi représentée, comme elle doit être, avec la veritable forme de sa chaise & du marche-pied, à mon num. 156. On trouvera les *figures* que ce Chevalier a ajoutées au-dessous, à mon num. 145, telles qu'elles doivent être.

Passons aux *Monumens Royaux*, qu'il a representez au num. 67. La partie inferieure de ces *tombeaux*, jusques à la *corniche*, est trop élevée de plus de la moitié, & la superieure, qui donne contre le rocher naturel, d'autant trop basse. La *figure* & *l'autel*, qu'on voit sur ces *monumens*, sont trop proche des coins, où sont les *têtes*, & il a mis trop peu de *lions* au-dessous. On en pourra juger en comparant ces planches avec la mienne du num. 158, où j'ai marqué, avec toute l'exactitude possible, jusques aux moindres pierres, qui y sont endommagées, & le peu d'élevation du rocher au-dessus du *tombeau*. J'ai aussi représenté au num. 162. la belle tête, & l'ornement en guise de colomne, qu'on voit à côté de ce *monument*, & au num. 164. celles qui soutiennent la partie superieure de *l'édifice*. Comme le second *tombeau*, qui est au sud, est exactement semblable à celui-ci, hors qu'il est plus endommagé, j'ai crû qu'il seroit inutile de le représenter.

Monsieur *Chardin* donne au num. 69, les *caracteres* d'une fenêtre, qu'on trouvera aussi à mon num. 134. Il n'y a cependant que la premiere ligne de ces *caracteres*, qui s'accorde, en partie, avec les miens: à la verité ce pourroient bien être ceux d'une autre fenêtre. Je ne saurois non plus refuter ceux, qu'on voit au milieu de cette planche, parce que je n'ignore pas qu'on y en a taillez de semblables dans les derniers tems, comme ceux que j'ai representez aux num. 135. & 136.

Après avoir assez parlé jusqu'ici des *figures*, passons aux dimensions de *l'édifice* en general, & aux pieces particulieres, qui meritent le plus d'attention. Monsr. *Chardin* dit à la 50. page, de son IX. Tom. que cet auguste *édifice* presente une admirable *façade* ou *courtine* de 1200. pieds de longueur, sur 1690. de profondeur: qu'il a 1660. pas de tour, de deux pieds & demi, ou de trente pouces chacun: que le *mur* a 24. pieds de hauteur, mais qu'elle n'est pas égale par tout. Il dit qu'il se trouve aussi des *pierres* de 52. pieds de longueur, tant autour de *l'escalier* que du *mur*, & que les plus communes ont entre 30. & 50. pieds de table, & entre 4. & 6. pieds de hauteur. Il donne à cet *escalier* 22. pieds & quelques pouces de hauteur; & à chaque *marche* ou degré la largeur de 22. pieds, & un peu plus de 2. pouces de hauteur, & 15. de profondeur. Il ajoute que cet *escalier* a 103. *marches*, dont la partie d'en bas en a 46, & celle d'en haut 57.

Quant à moi, j'ai donné à la *façade*, que j'ai décrite à la page 261, 600. pas de largeur du *nord* au *sud*, & 44. pieds de hauteur, de 11. pouces châcun: mais elle est plus basse en quelques endroits. Elle a au *sud*, de *l'ouëst* à *l'est* 390. pas, & le *mur*, de ce côté-ici, 18. pieds & 7. pouces de

de hauteur, & quelques pieds de moins en quelques endroits. Au *nord*, elle a 410. pas de longueur, & 21. pieds de hauteur, qui n'est pas égale par tout. Outre ces 410. pas-là, il y en a encore 30. jusques au talus de terre de la montagne, & puis un autre pan de muraille, jusques à la montagne même. Ajoûtant à cela sa largeur à l'est, le long de la montagne, qui a 600. pas comme la *façade*, cet *édifice* doit avoir 2030. pas de tour, qui font 5050. pieds de douze pouces: Et j'ai trouvé sur le haut de *l'édifice*, du milieu de la *façade*, jusques à la montagne, justement 400. pas.

Il y a sur le *parapet*, des 3. côtés, un pavé de deux *pierres*, qui a 8. pieds d'étenduë. Il s'y en trouve qui ont 8. & jusques à 9. & 10. pieds de longueur: quelques-unes qui ont 6. pieds de largeur, & d'autres moins. Le principal *escalier* n'est pas placé au milieu de la *façade*, mais plus proche du bout vers le côté *septentrional*, où le *mur* n'a que 165. pas, & 435. vers le *sud*. Le terrain d'enbas, entre les deux *rampes* de *l'escalier*, n'a que 42. pieds d'étenduë, & 25. pieds & 7. pouces de profondeur jusques à la muraille, le *degré* occupant le reste. Châque *marche* en a la même longueur, à 5. pouces près, qu'occupent les pierres exterieures, qui s'étendent à la *façade* de côté, & sont également longues de part & d'autre. Ces *marches* n'ont que 4. pouces de hauteur & 14. de profondeur ou de largeur. La *rampe*, qui est au *nord*, a 55. marches, & celle qui est au *sud* 53, qui sont les plus endommagées. On ne doit pas douter qu'il n'y en ait davantage sous terre, que le tems a couvertes avec une partie du *mur*.

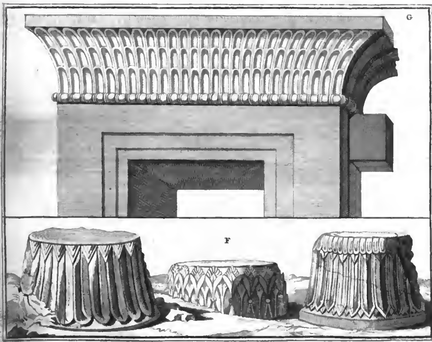
Lors qu'on est parvenu au haut de ces premieres *rampes*, on trouve un *perron*, qui a 51. pieds & 4. pouces de largeur, pavé de très-grandes tables de *pierre*, & deux autres *rampes* de 48. marches de part & d'autre, desorte qu'il y a 103. *marches* au *nord*, & 101. au *sud*. Il y a un second *perron* en cet endroit, lequel a 25. pieds de largeur, & qui est aussi couvert de grandes tables de *pierre*, entre lesquelles il s'en trouve, qui ont 13. à 14. pieds de longueur, sur 7. à. 8. de largeur. Il y en a même de quarrées, d'autres qui sont longues & étroites, & quelques-unes assez petites. Ce pavé s'étend jusques à 32. pieds de la *façade*, & est encore très-bien joint. Le reste du terrain y est d'une terre dure, & la *façade* a 36. pieds de hauteur entre les *rampes*.

Monsieur *Chardin* dit, à la 73. *page* de son IX. *Tome*, que les *colomnes*, qui sont les plus proches l'une de l'autre, sont à 25. pieds de distance, & celles qui sont les plus éloignées entr'elles, à 50. pieds l'une de l'autre, le pied aiant 12. pouces. Il compte 12. rangs de 10. *colomnes*, & ajoute que *Figueroa* juge, qu'il n'y en a eu que 6. rangs de 8. châcun, ce qui lui fait croire qu'il y a eu de la méprise au chifre, puis qu'il en a compté lui-même en 3. rangs, 10. à châcun.

Ces *colomnes* commencent à 22. pieds & 2. pouces de *l'escalier*, où se trouvent les *figures*, & consistent en deux rangs de 6. *colomnes* châcun, dont il n'en reste qu'une seule: à la verité on en voit encore 8. *pieds-d'estaux*, & les trous des 3. autres. Elles étoient rangées le long du *mur* de *l'escalier*, aussi éloignées l'une de l'autre, que la *premiere* l'est de cet *escalier*. On en trouve 6. autres rangs, de 6. *colomnes* à châcun, à 72. pieds & 8. pouces des premieres. Celles-ci sont à 22. pieds & 2. pouces de distance l'une de l'autre. Il n'en reste cependant, que 7. en assiete; mais toutes les *bases*, quoique rompuës en sont encore en leur place. De ces 7. *colomnes* il y en a une au *premier* & au *second* rang; 2. au *troisiéme*, & une à châcun des autres. Il y en avoit deux autres rangs de 6. châcun, à gauche, à 71. pieds de distance, à *l'est*, vers les montagnes, dont il n'en reste que 4. en assiete; 5. bases défigurées, & les trous des autres. Il paroit que celles-ci, que j'ai mesurées plusieurs fois, étoient opposées aux 12, qui étoient

étoient le long de la *façade*, comme je l'ai décrit à la page 264. J'ai aussi examiné soigneusement les endroits, où il paroit visiblement qu'il y a eu autrefois des *colomnes*, & j'ai trouvé qu'elles se montoient au nombre de 205. J'ai pris la même peine à l'égard des *figures*, dont j'ai aussi mesuré la hauteur. Il ne paroit qu'une partie de la plus grande au-dessus de la terre; la tête en a 2. pieds & 7. pouces, & la main, qui tient la lance, 10. pouces de large. Il s'y trouve d'autres *figures*, qui ont 10. pieds de hauteur; quelques-unes qui n'en ont que 7. & 5. pouces, & d'autres qui sont d'après nature. Il y en a aussi qui sont plus hautes de deux pieds, & d'autres un peu moins grandes que nature. Les *figures* qui sont à côté de *l'escalier*, n'ont que 2. pieds & 9. pouces de hauteur, & celles qu'on voit sur *l'escalier* même en ont à peu près autant. Celle que j'en ai enlevée, n'a qu'un pied & 9. pouces & demi de hauteur: il s'y en trouve aussi qui n'ont que 2. pieds de hauteur, & d'autres qu'un pied & demi. Le nombre de ces *figures*, tant humaines que de bêtes, se monte à 1300, comme je l'ai marqué à la page 279. de mon Voyage.

Toutes ces *colomnes* sont canelées de la même maniere, & le fût des unes est de 3. pieces, & des autres de 4. sans compter le *chapiteau*, qui est composé de 5. pieces differentes, & d'un ordre inconnu, qui differe des 5. autres à tous égards. Au reste, la plus grande difference, qui se trouve entre ces *colomnes* est que les unes ont des *chapiteaux*, & que les autres n'en ont pas. Elles sont à peu près égales en hauteur, aiant de 70. jusques à 72. pieds d'élevation, en comptant le *chapiteau*, qui en fait environ la troisième partie, & elles ont 17. pieds & 7. pouces de tour. Il en faut excepter les deux qui sont à côté des *Portiques*,



lesquelles n'ont pas plus de 54. pieds de hauteur, & 14. & deux pouces de tour. Tous les *pieds-d'estaux* en sont ronds, & ont 24. pieds, 5. pouces de tour, & la moulure de dessous un pied & 5. pouces de plus. Ils sont elevez de 4. pieds & 3. pouces, & ont 3. sortes d'ornemens.

Les 4. *chapiteaux* endommagés, dont on a parlé, sont représentez, avec leurs ornemens, dans la planche de la page précedente, marqués A. B. C. D. Le dernier est celui de la *colomne* qui reste la plus parfaite, & qui est à côté des deux *Portiques*. On voit, sur 3. de ces *chapiteaux*, de grosses pierres informes, qui représentoient des animaux, sur lesquels on ne sauroit former de jugement assuré. La lettre E. représente un *chapiteau* complet, composé des 4. precedens. Les 3. *pieds-d'estaux* qu'on voit à la lettre F. sont dessinez avec la derniere exactitude, d'après les originaux, sans qu'on y ait rien ajoûté. Le G. représente la *corniche* d'un des *Portiques*.

J'ai aussi trouvé une piece de *colomne* sans canelures, differente de toutes les autres, laquelle a 20. pieds d'épaisseur, & 12. pieds 4. pouces de hauteur; d'où l'on doit conclure, qu'il y en a eu de semblables.

Il reste à parler des *Tombeaux*, de *Naxi Rustan*, représentez par Monsieur *Chardin* au num. 74. sur quoi j'observerai en premier lieu, que le tout y est mal placé, & ne sauroit se voir en même tems de cette maniere; sur tout les deux *figures* à cheval avec l'anneau, & celle qui sort du milieu du rocher, qu'il a placées à l'*est*, au lieu qu'elles devroient être à l'*ouest*, à 330. pas des *Tombeaux*, outre qu'on ne les sauroit voir de loin. De plus, les *figures*, parmi lesquelles se trouve celle qui sort du rocher, devroient être beaucoup plus bas, que celles qui tiennent l'anneau; & il n'y en devroit avoir que 7. au lieu de 8, savoir 3. à la droite, & 2. à la gauche de la *figure*, qui sort du rocher; outre que ces cinq là, qui sont derriere une muraille, comme je l'ai observé à la page 282. ne doivent paroitre que jusqu'à la poitrine; & la 7. qui a les mains croisées sur le corps, en deça de la muraille, à droite.

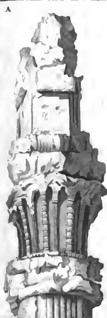
L'*édifice* quarré, que Monsieur *Chardin* place au delà du dernier tombeau, devroit être vis-à-vis du premier, avec un aussi grand nombre d'ouvertures differentes, que je lui en ai donné au num. 166. J'ai représenté la véritable structure d'un de ces *Monumens* au num. 167. Quant aux quatre représentations, que Monsieur *Chardin* a placées au dessous de ces *Tombeaux*, elles sont de pure invention. On en pourra juger en les comparant aux miennes aux num. 168. & 169; & à celle des deux *figures* à cheval avec l'*anneau*, au num. 170.

Il parut un autre Voyage en 1712, écrit en *Latin* par Monsieur *Engelbert Kempfer*, dans lequel on trouve aussi quelques estampes de *Naxi Rustan* & de *Persepolis*, que j'ai examinées avec soin, pour en découvrir les defauts, avec la même liberté que j'ai prise, & la même exactitude que j'ai euë, à l'égard de celles de Monsieur *Chardin*. A la vérité, l'Auteur de ce Voyage déclare dans sa Preface, qu'outre plusieurs difficultez qu'il a euës à surmonter, au tems de la publication de son livre, rien ne lui a donné plus de chagrin que l'ignorance des Graveurs, qui ont très-mal réussi à copier en petit les desseins originaux, faits de sa propre main sur les lieux, avec toute l'exactitude possible. Il ajoute que si ces estampes n'eussent été absolument necessaires pour l'intelligence des choses, il les auroit retranchées de son Voyage, qu'elles deshonorent.

La premiere de ces estampes, à la page 107. représente les *Tombes Royales*, & est fort confuse, outre qu'elle differe des originaux en plusieurs choses.

La seconde, à la page 109. représente deux *figures* à cheval, qui tiennent un anneau, & sous les pieds des chevaux deux *têtes de geans*, que l'Auteur prétend être celles de deux Princes vaincus, dont les

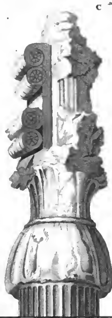
A



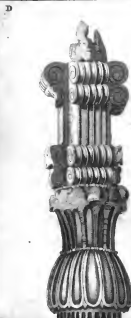
B



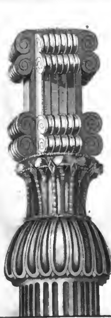
C



D



E



corps sont en terre. Quant à moi je n'y ai rien vû de semblable & ne saurois comprendre comment les corps en pourroient être couverts de terre, puis que les chevaux, qu'on voit au même endroit, y sont en leur entier. De plus, Monsieur *Kempfer* a donné à ces *figures* des habits & des coefures qui ne ressemblent en aucune maniere aux originaux : & les chevaux, dont les pieds ne paroissent pas, sont fort differens des miens au num. 170. Outre cela il n'y a qu'une de ses *figures* qui tient *l'anneau*, l'autre ne fait que le toucher.

On voit a sa 3. planche, à la page 311. onze *figures*, au lieu qu'il n'y en devroit avoir que sept, savoir 3. à la droite, & 2. à la gauche de celle qui sort du rocher; les 5. qui sont derriere le *mur* ne devroient paroitre que jusques à la poitrine, & la 7. doit être hors du *mur*, a droite, & n'a pas deux visages comme un *Janus*. L'Auteur s'imagine que cette 7^e. *figure* y a été ajoutée, dans les derniers tems, par derision, parce qu'elle a le nez, dit-il, d'une longueur monstrueuse, & qu'elle n'a aucune proportion. Quant à moi je n'ai point observé cette difference, entre cette *figure*-là & les autres.

La 4. planche, qui est à la page 313. représente un des *Tombeaux* de *Naxi Rustan*, orné de figures des deux côtés, depuis le haut jusques en bas, lesquelles n'y devroient assurément pas être, comme il paroit à mon num. 167: ceux de *Persepolis* en ont à la verité, mais elles ne sont pas taillées si haut dans le rocher; comme j'ai représenté le tout au num. 158. Le rocher en doit aussi être uni, & nullement ouvragé comme un tapis.

Les planches 5, 6. & 7. manquent au livre de Mr. *Kempfer:* mais il représente à la huitième, pag. 318. deux *figures* à lances, dans leur entier, avec de petits ornemens, en forme de croix, sur leurs bonnets. Quant à moi je les ai trouvées toutes défigurées, comme je l'ai marqué à la page 282: cependant il me semble entrevoir que ce sont des figures qui se battent à cheval.

Je croi que ce que cet Auteur représente à la page 319. pourroit bien être fait pour ce qu'on voit à mon num. 168: mais cette planche ne vaut pas la peine que j'en observe les defauts. Quant à la 10^e. on n'y connoit rien, & la 11^e. où il y a 3. figures, ne merite pas qu'on la refute. Voyez les miennes au num. 169. où les têtes couronnées, qu'il représente à terre, ne se trouvent pas; mais où l'on voit, avec exactitude, la véritable forme de ces *figures*, leurs habits, & ce qu'elles ont sur la tête.

Monsieur *Kempfer* représente dans sa 14. planche, pag. 323. *l'édifice* quarré, qui se voit à mon num. 166. avec toutes ses ouvertures. Mais sans m'arrêter à en refuter tous les defauts, je me contenterai de dire en général, qu'il y représente plusieurs choses, qui ne se trouvent pas sur les lieux, & qu'il en omet d'autres, qui y sont véritablement.

Après avoir parcouru, avec cet Auteur, les *Tombeaux* de *Naxi Rustan*, nous l'accompagnerons présentement à *Persepolis*. Il représente à la page 324. le premier point de vuë de ce Palais, qu'on trouve à mon num. 117. où toutes les *colomnes* sont bien placées, & les plus éloignées moins élevées que celles de devant: La *colomne* rompuë s'y voit aussi distinctement, aussi bien que les nids des cicognes, qui paroissent risibles sur quelques *colomnes;* la véritable hauteur des *portiques* & leur forme, avec ceux qui sont auprès des deux *colomnes*. Les 2. *Tombeaux* qu'il représente sont trop éloignez l'un de l'autre, & trop élevez dans le rocher: Ils ne devroient pas être plus haut que les *colomnes*, & le rocher même ne devroit pas être si élevé. Le terrain qui separe les deux *rampes* de *l'escalier*, & sa descente du *mur*, est aussi visible dans mon Estampe.

Le second point de vuë est aussi représenté à la 334. page de Mr. *Kempfer:* mais la premiere partie des

des *édifices* y devroit être plus grande; les *portiques* sont trop proche les uns des autres; & les *ruines* qui sont à gauche ne ressemblent pas à celles qui se trouvent sur les lieux: L'*édifice* le plus élevé a trop de grands *portiques* semblables, & il a omis la pierre élevée d'un des *pilastres*, & plusieurs autres ruines. Le *mur* qui est à droite est presque tout détruit, & le terrain par où l'on passe à cet *édifice* devroit paroitre. Son *escalier* ne ressemble pas non plus à l'original, il doit être comme je l'ai représenté en particulier au num. 150. outre que tout le plan de notre Auteur est trop petit & trop enfoncé. La *courtine* qui paroit entre la *façade* & les *colomnes* est trop quarrée, & il représente trop de *portiques* entiers. Les *colomnes* sont à une trop grande distance les unes des autres, & trop regulieres, outre qu'il y a trop de *pieds-d'estaux*, ce qui doit paroitre tout autrement. La *citerne* de pierre est beaucoup trop grande, & ne doit pas être de ce côté-là de la muraille, vers les *colomnes*, mais plus près des *portiques*, dont les deux *colomnes* sont trop élevées: car le premier *portique* doit avoir 39. pieds de hauteur, & les *colomnes* n'en ont que 54. Le nid de cicogne qu'il a placé sur une de ces *colomnes* est aussi d'une grandeur démesurée. La plaine ne doit pas paroitre au milieu, se retressissant à l'*ouest*, ni les montagnes si fort à l'est, de côté & d'autre, comme il les représente, mais comme on les voit dans ma planche, au num. 119. où je n'ai rien omis, jusques au moindre arbre.

Sa planche des *caracteres*, représentée à la page 333. ne s'accorde aussi nullement à la mienne, au num. 126: ce sont pourtant les mêmes; mais tout est confus & brouillé dans la sienne, outre qu'il y en a qui n'y devroient pas être. Il y représente les 24. lignes parfaites, au lieu qu'il manque plusieurs *Ectypes* dans les miennes, dont ceux des trois premieres lignes sont absolument efacez: au reste j'ai marqué tout ce qui se trouve dans les autres jusques au moindre point.

Il marque à la page 336. qu'il y a 15. pas de l'*escalier* aux premiers *portiques*, & 30. de ceux-ci aux autres. En comptant chaque pas à 2. pieds & demi, les premiers se trouveroient à 37. pieds & demi de l'*escalier*, & l'espace qui est entre deux en a 42. Les *colomnes* sont cependant à 26. pieds du premier *portique*, & à 56. du second, ce qui fait 82. pieds, au lieu qu'il n'en compte que 75. Il ajoute que chaque *pilastre* n'est composé que de deux pierres, si bien jointes qu'il est difficile de s'en appercevoir: cependant le premier en a 8, & l'autre 7, comme je l'ai observé à la page 263. où tout est deduit avec la derniere exactitude, & comme il paroit à mes num. 121, 122. & 123. avec les *bêtes* & les *colomnes*. A l'égard des *bêtes* il dit, que comme les têtes en sont rompuës on ne sauroit juger ce qu'elles représentoient: cependant, il ajoute que les dernieres, qui sont ailées, pourroient bien être des Grifons; & même qu'il y en a une, dont la tête ressemble à celle d'un homme barbu, quoi qu'elle soit fort endommagée, ce qui est véritable. Il prend les ornemens de ces animaux pour des roses ou du corail. J'en ai représenté deux au num. 156.

Il donne aux *colomnes* deux brasses de tour, & deux fois la hauteur des *portiques*, à quoi on a déja répondu. Il place sur une de ces *colomnes* 3. ou 4. nids de cicognes, & n'en met point sur les autres, au lieu qu'il s'en trouve sur plusieurs, comme je l'ai observé. Ensuite, il fait paroitre à la page 341. les *figures* de l'*escalier*, & commence par en haut, où il place à la tête des autres un cavalier à cheval, suivi d'un chariot tiré par deux hommes, & puis un *lion* ailé combatant un *taureau*, à quoi il ajoute une table de 24. lignes. Ensuite, il fait paroitre sur cet *escalier* des *figures* habillées de differentes manieres, portant plusieurs sortes de choses, & entre deux, alternativement, des *mulets*, des *beufs*, des *brebis*, des *chameaux*

*meaux* & des *cyprès:* puis un autre *lion* combattant un *taureau*, au dessous de toutes ces *figures*; & au dessus de ce combat, des cyprès plantez dans de beaux vases. Quant à l'autre côté, qui est à l'est, il se contente de dire qu'il est rempli de *figures* avec des lances. A la vérité, l'Auteur avouë, à la page 340. qu'il a tracé cette procession un peu à la legere, & sans avoir examiné les choses à fonds. Il ajoûte à cela, que son graveur a commis plusieurs fautes en cet endroit, tant à l'égard des *figures*, qu'à celui de l'ordre, faute d'avoir bien compris son dessein & ses remarques. Ensuite, il promet de donner de meilleures planches à l'avenir, à quoi il pourra facilement réussir, aussi bien que les autres, après avoir vû les miennes. En un mot, toute cette représentation n'a aucun rapport aux fameuses ruïnes de *Persepolis*. On en pourra juger par celle que j'ai faite au num. 126. Au reste, on a peine à comprendre, que toutes les fautes en doivent être attribuées uniquement à la negligence ou à l'ignorance des graveurs, qui doivent suivre naturellement les ordres & les ébauches qu'on leur donne; d'autant plus que sa relation n'est guere plus parfaite, & qu'il dit lui-même, que la premiere *figure* qui paroit au haut de l'*escalier* est un cavalier à cheval. Il est cependant très-certain, qu'il ne se trouve aucune *figure* à cheval en cet endroit, ni dans toutes les ruines de *Chelminar*, ni la moindre apparence qu'il y en ait jamais eu, ni d'aucun chariot tiré par deux hommes, ni de combats de bêtes extraordinaires, semblables à ceux qu'il représente; ni enfin, de cyprès plantez dans de beaux vases. Aussi, puis-je dire, que ces *figures*, ces *animaux*, & tout le reste est tellement éloigné de la vérité, que je ne saurois m'amuser à en marquer les défauts.

Il représente à la 344. page, un *portique* de pure invention, puis qu'au lieu de faire paroitre les *figures* en dedans, à l'entrée, il les place en dehors des deux côtez; & d'autres en dedans, descendant du rocher avec d'étranges animaux à la main; & au dessus de l'entrée une petite *figure*, qui se voit à la vérité au haut des *pilastres*, mais nullement en dedans. Notre Auteur ajoute, qu'il s'y trouve aussi des *figures* avec de longues robes, dont il prend la premiere pour celle d'un Evêque, à la tête de son clergé; & dit qu'on voit au dedans de toutes les portes un geant, avec un grifon, ou un *lion*, auquel il enfonce un poignard dans le ventre: & il place sur le haut une *figure* hieroglyphique, demi-homme, & demi-aigle, avec plusieurs ornemens, comme à *Naxi-Rustan*.

La page 347. représente une fenêtre, avec beaucoup d'ornemens en dehors, & des caractères à l'entour, lesquels descendent jusques en bas. A la vérité, ces caractères y sont mis au lieu de feuillages, mais ils ne descendent pas jusques en bas. Voyez comme je les ai représentez à la page 273. & au num. 128.

Notre Auteur dit aussi à la page 340. qu'il a trouvé 17. des 70. colomnes, dont il reste encore des vestiges visibles, & qu'il croit qu'elles étoient divisées en 4. parties, separées par une grosse muraille de marbre noir, dont il y a encore des ruines d'une brasse de hauteur, de six pas de longueur, & d'un pas d'épaisseur. Il prétend que ces *colomnes* étoient à 9. pas de distance les unes des autres, & qu'elles avoient trois sortes de *pieds-d'estaux;* les uns quarrez, grossiers & sans aucun art, à la *Gothique*, les autres ronds, & une partie ornez de feuilles de lis. Il ajoute qu'entre ces *colomnes* il s'en trouve de canelées & d'autres unies, & enfin, qu'elles ont trois brasses de tour, & environ 15. de hauteur. Comme on en a déja suffisamment marqué les dimensions, il feroit inutile de le repeter ici; & par cette raison on se contentera de dire, qu'il ne s'y trouve ni des *colomnes* unies, ni des *pieds-d'estaux* quarrez.

A la page 330. notre Auteur donne

né à cet *Edifice* 570. pas de longueur de *l'est* à *l'ouest*; quoi qu'il en ait à peine 400. comme dessus; & au milieu, à l'endroit où il est le plus large, du *nord* au *sud*, il ne lui en donne que 400. quoi qu'il en ait 600. Il ajoute que le *mur* n'en est pas également haut par tout; mais qu'on lui peut donner 6. brasses de hauteur en général. Voyez ce qu'on en a dit ci-dessus. Il affirme ensuite, que les pierres en sont grandes, exactement quarrées, & polies en dehors. On a déja fait voir le contraire, outre qu'elles ne sont pas toutes polies: Cependant, il y en a qui le sont, comme des miroirs, dans les *portiques* & aux *fenêtres*; mais elles ne le sont pas en dehors. Je laisse même à juger quel tems il auroit fallu pour les polir toutes en dedans & au dehors. A la vérité j'ai dit à la page 155. que les *pyramides d'Egypte* étoient polies en dedans, & que les *pierres* en étoient parfaitement bien jointes; mais elles ne sont pas polies en dehors. Il donne aux premieres *rampes* de *l'escalier* de la *façade*, 55. marches à droite, & 58. à gauche; & autant aux secondes, c'est-à-dire, 110. d'un côté, & 116. de l'autre; au lieu qu'il n'y en a que 103. au *nord*, & 101. au *sud*: & à chaque marche 8. pas de long, 2. pieds & demi de large, & une paume d'élévation; le tout à la volée, sans avoir rien mesuré.

Quant aux *pierres* du rocher, que ces deux Ecrivains prennent, avec plusieurs autres, pour du marbre noir, blanc & rouge; il est certain, comme je l'ai marqué à la page 279. que tout l'*édifice* est taillé dans la roche vive, comme la nature de la montagne la produit ici: de sorte qu'il y auroit eu de la folie, d'en faire venir d'ailleurs. Il est même visible que la meilleure partie de l'*édifice* est formé des materiaux que produit la montagne, contre laquelle il est situé. Cela est incontestable & visible aux deux *Monumens* Royaux, à l'*escalier* de la *façade*, à ceux des côtez; aux grosses pierres des *murs*, & à plusieurs autres, particulierement au nord. A la vérité, les pierres polies, & sur tout celles qui sont au dedans des *portiques* & des *fenêtres*, & les grosses pierres angulaires, qu'on voit encore en terre, ressemblent assez à du marbre, parce qu'il s'y trouve des veines jaunâtres, blanches, grises & rousses, d'un bleu enfoncé, & de noires: mais j'attribue cette varieté de couleur au tems, vû qu'on n'en trouve pas moins dans le rocher même. Au reste, la meilleure partie de l'*édifice* est d'un bleu clair, comme il paroit par plusieurs pieces de rocher, & par la *figure* que j'en ai apportée.

On ajoutera ici deux antiquitez, dont parle notre Auteur, en disant à la page 354. qu'on trouve sur le sommet d'une colline, quelques pieces quarrées des ruines d'une muraille de marbre, avec des *portiques*, qui servoient d'entrée à un appartement quarré, qui avoit 15. pas de longueur & de largeur, du *nord-ouest* au *sud-est*, & dont la *façade* étoit tournée vers la plaine. On y trouve encore, ajoute-t-il, sur quelques pieces de marbre, des *figures* avec des lances, & trois portes, d'un marbre roussâtre, qui ont environ 3. brasses de hauteur; deux vis-à-vis l'une de l'autre, & la troisiéme vers la montagne. Il dit que le dehors en est uni & fort poli, sans que le tems y ait rien efacé, & qu'il ne s'y trouve aucune sculpture: qu'on y voit en dedans sur les côtez, quelques *figures* un peu plus grandes que nature, seules à seules, avec de longues robbes, fort larges, qui leur tombent jusques aux pieds, & des manches plissées, comme celles des prêtres; dont les unes semblent s'avancer en dehors, & les autres en dedans; & que toutes ces *figures* sont vêtuës de la même maniere; que celle qui est sous la porte, au *nord-ouest*, tient une urne de la main gauche; & de la droite, qui est plus élevée, un encensoir, une petite lanterne ou chose pareille. Qu'il y a une *figure* semblable sous la porte, opposée à celle-ci; qui tient les mêmes choses,

&

& que les autres n'ont plus ni têtes ni mains : que celle qui est à *l'est* est aussi endommagée, & tient à la main gauche un petit paquet ; & une fleur, ou chose semblable de la droite.

C'est le même *édifice*, que j'ai nommé, à la page 299. *Mazyt madre Sulemoen*, ou la mosquée de la mere de *Sulemoen*. J'ai trouvé que cet *édifice* avoit 18. à 20. pas en quarré, de chaque côté. On y voit encore trois *portiques* semblables à ceux de *Persepolis*, représentez au num. 161. lesquels ont 11. pieds de hauteur en dedans, & des deux côtez une *figure* de femme, d'après nature, tenant quelque chose à la main, comme celles qui sont à *Persepolis*. On voit aussi contre les deux côtez du rocher du *portique*, qui est au *sud-est*, quoi que fort endommagé, 9. petites *figures*, à demi corps hors de terre ; & au *nord-ouest* une espece de citerne de pierre, dont parle aussi notre Auteur. Tout le reste est entouré de pierres détachées, qu'on y a posées dans la suite des tems. La plûpart des *pilastres* de ces *portiques* sont hors de leur place, ce qu'on ne peut imputer qu'à un tremblement de terre. On voit encore la meilleure partie de la *corniche* de celui du milieu. La véritable forme de ces *portiques* se voit à mon num. 178. où la *figure* de la femme, qui est dessous, ne se voit qu'à demi, à cause des pierres dont elle est entourée. On trouve à une bonne lieuë de là, plusieurs *figures* taillées dans le roc. Notre Auteur dit, à la page 363. que les 2. premieres représentent *Rustan* & sa femme, qui se parlent : que ce heros a la tête couverte d'un casque, la barbe & les cheveux courts, & un chapelet ou colier de pierreries autour du col ; qu'il a la poitrine & le corps endommagez ; & un vêtement plissé de la ceinture en bas ; que sa femme est belle & grande comme nature, & qu'elle a des pierreries sur le front & autour du col ; une robe de dessus assez courte & plissée par le bas ; que la *figure* de *Rustan* tient sa main gauche sur son estomach, & présente de la droite une fleur à la Reine, laquelle cette Princesse prend de la gauche, & lui offre de la droite, un fruit, qui ressemble à une pomme ou à une poire. Il ajoute que les 2. autres représentent des heros ou des Rois, & que la plus grande est encore celle de *Rustan*.

Quant à moi, j'ai trouvé en ce lieu-là, comme je l'ai marqué à la *page* 300. de mon Voyage, trois *tables*, & quelques autres sculptures taillées assez grossierement dans le rocher ; & sur la premiere de ces *tables* deux *figures*, dont l'une tient la main sur la garde d'une grande épée : sur la seconde un homme aiant une machine ronde sur la tête ; & sur la troisième, qui est égale à la premiere, & plus basse que celle du milieu, une *figure* avec une espece de mitre sur la tête, tenant la main gauche sur la garde de son épée, comme la premiere : mais tout cela tellement endommagé, qu'on a peine à le connoître, comme je l'ai représenté au num. 179. Cependant la grande épée de celui que notre Auteur nomme le Roi *Rustan*, y est fort visible, mais pour ce qui est du colier, du casque & de la fleur, qu'il dit que ce Prince tient à la main, & que la Reine reçoit de la main gauche, en lui offrant un fruit de la droite, c'est ce qu'on n'y trouve assûrément pas. Je doute même fort que cette *figure* soit celle d'une femme ; à la verité elle est fort defigurée, & cependant notre Auteur affirme que c'est celle d'une très-belle femme, & qu'elle a des pierreries sur le front & autour du col. La *figure* du milieu semble tenir à la main quelque chose, qui ressemble assez à une boule. Au reste, je trouve que ces *figures*, ce qu'elles ont sur la tête, & tout le reste, ne differe pas beaucoup des *tables* qu'on voit au-dessous des *Tombeaux* de *Naxi Rustan*, & que les premieres pourroient bien être les mêmes qui y sont représentées tenant un anneau, au num. 169.

Il est naturel de conclure de tout ce que je viens de dire, que j'ai sui-

vi une route fort differente de celle des autres voyageurs, dans mes recherches; que je n'ai eu nul autre but dans mon Voyage, que de developer des antiquitez, que personne avant moi, n'avoit mises dans leur veritable jour, & de donner au Public, un ouvrage plus parfait à cet égard, que tous ceux qu'on lui avoit presentez jusques-ici. Aussi ne l'ai-je entrepris que dans cette vuë, & pour satisfaire la curiosité naturelle que j'ai pour ces choses-là, sans songer à faire ma fortune dans les pais étrangers, ni à m'engager au service de qui que ce soit. Je puis aussi affirmer que j'ai dessiné de ma propre main, & peint en detrempe sur du papier, & d'après nature, tous les originaux des estampes qu'on trouve dans mon Voyage, & le tout en si bon ordre & avec tant d'exactitude, que j'aurois pu m'en servir dans ma Relation, sans me donner la peine de les faire graver.

J'ai même enlevé une *figure* entiere des rochers de *Persepolis*, laquelle j'ai apportée dans ma patrie, avec plusieurs pieces curieuses; beaucoup de caracteres & d'autres ornemens, qui font foi des peines que je me suis données pendant l'espace de 3. mois que je me suis arrêté à *Persepolis*, & que j'ai travaillé continuellement parmi ces illustres ruines. Aussi, puis-je me vanter d'être le premier qui les ait mises dans tout leur jour, & qui leur ait rendu justice, après 2000. ans, & cela sans m'éloigner des regles de l'art, tant dans la relation que j'en ai donnée, que par rapport aux estampes, qui ont été gravées sous mes yeux avec toute la justesse & l'exactitude possible; & par cette raison je me flatte d'avoir merité l'approbation des connoisseurs, & de tous ceux qui aiment la verité. J'ai de plus, pris la peine de peindre plusieurs habillemens extraordinaires d'hommes & de femmes, que les curieux pourront voir chez moi, avec plusieurs poissons, des oiseaux & des fruits des *Indes*.

---

# LETTRE

## *Ecrite à l'Auteur sur ses Remarques, par un Amateur de l'Antiquité.*

MONSIEUR,

J'ai lû avec plaisir vos remarques, sur les bevuës que Messieurs *Chardin* & *Kempfer* ont commises dans les Relations qu'ils nous ont données des fameuses ruines de l'ancien Palais de *Persepolis*; sur lesquelles je ne saurois cependant rien décider, ne les aiant pas vuës sur les lieux. Il me semble néanmoins, que les belles estampes que vous en avez produites, & la description circonstanciée qui s'en trouve dans la relation de votre voyage, tant à l'égard de l'*édifice* en general, que de chaque piece en particulier, meritent plus, qu'aucunes des autres relations que j'en ai vuës, l'attention & les suffrages des Savans & des amateurs de l'antiquité. Aussi, pour peu qu'on envisage l'étenduë de ce superbe *édifice*, & le nombre des *figures* & des autres curiositez que s'y trouvent, dont conviennent tous ceux qui ont été sur les lieux, on doit avouër qu'il faut avoir de bons yeux, une bonne main, & beaucoup de jugement pour s'en bien aquiter, & qu'il faut joindre à cela une patience & une application inexprimable. Cependant, Monsr. *Kempfer* avouë franchement (a), qu'il

(a) Fascicul. II. Amoenit. Exotic. relat. IV. §. 2. p. 305.

qu'il s'est à peine arrêté trois jours sur les lieux : & quoi qu'il tâche de persuader par-ci par-là, & particulierement dans sa *Relat.* V. §. 3. p. 331. qu'il a dessiné, avec beaucoup d'exactitude, les principaux morceaux de ces belles ruïnes; mais que son graveur a mal copié ses ébauches, le contraire n'est que trop visible pat la disposition du tout, comme vous l'avez très-bien observé; & toutes les parties en sont si grossieres & si mal entenduës, qu'on n'y reconnoit ni art ni air d'antiquité, ni quoi que ce soit qui ait du rapport aux relations des anciens *Grecs*, qui ont écrit sur ce sujet. Deplus, quand une personne auroit toutes les qualitez requises pour s'aquiter dignement d'une entreprise de cette nature, il est impossible d'en donner une relation exacte, & aussi étenduë, que l'est celle de Monsieur *Kempfer*, aiant resté si peu sur les lieux. Monsieur *Chardin* n'y a pas été assez de tems non plus, pour examiner à fonds, & bien representer ce qui s'y trouve, puis qu'il avouë lui-même dans
Tom. III. p. 140. de l'Ed. in 4. son Voyage, Tom. IX. pag. 175. qu'il n'a employé que cinq jours à *Chelminar*, & à en faire des descriptions & des desseins; & qu'il a été obligé de se servir pour cela d'un peintre à gages. Aussi, faut-il convenir, Monsieur, que non-obstant qu'il se trouve quelques *figures* dans les planches de ce Chevalier, qui s'accordent en partie avec les vôtres, & qu'on voit bien qui ont été dessinées sur les lieux, il ne laisse pas de paroître évidemment qu'elles ont été faites à la hâte, & qu'on a touché plusieurs choses tellement à la legere, qu'on a été obligé de les finir ensuite à tout hazard. C'est ce que vous avez très-judicieusement observé dans vos Remarques; en refutant toutes les fautes qu'il a commises les unes après les autres, & cela avec toute l'exactitude d'un homme qui a vû les choses de ses propres yeux, & qui les a examinées à fonds: Cela étant, je suis persuadé qu'il n'y a point de Lecteur éclairé qui balance à vous donner son suffrage. Il me semble même qu'on ne sauroit revoquer en doute, que les représentations faites par un connoisseur & un curieux comme vous, qui entend parfaitement le dessein, ne soient préferables à celles d'un peintre à gages qui n'a resté que cinq jours sur les lieux, & qui n'a fait que parcourir les choses à la hâte, au lieu que vous y avez employé trois mois entiers avec une application constante, & toute l'exactitude possible. C'est-là mon sentiment à l'égard de l'ouvrage en general, & il me semble qu'il n'est pas mal fondé. Au reste, je ne prétens nullement deroger au merite de ces Messieurs, ni aux loüanges qui leur sont duës à tous autres égards.

Mais comme vous souhaitez, Monsieur, de savoir mon sentiment sur les remarques historiques que ces Messieurs ont répanduës, par-ci par-là, dans les relations de leurs voyages, par rapport aux *figures* qui se trouvent à *Chelminar*, j'aurai l'honneur de vous dire, pour vous obeïr, qu'il me semble que Monsr. *Kempfer* est assez retenu à cet égard, & Monsieur *Chardin* fort superficiel; & que vous n'avez rien omis dans le vôtre de ce que les anciens ont écrit des premiers *Perses* & de *Persepolis*. Cela pourroit sufire en general; cependant pour vous satisfaire, je veux bien parcourir ce que ces Messieurs ont avancé sur ce sujet, & je le ferai avec toute la brieveté possible, selon les petites lumieres que le Ciel m'a données.

Monsieur *Chardin* dit, en parlant de ces fameuses ruines en general, que les *Persans* modernes nomment *Chelminar*, que ce ne sont ni celles du *Palais* des anciens Rois de *Perse*, ni de celui de *Darius* en particulier; mais celles d'un *Temple* de l'ancienne ville de *Persepolis*. Voyez Tom. IX. pag. 156. Il donne plusieurs raisons pour prouver ce qu'il avance, dont la plus apparente est, qu'on ne bâtissoit pas anciennement les Palais, en ce païs-là, sur des montagnes, mais sur le bord des rivieres pour avoir de la fraicheur & de l'air. Il tâche ensui- Tom. III. p. 101. de l'Ed. in 4.

 te

re d'appuier son sentiment sur l'ordre des *figures* qui sont sur *l'escalier*, qu'il veut faire passer pour la procession d'un sacrifice, parce que châque *figure* y porte quelque chose, qui étoit en usage dans les sacrifices parmi les *Payens*, à ce qu'il prétend: Il reprend même *D. Garcie de Silva de Figueroa*, d'avoir nommé cette procession un Triomphe, à la 150. pag. de son Ambassade. Il ajoute à la page 63. que cette procession étoit divisée en plusieurs bandes de 6. jusques à 9. *figures*, separées par un arbre qui ressemble à un cyprès: que la bande est menée par un homme, qui en tient un autre par la main, comme s'il le menoit pour servir de victime, & que cela est par tout ainsi à un seul endroit près: qu'il paroit de cinq sortes de victimes dans cette procession, le *dromadaire*, le *taureau*, le *bouc* par couples, le *cheval* & le *mulet*, & il observe, qu'au lieu qu'on n'y voit qu'un *dromadaire*, qu'un *taureau*, qu'un couple de *boucs*, & qu'un *mulet*, on y voit plusieurs chevaux, ce qui lui fait croire que c'est un sacrifice au soleil. Il cite *Herodote* & *Strabon* pour prouver que les anciens *Perses* offroient des chevaux au soleil, aussi bien que d'autres animaux, mais sans marquer l'endroit, où cela se trouve dans ces fameux historiens: Et quoi qu'il avouë qu'il ne trouve aucun texte exprès dans l'histoire *profane* ni dans la *sacrée*, qui dise que les *Perses* immoloient des créatures humaines, comme quelques-uns de leurs voisins, & que les *Guebres* nient absolument que leurs ancêtres aient fait de semblables offrandes, il ne laisse pas de soutenir, que l'homme qui est mené par la main en est une, comme le *cheval* & le *dromadaire*, ne sachant à quoi il pourroit être destiné sans cela dans cette procession, où il ne se trouve pas un homme, qui ne soit chargé de quelque chose propre à un sacrifice. Il tient aussi, à la page 77. que l'endroit où l'on voit le plus de *colomnes* est le *chœur de ce Temple* imaginaire, & le lieu où l'on immoloit les victimes: & il ajoute à la page 93. & suivantes, qu'il est persuadé que le grand nombre des *édifices* & des appartemens, qu'on trouve vers *l'Orient* & au *Septentrion*, & en moindre quantité vers le *Nord* & vers le *Midi*, étoient les divers quartiers des sacrificateurs & des autres prêtres du *Temple*, comme cela étoit en usage parmi les *Gentils* & même au Temple de *Salomon*.

Tom. III. p. 104. de l'Ed. in 4.

Tom. III. p. 108. de l'Ed. in 4.

Tom. III. p. 114. de l'Ed. in 4.

Pour répondre en peu de mots à ces raisonnemens, je vous dirai, Monsieur, qu'à la vérité, il se trouve aujourd'hui plusieurs Palais dans des plaines, par tout l'*Orient*; mais qu'il ne s'ensuit pas de là, que cela ait été dans tous les tems, & en tous lieux. Pour preuve de cela, l'ancienne ville de *Jerusalem* n'étoit pas située sur les agréables rives du *Jourdain*, mais sur les monts de *Moria* & de *Sion*, comme le marquent les livres sacrés. Le Temple de *Salomon* fut bâti sur le mont *Moria*, par ordre du Roi *David* son pere (a). Le Palais de *David* étoit aussi sur le mont de *Sion*, de même que la Forteresse de ce nom, laquelle étoit si considerable que les *Jebusiens* ne croioient pas que ce Prince s'en pût rendre maître, même après la prise de *Jerusalem*, comme on le voit au II. Livre de *Samuel*, Chap. V. vs. 6. & suivans. (b) Les Palais ou les Forteresses des anciens Rois d'*Egypte* à *Memphis*, anciennement la capitale de ce Royaume, étoient aussi situés sur une hauteur, ou sur le penchant d'une montagne, en descendant vers la ville, qui étoit dans le fonds, comme dit *Strabon* (c) en parlant des antiquitez de cette ville, lesquelles subsistoient encore de son tems. Et pour abreger, le Palais des *Caliphes* & des *Sultans* d'*Egypte* au *Caire*, est aussi situé sur une montagne ou rocher, comme vous le marquez dans votre pre-

(a) Voyez *Joseph. rer. Judaic.* l. I. c. 14. (b) Voyez aussi *Joseph. rer. Judaic.* l. VII. c. 2. & Buno *in not. ad Cluver. Introduct. Geogr.* l. V. c. 20. & pareillement Christoph. Heideman *in Palæstin.* c. II. n. 10. (c) L. XVII. *rer. Geogr.* in fin. & seq. pr.

premier Voyage. chap. 39. De plus, comme on ne sauroit nier que le climat de la *Judée* & de l'*Egypte* ne soit plus, ou du moins aussi chaud que celui d'aucune partie de la *Perse*, il me semble que le raisonnement de Monsieur *Chardin* ne se soutient pas; outre que la belle plaine auprès de laquelle se trouvent ces fameux restes de la grandeur de l'ancienne Monarchie de *Perse*, est arrosée de divers ruisseaux & de plusieurs petites rivieres, qui se debordent assez souvent, & moderent l'ardeur des raions du soleil en été: on ne doit pas douter non plus qu'il n'y ait eu plusieurs sources, divers souterrains & un grand nombre de puits dans le Palais même, qui ont été comblez par les decombres de ces superbes ruines, & détruits par les barbares qui ont inondé ce beau païs; comme cela est arrivé à *Memphis* & à *Jerusalem*. Qui plus est, Monsieur *Chardin* avouë de bonne foi, à la page 173. du même Tome, que les habitans appellent *Chelminar le Temple des Vents*, parce qu'il y vente perpetuellement. Cela étant, pourquoi n'auroit-on pas pû y bâtir un Palais aussi bien qu'un *Temple?* Ajoutons à cela le témoignage d'*Athenée* (a), qui dit que *Cyrus* & les Rois de *Perse*, qui lui ont succedé, passoient les grandes chaleurs de l'été à *Ecbatane*, capitale de la *Medie;* l'automne à *Persepolis;* l'hyver à *Suse*, & le printems à *Babylone*. De plus, de la maniere que *Diodore* de *Sicile* décrit le Palais de *Persepolis*, on ne sauroit douter que ce ne soit *Chelminar*, car nonobstant que cet Auteur fasse mention d'un triple mur, dont ce Palais étoit environné, & que ces trois enceintes ne s'y trouvent plus, cela ne conclud rien, puis qu'il pourroit bien être, que les Auteurs *Grecs*, dont il a tiré cette description, quelques siecles après la destruction de ce Palais, ont pris quelques angles ou coupures de cet édifice, ou quelques coins ou côtez du rocher sur lequel il étoit situé, pour des murailles; outre qu'elles pourroient bien avoir été absolument rasées depuis tant de siecles. Mais ce que je trouve de plus fort, est que le même *Diodore* de *Sicile* ajoûte au même endroit, *qu'il y avoit à l'orient, derriere ce Palais une montagne appellée le mont Royal, où étoient les Tombeaux des Rois de Perse*. Or comme ces choses-là, & plusieurs autres, dont on aura lieu de parler dans la suite, se trouvent encore aujourd'hui à *Chelminar*, le savant Don *Figueroa* qui connoit parfaitement l'antiquité, conclud avec raison, à mon sens, qu'on ne sauroit envisager ce lieu-là que comme celui des indubitables ruines de l'ancien Palais de *Persepolis*, détruit par *Alexandre* le Grand. Voyez son Ambassade pag. 160, 161, 162, &c. & votre propre Voyage de *Perse* à la page 291. Passons presentement au second argument de Monsieur *Chardin*.

Tom. III. p. 140. Ed. in 4.

Il dit que les ornemens de l'*escalier* de ces superbes ruines, representent une procession, & vraisemblablement, une de celles qui se faisoient aux Sacrifices solemnels, & particulierement au Soleil, chose bien plus facile à dire qu'à prouver. Le témoignage d'*Herodote* & de *Strabon*, dont il autorise sa conjecture, ne conclud rien: *Herodote* dit, à la verité, (b) que les anciens *Perses* faisoient des offrandes au Soleil; mais il me semble, qu'il ne dit pas qu'elles se faisoient de chevaux & d'autres bêtes: il dit seulement que les *Massagetes* lui offroient, comme au plus agile de tous les Dieux, les plus vîtes de leurs quadrupedes, savoir des chevaux. *Strabon* dit la même chose (c), parlant aussi des *Massagetes*, mais il dit simplement des *Perses* (d), qu'ils honoroient le Soleil, sans parler des offrandes qu'ils lui faisoient. On feroit mieux fondé, ce me semble, de soutenir que les *Perses* offroient des chevaux au Dieu

(a) L. XII. p. m. 513. (b) L. I. c. 131. (c) L. XII. p. m. 513. a. (d) L. XV. p. m. 732. c.

Dieu *Mars*, sur le témoignage du même *Strabon*, qui dit (a), qu'ils honoroient le Dieu de la Guerre, sur tous les autres Dieux, & que les peuples de la *Carmanie*, Province sujette aux *Perses*, lui offroient des mulets, parce qu'ils s'en servoient à la guerre au lieu de chevaux. Cependant, comme *Xenophon* dit (b), que *Cyrus* offrit des chevaux au Soleil, & *Pausanias* (c) que les *Perses* ont sacrifié des chevaux & d'autres bêtes à cet astre du jour, on peut en convenir; mais on ne doit pas conclure de là, que les *figures* de *l'escalier* de *Chelminar* representent la procession d'un Sacrifice, ni que ce lieu-là ait été un Temple de *Persepolis*; puis qu'on égorgeoit, le jour de la naissance des Rois, appellé autrefois *Tycta*, plusieurs *chevaux*, des *mulets*, des *bœufs*, des *cerfs*, & des *brebis*, dont leurs sujets leur faisoient present pour leur table, comme le rapporte *Athenée* (d), d'après d'anciens Auteurs *Persans*, dont les ouvrages ne subsistent plus depuis long-tems. De sorte, qu'il y a bien plus d'apparence que ces *figures* représentent une de ces fêtes-là, qu'un sacrifice. Qui plus est, *Herodote*, qui vivoit du tems de *Xerxès* le Grand, lorsque la Monarchie des anciens *Perses* étoit au comble de sa gloire, dit qu'ils n'avoient aucunes *Images des Dieux*, ni *Temples*, ni *Autels*, & même qu'ils se moquoient de ceux qui en avoient, & qu'ils se contentoient d'offrir leurs Sacrifices sur des lieux élevez, & purs (e), chose confirmée par *Strabon* (f). Je croi que cela suffit pour prouver que les ruines de *Chelminar* ne sont pas celles d'un *Temple*, puisque les anciens *Perses* n'en avoient pas; & par conséquent que ce sont celles d'un Palais, auquel ces figures & ces ornemens conviennent beaucoup mieux: car quoi que Monsieur *Chardin* tâche adroitement d'autoriser son sentiment, en comparant les représentations de cet *escalier* à de certains usages des *Perses* modernes & des *Indiens*, je ne voi pas qu'il en puisse tirer un grand avantage, puisque les personnes éclairées n'ignorent pas, que les coutumes des modernes, là comme ailleurs, different fort de celles des Anciens, & sur tout eu égard à une antiquité de plus de deux mille ans. Aussi, suis-je persuadé, qu'au cas qu'un des *Bataves*, qui vivoient il y a mille ans, revînt sur la terre, il ne reconnoitroit assurément rien aux manieres, à la langue, aux vêtemens, ni aux mœurs de ses compatriotes. Les coutumes & les manieres des *Guebres* d'aujourd'hui, & celles des *Payens* des *Indes*, que Mr. *Chardin* appelle si souvent à son secours, ne lui sont pas plus favorables: ces *Guebres* different pour le moins autant des anciens *Mages*, que les *Juifs* modernes, de leurs ancêtres orthodoxes, & que la plus-part des *Chrétiens* le sont à present de l'Eglise primitive, tant par rapport aux mœurs qu'à la doctrine. Les *Guebres* d'aujourd'hui, sont de pauvres ignorans, qui ont perdu par la suite des tems, & par les grands changemens, qui sont arrivés en *Perse*, la veritable connoissance du culte de leurs Ancêtres, dont ils n'ont retenu que la lettre, comme les *Samaritains* ont retenu le *Pentateuque*. Il est même à presumer, que les *Grecs*, qui adoroient les faux Dieux, introduisirent de leur tems, beaucoup de nouveautez dans le culte des *Perses*, fort opposées à leurs anciennes manieres. Il est vrai, que les *Parthes* & une autre race de Rois *Persans*, y regnérent, quelques siècles après eux: mais il y a bien de l'apparence, que les *Sarasins*, qui s'en rendirent maîtres ensuite, sous les premiers *Caliphes*; les *Tartares* sous *Tamerlan*, & puis les *Turcs*, ne manquérent pas aussi d'y introduire plusieurs grands changemens, soit par addresse ou par tyrannie, lesquels n'ont pas peu contribué à obscurcir &

(a) Cit. lib. p. m. 727. (b) L. VIII. Cyrop. c. 24. (c) *In Lacon. S. lib. III. c.* 20. (d) L. IV. p. m. 145. &c. (e) Voyez cit. lib. I, cap. 131. & 132. (f) Lib. XV. p. m. 732.

& à brouiller encore davantage les affaires des anciens *Perses*. Les *Indes* n'ont pas eté moins sujettes à ces sortes de changemens & de revolutions: mais comme cela n'est pas de notre sujet je ne m'y arrêterai pas. D'ailleurs, j'avouë franchement que j'ajoûte beaucoup plus de foi à ce que les anciens Historiens *Grecs* ont observé des mœurs & des coutumes des premiers *Perses*, soit en paix soit en guerre, à la seule reserve de ce qui regarde le culte religieux, qu'à toutes les histoires fabuleuses des *Persans* modernes. Cependant, les *Guebres* de notre tems sont estimables en ce qu'ils rejettent absolument le culte des faux Dieux & des Idoles, & qu'ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu; en ce qu'ils rendent justice à leurs ancêtres à cet égard, & declarent qu'ils ne rendent aux planetes qu'un honneur exterieur, comme le remarque Monsieur *Hyde* dans son *Historia Veter. Persar. Religionis*, chose qu'il dit avoir tirée de leurs propres écrits, & que vous avez apprise de leur propre bouche, comme vous le marquez au Chap. 79. pag. 387. de votre Voyage. Il me semble, qu'il n'en faut pas davantage pour refuter, ou du moins pour affoiblir la seconde raison de Monsieur *Chardin*, puisque si les anciens *Perses* n'ont pas été Idolatres, il s'ensuit que les figures de *l'escalier* ne sauroient être chargées des choses dont les veritables *Payens* se servoient dans leurs sacrifices, pour les porter à ce *Temple* prétendu. Elles prouvent même le contraire, de la maniere que vous les représentez, conformément à l'histoire & à la raison. Au reste, je ne dirai rien à l'égard des fautes qu'il a commises par rapport à ces figures, puisque vous les avez suffisamment relevées, & que personne n'en sauroit mieux juger que vous. Les Historiens vous favorisent aussi, puis qu'ils nient tous que les anciens *Perses* aient sacrifié des creatures humaines, comme faisoient les *Massagetes*, selon *Herodote* (a), & *Strabon* (b): & ces mêmes Auteurs n'auroient assurément pas manqué de le dire, au cas que les *Perses* l'eussent fait comme eux. Quant aux figures, que Monsieur *Chardin* represente portant des jambes humaines, vous avez, ce me semble, suffisamment prouvé, que c'est une pure imagination, outre qu'il est impossible que cela soit, le tout bien consideré. On peut encore moins concevoir que les secondes *figures* de chaque bande, que la premiere mene par la main, soient destinées à servir de victimes, puis qu'il s'en trouve, qui ont une machine au côté gauche, qu'il nomme un étui d'arc, à la pag. 69: mais il y a bien plus d'apparence, que c'est un *Gerra*, ou bouclier de cordes & de cuir, que les *Perses* portoient au côté gauche, & un poignard sur la hanche droite, comme le marque *Herodote* (c), en parlant des armes des anciens *Perses*. Les 58. & 59. planches de Monsieur *Chardin* en font foi, puis qu'on voit ce bouclier dans la premiere, où les *figures* paroissent à gauche, & particuliérement à celle qui est marquée de la lettre O, & le poignard à celles qui sont à la seconde, où elles sont tournées à droite, habillées comme les précedentes, dont le poignard ne paroit pas; mais on voit les deux bouts de l'étui des autres: or il me semble, qu'il n'est guére naturel de conduire des victimes à l'autel, le bouclier & le poignard au côté. On voit de plus, au même num. 58. de ce Chevalier, une personne de distinction, marquée A. laquelle en conduit une autre la *Tiare* sur la tête, dont le vêtement ressemble à celui d'un *Mage*, ou de quelque prêtre: & cependant, selon Monsieur *Chardin*, cette figure doit servir de victime, chose assez extraordinaire. Celle qui est marquée R. au même num. & les 4. suivantes, ont un instrument à la main, qu'il nomme,

Tom. III. pag. 106. de l'Ed. in 4.



(a) L. I. c. 216. (b) L. XI. pag. m. 513. a. (c) L. VII. c. 61.

Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4. me, à la page 69. une *Flamette*, ancien Instrument, dont il dit qu'on se sert encore aujourd'hui en plusieurs endroits de l'*Orient*, où la *Lancette* n'est que peu en usage, & n'y est connue que depuis le commerce qu'y font les *Europeans*: raisonnement qui ne prouve rien, ce me semble; car outre que vous representez cette bande d'une maniere fort differente de la sienne, & sans *Flamettes*, je ne saurois comprendre à quel usage elles auroient pû servir, si ce n'est pour tirer du sang aux victimes, chose fort singuliere. Je n'insisterai pas sur ce que portent les autres figures pour éviter la prolixité, & parce que vous avez dit tout ce qui se peut dire à cet égard, au chap. 53. Je me contenterai d'ajoûter en general, après avoir bien consideré la chose, que cette procession ressemble beaucoup plus à un triomphe, comme en juge *Figueroa*, ou à un jour de naissance, qu'à un sacrifice. Les divers combats de bêtes, qui s'y battent entr'elles, ou avec des hommes, conviennent aussi beaucoup mieux à un Palais & à une fête, qu'à un sacrifice & à un *Temple*; d'autant plus que les anciens *Perses* n'en avoient point. Monsieur *Chardin* en represente un à la page 70. entre un *Lion* & un *Taureau* ordinaire, avec deux cornes, & dit qu'on donne encore aujourd'hui, dans les fêtes & dans les spectacles des *Persans*, de ces sortes de combats au peuple; & qu'on fait toujours en sorte que le *Lion* remporte la victoire, parce que cet animal est l'emblême de la *Monarchie Persane*. *Figueroa* se contente de dire, à la page 150. qu'on voit un *Lion* qui dechire un *Taureau*, & que le Sculpteur a si bien representé ce combat, qu'on n'y sauroit trouver à redire, mais il ne parle pas des cornes de cet animal. Monsieur *Thevenot* en parle de même dans son Voyage (a). Cependant, comme je trouve que vous représentez toutes les figures, & jusqu'aux moindres ornemens, avec beaucoup plus d'exactitude que les autres, je m'imagine que ces Messieurs, qui ont tracé les choses à la legere, faute de tems, n'ont pas pris garde que ce *Taureau* n'a qu'une corne, & sur tout Monsieur *Chardin*, qui représente cet animal sans air, & sans agrément, & dans une posture qui n'est nullement naturelle, & directement opposée à celle de *Figueroa*. Au reste, supposé que cet animal soit tel que vous le représentez, je ne croi pas que ce soit un *Taureau*, il me semble qu'il a plus l'air d'un *cheval* ou d'un *mulet*; outre qu'il est bridé, & qu'il est ajusté comme un cheval. Je ne sai si ce ne seroit pas même un des *mulets des Indes*, dont parle *Ctesias* (b), qui ressemblent aux chevaux; & dont il dit, qu'il s'en trouve qui sont plus grands de taille, avec la criniere violette, le corps blanc, les yeux bleus, & le sabot entier, avec une corne noire au milieu du front, blanche auprès de la tête, & rouge par la pointe. Il ajoûte qu'on se sert de cette corne pour faire des coupes à boire, & que cet animal a une vigueur & une vitesse inexprimable, de sorte qu'on a bien de la peine à le prendre. *Elien* dit à peu près la même chose d'après *Ctesias* (c), *Aristote* dit aussi, (d) qu'il y a des *mulets* à une corne aux *Indes*, mais qu'il ne s'en trouve guére. *Pline* rapporte la même chose (e). Voiez aussi sur ce sujet, *Thom. Bartholin* (f). Quoi qu'il en soit, il me semble que vous le représentez, à peu près de cette maniere sur *l'escalier*: & à l'égard de ceux qu'on voit dans la 65. planche de Monsieur *Chardin*, il peut y en avoir eu de semblables, nonobstant qu'ils nous soient inconnus. Vous représentez aussi au num. 130. un *Heros*, qui combat contre un *Lion*, avec une corne; & la nature produit quelquefois des monstres.

(a) L. II. c. 7. (b) *In Indic. juxta excerpt. Phot.* c. XXV. (c) L. IV. *de Nat. Animal.* c. 52.
(d) L. II. *Hist. Animal.* c. L. (e) L. XI. *Hist. Natur.* c. 37. & 46. (f) *De Unicornu.* c. 17.

tres. Je vous avouë même que le combat du *lion* & du *mulet* à une corne, ne me paroit guére plus extraordinaire que celui des *mulets* & des *ours*, dont vous parlez au chap. 39. de la Relation de votre Voyage. Au reste j'entrerois assez dans les sentimens de Monsieur *Chardin*, pag. 70, qui croit que l'*Inscription* en caracteres, qu'on voit au bout du long bas-relief de l'*escalier*, en contient l'explication : cela n'empêche pas que je ne sois pleinement persuadé, par toutes les raisons que je viens d'alleguer, que ces fameuses ruines sont celles d'un *Palais*, & ne sauroient être celles d'un *Temple*.

Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4.

Il y a aussi de l'apparence que l'endroit où se trouvent la plûpart des *colomnes* a servi de parvis au devant de ce Palais, comme celui qui étoit au devant de l'hôtel du Roi à *Suse*, dont il est fait mention au livre d'*Ester* chap. V. par où l'on faisoit entrer l'air & la fraicheur dans les appartemens. Il est même à presumer que ces *colomnes* ne portoient aucune couverture, comme l'observe Monsieur *Chardin* à la page 76. mais il pourroit bien être, qu'on tendoit au dessus des tapis ou des toiles, pour empêcher les rayons du soleil d'y donner à plomb, chose assez ordinaire en *Orient*. Le grand nombre des quartiers, dont on ne peut plus reconnoitre la symmetrie, servoit apparemment pour le Prince, & pour les officiers de sa Cour.

Tom. III. p. 108. de l'Ed. in 4.

Monsieur *Chardin* ne parle pas moins positivement des vêtemens des *figures*, que de son *Temple imaginaire*, & des sacrifices qui s'y faisoient, parce qu'il trouve quelque ressemblance entre ces vêtemens & ceux des anciens *Ignicoles*, ou des *Guebres*, qu'on trouve encore de nos jours aux *Indes*. Il ajoute à la page 59. que le vêtement inferieur de ces *figures* est un drap de coton, ou de soie, qui fait trois ou quatre tours sur les reins, & dont le bout passe dans la ceinture, & que l'usage des habits taillez & cousus a été introduit par les *Mahometans*. Il dit aussi à la page 61. que la varieté qu'il y a dans la coëffure & dans l'habillement de ces *figures*, vient seulement de la diversité des païs & des climats de la grande étenduë de l'*Empire de Perse*. Il en représente à sa 58. planche, avec des habits velus, & d'autres nuds ; & il donne aux unes des *Tiares*, & aux autres des mouchoirs tournez autour de la tête, au lieu de bonnets, à la page 60. le tout à sa fantaisie, & contre le témoignage des anciens Auteurs. Quant à moi, je suis persuadé qu'il n'y a pas plus de rapport entre les habits des *Indiens* payens, d'aujourd'hui, & ceux des anciens *Perses*, qu'il y en a entre les nôtres & ceux de nos ancêtres: outre cela, je ne trouve point de *figures* parmi les vôtres, qui soient nuës, ni couvertes de fourures. Il n'en est fait aucune mention non plus par *Herodote* (a), où il parle des armes & des habillemens des troupes de *Xerxès* le grand: & cependant on trouve que les vêtemens des *figures*, qui subsistent encore à *Chelminar*, ont du rapport à celles de ces differentes nations. Je ne trouve pas moins extraordinaire, que les anciens *Perses* aient appris des *Mahometans* l'usage des habits taillez & cousus, puis qu'*Athenée* dit, que ces anciens *Perses* ont été les premiers de toutes les nations, qui aient donné dans le *luxe* & dans la volupté (b). Quoi qu'il en soit, s'ils eussent porté des robes plissées, avec de grandes manches faites d'un drap, qui faisoit 3. ou 4. tours sur les reins, de la maniere que Monsieur *Chardin* le représente, il n'y a guere d'apparence que le fameux *Pausanias* de *Lacedemone*, s'en fût servi ; & cependant *Thucyd.* & *Corn. Nep.* disent qu'il portoit un habit Royal, à la maniere des *Medes*, c'est-à-dire, une longue robe plissée. Il est même certain que si c'eût été un drap sans couture & sans taille, tourné autour des reins, les anciens *Grecs* n'au-

Tom. III. p. 101. de l'Ed. in 4.

Tom. III. p. 104. Ed. in 4.

Tom. III. p. 103. Ed. in 4.



(a) L. VII. c. 6. 1. &c. (b) V. L. XII.

n'auroient pas manqué de se moquer de lui; nos *Hollandois* d'aujourd'hui, l'auroient pris pour un *Bohémien* ou diseur de bonne avanture; & les *Courlandois*, pour un paisan de *Semigaille* ou de *Livonie*.

Pour conclusion, Monsieur, j'aurai l'honneur de vous dire, sans m'arrêter davantage à des bagatelles, que vos Estampes de *Chelminar* aux chap. 53. & 54. s'accordent parfaitement avec les descriptions des anciens Auteurs, & que je suis persuadé qu'il n'y a point de lecteur éclairé, qui ne préfere la relation de votre Voyage, à cet égard, à celle de Monsieur *Chardin*. Je trouve aussi vos remarques, sur les *Tombeaux* de *Naxi Rustan* très-exactes & très-judicieuses. Permettez-moi, s'il vous plait, d'y ajouter qu'*Abul-Pharai* marque, qu'il y a eu un heros nommé *Rustan*, du tems de *Jesdegerd*, avant le regne duquel *Chelminar* a assurément été bâti, comme en conviennent les historiens *Persans* modernes. Au reste, il n'y a aucun fond à faire sur tous les contes qu'on fait de ce *Rustan*; & je croi que le *tombeau*, qu'on lui attribuë, est celui de *Darius*, dont parle *Ctesias*. Le reste des remarques de Monsieur *Chardin* ne sont pas assez considerables pour y répondre.

Quant à l'explication de Monsieur *Kempfer*, il me semble qu'elle s'accorde assez avec la vôtre, à la reserve des Estampes & de ses remarques. Ainsi vous me permettrez, s'il vous plait, de passer par dessus des minuties, auxquelles il n'y a que des esprits credules qui puissent s'arrêter.

Voila, Monsieur, tout ce que je puis dire pour répondre à vos souhaits. S'il y a cependant, encore quelque chose en quoi vous me jugiez capable de vous rendre service, faites-moi, je vous prie, la justice de croire, que je le ferai avec plaisir, puis que je suis,

MONSIEUR,

*Votre très-humble Serviteur.*
**H. P.**




TABLE

# TABLE DES MATIERES.

Jo-

noye

R.

S.



T.

## V.



## W.



## Y.



## Z.



FIN.







